

Universite Sidi Mohammed Ben
Abdellah
Faculté des lettres et des sciences
humaines Dhar El Mehraz Fès
Département de langue et
littérature française



Centre des études doctorales
Esthétiques et Sciences de
l'Homme
Formation doctorale: Langage
et formes symboliques

Laboratoire de Recherche
sur l'Expression Littéraire et Artistique

Thèse pour l'obtention du doctorat en sciences du langage

*Les parlers jeunes en milieu urbain :
Étude linguistique et sociolinguistique des
parlers jeunes à Fès*

Volume I

Préparée par
Laila Ben Salah
C.N.E : 98745203

Sous la direction de :
Monsieur et Mademoiselle les Professeurs:
Abdellah ZDAA et Karima ZIAMARI

Année universitaire
2016-2017

Universite Sidi Mohammed Ben
Abdellah
Faculté des lettres et des sciences
humaines Dhar El Mehraz Fès
Département de langue et
littérature française



Centre des études doctorales
Esthétiques et Sciences de
l'Homme
Formation doctorale: Langage
et formes symboliques

Laboratoire de Recherche
sur l'Expression Littéraire et Artistique

Thèse pour l'obtention du doctorat en sciences du langage

*Les parlers jeunes en milieu urbain :
Étude linguistique et sociolinguistique des
parlers jeunes à Fès*

Volume II

Préparée par
Ben Salah laïla
C.N.E : 98745203

Sous la direction de :
Monsieur et Mademoiselle les Professeurs:
Abdellah ZDAA et Karima ZIAMARI

Année universitaire
2016-2017

Dédicace

À mes parents pour leur soutien moral

À mon mari.

À mes fils Issam et Adam.

À mes sœurs et mon frère.

À mes amies.

À tous ceux et celles qui m'ont soutenue.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance envers mon directeur de recherche le professeur Monsieur Abdellah ZDAA, dont l'appui continu et la bienveillance m'ont soutenue et encouragé pendant toute la rédaction de ce travail.

Je voudrais aussi exprimer toute ma gratitude à mon professeur Mademoiselle Karima ZIAMARI pour son immense générosité, ses encouragements et pour ses précieux conseils qui ont éclairé mon cheminement.

Ma gratitude et ma profonde reconnaissance sont adressées également aux membres de jury qui ont accepté de lire mon travail.

Enfin, mes remerciements vont à toutes mes amies qui m'ont accompagnée tout le long de ce parcours.

Introduction générale

Les parlers des jeunes constituent un sujet de réflexion dans plusieurs pays comme la France (parler des cités, parler des beurs), le Cameroun (le camfranglais), la Côte d'Ivoire (Nouchi d'Abidjan), l'Égypte, l'Algérie, etc. Ces parlers ne sont pas toujours reçus positivement; ils sont souvent critiqués par les adultes car ils sont généralement associés à la violence et à la délinquance.

Les études menées en France sur les pratiques linguistiques des jeunes, en l'occurrence ces vingt dernières années, montrent que ces dernières font l'objet d'étude de plusieurs disciplines : la sociolinguistique, la sociologie, la psychologie. Il s'en suit que le concept parlers jeunes n'est pas toujours facile à définir, étant donné les nombreux angles sous lesquels ces pratiques peuvent être considérés. En effet, chaque chercheur apporte sa contribution au sujet par les études et les terrains qu'il fait.

Pour un certain nombre de chercheurs français, notamment H. Boyer (1997), Jacqueline Billiez (2004), T. Bulot (2004), les pratiques linguistiques des jeunes semblent se caractériser par une forte spécificité lexicale et surtout phonique, ce qui fait que l'on rencontre souvent les appellations « accent des banlieues » ou « accent des cités » pour désigner ces parlers jeunes.

On voit également qu'à travers ces désignations, ces parlers sont associés aux quartiers difficiles (« banlieues », « cités »). Ils sont parfois critiqués par la société, surtout dans les médias, qui en donnent souvent une image caricaturée et fortement stigmatisante, en l'attachant notamment à la violence et à la délinquance, sinon à une forme de pauvreté intellectuelle.

Ces représentations limitatives des jeunes et de leurs pratiques linguistiques aggravent, selon ces chercheurs (Fabienne Melliani : 2001, Jaqueline Billiez : 2004, Cyril Trimaille : 2004, Bernard Lamizet : 2004, etc.), le sentiment d'exclusion sociale et spatiale de ces jeunes qui les poussent ainsi à se regrouper en communauté pour mieux affirmer leur identité et exprimer leurs revendications. Cela a pour conséquence le déclenchement d'un processus d'individuation sociolinguistique¹, qui se manifeste au niveau de leurs pratiques discursives et leur comportement social.

L'existence des parlers jeunes n'est pas propre aux sociétés occidentales. On les retrouve aussi au Maroc où ils ont été peu étudiés ; d'où l'importance de notre travail de recherche dont le but est de décrire et de dévoiler le fonctionnement des ces pratiques linguistiques des jeunes dans ce pays.

Parmi les autres raisons qui nous poussent à nous intéresser à la langue de cette catégorie sociale, on peut noter tout d'abord la vitesse d'expansion d'une culture jeune, dans le milieu urbain et dans les réseaux sociaux, puis l'allongement de cette période de la vie à cause du prolongement de la scolarisation obligatoire et les difficultés accrues d'insertion dans le marché du travail qui ont favorisé l'émergence d'une véritable classe sociale. On peut avancer que la jeunesse est une période de la vie qui commence dès la fin de l'enfance avec l'entrée dans une phase qui ne saurait se laisser réduire à des changements physiologiques et psychologiques (P. Bourdieu

¹ « Le concept d'individuation sociolinguistique vise à rendre compte de l'ensemble des processus par lesquels un groupe social acquiert un certain nombre de particularités de discours qui peuvent permettre de reconnaître un membre de ce groupe » (B. Zongo 2001 p.14)

: 1984). La jeunesse constitue, en effet, un phénomène social et culturel. Ainsi, les modes de sociabilité et particulièrement les relations avec les parents, les adultes et les personnes du sexe opposé, changent en engendrant une modification des pratiques culturelles aussi. Avec ce changement le jeune ou l'adolescent devient autre, non seulement par rapport au reste de la société, mais principalement par rapport à lui-même : il entre dans une période de construction identitaire. On peut dire qu'il s'agit au cours de cette période de la vie d'un départ vers l'âge adulte sans retour vers l'enfance. C'est la période transitoire, le moment de crise comme le mentionne E. Erikson².

Si l'identité jeune peut être appréhendée comme un moment de crise et de tension entre l'image qu'il a de lui-même et celle que se font les autres de lui, les jeunes sujets sont amenés à prendre position entre une identité enfantine et celle d'adulte à laquelle ils aspirent.

Cette prise de position implique pour les jeunes sujets la rupture avec certaines normes et valeurs adoptées durant l'enfance. Parmi ces valeurs et comportements, qui sont amenés à changer, figurent la manière de parler. De ce fait, l'un des comportements les plus souvent rejeté par les jeunes est celui du respect et de la stigmatisation de la transgression qu'ils avaient appris de leurs parents et de l'école.

² Erik H. Erikson, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972.

Cette transgression des tabous est adoptée comme une contre-culture pour quitter définitivement l'enfance.

C'est sur ces changements dans les pratiques et les représentations linguistiques acquises lors de la jeunesse que portera notre étude. Il ne va pas s'agir de décrire les effets de la jeunesse sur la façon de parler des jeunes en adoptant une démarche déductive mais il sera question de savoir comment les jeunes se démarquent au cours de cette période de leur vie par les usages qu'ils se font du langage. À partir de cette recherche, nous allons essayer de trouver des éléments de réponse à la problématique suivante : quelles sont les caractéristiques et les spécificités linguistiques et sociolinguistiques qui caractérisent les pratiques langagières de jeunes informateurs de Fès ?

L'objectif de notre travail sera, donc, d'effectuer une étude linguistique qui aura pour but la description du corpus collecté, et une autre sociolinguistique dans laquelle nous allons évaluer les représentations des jeunes à travers leur productions épilinguistiques concernant les « parlars jeunes », ainsi que leurs conceptions de l'identité et l'investissement qu'ils se font de l'espace, souvent associé au comportement jeune.

Il s'agit d'une étude de terrain réalisée à travers des entretiens semi-directifs auprès des groupes de jeunes résidants à Fès d'une durée de cinq heures.

Le travail s'organise autour de deux axes : le premier est essentiellement linguistique et le second est principalement sociolinguistique. Il comprend trois parties dont chacune est constituée de trois chapitres.

La première partie débutera par un cadrage théorique adapté à la structuration de notre recherche. Dans le chapitre premier, nous définirons la catégorie jeune, puis nous exposerons l'approche sociolinguistique et ses sous disciplines qui nous permettront de mener à bien notre étude. Par ailleurs, nous choisissons le recours à une discipline annexe, la psychologie sociale, pour son apport et son utilité à la réalisation de nos objectifs. Enfin, il s'agira de définir et de présenter le paysage sociolinguistique du Maroc.

Le deuxième chapitre comportera un éclaircissement sur l'objet de notre recherche. A partir de quelques études faites sur les parlers jeunes dans certains pays, nous examinerons les définitions et les caractéristiques propres aux parlers jeunes afin d'adopter une définition adéquate à notre terrain. Ce qui constitue un positionnement théorique incontournable dans toute étude linguistique et sociolinguistique.

Dans le troisième chapitre, nous montrerons la méthode que nous avons retenue pour cette recherche ainsi que la manière dont nous avons construit et menée l'enquête sur le terrain. Nous décrirons en fait la façon dont nous avons rencontré les sujets et les contextes dans lesquels ils ont été observés tout en évoquant les conditions d'obtention du corpus. Nous présenterons après le corpus collecté et les personnes qui ont participé à la réalisation de l'enquête.

La deuxième partie sera consacrée à l'analyse linguistique et formelle des pratiques que nous observons. Nous allons procéder donc à la description de ces pratiques telles qu'elles interviennent, de façon spontanée, dans les usages quotidiens

des jeunes Fassis. Le premier chapitre portera sur la description phonétique des parlers jeunes, le deuxième prendra en charge la description de l'innovation lexicale chez les sujets et le troisième contiendra une étude de leurs productions bilingues. L'objectif de l'examen et de l'analyse linguistique de ces pratiques est de nous permettre de dégager, s'il en existe, une variété de l'arabe marocain distinctive des jeunes observés. Les résultats de cette analyse auront le pouvoir de nous aider à déterminer les évolutions linguistiques en cours et à situer les pratiques linguistiques des jeunes par rapport à celles des adultes dans le contexte fassi.

La troisième partie sera consacrée à une étude détaillée des représentations sociolinguistiques des jeunes sujets vis-à-vis de leur façon de parler et des questions qui relèvent de leur propre identité. Ainsi, dans le premier chapitre, nous verrons comment les jeunes sujets se construisent une image de soi à travers l'évaluation de leurs représentations et les représentations que se font les autres du soi jeune fassi. Dans le deuxième chapitre, nous examinerons les représentations des jeunes vis-à-vis de leur façon de parler en la comparant avec la norme et l'idéal langagier dans le milieu urbain dont ils sont issus. Dans le dernier chapitre, nous allons, à travers une étude des représentations des locuteurs vis-à-vis de l'espace, essayer de montrer comment les jeunes s'approprient symboliquement ou physiquement des portions de l'espace public et comment les imaginaires des jeunes envers l'espace ainsi que les attributions (valorisantes ou dévalorisantes) qui lui sont associées participent-elles comme des processus de catégorisation, de construction de l'identité de soi et de l'autre.

Première partie : Ancrage théorique et méthodologique

Introduction

Les parlers jeunes³ que nous proposons d'étudier exigent que l'on cherche leurs motivations souvent plus complexes à définir. C'est pourquoi, toutes les spécificités de ces parlers méritent d'être analysées. Nous nous y attacherons une attention particulière tout au long de cette recherche.

Il est bien évident que les pratiques et les attitudes langagières n'existent pas en dehors des conditions sociales qui contribuent à les créer et les façonner : ils constituent, en effet, une communication de l'identité sociale des individus. Cette étroite relation entre les structures sociales et linguistiques a été maintes fois démontrée dans les travaux de sociolinguistes, à commencer par ceux de William Labov⁴, le premier à avoir montré que les échanges langagiers et l'interaction verbale naissent et évoluent au sein de la société. Le projet du chercheur consistait à vouloir rendre compte des pratiques langagières d'une communauté linguistique à travers l'étude des variations qui s'y trouvent, et ce, en cherchant des variables linguistiques qui sont liées, voire corrélées, à des caractéristiques sociales telles que la catégorie

³ Le pluriel est plus adapté pour dire le caractère hétérogène et mouvant de ces pratiques, comme le fait remarquer Bulot dans son article « Les parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales » in Cahiers de Sociolinguistique n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

⁴W. Labov est un linguiste américain, considéré comme le fondateur de la sociolinguistique moderne, particulièrement dans son volet quantitatif. Son apport considérable a permis une redéfinition et une meilleure description de la variation linguistique, et prend plusieurs orientations majeures

socioprofessionnelle des interlocuteurs ou les conditions de production de leurs discours.

C'est à partir de cette dimension sociale qui tient compte de tous ces facteurs que sera envisagée notre analyse des pratiques langagières des jeunes de Fès.

Dans le premier chapitre, nous déterminerons les cadres théoriques et méthodologiques qui nous permettront de vérifier la validité de nos démarches. Tout d'abord, nous nous occuperons de la définition des critères propres à la catégorie dite jeune. Ensuite, nous examinerons les apports et les grandes lignes de la sociolinguistique (variationniste, interactionniste et urbaine) pour mieux appréhender les phénomènes de la variation dans les parlers des jeunes fassis. Puis, en prenant appui sur les procédés proposés par la discipline de la psychologie sociale, nous expliquerons l'efficacité d'un tel recours dans la compréhension des représentations sociolinguistiques que ces usagers accordent à soi et à l'autre à travers la langue, enfin il va s'agir de décrire le paysage riche et multilingue du contexte d'étude à savoir le paysage linguistique marocain.

Dans le deuxième chapitre, sans dresser un panorama exhaustif de toutes les recherches qui ont été réalisées pour décrire les parlers jeunes, nous essaierons de mettre l'accent sur les différentes orientations des sociolinguistes qui l'ont appréhendé en tenant compte de la corrélation entre ce phénomène linguistique et les contraintes sociales qui déterminent et favorisent son usage. Puis, il s'agira de déterminer les facteurs à retenir pour mieux cerner son fonctionnement, surtout lorsque les pratiques linguistiques des jeunes viennent transgresser les tabous sociaux.

Le troisième chapitre de cette partie sera consacré à la présentation du terrain de l'enquête et du déroulement de cette dernière. Cette étape nous permettra de préciser dans les détails les lieux concernés par notre recherche, les moyens et techniques utilisés ainsi que toutes les modalités dans lesquelles nous envisageons de la faire évoluer.

Chapitre I : Orientations théoriques et méthodologiques

0. Introduction

Il est indispensable tout d'abord de souligner que notre objectif est d'examiner les parlers jeunes à Fès pour pouvoir les caractériser matériellement comme une variété en évolution par rapport aux pratiques langagières ordinaires et aussi par rapport à celles de la communauté Fassie. De ce fait, il s'avère nécessaire de situer les réalités à observer et à décrire dans le champ de la sociolinguistique. Nous opterons, donc pour un cadre théorique où nous donnerons un aperçu sur la jeunesse comme étant une phase délicate à étudier. Puis nous examinerons les contributions et les grandes lignes des principaux courants de recherche sociolinguistiques que sont le variationnisme et la sociolinguistique urbaine et interactionniste. Et pour l'analyse des représentations, nous ferons appel à la psychologie sociale. Nous nous tâcherons de présenter ces théories et leurs méthodes que l'on a sélectionnées pour mener à bien cette recherche.

1. La catégorie jeune : définition et caractéristiques

Une première dimension théorique concerne la définition de la jeunesse, qui est un préalable nécessaire pour l'étude des parlers jeunes et renvoie aux différents champs scientifiques qui traitent de cette question. Une seconde dimension concerne les contextes spécifiques de la jeunesse, et pose une question récurrente dans le champ de la sociologie. Ainsi, en s'intéressant à la notion de « jeunesse », nous évoquerons ici le débat sur les enjeux scientifiques et sociaux liés à l'utilisation de cette catégorie qui a été très peu étudiée, voire négligée dans le contexte marocain par rapport à d'autres contextes comme la France et les États-Unis.

1.1. Qu'est-ce que la « jeunesse » ?

La définition de la jeunesse est une tâche très compliquée. La définition classique la rend :

« une phase préparatoire à l'exercice des rôles adultes répondant à une définition tout aussi classique de l'âge adulte comme une phase de la vie définie par l'occupation de statuts et de rôles sociaux, familiaux et professionnels essentiellement »⁵.

D'ailleurs, psychologues et sociologues se sont intéressés à la définition de cette période de la vie.

⁵ O. Galland, Les jeunes dans la société, 2011, p. 1.

Dans son entretien : « La jeunesse n'est qu'un mot », P. Bourdieu (1984) dit que la jeunesse n'existe pas en tant que telle mais au travers des définitions qu'on lui attribue. Bourdieu postule qu'il n'existe pas de jeunesse au singulier mais des jeunesses au pluriel. « L'âge, dit-il, est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable »⁶.

Selon O. Galland « Les jeunes » ne constituent pas une catégorie homogène : « il n'y a pas une mais deux jeunesses »⁷. Cela dit, les « deux jeunesses » ne représentent pas autre chose que les deux pôles, les deux extrêmes d'un espace de possibilités offertes aux « jeunes ». Dans un cas, on a un univers d'adolescence, au sens vrai, c'est-à-dire d'irresponsabilité provisoire : « ces « jeunes » sont dans une sorte de no man's land social »⁸, ils sont adultes pour certaines choses et enfants pour d'autres. C'est pourquoi beaucoup d'adolescents « bourgeois » rêvent de prolonger l'adolescence. Dans l'autre cas, nous avons le jeune ouvrier qui n'a même pas d'adolescence. D'ailleurs, entre ces positions extrêmes, on trouve aujourd'hui toutes les figures intermédiaires.

L'opposition entre les différentes jeunesses est expliquée par le fait que les différentes classes sociales ont accédé, de façon proportionnellement plus importante, à l'enseignement secondaire et que, du même coup, une partie des jeunes (biologiquement) qui jusque-là n'avait pas accès à l'adolescence, a découvert ce

⁶ P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 145.

⁷ O. Galland, « Précarité et entrées dans la vie » in *Revue française de sociologie*, 1984, pp. 49-66.

⁸ P. Bourdieu., op.cit, p. 145.

statut temporaire, « mi-enfant mi-adulte », « ni enfant, ni adulte ». P. Bourdieu ajoute à ce sujet qu'« Il semble qu'un des effets les plus puissants de la situation des jeunes découle de cette sorte d'existence séparée qui met hors-jeu socialement »⁹. Encore aujourd'hui, une des raisons, pour lesquelles les jeunes des classes populaires veulent quitter l'école et intégrer le monde du travail très tôt, est le désir d'accéder le plus vite possible au statut d'adulte et aux capacités économiques qui lui sont associées : avoir de l'argent est très important pour s'affirmer vis-à-vis des autres, pour pouvoir sortir avec les copains et avec les filles, donc pour être reconnu et se reconnaître comme un « homme ». C'est un des facteurs du malaise que suscite chez les enfants des classes populaires la scolarité prolongée.

En tant que groupe social, la principale caractéristique que nous pouvons attribuer à la jeunesse, c'est la situation d'attente et d'irresponsabilité sociale dans lesquels elle est confinée, il s'agit entre autres d'un passage plutôt que d'un état, « un passage entre deux âges, entre l'enfance et l'âge adulte »¹⁰. En effet, il paraît important de bien définir la population objet de notre étude, pour éviter les risques de généralisation abusive ou de mauvaise interprétation.

⁹ P. Bourdieu, op. cit., p. 146

¹⁰ O. Galland, op. cit., p. 2.

1.2. Les « jeunes » dans notre recherche

Dans un ouvrage à portée méthodologique, Blanchet et al. (1987) indiquent que « étudier les personnes âgées, expliquer leurs comportements, exige non seulement que l'on définisse explicitement, et opérationnellement le groupe auquel on va s'intéresser (...) mais encore que l'on précise ce qui fait sa spécificité »¹¹. Ces particularités constituent les principaux axes qui nous serviront pour la définition de la catégorie « jeune ». En effet, l'âge est une donnée pertinente dans la plupart des sociétés, « puisqu'il est associé à la structure des rôles dans la famille et les groupes sociaux, à l'assignation d'autorité et de statut, et à l'attribution de divers niveaux de compétence »¹².

De ce fait, on ne peut comprendre, selon une approche sociolinguistique, les dynamismes des parlers de jeunes sujets et suivre la construction et l'évolution des représentations et des attitudes des locuteurs, sans s'intéresser à la catégorie d'âge allant de la fin de l'enfance jusqu'à l'entrée dans le monde adulte, période pendant laquelle s'opèrent d'importantes transformations :

« Entre ces deux « bornes » de début et de fin, l'humain en construction doit successivement : « réunir l'état amoureux, la tendresse et le désir sexuel, [...] former son caractère [...] assumer son corps sexué [...] se séparer de ses parents et

¹¹ A. Blanchet et AL. , «L'entretien dans les sciences sociales», in Revue Française de Sociologie, 1987, p. 48.

¹² C. Trimaille, op. cit., p. 46.

s'individualiser [...] se projeter dans l'avenir [...] faire face aux bouleversements émotionnels »¹³.

Ainsi, nous allons étudier les « parlars jeunes » chez les personnes, sujets de notre étude, dès la fin de l'enfance, caractérisée par le début des transformations biologiques et corporelles, l'élargissement des réseaux sociaux et l'intégration au groupe de pairs jusqu'au début de l'âge adulte, réalisé à travers l'entrée dans le monde professionnel, c'est-à-dire entre l'âge de treize ans et vingt-quatre ans.

1.3. Formes sociales de reconnaissance des jeunes

« Être jeune consiste à ne se reconnaître dans aucune forme stabilisée d'identité sociale et culturelle, à se trouver dans une logique d'identité en transition, en mutation. C'est en ce sens, et avec cette dimension proprement transitoire, qu'existe l'identité « jeune » »¹⁴. B. Lamizet, à qui l'on doit cette définition, montre que la jeunesse est une étape de la vie où l'individu se trouve porteur d'une identité en transition, il s'agit, en effet, d'une instabilité identitaire. L'auteur distingue à cet effet deux conceptions de la « jeunesse » :

¹³ A. Braconnier & D. Marcellesi, *L'adolescence aux mille visages*, Paris, Editions O. Jacob, 1998, pp. 96-98.

¹⁴ B. Lamizet, « Y-a-t-il un parler jeune ? » in BULOT Th (dir.), *Les parlars jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, , 2004, p 77.

Une qui renvoie à un ou plusieurs âges : c'est une conception difficile à définir de façon stable parce qu'elle renvoie à un état de développement de la personnalité.

La seconde est affaire moins d'âge et de développement de la personnalité que de pratiques et de représentations, et, en ce sens, il relève de logiques politiques, institutionnelles et culturelles. C'est ce second type qu'il faut retenir, d'après B. Lamizet, pour comprendre la mutation des jeunes.

L'identité jeune renvoie, ainsi, à des personnes qui n'assument pas une appartenance sociale définitive, cette appartenance provisoire est marquée par l'inscription des jeunes dans des pratiques culturelles et symboliques instables distinguant leur identité dans l'espace de sociabilité.

Rappelons ce que dit B. Lamizet à propos de la jeunesse : « c'est l'âge de la vie au cours duquel l'identité, en cours d'institution, fait l'objet de mises en scène théâtralisées »¹⁵.

Il existe, certainement, des formes particulières qui permettent d'identifier les jeunes et qui marquent leur personnalité. On peut dire, aussi, qu'il y a une distanciation du sujet « jeune » par rapport à son identité, car l'identité des jeunes est un rôle par rapport auquel ceux qui en sont porteurs s'inscrivent à la distance d'une situation provisoire.

¹⁵ B. Lamizet, op. cit., p 86.

Des formes symboliques particulières d'identification permettent d'expliquer la signification des pratiques jeunes dans l'espace public et des modalités de leur présence au monde. Parmi ces dernières, nous pouvons citer :

Le costume : la façon de s'habiller ou de se coiffer est indice d'une identité spécifique représentée par les jeunes dans l'espace public.

Le travail du corps : les pratiques artistiques ou les pratiques sportives des jeunes représentent un mode d'expression de leur identité.

Il faut différencier entre ces deux pratiques selon B. Lamizet (2004 : 88) car la première est structurée par la signification de la performance et la deuxième est structurée par l'exploit que représente cette performance.

2. L'approche sociolinguistique

La naissance de la sociolinguistique se situe normalement aux États-Unis entre les années 60 et 70 avec les travaux de W. Labov en dialectologie sociale, de Hymes en anthropologie linguistique et de Fishman en sociologie du langage. Les travaux de ces chercheurs marquent véritablement le départ de cette discipline.

La sociolinguistique est tout d'abord une discipline dont le statut est paradoxal : c'est « une science ayant un objet rigoureusement défini, mais un champ de problèmes » (Marcellesi 1980 : 7). D'ailleurs, les intitulés que l'on peut attribuer à la

sociolinguistique sont différents : sociologie du langage, sociolinguistique et linguistique sociale¹⁶.

Ainsi, la sociolinguistique au-delà des frontières des disciplines, le nom donné à l'ensemble des sciences qui s'occupent du langage comme un fait social parmi d'autres, qui analyserait les phénomènes du point de vue du linguiste.

« Et sociolinguistique deviendrait ou un terme englobant ou un élément en opposition avec les autres ou avec tel ou tel autre »¹⁷.

Cette formulation, qui n'est pas très claire, indique qu'il s'agirait soit d'un terme synthèse soit de distinction de ce fameux « champ de problèmes ». En effet, si la fonction de la linguistique sociale y est précisée « Cette discipline s'occupera des conduites linguistiques collectives caractérisant les groupes sociaux, dans la mesure où elles se différencient et entrent en contraste dans la même communauté linguistique globale »¹⁸.

De ce fait, la sociolinguistique englobe des sous-disciplines multiples classées selon Marcellesi (1974) en quinze secteurs de recherche dont nous retenons : la macrosociologie du langage, la démographie linguistique/ dialectologie sociale, la description des variétés non standard/ ethnographie de la parole, le développement et standardisation linguistique... En ce sens, il faut l'appréhender comme une entité plurielle qui oppose et impose son caractère interdisciplinaire. Ce caractère la situe

¹⁶ C. Marcellesi, « Néologie et fonctions du langage », *Langages*, 36, Paris, Didier/Larousse, 1974, pp. 95-102, pp 95-96.

¹⁷ Ibid., 98.

¹⁸ Marcellesi, op. cit., p 97.

au carrefour de plusieurs disciplines : la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire...ainsi qu'aux autres linguistiques : sémiotique, linguistique textuelle, pragmatique, analyse conversationnelle... (Boyer, 1996 : 8). C'est pour cette raison que beaucoup de chercheurs ne la confondent plus avec la linguistique dont l'autonomie exclut toute analyse qui se situe en dehors de son champ formel.

En effet, la sociolinguistique est présentée comme une discipline des sciences du langage, de l'Homme et de la société qui est née de « la crise de la linguistique »¹⁹: crise due à l'incapacité de la linguistique de répondre à certaines questions nouvelles, ou de l'incapacité de certains linguistes à résoudre les contradictions théoriques nées du développement de toute science. Cette nouvelle science est d'ailleurs la seule qui prétend résoudre cette crise. Pour W. Labov (1976 : 258), qui est considéré comme le fondateur de la sociolinguistique « la sociolinguistique est la linguistique »²⁰ ; il montre ainsi qu'il ne distingue pas entre une linguistique qui étudie les langues d'un point de vue formel et une sociolinguistique qui prend en compte leur aspect social.

« Je ne crois pas qu'il nous faille maintenant une nouvelle « théorie du langage ». Ce dont nous avons besoin, c'est bien plutôt d'une nouvelle pratique linguistique qui livre des solutions décisives »²¹.

¹⁹ J. B. Marcellesi, et B. Gardin, *Introduction à la linguistique, la linguistique sociale*, 1974, Paris, Larousse.

²⁰ "Si la langue est chose éminemment sociale, n'est-on pas en droit d'estimer qu'il n'y a pas de véritable linguistique sans sociolinguistique et que de ce fait la sociolinguistique est la linguistique véritable." (Marcellesi 1980 : 9)

²¹ W. Labov., *Sociolinguistique*, Paris, Minuit. 1976, p. 351.

D'après Boyer & Al (1996 : 10) la même idée se trouve chez Louis Jean Calvet, « Calvet affirme qu'il n'y a plus lieu de distinguer entre sociolinguistique et linguistique et encore moins entre sociolinguistique et sociologie du langage ». Il s'agit, donc, de s'appuyer sur des méthodes plus valides, dans lesquelles les faits sociaux ne seraient plus exclus, mais pris en compte, et même appréhendés comme une nécessité.

À partir de ce bref exposé sur la sociolinguistique, on conclut que les positions des chercheurs vis-à-vis du domaine varient selon leurs points de vue et l'angle à partir duquel ils l'envisagent. Ceci en fait un domaine vaste et une des sciences du langage qui a favorisé une abondante production. Nous nous inspirons du concept labovien pour guider notre travail, vu que l'analyse d'un langage ne peut révéler toutes ses facettes que si on l'observe à la fois de l'intérieur et en lien avec ses usagers et son contexte de production.

Aujourd'hui, la sociolinguistique englobe des domaines très variés ayant trait à l'étude de la langue dans son contexte socioculturel. Toutefois, nous en choisissons les disciplines que nous estimons être pertinentes pour notre étude : le domaine de la sociolinguistique urbaine et celui de la sociolinguistique variationniste ainsi que le domaine de la sociolinguistique interactionniste. Nous les présenterons en insistant sur certains de leurs traits distinctifs dans lesquels nous avons choisi de mener notre recherche.

2.1. La sociolinguistique urbaine

L'objectif de cette présentation de la sociolinguistique urbaine est de démontrer l'impact de l'urbanisation sur la structure et l'organisation sociale et langagière des villes. Cette démonstration n'est donc possible qu'après une définition de la sociolinguistique urbaine et de son objectif.

2.1.1. Définition

La sociolinguistique urbaine est une branche de la sociolinguistique qui s'occupe de l'analyse des langues dans le milieu urbain. Pour C. Moïse cette discipline : « s'intéresse à la société pour ce qu'elle nous dit sur la langue, elle prend les différences sociales à travers des catégories préétablies, essentialistes [...] et s'en sert pour lire les variations en langue »²².

Il est tout à fait clair que la sociolinguistique urbaine cherche à discerner les variétés linguistiques à partir des variables sociales en prenant la ville comme un cadre d'exploration, cela veut dire qu'elle ne s'intéresse pas à l'influence de celle-ci sur ces variations et l'influence de l'évolution linguistique sur elle. C'est cette vision rigoureuse de la ville que critique C. Moïse qui la rend non productive et paralysée par ses caractéristiques géographiques sociales et économiques.

²² C. Moïse, « des configurations urbaines à la circulation des langues » in BULOT T. (dir.), sociolinguistique urbaine : frontières et territoires, E.M.E Cortil- Wodon, Belgique, 2003, p. 56.

Par contre, l'approche de la sociolinguistique urbaine qu'adopte C. Moïse est empruntée à J. Fishman. Celle-ci représente la société à travers l'analyse des productions linguistiques des sujets parlants. Ainsi, la ville sera considérée, non comme un objet de savoir donné, mais dans sa multiplicité et ces changements ; elle est dynamique grâce aux variations linguistiques. Ainsi :

« Faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistiques et de nouveaux contacts, les modes d'organisation sociales spécifiques à la ville »²³.

En conséquence, C. Moïse conseille de tirer profit de la ville tout en reconnaissant la force des changements langagiers dans la définition du territoire. De ce fait, la ville est perçue comme « des formes de lieux ou d'espaces matériels identifiés ou comme produit social émanant des habitants ou des professionnels de la ville »²⁴. Ici, C. Moïse établit une distinction entre le lieu et l'espace : le lieu est quelque chose de stable alors que l'espace revêt un caractère dynamique. En contredisant T. Boulot²⁵, elle estime que :

« Le lieu serait de l'ordre de l'immuable [...] l'espace serait façonné par les actions »²⁶.

²³ C. Moïse, Ibid., p 57.

²⁴ C. Moïse, Ibid., p 58.

²⁵ Pour Bulot (2004) l'espace est considéré comme une somme de lieux mis en mouvement.

²⁶ C. Moïse, op. cit., p. 35.

Pour redéfinir la sociolinguistique urbaine, C. Moïse, se penche sur un aspect scientifique qui se rapporte à l'urbanisation linguistique. Ce dernier s'articule autour de deux axes reliés entre eux : le premier est celui des langues mises en mots ou territorialisées qui diraient la configuration des villes. Le deuxième considère les langues comme des composantes sociales produisant la ville et rendant compte des configurations sociales spécifiquement urbaines.

Enfin, C. Moïse affirme que « les langues disent la ville autant que la ville les dit » (C. Moïse 2003 : 77). L'objectif de la sociolinguistique urbaine est de voir, comment se joue ce double lien pour saisir les rapports de changement qui se réalisent dans la ville, par la ville et pour la ville.

Pour étayer davantage cette notion de « la ville » qui constitue l'objet d'intérêt de la sociolinguistique, nous allons examiner les différentes définitions attribuées à la ville dans le cadre de cette branche de la sociolinguistique.

Pour, Louis-Jean Calvet « La ville est un facteur d'unification linguistique » (L. J. Calvet 1994 : 25)²⁷, c'est-à-dire qu'elle génère l'émergence de langues véhiculaires tout en préservant le plurilinguisme urbain qui provient de la migration intérieure ou extérieure. Ce plurilinguisme se manifeste dans la rencontre de différents monolinguisms dans des lieux particuliers de la ville. Pour illustrer cette idée, L. J. Calvet (1994) cite, dans son livre « *Les voix de la ville* », plusieurs exemples de résolution du plurilinguisme dans des villes africaines, en montrant

²⁷ Voir à ce sujet M. Gasquet-Cyrus dans étude sociolinguistique d'un quartier 2001 et F. Melliani dans subculture et territorialité urbaines en banlieue Rouennaise 2001.

comment dans un milieu urbain donné une langue commence à dominer sur de nombreuses autres progressivement délaissées par les migrants, et comment celle-ci devient une langue d'intégration à la ville. D'autant plus que l'urbanisation demeure un phénomène dont l'effet est perceptible sur les langues. Ainsi, la ville donne naissance à des formes linguistiques grégaires²⁸, dont les parlers urbains identitaires, à ce sujet il ajoute :

« La ville, en effet, est un creuset dans lequel viennent se fondre les différences et, au plan linguistique cette fusion est productrice des langues à fonction véhiculaire, mais elle les accentue en même temps, comme une centrifugeuse qui sépare divers groupes, séparation, qui au plan linguistique, produit des formes grégaires »²⁹.

Ces parlers, dits urbains, proviennent, selon L. J. Calvet de deux périodes d'urbanisation : population provinciale (migration intérieure) et population étrangère (migration extérieure).

La première période engendre, selon L. J. Calvet, une perte de la langue maternelle et un renforcement de la langue véhiculaire. Alors que de la sauvegarde de sa langue d'origine et de l'assimilation à la langue du pays réceptif résulte une nouvelle fonction de la langue qui est la fonction identitaire.

²⁸ Grégaire : Qui résulte de la vie en communauté et qui est propre à la foule.

²⁹ L.-J. Calvet, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994, p. 62.

Pour mieux saisir cette fonction et voir comment fonctionnent les processus liés à l'intégration sociale et culturelle des immigrés, nous proposons d'examiner la définition de la ville contenue dans l'ouvrage de Louis Jean Calvet : « les voix de la ville ».

L'École de Chicago³⁰ considère la ville comme « *un laboratoire social* » qui offre une description sociologique nouvelle des effets de la confrontation de populations d'origines différentes fondées sur les pratiques individuelles.

Nombreux sont les chercheurs qui se sont intéressés, dans cette école, à l'étude des processus accompagnant l'urbanisation et sa gestion et qui conçoivent la ville comme une entité dotée d'une vie propre. Nous allons, donc, mettre le focus sur les théories dont nous aurons besoin pour notre étude, à savoir : le diagramme de Burgess et la notion de subculture interstitielle.

2.1.2. La théorie des aires concentriques

À. Burgess³¹ considère que la ville américaine est présentée par un diagramme qui la représente comme « une série de cercles concentriques correspondant à une gradation des situations sociales »³². En traçant ces cercles, A.

³⁰ L'École de Chicago est un courant de pensée sociologique américain apparu au début du XXe siècle, elle s'est penchée sur l'étude des villes (sociologie urbaine, urbanisme et études sur les migrations) et de quelques phénomènes sociaux.

³¹ Anthony. Burgess est un écrivain et linguiste britannique qui s'est servi de son diagramme pour expliquer l'implantation des groupes sociaux dans les différentes zones urbaines.

³² L. J. Calvet, op. cit., p. 53.

Burguess obtient les zones dont le nombre indiquera les zones successives de l'extension urbaine et les types d'aires différenciés au cours du processus d'expansion. Ainsi, la ville se présente sous cette forme :

Le loop : ou la zone centrale se définit comme le centre d'affaires.

La zone 2 : c'est la zone de détérioration et des bas quartiers, c'est l'aire de la première installation pour l'immigrant.

La zone 3 : deuxième zone d'installation pour l'immigrant.

La zone 4 : est la zone résidentielle prestigieuse.

Cette distinction des réseaux sociaux a pour conséquence une différenciation des sites : plus la situation économique des personnes est favorable plus, ils habitent loin du centre de la ville.

D'après L. J. Calvet, on constate que la théorie des aires concentriques a réduit la notion de la ville à une abstraction, c'est-à-dire qu'on l'a isolée de son contexte historique ainsi que de son environnement physique et social. Ces derniers constituent « le support de la cristallisation des identités individuelles et collectives. »³³.

³³ F. Melliani, La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 66.

2.1.3. La notion de subculture interstitielle

Le concept d'interstice revient à Frederick M. Trasher (1927) dans l'étude qu'il a faite sur les gangs de Chicago. Étant un espace séparant deux réalités, l'interstice est défini comme « un lieu de passage culturel »³⁴.

Les gangs sont, donc, des groupes de jeunes immigrés qui se trouvent perdus entre deux cultures, deux langues : celle minoritaire de leurs parents et celle majoritaire de leur pays d'accueil. La situation, à laquelle sont confrontés les jeunes, dans ce cas, crée chez eux le sentiment d'exclusion par rapport à la société concernée. Ce sentiment d'exclusion se traduit par la création d'une culture particulière, intermédiaire entre la culture du pays d'accueil et celle des pays d'origine des migrants dans la zone qui constitue le phénomène d'interstice socioculturel.

Notons aussi que la notion de subculture interstitielle, théorisée par Albert K. Cohen, exprime une réponse des groupes de jeunes immigrés revendiquant une identité face au sentiment de non-intégration qu'ils éprouvent. Il s'agit, certainement, d'un processus d'intégration que relèvent ce regroupement des jeunes en gangs et le développement de la culture interstitielle qui l'accompagne.

³⁴ L. J. Calvet, op. cit., p. 59.

Cette représentation de la ville comme terrain résultant du phénomène d'urbanisation permet ainsi de distinguer, selon Médéric Gasquet-Cyrus (2002), quatre directions majeures dans le champ de la sociolinguistique urbaine :

- « Une première orientation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues (transmission, véhicularisation) en milieu urbain [...].
- Une deuxième optique vise à saisir les effets de la ville sur les formes linguistiques [...]
- Une troisième perspective s'attache à étudier la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine.
- Une dernière tendance a pour prédilection les phénomènes regroupés sous l'étiquette réductrice « banlieue », avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, etc. »³⁵.

Vu les nombreux phénomènes qu'elle peut couvrir, la sociolinguistique urbaine est un champ d'études dont la pertinence est incontestable, du moment où elle a pour principal objectif :

« d'étudier, de manière non hiérarchisée et non exclusive, la mise en mots de la covariance entre la structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique, le contexte social des discours de la ville posée comme une matrice discursive et le façonnement réciproque des structures socio-spatiales sur les comportements linguistiques et langagiers des sujets et des discours sur l'espace social et la mobilité vécue ou perçue. »³⁶.

³⁵ T. Bulot et N. Tseskos, *Langue urbaine et identité : Langue et urbanisation linguistique* à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons, Paris, L'Harmattan, , 1999, pp. 2-3.

³⁶ T. Boulot op. cit., p. 111.

Effectivement, notre choix va porter sur la ville de Fès en tant que milieu urbain donnant naissance à plusieurs variétés de l'Arabe marocain. En adoptant la sociolinguistique urbaine, nous allons voir comment les variétés jeunes naissent, s'expriment et évoluent dans les différents lieux de cet espace urbanisé. Auparavant, il faut d'abord expliquer ce qu'est la variation sociolinguistique.

2.2. La sociolinguistique variationniste

La sociolinguistique variationniste est née des travaux de recherche menés par W. Labov et de ses méthodes de description du changement phonétique et de l'évolution des langues dans une communauté, qui constitue l'objectif de sa première étude à Martha's Vineyard. Dans cette perspective, la langue n'est plus perçue comme un tout abstrait et homogène. La variabilité permanente des usages émanant du sujet parlant est réhabilitée pour être mise au cœur du projet de toute description linguistique. Trois concepts clés constituent le fondement théorique de la conception labovienne :

« Le changement linguistique, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques et, corrélativement des grammaires qui les modélisent, l'existence d'une variation réglée et contrainte par le système linguistique lui-même (la variation inhérente) »³⁷.

³⁷ B. LAKS, « La linguistique variationniste comme méthode » in *Langages*, 108, 1992, p. 35.

Ces trois concepts possèdent un caractère plus général et plus abstrait qui indique que la variation sociale n'est qu'une conséquence des caractéristiques internes de la langue.

L'apport fondamental de Labov est qu'il s'intéresse plus particulièrement au phénomène de l'évolution langagière empruntée à l'approche darwinienne. En effet, les langues changent en permanence, elles évoluent en fonction des habitudes humaines. Les variables linguistiques ont toujours des motivations sociales. On ne peut expliquer les changements linguistiques sans recours aux changements sociaux :

« Il est impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale de la communauté où il se produit. Ou encore, pour le dire autrement, que les pressions sociales s'exercent constamment sur la langue, non pas de quelque point lointain du passé, mais sous la force sociale immanente et présentement active »³⁸.

L'intérêt porté à la variation intrinsèque à la langue pousse W. Labov à chercher des explications à tous les faits linguistiques qu'il observe en réservant une place importante pour les enquêtes de terrains et les enquêtes quantitatives. C'est dans cette perspective qu'il entreprend des enquêtes de dialectologie à l'île de Martha's Vineyard dégagant plusieurs motivations sociales dirigeant les manières de parler. Selon lui, les paramètres sociologiques (âge, sexe, niveau socioculturel...)

³⁸ W. Labov, op. cit, p. 47.

sont autant d'éléments à mettre en relation avec le choix d'une forme linguistique par rapport à une autre. Avant de passer à l'exposition de la méthodologie adoptée dans les travaux de la sociolinguistique variationniste, nous proposons d'examiner la notion de variation linguistique.

2.2.1. La variation linguistique

Comme nous l'avons noté, la variation est une des notions fondamentales de la sociolinguistique variationniste. Elle a été introduite par William Labov, le premier à avoir montré que la variation était un lieu où se reflétait l'aspect social de la langue. Les premières études de Labov sur la variation phonétique dans l'île de Martha's Vineyard ou sur la stratification sociale du /r/ dans les grands magasins new-yorkais (1966) établissaient indéniablement le lien entre les pratiques sociales et langagières, en témoignant ainsi de l'hétérogénéité inhérente à toute langue. D'après Laks (1992 : 35) Labov inscrit sa conception du langage et sa méthode dans l'héritage direct d'Uriel Weinreich. L'article « Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique, qui l'a réuni avec Weinreich et Marvin Herzog (1968), constitue un véritable manifeste pour une théorie variationniste du changement. Dans leurs travaux, la variation linguistique est définie comme l'alternance entre plusieurs éléments linguistiques (des variables) qui expriment la même notion.

D'autres études (selon le laboratoire Langage et Société de l'Université Ibn Tofail Kenitra 2006) montrent qu'il n'existe pas de société qui disposerait d'une seule variété linguistique ; tout comme il n'existe point d'individu qui ne maîtrise

qu'une seule variété de langue. La variété désigne alors différentes manières de s'exprimer dans une langue donnée qui se manifeste sur plusieurs niveaux et en fonction de plusieurs facteurs. Louis Jean Calvet (2006 : 61) en distingue deux types : la variable et la variante : « On entendra par variable l'ensemble constitué par les différentes façons de réaliser la même chose (un phonème, un signe ...) et par variante chacune de ces façons de réaliser la même chose. ». Autrement dit, la langue peut être prononcée de différentes formes (plusieurs signifiants pour un même signifié) formant des variantes linguistiques.

La variation linguistique ne peut être dissociée de la notion de « norme³⁹ » (T. Bulot, 2008 : 20). La comparaison entre la forme linguistique et la norme crée un sentiment d'insécurité linguistique⁴⁰ chez les locuteurs des autres variantes. En effet, le bon usage est celui de la norme. Toutefois, certains discours identitaires épilinguistiques se construisent sur « la négation de la norme »⁴¹.

Les sociolinguistes notamment W. Labov (1976), Gadet (2003), Ledegen & Léglise (2013) distinguent généralement quatre types de variations en fonction de différents paramètres :

³⁹ La norme est une variété parmi les autres, elle est seulement au sommet du système des valeurs sociolinguistiques selon (Bulot, 2008 : 21)

⁴⁰ "La notion d'insécurité linguistique apparaît pour la première fois en 1966 dans les travaux de W. Labov, elle désigne l'écart entre la performance observée par le linguiste et l'auto-évaluation qu'en donnent les locuteurs [...] d'où un effort conscient de correction" (Moreau, 1997 : 170).

⁴¹ T. Bulot, *Langue urbaine et identité* (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons), Paris, L'Harmattan, 1999, p 21.

1. La variation diachronique se place sur un axe temporel et indique qu'il y a évolution des langues par rapport à l'histoire. Il s'agit d'un changement qui concerne tous les niveaux de la langue (phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux ou sémantiques) de façon brutale ou imperceptible.

2. La variation diatopique renvoie aux différences linguistiques observées au niveau géographique. C'est la variété dite spatiale et régionale du fait que la langue se répartit en fonction des usages qui diffèrent d'une région à l'autre. On l'appelle aussi dialecte topolecte ou régiolecte⁴².

3. La variation diastratique : c'est la variété linguistique selon le niveau social et démographique (comme la langue des jeunes/des personnes âgées, ruraux/urbains, professions différentes, niveaux d'études différentes...) c'est-à-dire qu'elle renvoie aux différences linguistiques observées selon les classes sociales auxquelles les locuteurs appartiennent. Il est alors question de sociolecte (variation liée à la position sociale) et de technoclecte (variation liée à la profession ou à une spécialisation).

4. La variation diaphasique qui se correspond au style de la langue, elle dépend de la situation de communication dans laquelle le locuteur se trouve. On parle dans ce cas de styles ou de registres d'une seule langue.

Mais ces variétés témoignant de la diversité d'une langue peuvent être augmentées par d'autres variables, non moins importantes pour rendre compte de

⁴² F. Gadet, La variation sociale en français, Paris, Armand Colin, 2003.

la totalité des usages utilisés au sein d'une seule communauté linguistique. Celles-ci renvoient à l'âge du locuteur (...), son appartenance sexuelle notamment dans le cadre des « gender studies », à l'ethnie, à la religion, à la profession, au groupe et d'une manière générale à tout ce qui permet aux individus de fonder une identité propre⁴³.

Dans notre étude, nous exploiterons ses différentes variables en insistant particulièrement sur la variation diachronique et diaphasique qui touchent les pratiques des jeunes que nous observons.

2.2.2. La méthode variationniste

La méthode variationniste est, comme nous l'avons souligné, une perspective empirique basée sur la réalisation de l'enquête sur le terrain, à partir des techniques empruntées aux méthodes de la sociologie (observation, entretien, questionnaire). Ces dernières offrent des dispositifs de collecte d'informations plus diversifiées et des résultats fiables qui assurent l'explication des réelles motivations de la variation.

L'un de nos objectifs est la description des pratiques langagières des jeunes en rapport avec celles des adultes. Nous avons essayé donc d'y relever des variables aux niveaux phonologiques, lexical, morphosyntaxique et en expliquer les motivations. La prise en compte de la variation est donc inévitable pour notre étude.

⁴³ G. Ledegen et I. Leglise, « Variations et changements linguistiques » in Wharton S., Simonin J. Sociolinguistique des langues en contact, ENS Editions, 2013, p. 5.

Car à travers son analyse, nous serons amené, à recueillir un ensemble de données suivant des conditions et des principes divergents. Dans le but de procéder à des analyses sociolinguistiques déterminantes, il nous a fallu ainsi réaliser une enquête de terrain sur un échantillon de locuteurs relativement représentatif de la structure sociologique des groupes à observer. Cette méthode nous permettra de dégager des comportements différentiels entre les groupes enquêtés au niveau de l'âge, du sexe, de l'appartenance sociale, etc., et de découvrir les relations entre les pratiques linguistiques et les variables sociales.

Mais, en adoptant une démarche strictement variationniste, « on s'expose au risque positiviste d'amalgamer des individus dont les histoires, les représentations n'ont rien ou peu de choses en commun. Mais il peut aussi arriver à établir des causalités « simples », linéaires et statiques, entre des phénomènes de nature différente, entretenant pourtant des liens réflexifs et complexes »⁴⁴.

Effectivement, cette méthode ne peut, à elle seule, nous permettre d'examiner des phénomènes plus complexes, liées à l'imbrication de faits culturels, sociaux et linguistiques, relevés lors d'échanges communicatifs réels. Il nous paraît donc impératif de la compléter par la méthodologie interactionniste afin d'examiner les identités et les relations sociales propres à notre objectif de recherche.

⁴⁴ C. Trimaille, op. cit., p. 26.

2.3. La sociolinguistique interactionniste

L'interactionnisme, en tant que cadre général, se présente comme un paradigme qui s'ajoute à deux paradigmes contraires qui lui préexistent : l'objet et le sujet. En mettant ces deux derniers en relation, l'interactionnisme va remettre au jour les processus de construction que la disjonction objet/sujet avait détournés. D'où l'appellation de « paradigme constructiviste » qui signifie simplement que ce sont les hommes qui construisent le réel en le confrontant. Ses origines s'enracinent, dès le début du XXe siècle, dans « L'École de Chicago ». Les sociologues de cette école montrent que l'objet des sciences sociales est la description des formes d'interaction entre les individus qui composent la société. Mais il ne prit forme qu'avec les travaux de George Herbert Mead le fondateur du modèle théorique de référence.

G. H. Mead et son disciple Blumer développent une théorie de « l'interactionnisme symbolique » qui tient compte du rôle actif du sujet dans sa propre socialisation. En intégrant à leur analyse du langage des « gestes significatifs » et des « rôles sociaux », il pose les fondements de « l'interactionnisme symbolique » et les principes de la communication sociale. En « trois prémisses simples » se résume l'apport de ces sociologues. Premièrement, les êtres humains agissent envers les « choses » (qu'il s'agisse d'objets, d'êtres humains, d'institutions, de valeurs, de situations) sur la base des significations que ces choses ont pour eux. Deuxièmement, les significations de telles choses sont engendrées par les interactions que les individus ont les uns avec les autres. Enfin, au fil de ses rencontres avec ces choses,

l'individu fait usage d'un processus interprétatif, qui modifie leurs significations déjà attribuées.

La sociolinguistique interactionniste est donc un courant dont le but est de comprendre comment les interlocuteurs construisent ensemble le sens des interactions. Il s'agit de traiter la variation linguistique comme « un terrain de construction – et de compréhension – des différences sociales, et de leur rôle dans la production des inégalités »⁴⁵. C'est en respectant des rituels de communication que le locuteur (acteur) agit en construisant/reconstruisant son discours, ses pensées en fonction de ses intentions, des capacités linguistiques et communicatives qu'il possède.

2.3.1. Interaction sociale et acte de langage

Du point de vue sociologique, E. Goffman (1974) perçoit les rencontres entre individus comme un lieu où se pratiquent des conventions sociales symboliques. Il accorde ainsi une place primordiale aux concepts d'interaction et de préservation de faces⁴⁶. Pour lui, l'interaction sociale est comparable à une scène, et les interactants se comportent comme des acteurs jouant un rôle. « Les enjeux de cette mise en scène

⁴⁵ J. Boutet et M. Heller. (dir), « John J. Gumperz : de la dialectique à l'anthropologie linguistique », in *Langage & Société*, n° 150, 2014, p. 7.

⁴⁶ La face est définie comme "la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier" (Goffman, 1974 : 9)

sont des enjeux identitaires : ils concernent le self »⁴⁷. Autrement dit, l'interaction ne se réduit pas à un échange formel de mots, de gestes et de jeux de regards, mais elle se définit par sa dynamique productive dans la mesure où elle est une recherche permanente pour créer et pour (re)négocier son image en situation.

Selon la conception goffmanienne, l'individu qui entre en relation avec d'autres individus réinvente la société, au sens où le rôle qu'il est amené à y jouer configure d'une façon nouvelle un ensemble cohérent de relations sociales. Ces rôles nous permettent d'interpréter la réalité telle qu'elle est créée par des acteurs sociaux qui participent activement à « la construction inachevée du monde »⁴⁸.

En se référant aux travaux de Goffman, Hymes et Gumperz (1972), développent dans leur approche interactionniste « l'ethnographie de la communication » qui s'intéresse aux phénomènes communicatifs dans leur dimension sociale, culturelle et situationnelle pour l'analyse linguistique. Celle-ci se base sur « l'observation et l'analyse des relations entre les usages de la parole — les « actes de discours », la parole en tant qu'action — et les structures sociales »⁴⁹ dans le but de définir le rôle social de la parole dans diverses sociétés ainsi que les normes socioculturelles qui les régissent. Reliant automatiquement le langage au contexte de

⁴⁷ J. M. Colletta. Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans, Corps, langage et cognition. Sprimont : Mardaga, 2004, p 5.

⁴⁸ E. Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, Paris, Minuit, 1973.

⁴⁹ B. Juanals, et J. Noyer, « D. H. Hymes, vers une pragmatique et une anthropologie communicationnelle », HERMES CNRS, 2007, p. 118.

sa production, cette discipline suggère le concept de compétences de communication⁵⁰ qui correspond à « ce dont un locuteur a besoin de savoir pour communiquer de manière effective dans des contextes culturellement significatifs »⁵¹.

Dans cette perspective, l'acte de langage est envisagé en tant qu'interaction sociale dont l'approche ne peut se concevoir sans une mise en relation avec ses contextes sociaux de production. Afin de comprendre le processus interactif de la communication quotidienne J. Gumperz, postule que la construction du sens lors de l'échange langagier est basée sur le principe de la coopération conversationnelle⁵² empruntée à Grice (1980). « Cette co-construction suppose non seulement des connaissances lexicales et sémantiques, mais elle repose aussi sur des attentes stéréotypées déterminées par la connaissance du cadre interactif et des participants, ainsi que sur des savoirs qui se négocient au cours de l'interaction pour donner du sens aux activités en cours. Ce sont les conventions de contextualisation⁵³. J. Gumperz (1989 a, Chap. 2) souligne que ce concept rend ainsi compte de la façon dont les interactants définissent en situation des moyens de produire ou d'ajuster des inférences. Les conventions de contextualisation « servent d'indicateurs tout au long de l'interaction [...] et orientent les interprétations dans telle ou telle direction ».

⁵⁰ En 1972, D. Hymes définissait la compétence de communication comme «la connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social ».

⁵¹ Juanals & Noyer, Ibid. p.119.

⁵² La coopération conversationnelle est un principe qui signifie que dans une situation de communication, lorsque le destinataire tente de détecter une intention communicative, il peut s'attendre à ce que le locuteur suive ce principe et donc agisse de manière coopérative.

⁵³ C. Trimaille, op. cit., p. 34.

Il paraît que la sociolinguistique de J. Gumperz est une sociolinguistique des rencontres interculturelles, permettant de saisir les processus de construction/affirmation d'identités : « le point essentiel de notre argumentation est que l'identité sociale et l'ethnicité sont en grande partie produites et reproduites par le langage »⁵⁴.

À partir de l'exposition de ses différents courants de recherche, on voit bien que l'acte langagier est conçu comme une activité d'interaction sociale qui ne peut se comprendre en dehors de ses contextes d'utilisation. Pour être efficace, toute approche du langage suppose nécessairement son examen au niveau matériel et la prise en compte du contexte de sa production. Les pratiques langagières des jeunes de Fès que nous étudierons seront ici interprétées en fonction de la situation de leur production. Nous les appréhenderons en tant que communication sociale entre les interactants.

L'intérêt sera porté également à la façon dont ses locuteurs adoptent des stratégies communicatives qu'ils adaptent à la situation d'échange langagier, à leur auditoire pour les comprendre ou se faire comprendre d'eux-mêmes. Ainsi, en nous inspirant particulièrement de l'analyse de Gumperz et de Hymes, nous montrerons la façon dont ces jeunes manifestent le respect des règles linguistiques et communicatives dans leurs interactions au quotidien et aussi comment, à travers ce respect, ils communiquent leur situation sociale.

⁵⁴ J. Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan, 1989, P 14.

2.3.2. La méthode interactionniste de Gumperz

Gumperz propose une analyse en profondeur de la compétence linguistique du locuteur en se basant sur une méthode interprétative de la communication, à travers un nombre de variétés ou de langues. Il montre également comment ces choix, qui font partie des stratégies de communication, participent des stratégies identitaires en imposant par cela des cadres culturels de référence.

La méthode entreprise par J. Gumperz pour l'analyse de la communication sociale à travers l'examen de la langue répond à certains de nos objectifs. Dans le cadre de notre approche sociolinguistique, nous exploiterons la méthode interprétative qualitative. En effet, c'est en nous intéressant à ce que les sujets mettent en jeu lors d'une interaction que nous pourrions comprendre, comment ils interagissent entre eux et avec les autres à travers leur utilisation du langage. L'analyse de leurs compétences communicatives, de leurs choix linguistiques et ce qui les motive nous permettra enfin de définir les fonctions propres à leur usage de la langue.

3. La psychologie sociale : les représentations

Le langage est l'une des activités les plus importantes que les hommes entreprennent pour construire des réalités communes dans la vie sociale. Même si c'est un produit individuel, le langage reste déterminé par des contraintes sociales. Ainsi, son analyse ne peut se faire sans compréhension des processus cognitifs mis en jeu dans des situations d'interaction sociale. Ceci exige la mise en place d'une

approche basée sur la psychologie sociale en corrélation avec l'approche sociolinguistique qui considère le langage comme un comportement social et un moyen qui participe à la compréhension du fonctionnement de la société. Nous allons donc essayer de déterminer en quoi consiste cette discipline et quels sont ses domaines de recherche dont les apports peuvent mieux guider notre travail.

3.1. La psychologie sociale : histoire d'émergence

La psychologie sociale est une discipline qui est identifiable à la psychologie et à la sociologie. La psychologie étant la science qui étudie les faits psychiques, c'est-à-dire la connaissance des idées, des comportements d'autrui, et la sociologie rappelle le, étudie l'organisation des sociétés. Nous pouvons donc comprendre que la psychologie sociale s'intéresse d'une part à l'influence des processus cognitifs et sociaux sur les relations entre les individus, et d'autre part à la façon dont ces deux dimensions, en interagissant entre elles, produisent tantôt du « social », tantôt du « psychologique ». La psychologie sociale étudie les interactions des individus en groupe, en société et dans les organisations, dans leur double dimension d'agents psychologiques et sociaux.

En Europe et particulièrement en France, Gustave Le Bon, un médecin, anthropologue, psychologue social et sociologue français, a fortement contribué à la naissance de cette discipline: il est l'auteur d'un ouvrage qui a connu un succès international « *la psychologie des foules* » paru en 1895. Il va mettre les bases d'une psychologie sociale comme approche cherchant à comprendre pourquoi et comment

l'individu dans une foule change de comportement. Tout son travail prend en compte l'importance des phénomènes collectifs en les abordant tantôt à travers l'étude des modifications des comportements individuels, tantôt comme des faits sociaux relativement indépendants. Les principes qu'il expose dans cet ouvrage formeront les bases d'une nouvelle discipline scientifique.

Mais c'est grâce à E. Durkheim⁵⁵ que la sociologie française a connu un essor considérable à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Ce dernier considère que la société n'est pas la somme d'individus pris isolément, mais qu'elle possède une structure et une dynamique qui lui est propre. Deux phénomènes la traversent : la conscience collective et la division du travail. L'étude de la société se base sur l'analyse du fait social et le critère objectif permettant de l'identifier, c'est la contrainte. Pour étudier la société, Durkheim désire en outre se débarrasser des idées toutes faites et adopter une vision « du dehors ». La conception de Durkheim a permis à la psychologie sociale de mettre l'accent sur deux pôles : la sociologie et la psychologie.

Par ailleurs, Durkheim réussit à introduire le concept de fait social : il explique qu'un fait social se caractérise par le fait qu'il existe en dehors des consciences individuelles, car en dehors de l'individu celui-ci persiste. Il est présent avant et demeure après l'individu, il n'est pas donc propre à l'individu. En effet, ces comportements existent alors en dehors de l'individu. Ils ont été assimilés, intériorisés

⁵⁵ E. Durkheim (1858-1917), sociologue français fondateur de la sociologie moderne.

par l'individu au cours de sa socialisation, de son éducation et sont devenus à force de répétitions des habitudes et que l'on pourrait assimiler à quelque chose de naturel alors qu'ils résultent d'un apprentissage social. Selon Durkheim, le fait social « est l'objet d'études de la sociologie et comprend tous les phénomènes, tous les comportements, toutes les représentations idéologiques, religieuses, morales... ». L'étude du fait social en tant qu'objet n'a pas pour but de le réduire à un sujet purement matériel mais plutôt de lui donner une forme concrète afin d'éviter un glissement vers une sociologie spontanée et subjective. Il faut avant tout le définir objectivement pour donner une légitimité à son étude, le distinguer de son idée.

« Des manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent cette propriété remarquable qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. [...] Ces types de conduite, de pensées extérieures à l'individu [...] s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non »⁵⁶.

Au XIXe siècle, Émile Durkheim fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait « collectives » à travers l'étude des religions et des mythes. Au XXe siècle, le concept de représentation sociale connaît un regain d'intérêt et ce dans toutes les disciplines des sciences humaines : anthropologie, histoire, psychologie sociale, sociologie. Partant de la comparaison avec les représentations individuelles, Durkheim affirme le caractère intraconscientiel des représentations collectives. La vie mentale se présente, pour lui, comme une

⁵⁶ E. Durkheim E., Les règles de la méthode sociologique, Paris, Ancienne Librairie Germer Baillière et Cie Félix Alcan, Editeur, 1995, p. 6.

combinatoire de représentations qui entretiennent entre elles des rapports extrêmement dynamiques et constituent parfois, comme c'est le cas de la religion, des structures complexes supposant un grand nombre de représentations collectives : sous l'influence des facteurs sociaux, celles-ci revêtent la forme de mythes, de légendes, de systèmes théogoniques, cosmologiques ou métaphysiques.

3.2. Les représentations sociales

La notion de représentations sociales (à la fois mentale et sociale)⁵⁷ formulées pour la première fois par Moscovici (1961 : 136) qui s'est inspiré des « représentations collectives » de Durkheim, « est construite pour et par la pratique ». C'est-à-dire qu'elle désigne les éléments mentaux qui se forment par nos actions et qui informent nos actes, le sens commun.

« La représentation sociale se caractérise par ce processus de construction et de fonctionnement distinct d'autres manières de penser et d'interpréter la réalité quotidienne telle que la science, la religion, le mythe »⁵⁸.

Les représentations sociales désignent une forme de connaissance sociale, la pensée du sens commun, socialement élaborée et partagée par les membres d'un

⁵⁷ Piaget exprime aussi cette idée, il postule que « l'ensemble des conduites humaines dont chacune comporte dès la naissance, et à des degrés divers, un aspect mental et un aspect social. (L'homme est un et toutes ses fonctions mentalisées sont également socialisées » (1967)

⁵⁸ I. Danic, « La notion de représentation pour les sociologues. », Université Rennes II, 2006, p. 29.

même ensemble social ou culturel. C'est une manière de penser, de s'approprier, d'interpréter notre réalité quotidienne et notre rapport au monde.

Les objectifs des représentations sociales sont, de comprendre et d'expliquer la réalité, guider les comportements et les pratiques, justifier les prises de position, et permettre la sauvegarde de la spécificité des groupes.

Les représentations sont dites sociales et non individuelles dans la mesure où elles sont déterminées par les pressions sociales, par les conflits de classes. Elles sont largement partagées pour permettre la communication entre les membres d'une société. Cependant, on ne peut pas nier l'existence des représentations individuelles. Mais celles-ci sont jugées peu importantes puisqu'elles sont reçues de l'éducation sociale.

Pour cette raison que certains (comme A. M. Houdebine) parlent de « l'imaginaire linguistique » afin de mettre en lumière l'aspect individuel des représentations qui marquent la personnalité du sujet parlant et qui manifeste sa propre mentalité.

Selon d'autres chercheurs la dualité entre le social et l'individuel est non discutable car les deux pôles de représentations se complètent. Inspirées à la psychologie cognitive, les représentations relèvent :

- soit de la cognition individuelle, de l'organisation cognitive propre au sujet qui est à l'origine de la représentation.
- soit de la cognition sociale, de la manière dont les groupes appréhendent la réalité au travers de médiations élaborées que sont les représentations.

3.3. Les représentations en sociolinguistiques

La langue est, tout d'abord, « un ensemble de pratiques et de représentations » affirme L. J. Calvet (1999 : 165). En adoptant cette conception, il paraît donc nécessaire de parler des pratiques linguistiques en abordant les représentations car ces pratiques s'imposent et sont au centre des recherches sociolinguistiques.

Les représentations sociales sont à l'origine de tout comportement social, y compris linguistique. La notion de représentation linguistique a été adoptée par la sociolinguistique. Mais la place et le statut qui lui sont attribués diffèrent d'un chercheur à l'autre selon leurs orientations théoriques et méthodologiques.

Ainsi, Guenier considère la représentation comme « une forme courante (et non savante) de connaissance socialement partagée qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels »⁵⁹.

Trois propriétés caractérisant la représentation linguistique sont à retenir de cette définition :

a. Caractère non savant des représentations : La représentation est l'ensemble d'informations naïves qui sont le fruit d'expériences individuelles et d'échanges interindividuels. Il s'agit d'un savoir non scientifique sur le monde (sur les langues)⁶⁰.

⁵⁹ Z. Mestiri, « Pour une approche sociolinguistique des représentations », Université Mohamed khider Sekra, Geny, Algérie, 2010, p. 4.

⁶⁰ Dans cette perspective S. Branca-Rosoff (1996) parle « d'opinions stéréotypées » pour désigner le phénomène représentationnel.

b. Elles sont socialement élaborées et partagées : Les représentations se constituent à partir de nos expériences et nos savoirs, des modèles de pensée reçus et transmis. On peut les identifier comme étant des préjugés ou des stéréotypes. d'après Assou, elles sont liées à la socialisation »⁶¹. Elles fonctionnent donc comme des normes sociales qui forment le fondement même de la communauté linguistique définie par Labov comme étant un ensemble de locuteurs partageant des normes subjectives communes quant à la langue et non plus les mêmes usages.

Ainsi, certaines langues sont jugées positivement alors que d'autres le sont négativement. Ces jugements peuvent toucher l'aspect esthétique de la langue, mais aussi concerner le système lui-même, comme ils peuvent se porter sur la valeur de la langue sur le marché linguistique⁶². Il peut même arriver que les jugements concernent les locuteurs pratiquant ces langues. Ainsi, les parlars des classes socialement favorisées sont souvent perçus comme plus prestigieux, plus élégants. Ce prestige reflète la position socio-économique des groupes sociaux. Nous pouvons donc dire que les représentations revêtent un trait principal : elles sont collectives.

c. Elles offrent aux personnes un code commun : elles participent à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel. Pour ce qui est de la sociolinguistique, il s'agit d'une certaine vision, d'une certaine perception que les locuteurs se font des langues. Selon Branca-Rosoff, les représentations

⁶¹ Z. Mestiri, op. cit., p. 4.

⁶² Le marché linguistique est défini selon P. Bourdieu (1984) comme un lieu de rapport de forces où ceux qui détiennent la compétence légitime (le bon usage de la langue) font la loi.

linguistiques nous renseignent sur les raisons profondes du choix des codes. Ces mêmes représentations, qui génèrent les pratiques linguistiques, génèrent aussi les attitudes vis-à-vis des langues en présence : « il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion »⁶³.

Ainsi, si on préfère une langue à la place d'une autre, c'est parce qu'on se fait d'elle une certaine idée ou de ses locuteurs. Donc l'analyse des représentations et celles des pratiques linguistiques se complètent et l'étude de l'une des deux ne peut être fructueuse sans l'autre.

3.4. Analyse des représentations linguistiques

Travailler sur une représentation, c'est : « (...) observer comment cet ensemble de valeurs, de normes sociales et modèles culturels sont pensées et vécues par des individus de notre société, étudier, comment s'élabore, se structure, logiquement et psychologiquement l'image de ces objets sociaux »⁶⁴. C'est aussi examiner comment les représentations provoquent les attitudes et les comportements à partir de savoirs, d'informations qui circulent à propos de leurs objets. Il s'agit là de se placer au point de rencontre des productions, images individuelles, normes et valeurs sociales.

⁶³ Z. Mestiri, op. cit., p. 15.

⁶⁴ C. Herzlich, « Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale », Paris, Ed. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1969, p.13.

Avant la mise en mots d'une représentation, la question qui se pose en premier lieu est : Où se construit-elle ? C'est la psychologie cognitive qui a pu répondre à cette question en faisant la distinction entre la représentation portée par le discours et celle se situant au niveau plus abstrait de la pensée. Cette science étudie le rapport pensée / langage et sépare les deux niveaux de la représentation.

Le niveau cognitif

La représentation doit exister d'abord avant de naître ; elle est un produit cognitif qui a une existence autonome en dehors même du discours.

Le niveau linguistique : la mise en mots de la représentation mentale

Ce niveau est un matériau verbal et c'est lui qui offre pour le linguiste un terrain intéressant d'analyse.

Même si la représentation existe dans un état brut, elle ne constitue pas un objet en elle-même ; on ne peut, donc, l'aborder que, lorsqu'elle affleure dans l'interaction qui est considérée comme un champ riche pour la circulation des représentations. La structuration de ces dernières dépend, aussi, d'un certain passé, d'un certain vécu du sujet.

C'est dans l'introduction de cet aspect interactif dans l'étude de la représentation qui marque la différence des méthodes des psychosociologues et des sociolinguistes. Ces derniers ont l'avantage d'utiliser le langage en tant qu'objet d'étude et moyen indispensable pour faire émerger des représentations sociolinguistiques. C'est à partir de ce principe qu'Houdebine (1989 : 23) insiste sur « la nécessité d'étudier et les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer

les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions ». Dans ce cas, c'est à l'aide des répliques , et des répétitions collectés sur ce que les sujets réalisent au moment où ils s'expriment ainsi que de l'étude de leurs comportements que l'on peut analyser les valeurs qu'ils attribuent à leurs parlers.

4. Le paysage sociolinguistique du Maroc

Le Maroc, de par son emplacement géographique stratégique et son histoire mouvementée, a été de tout temps en relation avec d'autres civilisations à des moments divers, ce qui a permis aux langues des autochtones d'être en contact avec d'autres langues et d'autres cultures. Ce contact ne s'est pas produit sans laisser des emprunts linguistiques qui ne cessaient de marquer le paysage sociolinguistique du pays.

Le Maroc est un pays plurilingue avec la présence de deux langues nationales, selon l'article 5 de la constitution marocaine de 2011 :

« L'Arabe demeure la langue officielle de l'État. L'État œuvre à la protection et au développement de la langue arabe, ainsi qu'à la promotion de son utilisation. De même, l'amazighe constitue une langue officielle de l'État, en tant que patrimoine commun à tous les Marocains sans exception » . En plus de trois langues étrangères, représentées par la langue française, la langue espagnole et l'anglais.

L'approche de l'objet de notre étude nous permet d'identifier la variété qui est mise en scène par les jeunes que nous sommes amenée à observer. L'arabe marocain, l'arabe classique, le français et l'anglais se trouvent aujourd'hui les langues utilisées par tous les jeunes. Elles diffèrent par leur position et leur statut sur le territoire marocain. La langue arabe classique a des caractéristiques propres qui lui permettent d'être une langue de référence. La langue française, première langue étrangère, est considérée comme une langue de démarcation sociale et symbole d'ouverture et de liberté.

4.1. L'arabe classique

L'Arabe classique ou littéral a été définitivement sous la forme actuelle au VIII^e siècle lors des conquêtes arabes, qui ont été étroitement liées à l'expansion de l'Islam.

Aujourd'hui, l'arabe classique est associé au livre sacré des musulmans, le Coran. Cette langue liturgique « perpétue la tradition religieuse »⁶⁵ au Maroc et elle ne constitue nullement une langue véhiculaire⁶⁶. Seuls les contextes religieux ou politiques justifient l'usage de cette forme d'Arabe, qui n'a que très peu évolué morpho

⁶⁵ F. Benzakour, « Le français au Maroc. Faits d'appropriation : la néologie lexicale par l'emprunt », in *Pierre Dumont (dir.), La coexistence des langues dans l'espace francophone, Approche macro-sociolinguistique*, AUPELF / UREF, 2000, p. 67.

⁶⁶ "Une langue véhiculaire est une langue utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupe de locuteurs n'ayant pas la même première langue" (Moreau, 1997 : 289)

syntactiquement depuis des siècles⁶⁷. Mais des affirmations récentes stipulent qu'au contraire l'arabe classique a subi des variations, à l'instar d'autres langues du monde⁶⁸.

Outre cette spécificité religieuse de la langue arabe, elle demeure une langue à caractère fortement écrit. Il va sans dire que l'Arabe classique ne constitue aucunement la langue parlée à usage quotidien et spontané.

4.2. L'Arabe standard

Le qualificatif « standard » désigne qu'il s'agit de la variété codifiée, la « variété savante »⁶⁹. C'est également la langue qui a toujours bénéficié d'un statut privilégié au Maroc⁷⁰ et qui est utilisée, à l'écrit, dans divers domaines notamment juridique, administratif et scolaire. Langue officielle du pays, l'Arabe standard ne constitue pourtant pas la langue véhiculaire des marocains. Elle n'est parlée de façon spontanée par personne.

Boukous souligne cette caractéristique :

« L'Arabe standard est employé dans les cérémonies officielles et les institutions politiques et administratives, en particulier lors des sessions

⁶⁷ Benzakour, Ibid. p.26.

⁶⁸ N. Ayouch., « La darija, langue d'avenir ? » in Séminaire « Politique de la diversité : quelle opérationnalisation sous la nouvelle constitution ? » IRES. 2012.

⁶⁹ L. Messaoudi, « Présentation », In Langage et société, 2013/1 n° 143, 2013a, p. 7.

⁷⁰ K. Ziamari K. & J-J. De Ruiter, « Les langues au Maroc : réalités changements et évolutions linguistiques », in Dupré B. (éd.) Le Maroc au présent, Sindbad-Actes Sud, Paris, 2015, p. 21.

parlementaires et dans les administrations publiques. C'est également la langue du pouvoir symbolique, i.e., c'est le code de la culture savante, celle des élites »⁷¹.

D'ailleurs, on constate que plusieurs locuteurs marocains ressentent une certaine « insécurité linguistique » lorsqu'il leur est demandé de s'exprimer en Arabe standard.

4.3. L'Arabe marocain médian

L'Arabe marocain médian est l'Arabe moderne qui est pratiqué à l'oral. Cette variété constitue une forme intermédiaire entre l'arabe classique et le dialecte marocain. L'Arabe moderne est le résultat de la combinaison d'éléments morphosyntaxiques, phonologiques et lexicaux des formes classiques et dialectale, marquée par un assouplissement grammatical. Son usage se limite toutefois aux catégories éduquées. On rencontre l'Arabe moderne dans les médias, notamment les journaux télévisés ou à la radio.

Boukous (1995, 2005), par exemple, estime que l'on peut concevoir l'Arabe comme formant un continuum : « [...] la diglossie⁷² arabe standard arabe dialectale a

⁷¹ A. Boukous, « Dynamique d'une situation linguistique : le marché linguistique au Maroc », In Dimensions culturelles, artistiques et spirituelles. Contributions à 50 ans de développement humain et perspectives 2025, 2015, p. 83.

⁷² Pour Moreau (1997 : 125) le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique pour la description des situations linguistiques et des phénomènes de contact de langue ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique. Il peut être aussi pertinent du point de vue de la didactique des langues et pour l'étude des littératures.

tendance à se transformer en un continuum linguistique par l'émergence d'une variété médiane, un mésoslecte s'intercalant entre les deux variétés distantes. Il en résulte que le passage de la variété haute à la variété basse ou l'inverse se fait non plus de manière abrupte en quittant un système linguistique pour un autre, mais se déroule de façon douce et continue, car la base structurelle de l'Arabe médiane est en quelque sorte le commun dénominateur des structures des deux systèmes de base, celui de l'arabe standard et celui de l'arabe dialectal »⁷³.

D'après Boukous, la variété médiane se retrouve seulement dans les échanges oraux. Chez Youssi également, il est question d'un Arabe médian, utilisé exclusivement à l'oral.

« [...] educated » exclusives spoken, Middle Moroccan Arabic (MMA) use between strangers for formal, officiel pur poses » (Youssi, 1995 : 29).

(« L'Arabe médiane est utilisée avec les étrangers à des fins formelles et officielles »)

Langue des médias, des situations formelles ou semi-formelles⁷⁴, l'arabe médian constitue pour les locuteurs instruits une alternative à l'arabe classique, au dialectal et au français :

« [...] Les locuteurs ont de plus en plus tendance à employer cette variété pour éviter à la fois l'Arabe standard, l'Arabe dialectal et le français »⁷⁵.

⁷³ Boukous, op. cit., p. 95.

⁷⁴ Messaoudi, op. cit., p. 17.

⁷⁵ Boukous, op. cit., p. 82.

Son emploi est lié à un manque de maîtrise de l'arabe standard, sinon au besoin de se mettre au niveau du destinataire pour mieux être compris.

4.4. L'Arabe marocain, ou la darija

Au Maroc, la fonction de langue véhiculaire est remplie par l'arabe marocain, dans la mesure où : « [...] cette variété sert d'outil de communication effectif dans une situation marquée par la diversité linguistique entre les arabophones et les amazighophones et entre les amazighophones de dialectes différents. »⁷⁶.

Langue non codifiée, la darija, reste la langue maternelle de la plupart des marocains et constitue la langue populaire par excellence ; elle est spontanément utilisée comme langue de communication par les deux tiers de la population

La darija, dans le sens où elle constitue l'outil principal de communication entre les locuteurs arabophones, ou berbérophones, « joue le rôle de langue vernaculaire et véhiculaire »⁷⁷.

La révolution informatique a beaucoup servi la darija dont le statut a énormément évolué à partir de la première décennie du nouveau millénaire. Cette évolution est marquée par le passage à l'écrit « Aujourd'hui, on peut dire que l'arabe marocain n'est plus une langue exclusivement orale »⁷⁸. En effet, ce caractère est systématiquement perçu dans la publicité « la darija sert à la communication à

⁷⁶ Boukous, op. cit., p. 84.

⁷⁷ J.J. De Ruiter et K. Ziamari, op. cit., p. 16.

⁷⁸ J.J. De Ruiter et K. Ziamari, op. cit., p. 17.

l'échelle du pays et qui a une visibilité de plus en plus grande dans le paysage urbain (à travers les planches publicitaires) et médiatique – notamment dans la création artistique chez les jeunes (chants, théâtre...). »⁷⁹, ou sur des supports destinés au grand public, comme le Code de la route⁸⁰. On peut citer à titre d'exemple les panneaux publicitaires de Coca-Cola, des opérateurs téléphoniques, des gaufrettes qui utilisent une darija plutôt jeune.



⁷⁹ Messaoudi, op. cit., p. 7.

⁸⁰ L. Messaoudi, « Le technolecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc », In Langage et société /1, n° 99, 2002b, p. 53-75.



La presse marocaine, aussi, a vu naître des journaux en Arabe marocain comme Nichane, khbar bladna, Al amal, bouzy Press, good... qui contribuait à promouvoir la darija, lequel doit subir l'hégémonie constante de l'Arabe standard, variété écrite. Plus exactement, un journal intégralement publié en arabe marocain a l'avantage de pouvoir être compris par les masses non scolarisées du pays. Miller résume les trois fonctions de la presse marocaine en darija :

« Plus largement, on peut se demander si l'écrit journalistique en darija a plutôt une fonction identitaro-politique (forger cette fameuse langue nationale en participant à en faire une langue littéraire) ou une fonction pédagogique (se rapprocher d'un lectorat peu scolarisé en utilisant un niveau de langue très simple)

ou encore une fonction expressive (accompagner de nouveaux modes d'expression plus spontanés, créatifs, libérés, bref faire émerger une « langue citoyenne ») »⁸¹.

La darija marocaine est encore plus présente dans le discours politique car pour interpeller les Marocains, il devient incontournable de le faire dans leurs langues vernaculaires (amazigh, Arabe marocain)⁸². D'ailleurs, Internet contribue au renforcement de la darija sur la scène linguistique du pays (Atifi 2007, Miller 2012) notamment via la transcription des phonèmes arabes par l'alphabet latin ou, phénomène très en vogue parmi la jeunesse, à l'aide de chiffres, c'est-à-dire en utilisant la « e-darija »⁸³. Cette dernière est également en vogue au Maroc ; elle est utilisée sur Internet, notamment dans les échanges sur les réseaux sociaux, et dans les SMS⁸⁴. Le caractère informel, voire intime, de ces lieux d'échanges favorise largement l'emploi de la darija, langue de la vie « de tous les jours »⁸⁵. C'est souvent combiné au français que l'arabe marocain apparaît sur la toile. L'alternance codique

⁸¹ C. Miller, « Usage de la darija dans la presse marocaine 2009-2010 » in *L'Année marocaine*, publication en ligne du Centre Jacques Berque, 2011, P 2.

⁸² K. Ziamari & J-J. De Ruiter, « Les langues au Maroc : réalités changements et évolutions linguistiques », in Dupré B. (éd.) *Le Maroc au présent*, Sindbad-Actes Sud, Paris, 2015, p. 18.

⁸³ D. Caubet (2013), « Maroc 2011 - Messagerie instantanée sur l'internet marocain : facebook, darija et parlers jeunes » in Benitez F., Miller C., de Ruiter JJ & Tamer, Y. (éds) *Evolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du 21ème siècle*, Paris, L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs, pp. 63-88

⁸⁴ D. Caubet, « Génération Darija » in *EDNA* n°9, 2005, pp. 233-243

⁸⁵ A. Youssi «The Moroccan triglossia : facts and implications», in *International Journal of the Sociology of Language*, 1995, pp : 29-44.

qui se produit entre ces deux langues est un phénomène qui se trouve au centre de plusieurs études récentes⁸⁶.

Toutefois, l'absence de standardisation de l'arabe marocain fait qu'on ne lui reconnaît nullement « le droit de cité sur le marché linguistique » (Boukous, 2005 : 76). Plusieurs éléments observés ces dernières années portent à croire que l'Arabe marocain connaît une véritable expansion fonctionnelle. Il convient de mentionner les manifestations de cette évolution.

À partir de 2009, certaines séries télévisées et dessins animés commencent à être doublées en arabe marocain, par la chaîne 2M, pour une plus grande audience. Ces doublages des feuilletons mexicains, indiens et turcs rencontrent un grand succès (C. Miller, 2010 : 10). Le dialecte arabe du Maroc semble séduire le monde de l'audiovisuel, une voie indispensable à suivre s'il souhaite s'attirer les faveurs générales. Ce que confirme C. Miller (2011 : 2) :

« Le doublage des séries télévisuelles s'inscrit dans une dynamique très forte d'expansion de l'arabe marocain dans les médias, depuis un peu moins d'une décennie et marque une étape supplémentaire dans la voie pour la reconnaissance de la darija comme une langue à part entière ».

⁸⁶ H. Atifi, « Continuité et/ou rupture dans l'internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ? », GLOTTOPOL, n° 10, 2007.

C. Miller, « Langues et Média au Maroc dans la première décennie du XXIème siècle : la montée irrésistible de la dârija », Communication au Centre Jacques Berque, Rabat, 2010.

La darija a fortement marqué les chansons de jeunes Marocains dont le mouvement culturel et social urbain la Nayda⁸⁷. La darija connaît une revalorisation. Cette langue véhiculaire se voit promue et soutenue par des mouvements et associations culturels de la dernière décennie⁸⁸. D'ailleurs, même les orientaux commencent à chanter en darija.

Une autre preuve de la mise en valeur de cette langue nationale est son introduction, quoique très minoritaire, dans l'enseignement. La défense de la langue maternelle et de ses bienfaits a conduit la Fondation Zakoura éducation, par exemple, à se servir de l'arabe marocain oral dans l'enseignement, afin de faciliter l'apprentissage de l'arabe de l'écrit⁸⁹.

Il ressort de l'ensemble de ces travaux et observations que l'Arabe marocain est une langue véhiculaire en plein essor au Maroc. Elle est de plus en plus représentée sur la scène médiatique, bien qu'elle ne bénéficie pas d'officialité dans les textes. Sa conquête de la toile et des réseaux sociaux depuis quelques années est une autre démonstration de sa popularité en tant que langue vernaculaire⁹⁰. Il apparaît que sa nature de langue des échanges oraux n'entrave en rien son expansion fonctionnelle ; au contraire, les nouveaux usages que les marocains font de leur darija prouvent

⁸⁷ D. Caubet, « Génération Darija » in EDNA n°9, 2005, pp. 233-243

⁸⁸ J.J. De Ruiter et K. Ziamari op. cit., p. 149.

⁸⁹ Ayouch, op. cit.

⁹⁰ D. Caubet, 2013, op. cit

que celle-ci participe activement à la dynamique de changement linguistique constatée par les sociolinguistes⁹¹.

4.5. L'amazighe

Devenue langue officielle depuis juillet 2011, le berbère compte trois dialectes, parlés dans des zones géographiques différentes. Le tachelhit, le tamazight et le Tari fit sont des langues véhiculaires dans les zones berbérophones, essentiellement rurales⁹². D'après Boukous, 21%% des Citadins marocains ont le Berbère comme langue maternelle⁹³.

Longtemps « strate surdominée » par les autres langues du territoire, le berbère connaît à l'heure actuelle une certaine revitalisation, grâce à l'Institut Royal de la Culture amazighe, l'IRCAM. Fondé, en 2001, par le dahir, cet institut a pour vocation de donner au Berbère « une nouvelle impulsion en tant que richesse nationale et source de fierté pour tous les Marocains » (Discours royal d'Ajdir, 2001). En 2003, la langue amazighe fait son apparition dans les programmes scolaires. Des supports didactiques sont créés et introduits dans les écoles. Depuis cette année-là (2003), le Berbère peut être enseigné dans les écoles primaires, sans pour autant que cela ne soit une obligation pour les enseignants. Aujourd'hui, c'est encore

⁹¹ M. Benitez, C. Miller, J. J De Ruiter., Y. Tamer, *Evolutions des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan, (2 volumes), 2013.

⁹² Boukous, op. cit., p. 82.

J.J. De Ruiter et K. Ziamari, op. cit., p. 11.

⁹³ Boukous, op. cit., p. 18.

essentiellement le cadre familial qui permet la transmission du berbère. Sa diffusion par les médias prend pourtant de l'ampleur à l'heure actuelle. La prise en compte de l'amazigh à la télévision date du 24 août 1994. Dix ans plus tard, il y a eu l'apparition, en décembre 2009, de la chaîne de télévision exclusivement en langue berbère : Amazighia qui, en plus de représenter les trois variétés de berbère, propose des programmes éducatifs pour l'apprentissage de l'alphabet berbère, le tifinagh. L'ouverture des médias sur la langue amazighe constitue l'une des preuves concrètes de l'évolution du paysage linguistique médiatique du Maroc.

L'intercompréhension entre les locuteurs des différents berbères reste faible, surtout entre berbérophones du Sud et du Nord, comme l'écrit le linguiste Salem Chaker (2001 : 376)

« Très grossièrement, on peut considérer que le degré d'intercompréhension est inversement proportionnel à l'éloignement géographique [...] ». Le processus d'aménagement du corpus de l'amazigh, lancé en 2002, et les avancées en matière d'intégration de cette langue dans l'enseignement ont fait naître l'idée de création d'une norme unificatrice afin d'assurer « l'unité » entre les Imazighen du Maroc.

4.6. Le français

Dès l'indépendance une politique d'arabisation était entamée, au Maroc, une manière de restituer la langue officielle propre (l'Arabe), pour marquer l'autonomie et affirmer l'identité d'une nation.

En parallèle à cela, un consensus accordait à la langue française une place « privilégiée »⁹⁴ dans la vie sociale et professionnelle, en général, et dans l'enseignement en particulier, sans pour autant jouir d'une officialité, ni d'une quelconque reconnaissance, même moindre, dans les textes officiels⁹⁵. Le français fait partie intégrante du quotidien du peuple marocain ; c'est la langue d'ouverture, de modernité et de culture autre.

L'usage du français dépend des facteurs sociaux et spatiaux, mais aussi professionnels et familiaux ; il est diversement parlé et maîtrisé, le contexte social étant un facteur décisif. Ce qui est certain, c'est que la présence de cette langue sur le territoire se manifeste dans presque toutes les classes sociales. Il a parallèlement un rôle fonctionnel, « utilitaire »⁹⁶. En effet, on l'utilise et on le croise à de multiples occasions, dans la vie quotidienne. Films, émissions de télévisions, panneaux de signalisation, enseignes publicitaires sont en français, de façon courante. C'est ce que remarque Benzakour :

« Une simple promenade en zone urbaine marocaine permet de se rendre compte par soi-même que le français qui s'y pratique ne se réduit pas à la variété académique; bien au contraire, c'est l'une des variétés inégalement maîtrisées, qui parviennent à l'oreille ou au regard du passant, pour peu qu'il soit attentif. Ces variétés, on les rencontre à chaque coin de rue. On les voit dans les affichages public

⁹⁴ Atifi, op. cit.

⁹⁵ Benzakour op. cit. L. Messaoudi, op. cit.

⁹⁶ Messaoudi, op. cit.

et commercial ; on les entend, à longueur de journée, dans les radios et les chaînes de télévision nationales et satellitaires. Elles s'étalent dans les revues et journaux ; elles se prescrivent dans les notices de médicaments. Elles se réinventent dans les écrits littéraires. Bref, le Français est partout présent, même si d'aucuns le confinent dans les sphères de l'élite urbaine, en occultant variétés basses et variétés appropriées »⁹⁷.

L. Messaoudi aborde également le sujet de la visibilité de la langue française dans l'espace public et met en exergue le fait que cela aboutisse à un bilinguisme visuel récurrent :

« Au Maroc, une fois franchies les frontières, et allant plus en avant, dans le pays, le visiteur est toujours accompagné de ce bilinguisme à travers différents supports [...]. Ce bilinguisme est devenu tellement familier aux marocains, qu'ils finissent par ne plus y prêter attention ! »⁹⁸.

Enfin, les choix linguistiques pour les discussions sur Internet montrent que le français occupe une place d'honneur dans les esprits des jeunes Marocains. De façon générale, l'opinion que se font les Marocains et marocaines de cette langue est plutôt positive. K. Ziamari (2009) a interrogé des étudiants marocains au sujet de l'utilité de la langue française dans leurs objectifs personnels. Parmi les langues en présence au Maroc, les étudiants placent le français en premier choix, arguant qu'il s'agit de la langue qui leur assure un avenir social confortable.

⁹⁷ Benzakour, op. cit., p. 36.

⁹⁸ Messaoudi, op. cit., p. 59.

La valeur « économique » de la langue française reste une des motivations principales de son apprentissage et de sa maîtrise (Boukous 2008, K. Ziamari 2009). Grâce à plusieurs enquêtes menées auprès d'étudiants marocains, De Ruiter, constate que la langue française est importante aux yeux des jeunes, qui la maîtrisent « encore bien » et qu'elle est utilisée dans une large mesure⁹⁹. D'ailleurs, cette « strate coloniale » constitue toujours un tremplin vers la connaissance, la réussite professionnelle et vers la modernité¹⁰⁰.

4.7. L'espagnol

Depuis l'indépendance du Maroc, la langue espagnole ne cesse de régresser devant l'expansion du français, L'espagnol a vu ses positions rétrograder en tant que langue de travail dans l'enseignement, l'administration, les médias, la vie économique et culturelle. »¹⁰¹.

Néanmoins, toujours présente sur le sol des deux enclaves, Ceuta et Melilla, la langue espagnole influe sur le parler arabe dans certaines régions du Nord du pays sous forme d'emprunts et d'alternance codique entre l'arabe marocain et

⁹⁹ J. J. De RUITER, Les jeunes marocains et leurs langues, Paris, L'Harmattan, 2006.

¹⁰⁰ L. Messaoudi, « La langue française au Maroc, fonction élitare ou utilitaire ? » dans BLANCHET P., MARTINEZ P. (Drs.), Pratiques innovantes du plurilinguisme émergence et prise en compte en situations francophones, Éditions des archives contemporaines, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie, 2010, pp. 51-63.

L. Messaoudi, « Présentation », In Langage et société, 2013/1 n° 143, 2013a, pp. 5-8.

¹⁰¹ A. Boukous, « Le champ langagier : diversité et stratification », Asinag 1, 2008, p. 28.

l'espagnol¹⁰². Dans les zones périphériques aux enclaves espagnoles les locuteurs connaissent mieux la langue espagnole que le français. Les mots empruntés d'habitude au français se trouvent être pris à l'espagnol dans cette région. Les personnes qui maîtrisent cette langue sont généralement celles qui ont vécu la présence espagnole sur leurs terres. Son usage demeure aujourd'hui réduit et est considéré comme langue étrangère. L'espagnol est présent dans la presse quotidienne, à la radio et à la télévision. Le journal télévisé de Al Oula, première chaîne de la Société Nationale de Radiodiffusion et de Télévision (SNRT) ainsi que celui de la chaîne 2M diffusent quotidiennement un journal d'informations en espagnol. L'espagnol est enseigné dans les lycées sur choix des élèves et comme langue de spécialité dans les départements de langues et littérature espagnoles.

La présence de l'espagnol au Maroc, bien que réduite, est favorisée par la proximité géographique et l'échange familial. Notons aussi que les échanges frontaliers et la proximité des médias espagnols ont joué en faveur de la présence de cette langue au Maroc¹⁰³.

¹⁰² R. Loulidi Mortada, « El bilingüismo en Marruecos », in C. Casado Fresnedillo (ed.) *La lengua y la literatura españolas en África, Melilla, V Centenario de Melilla*, 1998, pp. 171-185.

K. Ziamari, « Le code switching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français », Paris, l'Harmattan, 2008.

¹⁰³ F. Benzakour, « Le français au Maroc. Faits d'appropriation : la néologie lexicale par l'emprunt », in Pierre Dumont (dir.), *La coexistence des langues dans l'espace francophone, Approche macrosociolinguistique*, AUPELF / UREF, 2000, p 72.

4.8. L'anglais

Bien que son usage augmente et se répand lentement en raison de son statut de langue internationale, l'anglais au Maroc occupe une place qui reste encore faible, par rapport au Français ou à l'espagnol. Nous l'avons vu, l'arabophonie, la francophonie et la berbérophonie coexistent de façon certaine sur le territoire marocain. De son côté, la langue anglaise s'insère progressivement dans le marché linguistique marocain et tend à garder sa « réputation » de langue de la modernité.

En évoquant la situation linguistique du pays, Boukous affirme que l'Anglais s'instaure dans les domaines stratégiques et qu'il « tend à jouer le rôle d'outsider dans la compétition linguistique en vue de servir de véhicule au transfert de technologie et d'outil d'appropriation de la modernité »¹⁰⁴.

Aujourd'hui, l'anglais est enseigné dans les établissements publics et privés à des volumes horaires différents et à partir des niveaux distincts. L'anglais correspond à la deuxième langue étrangère (la première étant la langue française). Dans le secteur public, les élèves commencent à apprendre l'anglais pendant le cycle secondaire. Dans l'enseignement supérieur, l'Université Al Akhawayn fait exception, puisque l'anglais y est la langue d'enseignement.

Il est vrai que l'anglais est de plus en plus présent à certains niveaux d'activité. Son apprentissage est demandé dans des champs traditionnellement tenus par le

¹⁰⁴ Boukous, op. cit., p. 40.

français ; comme l'éducation dans les institutions privées, la recherche et les médias. Mais il n'est pas utilisé de manière spontanée par la majorité de la population, il est loin d'en être bien maîtrisée.

Dans cette étude, nous examinerons les manifestations concrètes de la situation inégalitaire de ces langues à Fès. Notre objectif est d'analyser l'interaction de celles-ci tout en évaluant la place et les représentations qui leur sont affectées en tant que constituants du patrimoine linguistique des jeunes que nous observons.

Conclusion :

Nous avons exposé dans ce chapitre la catégorie jeune qui renvoie à la période allant de la fin de l'enfance jusqu'à l'âge adulte marqué principalement par l'insertion dans le monde professionnel. Puis nous avons passé en revue la branche de la sociolinguistique et ses sous disciplines qui nous permettent l'étude des variations linguistiques en prenant compte les différents facteurs sociaux agissant sur la langue. Enfin, nous avons décrit le paysage sociolinguistique du Maroc.

Dans le chapitre suivant nous allons voir ce qui caractérise les parlers jeunes en général et les parlers jeunes marocains en particulier.

Chapitre II : Les parlers jeunes : État des lieux

0. Introduction

Presque tous les chercheurs en sociolinguistique sont d'accord pour reconnaître l'aspect crucial et pertinent de la variété linguistique en tant que marqueur identitaire de la nouvelle génération. Au même titre que le style vestimentaire, les pratiques culturelles et langagières sont une marque de distinction. Cette façon de parler a pour fonction explicite de se distinguer du parler normé, celui de l'école, de la famille et des adultes en général.

En effet, personne ne peut nier aujourd'hui l'existence d'un parler utilisé par les jeunes et ayant ses propres particularités. À la suite des sociolinguistes (H. Boyer 1997 ; C. Trimaille 2003 ; C. Miller 2004 ; Z. Fagyal 2004 ; A. Belhaiba 2015 ...) qui se sont penchés sur les pratiques langagières de ces jeunes, nous constatons que celles-ci se caractérisent par l'emprunt, particulièrement, par l'usage de la langue française et le code switching. Dans ce chapitre, nous examinerons ces parlers jeunes tels qu'ils ont été envisagés dans les travaux des sociolinguistes. Ensuite, nous déterminerons certains paramètres susceptibles de nous aider à mieux les appréhender.

1. Les parlers jeunes : une notion controversée

Les nombreuses études en sociolinguistique qui ont été consacrées à l'analyse de la variété jeune¹⁰⁵ constituent un socle de travaux de référence sur lesquels s'appuient beaucoup de recherches actuelles. Malgré les ressemblances qui peuvent marquer certains de ces travaux, on se voit confronter à une polémique dans la plupart des désignations et de déterminations propres à cette génération. Nous allons donc essayer de reprendre ces désignations afin d'en dégager la valeur référentielle dominante qui nous servira pour développer la nôtre.

1.1. La notion : « parlers jeunes »

Beaucoup de sociolinguistes distinguent un objet dit « parlers jeunes » qui se différencie par la forme et les fonctions du langage commun. En France, les médias participent eux aussi à cette délimitation linguistique, les hommes politiques aussi s'emparent, à certaines occasions, de ce sujet. C. Trimaille lors d'une rencontre qui s'est déroulée à Paris, en 2012, a fait remarquer que le parler jeune est un thème « dans l'air ». En effet, si on voit que les sociolinguistes semblent s'accorder sur la

¹⁰⁵ On peut ajouter aussi Billiez 1992 ; Bulot 2004, Caubet 2005, Conein et Gadet 1998, Goudaillier 1997, Melliani 2000, Fagyal 2004, Trimaille 2004, Ziamari 2008...

notion « parlers », qui est préférée à « langue » ou « langage »¹⁰⁶, pour renvoyer aux pratiques linguistiques des jeunes, on constate néanmoins que cette notion continue de poser des problèmes¹⁰⁷ en ce qui concerne la notion « jeunes » dont le concept est mouvant¹⁰⁸. Alors que certains parlent de « parlers jeunes », d'autres préfèrent plutôt « parlers des cités ». Cette dernière désignation est systématiquement mise en avant à partir du milieu des années 90¹⁰⁹. On a donc assisté à un glissement par une territorialisation à partir d'une vision essentiellement générationnelle. Ainsi, « parlers jeunes » est remplacé par « langue des cités ». Ce processus de catégorisation met l'espace au cœur de la définition du groupe, faisant de la banlieue un espace socialement et linguistiquement homogène, ce qui ne correspond pourtant pas à la réalité. Puis, corollairement, à un glissement par une ethnicisation. Le mot « jeunes » est donc mis en paradigme, voire en équivalence discursive, avec « cité » dans « parlers des ou de la cité(s) », avec « quartier » dans « parlers des quartiers », « banlieue » dans parlers des banlieues. Les deux étant utilisés dans les médias français par euphémisme avec la signification respectivement de « jeunes issus de

¹⁰⁶ C. Trimaille & J. Billiez, « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » in *Les français en émergence*, Galazzi E., et Molinari C., (éds), Berne, Peter Lang, 2007, p 103.

¹⁰⁷ C. Trimaille & J. Billiez, *Ibid.*, pp 11-12.

¹⁰⁸ B. Lamizet, « Y-a-t-il un parler jeune ? » in BULOT Th (dir.), *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique n° 9, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p 97.

¹⁰⁹ C. Trimaille, *op. cit.*, p 174.

l'immigration » et de « quartiers en difficulté, difficiles, défavorisés »¹¹⁰. Ainsi, on assiste à « la périphérisation » (aussi bien en termes géographique que social et ethnique) de l'objet qu'a consacré la « littérature » médiatique.

On a pu constater en effet, que la notion « parlers jeunes » fût utilisée pour renvoyer à une seule variété de parlers des jeunes (d'origine immigrée) pour recouvrir l'ensemble des variétés réunies. De même qu'au-delà de son aspect métonymique, tout comme les mots « quartier » et « cité », elle renvoie davantage à « une catégorie socio-économique défavorisée que générationnelle »¹¹¹.

Dans le même sens, Bernard Lamizet (2004 : 97) conclut : « Il n'existe ni de langue de jeunes, ni de parler jeunes : sans doute n'existe-t-il qu'un ensemble ritualisé de pratiques symboliques dont le retour et la répétition permettent à la fois l'identification de ceux-là mêmes qui les mettent en œuvre. S'il y a des usages symboliques de la langue et des pratiques sociales qui sont propres à une certaine catégorie de population qu'ils parviennent justement à constituer, sans doute s'agit-il, d'abord, essentiellement de modes particuliers d'appropriation de l'espace public et de formes particulières de pratiques sociales d'usage de la langue ».

D'après l'auteur, il y a des jeunes différents les uns des autres même si on constate bien des faits générationnels.

¹¹⁰ S. Branca-Rosoff., « La sémantique lexicale du mot «quartier» à l'épreuve du corpus Frantext (XIIe-XXe siècles), dans langage et société n° 96, 2001, p 68.

¹¹¹ C. Trimaille & J. Billiez, op. cit., p 10.

1.2. Parlers jeunes et imaginaire linguistique

Parce que le rapport à la langue relève de l'intime du locuteur, de ses désirs et fantasmes, il est naturellement malaisé d'y accéder. La notion d'imaginaire linguistique, proposée par Houdebine (1975) et reprise par Lamizet (2004), est à l'origine d'une réflexion collective et d'un nouveau champ théorique sur ce domaine. Ainsi, la notion parlers jeunes « représente la matérialisation de ce que l'on peut appeler un imaginaire institutionnel¹¹² » (B. lamizet 2004 : 83).

Etant fondé sur des références communes et des usages symboliques communs cet imaginaire dépasse le constat d'âge. En effet, les sujets expriment leur appartenance à l'aide des représentations langagières qui font partie de leurs pratiques sociales.

Cette notion permet donc l'analyse des évaluations péjoratives ou mélioratives et les distorsions repérées entre les dires et/ ou attitudes des sujets à propos de leur langue et celle des autres. En observant les normes, les représentations et l'idéal langagier des locuteurs, les chercheurs tentent aujourd'hui de cerner tout ce qui dépasse l'aspect linguistique en même temps qu'il influence sa dynamique. Pour ce faire, ils interrogent l'imaginaire linguistique des sujets qu'ils observent en utilisant des moyens susceptibles de les amener à construire des représentations sur les langues

¹¹² L'imaginaire institutionnel est une sociabilité ainsi qu'une appartenance imaginaire mis en œuvre par des sujets dans l'espace public de la communication

en interaction. Les moyens utilisés sont ceux employés en sociologie (questionnaire, entretiens...) ou en psychologie sociale.

Boyer (1997) considère les parlers jeunes, tout en reprenant le terme de Bourdieu (1983), comme l'affirmation d'une contre légitimité linguistique, c'est-à-dire qu'ils accèdent, par la grâce d'une médiatisation régulière, à une certaine respectabilité. Cette médiatisation permet l'intégration de toute déviance « récupérable » dans les imaginaires sociolinguistiques collectifs. En effet, Boyer propose deux types d'intégration : le stéréotypage et la codification car, pour lui, « la variation linguistique, surtout lorsqu'elle manifeste ostensiblement une identité intra-communautaire quelque peu dissidente (régionale, générationnelle, sociale...), est suspecte. »¹¹³.

Toutefois, ce traitement intégrateur se heurte à la résistance des usagers naturels de ces parlers, désireux de préserver l'intégrité de leur marché franc¹¹⁴.

C. Miller souligne que « l'expression « parlers jeunes » renvoie peut être autant à un mode relationnel ou communicationnel, à des stratégies discursives, à un univers symbolique qu'à une variété linguistique proprement dite »¹¹⁵.

¹¹³ H. Boyer, « Nouveau français, parler jeune, ou langue des cités » dans Les mots des jeunes : Observations et hypothèses Langue française n° 114, Paris, Larousse, 1997, P 13.

¹¹⁴ P. Bourdieu, Questions de sociologie, Paris, Éditions de Minuit, 1984,

¹¹⁵ C. Miller, « Un parler argotique à Juba sud Soudan », in Caubet et al. Sociolinguistique urbaine, Parlers Jeunes Ici et là-bas, 69-90, Paris, l'Harmattan, 2004, pp. 69-90.

Elle ajoute que ces parlers sont décrits, dans le contexte africain, comme des parlers transcendant les différences ethniques, mais rétablissant une certaine distinction (mâle, jeune, urbain).

Dans une autre perspective, T. Bulot (2004) se réfère au concept de mémoire qui, en le reliant à la langue et à l'identité, permet d'inscrire une « mémoire sociolinguistique » au titre des catégories descriptives et analytiques des « parlers jeunes » dans la mesure de la dynamique identitaire qui les sous-tend.

Emprunté aux travaux de P. Sériot (1994) et surtout de D. Paillard (1994), la mémoire est considérée comme un « discours sur la mémoire [...] où l'explicitation de la valeur sociale de la prise de parole, la mise en relief des contraintes institutionnelles de l'interaction verbale engagée, sont déterminantes »¹¹⁶.

Ainsi, la mémoire sociolinguistique renvoie aux discours sur les corrélations entre mémoire urbaine (le discours sur l'entité urbaine) et sociolinguistique (le discours sur à la fois la stratification sociolinguistique et à la fois la territorialisation, voire la mobilité linguistique).

Bulot indique ensuite que le langage jeune réalise un rapport entre le présent (traces mémorielles qui poussent un locuteur de l'espace urbain de choisir et d'utiliser telle ou telle variété de langue), et le passé (traces mémorées posant le locuteur et son groupe social de référence dans un cadre interactionnel tendancielle héréité).

¹¹⁶ T. Boulot, op. cit., p 11.

1.3. Les parlers jeunes entre rejet et fascination

La langue des jeunes est vue, selon Trimaille (2003), à travers un double prisme : celui du rejet, notamment de la part des « puristes » de la langue, et celui de la fascination. De plus, les multiples nominations qui sont attribuées aux pratiques linguistiques des jeunes aussi bien par les spécialistes que par les profanes : « parler des banlieues », « parlers des cités », « langue des Rebeu », « accent de la racaille »...indiquent qu'ils sont sujets à diverses appréciations, « ils fascinent tout autant qu'ils effraient »¹¹⁷. D'ailleurs, la fascination relève de tout ce qui est nouveau et jeune.

En effet, Auzanneau (2009) voit que le parler des jeunes en France relève d'un mythe contemporain connu par son caractère nouveau constituant une menace pour les uns et traduisant la vitalité de la langue et la créativité des jeunes locuteurs chez d'autres.

La situation défavorable des jeunes des banlieues donne, selon Auzanneau, corps au signifié mythique qui déforme et appauvrit le sens des signifiants mythiques auxquels il se trouve lié, c'est à dire les signes linguistiques mais aussi les signes sociaux (jeunesse, vie en banlieue, etc.) considérés. Ce signifié mythique construit « une nouvelle histoire implantée dans le mythe » qui le « naturalise »¹¹⁸.

¹¹⁷ T. Boulot, op. cit., p 135.

¹¹⁸ M. Auzanneau, & M. Leclère-Messebel, (2009). L'enseignement/apprentissage du français dans la formation pour adultes : questionnements sociolinguistiques, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 227-232.

A travers une analyse formelle de la variété recensée et une recherche sur l'étymologie des unités linguistiques, Goudaillier (1997) isole le langage des jeunes d'origine immigrée qu'il considère comme une variété du français, non partagée par le reste de la société. Ainsi, la vision restrictive et isolante qui est envoyée aux parlers jeunes les pousse à s'identifier linguistiquement par rapport au reste de la société française : Ils « ne trouvent refuge linguistique et identitaire que dans leurs productions linguistiques, qui sont coupées de toute référence à une langue populaire française « nationale qui vaudrait pour l'ensemble du territoire. »¹¹⁹. Cette variété est considérée, ainsi, comme le résultat d'une « destruction de la langue circulante » en y intégrant des formes « empruntées à d'autres dialectes et langues »¹²⁰. Par ailleurs, ces pratiques, contribuent à l'émergence d'une « fracture linguistique » qui ne serait, en fait, que la manifestation d'une « fracture sociale » observée « dans les quartiers populaires et dans les cités banlieusardes à taux élevé d'immigrés de manière prégnante qu'ailleurs »¹²¹.

Dans une autre perspective, Lekha-Lemarchand (2007) expose l'image caricaturée, fortement stigmatisante des pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration par les médias qui les associent notamment à la violence et à la délinquance.

¹¹⁹ J.- P. Goudaillier, Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités. Paris, Maisonneuve et Larose. 1997, P 15.

¹²⁰ J.- P. Goudaillier, Ibid., p. 8.

¹²¹ J.- P. Goudaillier, Ibid., p. 11

Ainsi, associé à la situation défavorable des jeunes, comme le précisent C. Trimaille et J. Billiez, le langage dont font usage les auteurs qui partagent ainsi la même vision, présentent les parlers des jeunes comme un objet dévalorisé qui constitue une véritable menace pour la langue nationale car il est souvent présenté de façon « caricaturale ». Cet objet est également pris comme le signe d'une absence de maîtrise de la langue commune ou comme une manifestation d'un usage complémentaire de répertoires éphémères qui disparaîtront avec l'âge pour céder la place à la langue commune des adultes.

Cependant, face à cette attitude de rejet, d'autres chercheurs essaient de saisir et comprendre l'essence de cette langue caractérisant des groupes sociologiquement différents. Ainsi, D. Caubet (2007 : 42) y voit « une vitalité remarquable dans la création artistique, un passage à la modernité dû à l'inventivité et à la souplesse dont elle fait preuve quand on sait la manier ». Tandis que d'autres sociolinguistes comme F. Melliani 2000, C. Trimaille 2004, L. Lemarchand 2007...analysent les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration maghrébine comme une méthode d'adaptation de la langue à des finalités d'unification et d'appartenance à un groupe. Elles sont vues aussi comme un médium de créations, jugées utiles pour enrichir la langue.

1.4. Parlers jeunes et urbanisation

Les « parlers jeunes » sont des phénomènes langagiers urbains¹²². On voit, en fait, que le milieu urbain est productif ; il est l'espace qui fait naître ces variantes et dans lequel elles évoluent. La dimension urbaine, comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, demeure un élément incontournable dans l'étude de celles-ci.

Beaucoup de chercheurs étudient, aujourd'hui, les « parler des jeunes » en les replaçant dans leur lieu d'émergence : les zones urbaines périphériques. Le mérite revient en cela aux travaux de T. Bulot (2004, 2006 et 2007) pour qui, les parlers jeunes en France sont une forme identifiée comme étant de la banlieue, d'espaces socialement élaborés et produits comme dévalorisants.

« Ils sont à la fois un terme, une étiquette, une dénomination sociale tantôt minorante, tantôt valorisante qui permet de circonscrire un groupe (partiellement générationnel) voire de l'inscrire dans des relations spécifiques au langage, aux langues et à la spatialité marquée par la culture urbaine, et un ensemble de pratiques langagières qui font identité pour un ensemble très variable de locuteurs déclarés ou non déclarés »¹²³.

¹²² C. Féral, « " Parlers jeunes " : une utile invention ? », in *Langage et société*, 3/2012 (n° 141), p. 32.

¹²³ T. Bulot, « Grammaire et parlers (de) jeunes- Quand la langue n'évolue plus...mais continue de changer », in *Les Cahiers pédagogiques*, n° 453 sous le dossier « Étudier la langue » 2012. (en ligne). URL : <http://Lescahierspedagogiques.htm>, consulté le 15/09/2012.

C. Trimaille (2003 : 69) qui a appliqué cette dimension urbaine à sa description des parlers jeunes, participe tout en soutenant par une description du lieu d'habitat de ses locuteurs et de leurs représentations du quartier, à la production « d'une toile de fond structurante, de matrice urbaine passive des pratiques décrites analysées ». C'est-à-dire que les parlers jeunes sont stigmatisés une fois associés au quartier haut-Villejuif qui est un quartier pauvre et dangereux. Une telle démarche pose sûrement un lien entre l'urbanisation, la « ségrégation spatiale » et la stigmatisation des pratiques des jeunes.

En citant l'ouvrage *Langue urbaine et identité* de Jürgen Erfurt (1999), A. Belhaïba (2015 : 30) montre que « l'espace urbain est marqué par des frontières. Celles-ci « s'expriment dans l'aménagement et la répartition des habitations et des lieux de production dans les rues et les quartiers, dans le centre-ville et la périphérie ». Les frontières, comme le souligne la même auteure, se dessinent aussi linguistiquement en fonction de la gestion sociale des locuteurs de leurs espaces urbains. Ces derniers, objets sociaux stéréotypés et marqués dans les discours communs et médiatiques, sont perçus positivement ou négativement au même titre que les locuteurs qu'ils abritent.

Au Maroc aussi la prise en compte des éléments urbains a le mérite d'orienter le chercheur vers des choix de terrains susceptibles de recouvrir les phénomènes qu'il cherche à comprendre. Présentant les mêmes caractéristiques urbaines des grandes villes marocaines, Fès, de par son passé historique et sa situation économique, est un

lieu de rencontre de populations et de variétés diverses, favorisant l'émergence de divers parlers urbains.

2. Les parlers jeunes : caractéristiques linguistiques

Les parlers des jeunes constituent un sujet de réflexion dans plusieurs pays comme la France (parler des cités), le Cameroun (le camfranglais), l'Algérie etc ; il est souvent critiqué par les adultes et est associé à la violence et à la délinquance.

A partir de ces quelques études, nous allons examiner les caractéristiques propres aux parlers jeunes afin de s'en servir dans notre propre définition.

En s'intéressant plus particulièrement aux parlers jeunes de Juba ; ville située au Sudan, C. Miller (2004) souligne que Juba-arabic constitue la source de cette variété argotique jeune qui, dans une ville plurilingue où tout le monde pratique le mélange de langue et l'emprunt, traits caractéristiques des parlers jeunes¹²⁴, constitue un trait saillant marquant la différenciation linguistique des jeunes entre 13 et 25 ans. En effet, ce qui constitue une variété argotique jeune, c'est cette vernacularisation « vernacularisé », c'est à dire caractérisée, entre autres, par des procédés de grammaticalisation plus développés que dans la variété véhiculaire¹²⁵ et cette appropriation du Juba Arabic, moins répandue chez les aînés.

¹²⁴ M. Jamin, C. Trimaille, J. Billiez, F. Melliani et plusieurs d'autres s'accordent sur le trait multilingue des parlers jeunes.

¹²⁵ C. Miller, "De la campagne à la ville, évolution fonctionnelle de l'arabe véhiculaire en Equatoria (Sud Soudan)" in Bull. du Centre d'Etude des Plurilinguismes (Nice), 1987b, 9, 1-26.

Ce « parler secret » se distingue surtout par un lexique particulier et l'ajout régulier d'un suffixe -eΣon qui donne une sonorité anglo-saxonne, voir jamaïcaine. La morphosyntaxe est très proche du Juba-Arabic vernaculaire¹²⁶.

Quant aux procédés linguistiques qui contribuent à la formation de la variété argotique jeune de Juba, on distingue la transformation formelle de mots existants par recours essentiellement à la troncation, la suffixation et la reduplication, les métaphores et les métonymies, les néologismes, l'emprunt à l'anglais, aux langues africaines locales, au swahili et au lingala/bangala. Ces emprunts sont soit utilisés en gardant leur sens d'origine, soit avec un sens dérivé. En ce qui concerne la morphosyntaxe de ce parler, on y retrouve les principales caractéristiques du Juba-arabic comme l'invariabilité formelle et la grammaticalisation de certaines formes verbales.

Enfin, il semble que cet argot de quartier qui, de l'avis des informateurs répond à des besoins crypto-ludiques et à un marquage identitaire, « emploie des thèmes très « banaux » - filles, sexes, trafiques et bagarres - et partagent ce style « macho » et provocateur, peu enclin au romantisme et à la douceur ! »¹²⁷.

C. Miller indique aussi que, « l'argot des voleurs » constitue la source première de plusieurs parlers « jeunes urbains » d'Afrique qui sont devenus dans les années 1980 des variétés très populaires, parlées par l'ensemble des jeunes urbains

¹²⁶ C. Miller, « Un parler argotique à Juba sud Soudan », in Caubet et al. Sociolinguistique urbaine, Parlers Jeunes Ici et là-bas, 69-90, Paris, Harmattan, 2004, pp. 69-90.

¹²⁷ C. Miller, Ibid., pp. 69-90.

et reprises par les médias. De ce fait, ces parlers s'inscrivent dans une éthique de la rébellion, de la provocation et de la transgression.

De son côté, F. Gadet (2002) oppose les parlers des jeunes au vieux français populaire dont les traits saillants touchent surtout le plan phonique et lexical. Ainsi, phonétiquement, en plus des spécificités intonatives, on relève l'affrication des plosives vélaires et dentales en position prévocalique, ou l'augmentation des syllabes en [oe] sous l'effet de mots du verlan (keuf, meuf, rebeu). En s'inspirant d'une étude d'Armstrong et Jamin (2002), réalisée à La Courneuve, F. Gadet mentionne deux traits typiques des banlieues : l'affrication des occlusives dentales et vélaires et la glottalisation du [r].

Au niveau grammatical, c'est l'usage des formes verbales non conjuguées :

Bédav (fumer), j'ai pecho, tu me fais ièche, je lèrega, tètj (jeter)¹²⁸.

Enfin, c'est le lexique qui est le plus saillant dans les parlers jeunes français ; il rassemble l'emprunt à l'arabe, à l'anglais et les termes tziganes, verlan, troncation, reduplication, métaphore et métonymie¹²⁹.

D'une autre part, F. Gadet parle d'insultes et d'agressivité marquant le langage des adolescents et qui n'est pour eux qu'une façon de s'exprimer. De plus, elle évoque l'étude de J. Billiez (1992) à Grenoble pour montrer que c'est dans le groupe de pairs

¹²⁸ F. Gadet, « Français populaire : un concept douteux pour un objet évanescent » dans *LANGUE ET CITÉ*, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, n° 2, Paris, 2002, p 46.

¹²⁹ Voir aussi H. Boyer 1997, pp. 6-15, H. Boyer 2004 et M. Jamin

que les jeunes des banlieues construisent un parler véhiculaire interethnique, marqué par la diversité des influences et des emprunts. « Des traits sentis comme maghrébins, tels la fermeture de voyelles ouvertes, la pharyngalisation, [...] des insultes rituelles qui ont été énoncées en français mais semblent être – ou en tout cas sont ressenties comme – des traductions littérales d’expressions arabes »¹³⁰.

En décrivant la langue populaire et le parler des banlieues, la linguiste montre que « [la langue des banlieues] perpétue la langue populaire décrite entre le début du siècle et les années 40-50 » (M. Jamin, 2007 : 48). Ainsi, au niveau phonologique par exemple, on retrouve un recours fréquent à l’élision des liquides et de schwa, l’utilisation du [a] d’arrière ou de la palatalisation. Quand on considère les niveaux morphologique et syntaxique, on assiste généralement à une « stabilité par rapport au modèle antérieur [i.e. au français dit populaire] ». C’est le cas de l’effacement du relatif « que » par exemple, qui est un marqueur populaire. Même le niveau lexical, qui est peut-être, avec le plan phonologique le niveau le plus saillant de la variété dite des banlieues, on assiste à une certaine continuité avec la langue populaire.

Chez les jeunes filles, Auzanneau relève les traits linguistiques suivants : la négation simple, l’inachèvement, la reprise, la répétition, la dislocation du sujet, l’usage fréquent de déictiques, la parataxe, la fréquence faible de connecteurs, un lexique courant, des élisions d’unités grammaticales ou de sons, des transformations phonétiques, etc. Des expressions familières, plus rarement grossières peuvent

¹³⁰ F. Gadet, Ibid., pp. 48-49

également être utilisées. Quelques traits caractéristiques d'usages plus stigmatisés socialement peuvent également apparaître dans le discours des stagiaires (ex : neutralisation du genre, absence de concordance de temps. Enfin, sur le plan prosodique et phonique : déplacement de l'accent sur la pénultième, débit parfois plus rapide, prononciation fortement constrictive du /r/, palatalisations et affrications des occlusives prévoaliques¹³¹.

Les traits linguistiques ainsi délimités nous serviront à mieux analyser l'objet de sa recherche ainsi que la détermination des fonctions de la langue propre aux jeunes.

3. Les parlers des jeunes au Maroc

Au Maroc, le phénomène d'urbanisation du début du vingtième siècle avait pour conséquence sociolinguistique « l'émergence des parlers urbains « mixte »¹³² au dépens des anciens parlers citadins marocains¹³³ » (M. Benitez Fernandez ; C. Miller ; J.J. de Ruiter & Y. Tamer 2013 : 33). La pratique de ces parlers néo-urbains est associée, comme le rappellent les linguistes¹³⁴, qui s'y sont intéressés, à certains groupes ou à certains espaces (les jeunes et les espaces publics entre autres).

¹³¹ Auzanneau, op. cit., p.

¹³² Qui mêle traits citadins et traits ruraux

¹³³ Ce sont les parlers associés aux vieilles villes et à leur population d'origine citadine et souvent andalouse

¹³⁴ L. Messaoudi 2002a ; El Himer 2001 ; Caubet 1998

Ainsi, les pratiques langagières des jeunes qui constituent une variante sociolinguistique produit du phénomène de l'urbanisation est peu étudié aussi bien au Maghreb qu'au Maroc, contrairement à d'autres pays comme la France ou les États-Unis. Toutefois, il convient de préciser qu'un effort considérable a été entrepris dans ce sens pendant cette dernière décennie. Les travaux qui s'en occupent soulignent sa forte spécificité lexicale et sa dimension multilingue et surtout transgressive.

D'ailleurs, le terme « parler jeune » n'est pas employé par les médias au Maroc, contrairement à ce qui se passe en France mais « le discours commun s'accorde sur le fait que les jeunes parlent de façon différente, incompréhensible pour les adultes et que les pratiques linguistiques changent très vite. La reconnaissance de ce phénomène semble très liée au développement de la nouvelle scène urbaine marocaine (hip hop, rock) fortement médiatisée depuis 2006 »¹³⁵.

Ces parlers qui font débat au Maroc, à cause de l'emploi public de termes vulgaires, sont peu étudiés au Maroc mais cela ne nous empêche pas de décrire avec précision les caractéristiques saillantes de ce langage.

La vulgarité n'est pas l'apanage de la jeunesse (*Kaykhessrou el hedra* « ils abîment le parler », i.e., ils parlent mal) mais sa transposition dans le domaine artistique est associée à des artistes « jeunes ». La polémique s'est focalisée sur quelques artistes comme le rappeur Bigg, lors de la sortie de son album *Mgharba Tal mout* (Marocain jusqu'à la mort, 2007), ou le film *Casanegra* (2008), dont le

¹³⁵ C. Miller et D. Caubet, « Parlers jeunes entre street language et branchitude », in *Economia*, n.12, juil.-oct, 2011, p 71.

réalisateur, Nouredine Lakhmari « a écrit les dialogues en *darija* (arabe dialectal) de la rue, crue, vulgaire, agressive. »

3.1. Les parlers jeunes marocains : évolution des pratiques linguistiques

Avec les changements sociaux et politiques qui ont caractérisés le Maroc à partir de l'année 2000, notamment dans le domaine social et culturel, nous avons assisté au développement d'une nouvelle culture urbaine marquant principalement les grandes villes comme Casablanca, Marrakech, Fès... Ce mouvement culturel initié par une nouvelle génération de musiciens (hip hop, rock et fusion) et d'artistes de divers horizons « s'est vu accolé le nom de *nayḍa*, un néologisme tiré de la racine *nayḍ* « bouge, avance »¹³⁶. A partir de l'année 2010, cette « nouvelle culture urbaine » va donner naissance à un nouveau style de chansons marocaines et de « nouvelles pratiques linguistiques » considérées comme « plus crues plus proches de la langue de la rue [...] »¹³⁷ que ce soit en public ou en privé. Ainsi les chansons du rap ont été marquées par des textes plus directs, et les productions audiovisuelles, théâtrales ou cinématographiques étaient réalisées d'une variété plus crue aussi « se voulant une transposition de la langue des « bad boys » casablancais »¹³⁸, comme dans le célèbre

¹³⁶ M. Benitez Fernandez ; C. Miller ; J.J. de Ruiter & Y. Tamer, 2013: 40

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Ibid., p. 41

film « Casanegra » de Lakhmari, l'événement culturel de 2008. Cette transgression des tabous ne va pas sans heurter les spectateurs non habitués à voir prononcer des expressions réservées à des lieux intimes. Ainsi, comme le constatent (M. Benitez Fernandez ; C. Miller ; J.J. de Ruiter & Y. Tamer 2013 : 41), nous assistons à une absence totale des frontières entre le public et le privé dans la réalisation langagière des jeunes sujets :

« La majeure partie de cette nouvelle production culturelle se veut « jeune », i.e. produite par des jeunes pour des jeunes. » On peut conclure donc que cette culture urbaine se manifeste dans l'usage linguistique : ce qui pourrait expliquer que les parlers jeunes sont transgressifs des tabous (mots crus, violence verbale, insultes...), comme nous allons montrer On note aussi que l'urbanisation a fait évoluer les pratiques langagières au Maroc vers « une profusion de dynamiques, une grande diversité des usages et des registres ainsi qu'une tendance accrue au mélange linguistique dans l'espace public » comme le soulignent (M. Benitez Fernandez ; C. Miller ; J.J. de Ruiter & Y. Tamer 2013 : 42).

3.2. Caractéristiques linguistiques des parlers jeunes marocains

De nouvelles pratiques langagières ont donc vu le jour, notamment les parlers jeunes, emblèmes de transgression, de « branchitude » et « d'underground »¹³⁹. Comme pour les parlers jeunes dans d'autres sociétés, les parlers jeunes marocains se caractérisent sur le plan formel d'après (J.J. de Ruiter et K. Ziamari 2015 : 462) par une forte créativité lexicale et une remise au goût du jour de certaines formes linguistiques anciennes et, phonétiquement, par l'affrication des occlusives dentales (t prononcé tch, d prononcé dj). Ces pratiques linguistiques urbaines présentent entre autres une dimension ludique et cryptique et même plurilingue¹⁴⁰. C'est une variété qui présente, sur le plan interactionnel, la forte présence d'une axiologie négative et d'une violence verbale (injures, à titre d'exemple).

Parmi les premières recherches empiriques qui se sont intéressées au langage des jeunes, nous citons plus particulièrement le travail réalisé par K. Ziamari (2008) sur la dimension plurilingue de ces pratiques langagières jeunes et le lien entre ces derniers et le code switching arabe marocain français sur un corpus collecté auprès de jeunes étudiants à l'ENSAM de Meknès originaires de différentes villes marocaines. L'étude montre que les étudiants utilisent le code switching dans leurs

¹³⁹ K. Ziamari & J-J De Ruiter, « Les langues au Maroc : réalités changements et évolutions linguistiques », in Dupré B. (éd.) *Le Maroc au présent, Sindbad-Actes Sud*, Paris, 2015, p 462.

¹⁴⁰ K. Ziamari & J-J De Ruiter op. cit., p.463

interactions quotidiennes en produisant des formes linguistiques différentes de celles attestées dans d'autres études antérieures (M. Lahlou, 1991, ou Bentahila et E. Davies, 1983, 1995, 1998, entre autres).

Rappelons dans ce sens que la notion du code switching ou l'alternance codique est défini par K. Ziamari comme « l'usage de deux codes linguistiques dans un énoncé »¹⁴¹.

Ainsi, selon les compétences de ses informateurs, K. Ziamari a pu constater que la langue matrice utilisée par ces jeunes est soit l'arabe marocain, soit le français : « les deux langues se disputent le rôle de langue matrice. Tantôt l'arabe marocain l'emporte sur le français, tantôt le français domine structurellement l'arabe marocain »¹⁴².

Cette notion de langue matrice revient au modèle d'analyse de C. Myers Scotton (1993, 1997, 2002) qui lui attribue la caractéristique suivante : « la langue matrice est la langue qui fournit le cadre morphosyntaxique au syntagme complémenteur »¹⁴³.

Ainsi, plusieurs phénomènes caractérisent ce contact et touchent la détermination, la morphologie (intégration morphologique de presque tous les

¹⁴¹ K. Ziamari, 2008, « Le code switching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français », Paris, l'Harmattan. p. 13

¹⁴² K. Ziamari, Ibid., p. 183

¹⁴³ K. Ziamari, Ibid., p. 36.

verbes), et les dimensions phonologique et prosodique des deux langues (l'arabe marocain et le français) ce qui leur donne « une dynamique fort importante »¹⁴⁴.

K. Ziamari affirme que pour ses informateurs, le code switching est une stratégie de communication et un moyen d'expression et de création artistique « car ses informateurs s'amuse aussi à créer des mots nouveaux et ludiques en mélangeant et alternant les codes »¹⁴⁵.

Aussi faut-il citer l'article « génération darija » publié en 2005 par D. Caubet dans le cadre de sa recherche concernant l'émergence d'une nouvelle scène musicale marocaine (L'boulevard) et qui montre que les jeunes offrent plus d'importance à l'arabe marocain. En passant par la musique, la darija est devenue un langage d'éducation permettant ainsi d'affirmer sa personnalité et de renouer avec la société.

Voulant étayer cette hypothèse, D. Caubet creuse davantage cette idée et stipule que la « darija » constitue la base du mouvement, « Movida », paru au Maroc en 2005. La « Movida » désigne le phénomène du L'boulevard, mais ce mot est « fortement connoté » en considérant son lien avec l'aire après franquisme en Espagne. D. Caubet pense que l'emploi du mot est très significatif car il relève et montre « une ampleur du mouvement qui se passe au Maroc »¹⁴⁶.

¹⁴⁴ K. Ziamari, Ibid., p. 183

¹⁴⁵ K. Ziamari, 2007, « Development and linguistic change in Moroccan Arabic French code switching », in Arabic in the City, C. Miller, E. Al Wer, D. Caubet et J. Watson (éds), London-New York, Routledge (Taylor & Francis) : 275-290.

¹⁴⁶ D. Caubet, « Génération Darija » in EDNA n°9, 2005, p. 233.

C'est un mouvement « de fond bien marocain » qui marque la « prise de conscience d'une identité nouvelle et plurielle qui s'appuie fortement sur la darija [...] une langue flexible, prête à toute les innovations et à tous les néologismes »¹⁴⁷, et à travers lequel les marocains se réconcilient avec eux-mêmes et se réapproprient des éléments longtemps délaissés publiquement de leur identité.

Pour D. Caubet Cette darija, même si elle comporte des mots d'origine espagnole, berbère et française, ces emprunts restent marocains, du point de vue de leur conjugaison. De plus, « le marocain est une langue super flexible, prête à toutes les innovations et à tous les néologismes »¹⁴⁸.

En effet, la darija jouit dans le mouvement « Nayda » d'un statut indiscutable ; elle constitue pour les jeunes des grandes villes une langue de communication moderne dans les nouvelles technologies de création artistique. Etant composée de mots osés, vulgaires ou provocateurs, ce langage sert, comme l'indique le rappeur marocain Bigg, aux gens du boulevard, pour parler vrai et exprimer la pensée des jeunes. Il s'agit donc pour les rappeurs d'un moyen qui leur sert à communiquer leur amour envers leur pays tout en réclamant leurs droits.

Par contre, le choix de la darija n'est pas arbitraire, son usage sert à véhiculer les idées des gens, et à créer des mots et des formes nouvelles issues des quartiers populaires. La source principale de ce langage, annonce Bigg, demeure le quartier ;

¹⁴⁷ D. Caubet, Ibid., p. 233.

¹⁴⁸ D. Caubet, Ibid., p. 234.

il s'agit, ainsi, d'une création urbaine avec une faible influence de l'héritage souvent lié au monde rural.

Il faut souligner aussi que la Darija des jeunes est une langue de communication par excellence, du moment où elle a pu s'adapter à la modernité grâce à la liberté qui la caractérise. Ainsi, elle a été utilisée dans les forums, les mails et les chats, mais aussi dans la rédaction des SMS qui s'échangent quotidiennement au Maroc par millions, selon D. Caubet 2002-2003.

Toutefois, cette darija semble directe, « crue » et « transgressive »¹⁴⁹, se propage très facilement grâce aux festivals, à la presse et à certaines émissions. Si ces mots transgressant les tabous étaient présents « dans la chanson, comme chez Bigg (el Khaser : le vulgaire) et Casa crew actuellement, ils ont envahi Facebook et YouTube à travers la musique, le doublage de dessins animés et même via la création de personnages emblématiques de tout un style linguistique »¹⁵⁰.

C'est le cas de *Bouzebbal* (l'éboueur), le mauvais esprit, impertinent, le provocateur), un des dessins animés les plus regardés et dont l'impact est considérable. Il s'agit exactement de la série intitulée « ḥikāyāt Bouzebbal » (les aventures de Bouzebbal) qui est composée de quatorze épisodes produits sur trois années par Mohamed Nassib en 2012 mettant le point sur des événements d'actualité (le recensement, les matchs de football de l'équipe Raja, la fête de l'Aïd, l'autorité parentale ...) et reproduisant certaines des pratiques et représentations linguistiques,

¹⁴⁹ J.J. de Ruiter & K. Ziamari, op. cit., p. 462

¹⁵⁰ J.J. de Ruiter & K. Ziamari, Ibid.

sociales, politiques des spectateurs. Le personnage Bouzebbal est un adolescent typiquement marocain au physique ingrat, avec de gros yeux globuleux ; il a les dents abîmées à force de fumer, il est issu d'un milieu socialement défavorisé et pauvre. *Bouzebbal* passe beaucoup de son temps dans la rue ou dans le quartier populaire où il habite ; il rêve de devenir une star de football. Il est peu instruit ayant quitté l'école très tôt ; il est symbole d'une « jeunesse perdue, sans avenir, et relativement affranchie de la norme »¹⁵¹. Le personnage Bouzebbal parle une « darija jeune et urbaine » caractérisée par l'usage de l'agressivité, de la violence, comme (« Ana haych maych m3a bnadem ») (je suis très rude avec les autres), il alterne son discours par des mots et des phrases françaises malformés tel que : Broble:::m A3chiri (problème mon pote). Il a un accent typiquement jeune qu'il valorise. Bouzebbal déteste le personnage Kilimini qui représente les classes aisées. Ce dernier est beau, riche et poursuit ses études à l'étranger. Pour Bouzebbal, les parents de Kilimini sont les escrocs des biens du pays. Bouzebbal a connu un grand succès à partir de 2012, sa page sur facebook est parmi les plus consultée en Afrique et les plus actives au Maroc en dépassant les 1000000 fans. Sur cette page on expose la série Bouzebbal et des citations et proverbes.

La série Bouzebbal a connu un grand succès au point où plusieurs autres séries ont été réalisées avec les mêmes personnages et les mêmes matériaux linguistiques

¹⁵¹ K. Ziamari & A. Barontini, « Les liaisons dangereuses : Médias sociaux et parlars jeunes au Maroc. Le cas de Bouzebbal », in *Arabic varieties : far and wide Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest, 2015*, p. 581.

et sociales. Aussi, faut-il ajouter, comme le soulignent A. Barontini & K. Ziamari, (2016 : 580) que : « *Bouzebbal*, comme production et comme personnage, participe du « *meme* » (mimétisation), c'est-à-dire d'une logique de diffusion-reprise d'idées, de pratiques, etc. Sur le plan de la diffusion reprise d'une certaine manière de parler, d'un *registre*, d'un style culturel et langagier. A l'image de cette définition du « *meme* », la diffusion-reprise de *Bouzebbal* présente, elle-même, un caractère *viral* surtout auprès des jeunes. Effectivement, Bouzebbal n'est pas compris de tous, même s'il interpelle toute la société marocaine ; il s'adresse surtout aux générations les plus jeunes selon des stéréotypes virilistes et populaires.

On peut citer aussi les pages « Tcharmil Fès, Casa Tcharmil, Tcharmil BL caramiil » qui appartiennent à de jeunes citoyens qui exposent leurs photos avec des armes blanches, le style vestimentaire qu'ils adoptent et des expressions linguistiques qui leur appartiennent. Ces images « sont reprises à très grande échelle et ont engendré un sentiment d'insécurité puisqu'ils témoignent de la violence urbaine qui continue de sévir au Maroc »¹⁵². Dans un entretien avec Tel quel (avril 2016), Jean Zaganiaris, professeur à l'Université Mohammed VI de Rabat, indique que « les réseaux sociaux ont rendu visibles des actes de violences qui sont loin d'être inédits. »¹⁵³. A partir de ces illustrations et les vidéos présentant la violence les sociologues s'interrogent si certains agresseurs se convainquent de passer à l'acte. Pour Abderrahim Bourkia, « Certains travaux expérimentaux établissent une

¹⁵² (Tel quel, avril 2016)

¹⁵³ Ibid.

corrélation entre observation de la violence et agression. Les théories de la «désinhibition » donnent par exemple une lecture au phénomène de filmer et d’immortaliser les actes de violence et d’agression »¹⁵⁴. Il ajoute qu’en se désinhibant, l’individu est plus à même pratiquer la violence.



Le phénomène du «Tcharmil », en référence à ces jeunes qui publient des photos avec des armes blanches sur les réseaux sociaux, illustre en cela cette catégorie de personnes. Il s’agit de ces adeptes de la violence, principalement des jeunes hommes. « Il y a ensuite les personnes qui vont adhérer à ces images de violence et

¹⁵⁴ Ibid.

rester passivement dans leur fauteuil, sans jamais passer à l'acte. Il y a ceux qui vont rejeter ces actes de violences.» conclut A. Bourkia¹⁵⁵.

Les expressions dites jeunes ne sont pas réservées à une élite sociale ou à un milieu étudiant mais sont appropriées par de nombreux jeunes d'origine populaire. « La publicité (téléphonie mobile, sodas) récupère et médiatise non seulement la façon de parler, mais le style vestimentaire, la gestuelle et l'intonation (surtout celle de Casablanca). Une transposition cinématographique exemplaire est le film *3dam le7did*, (L'os de fer, 2007) du jeune réalisateur Hicham Lasri »¹⁵⁶.

D. Caubet ajoute aussi que ces parlers branchés urbains se caractérisent par le mélange de langues (marocain-français), la création lexicale, une prononciation plus emphatique (« zwèèn » au lieu de « zwiin », par exemple) et des expressions qui sont devenues signe de ralliement : « Itoubé 3lik » (merci, bravo), « stoune » (génial, ou truc), « mmout » (super, mortel), « msettè » (dingue), « smou3lih » (bidule), etc.

Dans une autre optique, le parler des jeunes filles a été aussi abordé par Karima Ziamari et A. Barontini 2009, dans leur article sur le parler masculin des femmes. Cette étude est révélatrice de plusieurs caractéristiques qui concernent le langage des femmes que l'enquêtrice a enregistré. Les jeunes femmes utilisent un langage qui est, à proprement parler, masculin jusqu'au bout, pour communiquer avec des filles ou des garçons qui font partie du groupe. Autrement dit, elles parlent comme des garçons avec un lexique purement masculin (insultes, parties du corps, termes

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ C. Miller & D. Caubet, Du street language à la branchitude, in *Economia*, 2011, p. 70.

d'adresse etc.), une prononciation emphatisée et un genre grammatical masculin. Ce parler constitue pour les filles un jeu amusant dont elles se servent pour exprimer plus de liberté, et une transgression des normes qui les rendent prisonnières dans une société particulièrement masculine.

Enfin, on peut dire que les parlers jeunes au Maroc jouent un rôle important dans l'évolution de la darija. D'ailleurs, si les pratiques linguistiques ont évolué, c'est parce que les représentations ont changé ainsi que le taux d'urbanisation qui sont à l'origine de l'émergence d'une culture de la rue.

Dans les pages qui précèdent, nous avons cité les principaux travaux en sociolinguistiques qui se sont penchés sur l'analyse des « parlers jeunes » au Maroc. Au cours de notre analyse, nous serons amené à évoquer d'autres études qui touchent d'autres aspects sociolinguistiques, notamment les travaux de C. Trimaille, J. Billiez, C. Miller, T. Bulot...

4. L'objet « parlers jeunes » dans notre recherche

A partir de nos observations sur le terrain et d'après nos premières rencontres avec les jeunes¹⁵⁷, dans le but de comprendre leurs pratiques linguistiques, nous allons partir de la description linguistique et sociolinguistique dans la mesure où ces pratiques constituent des parlers qui se développent dans presque toutes les villes

¹⁵⁷ Nous soulignons que la catégorie des « jeunes » que nous avons choisi de retenir et d'utiliser dans cette recherche renvoie à la catégorie des personnes qui sont nés ou venus enfants en ville (Fès).

marocaines. Ils sont caractérisés par la transgression verbale des tabous, par une forte présence des termes ayant trait à la sexualité et comportent beaucoup d'innovations lexicales et aussi font appel aux langues étrangères : le français, l'anglais.

Cette analyse détaillée comportera, aussi, l'examen de la situation sociale des familles et le type de relation qu'ont ces locuteurs avec leur milieu familial et communautaire. Cela nous permettra de mieux comprendre le comportement linguistique des jeunes. D'ailleurs, les enquêtes qui ont été élaborées par Dabène et Billiez (1987), pour décrire ce parler dit « jeune », témoignent avec force de l'influence décisive des quatre instances éducatives : la famille, l'école, le groupe de pairs et le pays d'origine, sur l'organisation de leur répertoire verbal et la formation de leur conscience linguistique. S'il faut accorder à chacune de ces instances autant d'importance dans l'acquisition de la langue chez l'enfant, la famille, comme le souligne Melianni, (2000, p. 59), « constitue, bien évidemment, le lieu privilégié de l'acquisition du langage et de l'apprentissage des rôles sociaux ». Autrement dit, c'est au sein du milieu familial que l'enfant commence à entendre les premiers mots de la langue et à se familiariser avec des interactions verbales produites par les membres de sa famille qui le préparent linguistiquement à la vie sociale extérieure.

Finalement, l'étude des parlers jeunes que nous envisageons s'occupera de la description de ces derniers tels qu'ils se réalisent concrètement dans la vie quotidienne. Il va s'agir d'observer l'ensemble des comportements linguistiques adoptés par le locuteur, en faisant appel à des paramètres sociaux (âge, sexe, milieu social...) et des contextes dans lesquelles la communication se déroule. Cela exige

de les observer en rapport avec le contexte social et historique qui les voit naître et se développer. En procédant ainsi, nous placerons l'analyse des pratiques langagières dans les pratiques sociales des individus qui l'utilisent. Ce contexte social va nous offrir la possibilité de comprendre le fonctionnement et les motivations qui permettent de saisir le sens et les évolutions de cette langue. Bref, il sera impératif de prendre en compte tous les facteurs sans l'examen desquels cette étude serait aussi incomplète qu'inefficace.

Conclusion :

Que ce soit au Maroc ou ailleurs, on constate que la jeunesse s'identifie par un ensemble ritualisé de pratiques symboliques. Ces usages symboliques constituent, au niveau linguistique, des modes particuliers d'appropriation de l'espace public et de formes particulières de pratiques sociales et d'usage de la langue.

Il faut tout de même souligner l'importance de l'espace dans la reconnaissance des identités et des pratiques symboliques qui les mettent en scène. C'est-à-dire que les « parlars jeunes », sont fondamentalement définis par les lieux où ils sont mis en œuvre. D'ailleurs, dans l'espace privé, dans le lieu familial, ce n'est pas par le langage que les jeunes se définissent et se reconnaissent, mais bien par leur situation par rapport aux autres générations. Enfin, il est nécessaire de souligner qu'il ne saurait y avoir de parler jeunes sans reconnaissance de l'existence d'une médiation culturelle de la jeunesse dans l'espace de la sociabilité.

Chapitre III : L'enquête sur le terrain

0. Introduction

Comme nous l'avons démontré dans le premier chapitre, l'orientation théorique essentiellement du type sociolinguistique que nous avons choisie d'adopter sollicite principalement le recours à l'enquête de terrain. Celle-ci constitue un moyen de recherche qui vise à collecter des informations au sein d'une population donnée afin de décrire, comparer ou analyser des phénomènes individuels ou sociaux. Elle est aussi une des étapes que doit suivre tout chercheur qui souhaite approcher un objet tel qu'il se manifeste dans sa réalité quotidienne.

Pour C. Trimaille (2003 : 20) le terrain est « un ensemble d'éléments¹⁵⁸ avec lesquels le chercheur entre en interaction », il peut être abordé de différentes façons. Elles dépendent des objectifs fixés par celui-ci et de ce qu'il sait sur l'objet de sa recherche. Cette manière d'explorer le terrain a le mérite de répondre à l'objectif majeur de cette recherche : l'observation de la langue telle qu'elle est pratiquée par les jeunes de Fès dans différentes situations de la vie quotidienne, en particulier en rapport avec les pratiques langagières de la communauté d'origine. Or, « le chercheur en sciences sociales, et particulièrement le sociolinguiste ne travaille pas à proprement parler sur la réalité de ces pratiques, mais plutôt sur des portions de

¹⁵⁸ Cet ensemble est constitué, selon Trimaille, d'un cadre physique, des sujets ou des groupes de sujets qui y évoluent, ainsi que des interactions qui s'y produisent et qui concourent à coproduire des significations et des catégorisations.

réalités sélectionnées d'une manière ou d'une autre (choix des sujets, des situations de communication observées, construction du corpus, niveaux et méthodes d'analyse, etc.), et (re)configurées pour les besoins de sa recherche »¹⁵⁹.

Selon cette vision, le terrain sociolinguistique est constitué par le chercheur, c'est à travers « l'interaction entre le chercheur et son objet » (ibid.) que le terrain de cette étude est constitué. Autrement dit, un chercheur particulier avec des sujets spécifiques dans des espaces, physiques et symboliques.

Dans cette partie, nous présentons la manière dont des sujets ont été contactés et les contextes dans lesquels s'est déroulé ce recueil de données, c'est-à-dire les rencontres et interactions observées. Puis le corpus et les informateurs, ainsi que les différentes procédures et les éléments qui nous ont permis de conduire cette recherche sur le terrain.

¹⁵⁹ Trimaille, op. cit., p. 81

1. Lieu d'exploration : la ville de Fès

Pour établir une enquête sur le terrain, on doit être en possession de données auparavant recueillies, définissant l'objet de la recherche ainsi que les moyens pour l'explorer. Ces données sont saisies par l'enquêteur à partir de l'observation directe de son terrain d'investigation. En ce qui nous concerne, après avoir observé un certain nombre de réalisations linguistiques et sociolinguistiques chez la génération cible et nous être assurée de la validité de la méthodologie retenue, nous avons procédé à la délimitation de notre terrain d'exploration. Il s'agit de la ville de Fès dont nous présentons les différentes caractéristiques.

1.1. Données géographiques et démographiques

La ville de Fès¹⁶⁰, qui est située au centre-nord du Royaume, est considérée comme un carrefour entre l'est et le nord-est, d'une part, et le sud-ouest du Royaume, d'autre part. Elle s'étend sur une superficie de 1.914 km², et elle est subdivisée en préfectures de Fès Jdid Dar Dbibagh, Fès-Médina et Zouagha Moulay Yacoub.

Au recensement de 2014, la ville de Fès comptait 1.112.072 habitants, soit un taux d'accroissement de 1,59% par rapport au recensement de 2004.

¹⁶⁰ Ces informations sont extraites de la source : Haut commissariat du plan 2014, Recensement général de la population et de l'habitat, Région de Fès- Boulmane.

La ville de Fès est essentiellement urbaine : En effet, les préfectures de Fès Jdid Dar Dbibagh et Fès-Médina affichent des taux d'urbanisation respectifs de 94,7% et 93,7%. Ce phénomène d'urbanisation accélérée, connu depuis 1960, trouve sa justification essentiellement dans l'exode rural et l'extension des périmètres de la ville.

S'agissant des caractéristiques démographiques, on peut remarquer que la ville se compose de presque autant d'hommes que de femmes (49,3% d'hommes), et qu'elle est caractérisée par une jeunesse frappante, puisque 37,3% des habitants sont âgés de moins de 15 ans ; 48,5% ont moins de 20 ans et les 2/3 ne dépassent pas 30 ans.

Une analyse sommaire des données relatives aux caractéristiques socio-économiques de la population de la ville de Fès permet de conclure que l'économie de la région de Fès repose essentiellement sur les secteurs de l'agriculture, de l'industrie, de l'artisanat, du tourisme et de l'énergie.

1.2. Données sociolinguistiques

Depuis longtemps, la ville de Fès est le lieu d'un mélange linguistique qui témoigne de son histoire passée et récente. En effet, la ville a été un lieu de brassage humain pour des populations venues depuis très longtemps d'Afrique, et du bassin méditerranéen et les habitants d'origine fassie. Attirant ces populations du fait de ses activités industrielles et commerciales et de son université, Fès est considérée comme l'une des villes les plus métissées du Maroc.

Ainsi, la question de l'identité locale engage des réalités historiques, et culturelles profondément originales. Les Fassi-s d'origine, dits ahlFâs (gens de Fès) ou oulad Fâs (fils de Fès), pour y être fixés depuis des générations et en tant qu'ils appartiennent à des familles d'origine, ont toujours contesté le « droit de cité » aux migrants ruraux, auxquels ils refusent la qualité et le statut de Fassis. Ils ont souvent considéré l'exode rural comme un mal, comme l'expression d'une crise de « leur » ville.

Originellement, la population de la ville était berbère, tout au moins en ce qui concerne la ville de la rive droite, madinat Fâs (la ville de Fès), fondée dans les dernières années du VIII^e siècle par Idris I^{er}. Mais, au fil du temps, la population arabe est devenue majoritaire.

Avec la pénétration coloniale, au début du XX^e siècle, on assiste à des mutations profondes, dont les principales furent le déplacement du centre de gravité économique et politique du Maroc de Fès vers deux villes littorales, Casablanca et Rabat, ainsi que la création par le colonisateur d'une « ville nouvelle », située à l'écart des deux précédentes Fès (Fâs el Bali et Fâs Jdid), pour servir à l'accueil des colons et des services nés du protectorat.

Au plan linguistique, la situation de la ville dans ce vaste ensemble est très complexe. Elle est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues, l'arabe marocain, le berbère et le français. D'une part, l'arabe marocain, et dans une moindre mesure le berbère qui sont les parlers de l'expression orale populaire et, d'autre part, l'arabe classique et le français se côtoient dans l'espace académique.

Ce voisinage constant des langues se traduit par des emprunts de vocables. Dans l'arabe dialectal comme dans le berbère les emprunts faits au français sont aléatoirement soumis à la structure des langues réceptrices. Ainsi, la pertinence de l'emprunt est justifiée par la volonté de combler un vide linguistique ou par le souci d'une économie de langage ou encore pour exprimer des besoins psychologiques (exotisme, snobisme ...). L'emprunt, à l'origine, facilitation linguistique entre langues, concourt, et c'est là aussi son aspect positif, au croisement des cultures et des civilisations.

2. Les parlers jeunes : le corpus

Le corpus recueilli équivaut à cinq heures d'enregistrement dans différents contextes sociolinguistiques auprès de vingt-trois informateurs. Il est constitué de cinq conversations. « Le terme « conversation » est utilisé pour rendre compte de l'échange et de l'interaction entre les locuteurs dans une situation de communication donnée » (K. Ziamari, 2008 : 9).

2.1. Les principaux lieux de l'enquête

Avant d'entamer son enquête, le chercheur possède des données préalables sur son terrain qu'il exploite pour l'avancement de son travail. Notre vécu à Fès nous a permis de constater que cette ville, qui ne compte pas que les personnes d'origine fassie, connaît un certain découpage inscrivant ces dernières dans des zones

particulières. La séparation entre ces groupes se lit géographiquement : les quartiers défavorisés forment une ceinture autour de la « médina » de Fès, alors que les quartiers qui font partie de la nouvelle ville regroupent les classes moyennes et riches.

Ainsi la plupart de nos enquêtes se sont déroulées au centre-ville pour des raisons de sécurité mais avec des informateurs appartenant aux quartiers populaires défavorisés et mêmes des informateurs qui habitent le centre et les quartiers prestigieux de la ville.

En effet, nous avons réalisé la première conversation au complexe de la liberté ou comme le désignent nos informateurs le complexe culturel qui est un lieu d'échange culturel, c'est là où les adolescents se regroupent en vue d'exposer leurs performances vestimentaires, sportives et linguistiques. C'est ce que C. Trimaille décrit comme lieu d'interaction et de socialisation horizontale. Ces lieux, dit-il, sont constitutifs des grappes relationnels qui forment le réseau social et communicationnel. Univers qui réunit le plus grand nombre de personnes en vue de se divertir et d'échapper à l'autorité des adultes.

Le complexe de la liberté est, pour les jeunes habitant les quartiers populaires, l'endroit qu'il faut fréquenter pour se réjouir et fuir les problèmes liés à la situation défavorable de la famille.

Notre deuxième entretien a eu lieu dans un café restaurant au complexe de la liberté et la troisième au café restaurant piscine bab Fès qui se situe à vingt kilomètres de la ville sur la route de Meknès. Quant à la quatrième et dernière enquête nous les

avons faites au café al qairaouane avec les élèves du lycée Salah Eddine Al Ayoubi (centre-ville).

2.2. Techniques et moyens d'exploration du terrain

Les moyens d'aborder une enquête de terrain sont multiples. Ils sont dépendants des objectifs fixés par le chercheur et des hypothèses que celui-ci cherche à valider à partir des données observées sur son terrain d'investigation.

Cependant, dans le but de recueillir des informations valides, le chercheur doit s'appuyer sur des techniques adaptées à la finalité de son objet d'analyse. C'est la raison pour laquelle le choix de celles-ci doit être minutieusement choisi. Si l'observation souvent bien longue (directe, indirecte et participante) des locuteurs dans l'exercice de leurs pratiques langagières est d'une importance capitale, elle ne fournit pas à elle seule les résultats attendus¹⁶¹. Il faut les enrichir en s'appuyant sur d'autres moyens comme le questionnaire et l'entretien (directif, semi-directif ou libre).

Deux axes divergents constituent le moteur de notre travail. Le premier axe porte sur les pratiques langagières telles qu'elles se manifestent dans la vie quotidienne des sujets que nous avons sélectionnés. Le deuxième s'intéresse aux attitudes et représentations sociolinguistiques et leur rapport avec l'usage réel de la (les) langue(s), ce qui est nécessaire pour mesurer la distance entre pratiques

¹⁶¹ CALVET, L.-J., Pour une écologie des langues du monde, Paris, Plon, 1999, p.11

langagières et représentations. Au niveau de la collecte des données, nous avons opté pour l'observation et les entretiens semi-directifs et libres avec des questions ciblées sur leurs parlers et leurs pratiques socioculturelles en général.

2.2.1. L'entretien

L'entretien est une méthode de recueil d'informations qui consiste en des interactions verbales individuelles ou de groupes, avec plusieurs personnes sélectionnées soigneusement, afin d'obtenir des informations sur des pratiques et des représentations sociolinguistiques. L'entretien apparaît, en conséquence, comme l'outil de recueil de données le plus efficace pour atteindre les pratiques linguistiques des sujets d'une recherche en sociolinguistique.

Il existe trois types d'entretien :

l'entretien directif dans lequel on adresse aux interviewés les mêmes questions en utilisant un questionnaire fermé dont les réponses ne demandent pas de développement.

l'entretien non directif ou libre où l'interview se déroule sur le mode de conversation naturelle.

L'entretien semi-directif dont le principal avantage est qu'il permet au chercheur de recueillir des données non biaisées en interaction, du moment où « il n'est pas un lieu, hors interaction verbale, où l'on trouverait la parole authentique du

sujet »¹⁶². Pour cette recherche, nous avons jugé l'entretien semi-directif plus efficace pour nous permettre d'accéder aux pratiques langagières de nos informateurs et aussi aux différentes facettes de leurs représentations linguistiques.

2.2.2. L'entretien semi-directif avec les jeunes

Associée au respect de la déontologie, l'entretien semi-directif (appelé observation indirecte chez les sociologues) consiste à enregistrer les pratiques langagières après leur en avoir demandé l'autorisation et expliqué nos objectifs. Au début, la spontanéité est moins forte, mais l'expérience montre que très souvent les locuteurs oublient (notamment pour les discussions de groupe en situation quotidienne) la présence du magnétophone au bout d'un moment.

Après avoir expliqué aux enquêtés la finalité de notre recherche et ce que nous attendions de leur participation, nous les avons mis en confiance. Notre entretien avec eux a débuté au complexe de la liberté. À l'aide d'un guide d'entretien¹⁶³ que nous avons pris soin de préparer avant la rencontre. Au début de l'échange, nous avons constaté une hésitation chez les locuteurs qui avaient du mal à nous faire partager les usages langagiers utilisés entre eux. C'est pourquoi, nous avons prétendu que nous

¹⁶² J. Bres, « L'entretien et ses techniques » dans CALVET, L-J et DUMOND P. L'enquête sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 69.

¹⁶³ Le guide de l'entretien est un moyen que nous avons utilisé pour centrer les réponses de nos enquêtés autour de plusieurs thématiques, à savoir la vie des jeunes, leurs familles, des appellations communautaires, de la drogue, de la violence et de l'arnaque, de la musique, des styles et des sensations et des sentiments.

avons déjà effectués d'autres enquêtes où des jeunes excellaient en innovation lexicale et que nous connaissions bien les pratiques langagières des jeunes à Casablanca et à Meknès qui prétendent être la source de quelques expressions nouvelles. Le résultat ne se fut pas attendre. Tous les informateurs voulaient nous montrer que, non seulement ils n'étaient pas différents des autres, mais qu'ils étaient plus « experts » en la matière.

Pendant les moments que nous avons passés en compagnie de ces jeunes, nous avons relevé un grand intérêt chez eux pour la question de leur langage. Le parler récolté n'est certainement pas celui qu'ils utilisent spontanément entre eux. Il est modifié par notre présence. Cependant, il reste un parler authentique, façonnée par la situation de l'interview qui mérite d'être examinée.

2.3. Caractéristiques et place de l'enquêtrice

Pour pouvoir recueillir les usages langagiers spécifiques aux jeunes, il fallait les observer au moment même où ils les produisaient. Or, les pratiques linguistiques et les représentations recueillies ne constituent pas toute la réalité du terrain choisi. Elles sont construites au sein des interactions que nous avons eues avec ces informateurs. Si nous avons pu détecter quelques emplois, à différents endroits de Fès, cela s'est avéré insuffisant pour nous apporter une idée précise sur leur comportement linguistique.

Même si les locuteurs que nous avons choisis d'enregistrer avaient un rôle considérable du fait qu'ils sont les possesseurs d'informations sur le terrain, Il fallait

s'interroger sur notre propre place dans l'interaction, car notre présence ne pouvait pas ne pas influencer le contexte de l'enquête, on est à la fois enquêtrice, informatrice et chercheur qui fait l'analyse sociolinguistique. Notre influence est évidemment forte si on ne fait pas un effort d'objectivité et de neutralité (dans notre comportement, nos attitudes, nos questions, nos propos, etc.) car le respect de la personne interrogée se situe à plusieurs niveaux : elle doit rester maître de son temps, de son espace, de sa langue. La langue dans laquelle se déroule l'enquête doit être celle de l'enquêté (c'est à l'enquêteur de faire l'effort et pas l'inverse).

L'enquêtrice doit donc gagner la confiance de ses informateurs et instaurer un contexte moins tendue possible pour les amener à produire du sens en interaction.

2.4. Les problèmes de l'enquête

La présente étude est le résultat de la collaboration entre l'enquêtrice et la population enquêtée. L'enquête a débuté en juin 2013 et s'est achevée en mai 2014. Nos informateurs sont des jeunes garçons et des jeunes filles élèves du lycée ou personnes qui ont quitté l'école, voire même des personnes qui travaillent.

Pour recueillir le plus grand nombre d'informations sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des jeunes, nous ne nous sommes pas limitées à un seul groupe. En effet, cela nous semblait insuffisant pour pouvoir soumettre les pratiques langagières à différentes vérifications liées à l'âge, au niveau socioculturel...

D'ailleurs, notre projet de master en linguistique nous a énormément servi pour préparer le terrain de la collecte des données vu que nous étions déjà en possession de plusieurs informations sur les jeunes, l'espace qui les regroupe à Fès... Il nous a fallu après demander l'aide de notre frère et de ses amis pour réaliser le premier contact avec les informateurs.

Vient après « la phase de démarrage », dont parlent (S. Beaud & F. Weber 2003 : 111), qui est souvent une étape essentielle pour la réussite de l'enquête. Cette étape peut être soit longue et difficile, soit courte et facile suivant que l'on arrive ou pas à établir un bon contact avec les informateurs.

Pour notre cas, nous avons pu avoir un bon démarrage qui a pu survenir dès le premier contact à la réalisation de plusieurs de nos objectifs de collecte. Cette réussite est due au fait de s'assimiler à la catégorie dont il est question à travers certaines de leurs pratiques. En plus, pour réduire le caractère formel de l'entretien nous avons choisi de participer à la production de la parole des jeunes, au lieu de se figer derrière ses questions préétablies que nous présentons aux enquêtés les unes après les autres. Effectivement, notre rôle ne s'est pas limité pendant l'échange, à leur poser des questions et attendre leurs réponses ; nous avons pris part aux interactions verbales. Sans les guider dans un sens ou un autre, nous avons réagi à leurs propos pour solliciter leurs représentations sur leur façon de parler. C'est de cette façon que nous sommes parvenues à les faire parler.

Toutefois, il y a eu plusieurs incidents qui ont perturbé le déroulement parfait de l'enquête. Par exemple, lors de la première conversation au complexe de la liberté,

il y a eu une tentative de vol du matériel et d'agression physique envers l'enquêtrice qui paraît étrangère au groupe de pairs. Sous l'effet de drogue, un jeune garçon s'est comporté avec violence avec tous les membres de son groupe, ce qui a poussé l'un des informateurs (le chef du groupe) à entrer en combat avec lui en se servant de morceaux de verre cassé. Ayant été choquée et effrayée, nous avons été obligée de quitter l'endroit avant l'achèvement de la première enquête. Mais, l'accident ne nous a pas empêché de tisser des relations d'amitié avec quelques-uns des informateurs qui ont accepté de participer aux enquêtes ultérieures.

Quelques jours plus tard, afin de faire un recueil plus intéressant, trois de ces personnes dont le chef du groupe ont été invité à la piscine bab Fès par nous. Mais cela a été aussi risqué car comme nous les avons transportés dans notre voiture on a couru le risque d'être arrêté par les gendarmes sachant que les sujets utilisent la drogue et que la piscine se situe à presque vingt kilomètres de la ville. Effectivement, les informateurs ont apporté un joint qu'ils ont fumé pendant l'entretien ce qui n'a pas empêché sa réaction sur nous. En retournant, de la piscine, on n'a pu ni conduire ni se concentrer sur d'autres activités vu que l'effet n'a disparu que le lendemain de l'entretien.

3. Les informateurs : analyse micro-sociolinguistique

3.1. Les critères de sélection

Dans le but de fournir un corpus représentatif des parlers identitaires des jeunes à Fès, nous avons opté pour les critères de sélection suivants des informateurs :

L'origine et la situation sociale

Le sexe

L'âge

3.1.1. L'origine et la situation sociale :

L'origine demeure le critère le plus important dans l'analyse des parlers jeunes. Ainsi, Louis Jean Calvet, dans ses travaux sur la spécificité phonique caractérisant le parler des jeunes des banlieues en France, parle du « phrasé et de la prononciation très particulière des beurs »¹⁶⁴.

De même les enquêtes menées par Nathalie Binisti et Médéric Gasquet Cyrus 2003 à Marseille montrent que dans l'imaginaire de nombreux témoins Marseillais l'accent des banlieues est un accent essentiellement maghrébin, même si les

¹⁶⁴ L.-J, Calvet, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris, 1994, p. 29.

quartiers dont il est question sont habités par des populations comoriennes, gitane, française et autres.

Dans notre cas on ne peut pas parler d'ethnies puisqu'il s'agit de jeunes fassis issus de différentes villes marocaines. La différence se situe seulement au niveau social. En effet, nos informateurs sont issus de quartiers populaires et prestigieux vu que le type d'habitat est révélateur non seulement du niveau social du sujet, mais aussi de son degré d'implication dans la culture du quartier.

3.1.2. Le sexe

Les informateurs sont de sexes différents mais le sexe masculin prédomine car la plupart des filles refusent de parler spontanément pendant la présence de l'enquêtrice. Toutefois, Le comportement langagier des filles ou des femmes, comme l'indiquent les analyses sociolinguistiques, ne se différencie pas beaucoup de celui des jeunes garçons. Les filles tendent à intégrer plus rapidement la norme prestigieuse locale.

3.1.3. L'âge

Selon David Lepoutre 1997, les jeunes des quartiers manifestent un rejet de la culture de la cité car cette période correspond à leur rentrée dans la vie active : l'entrée à l'université, le début du travail.

En effet, les informateurs sont dans la plupart des enquêtes des lycéens appartenant à la tranche d'âge 16 et 24 ans.

3.2. Présentation des informateurs

Avant de passer à la présentation de nos sujets, il faut souligner, tout d'abord, que ces derniers, n'avaient pas beaucoup de temps à nous consacrer pour la réalisation de l'enquête, donc nous avons profité de l'occasion pour collecter des informations qui concernent leurs pratiques linguistiques plus que celles qui portent sur leurs identités. Ensuite, le premier endroit où nous avons réalisé la première conversation rassemblait une multitude de personnes et qui ont presque tous participé à la conversation dès qu'ils avaient remarqué notre présence avec d'autres sujets. Enfin, on peut dire que la confiance parfaite entre enquêteur et enquêté ne peut jamais se réaliser à partir de la première rencontre. Il y'avait des informateurs qui n'ont pas pu nous révéler leur propre identité. Lorsqu'on leur demandait des informations personnelles, ils exprimaient leur hésitation car ils étaient, dans tous les cas, face à une étrangère.

A : il avait dix-neuf ans ; il était originaire du rif. Enregistré quand il était en tronc commun au lycée Allal el fassi. Il vivait au quartier « Moulay Abdellah » avec sa mère et son beau-père. Il ne voyait pas son père. Dans le corpus, c'est lui qui avait produit le plus d'énoncés vu qu'il avait participé à deux conversations.

S1 : elle avait seize ans ; c'était la petite amie de A ; elle habitait à «Oued Fès ». C'était une lycéenne aussi.

M : âgé de dix-sept ans ; c'était un jeune lycéen qui habitait aussi à « Oued Fès ». Enregistré quand il était en première année du baccalauréat.

K : il avait dix-neuf ans ; il n'étudiait pas mais il travaillait de temps en temps. Sa maman faisait le ménage au tribunal et son papa n'avait pas d'emploi. Il habitait au quartier Moulay Abdellah.

S2 : elle était âgée de dix-sept ans ; cette fille avait refusé de nous donner d'autres informations.

H : il avait dix-huit ans ; il avait commencé une formation à l'école hôtelière qui n'avait pas abouti ; Il habitait à Moulay Abdellah. Son père est d'origine berbère il travaille comme chanteur dans les fêtes de mariage et sa maman est d'origine jebli. Il avait des problèmes avec son père. Ses cousins et cousines étaient des trafiquants de drogue.

R : il avait vingt ans ; Il participait à des activités d'animation à dar chabab el qods.

Si : il était âgé de dix-neuf ans ; Il était en tronc commun au lycée abd el Karim Daoudi. Il était originaire du Sahara. Il habitait au quartier sidi boujida.

F : elle avait seize ans ; c'était une fille qui n'avait pas de foyer selon nos informateurs.

Kh : il avait vingt et un ans ; il avait abandonné l'école depuis longtemps. Il avait été emprisonné.

J : c'était un lycéen qui avait dix-huit ans.

Y : il avait seize ans ; c'était un garçon qui fréquentait le complexe de la liberté.

Ys : il avait vingt ans ; il était en deuxième année du baccalauréat. Il habitait au quartier Nassim. Il apprenait la tapisserie pendant les vacances. Il était issu de Ain Médiouna qui se trouve dans le territoire des jbala.

An : il avait dix-huit ans. Il habitait à route ain chqef. C'était un élève du tronc commun dont le père était forgeron ; sa mère ne travaillait pas ; il était d'origine jebli.

Z : il avait vingt-et-un ans. Il était en deuxième année du baccalauréat. Il était d'origine snoussi.

O : il avait dix-huit ans. Il était en première année du baccalauréat spécialité économie. Il habitait à Oued Fès.

Z.h : il avait dix-neuf ans ; il était en première année du baccalauréat. Il habitait au quartier adarissa à route ain chqef.

As : elle était issue de la région hyayna. Elle était âgée de dix-sept ans.

Zi : elle avait dix-neuf ans. Elle était issue de Quelâat sraghna.

Sa : elle était âgée de vingt ans et originaire de Taounate.

Ou : Elle avait dix-neuf ans. Elle était berbère.

Ka : il avait dix-huit ans ; il étudiait la comptabilité en deuxième année du baccalauréat ; il était originaire de Casablanca. Ils viennent de déménager à Fès parce que son père s'occupait de la direction dans une société de vente de voitures.

Sr : elle avait dix-huit ans. Elle était en deuxième année du baccalauréat. Elle était d'origine sahraouie.

G : l'abréviation G désigne tout le groupe.

G. f : indique le groupe des filles.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons décrit le terrain et la façon dont nous avons réalisé l'enquête à travers l'entretien semi-directif. Puis nous avons exposé les problèmes que nous avons rencontrés lors de la réalisation de l'entretien avec les jeunes informateurs que nous avons présenté ensuite. Dans la partie suivante, il va s'agir de décrire linguistiquement les traits des pratiques linguistiques de nos sujets.

Conclusion

Cette étape, où nous avons exposé la théorie et la démarche appropriées pour notre travail est d'autant plus importante qu'elle constitue le fondement même des résultats qui seront recensés à l'issue de cette investigation. Ainsi, avons-nous veillé à ce que cet ancrage théorique et méthodologique répond aux exigences des questions soulevées par la problématique. Après avoir dégagé précisément nos orientations (le cadre de la sociolinguistique urbaine, variationniste et interactionniste, et le cadre de la psychologie sociale), nous avons choisi la méthode d'enquête sur le terrain pour les mettre en œuvre.

Après, s'est avérée indispensable le recours à la démonstration de notre objet d'étude : le « langage des jeunes » et la manière dont il a été étudié par un nombre important de sociolinguistes. Puis, nous avons pu voir comment la perspective générationnelle a pu donner un groupe socialement identifié comme différent de l'ensemble des locuteurs Fassis. Que ce soit au Maroc ou ailleurs, on déduit que la jeunesse s'identifie par un ensemble ritualisé de pratiques symboliques. Ces usages symboliques constituent, au niveau linguistique, des modes particuliers d'appropriation de l'espace public et de formes particulières de pratiques sociales d'usage de la langue. Nous, avons noté après, que certaines études qui s'intéressent à ces pratiques langagières intègrent dans leurs analyses la dimension interactive du langage. Alors que d'autres l'ont analysé comme une pratique urbaine et aussi en rapport avec la manière dont les locuteurs apprécient leurs parlers de celui des autres.

Nous avons ensuite exposé notre terrain ainsi que notre sélection représentative des jeunes. Enfin, nous avons explicité notre méthodologie et présenté les moyens pour lesquels nous avons opté pour mener à bien notre enquête. Dans la deuxième partie, nous examinerons les pratiques langagières des jeunes au niveau linguistique pour pouvoir en souligner les particularités.

Deuxième partie : Analyse linguistique du corpus

Introduction

Le langage des jeunes, en tant qu'une « variante » de l'arabe marocain, fait désormais partie intégrante de la carte linguistique du pays, plus particulièrement, de la ville. Dans cette partie, nous nous occuperons de la description de ces pratiques telles qu'elles interviennent, de façon spontanée, dans leurs usages quotidiens. Pour ce faire, nous commencerons par l'examen de quelques orientations et typologies d'analyse qui s'y sont intéressées. Nous en choisirons celles qui nous paraissent les plus à même de mieux décrire les éléments constitutifs de notre objet. Celui-ci sera étudié en fonction de sa situation interactive de production.

En effet, au-delà de la simple description linguistique de ces pratiques langagières, notre objectif est de reconsidérer ces dernières en les replaçant dans un cadre interactionnel et situationnel bien défini. En tenant compte de tous les paramètres liés à la situation sociolinguistique de ces jeunes, nous nous devons d'intégrer l'idée que leurs pratiques langagières se développent dans un environnement social (familial et communautaire) où la violence verbale et l'alternance codique sont des caractéristiques majeures. Dès lors, ces pratiques ne peuvent être appréhendées sous un seul angle, qui les catégorisait irréversiblement comme une variété « figée » de l'arabe marocain ou comme seul et unique moyen de communication possible en leur possession, mais comme une « autre façon de parler » parmi un ensemble de registres langagiers qu'ils possèdent et qui sont variables en fonction de la situation d'échange et de l'interlocuteur.

Ainsi, le premier chapitre comportera une analyse phonétique de la variation lexicale chez les jeunes. Le deuxième chapitre sera consacré à une analyse lexicale et dans le troisième et dernier chapitre nous montrerons comment les jeunes alternent arabe marocain des langues comme le français à des fins communicatives.

Chapitre I : Traits phonétiques et prosodiques

0. Introduction

Les différentes études qui se sont intéressées aux parlers des jeunes indiquent qu'il se caractérise non seulement par l'usage d'un lexique spécifique à eux, mais aussi par une phonétique très particulière les distinguant des autres parlers en France. Caractérisée par « accent des cités », « accent des beurs », « accent de banlieue »..., cette façon de prononcer les mots français chez les jeunes est souvent associée à « leur attitude (agressivité) ou leur état psychologique (colère) »¹⁶⁵.

Les phénomènes phonologiques les plus examinés par les chercheurs chez les groupes de jeunes d'origine maghrébine sont la palatalisation et/ou l'affrication des consonnes dentales /t/ et /d/ et vélaires /k/ et /g/¹⁶⁶ et le déplacement de l'accent vers la pénultième syllabe, notamment chez les collégiens de La Courneuve¹⁶⁷. En mentionnant la manière de parler des jeunes issus de cette communauté, Calvet (1994 : 9) évoque une forme de « prononciation très particulière des Beurs ».

D'autres chercheurs qui se sont intéressés aux particularités phonétiques du langage des jeunes d'origine maghrébine, remettent en question un bon nombre de conclusions avancées les concernant.

¹⁶⁵ C. Trimaille et J. Billiez, « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » in Les français en émergence, Galazzi E., et Molinari C., (éds), Berne, Peter Lang, 2007, p. 100.

¹⁶⁶ Armstrong et Jamin, 2002 ; Billiez et al., 2003 ; Trimaille, 2004,

¹⁶⁷ Stewart et Fagyal 2004

De même que la palatalisation des consonnes citées est un trait qui relève du français populaire parisien, marseillais et grenoblois¹⁶⁸.

En ce qui nous concerne, par manque de moyens, nous ne pouvons mener des études approfondies et concluantes sur cette question. Cependant, nous essaierons de rendre compte des réalisations phonologiques jeunes que nous avons enregistrées lors de nos entretiens sur le terrain fassi.

1. L'allongement vocalique

1.1. La durée vocalique

Les voyelles sont classées selon la position des organes phonatoires au moment de leur émission, suivant le degré d'aperture et aussi en fonction des particularités qui accompagnent leur prononciation (mode d'articulation). Suivant ce dernier, on reconnaît la quantité vocalique qui renvoie à la longueur ou à la durée d'une voyelle. En effet, une voyelle peut être brève ou longue. Les voyelles dites longues sont celles dans lesquelles l'émission du souffle est prolongée de sorte que leur durée devient égale à celle de deux voyelles simples ou même davantage.

La distinction « voyelle longue/voyelle brève » constitue un trait prosodique permettant d'opposer des unités linguistiques dans une langue comme l'arabe.

¹⁶⁸ L.-J. Calve, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994, p.9

D'autres langues, comme le français, utilisent généralement l'allongement vocalique, nécessairement liée à d'autres conditions phonétiques, ce qui ôte à la quantité proprement dite son caractère pertinent.

1.2. L'allongement vocalique de l'arabe marocain

Les travaux consacrés au phénomène de l'allongement vocalique de l'arabe marocain sont rares et font l'objet d'une controverse se traduisant par des résultats contradictoires. Certains chercheurs comme Ferguson 1959 et T. Benkirane 1982 considèrent que la durée vocalique est un trait inscrit dans le système phonologique sous-jacent des variétés de la darija en considérant que « les dialectes arabes actuels comme une continuation de l'arabe ancien, et leur phonologie comme une copie conforme de celle de l'arabe ».

Dans la même optique, plusieurs auteurs affirment que le système vocalique de l'arabe marocain oppose des voyelles brèves aux longues. On peut citer entre autres Benkaddour (1982), Cantineau (1950), Fennan (1986), Harris (1942, 1946), Hassaoui (1980), Idrissi (1987), Khomsi (1970), Laabi (1975), Rhardiss et al. (1992). L'examen rapide de ces travaux montre qu'ils recourent fréquemment à l'ASC [arabe standard classique]. « En effet, certains auteurs prennent un mot en ASC et vérifient son évolution en AM [arabe marocain] pour conclure au maintien de l'opposition de quantité dans la variété dialectale. D'autres font référence à un certain nombre de

paires minimales en AM comme les adjectifs de couleur ou de handicap physique et les opposent aux verbes dont ils sont dérivés »¹⁶⁹.

D'autre part, Embarki (1997) et Amrani (1997), en se basant sur l'observation des faits physiques par des outils expérimentaux soutiennent la thèse de l'absence de cette opposition. En effet, Embarki (1997) qui réfute l'idée d'établir les caractéristiques phonétiques de l'arabe classique sur l'arabe marocain maintient cette conclusion : « L'absence d'opposition de quantité en AM voudrait dire que son système rythmique ne relève pas d'une structuration temporelle fondée sur l'alternance brève/ longue comme c'est le cas en ASC ».

1.3. L'allongement dans les parlers jeunes

Un des traits prosodiques fréquemment associés à l'accent des jeunes de banlieue est l'allongement de la syllabe pénultième. Cet allongement non-standard a par exemple été évoqué par L.J. Calvet (1994 : 286-287) et par V. Méla (1997 : 27) comme spécifique de l'accent des jeunes « beurs » ou « blacks ». D'après L.J. Calvet, il serait la conséquence de l'influence de la musique rap sur le rythme parolier de ces jeunes.

Plus récemment, cet allongement de la pénultième a été analysé de plus près par Z. Fagyal (2003a: 49). En découvrant, lors de ses premières enquêtes à la

¹⁶⁹ M. Embarki, « La quantité vocalique en arabe marocain entre l'apparement historique et la réalité acoustique », 1997.

Courneuve (banlieue parisienne) cet allongement « étrange » et « atypique », Z. Fagyal note que même s'il semble particulièrement marqué chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine, il est également fréquent chez leurs pairs d'origine française, et apparaît même chez les deux populations dans des situations communicatives très diverses : aussi bien lors des échanges spontanés entre les jeunes qu'en situations plus formelles. Iryna Lehka-Lemarchand (2007), qui a élaboré une thèse de doctorat sur les caractéristiques phonologiques de ce parler dans la ville de Rouen, souligne que la plupart de ces traits, attestés dans différentes régions de France, sont en fait caractéristiques du français populaire. Selon elle, l'allongement de la syllabe pénultième a été maintes fois décrit comme caractéristique du français populaire parisien, mais aussi des parlers populaires de Touraine, de Lorraine et de Normandie. Toutefois, cet allongement s'accompagne chez les jeunes des cités d'un contour mélodique particulier et pourrait donc être vu, non plus comme un trait héréditaire, comme le signalent Conein et Gadet (1998), « mais comme un trait novateur, formant un nouveau type d'accentuation »¹⁷⁰.

Dans le cas des parlers jeunes de la République Tchèque, Alena Podhorná-Polická (2007 : 498) indique que l'allongement exagéré de la voyelle revêt une fonction à la fois ironique et identitaire, exprimant l'attachement affectif à la ville ainsi que le mépris de la ruralité par un ton un peu ironique. Elle ajoute que la

¹⁷⁰ Z. Fagyal, « The Matter with the Penultimate : Prosodic Change in the Vernacular of Lower-Class Immigrant Youth in Paris », dans *Proceedings of the XVth International Congress of Phonetic Sciences*, Barcelona, vol. 1, 2003a, p.49.

prédominance de tel ou tel type de fonction dépend de la situation de communication. Ainsi, on peut rétablir la provenance des jeunes suite à l'observation de certains traits phonologiques connus par exemple l'allongement dialectal du ou > ó sert à augmenter l'expressivité du discours des jeunes Brnois.

De leur côté, A. Barontini et K. Ziamari (2016 : 586) ajoutent que l'allongement à des fins expressives est un procédé courant en arabe marocain et n'est pas un trait spécifiquement « jeune ». Toutefois, ce qui semble caractériser les parlers jeunes au Maroc, c'est l'allongement exagéré et systématique lorsqu'il s'agit de montrer que l'on s'inscrit dans le « mode » jeune¹⁷¹ comme ce que l'on observe dans la série Bouzebbal et à travers les répliques suivantes :

[75] - A : bnādəm ka-yətədroga ka-yəkmī žwān ka-yədxəl huwwa hadā-k mərḥū:::ε

- L'être humain se drogue, fume un joint, il rentre chez lui celui-là défoncé
- *Le mec se drogue, fume un joint et rentre chez lui très défoncé.*

[115] - A : hadi təəžb-ə:::k hadi

- Celle-ci plaira-toi, celle-ci.
- Celle-ci te plaira !

[163] - H : bān l-ī f əl-kā:::s ġīṛ huwwa

- Il paraît-à moi dans le verre sauf lui.
- Je n'ai vu que lui dans le verre.

¹⁷¹ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller et A. Vicente à paraître

[215] - E : ka-təkmī-w?

- Vous fumez ?

[216] A : kū::ll-nā

Tous-nous.

Nous tous !

[311] - Si : ḥīt humā kū::ll-hum mẓəmml-īn

- Parce que eux tous eux sont pédés.

- *Parce que ce sont tous des pédés.*

[968] - Z : W huwwa l-emo f- škə::l ɛənd-u wāḥəd əš-šəṛḥ bəṛṛā f šī škəl

- Et lui l-emo dans forme chez lui une explication à l'étranger dans forme

- *Mais l'emo est différent, son rituel à l'étranger est différent.*

[A l'étranger, on danse l'emo différemment]

Dans les exemples ci-dessous, on peut remarquer que le jeune informateur **H** (personne de sexe masculin) recourt parfois à l'allongement exagéré, surtout quand il s'agit de féminiser sa façon de parler ou de parler comme une personne de sexe féminin en imitant les filles, et en s'appropriant des espaces propres aux femmes.

[141] - H : xī::tī xī::tī ɾāʒl-ī xəddām fəṛnātsī ɛṛəftī kâ-yžīnī b lə-ḥmūm ɛā::məṛ ġī səktī

- Ma sœur, ma sœur, mon mari travaille dans un four. Tu sais , il vient avec la suie plein seulement tais-toi.

- *Ecoute ma sœur, mon mari travaille dans un four public. Il revient tout noir du travail.*

[193] - H : ka-yəbqā ydīṛ-l-ək hāh kīfā::š

- Il reste faire toi comme ça comment ?

- *Il marche en faisant comme ça, comment !*

[253] - H : nūḍ ā ḥamī:::d

- *Lève-toi, Hamid !*

Dans certaines répliques, l'allongement contribue à accentuer l'aspect péjoratif ou mélioratif de quelques expressions. Ainsi en parlant de leurs pratiques linguistiques, le locuteur A annonce spontanément que le réseau social Facebook est impliqué dans cette façon de parler et que tous les jeunes y sont accros même s'ils vivent dans des conditions difficiles.

Cas du péjoratif :

[224] - E : elāš ntuma ka-təstæəml-u hād əl-həḍṛa binat-kum

- Pourquoi vous utilisez ce parler entre vous ?

- *Pourquoi parlez-vous de cette façon ?*

[226] - R : daba l-facebook əl-li ḍəṣṣəṛ-nā

- Maintenant le facebook lui enhardit nous.

- *Aujourd'hui, c'est le facebook qui nous fait oser parler ainsi.*

[227] - A : ka-neīšu eiša mqā:::wdā

- Nous vivons une vie difficile.

- *Nous vivons dans des conditions difficiles.*

Cas du mélioratif :

Le même locuteur utilise l'allongement exagéré pour identifier le quartier où il habite comme étant le meilleur à Fès. En effet, à la demande de l'enquêtrice, A décrit

les habitants de ce quartier populaire comme les individus les plus forts et les plus virils de toute la ville.

[266] - E : fīn sākən ?

- *Où habites-tu ?*

[267] - A : ʔanā wəld mū::lay əbd əl-lāh būmbāy əl-ḥūma d əz-zanādeq ʔahsən ḥūma

- Moi fils de Moulay abdellah Bombay le quartier des dépravés le meilleur quartier.

- *Moi, je suis issu du quartier moulay abdellah, Bombay, le quartier des malins, le meilleur des quartiers.*

L'aspect mélioratif est aussi accentué grâce à l'allongement dans les expressions « **bī::līkī** » (gratuit) et « **zwī::wən** » (beau).

[272] - A : fābūr bī::līkī

- Gratuit, sans un sous !

[466] Si : ḥīt ḥnā ənd-nā lə-ḥšīš zwī::wən

- Parce que nous avons-nous le shit beau

- *Parce que nous avons un hachich de très bonne qualité.*

Dans la partie qui suit, les informateurs A, H et K soulignent l'état de la personne qui fume un joint en utilisant l'allongement et quelques termes comme : ta-nḥəssu b **əl-qušaərī::ra** (On a les frissons), **ka-ydəḥḥə::k** (Il fait rire), **ka-ykā::lmē** (il calme). Ces expressions, liées à l'effet de la drogue, relatent le plaisir que ressentent les informateurs qui fument.

[612] - H : hada sələət žwān bu::ḥdit-u
 - Celui-ci a sifonné un joint tout seul.

[618] - K : ta-nḥəssu b əl-qušaerī::ra
 - *On a les frissons.*

[619] - H : madaḡašqar ka-nwəşlu ḥəttā l madaḡašqar f dmāḡ-nā
 - Madagascar on arrive jusqu'au Madagascar dans notre cerveau.
 - *On arrive jusqu'au Madagascar.*

[620] - A : ka-yḍəḥḥə::k ka-ykā::lmē
 - Il nous fait rire, il calme
 - *Il nous fait rire, il nous calme.*

L'allongement à des fins expressives est un procédé qui permet également d'opérer des glissements sémantiques. Ainsi le mot « mqəwwəd » dont le sens littéral est « qui fait le proxénète » et qui est, sans allongement expressif, un mot vulgaire qui veut dire « nul » avec la forme : mqā::wəd, avec allongement, prend le sens positif de « génial, top »¹⁷² :

[1172] - Zi : kāyna f le sens positif w négatif matalan ḡālsa hadi mā dəwwəzt š mēa-hā lə-əşiyya w žīt ənd-hā gult l-hā dəwwəzt wāḥəd lə-əşiyya **mqā::wda** zəema wwāera

¹⁷² K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller et A. Vicente mentionnent aussi cette particularité de l'allongement dans leur article de description des parlers jeunes marocains à paraître.

- Elle existe dans le sens positif et négatif par exemple assise celle-ci n'a pas passé avec elle la soirée et je suis venue chez elle j'ai dit à elle j'ai passé une soirée top c'est-à-dire excellente.
- *On l'utilise dans le sens positif et négatif, comme par exemple lorsque mon amie vient me dire j'ai passé une excellente soirée.*

Les filles utilisent ainsi le terme **mqā::wda** pour dire à une autre copine qu'elles ont passé un super et magnifique après-midi ensemble. On constate donc que le mot change de sens dans le contexte jeune.

2. L'emphase

L'emphase est l'un des phénomènes linguistiques qui ont toujours fasciné les linguistes. Son statut très ambigu, qui change d'une langue à l'autre, d'un dialecte à l'autre, voire parfois d'une région à l'autre au sein d'une même variété, le rend plus difficile à cerner.

Le terme emphase désigne une série de phénomènes coarticulatoires présents en arabe, plus particulièrement, et dans les langues sémitiques, en général. Les études phonétiques modernes, ayant traité de l'emphase, désignent un/des articulateur(s) secondaire(s), responsable(s) de ce phénomène, qui se situe(nt) dans la partie arrière de l'appareil phonatoire. Plusieurs processus entrent sous cette appellation, comme la pharyngalisation¹⁷³(Marçais 1948, Jakobson 1957, Ghazali 1977, Gouma 2013),

¹⁷³ Présentes toutes les deux en arabe.

l'uvularisation (Herzallah1990, Mc. Carty1994) ou encore la glottalisation¹⁷⁴ (Martinet 1953; Cohen 1988; Assadi 2003).

2.1. L'emphase ou la pharyngalisation en arabe marocain

La pharyngalisation est, en fait, un processus coarticulatoire impliquant le pharynx : « c'est une articulation secondaire consistant, du point de vue articulatoire, en une double articulation où un geste buccal s'accompagne d'un recul de la racine de la langue vers le pharynx, aboutissant à un rétrécissement de celui-ci. Cela provoque un élargissement de la cavité buccale, et les sons produits obtiennent ainsi une coloration grave »¹⁷⁵.

En se basant sur une analyse autosegmentale des données de l'arabe marocain (T. Gouma 2013 :221) conclut que la pharyngalisation est considérée comme un trait segmental, appartenant à une classe de segments appelés les emphatiques. D'une façon générale, ce trait est attribué à une classe de consonnes coronales, qui sont [d̤, l̤, r̤, ʃ̤, t̤, z̤] ou d'autres phonèmes. Son mode de propagation est parfois dit bidirectionnel (droite-gauche et gauche-droite) et parfois unidirectionnel (droite-gauche ou gauche-droite). Son domaine est aussi sujet à controverse passant de la

¹⁷⁴ Modification d'un phonème par fermeture de la glotte

¹⁷⁵ T. Gouma, l'emphase en arabe marocain, thèse de doctorat en linguistique théorique et descriptive, 2013

syllabe CV, comme domaine minimal, au mot phonologique, voire la phrase, comme domaine maximal.

(T. Gouma 2013 : 16) évoque aussi d'autres facteurs intervenant dans la réalisation de la pharyngalisation chez les locuteurs de la darija, à savoir les facteurs liés à la situation géographique (milieu urbain vs rural, nord vs sud), au contact avec les langues coloniales, les communautés juives et les autres dialectes (arabe marocain/berbère). On peut citer aussi des différences liées à l'âge (adulte vs enfant), comme les jeunes adolescents qui ont, par exemple, plus tendance à réaliser des mots avec emphase, notamment les mots d'emprunts, que les anciennes générations, et au registre, comme dans la forme normée où on a moins tendance à utiliser l'emphase que dans la forme d'usage, notamment celle utilisée par les nouvelles générations.

2.2. L'emphase dans les parlers jeunes

La pharyngalisation est fonctionnelle dans notre corpus et concerne principalement certaines consonnes comme, d -> ɖ, z -> ʒ et k -> ɣ ou au niveau des voyelles l'ouverture de /i/ -> /e/.

En effet *zwīn*, f. *zwīna* « joli, beau, agréable » sont prononcés respectivement *ʒwēṇ*, *ʒwēṇa*, *ʒwēwwṇ* (souvent accompagné d'un allongement).

[466] Si : ḥīt ḥnā ʕənd-nā lə-ḥšīš ʒwē::wṇ

Parce que nous avons une drogue de bonne qualité.

L'emphase contribue aussi à la prononciation anglicisée de certaines expressions de l'arabe marocain comme le montrent les locuteurs des répliques ci-dessous.

[1014] - Z.h : kāyna l'anglais ka-yšədd-ū hi šī kəlma məğribiyya w ka-yzərbū-hā bḥāl dāba nta ka-təzrəb-hā bḥāl l'anglais w hiyya ġi məšš klā w dāz wād sbū dāyz hiyya ġi wād sbū dāyz

- Il y a l'anglais il prend seulement un mot marocain et il l'accélère par exemple toi tu l'accélère comme l'anglais et elle un chat mangea et partit la rivière de sebou coule

- *On peut angliciser des expressions de l'arabe marocain en jouant sur la prononciation en l'accélégrant un peu comme « un chat mangea et partit », « la rivière de sebou coule »*

Ainsi, pour « məšš klā w dāz » (un chat mangea et partit) on prononce « məšš klā w dāz » et « wād sbū dāyz » (la rivière de sebou coule) pour « wād sbū dāyz ». L'emphatisation ici est accompagnée d'un rythme accéléré en vue de plaisanter et de montrer aux personnes extérieures au groupe qu'on est excellent en anglais.

[1015] - O : fār kḷā w dāz

- *Une souris mangea et partit.*

[1016] - Z : tut nāyəd wād fāyəd

- Les mûres sont prêtes. La rivière est déchaînée.

Dans un autre exemple, nous remarquons que l'emphatisation permet la dérivation du verbe « manquer » à qui on a attribué le sens de (laisser tomber).

[1130] - Sa : mənɲək zəɛma mā tsuwwəq ʃ

- mənɲək veut dire : *laisse tomber*.

3. L'accent

L'accent a été analysé par Chomsky et Halle dans « Sound Pattern of English », comme une propriété intrinsèque des segments, à l'égal d'autres traits. Cette propriété segmentale a été ensuite manipulée dans des règles de réécriture cycliques. L'accent est défini comme une proéminence relative, liée à une organisation hiérarchique de la chaîne sonore. Dans toutes les langues, la structure des proéminences accentuelles traduit, au niveau phonétique, une organisation sous-jacente en constituants métriques (Lieberman et Prince 1977).

Cette notion est, pour J. Dubois (1994), « un phénomène prosodique (suprasegmental). On ne saurait aborder l'accent sans reconnaître la notion de syllabe. L'accent apparaît comme la mise en relief d'une syllabe dans une unité (morphème, mot, syntagme) ; il correspond à une augmentation physique de longueur, d'intensité, et éventuellement de hauteur. La place de l'accent est déterminée en fonction de facteurs morphologiques ou sémantiques (il a une fonction distinctive et culminative) » J. Dubois (1994 : 3)

Par ailleurs, G. Glauud et R. Leblanc (1981 : 48) affirment que « l'accent est un fait prosodique qui permet la délimitation des syllabes entre elles. Plusieurs facteurs concourent à l'accentuation de la syllabe, comme des segmentations de

l'énergie de la durée et de la fréquence des facteurs qui diffèrent d'une langue à une autre par leur importance exerçant plusieurs fonctions ».

L'accent est en fait défini comme un phénomène suprasegmental qui consiste en « la mise en valeur permanente d'une syllabe et d'une seule par unité accentuelle, celle-ci s'identifiant le plus souvent avec ce qu'on appelle le mot » A. Martinet (1991 : 63).

L'accentuation du mot fait intervenir des traits phoniques perçus matériellement lors de sa réalisation. En effet, pour H. Walter, considéré d'un point de vue physique, l'accent « est la mise en valeur d'un segment par rapport et, sans doute au dépens du reste de l'énoncé, et cette mise en valeur peut être réalisée soit par une grande énergie articulatoire, soit par une différence de hauteur mélodique, soit par un allongement de la syllabe accentuée »¹⁷⁶.

3.1. L'accent en arabe standard

En arabe standard l'accent, d'après H. Fleisch (1968 : 26), est considéré comme secondaire, ,

« L'accent de mot est une notion qui a été totalement ignorée des grammairiens arabes ; aussi n'a-t-il pas de nom dans toute leur terminologie, cependant si luxuriante. L'accent de mot ne joue aucun rôle dans la métrique arabe, basée sur une succession déterminée de syllabes longues et de syllabes brèves, donc

¹⁷⁶ H. Walter, La Phonologie du français (1977 : 54)

quantitative. Les théoriciens arabes de cette métrique ont gardé, à son sujet, le même silence que les grammairiens...»

Les motifs de ce manque d'intérêt concernant le phénomène de l'accent en arabe ont été expliqués par Cantineau (1960 :120) qui a consacré beaucoup de travaux à l'étude de cette langue : « En arabe, on ne voit pas qu'un accent de mot ait joué un rôle distinctif quelconque ». Actuellement, les recherches sur l'accent du mot de la langue standard et dialectale commencent à se développer au niveau de son traitement automatique, mais la situation de l'arabe parlé, à cause de sa diversité, entrave une étude standardisée qui soit admise pour tous.

Ainsi, au niveau des dialectes, la situation est compliquée au point que certains dialectologues ont nié l'existence de l'accent. Cantineau (1936) qui a passé en revue une multitude de travaux présentés par des orientalistes et des dialectologues arabes affirme, dans son étude sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient, que l'accent n'exerce aucune influence sur la structure syllabique.

Dans des recherches plus récentes, notamment avec l'évolution de la phonologie plurilinéaire, nous notons un regain d'intérêt pour l'étude de l'accent en arabe. Ces études ont consolidé l'hypothèse selon laquelle l'accent existe dans cette langue mais présente des divergences concernant sa nature. L'accent de l'arabe est variable car sa position diffère selon les règles qui régissent sa place dans le mot. La plupart des études sur l'arabe ont abordé le problème du placement de l'accent en se basant sur des impressions auditives ont formulé certaines règles. Par exemple, Kouloughli, (1994 : 43) qui a donné les règles de placement de l'accent en arabe

standard affirme que l'arabe standard est une langue à accent variable, qui est étroitement liée à la structure syllabique du mot où il apparaît. Si sa place semble être liée à la subjectivité du locuteur et à la variabilité de son dialecte, il est toujours prévisible sur la base des règles qui la régissent. Il s'agit donc, pour déterminer la place de l'accent de mot, de compter les syllabes, mais surtout de distinguer entre syllabes légères (CV) et syllabes lourdes (CVC ou CVV).

« il y a [...], du point de vue des règles de l'accentuation, une hiérarchie des différents types de syllabes [...] » Naïm-Sanbar (1982 : 35).

Ainsi, la place de la syllabe accentuée est totalement prédictible, selon les trois règles suivantes, à appliquer dans l'ordre :

Si la dernière syllabe du mot est une sur-lourde en (CVC, CVGC ou CVCV), elle porte l'accent.

Ex:

CWC [talfizy**un**] « télévision »

CVGC [al-Ku**wayt**] « kuwait »

CVCC [taeall**amt**] « j'ai appris »

C = consonne ; V = voyelle brève ; W = voyelle longue ; G = glid

Si l'accent n'est pas sur la dernière, il est sur la pénultième syllabe.

Ex :

[Sabb**ura**] « Ardoise »

[mue**e**allim] « Enseignant »

3. Sinon, c'est l'avant-avant-dernière syllabe (l'antépénultième) qui est accentuée.

[**ma**drasa] « école » [**ea**rabi] « arabe »

Dans les mots de deux syllabes qui ne correspondent pas à la règle n° 1, c'est la première syllabe qui est accentuée :

[**ea**rab] « arabes » [**k**utub] « livres ».

3.2. L'accent en arabe marocain

Selon S. Bennis (2003 : 1), en arabe marocain l'accentuation est définie comme l'ensemble de caractéristiques (phoniques, lexicales, syntaxiques...) liées aux origines linguistiques, territoriales ou sociales des sujets. Ainsi, Rym Hamdi (2007) qui a procédé à une comparaison des dialectes maghrébins (marocain, algérien, tunisien) avec le dialecte libanais¹⁷⁷ conclue que l'arabe est une langue à accent libre qui se déplace dans le mot en fonction de la syllabe susceptible de le porter. Celle-ci, généralement lourde ou sur-lourde, est favorisée en particulier dans les parlers marocains.

Pour Benhallam (1990), qui a réalisé un test de perception de l'accent en arabe marocain, la position correcte de l'accent dans cette dernière langue correspond à la syllabe pénultième.

¹⁷⁷ Dans son travail de thèse sur *la variation dans les dialectes arabes*,

De son côté, L. Ouassmi (1995 : 100-101) énumère certaines règles de l'accentuation en arabe marocain¹⁷⁸ :

- la zone d'accentuation est limitée aux deux dernières syllabes.
- L'accent tombe sur la première syllabe lourde à partir de la dernière syllabe de l'unité accentuelle.
- l'accent frappe la pénultième dans le cas des bisyllabiques.

Il ajoute que des chercheurs ont mis en évidence l'importance de certains paramètres qui contribuent à la perception de l'accent, à savoir la fréquence fondamentale (Bacri, 1986), et la durée (Delattre, 1966).

Nous essaierons d'exploiter ces généralités et de les mettre en équivalence avec nos données linguistiques dans l'objectif de dégager des données concluantes quant au phénomène de l'accentuation chez nos jeunes informateurs.

3.3. « L'accent » jeune

Dans sa thèse de doctorat sur l'aspect phonétique des parlers jeunes L. Lemarchand (2007) constate que ces pratiques linguistiques se caractérisent essentiellement par le déplacement de l'accent vers la pénultième syllabe¹⁷⁹ et un rythme souvent comparé au rythme du rap.

¹⁷⁸ Citées par Mawhoub (1992 : 75)

¹⁷⁹ Armstrong et Jamin 2002 ; Billiez et al., 2003 ; Trimaille 2004

Les descriptions de l'accent jeune au Maroc n'existent pas même si, d'après nos observations de terrain, ces parlers semblent différents des parlers ordinaires de part leur accent que de leur rythme. D'ailleurs, nous constatons que plusieurs expressions sont poétisées, voire chantées par les informateurs. Ces expressions s'articulent dans les rimes suivantes¹⁸⁰ :

[972] - O : ʔa xūna w bġā-w yfərqū-nā əzzī f əl-xəzzī

- Hé notre frère et ils aiment séparer nous nègre dans le vert mousse.
- *Mon frère on voulait nous séparer ! nègre qui porte le vert mousse !*

[973] - Z.h : ka-ykūn šī wāḥəd lābəs l-gruna ka-tqūl l-u xūna f l-gruna wəllā lābəs əš-šībī ka-tgūl l-u ḥbībī f əš-šībī

- Il existe quelqu'un qui porte la couleur grenat tu dis à lui notre frère dans le grenat ou il porte le bleu ciel tu dis à lui mon amour dans le bleu ciel
- *Pour un ami vêtu de la couleur grenat, on dit : notre frère est dans le grenat. Et pour quelqu'un qui porte le bleu ciel, on dit : mon ami est dans le bleu ciel.*

[974] - Z : ylā kānət šī bənt lābsa əl-qūqi ka-tgūl l-hā nti lābsa əl-qūqi w ana sūqī

- Si est une fille qui met le violet on dit à elle tu mets le violet et moi mon marché.
- *Pour une fille vêtue de la couleur violet je rime l'expression : tu mets le violet, Je m'enfoue !*

[975] - O : les mèches w mā-təəžbī-ni-š

- Les mèches et tu ne me plais pas.
- *Tu ne me plais pas même avec les mèches.*

[976] - Z.h : wāš kull šī zəər wəllā ġī əš-šəər

- Est-ce que toute chose blond ou seulement les cheveux

¹⁸⁰ Ces rimes sont empruntées par nos informateurs à l'émission Bayn show de Hassan el fadd

- *Est-ce que tout le corps est blond ou seulement les cheveux?*

Ainsi, l'accent jeune, dans notre corpus se réalise à travers l'allongement (voir supra), les expressions qui vont dans le sens du « genre rappeur, viril, rugueux et violent »¹⁸¹ et l'accentuation de quelques syllabes surtout les syllabes des mots vulgaires contenues dans les vraies insultes.

Dans l'exemple qui suit, il y a accentuation emphatique de la première syllabe des mots vulgaires prononcés par le locuteur A.

[328] - A : mɛa wāḥəd əz-zāməl skə::t ā wəld əl-qəḥba xəlli-nī nəḥdəṛ skə::t l əṭ-
ṭəḥbūn d əḥ-mək-um

- Avec un pédé tais-toi ô fils de pute laisse moi parler tais-toi le vagin de ta mère.

- *Je parle à un pédé tais-toi fils de pute laisse-moi parler tais-toi vagin de ta mère tais-toi laisse-moi parler.*

Dans un autre sens on constate que l'accent sert souvent un indice de polyphonie, plus exactement de la reprise du discours ou d'un mot de l'interlocuteur ou de lui-même, comme :

[5] - E : salīt-u lə-qṛāya

- Vous avez terminé les études.

- *Vous avez arrêté les études ?*

¹⁸¹ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller et A. Vicente à paraître

[6] - A : salī:::-nā šhā:::l hādi hnā əl-lwāla ta-nšəddu əl-əuṭla f əl-əālam

- Nous avons terminé il y a longtemps nous les premiers nous prenons les vacances dans le monde.

- Nous avons arrêté il y a longtemps. Nous sommes les premiers à prendre les vacances.

[21] - E : qulti-lī salītiw lə-qṛāya

- Tu m'as dit que vous avez arrêté les cours ?

[22] - A : ʔah salī:::-nā lə-qṛāya

- Oui, nous avons arrêté les cours il y a longtemps.

[122] - E : f əl-mədrasa ka-tṛəsmū ši haʔa f lə-hyūt f əṭ-ṭawilāt

- Dans l'école vous dessinez quelque chose dans les murs dans les tables.

- A l'école vous faites des graffitis sur les murs et sur les tables ?

[123] - A : dī:::ma dī:::ma

- Toujours, toujours.

Enfin, on peut dire que l'accent jeune demeure une affaire de proximité en interaction, de connivence et de partage. Cet accent est susceptible d'être employé en contexte, à des fins pragmatiques, en fonction de l'implication des locuteurs en interaction et de l'appréhension partagée d'une proximité communicationnelle. De ce fait, l'usage mélodique de la langue est employé en interaction, en fonction du degré d'interactivité et d'entente des locuteurs, en tant que mise en relief pragmatique. La proximité sociale entre les jeunes interlocuteurs se traduit donc par l'exagération dans l'expressivité de l'intonation jeune, qui est révélatrice du degré de leur engagement dans l'interaction.

Par conséquent, il ne peut pas être considéré comme un trait spécifique à la catégorie jeune, mais comme une « ressource pour l’actualisation de la langue en contexte, dans un cadre de connivence et de proximité »¹⁸².

Conclusion

Sur le plan phonétique, les parlers jeunes se caractérisent, à partir de l'analyse que nous avons élaborée, par l'allongement à des fins expressives. Nous avons vu aussi que cet allongement permet le glissement sémantique. On retrouve aussi l'emphase et un accent spécifiquement jeune se manifestant dans l'usage poétique de la langue. Cet accent est employé en interaction pour marquer l'implication et la connivence des interlocuteurs.

Les caractéristiques phonétiques décrites ainsi nous poussent à nous interroger sur les différentes spécificités lexicales de ces parlers.

¹⁸² R. Paternostro & J.-P. Goldman, 2014, « Vers une modélisation acoustique de l’intonation des jeunes en région parisienne : une question de proximité ? », Nouveaux cahiers de linguistique française n °31, p 269.

Chapitre II : Analyse de la variation lexicale

0. Introduction

Le lexique est en perpétuelle évolution ; il est difficile de le définir comme un système clos et stable. Certaines unités lexicales disparaissent pendant que d'autres, nouvellement créées, sont employées, mises en circulation dans la communauté sociale et langagière. De plus, on ne peut pas considérer le lexique comme « un système au sens strict, c'est-à-dire un ensemble fini d'éléments liés par une loi de composition, mais plutôt comme « un ensemble ouvert et non-autonome », ce qui interdit d'en donner une description simple et systématique »¹⁸³. En effet, le lexique est dépendant d'autres niveaux linguistiques, « puisque les éléments qui le composent ne peuvent pas être définis uniquement par leur propriétés intrinsèques ou leur relations avec les autres éléments d'un micro-système » (C. Trimaille 2003 : 229). Un lexème peut être distingué d'un autre par des considérations phoniques, morphologiques sémantiques et syntaxiques.

Toutefois, la création lexicale étant « un élément permanent de l'activité langagière »¹⁸⁴ constitue l'un des sujets majeurs des sciences humaines et sociales.

¹⁸³ J. Gardes-Tamine et O. Soutet, « La Grammaire », in *L'Information Grammaticale* n° 44, Paris, Armand Colin, 1990, p. 99

¹⁸⁴ L. Guilbert, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975, p.34

Ainsi, la dimension lexicale ne doit pas être négligée vu qu'elle constitue l'un des axes dont l'étude « peut amener à la fois à la compréhension des groupes et à l'explication de phénomènes linguistiques »¹⁸⁵.

Notre objectif est de fournir une description détaillée du lexique des jeunes à Fès, pour essayer de comprendre les dynamiques lexicales et leurs implications sociolinguistiques. Pour ce faire, il faut tout d'abord adopter des concepts opérationnels et une méthode analytique afin de faire apparaître les particularités lexicales (formelles, sémantiques et sociolinguistiques) des pratiques linguistiques des adolescents.

Tout d'abord, il faut dire qu'une approche lexicographique des parlers jeunes qui consisterait à dictionnariser des mots ou des expressions ne serait pas utile pour la définition des pratiques langagières de jeunes locuteurs urbains vu que cette démarche tend à établir des relations sans doute trop systématiques entre la prédilection discursive des jeunes pour la transgression, surtout les processus de désémantisation et de polysémie très présents et les conduites considérées comme délinquantes, ce qui ne peut pas faire l'objet d'une étude sociolinguistique.

D'après nos observations des structures de surface de la variante lexicale, nous pourrions relever un grand nombre de mots et de phrases qui entrent dans le champ sémantique de la délinquance et de la criminalité et qui correspondent, chez les jeunes informateurs « moins à des pratiques réelles qu'à une forme d'imaginaire de cité dans

¹⁸⁵ C. Trimaille, op. cit., p. 230

laquelle la fascination de la transgression est très présente » (C. Trimaille, 2003 : 231)

En effet, la dimension « violence verbale » dans le parler des jeunes est très importante. Nous y reviendrons dans la partie consacrée à l'analyse sociolinguistique.

Avant d'aborder la description des aspects lexicaux du corpus, nous allons nous concentrer sur la néologie ou la créativité lexicale.

1. La créativité lexicale

Les parlers des jeunes se réalisent à travers l'innovation lexicale que Z. Fagyal évoque et définit dans son travail sur le sujet : « le terme « innovation lexicale » référerait donc à l'usage d'une unité lexicale attestée ou non dans la communauté linguistique¹⁸⁶ » (Z. Fagyal 2004 : 66). C'est aussi « l'aptitude du sujet parlant à produire spontanément et à comprendre un nombre infini de phrases qu'il n'a jamais produites ou entendues auparavant »¹⁸⁷. Le mot créé est ainsi qualifié de *néologisme*. Ce concept, de *néo* « nouveau » et *logos* « parole, discours » peut dans un premier temps, selon une définition simple et contemporaine de Sablayrolles (2003 : 3), signifier « mot nouveau » ou « sens nouveau » d'un mot déjà existant dans la langue.

¹⁸⁶ L'unité lexicale n'apparaît pas dans le dictionnaire, et n'est pas employé par des membres non membres du groupe des jeunes.

¹⁸⁷ J. Dubois, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Tresors du Français, Paris, Larousse, 1994, p. 126

Selon ce dernier, le phénomène de créativité lexicale est un fait naturel commun à toutes les langues :

Comme l'explique le même auteur:

« La communication entre les êtres humains passe en effet originellement par la création de mots pour désigner l'univers qu'ils perçoivent, les sentiments qui les animent. [...] Quelle que soit l'interprétation, métaphysique, biologique ou linguistique, le langage est toujours inscrit dans un processus langagier créatif et donc néologique. » (p : 4).

Les jeunes qui intéressent notre étude procèdent à la création lexicale de l'arabe marocain en y introduisant des nouveautés lexicales construites à partir de procédés divers, lesquels leur permettent de renouveler constamment leur lexique, généralement à caractère éphémère, afin de « remplir des nouveaux besoins communicatifs¹⁸⁸ » (Lüdi & Py, 1986 : 151).

Il s'agit entre autres de montrer en quoi le lexique que nous avons recueilli est jeune ensuite de déterminer l'unité linguistique à retenir pour mettre en œuvre une analyse du lexique.

En s'inspirant de l'étude qu'a effectuée C. Trimaille (2003 : 236-238) sur le choix de l'unité linguistique à analyser en tant que néologie dans les parler des jeunes on retient les *lexies* qui ont été définies comme « unités lexicales mémorisées qui se

¹⁸⁸ "La « simple nécessité qu'ont les humains engagés dans des activités sociales de transmettre du sens référentiel, ou également, le signalement d'informations extra-propositionnelles [...] cette co-construction se faisant de façon plus ou moins inconsciente mais étant inhérente à toute communication " (C. Trimaille, 2003 : 236)

comportent fonctionnellement comme des unités simples » par (J.-F. Sablayrolles, 2000 : 148)

En fait les lexies résultent d'un processus de lexicalisation par lequel une suite de morphèmes (un syntagme) devient une unité lexicale [...] qui est aussi, un processus de « dégrammaticalisation »¹⁸⁹.

Pour justifier le choix de cette unité comme unité admissible pour l'analyse, nous nous sommes basés sur les critères :

« Fonctionnellement, elles ont le même statut et le même type de distribution que ce qu'on appelle ordinairement les mots » (C. Trimaille 2003 : 237) ; elles sont formées d'un ou plusieurs morphèmes et composent des syntagmes et/ou des phrases¹⁹⁰.

Sémantiquement, les lexies ont « une stabilité référentielle ou donnent une stabilité référentielle à ce qui n'en avait pas avant ». J.-F. Sablayrolles les considère comme monosémiques. Cela lui permet de considérer qu'une « nouvelle acception pour une unité lexicale existant déjà formellement constitue une nouvelle lexie, et [qu'] il s'agit bien de néologie » (C. Trimaille 2003 : 237)

¹⁸⁹ C. Trimaille , op. cit., p. 237

¹⁹⁰ "Tous les mots sont donc des lexies mais toutes les lexies ne sont pas des mots, bien que comme ces derniers, elles soient des unités de niveau intermédiaire dans la hiérarchie des niveaux linguistiques" (Sablayrolles, 2000).

Enfin, la lexie est une unité qui fait appel à la mémoire. En fait, une lexie est susceptible d'être mémorisée, comme toute unité linguistique ou néologisme, pour être versée au lexique déjà stocké.

1.1. Les néologismes

Pour C. Trimaille (2003 : 249) « La néologie est le processus par lequel le stock lexical d'une langue se renouvelle ». Selon les frontières que l'on veut assigner au néologisme, on peut le considérer « comme un nouveau signe avec apparition conjointe d'un nouveau signifiant et d'un nouveau signifié, ou comme un nouvel emploi d'un signifiant existant. C'est en effet l'identification d'une déviance par rapport à un savoir lexical intégré par les membres de la communauté linguistique, de quelque nature qu'elle soit, qui permet intuitivement de repérer des innovations » J-F. Sablayrolles (2012 : 3).

Pour l'analyse linguistique de notre corpus, nous devons d'abord choisir une typologie des néologismes relevés dans les pratiques langagières des jeunes, ici observés.

Pour cela, nous nous sommes basé sur le classement proposé par J-F. Sablayrolles (2010 : 99)

« Une comparaison d'une centaine de classements met en évidence des différences dans leurs objectifs et leurs fondements. [...] Le classement le plus fréquemment proposé consiste dans la tripartition non hiérarchisée suivante : néologie formelle (une nouvelle forme), néologie sémantique (un nouveau sens) et l'emprunt.

Certains considèrent néanmoins que deux catégories suffisent, formelle et sémantique, puisque les emprunts peuvent se ramener à l'apparition de nouvelles formes. »

On trouve que les linguistes qui s'occupent généralement de la description des parlers jeunes optent pour les mêmes procédés de classement¹⁹¹.

Pour notre étude nous allons procéder aux étapes suivantes :

Repérage

Classement selon les thèmes.

Analyse formelle.

1.2. Le repérage

En tant qu'une locutrice de l'arabe marocain, l'identification des éléments constitutifs des variations se fait, au début, de façon relativement intuitive qui ne peut se passer de la subjectivité. Ce premier repérage équivaut à faire l'hypothèse que les unités lexicales retenues ont un statut particulier, celui de variante par rapport à l'arabe marocain normalisé dans le contexte fassi.

Afin d'objectiver ce repérage et attribuer le statut de variante à une unité lexicale, il est indispensable de la rapporter et de la comparer à un ensemble d'éléments lexicaux préexistant dans la langue de source.

¹⁹¹ Voir Melliani (2000), Goudaillier (2001), Trimaille (2003), Belhaiba (2015)

1.3. Le classement par thèmes

La mise en scène de soi adolescente passe essentiellement par la violence verbale à travers des gros mots, jurons et insultes, notamment à connotation sexuelle. Cet usage tabou du langage s'actualise dans trois domaines sémantiques : le sacré (la religion), les excréments (la scatologie) et la sexualité. (C. Moise, 2011 : 2)

De son côté, J.-P. Goudaillier (1997a : 16-17) note, dans son dictionnaire du français des cités, que contrairement à ce qui se produit dans la « langue commune, » la richesse lexicale s'exerce dans un nombre limité de domaines thématiques dont il dresse la liste. Soit dans l'ordre : l'argent, les trafics, la drogue, les arnaques, le sexe, le sida, les copains et la bande de copains, l'alcool, les diverses communautés et leurs appellations, travail et chômage, la défense de ses intérêts, la police, la vie dans les cités¹⁹².

De même notre corpus confirme ce qui a été invoqué à travers la liste des expressions que nous allons dresser ci-dessous.

1.4. L'analyse formelle

Dans notre étude, Les jeunes informateurs procèdent à l'innovation lexicale de l'arabe marocain en y introduisant un nouveau vocabulaire construit à partir d'une

¹⁹² Voir entre autres D. Caubet (2012), C. Trimaille (2003), I. L'église, M. Leroy (2008), I. Darrault-harris (2002)

variété de procédés qui leur permet de renouveler perpétuellement leur lexique qui a, en général, un caractère éphémère.

Nous allons donc exposer les procédés de construction formelle afin de rendre compte des cas spécifiques caractérisant notre corpus, à savoir : la dérivation, la métaphore, le changement de sens, et le javanais.

2. Le lexique dans le corpus

La dimension lexicale des parlers jeunes reste incontournable et se caractérise par un certain nombre de dynamiques qui, sans être encore une fois totalement spécifiques aux parlers jeunes, contribuent à leur identification. Ainsi, un glossaire des « 50 mots de la nayda », en graphie arabe, a d'abord été publié dans un journal marocain et a ensuite circulé à la fin des années 2000 sur internet. D'ailleurs, les parlers jeunes marocains reprennent la plupart des procédés de création lexicales utilisés dans les argots et parlers jeunes du monde entier : création de nouvelles formes par dérivation, glissement sémantique, métaphore, métonymie¹⁹³. Cette créativité lexicale concerne principalement les termes d'adresse. La remise « au goût du jour »¹⁹⁴ de mots anciens est une particularité spécifiquement jeune. En effet, plusieurs termes ont été mis à jour avec de nouvelles significations. Ces expressions

¹⁹³ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente à paraître.

¹⁹⁴ B. Lamizet, « Y-a-t-il un parler jeune ? » dans BULOT Th (dir.), Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, pp.75-99.

emblématiques des parlers jeunes viennent d'un lexique commun tombé en désuétude dans l'usage courant¹⁹⁵.

2.1. Les termes d'adresse

Il existe des variantes lexicales dans les échanges entre pairs qui leur permettent de dire et de créer leur monde. L'objet des échanges touche principalement « les occupations et les activités prioritaires : le soi, le groupe et les autres ; les événements et informations du quotidien, traités et catégorisés en vue de la construction et/ou de la transmission de représentations (sociales) du monde : l'école, les potins et ragots du lieu, les relations, de connivence avec les mêmes, et celles souvent conflictuelles (ou conflictualisées) avec les autres que sont les adolescents »¹⁹⁶. En commençant par les termes d'adresse, nous allons montrer que, dans le contexte fassi, ces termes, qu'ils soient « affectueux » ou vulgaires, relèvent des insultes « plaisantes »¹⁹⁷ et servent à exprimer diverses manières de percevoir et de désigner l'autre.

Quelques-uns des termes d'adresses que nous allons classer ici ont été repérés dans l'article de (K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente à paraître).

¹⁹⁵ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente, *ibid.*

¹⁹⁶ C. Trimaille, *Ibid.*, p 258

¹⁹⁷ D. Lagorgette et P. Larrivee, *Interprétation des insultes et relations de solidarité. Langue française*, 2004/4 n° 144, 2004, pp. 83-103

2.1.1. Termes d'adresse « affectueux »

- **Fraternité**

Cette catégorie des termes d'adresses contient les mots « xūna »¹⁹⁸ (frère notre/ mon frère), « **wəld lə-ṛṛmīma** » (fils de ma mère) qui veut dire aussi mon frère et « bayya » (mon frère) qui est un substantif emprunté à la langue hindi.

- **Xūna (frère notre/ mon frère)**

Le mot « xūna » est utilisé avec l'adjectif possessif pluriel « na » « notre » pour exprimer « mon frère » tout en le rimant dans une suite de mots.

[972] - O : ʔa xūna w bgā-w yfərqu-nā

- Hé *frère notre et ils veulent séparer nous.*

- *Mon frère on voulait nous séparer.*

[973] - Z.h : xūna f l-gruna

- *Mon frère est dans le grenat.*

Le terme « xūna » (notre frère) est présent dans tous les parlers jeunes marocains et comporte une charge culturelle très importante. Employé en contexte jeune avec les

¹⁹⁸ dont l'usage d'après K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente (à paraître) est très fréquents entre les jeunes marocains

synonymes « wəld lə-ṣṣīma » et « Bayya », le mot sert à marquer l'implication et la connivence des interlocuteurs.

- **Xiyyī diminutif de xū-ya (mon frère)**

[1074] - O : fīn ṛā-k ʔa xiyyī

- Où es tu mon frère?

- **wəld lə-ṣṣīma (fils de ma mère)**

[1072] - Z.h : ʔa fīn ʔa wəld lə-ṣṣīma

- Où ô fils de ma mère ?

- *T'es où mon ami ?*

- **Bayya**

Le terme bayya est emprunté à la langue hindi, langue des films hindis que les jeunes marocains regardent passionnément. Il signifie mon frère.

[1069] - O : ka-ygūl-ək ʔa fīn ʔa bayya ṛā əš-štā žāyya

- On dit à toi où ô bayya il va la pluie tomber.

- *On dit aussi t'es où frère ? il va pleuvoir.*

[1070] - E : šnū hiyya bayya ?

- Qu'est ce que c'est que ça bayya ?

- Qu'est ce que ça veut dire bayya ?

[1071] - Z : hiyya əs-sāṭ xū::ya zəəma

- C'est əs-sāṭ mon frère veut dire.

- C'est-à-dire mon frère.

- **Surnoms**

On trouve dans cette catégorie des mots inspirés de quelques dessins animés ou de quelques films comme « mīṛingi », « məšš », « kunān »...

« Le choix du surnom, sa mise en forme linguistique et son attribution s'opèrent généralement dans un contexte ludique qui suppose sens de l'observation, psychologie et créativité verbale. C'est un jeu, un art de l'ellipse portraiturale »¹⁹⁹

[535] - **A** : mīṛingi l-lqab b-āš məṣṣ f di-k lə-blāša

- **mīṛingi** le surnom avec quoi je suis connu dans cette place.

- *Miringui est mon surnom là-bas.*

[706] - **Ys** : lā kān ɛənd-u šī laqab [...] ġa-neiyyəṭ l-u bi-h bḥāl daba hada ġa-neiyyəṭ l-u ?ā **əl-məšš**

- S'il a un surnom je vais appeler lui avec le comme par exemple celui-ci je vais appeler lui ô chat

- *Je vais utiliser son surnom pour l'appeler par exemple on appelle celui-ci **əl-məšš**.*

[708] - **An** : l hada ġa-neiyyəṭ l-u ?ā **kunān**

- A celui-là je vais appeler lui ô conan.

- *Et celui-là je vais l'appeler conan*

[709] - **E** : w hada ?

- *Et celui-ci ?*

¹⁹⁹ G. Hervé, "Entre créativité lexicale et connivence culturelle : le traitement des prénoms en argot" in Revue d'Etudes Française, n° 11, Université René Descartes – Paris 5, 2006, p. 71.

[710] - Si : ʔanā ḥanāfi **ḥanāfi** əl-ʔubbaha

- Je suis ḥanāfi ḥanāfi əl-ʔubbaha

- *On m'appelle ḥanāfi əl-ʔubbaha.*

La fonction du surnom, dans notre corpus, est d'abord identitaire puisque son usage permet d'attribuer une nouvelle identité aux individus au sein de la communauté qui le reçoit. Puis, il témoigne de l'implication et de l'engagement des interlocuteurs dans l'interaction.

- **Amitié**

Cette catégorie comporte des mots d'amitié comme « ʔšīr, ʔədwī, šāḥb-ī/ f. šāḥb-tī, šāt/ f. šāṭa, ʔz-zīn ». La plupart de ces expressions ont été réactualisés à partir d'une darija ancienne.

- **ʔšīr « mon pote »**

Le mot ʔšīr/ pl. ʔəšrān signifie selon Colin²⁰⁰ « bon camarade, ami intime, avec qui l'on partage le vivre et le couvert ; bon et vieux camarade avec qui l'on a partagé longtemps une vie en commun, fidèle compagnon ». Le mot est très fréquemment utilisé par les jeunes avec le sens de « ami, copain » :

[99] - A : ʔa fə::n ā **lə-ʔšīr** ?

- Hé où ô le pote ?

- *Où es tu mon pote ?*

²⁰⁰ Voir Iraqui-Sinaceur, vol. 5, p. 1268.

[310] - R : ḥīt ḥnā ma bināt-nā ʿəšrān mətḥāh-in

- Parce que nous entre nous les potes on se comprend.

- *Parce qu'entre nous les potes, on se comprend.*

[533] - A : ka-ykūnu gāls-in žūž ḥākkā ʿəšrān ʿəš-šrāb

- Il existe assis deux comme ça des potes l'alcool.

- *Des fois, deux amis se rencontrent pour boire.*

[1260] - Ou : fī:::n ā ʿšīrī

- Où ô mon pote ?

- *ça va mon pote ?*

- ʿšīra « ma petite amie »

Le mot ʿšīra, f. de ʿšīr signifie selon Colin²⁰¹ « la fidèle compagne de ma vie (ma femme) ». Chez les jeunes le mot prend le sens de « petite amie, amante ».

- A : nāmšī nšūf lə-ʿšīra²⁰²

- Je vais aller voir ma pote.

- *J'irai voir ma petite amie.*

- « ʿədwī »

Le mot ʿədwī dérivé de ʿədwa (qui selon Colin désigne, particulièrement à Fès, la rive des andalous) signifiait selon Colin²⁰³ toute personne originaire de la rive

²⁰¹ Voir Iraqui-Sinaceur, vol. 5, p. 1268.

²⁰² C'est un extrait de l'enquête de 2012.

²⁰³ Voir Iraqui-Sinaceur, vol. 5, p. 1240

des andalous. L'expression est souvent rimée par les jeunes dans l'expression suivante:

[977] - O : bḥāl dāba ṣāḥb-ək ka-tməlləg mēa-h ka-tgūl l-u dwī ʔā
əl-ədwī

- Par exemple ton ami tu plaisantes avec lui tu dis à lui parle ədwī.

- *Pour plaisanter avec un ami je lui dis : « parle ami ! »*

- ṣāḥb-ī/f. ṣāḥəbt-ī « mon ami/mon amie »

ṣāḥb-ī « mon ami, mon pote », garde son sens initial (cf. Colin)²⁰⁴ : « ami intime, dévoué... compagnon, homme de confiance, partisan, sympatisant, collaborateur » ; quant au féminin, ṣāḥəbt-ī, il signifie « camarade, amie (d'une femme) ; maîtresse, amante (d'un homme), amante (d'une lesbienne) »

[924] - O : bnāt ḥūmt-ī ʔa ṣāḥb-ī

- Les filles de mon quartier ô mon ami.

- *Mes voisines mon ami.*

Le mot ṣāḥb-ī prononcé par une fille signifie amant, acolyte.

[277] - S1 : ḥnā kun-nā mlāqy-īn m šḥāl hadi hada ṣāḥb-ī

- Nous nous sommes rencontrés il y a longtemps celui-là est mon ami.

- *On se connaît depuis longtemps, c'est mon amant.*

²⁰⁴ Voir Iraqui-Sinaceur, vol. 4, p. 1048

- **ṣāṭ/ f. ṣāṭa « mec/fille »**

Au début du XXe siècle, le mot ṣāṭ au sens premier désignait, selon Colin²⁰⁵, « animal fabuleux que l'on décrit comme un serpent extrêmement long », puis il signifie le « mannequin représentant cet animal que l'on promène lors de la mascarade de Achoura ». Enfin, le mot prend le sens d'« individu physiquement très fort, homme terrible, gaillard redoutable, individu très malin ». Dans le parler jeune le mot signifie « un mec, un gars ».

[1071] - Z : əṣ-ṣāṭ xū::ya zəɐma

- əṣ-ṣāṭ veut dire mon frère.

Seul le masculin ṣāṭ ainsi que le pluriel ṣēṭān sont attestés dans le dictionnaire Colin. La réactualisation jeune concerne le féminin ṣāṭa qui est devenue très fréquente dans les textes de rap comme la chanson « si allal gāṣ ṣāṭāt » et dans la chanson « Bladi blad » du rappeur Bigg .

- **əz-zīn « la beauté »**

le mot əz-zīn est utilisé entre filles pour appeler une amie, ce mot a le sens premier de beauté, mais grâce à un glissement sémantique le mot sert à désigner une jeune fille.

²⁰⁵ Voir Iraqui-Sinaceur, Dictionnaire Colin, vol. 4, p. 1038

[1199] - As : ʔa fīn ʔa əz-zīn

- Où ô beauté ?

- *Où es-tu mon amie ?*

- **drārī/ dərriyyāt « garçons/filles »**

Dans Colin²⁰⁶, l'expression drārī, f. dərriyyāt désigne « jeunes enfants (garçons et filles) comme pour le singulier dərri : « enfant mâle, gamin, garçonnet (ayant plus de cinq ou six ans et en dépassant pas douze ou treize ans) ». La nouveauté jeune réside dans le glissement sémantique par lequel le mot drārī ainsi que le féminin dərriyyāt désigne « les jeunes »²⁰⁷.

[1154] - Zi : ka-nəḥḍər mēa əd-drārī

- *On parle aux jeunes garçons.*

[1264] Ou : ta-nəḥḍər mēa-hum bḥāl la rā-hum dərriyyāt ēādī w mēa əd-drārī mnīn ta-nkūn mēa əd-drārī ʔa fīn ʔa xūya ʔa kdā ka-nəḥḍər mēa-hum bḥāl li ka-yəḥḍər mēa-hum šī dərri ka-nəḥḍər mēa-hum muwḍūe kuṛa šət-ti di-k əl-fərqa šnū dārət wāš ḡadi dəplaça ḡa-ṭləe l ət-tirān

Je leur parle comme on parle aux filles, mais avec les garçons je parle comme un mec, on parle de quelques sujets comme le football, les matchs je leur dit : « ça va mon frère? Vous allez vous déplacer pour voir le match?

²⁰⁶ Voir Iraqui-Sinaceur, Dictionnaire Colin, vol. 4, p. 1038

²⁰⁷ Le mot est très lié à L'Boulevard, Festival de musiques alternatives créé à Casa en 1999.

2.1.2. Termes d'adresse relevant de la « vanne²⁰⁸ » et de «l'insulte plaisante»

Il existe d'autres types de termes d'adresse relevant de l'insulte raciale, physique ou intellectuelle, noms d'animaux etc. Ces insultes prennent, dans le contexte jeune, une nouvelle signification fonctionnelle, pragmatique plutôt que sémantique. Elles perdent ainsi leur signification négative et deviennent « le signe d'une intimité des interlocuteurs, du partage d'un nouveau code auquel les autres n'ont pas accès »²⁰⁹. On trouve fréquemment ces termes, considérés comme trop tabous pour les adultes, dans les réseaux sociaux ou dans les contextes oraux entre groupe de pairs.

En fait, les insultes et les gros mots, utilisés au sein du groupe de pairs, perdent leurs conséquences négatives pour consolider les relations entre les interlocuteurs jeunes et devenir un moyen de se lier et de témoigner de l'affection qu'on a envers les pairs.

²⁰⁸ Dans un chapitre consacré aux joutes oratoires, David Lepoutre (1997:137), classe les vanes parmi les « insultes rituelles » : « Le terme 'vanne' –d'usage populaire plus ou moins argotique – désigne communément toutes sortes de remarques virulentes, de plaisanteries désobligeantes et de moqueries échangées sur le ton de l'humour entre personnes qui se connaissent ou du moins font preuve d'une certaine complicité. Le principe des vanes repose fondamentalement sur la distance symbolique qui permet aux interlocuteurs de se railler ou même de s'insulter mutuellement sans conséquences négatives ».

²⁰⁹ D. Lagorgette, « La ou les pétroleuses ? Du politique au sexuel, et retour », in GRÉCO L. et CHETCUTI N. (dir.), *Le Genre à l'épreuve des dispositifs de pouvoir, de langage et de catégorisation sociale*, Presses de l'université Paris-III, Paris, 2011a.

Dans ce sens, on peut noter le mot **ḥalāla** et son dérivé **lə-mḥəlḥəl**. Ce dernier selon Colin²¹⁰ signifie « flasque, vacillant, flageolant ». Les deux mots prennent le sens de « pédé, homosexuel » mais ils sont déchargés de leur connotation négative entre amis, comme le montre un de nos informateurs qui nous a expliqué que le mot sert à désigner les vrais homosexuels. Mais, entre pairs, il reste un moyen pour se divertir et d'exprimer une certaine complicité envers l'interlocuteur.

[349] - KH : kāyna əl-lī əl-məənā dyal-hā əd-dərrī bḥāl əl-bənt w kāyna əl-lī hi həḍra kāyən əl-lī zāməl vrai mbənnət

- *Il y a le mot qui signifie que le garçon se comporte comme une fille, il y a des personnes à qui on le dit sans l'être et il y a des vrais gays.*

[93] - R : fin a ḥalāla ʔa lə-mḥəlḥəl ?

- Où es-tu ô pédé ô gay ?

- *Où es-tu gay ?*

[341] - E : ylā bgīti tēyyəṭ l šī wāḥəd šnu ɡa-tqūl l-u ?

- Si tu veux appeler quelqu'un qu'est ce que tu vas dire à lui ?

- *Pour appelez un ami, qu'est ce que tu dis ?*

[346] - A : ʔā... ḥalāla

- *Hé pédé!*

[347] - F : ḥalāla wāḥə:::d

- *pédé numéro un !*

²¹⁰ Voir Iraqui Sinaceur vol. 2 p.360

Le mot est utilisé fréquemment avec des synonymes comme « zāməl », « fərx », « nəqš » et son dimunitif « nqiyyəš » et « fḥiyyəḥ ».

- **Zāməl « pédé »**

Dont le pluriel est zwāməl, dans Colin²¹¹ désigne le « Garçon, éphèbe qui se prostitue à des hommes ; giton, bardache, cynède » le mot garde le même sens mais il est utilisé juste pour plaisanter et appeler un ami.

[342] - Si : ɛali, ʔaž ā əz-zāməl

- *Ali! viens pédé!*

[753] - Ys : ʔāži ʔā lə-fḥiyyəḥ ʔāži ʔā ən-nqiyyəš ʔāži ʔā ḥalala

- *Viens pédé! Viens homosexuel!*

Les mots « lə-fḥiyyəḥ » et « ən-nqiyyəš » dimunitifs de « fəḥḥ » et « nəqš » sont des néologismes créés par les jeunes informateurs fassis pour désigner les personnes qui ont un caractère homosexuel.

- **fərx**

Ce mot, dans Colin²¹² prend le sens de « oiselet, oisillon; jeune pigeon qui a déjà ses plumes et apprend à voler » il a un autre sens qui est celui du « jeune

²¹¹ Voir Iraqui Sinaceur vol.3 p :735

²¹² Voir Iraqui Sinaceur vol.6 p. 1436

adolescent ou jeune quadripède (mulet vigoureux, etc », dans le milieu jeune ce mot veut dire « pédé, homosexuel ».

- [1131] – **Ka** : šī ḥədd fərx hna f fās hiyya səlgūt
- Quelqu'un fərx ici à Fès c'est pédé.
- *On dit fərx ici à Fès aux pédés.*

ɛəzzī/ ɛəzzīyya (nègre/ nègresse)

Le terme **ɛəzzī/ ɛəzzīyya** en arabe marocain est employé avec une connotation péjorative pour désigner une personne de couleur noire. A Marrakech, on dit l-**ɛəzwa**. Dans les parlers jeunes, ce mot reprend l'usage de l'argot des rappeurs noir américains (nigga, niggers)²¹³

- [972] **O**: ɛəzzī f əl-xəzzī
Nègre dans le vert mousse.
Nègre qui porte le vert mousse.

Selon (K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente à paraître) le terme est assez courant dans le milieu des métalleux ; définit par autodérision le groupe de rap Bizz2Risk.

En 2014, une campagne visant à lutter contre la discrimination envers les migrants subsahariens reprend le terme dans le slogan « masmiytichi 3azzi » (mon

²¹³ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente (à paraître)

nom n'est pas nègre). Cette campagne a suscité pas mal de commentaires et un certain malaise chez des jeunes qui utilisaient ce terme d'adresse sous forme de vanne comme le montrent (K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente à paraître) :

Certains essayant de montrer que l'étymologie du mot n'avait aucune connotation de race et de couleur :

SY- l3zawi éthimologiquement houwa 3zwate derb c'est un nom kan ki te3ta l lele 3ezwa li kay3ezz nass w houwa 3izwa lihom f derbhom, w techrifane l nass ki goulo a fine al 3zawi ze3ma a fine a khal wa3er donc la 3ala9a b loune hada houwa lmadmoune [écrit fcbk]

« Le 3zawi, étymologiquement, c'est l'appui et le soutien (3zwate) du quartier, c'est un nom que l'on donnait au 3ezwa qui chérit les gens ; il est une sorte de consolation (3izwa) pour eux dans leur quartier, et en l'honneur de certaines personnes, on dit « ça va le 3zawi », c'est-à-dire « ça va le noir qui est bien, génial » donc il n'y a pas de lien avec la couleur, ça c'est le plus important ».

D'autres termes participent à la réalisation du même objectif qui est celui de l'insulte plaisante entre amis intimes, comme dans les répliques suivantes :

Quwwād « proxénète »

quwwād est le mot qui renvoie à un « entremetteur, maquereau » cf. Colin²¹⁴ mais entre nos sujets le terme est utilisé pour s'adresser à un copain.

²¹⁴ Voir Iraqui Sinaceur vol.6 p. 1621

[91] - A : ʔa fīn ʔa l-quwwād

- Oū ô proxénète ?

- *ça va proxénète ?*

[99] - A : maṭalan maṭalan hāwwa ykūn ḥiwār b-īnī w b-īn sāḥbī ʔa fē::n ā l-
ešīr labās [...] ā wəld əl-qəḥba əl-muhimm hada dəḥk

- Par exemple par exemple voilà un dialogue entre moi et mon ami où ô mon pote
ça va? [...] ô fils de pute l'essentiel c'est une plaisanterie.

- *Par exemple dans une discussion entre moi et mon copain je parle comme ça :
ça va mon pote ? Fils de pute. C'est pour plaisanter.*

Les filles utilisent, elles aussi, les vannes suivantes : « əzziyya » (nègre), «
wžəh caca » (face de caca), « əš-šīxa » (la danseuse), « əl-qəḥba » (la pute) ... pour
s'interpeller. Ceci témoigne du degré de connivence et d'intercompréhension que
partagent celles-ci.

[1104] - Sa : ɡa-nqūl l-hā ʔa əzziyya wəllā wžəh caca

- Je vais dire à elle ô nègre ou visage de caca.

- *Je vais l'appeler : hé ! la nègre ou face de caca.*

[1105] - Ou : ʔa dā-k əš-šīxa əl-ḥaqīrā

- Hé la danseuse la méprisable

- Hé ! Danseuse ! Méprisable !

[1106] - Sa : bḥāl dāba ʔanā yqədr-ū yqūl-ū l-i ʔa baṭuza matalan ʔanā mā ka-
yətləe l-i š əd-dəm

- Par exemple moi elles peuvent dire à moi ô la grosse par exemple moi je ne me fâcherai pas.

- *Si on m'appelle la grosse, je ne me fâcherai pas.*

[1115] - **Zi** : nəqdər ngül l-hā ʔāži ʔa di-k **lə-ḥmāra**

- Je peux dire à elle viens hé cette ânesse !

- *Je peux lui dire viens ânesse !*

[1119] - **Ou** : ʔa dā-k **əl-baṭṭūna**

- *Hé ! la grosse !*

[1122] - **Ou** : bḥāl dāba ʔa **bənt əl-mussxa**

- *Par exemple : hé ! fille de pute !*

[1200] - **Sa** : nəqdər ngül l-hā əl-qəḥba ki bqīti labās ɛli-k

- Je peux dire à elle la pute comment vas-tu ? Tu vas bien ?

- *Je peux lui dire : comment vas-tu ma pute ?*

Pour interppeler les filles, les garçons ont souvent recours au mot « qəḥba ». Cette expression valorise les filles dans le groupe selon A. Mais, en réalité, le mot sert à témoigner de la proximité et de la connivence qui marquent la relation entre filles et garçons en interaction.

[343] - E : w əl-bənt šnu ġa-tqūl-ū l-hā
 - Et la fille qu'est ce que vous dites à elle ?
 - *Et comment appelez-vous la fille?*

[344] - A : ʔana ka-yəʕžəb-ni ngūl l əl-bənt ʔa əl-qəḥba əlā š ka-təʕṭi-hā wāḥəd əl-qīma ḥīt əl-qəḥba daʕažāt
 - Moi j'aime dire à la fille hé la pute, pourquoi ? Tu lui donne une valeur parce que la pute c'est des degrés.
 - *Moi, j'aime bien appeler ma copine la pute, parce que ce terme lui donne une valeur. La pute c'est des degrés.*

D'autres métaphores humoristiques relevant du registre de la vanne chez nos informateurs comme le mot « mhizəl » (personne qui plaisante, qui manque de sérieux) que les jeunes ont dérivé du mot « hzəl » qui veut dire selon Colin²¹⁵ « badinage, plaisanterie ».

[962] - Z : ta-təlqā-y bnādəm **mhizəl** šwiyya
 - Tu retrouves des êtres anormaux un peu.
 - *On y retrouve des personnes anormaux.*

[1135] - Zi: bəəlūk bəəlūk hiyya bəḥhūš
 - *bəəlūk veut dire personne immature.*

²¹⁵ Voir Iraqui-Sinaceur vol. 8 p.1999

2.2. La drague

Les mots que nos informateurs choisissent pour draguer les belles filles sont soit des néologismes créés par eux-mêmes comme « šəntīta » , soit des mots empruntés aux parlers jeunes de Meknès comme « titīz », des noms de fruit ou encore des gros mots se rapportant notamment à l'organe sexuel féminin.

[416] - A : mā ka-ngūlu-š titizā ḥna qlīl ṭbibīn ġzī::wla had-ik twita məzyāna

- On ne dit pas titizā nous un peu chatte belle celle-ci mûre jolie.

- *On ne dit pas titizā, on dit plutôt chatte, belle, mûre.*

[701] - Si : hādi-k řā zwīwna əǰbāt-ni hādi šəntīta

- Celle-là est une belle elle a plu à moi celle-ci šəntīta.

- *On dit c'est une belle fille qui m'a plu, c'est une nana.*

[913] - Z.h : titīz

- *Les nanas.*

[914] - O : hadi tūta zwīna əǰbāt-ni qtiwṭa

- Celle-ci est une mûre belle elle a plu à moi chatte.

- *C'est une jolie nana, elle me plaît.*

On désigne ainsi les jolies filles par métonymie en utilisant le mot référant à l'organe sexuel féminin.

[401] - E : m ən-nāḥiyya d əz-zīn ?

- En ce qui concerne la beauté ?

- *elles sont belles ?*

[402] - Si : ʃbā::bən

chattes !

- *Ce sont des chattes.*

Pour les filles qu'ils n'aiment pas ou qui sont laides ou mauvaises on a recours pour les nommer aux expressions « xaybū::ea » (moche), « məḥrūga » (brulée), « əl-karṭīra » (la pute).

[865] - Si : xaybū::ea šū əlā məḥrūga

- Moche regarde quelle brulée.

- *Je dis quelle affreuse ! Regarde ! c'est une brulée !*

[1092] - Z.h : əl-karṭīra l mḥ-hā

- *La pute sa mère !*

Les informatrices, quant à elles, n'hésitent pas à exprimer leur admiration pour le sexe opposant à l'aide des termes : « qarṭās » (balle), « qənbūla » (bombe) qui font partie du champs lexical des armes ou des termes comme «mqəwwəd », « əzzī bəṭṭāk » qui entrent dans le champ lexical du sexe et le mot tū::ta utilisé aussi par les jeunes garçons.

[1160] - E : ylā kunt-i ka-thəḍṛ-i əlā šī wāḥəd zwīn w əāzb-ək

- Si tu parlais de quelqu'un qui est beau et plait à toi ?

- *Qu'est ce que tu vas dire d'un beau goss qui te plaît ?*

[1161] - As : əžəb-nī hada-k beau ggoss

- Il plait à moi ce beau goss.

- *Il me plaît ce beau goss.*

[1162] - Zi : hada-k tū::ta
 - Celui-là est une mûre.
 - *C'est un beau mec.*

[1163] - Ou : qərṭās
 - C'est une balle.

[1164] - Zi : qənbūla
 - *C'est une bombe.*

[1165] - Sr : əl-muṣṭalaḥ əl-li ta-ngūlu dīmā hada-k **mqəwwəd**
 - Le mot qu'on dit toujours celui-là est **mqəwwəd** (proxénète).
 - *On dit celui-là est beau.*

[1187] - Sr : ɛəzzi bəṛṛāk
 - Nègre qui étreint.
 - *C'est un baiseur*

2.3. Dénomination des groupes

Nos informateurs affirment que, pour être jeune, il faut impérativement intégrer un groupe et s'identifier à lui, cette intégration se fait par le style vestimentaire, les pratiques corporelles ou linguistiques. On note ainsi le groupe des « mqəmqm-īn », le groupe des « mxəḍḍər-īn », le groupe « əz-zabāniyya », le groupe « əl-ʔandār » et le groupe des « mšərml-īn » (les gangs). Ces groupes réfèrent à des catégories de personnes stigmatisés par les partisans des autres communautés à cause de leurs attitudes délinquantes.

[762] - Si : həttā ḥna kunnā **mxəḍḍər-īn mqəmqm-īn** b zā::yəd

- Même nous étions *mxəddər-în mqəmqm-în* beaucoup.
- *Nous faisons partie avant des gangs.*

[802] - An : əl-ʔandār

- Les gangs.

[928] - Z : əz-zabāniyya bḥāl dābā ddābəzti meā šī wāḥəd dā-k əl-wāḥəd ɖərb-ək šnū ka-tdīr nta ta-təmsī ta-tzīb əz-zabāniyya šnū hiyya əz-zabāniyya ta-təmsī ta-təzməe wlād ḥūmt-ək ta-yžəmeū əs-syūfa w lə-msātə::r hadi-k ta-tsəmmā zabāniyya

- *Par exemple quand on se dispute avec quelqu'un on fait appel aux gangs de notre quartier pour nous aider, ils apportent les épées et les machettes, on appelle ça gang.*

[929] - E : mā ka-tqūlū l-hum-š šī smiyya

- Vous ne dites pas à eux une dénomination.
- *Vous n'utilisez pas une autre désignation ?*

[930] - Z : lə-mxəddər-în lə-mšərl-în lə-mqəmqəm-în əş-šlāb-în

- *Les gangs.*

L'enquête met en valeur aussi le groupe des « **mhīzl-în** » qui sont des groupes pratiquant chacun une activité corporelle quelconque comme *le break-dancing, le new style, le pop...*

[71] - R : dāk əš-ši hi d lə-mhīzl-în

- C'est la chose seulement des stylés.
- *C'est des pratiques de personnes stylés.*

D'autres dénominations de groupe servant principalement l'insulte entre jeunes sont mises en évidence dans nos enregistrements. Parmi elles, nous citons : « fəllāgā » que nous pouvons traduire par le mot barbare et « wlād əs-saeūdiyya » (fils des saoudiens) : cette dernière expression sert à insulter les jeunes casablancais.

[639] - A : lə-ɛṛūbiyya fəllāgā

- *C'est des compagnards, des barbares.*

[871] - Ys : ḥnā ta-ngūlu l-hum wlād əs-saeūdiyya fā-š ka-nṭəleu l ət-tiṛān ka-nkūnu lāəb-in meā ɛṛ-ṛāžā ka-ngūlu ?ā biḍāwā ?ā wlād əs-saeūdiyya

- Nous disons à eux fils des saoudiens quand nous partons au terrain on joue avec le raja nous disons hé les casablancais hé fils des saoudiens.

- *On les appelle fils des saoudiens. Pendant les matchs de football, on insulte les casablancais en leur disant : « vous êtes les descendants des saoudiens ».*

Nos informateurs se servent principalement de l'expression « kilīmīnī » qui est un mot emprunté à la série Bouzebbal pour désigner les jeunes dont la situation familiale est aisée.

En effet, « kilīmīnī » vient de « klā mənṇī » (il a mangé de moi). Le mot désigne, dans la série Bouzebbal, le personnage hautain dont les parents sont des voleurs.

[221] - R : wlād kilīmīnī

- *Les fils des bourgeois.*

De même les groupe nominaux « wəld mʔiɾiɬta » (fils de mʔiɾiɬta), « wəld māmā ǧəɬɬi-ni » (fils de māmā couvre-moi), « əz-zəbda qāṣṣha ɛliyya » (le beurre est dur) réfèrent à des personnes qui appartiennent à des familles bourgeoises. Le terme « mʔiɾiɬta » est spécifique aux personnes fassis. C'est le nom dérivé de « mqiɾəɬ » qui signifie selon Colin²¹⁶ « sucre en morceaux parallélépipédiques ». Dans ce cas nous avons le « q » qui est prononcé « ʔ » dans le contexte fassi et la nouvelle dérivation du verbe « yətməʔəɾt-ū ».

[576] - A : šī wəld mʔiɾiɬta wəld māmā ǧəɬɬi-ni əz-zəbda qāṣṣha ɛliyya

- Quelqu'un fils des bourgeois fils de māmā couvre-moi le beurre est dur sur moi

- *Un fils de bourgeois, gâté ...*

[813] - Ys : ka-ydiɾ-ū bḥāl lə-bnāt ka-yətməʔəɾt-ū

- Ils font comme les filles ils se gâtent.

- *Ils se comportent comme des filles.*

2.4. Lexique de la dépréciation

A l'instar de L. Larchey (1865), P. Guiraud (1975), et P. Marouzeau (1975), qui se sont intéressés au langage dit populaire et qui ont mentionné la richesse de celui-ci en éléments de dévalorisation, C. Trimaille (2003 : 261) souligne que le parler des jeunes est lui aussi riche en lexique de la dépréciation et ne comporte « guère

²¹⁶ Voir Iraqui Sincœur, vol.6, p.1555

de mots pour traduire l'attendrissement, la compassion, l'humanité, la générosité, l'abnégation, l'altruisme, la tolérance et même l'élémentaire bonté ».

Ce déséquilibre lexico-sémantique traduit un déséquilibre référentiel et social. Alors que la domination du langage cru représente le signe du « matérialisme » d'une vie et d'une activité engagées dans la matière avec une influence historique et culturelle.

C. Trimaille illustre ses propos en procédant à l'analyse des manifestations langagières à partir du rapport des sujets à la domination et à l'adversité des hommes et des choses à travers le champ lexical de la « merde » qui est fortement mis à contribution.

A partir de notre enquête, nous avons pu mettre en lumière les propos de C. Trimaille sur la base de l'unité lexicale « qəwwəd » et ses dérivés qui est fréquemment utilisée par nos informateurs pour référer plus ou moins directement à une forme d'adversité, ou comme « axiologie péjorative adressée »²¹⁷.

Cette axiologie péjorative peut être utilisée pour se moquer, insulter ou exprimer une affection envers un copain.

« Suivant la tonalité de l'échange et la solidarité des interlocuteurs, la qualification péjorative peut voir sa charge atténuée. On est alors soit dans la moquerie plus ou moins affectueuse ou une sorte de fausse insulte à valeur ironique »²¹⁸.

²¹⁷ Trimaille, op. cit., p. 265

²¹⁸ Laforest et Vincent, La qualification péjorative dans tous ses états, 2004, pp. 69-70.

C'est ce qu'on peut appliquer à la réplique suivante :

[91] - A : ʔa fin ʔa l-quwwād

- *Ça va proxénète ?*

Les informateurs utilisent généralement le terme pour s'adresser à leurs copains ou exprimer une antipathie envers quelque chose.

[227] - A : wīlī wīlī l-facebook bəlyā ʔaqwad bəlyā bəlyā sēiba bəlyā fəryā ʔaktariyya ḥnā hād əl-leiša əl-lī ka-neīšu eiša mqəwwdā

- O quel malheur ! le facebook est un vice dangereux vice difficile vice mauvais surtout nous cette vie que nous vivons est une vie difficile.

- *Le Facebook est un vice dangereux surtout chez nous les jeunes qui vivons dans des conditions difficiles.*

Cette réplique évoque un nouveau dérivé de l'unité en question à savoir le superlatif « ʔaqwad » qui est utilisé pour désigner péjorativement l'usage de facebook. Dans le même sens, l'informateur A répète le mot pour se plaindre de la situation sociale défavorable dans laquelle il vit. Cette plainte se répète dans la phrase prononcée par KH.

[383] - KH : xitī wʒəh əl-ḷāh ylā twəddəft-i lā mā əəql-i əliyya w dəbbḥ-i əliyya ttā yanā b šī myat alf ryāl rāhā mqā::wwda əliyya mqəwwda w li-h əl-ḥəmd

- Ma sœur je t'en supplie si tu travaille pense à moi ou donne moi moi aussi cent milles centimes car ma situation est difficile difficile Dieu merci.
- *S'il te plaît ma sœur, si tu travailles n'oublie pas de me donner cinq milles dirhams. Ma situation financière est très difficile. Dieu merci!*

Les quartiers populaires sont très souvent mal représentés dans les propos des jeunes, ce qui se justifie par l'usage de l'unité lexicale « **mqā::wwda** » qui a glissé vers le sens de « nul, mauvais ».

- [516] - A : ʔi wā di-k əl-ḥūma **mqā::wwda** bīnī w bīn-ək ɛlā-š hi əd-ɖəɾb u əl-žəɾḥ
- Et ce quartier est défavorisé entre moi et toi pourquoi ? parce que les coups et les blessures.
 - *C'est un quartier de merde, tu sais pourquoi ? Parce que il n'y a que des coups et des blessures.*

Le terme est aussi exploité comme une axiologie péjorative pour désigner la forte douleur que ressent le locuteur A. Il constitue pour nos informateurs le terme le plus révélateur de leur jugement dépréciatif.

- [562] - A : ka-yšədd-nī wāḥəd lə-ḥṛīq **mqəwwə::d**
- Il prend moi une la douleur insupportable.
 - *Je ressens une douleur insupportable.*

Une autre utilisation néologique de l'unité en question consiste en son usage en tant que locution verbale. Il s'agit de la lexie « **nqəwwəd əs-swāyɛ** » qui a le sens de (je passe des heures de merde).

[1167] - As : ka-nqəwwəd əs-swāyəə

- je passe des heures de merde.

[1168] - E : kif-āš tqəwwəd-ī əs-swāyəə

- *Qu'est ce que ça veut dire tqəwwəd-ī əs-swāyəə?*

[1169] - Ou : yəənī ṭāləə liyya əd-dəmm

- *C'est-à-dire je suis en colère.*

[1170] - Sa : swāyēī kull-hum dāyz-īn mā fi-hum mā yəṭšāf

- Mes heures toutes ne passent pas bien.

- *Je passe des moments difficiles.*

[1171] - Ka : je pète les plombs

A partir de l'interaction suivante nous allons voir que l'unité, objet de notre étude, mérite d'être remise en place puisqu'on lui donne un signifié qui est tout à fait contraire au premier. En effet, le mot « mqəwwəd » désigne par glissement sémantique « beau, top, magnifique ».

[1160] - E : ylā kunt-i ka-thəḍṛ-ī elā šī wāḥəd zwīn w əāžb-ək ?

- Si tu parlais de quelqu'un beau et te plaît ?

- *Qu'est ce que tu dis d'un beau goss qui te plaît ?*

[1165] - Sr : əl-muṣṭalah əl-li ta-ngūlu dīmā hada-k mqəwwəd

- Le terme que nous disons toujours celui-là est *mqəwwəd* (très beau).

- *Le terme que nous utilisons fréquemment est proxénète.*

[1172] - **Zi** : kāyna f le sens positif w négatif matalan gālsa hadi mā dāwwəzt š meā-hā lə-əšiyya w žīt ənd-hā gult l-hā dāwwəzt wāḥəd lə-əšiyya **mqā::wwda** zəema wwāera

- Il y a le sens positif et négatif par exemple assise celle-ci n'a pas passé avec elle la soirée et je suis venue dire à elle j'ai passé une la soirée mqā::wwda c'est-à-dire top.

- *On l'utilise dans le sens positif et le sens négatif, comme par exemple lorsque mon ami vient me dire j'ai passé une excellente soirée.*

[1173] - **Sa** : bhāl dāba tgūl liyya šāḥəb-tī šnū kāyən ngūl l-hā ʔanā **mqā::wwda** əliyya mā ənd-ī lā flūs

- Par exemple elle dit à moi ma copine : « qu'est ce qu'il y a ? » je dis à elle : « moi nul sur moi je n'ai pas d'argents ».

- *Si on me demande : « qu'est ce que tu as ? » je vais répondre : « je suis en colère, car je n'ai pas d'argents »*

[1174] - **Ka** : c'est un terme polyvalent

Ainsi, les jeunes informatrices indiquent que l'expression est polyvalente du moment où elle permet de signifier le péjoratif et/ou le mélioratif en fonction de la situation de communication. Il faut aussi souligner que dans la plupart du temps on exagère l'allongement de la variante.

2.5. Lexique du sexe

Nous allons exposer en bref quelques lexies référant au thème du sexe auquel nous consacrerons une analyse profonde dans la troisième partie.

Ainsi l'excitation est formulée par les noms d'animaux « **fāra** », « **tūbba** » et « **la dwīd** » qui indiquent chacune un degré plus ou moins fort d'excitation.

- **fāra et ṭūbba**

Le mot fāra a le sens de « Mollet, biceps ; muscle du biceps » dans Colin²¹⁹, mais chez les jeunes sujets il prend le sens premier de « souris » et a un sens figuré qui renvoie à l'excitation et à la passion sexuelle.

Le terme « ṭūbba » qui signifie « rat » désigne par glissement sémantique une excitation plus forte par rapport à celle exprimée par le premier signifiant « fāra » .

[101] - R : bḥāl dāba hadi ən-nās fī-hum **fāra** w hiyya fī-hā **ṭūbba**

- Par exemple celle-ci les gens dans eux la souris et elle dans elle le rat.
- *On dit que cette fille est plus excitée que les autres.*

- **La dwīd**

Ce mot vient de dūda dont le sens est « envie qui démange, lancinante, passion irrésistible ; passion sexuelle... » selon Colin²²⁰.

[153] - R : muməṭṭil ġi fī-h la dwīd dāba hadā fī-h əl-fāra

- Un acteur seulement dans lui la passion celui-ci dans lui la souris.
- C'est un acteur mais il est surexcité maintenant.

²¹⁹ Voir Iraqui Sinaceur vol.6 p. 1418

²²⁰ Voir Iraqui Sinaceur vol.3 p. 568

D'autres expressions sont exploitées par les sujets fassis pour parler des orientations, organes ou des états sexuels tel que « əz-zəmla » (excitation), « təšxud » (s'échauffer), « kərkəs-nī » (baise moi)...

[104] - S3 : ta-ygūl l-u w-āš nta fī-k əz-zəmla ?

- Il dit à lui : « est-ce que toi dans toi la passion ? »

- *On dit aussi est ce que tu es excité ?*

[107] - A : əz-zəmla bḥāl dāba bnādəm ka-ykūn gāləs hakka f wāḥəd əl-žəww ēādī əl-muhimm ka-yəzməl l-u əd-ḍamīr

- əz-zəmla par exemple l'être est assis comme ça dans un climat normal l'essentiel s'éveille à lui la conscience.

- *L'excitation est que par exemple quelqu'un qui est tranquille à un certain moment sa conscience s'éveille.*

[111] - R : hadi-k hi məşşāša

- *Celle-là est une suceuse.*

[169] - R : hadi ta-təšxud

- Elle s'échauffe.

[180] - H : bū:::snīh kərkəs-nīh

- Embrasse-moi ! Baise-moi !

[269] - Si : hadi hiyya əd-dūda w hadi hiyya əl-fāra bnādəm bda ka-yəzməl

- Celle-ci est la passion et celle-là est la souris les êtres humains commencent à s'exciter.

[475] - **KH** : bḥāl daba əl-faḍḍīrāt w əl-bišəklītāt

- Par exemple les putes et les bicyclettes.
- C'est-à-dire les putes et les pédés.

[558] - **H** : dīṛ əž-žəllāba

- Mets la djellaba.
- Porte le preservatif !

[1210] - **Sa** : əl-məskūta

- Le cake.
- Le cul.

Ces variétés qui réfèrent à des orientations sexuelles sont utilisés souvent par nos informateurs pour plaisanter et s'amuser au sein du groupe. Il semble que les jeunes informateurs se sont habitués à évoquer dans leur parler tous ce qui constitue un tabou chez les adultes en vue de se divertir dans un cadre de connivence interlocuteurs.

2.6. Lexique de la drogue

Les réponses aux questions sur la dénomination des drogues et des effets de la drogue ont été l'une des plus riches et créatives. Les jeunes modifient parfois les noms des drogues. Ils peuvent utiliser des codes non connus des adultes afin de mieux dissimuler leur consommation. A. Podhorná-polická (2007 : 462) constate une prééminence de la fonction cryptique qui est essentielle pour leur « coupable industrie » qui peut être sévèrement sanctionnée par la loi.

Plusieurs sont les substantifs produits lors des échanges entre jeunes appartenant au champ lexical de la drogue. On note ainsi les substantifs « əṣ-ṣəla », « əl-fəṣṣāxa », « əṭ-ṭbīsla »...qui désignent les différents types de drogue dont l'effet varie selon la qualité. La meilleur drogue est « əṭ-ṭbīsla » selon nos informateurs.

[76] - R : ka-yakul **lə-ḥṣīša**

- *Il mange le hachich.*

[292] - Kh : žīb-ū l-nā hi **əṣ-ṣəla**

- Apportez à nous la cigarette !

- *Achetez-nous la cigarette !*

[469] - J : **əṭ-ṭbīsla** hiyya lə-ḥṣīš məzyāna

- *əṭ-ṭbīsla est la bonne qualité de drogue.*

[470] - Y : **əl-fəṣṣāxa** mnin ta-yəḍrəb əṭ-ṭbəl ta-yəhbəṭ dā-k əz-zbəl d lə-ḥṣīš əz-zbəl dyāl lə-ḥṣīš ta-ykəmm-l-u ta-yəṭī-h mṣīla

- əl-fəṣṣāxa quand on frappe le tambour il descend le déchet du hachich le déchet du hachich il le complète il lui donne un peu

- *əl-fəṣṣāxa est le déchet du hachich après la préparation on obtient un déchet qu'on utilise par petites quantités.*

[629] - H : ka-yəṣṣī əs-siliciūn ka-ydiṛ hi ṣī qṭīra ka-ydiṛ f mīka ka-yəḥzəm-hā m əl-təḥt w ka-ygbəḍ-hā hakkā w ka-yəbqā ka-ybombē ka-yənfəx fī-hā w ka-yṣūṭ di-k əṣ-ṣī mēa ka-ykūn f-ūsəṭ-hā əs-siliciūn mnīn ka-yəbqā yətnəffəs di-k əṣ-ṣī ka-yətxəṭbəq f dmāg-u ka-yəthəlwəs

- Il achète le silicium il fait une goutte il fait dans le sac en plastique il le ferme en dessous et il prend la comme ça et il commence à bomber il souffle dans elle et il souffle cette chose car il se trouve dedans le silicium quand il respire cette chose il devient fou il devient halluciné.

- *On achète le silicium puis on le met dans un sachet en plastique ligoté et on commence à bomber, bouffer, souffler et respirer ce silicium, ce qui rend affolé et halluciné la personne qui l'utilise.*

[718] - E : šnū l-ʔanwāʔ ʔl-li kāyn-īn ?

- Quels sont les types qui existent ?

- *Quels sont les types de drogue que vous connaissez ?*

[719] - Si : lə-ḥšīš

- *Il y a le hachich.*

[720] - E : kif-āš

- *Comment ?*

[721] - An : lə-ḥšīš kāyn smiyyt-u lə-ḥšīš

- *Le hachich ça s'appelle le hachich.*

[722] - Si : ʔṭ-ṭbīsla ʔn-nūʔ ʔl-li ta-yḥabbəṭ bnādəm sāfi

- ʔṭ-ṭbīsla c'est le type qui fait descendre l'être.

- *ʔṭ-ṭbīsla c'est une drogue qui fait troubler l'esprit.*

[723] - E : šnū hiyya l-fəṣṣāxa ?

- *Qu'est ce que c'est que l-fəṣṣāxa ?*

[724] - An : ʔn-nūʔ ʔl-li kā-təkmī-h bḥāl la ma kā-təkmī wālu kā-tnəwwəḍ li-k lə-ḥbūb f wəžh-ək

- Le type qui si tu le fume comme si tu ne fume rien il fait l'acné au visage.

- *C'est un type qui n'a pas d'effet, son usage fait l'acné.*

[725] - Si : kāyna l-xəṛdala

- *Il y a aussi l-xəṛdala.*

[726] - E : šnū hiyya l-xəṛdala

- *Qu'est ce que ce que l-xəṛdala ?*

[727] - Ys : hiyya ġī əd-déchet d lə-ħšīš

- *C'est le déchet de la drogue.*

[728] - Si : tā-təṭī l-məfēūl ktər mn əṭ-ṭbīsla

- *Son effet est plus fort que əṭ-ṭbīsla.*

[729] - An : w dāba hād lə-yyamāt hādi rā wəllāw ən-nās tā-yaklū l-fānīd l-qəṛqūbī
w l-valio w ən-nordaz

- Et ces jours-ci les gens utilisent les comprimés : l'ecstasy, le valium et le nordaz

- *Actuellement, les jeunes utilisent les comprimés pour se droguer : l'ecstasy, le valium et le nordaz*

[731] - Si : nūə dyāl l-muxəddir

- *Ce sont des types de drogue.*

[732] - An : kā-takəl-hā mā kā-təeqəl š hta elā wālīdī-k mā təeqəl š elīhum

- Tu la manges tu oublie même tes parents tu les oublie.

- *Lorsque tu utilises cette drogue tu oublies même tes parents tu deviens agressif envers eux.*

[733] - E : šnū hiyya l-ḥāža əz-zwīna gāə ?

- Quelle est la chose la meilleure ?

- *Quel est le meilleur type de drogue?*

[734] - Ys : hiyya əṭ-ṭbīsla hiyya l-qualité hiyya əṭ-ṭbīsla

- C'est əṭ-ṭbīsla c'est la qualité c'est əṭ-ṭbīsla.

- *La meilleure est əṭ-ṭbīsla.*

Les jeunes fassis utilisent plusieurs types de drogue dont l'effet varie selon la qualité. Il y a əṭ-ṭbīsla, qui est considérée comme la bonne et la plus chère des drogues

; l-xərdala et l-fəṣṣāxa qui ne constituent que le déchet avec une faible influence sur l'état psychique de l'utilisateur ; l'ecstasy, le valium et le nordaz qui sont des comprimés destinés à soigner quelques troubles psychiques. Et enfin, le silicium qu'on met dans des sachets en plastique pour s'en servir et qui a un effet hallucinant.

En effet, les états des personnes qui s'adonnent à la drogue divergent en fonction du type consommé. Les jeunes sujets évoquent ces états en utilisant des expressions comme : « mbuwwəq », « tḃənnəḣ »...

[214] - R : mā tḣibū l-nā š šī bakiyya d marquise ttəqtəε-nā wəllāh ilā ttəqtəε-nā
b əl-lāh

- Vous n'allez pas apporter à nous chose paquet de marquise on ressent un manque de cigarette je te jure qu'on ressent le manque je te jure

- *Vous n'allez pas nous acheter les cigarettes Marquise, on ressent le manque de cigarette je te jure qu'on en a besoin.*

[234] - R : daba əṣṣ-šabāb d hād əl-wəqt daba hada mbuwwəq

- Maintenant les jeunes de cette époque maintenant celui-ci est défoncé.

- *Les jeunes de cette époque sont tous défoncés.*

[741] - An : mā šī ka-tdūx ka-tətbənnəḣ ka-təbqā ġī ka-təḣḣək buḣd-ək nā:::ṣəṭ
mea ṣās-ək əl-buwwāqa ka-tḣī-k

- Tu ne ressent pas le vertige tu te sens anesthésié tu reste seulement tu ris tout seul très actif avec ta tête la défonce vient à toi.

- *Tu ne ressens pas seulement le vertige, tu te sens hypnotisé, heureux, calme et excité, c'est l'état de défonce totale.*

L'unité qui sert à mesurer la drogue est le joint d'après les informateurs fassis.
 Pour expliquer à l'enquêtrice ce que c'est que un joint, le locuteur Si illustre par des exemples et ajoute que le joint est une quantité de n'importe quel type de drogue.

[744] - E : ʔana kā-nəɣəf ġi əʒ-ʒwān

- Moi je connais seulement le joint.

- *Moi, je ne connais que le joint.*

[745] - Si : huwwa hādā-k əʒ-ʒwān ġi fi-h ʔanwāɛ

- C'est celui-là le joint seulement dans lui des types.

- *C'est ça le joint, mais il y a plusieurs types.*

[746] - Si : ʔa nəʃrəh l-ək dāba šnu huwwa əʒ-ʒwān wa ʔinnamā dāba əʒ-ʒwān
 bħāl dāba tā-yʒi ɛənd-ək ši wāhəd kā-ygul l-ək ɛʔinī ši ʒwān w nta ɛənd-ək ki bħāl
 dāba mīka sulufān fiha bħāl dāba xəmsa d lə-gram d lə-ħšiš ɾā fiha ġūli bħāl hakka
 ši xməstāš ʒwān mnīn tā-yʒi ɛənd-ək ši wāhəd kā-ygul l-ək ɛʔinī ši ʒwān māši b
 niyyət təɛti-h l-u məbɾūm nādi ġā-təɛti-h ɾiyyəf hāda-k huwwa əʒ-ʒwān

- *Laisse-moi t'expliquer, par exemple si on vient demander un joint à quelqu'un qui possède cinq grammes de drogue, il lui donne une partie de cette quantité il ne lui donne pas un joint roulé, c'est cette petite quantité qu'on appelle le joint.*

[747] - An : wāhəd ʒwān wāhəd ɾiyyəf

- Un joint une petite partie.

- *Un joint désigne une petite quantité de drogue.*

[748] - E : əʒ-ʒwān huwwa ləɛbāɾ dyāl-kum ?

- Le joint c'est la mesure de vous ?

- *Le joint c'est votre unité de mesure ?*

[749] - Si : ʔayyəh

- *Oui, c'est ça.*

La thématique de la drogue est un sujet riche du point de vue de la linguistique. En effet, la connaissance des séries synonymiques (et pas forcément la consommation des drogues elles-mêmes) et de la dynamique du cryptage métaphorique pour certaines drogues qui circulent dans la vie de certains jeunes est une condition nécessaire pour être reconnu comme membre d'un groupe de pairs.

2.7. Lexique de l'argent

On trouve dans cette catégorie des dérivés, des métaphores ou des adjectifs de couleur pour désigner l'argent ou en assignant le sens à un nouveau signifiant.

Ainsi, nous notons le nom dérivé « **mṣīrifa** » diminution de « **məṣrūf** » qui veut dire budget.

[653] - A : kân ka-ysīfəṭ l-ī **mṣīrifa**

- Il envoyait à moi l'argent.

- *Il m'envoyait de l'argent.*

Le dérivé « **lḗāqa** » du v. « **lḗāq** », qui exprime selon Colin²²¹ « l'action de laper, lécher, sucer », est exploité par nos informateurs pour parler de l'argent.

[505] - K : ɛənd-hum lə-flūs əl-lḗāqa

- Chez eux l'argent l'argent

²²¹ Voir Iraqui Sinaceur, vol.7, p. 1781

- Ils ont l'argent.

[1043] - Z : ḥna ka-ngūlu l-hā əl-ləāqa

- Nous, nous disons à elle l'argent.

- On l'appelle əl-ləāqa.

D'autres termes anciens sont repris comme le mot « **qəšqūš** » qui désignait selon Colin²²² « la partie supérieure, sommet, cime d'un arbre » le pl. « **qšāqəš** » signifie « menues choses de peu de valeur, bricoles, brimborions, futilités, jouets », actuellement dans les parlers jeunes de Fès le mot et son pluriel sont utilisés pour désigner les dirhams marocains.

[472] - KH : qəšqūš huwwa dərḥəm

- Qəšqūš c'est un dirham.

- *Qəšqūš veut dire un dirham.*

[1045] - Z : lə-qšāqəš ka-ngūl-u l-hā əl-ʔansu

- Les dirhams on dit à elle l'argent.

- Les dirhams on l'appelle əl-ʔansu.

Les adjectifs de couleurs « **qərḥiyya** » (couleur cannelle), « **zərḳālāf** » (couleur bleue) et « **xəḍṛālāf** » (couleur verte) représentent les dénominations des billets d'argents selon la couleur. En effet, le billet vert de cinquante dirhams est appelé « **xəḍṛālāf** », le billet de cents dirhams est appelé « **qərḥiyya** » et le billet bleu de deux cents dirhams est appelé « **zərḳālāf** ».

²²² Voir Iraqui Sinaceur, vol.6, pp. 1574-1575

[473] - Si : ū qərḫiyya hiyya myat dərḫəm zərḫālāf hiyya rəbealāf w xədrālāf hiyya xəmsīn dərḫəm

- Et la couleur canelle c'est cent dirhams la couleur bleu c'est quatre milles centimes et la couleur verte c'est cinquante dirhams.

- *Le billet couleur canelle désigne cent dirhams, le billet bleu désigne deux cents dirhams et le billet vert désigne cinquante dirhams.*

On trouve aussi de nouveaux néologismes « ṭāwəzna », « əl-ʔansu » et « əl-lātu », inventés par les jeunes sujets, à qui on a attribué le sens de l'argent, des revenus, du budget etc.

[471] - KH : ṭāwəzna hiyya ʔaləf frank əšʔa d əd-dṛāḫəm šəqfa

- ṭāwəzna c'est mille francs dix dirhams pièce.

- *ṭāwəzna veut dire la pièce de dix dirhams.*

« əl-lātu » est un emprunt du français « l'atout »

[1043] - Z : ka-ngūlu l-hā əl-lātu

- On dit à elle l'atout.

- *On l'appelle l'atout (l'argent).*

On a exploité même le nom propre « eumar » pour multiplier les synonymes de l'argent.

[1042] - O : l-flūs ka-ygūl-ū l-hā ʿumar

- L'argent on dit à elle Omar.

- *On appelle l'argent Omar.*

Un changement sémantique vient attribuer à l'expression « **ṛāḥt əl-bāl** » un nouveau sens qui est celui du revenu, ce sens demeure insaisissable hors contexte jeune.

[1046] - O : ṛāḥt əl-bāl hiyya l-flūs

- *repos de la conscience c'est l'argent.*

- *On utilise l'expression « repos de la conscience » pour appeler l'argent.*

2.8. Rimes et joutes verbales

Les joutes verbales entre jeunes sont considérées comme synonymes de richesse verbale, de maîtrise syntaxique, de créativité. Qu'il s'agisse d'insultes personnelles ou rituelles (Labov 1978), de vanes (Lepoutre 1997 ou Assef 2002), les joutes verbales constituent un aspect important des parlers jeunes. Il s'agit de la construction d'une identité commune aux interlocuteurs : on est entre soi²²³. En effet, pour faire partie d'un groupe de pairs, il faut faire preuve de performances verbales, pouvoir jouer sur la rime, pouvoir surenchérir sur ce que dit l'autre. C'est également s'inscrire dans la logique d'une violence verbale qui souvent ne relève pas d'une

²²³ I. Leglise et M. Leroy, « Insultes et joutes verbales chez les "jeunes" : le regard des médiateurs urbains », in Aline Tauzin. *Insultes, injures et vanes en France et au Maghreb*, 2008, Karthala, 2008, p 5.

axiologie négative mais joue un rôle affectif, signe de partage, de proximité et de connivence²²⁴.

Notre corpus est riche en ce qui concerne les joutes verbales reposant sur la rime. Les proverbes et les poésies rimés sont ancrés dans une longue tradition de culture orale marocaine, ils sont encore très vivants malgré le développement des médias audio-visuels.

A partir de notre étude exploratoire dans le terrain fassi nous avons pu constater que les sujets aient recours à des expressions qu'ils riment et chantent pour communiquer ou pour créer une certaine ambiance propre au groupe. Ces rimes et proverbes que nous allons citer comportent des fois des gros mots et des expressions implicites dont le message peut demeurer incompréhensible à celui qui ne partage pas les codes de cette culture jeune.

Par exemple, la lexie « mulāt əl-əabāya » réfère implicitement chez les jeunes marocains à la prostituée.

[164] - R : mulāt əl-əabāya
- *La femme qui met la abaya.*

[165] - S1 : ʔāʔi gəlsī ḥdā-ya
- *Viens t'asseoir à côté de moi !*

²²⁴ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente (à paraître)

[621] - A : lā kān məblī wəxxā ykūn žəblī

- S'il est dépendant de la drogue même s'il est un jebli.

- *Même les jebli sont dépendants de la drogue.*

[972] - O : ʔa xūna w bgā-w yfərqu-nā əzzī f əl-xəzzī

- Hé ! notre frère et ils veulent séparer nous. Nègre dans le vert mousse

- *Hé ! mon frère ! on voulait nous séparer. Nègre qui porte le vert mousse.*

[973] - Z.h : ka-ykūn šī wāḥəd lābəs l-gruna ka-tqūl l-u xūna f l-gruna wəllā lābəs əš-šībī ka-tgūl l-u ḥbībī f əš-šībī

- Si quelqu'un est vêtu du grenat tu dis à lui: notre frère dans le grenat ou vêtu du bleu ciel tu dis à lui mon ami dans le bleu ciel.

- *Pour un ami vêtu de la couleur grenat, on dit : « notre frère est dans le grenat » et pour quelqu'un qui porte des vêtements bleu ciel, on dit : « mon ami est dans le bleu ciel ».*

[974] - Z : ylā kānət šī bənt lābsa əl-qūqi ka-tgūl l-hā nti lābsa əl-qūqi w ana sūqī

- Si une fille est vêtue du violet tu dis à elle tu mets le violet et moi je m'enfoue.

- *Pour une fille vêtue de la couleur violet je dis : « ça ne m'intéresse pas que tu portes le violet ! »*

[975] - O : les mèches w mā-təəžbī-ni-š

- Les mèches et tu ne me plais pas.

- *Tu ne me plais pas même avec les mèches.*

[976] - Z.h : wāš kull šī zəər wəllā ġī əš-šəər

- Est-ce que toute chose est blonde ou seulement les cheveux ?

- *Est-ce que tout le corps est blond ou seulement les cheveux ?*

[977] - O : bḥāl dāba šāḥb-ək ka-tməlləg mēa-h ka-tgūl l-u dwī ʔā əl-əədwi

- Par exemple ton ami tu plaisante avec lui tu dis à lui parle mon ami.

- *Pour plaisanter avec un ami je lui dis : « parle mon ami ! »*

[978] - Z : nṭəq ʔā lə-mṭəṛṭəq

- Parle hé l'explosé.

- *Parle explosé !*

[979] - Z : dīṛ-hā sṭəl w əl-lī ʒā yṭəll

- Fais d'elle un seau et celui qui vient regarde.

- *Utilise la comme un seau pour que tout le monde la regarde !*

[980] - Z : dīṛ-hā bəndīṛ w əl-lī ʒā ydīṛ

- Fais d'elle un bendir et celui qui vient fait.

- *Utilise la comme un bendir pour que tout le monde l'exploite !*

[981] - Z : dīṛ-hā ʃəndūq w əl-lī ʒā ydūq

- Fais d'elle une boîte et celui qui vient déguste.

- *fais d'elle une boîte pour qu'on la déguste !*

[982] - Z : dīṛ-hā bəṛma w əl-lī ʒā yəṭəṛmə

- Fais d'elle une piscine et celui qui vient se jette.

- *fais d'elle une piscine pour que tout le monde s'y baigne !*

[983] - Z : sṭəḥ w əl-lī ʒā yəṭfəṭṭəḥ

- Une terrasse et celui qui vient s'amuse.

- *une terrasse pour en profiter !*

[1035] - O : tkāḥəz fī-k riḥt əl-māəz

- *pousse-toi tu sens l'odeur des chèvres.*

[1093] - O : kiyyfū-nā tṣībū-nā

- Donnez-nous la cigarette pour nous trouver.

- *Donnez-nous la cigarette pour vous aider.*

[1094] - Z : ʔa ɛīš ʔa əl-kanīš

Fais ta vie caniche!

L'exemple que nous exposons ici est une chanson très connue dans le contexte jeune, c'est la chanson célèbre intitulée « La faute diali ». La chanson contient des mots cru et vulgaires, elle est entendue par plusieurs personnes au Maroc plus particulièrement les jeunes.

[190] - A : mšīt nbūl yā mmā w mšīt nbūl mšīt nbūl yā mmā w mšīt nbūl mšīt nbūl ḡādī kif šī məhbūl mēa əd-dūra la fut dyālī

- Je suis allé pisser maman, je suis allé pisser maman je suis allé pisser je suis allé pisser, en allant comme un fou je suis tourné, c'est de ma faute.

[191] - G : la fut dyā::lī la fut dyālī la fut dyā::lī yā mmā w hbāl-ī

C'est de ma faute, c'est de ma faute, c'est de ma faute maman et de ma folie.

- mšī-nā l gərsīf yā mmā mšī-nā l gərsīf mšī-nā l gərsīf yā mmā... mšī-nā l gərsīf mšī-nā l gərsīf mēa əd-dūra žəbdat əs-sīf nūḍ əlləq la fut dyālī la fut dyā::lī la fut dyālī la fut dyā::lī yā mmā w hbāl-ī

- Nous sommes allés à Guerif maman, nous sommes allés à Guersif, nous sommes allés à Guersif maman, nous sommes allés à Guersif nous sommes allés à Guersif en tournant elle a pris l'épée et m'a dit : « baise malgré toi et va-t'en ! ». C'est de ma faute, c'est de ma faute, c'est de ma faute c'est de ma faute maman et de ma folie.

- mšī-nā l ən-nāḍūr yā mmā mšī-nā l ən-nāḍūr mšī-nā l ən-nāḍūr yā mmā... mšī-nā l ən-nāḍūr mšī-nā l ən-nāḍūr mēa əd-dūra žəbdat šāqūr nūḍ əlləq la fut dyālī la fut dyā...lī la fut dyālī la fut dyā...lī yā mmā... w hbāl-ī

- Nous sommes allés au Nador maman, nous sommes allés au Nador nous sommes allés au Nador maman, nous sommes allés au Nador nous sommes allés

au Nador, en tournant elle a pris la hache et m'a dit : « sodomise moi et va-t'en ! ». C'est de ma faute, c'est de ma faute, c'est de ma faute c'est de ma faute maman et de ma folie.

2.9. L'implicite

Au moment où Trimaille (2003) parle de la fascination des jeunes pour l'illicite dans le but de crypter la communication devant les adultes et surtout les autorités, celui-ci est utilisé chez nos informateurs pour remplir d'autres fonctions. D'ailleurs Prodhona-Plianca (2007 : 448) atteste :

« La lexicalisation d'un nouveau sens glissé dans la pratique du groupe cohérent [...] nous semble être, parmi toutes les catégories prises en compte, le signe le plus révélateur de la connivence [...] Elle apparaît dans toute communauté linguistique dans laquelle une certaine connaissance partagée de l'expérience crée une complicité qui permet l'implicite »

C'est ainsi que l'implicite constitue un moyen de cryptage de la langue des jeunes fassis pris comme moyen pour communiquer généralement devant les personnes extérieurs au groupe à savoir les adultes ou les jeunes appartenant à d'autres villes.

C'est dans ce sens que le locuteur A insulte quelqu'un qui drague sa petite amie sur son mobile par l'expression « *tərṛīkt əl-ɛətba b əṣ-ṣnādəl* » qui veut dire « la famille des prostituées.

[328] - A : ʔa tərṛīkt əl-əʔba b əʃ-ʃnādəl yā wəld əl-qəḥba hi əl-əʔba dyāl-kum
šḥāl fi-hā mən ʃəndāla

- Hé famille de la porte avec sandales hé fils de pute seulement le seuil de vous
combien dans lui de sandales ?

- *Hé ! famille des prostituées ! Combien y-a-t-il de chaussures d'hommes devant
le seuil de la porte de votre maison ?*

« hôtel əʃ-šūk » est une expression implicite qui veut dire selon nos
informateurs la terre ou le plein air et « hôtel əz-zənqa » réfère à l'endroit qui se
trouve à côté de la gare du train à Fès, lieu de rencontre des amoureux.

[381] - Si : hôtel əʃ-šūk huwwa əl-xəlwāni ġī lə-xlā hi əḍ-ḍəʃʃ

- L'hôtel du chardon c'est le désert seulement le désert seulement la terre.

- *L'hôtel du chardon veut dire le désert c'est à dire faire l'amour par terre.*

[382] - R : w kāyən hôtel əz-zənqa hôtel əz-zənqa huwwa la gare

- *Il y a aussi l'hôtel de la rue l'hôtel de la rue veut dire la gare du train.*

Notre liste contient aussi les suites de mots : « gləs əl əl-qəʔa », « ka-nəʔī-
k hi kužāk », « ʔəllə mɛa-k di-k əl-kəṛṛāʔa »... qui sont comprises différemment
hors contexte jeune fassi.

[388] - Si : ḥəbbās hada hada rāh dxəl l əl-ḥəbs w gləs əl əl-qəʔa ən-nḥār əl-
ləwwəl

- Un prisonnier celui-ci celui-ci a été emprisonné et il s'est assis sur la bouteille le
jour premier

- *C'est un prisonnier celui-là, il a été emprisonné et sodomisé dès le premier jour.*

[411] - **KH** : ka-næṭī-k hi kužāk ka-təskut

- *Je te donne la sucette pour te faire taire.*

- *Je te donne sucer ma bite.*

[1193] - **Ka** : ʔanā m̄m-i ka-tgūl l-i ɛāfā-k mǝllī tkūn ʔālǝ ʔǝllǝ mǝa-k di-k ǝl-kəṛṛāṭa ʔāw ǝl-kəṛṛāṭa kām̄la

- *Moi ma mère dit à moi s'il te plait en montant apporte-moi la raclette oh la raclette toute*

- *Ma mère me dit : « mets la raclette dans ton cul ».*

[1194] - **Ou** : bḥāl dāba ḥna ɛənd-nā ǝl-bāk ka-tgūl l-ǝk wǝllāḥ mā nǝmšī ḥəṭṭa nžīb-u

- *Par exemple nous avons le bac elle te dit je jure je ne vais pas aller sans l'avoir*

- *En parlant du baccalauréat on disait je vais l'avoir sûrement.*

[1195] - **Ka** : wǝllāḥ ḥəṭṭa nžīb-u ɕa veut dire je vais éjaculer

- *wǝllāḥ ḥəṭṭa nžīb-u veut dire je vais éjaculer.*

2.10. Lexèmes référant à d'autres thèmes

Il existe d'autres mots référant à des thèmes diversifiés, nous en citons **le mot** « **əz-zagālu** » qui renvoie à un style de baskets, « **ka-yəṭḥəṭṛəf** » qui a le sens de louer et flatter et plusieurs autres qui ont été créés, avec un signifié chacun, par nos informateurs.

[590] - **H** : ǝḃ-bāyən hada-k bdā **ka-yəṭḥəṭṛəf ǝt-ṭḥəṭṛīf**

- *Le père de celui-là flatte la flatterie.*

- *Son père flatte, il s'accroche.*

[591] - E : kif-āš **ka-yəṭḥəṭrəf**

- *Qu'est ce que ça veut dire **ka-yəṭḥəṭrəf** ?*

[592] - H : ka-yətməṛṛəg ka-yətləşşəq

- *Il s'accroche, il flatte.*

[614] - K : sələət žwān

- Il a sifonné le joint.

[634] - H : ka-ykūn šī wāḥəd **ka-yəṭṭāyəf**

- *Lorsque quelqu'un se dispute.*

[772] - Si : əz-zagālu

- *Les baskets ACC.*

[931] - O : ta-təlqāyə-h lābəs **əz-zagālū** w l-casquette šādd əl-əəqba

- Tu le trouves mettant les baskets ACC et la casquette à l'envers.

- *Ceux qui portent les baskets ACC et mettent la casquette à l'envers.*

Nous avons aussi les verbes « nxīḇr-u » (se moquer, affoler) et « ka-yətxībər » (rendre fou) qui sont deux dérivés du mot « mxībər » (fou) et le nom « gəžmāt » (paroles) qui est le dérivé du verbe « gžəm » (parler)

Le mot « mḥətwən » (gai) fait partie aussi des unités lexicales utilisées par les jeunes, il signifie « homosexuel ».

[646] - H : mā bāyən-š mḥətwən

- Il ne paraît pas homosexuel.

- *On ne dirait pas qu'il est homosexuel.*

On retrouve aussi parmi les lexies des termes qui ont subi un changement de sens comme le terme « **ḥənša** » (serpent) qui réfère à un autre type de baskets, « **ḡiyyər-hā** » (change la) et « **gləb** » (tourne) qui signifient laisse moi tranquille.

[640] - H : kāyn-īn šī wəḥdīn əl-lī **mṭiyyər-īn lə-blāka**

- Il y a quelque uns qui ont enlevé la plaque.
- *Il y a des personnes qui n'ont pas honte.*

[771] - An : **ḥənša**

- serpent.
- *Les baskets TN.*

[1038] - Z : ʔa šāḥəb-nā ʔa **ḡiyyər-hā**

- O notre ami change la !
- *Laisse-moi tranquille mon ami !*

[1039] - Z.h : ndəh yaḷḷāh **gləb əl-gāləb** w žmæ əl-wəqfa

- Conduit vas-y tourne ton visage et lève-toi.
- *Ou on dit : « lâche-moi la grappe et dégage ! ».*

[1048] - Z.h : **ḡiyyər-hā šṛī-hā ʔa šāḥəb-nā** šṛī-hā mn ḥdaya

- Change la achète la ô notre ami achète la de mes côtés.
- *On dit lâche-moi la grappe, dégage mon ami d'ici !*

[1049] - O : **gləb w gəlləb**

- Tourne et fais tourner.
- Dégage !

Le mot *fəṛṛək*, qui a le sens de « déchiqueter, découper en très petits morceaux » selon Colin²²⁵, a été réactualisé pour signifier « tuer ». Le même sens est attribué au mot *nfənnī-k*.

[1061] - Z : *fəṛṛəkti-h wəllāhi ta-nfəṛṛək-ək zəema wəllāhi ta-nqətl-ək wəllāhi ta-nfənnī-k wəllāhi ta-nəībr-ək zəema wəllāhi ta-nxəṣṣr-ək*

- Tu l'as déchiqueté je jure que je vais te déchiqueter c'est-à-dire je vais tuer toi je jure que je vais faire disparaître toi je jure que je vais déchirer toi c'est-à-dire je vais agresser toi.

- *Je jure que je vais te frapper, je jure que je vais t'abattre, je jure que je vais te tuer, je jure que je vais t'agresser.*

La troncation qui est un procédé très présent dans les parlers jeunes de Casablanca et Tétouan²²⁶ est un phénomène très rare à Fès, on en relève juste l'exemple « *naḍāl* » qui est la troncation du mot sandale.

[936] - Z.h : *hiyya d nīke ta-ysəmmīw-hā naḍāl*

- C'est du Nike on l'appelle *naḍāl*

- *naḍāl c'est les claquettes Nike.*

Le mot « *duku* » est un emprunt du français « deux coups ». Il signifie selon nos informateurs la sanction contre les personnes arrêtées par la police pour des raisons de sécurité. Il s'agit de passer deux nuits de prison à la wilaya.

²²⁵ Voir Iraqui Sinaceur vol. 6 p. 1453.

²²⁶ K. Ziamari, D. Caubet, C. Miller & A. Vicente (à paraître)

[1008] - O : ka-tsəmmā əd-duku

- *C'est les deux coups.*

[1009] - E: šnu huwwa əd-duku ?

- *Qu'est ce que c'est que le duku ?*

[1010] - Z.h: hiyya yumayən ka-tbāt təmma ġi f əl-wilāya yumayən f la kab bhāl əl-lī rā-k f əl-ħəbs

- C'est deux jours tu passes la nuit là-bas seulement dans la wilaya deux jours dans la cave comme si tu es en prison.

- *Ça veut dire deux jours d'emprisonnement, c'est passer deux nuits à la wilaya.*

On trouve dans cette liste d'autres mots créés et exploités par les jeunes informateurs fassis qui se servent de plusieurs procédés en vue de s'approprier un lexique qui répond à leur besoin de communiquer et de se divertir.

[1090] - Z : əl-buṭi hiyya wiyyā-h

- Les coups elle et lui.

- *Je les ai frappé tous les deux.*

[1091] - O : lə-əšiyya nətfaṛṣu hna-ya

- *Le soir on va s'entre dévoiler ici.*

[1095] - Z.h : ta-yqətlū-nā ġi b hṛiq əl-lūbya w tīṛī

- On tue nous seulement avec le jet d'haricot et le blabla.

- *On nous casse la tête.*

[1132] - Ou : māl-ək dāyər l-i ət-ṭiyyāra əl-ṭarāra

- Pourquoi tu me fais l'avion ?

- *Pourquoi tu me dérange ?*

[1212] - Zi : šī wāḥəd ēāyəq nta **ən-nikūtək**
- Quelqu'un qui est malin tu es **ən-nikūtək**.
- **ən-nikūtək** se dit de quelqu'un qui est perspicace.

[1274] - As : šī wāḥəd **ka-yətləşşəq**
- *Quelqu'un qui se colle.*

[1275] - Ou : **ka-yətləkkək**
- *Il s'agrippe.*

[1277] - Zi : šḥāl fī-h d əl-mərqā
- Combien dans lui de la sauce.
C'est un crampon, un raseur.

[1279] - Sa : **ka-yəmsəḥ kappa**
- *Il essuie la kappa.*

[1206] - Sr : dāba hada ḥāšī **kərmüş-tu**
- Maintenant celui-ci ajoute sa figue.
- *Celui-là se mêle dans nos affaires.*

[1209] - Ou : matalan xləti-nī ka-ngül l-hā nārī **ṭiyyəḥti l-i əl-kəbda f əs-slip**
- Par exemple tu m'as fait peur je dis à elle tu as fait tomber à moi le fois dans la culotte.
- *Je viens de lui dire tu m'as fait peur.*

[1270] - Zi : əl-bənt wəllā əl-wəld ka-tzi-hā əl-ḥəkka ka-tgül **ka-yākul-nī əs-slām**
- La fille ou le garçon gratte chez elle elle dit ça gratte aux lèvres.
- *Quand ça gratte chez nous les filles ou chez les garçons on dit : « ça gratte aux lèvres ».*

3. Analyse formelle

Ce volet sera consacré aux procédés utilisés pour la formation des mots et expressions jeunes, ces procédés que nous avons exposé dans les caractéristiques linguistiques des parlers jeunes de la première partie à savoir : la dérivation, le glissement sémantique, le changement de catégorie grammaticale etc.

3.1. Dérivation

La dérivation est un procédé formel mis en oeuvre dans l'activité néologique ; il est utilisé par les jeunes que nous avons enregistrés pour inventer de nouveaux substantifs en arabe marocain. Ce phénomène linguistique provoque un renouvellement rapide du langage dans cette catégorie de locuteurs. Ces derniers enrichissent leur langue par simple dérivation, en faisant appel à une variété de suffixes utilisés dans la langue commune qu'ils appliquent aussi bien aux unités de l'arabe marocain qu'aux unités empruntées à d'autres langues.

Ainsi, à partir du schème /fæɫ/ on dérive la forme /fæɫa/ et la forme /mfæɫɫ/. De la néologie zməl (s'exciter) on obtient **zəmla** (excitation) et le participe passé **mzəmməl** (excité).

[107] - A : əz-zəmla bħāl dāba bnādəm ka-ykūn gāləs hakka f wāḥəd əl-žəww əādī
əl-muhimm ka-yəzməl l-u əḍ-ḍamīṛ
- əz-zəmla par exemple l'être est assis comme ça dans un climat normal l'essentiel
s'éveille à lui la conscience.

- *L'excitation est que par exemple quelqu'un qui est tranquille à un certain moment sa consciense s'éveille.*

[311] - Si : ḥīt humā kū::ll-hum mẕəmml-in

- Parce qu'ils sont tous eux surexcités.

- Parce qu'ils sont surexcités.

De même, on a dérivé le verbe kan-təḏāw (s'entraider) du nom ʕḏw (membre).

[64] - A : ʔanā mā šī ʔanā ʕḏw mā yəmkən-lī š n-nəḏḏəm zəḏḥa tbārḵ əllāh ka-yəḏxəl l-hā təltəmya d əl-xəlq ʕḏw ḥna ʔaḏḏāʔ ʕḏw kull-nā ʔaḏḏāʔ w **kan-təḏāw**

- Moi je ne suis pas moi membre je ne peux pas organiser une partie qui rassemble trois cents personnes membre nous sommes des membres membre tous des membres qui s'entraident.

- *Je suis un membre du groupe, je ne peux pas préparer une partie qui rassemble trois cents personnes tout seul, je suis un membre, nous sommes des membres, tous des membres qui s'entraident.*

əl-bahlaka (la folie), et əz-zəḏlaka (les bêtises) sont respectivement les noms dérivés de bəḥlan (idiotie, balourdise, stupidité) et zəḏlūk (ratatouille d'aubergine).

[171] - M : ʔāži l-yūm wəžždī ṛās-ək l **əl-bahlaka**

- Viens ce jour prépare ta tête à la folie.

- *Viens ! Prépare-toi pour la folie ce jour !*

[172] - S3 : wəžždī ṛās-ək l **əz-zəḏlaka**

- Prépare ta tête pour les bêtises !

- *Prépare-toi pour les bêtises !*

La suffixation des adjectifs de couleurs **zərqā** (bleue) et **xədrā** (verte) par « **lāf** » permet l'obtention des noms **zərqālāf** et **xədrālāf** qui renvoient aux billets d'argents deux cents dirhams et cinquante dirhams.

[473] - Si : ū **qərfiyya** hiyya myat dərhəm **zərqālāf** hiyya rəbealāf w **xədrālāf** hiyya xəmsīn dərhəm

Et la couleur canelle c'est cent dirhams, la couleur bleu c'est quatre milles centimes et la couleur verte c'est cinquante dirhams.

Le billet couleur canelle désigne cent dirhams, le billet bleu désigne deux cents dirhams et le billet vert désigne cinquante dirhams.

Le nom **ət-thəṭṭīf** (la flatterie) est dérivé du verbe **yəṭṭəṭṭəf** (flatter).

[590] - H : əḃ-bāyən hada-k bdā **ka-yəṭṭəṭṭəf ət-thəṭṭīf**

- Le père de celui-là flatte la flatterie.

- *Son père flatte, il s'accroche.*

žəllədti-hā (le fait de parler derrière le dos de quelqu'un) est le dérivé de **žəld** (cuir).

[596] - H : **žəllədti-hā** fi-hum

- *Tu parles derrière leurs dos.*

[1079] - O : fəşşl-ū l-ək **žakiṭa d əž-žəld elā qəhr-ək**

- *On a fabriqué à toi une veste en cuir sur ton dos.*

- *On parle derrière ton dos.*

Le participe « msəttəl-īn » est le dérivé de l'emprunt français « style ».

[961] - O : ka-yəmši-w l-u ġi du-k lə-msəttəl-īn

- Ils vont à lui seulement les stylés.

- *C'est les personnes stylées qui le fréquentent.*

Le nom **mṭāyfa** (dispute) est le dérivé du verbe **yəṭṭāyəf** (se disputer)

[634] - H : ka-yəṭṭāyəf

- *Il se dispute.*

Le verbe **tərnən** (parler) dérivé du néologisme **ət-tərnīn** (langage).

[857] - An : hada lə-ġżām ət-tərnīn tərnən meā bnādəm

- Ça c'est le parler le parler parler à quelqu'un.

- *C'est notre façon de parler.*

ḥəbbāsiyya (de la prison) est l'adjectif dérivé du nom **ḥəbs** (prison).

[647] - K : ka-yġūl-ū l-hā wəšma ḥəbbāsiyya

- *Ça s'appelle un tatouage de la prison.*

Pour rimer l'expression, on a utilisé **əl-ġāləb** (la face) le nom dérivé du verbe **ġləb** (tourner) et **ġalləb** (retourner en tous sens) le verbe dérivé du même mot.

[1039] - Z.h : ndəh yaḷḷāh ġləb əl-ġāləb w žmæ əl-wəqfa

- Conduit vas-y tourne ton visage et lève-toi.
- *Lâche-moi la grappe et dégage.*

[1049] - O : gləb w gəlləb

- Tourne et fais tourner.
- Dégage !

nətfəršu (se dévoiler) est le verbe dérivé de frəš (dévoiler)

[1091] - O : nətfəršu

- *On va s'entre dévoiler.*

ət-taquwwādiyyət (le proxénétisme), **ʔaqwad** (pire), mqəwwəd (qui fait le proxénète) les dérivés de quwwād (adj)²²⁷.

[1178] - Sr : matalan ət-taquwwādiyyət kāyən šī wəḥda ka-tʔi ʔənd šī bənt ka-tgūl li-hā rā-h flān bgā yəḥdər mēa-k ka-tgūl li-hā wa duxlī suq rās-ək wāš nti quwwāda dyāl-u

- Par exemple le proxénétisme il y a une qui vient chez une fille elle dit à elle quelqu'un veut parler avec toi elle dit à elle mêle toi de tes affaires est ce que tu es sa proxénète.
- *Le proxénétisme c'est lorsqu'une fille demande à une autre d'être la petite amie d'un mec. Cette dernière lui répond : « mêle toi de tes affaires, tu es sa proxénète ? »*

ka-yətkūmən (se vante) verbe dérivé du nom kamūn (cumin).

²²⁷ Voir supra

[1276] - Sa : ka-yətkūmən

- *Il flatte.*

3.2. Métaphore

Le phénomène de la métaphore contribue aussi à créer un nouveau sens aux lexèmes produits par les jeunes. Il s'agit d'un procédé stylistique basé sur l'analogie et / ou la substitution. Il s'utilise comme une expression figurative, sans moyens de comparaison pour rapprocher deux éléments appartenant à deux champs lexicaux différents de sorte qu'ils seront associés pour traduire une idée plus riche que celle exprimée par le vocabulaire comparatif ordinaire.

Si la métaphore apparaît essentiellement dans la littérature ou dans la production poétique, il est également utilisé dans le langage courant avec un sens apparent et un sens caché souligné fortement par le locuteur. Ce dernier peut l'utiliser pour crypter le message dans des situations spécifiques.

Ainsi, quand M s'adressait à une fille du groupe, il utilise le nom de l'équipe de football fassie (əl-māṣ) pour interpeller celle-ci parce qu'elle porte des vêtements jaunes.

[289] - M : ʔā əl-māṣ

- *Hé ! M.A.S !*

[290] - E : *elāš qul-ti l-hā əl-māš*
- *Pourquoi tu l'appelles M.A.S ?*

[291] - M : *ḥīt lābsa lə-šfər*
- *Parce qu'elle porte des vêtements jaunes.*

« *nṛədd l-ək wəžh-ək yābānī* » est une menace à l'arme blanche qui veut dire je vais t'agresser.

[1062] - O : *nṛədd l-ək wəžh-ək yābānī*
- Je vais te rendre le visage japonais.
- *Je vais t'agresser.*

L'image métaphorique « *əṭ-ṭiyyāra* » (l'avion) et « *əl-ṭarara* » (la pression) renvoie à l'action de déranger et de presser l'interlocuteur à faire quelque chose.

[1132] - Ou : *māl-ək dāyər l-ī əṭ-ṭiyyāra əl-ṭarara*
- Pourquoi tu me fais l'avion ?
- *Pourquoi tu me déranges ?*

Pour exprimer le fait de se mêler dans les affaires des autres nos informateurs font appel aux métaphores « *ka-ynəqqəz blā sərṭwāl* » (il saute sans pantalon) et « *ka-ynəqqəz blā slip* » (il saute sans culotte).

[1208] - Zi : *ka-ynəqqəz blā sərṭwāl wəllā ka-ynəqqəz blā slip*
- Il saute sans pantalon ou il saute sans culotte.
- *Il se mêle dans les affaires des autres.*

« ṭiyyəḥti l-ī əl-kəbda f əs-slip » (tu m'as fait tomber le foie dans la culotte) est une métaphore qui veut dire « tu m'as fait peur ».

[1209] - **Ou** : ṭiyyəḥti l-ī əl-kəbda f əs-slip

- Tu m'as fait tomber le fois dans la culotte
- *Tu m'as fait peur.*

Les images métaphoriques « ən-niktari » (le jus), « mxəlləl » (acide), « deux m (2M) », « əl-mərqā » servent à décrire une personne ennuyeuse.

[1213] - **Sr** : wəllā ən-niktari rā-k ḥāməd

- Ou le nektari tu es acide.
- *Tu es ennuyeux comme le jus nectari.*

[1216] - **As** : mxəlləl

- *fastidieux.*

[1217] - **Ka** : nta w **deux m (2M)** rā-k əāʔila wəḥda

- Toi et 2M tu es famille une.
- *Tu appartiens à la même famille que la chaîne de télévision 2M.*

[1218] - **Sa** : š ka-tʒi-k 2M ḥit 2M wəllāt muʔaxxaṛan ka-tdir gi əl-bəhlān

- Quel rapport entre toi et 2M parce que 2M dernièrement fait seulement des bêtises.
- *Quelle est la relation familiale que tu as avec 2M ? Parce que la chaîne 2M ne présente que des bêtises.*

[1219] - **As** : wīlā səwwəlti ši suʔāl balīd əl-ʔasʔila d 2M

- Et si tu pose une question ennuyeuse les questions de 2M
- *On dit les questions de 2M pour quelqu'un qui pose une question bête.*

[1277] - Zi : šḥāl fi-h d əl-məṛqā

- Combien dans lui de la sauce ?

- *Quelqu'un qui est ennuyeux.*

[1278] - Ka : šəbeān məṛqa bāyta

- Il est rassasié par la sauce d'hier.

- *Il est ennuyeux.*

[1279] - Sa : ka-yəmsəḥ kappa

- *Il essuie la kappa.*

« ka-yākul-nī əs-slām » (ça démange aux lèvres) est l'expression qui sert à nos informatrices pour dire qu'elles ont des démangeaisons autour du vagin.

[1270] - Zi : əl-bənt wəllā əl-wəld ka-tʒī-hā əl-ḥəkka ka-tgūl **ka-yākul-nī əs-slām**

- *Quand ça démange chez nous les filles ou chez les garçons on dit : « ça gratte aux lèvres ».*

3.3. Métonymie (synecdoque)

La métonymie est un procédé de formation stylistique qui consiste à désigner un objet ou une idée par un terme qui lui est associée par un rapport de contiguïté.

Ce procédé apparaît rarement dans le langage courant des jeunes. « Le procédé sémantique le plus fréquent est bien évidemment la métaphore et un peu moins la métonymie » (A. Prodhona-Polianca 2007 : 447).

Parmi les métonymies que nous avons relevé dans notre corpus on note :

Zwān « join » -> « morceau de haschich »

ṭriyyəf « Un petit bout » -> « morceau de haschich »

əs-sī fūla « monsieur testicule » -> « mon ami »

dir l-i mēa-k šī zkiyyəkk « fais moi un cul » -> « réserve moi une place »

[574] - **A** : əs-sī fūla

Monsieur testicule.

[746] - **Si** : ʔa nəšrəh l-ək dāba šnu huwwa əž-žwān wa ʔinnamā dāba əž-žwān
bḥāl dāba tā-yži ʔənd-ək šī wāḥəd kā-ygul l-ək ʔṭinī šī žwān w nta ʔənd-ək ki bḥāl
dāba mīka sulufān fiha bḥāl dāba xəmsa d lə-gram d lə-ḥšiš ʔā fihā gūli bḥāl hakka
šī xməstāš žwān mnīn tā-yži ʔənd-ək šī wāḥəd kā-ygul l-ək ʔṭinī šī žwān māši b
niyyət təṭṭi-h l-u məbrūm nāḍī gā-təṭṭi-h ṭriyyəf hāda-k huwwa əž-žwān

*Laisse-moi t'expliquer, par exemple si on vient demander un joint à quelqu'un qui
possède cinq grammes de drogue il lui donne une partie de cette quantité il ne lui
donne pas un joint roulé, c'est cette petite quantité qu'on appelle le joint.*

[1280] - **Ou** : dir l-i mēa-k šī zkiyyəkk

- Fais-moi avec toi un cul

- Pousse-toi pour me faire une place.

3.4. Le glissement sémantique

Le glissement sémantique se réalise lorsque le locuteur ajoute ou supprime un ou des sème(s) participant au sens de l'unité utilisée. Ce phénomène est très présent dans notre corpus et couvre toutes les unités linguistiques mobilisés pour exprimer la réalité quotidienne (voir le lexique de la dépréciation et les termes d'adresse).

Il est important de savoir que plusieurs termes appartenant à une darija « ancienne » sont devenus des termes emblématiques des parlers jeunes. Nous illustrons ici par quelques expressions qui marquent cette évolution sémantique :

Le mot « ka-təzməl » désigne par glissement sémantique l'action de s'exciter.

[391] - A : ka-təzməl elī-k

- Elle s'excite.

« hṛīq əl-lūbya » (le fait de jeter les haricots) ainsi que « ta-ydəhəšṛ-ū əl-bəṭṭ f žnān sbīl » (ils effraient les canards à jnane sbil) désignent dans le contexte jeune fassi le fait de mentir et la technique par laquelle on pousse l'autre à croire ce qui se dit.

[1095] - Z.h : ta-yqətlū-nā ġī b hṛīq əl-lūbya w tīṛīṛī

- On tue nous seulement avec le jet d'haricot et le blabla.

- *On nous casse la tête.*

[1096] - Z : ta-ydəhəšṛ-ū əl-bəṭṭ f žnān sbīl

- Ils trompent les canards dans žnān sbīl

- *Ils sont excellents dans la tromperie.*

dāyər l-ī əṭ-ṭiyyāra « tu me fais l'avion » pour l'action de déranger.

[1132] - Ou : māl-ək dāyər l-ī əṭ-ṭiyyāra əl-ṭarara zəma māl-ək mbərzaṭ-ni

- Pourquoi tu fais à moi l'avion c'est-à-dire pourquoi tu me déranges?

- *Pourquoi tu me déranges ?*

Pour exprimer la notion de « va-t'en, dégage, laisse-moi tranquille, casse-toi » on a affaire à plusieurs glissements sémantiques comme « ġiyyər-hā » (change-la) -> « dégage », « šrī-hā » (achète-la) -> « va-t'en » et « ġləb » (tourne) -> dégage.

[1038] - Z : bhāl dāba bnādəm ṭlæ l-ək f ras-ək mā ġa-tgūl l-uš ʔa šāḥbī sīʔ bææəd mənni ġa-tgūl l-u ʔa šāḥəb-nā ʔa ġiyyər-hā

- Par exemple quelqu'un qui te dérange tu ne vas pas lui dire hé mon ami va-t'en laisse moi tranquille tu lui dis hé notre ami change la.

- *Pour quelqu'un qui me dérange je vais dire laisse-moi tranquille.*

[1039] - Z.h : ka-tgūl l-u ndəh yaḷlāh ġləb əl-ġāləb w žmæ əl-wəqfa

- *On dit aussi lâche-moi la grappe et dégage.*

[1048] - Z.h : ġiyyər-hā šrī-hā ʔa šāḥəb-nā šrī-hā mn ḥdaya

- Change la achète la hé notre ami achète la de mes côtés.

- *On dit lâche-moi la grappe, dégage notre ami d'ici.*

[1049] - O : ġləb w ġəlləb

- *Laisse-moi tranquille !*

[1068] - Z.h : nəṭšawfu f əs-səidiyya

- *On se voit à Saidiyya.*

- *Laisse-moi tranquille !*

twərṛəq dérivé de wərṛəq « graisser, lubrifier » signifie dans les parlers jeunes « griller quelqu'un ».

[233] - A : nta rā d-īk ən-nhār wərṛəqt-ək

- *Je t'ai grillé l'autre jour.*

Plusieurs autres glissements sémantiques relèvent de l'image et la métaphore.

3.5. Changement de catégorie

Les changements de catégorie grammaticale sont mobilisés pour créer de nouvelles lexies. C'est par exemple les lexies suivantes.

[473] - Si : ū qəṛfiyya hiyya myat dəṛhəm
- *L'argent couleur cannelle désigne cent dirhams.*

Dans cet exemple il y a usage de l'adjectif de couleur en tant que nom désignant la somme cent dirhams.

L'adjectif de couleur est aussi utilisé comme un nom de lieu.

[973] - Z.h: ka-ykūn šī wāḥəd lābəs l-ḡruna ka-tqūl l-u xūna f l-ḡruna wəllā lābəs əš-šībī ka-tgūl l-u ḥbībī f əš-šībī
- *Pour un ami vêtu de la couleur grenat ou du bleu ciel on dit notre frère est dans le grenat ou dans le bleu ciel*

L'adverbe /batātan/ a subi un changement de catégorie grammaticale et est prononcé en tant que nom dans les répliques de nos informateurs.

[1239] - Sa : əl-batata
- Jamais

[1240] - E : kif-āš əl-batata

- *Comment ?*

[1241] - Sa : batātan əl-batata

- *C'est-à-dire jamais.*

3.6. Le javanais

Le javanais ou le haws est défini par (C. Trimaille, 2003 : 274) comme un argot à clef qui consiste à infixer la syllabe /av/ après chaque syllabe. Dans notre corpus il consiste à préfixer le mot d'un /ma/ ou d'un /kh/ avec inversion des syllabes.

Ce procédé assume bien sa fonction cryptique et rend effectivement difficile non seulement le décryptage des unités produites, mais aussi sa pratique fluide et courante. Lors de notre enquête exploratoire, nous avons recueilli des échanges comportant du haws. Il est donc présent dans les imaginaires, mais on le trouve rarement dans les pratiques langagières des jeunes, c'est un procédé qui a commencé à disparaître d'après nos informateurs.

[834] - An : kāyn l-haws təxsār l-həḍra b l-haws mā yfəhm-ək š

- Il y a le haws la transgression verbale avec le haws il ne te comprend pas

- *Il y a aussi le javanais, on dit des gros mots en utilisant le javanais.*

[835] - An : bḥāl dāba tgūl l-u mnūšša miklfā mtālla məḥbālla wāš mšəklxa milza myalidda ndīr l-ək manā lʔa mā tfəhmī-hā š šnū gult ana

- *Par exemple [...] tu ne comprends pas ce que je dis ?*

[836] - E : xəşş-nī nəfhəm

- *Je dois comprendre ce que tu dis.*

[837] - **An** : wāš fik əz-zəmla xəşş-ək l-li yəḥwī-k ntāya

- *Est-ce que tu es excité toi? Tu veux te faire baiser ?*

[838] - **An** : bḥāl daba yasīn gā-tgul l-u masīnlyā l-ya tā-tṛədd-hā əl-lūr f ət-tālī w tā-tzīd l mā

- *Par exemple Yassine je vais l'appeler Masinlyā, je place la première syllabe à la fin du mot et j'ajoute à son début la syllabe « ma ».*

[839] - **An** : w l xa əawtani

- *On le fait même avec la syllabe « kha »*

[840] - **An** : xnušša xəltīlgā hiyya šnu gəltī w xīklfa xəmlazza hiyya wāš fik əz-zəmla

- *« xnušša xəltīlgā » veut dire qu'est ce que tu as dis ? Et « xīklfa xəmlazza » veut dire est ce que tu es excité ?*

[841] - **An** : manwārīʔa

- *Anouar.*

[842] - **An** : hād l-hawsiyya ɾā qlīl l-lī fāhəm-hā

- *Rares sont les personnes qui comprennent ce javanais.*

[846] - **An** : məllī ta-ykūn-ū šī wəḥd-īn fāhm-īn əl-hawsiyya dyāl-ī bḥāl daba hada gāləs ḥdā-nā gā-nəbqā-w nətnāmā-w elī-h w ka-nḍəḥku l-u f wəžh-u w huwwa mā fāhəm wālū ḥna ta-nsəbbu fī-h w huwwa mā ta-yədrī-š

- *On utilise généralement le javanais avec des personnes qui le comprennent, par exemple on va le pratiquer moi et mon ami pour se moquer d'une autre personne qui ne le comprend pas et ne sait pas que nous sommes entrain de l'insulter.*

[847] - **E** : wāš bḥāl hakka kā-tqəlbū l-kəlma bḥāl dāba tā-təbda-hā m əl-lūr

- *Est-ce que vous utilisez le verlan ?*

[848] - **An** : wa hiyya hadi ta-təqləb-hā əl-ḥərɸ əl-luwwəl tā-tṛəddu
m əl-lūr

- *C'est ce que je viens de dire on inverse les syllabes.*

[849] - **E** : yasīn š ġa-tqūl l-u

- *Comment vas-tu appeler Yassine par exemple?*

[850] - **An** : xasīnlya

[851] - **Si** : əlā-š zədti l-xa

Pourquoi tu as ajouté le kha?

[852] - **An** : l-xa hadā-k huwwa l-ḥərɸ əl-luwwəl bāš mā ttəfrəšš

- *Le « kha » ou le « ma » c'est la première syllabe par quoi il faut commencer pour ne pas se dévoiler.*

Le javanais est formulé par nos informateurs à partir du rajout du préfixe /xa/ ou /ma/ et la verlanisation du mot, il assure la fonction cryptique du langage qui a été souvent mentionnée dans les réponses de nos informateurs.

Conclusion

Dans cette partie, l'analyse linguistique que nous avons élaborée nous a permis de dégager un nombre important de néologismes produits d'innovation lexicale dont les cas réels paraissent hétéroclites et souvent arbitraires, et s'inscrivent dans un ensemble d'activités langagières caractérisant les groupes et les individus.

Cette particularité de parler fait partie de ce qu'on appelle « un processus permanent de redifférenciation » des individus au sein du groupe et vis-à-vis d'autres

groupes. On constate aussi que les thèmes abordés dans le contexte jeune fassi sont : l'argent, la drogue, le sexe, les copains et la bande de copains...qui sont les mêmes thèmes abordés par les jeunes en France et aux Etats Unis.

Chapitre III : Frontières et contact entre les langues dans les parlers jeunes à Fès

0. Introduction

La situation linguistique au Maroc, comme le montre M. B. Fernandez est complexe²²⁸ car elle est composée de plusieurs langues qui sont apparues sur le territoire au fur et à mesure des différentes étapes de l'histoire du pays. Il s'agit de l'arabe classique : langue nationale et officielle, de l'arabe marocain, de l'amazigh ou berbère, du français : la langue étrangère privilégiée, voir aussi l'espagnol et l'anglais qui prennent actuellement leur place dans le marché linguistique marocain²²⁹.

Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Il y a entre ces différentes langues une situation de diglossie, voire de triglossie²³⁰.

Cette diversité linguistique offre au locuteur un large choix d'utiliser selon ses besoins et les situations de sa vie quotidienne une ou plusieurs langues. D'ailleurs K. Ziamari (2008) indique que le code switching Arabe marocain/Français évolue et change et est utilisé par les différentes catégories sociales et plus particulièrement par

²²⁸ « Approche sur la politique linguistique au Maroc depuis l'indépendance » M. B. Fernandez (2006)

²²⁹ Voir la première partie.

²³⁰ A. Youssi, «The Moroccan triglossia : facts and implications», in International Journal of the Sociology of Language 112, 1995, pp : 29-44.

les jeunes qui en profitent pour s'identifier linguistiquement. Alors qu'est-ce que l'alternance codique ?

1. L'alternance codique

1.1. Définition

Lors de ses nombreuses recherches sur l'alternance codique dans plusieurs communautés, J. Gumperz, démontre qu'elle constitue une stratégie communicative et non pas un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire. « L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »²³¹.

Dans cette définition, J. Gumperz pense que le phénomène consiste, donc, pour le locuteur à passer d'une langue à une autre langue ou d'une variété de langue à une autre.

Pour Milroy et Muysken (1995 : 7), le code-switching est : « *the alternate use by bilinguals of two or more languages in the same conversation* »

« il s'agit de l'usage par les personnes bilingues de deux ou plusieurs langues dans la même conversation ».

²³¹ J. Gumperz, Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Minuit, Paris, 1989, p 48.

Milroy et Muysken mettent l'accent sur les individus bilingues et non plus sur les langues elles-mêmes. Ainsi, tous les bilingues quelque soit le degré de leur bilinguisme peuvent se servir de cette stratégie dans la communication mais avec des niveaux différents.

En conclusion, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie communicative utilisée par les bilingues qui leur permet d'exprimer des intentions, de s'affirmer dans leurs sphères communautaires et linguistiques ; elle permet aussi de combler un vide momentané où on se met à la recherche du mot approprié qui exprimera l'idée qu'on a dans la tête mais qu'on ne trouve pas dans la langue de base par un mot d'une autre langue ou variété de langue.

D'ailleurs il faudrait établir une distinction entre emprunt et alternance codique car ces derniers ne sont pas à placer sur le même plan.

Dans le Dictionnaire de Linguistique (Jean Dubois & al 1994 : 177), L'emprunt est défini ainsi : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. »

L'emprunt est donc intégré à la langue d'accueil. C'est le résultat d'un contact intense entre des langues en présence, il favorise le développement d'une langue en la faisant évoluer.

Par ailleurs, on peut compléter cette définition par celle de G. Lüdi et B. Py (2003 : 143) selon laquelle :

« Les emprunts lexicaux sont des unités lexicales simples ou complexes d'une autre langue quelconque introduites dans un système linguistique afin d'augmenter le potentiel référentiel ; elles sont supposées faire partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si leur origine étrangère peut rester manifeste ».

Nous pouvons dire que tous ces phénomènes sont le résultat d'un contact des langues dans des situations de bilinguisme. Ainsi, l'alternance codique est au croisement de l'emprunt.

« Si l'emprunt se situe surtout au niveau du mot ou de la proposition, l'alternance, elle est une affaire d'interprétation de la conversation »²³².

1.2. Comment distinguer code switching et emprunt dans le corpus

Au moment où dans notre corpus il se produit un nombre important d'unités appartenant à d'autres langues étrangères, surtout au français s'impose à nous le problème de la distinction entre le code switching et l'emprunt.

Dans cette optique nous procéderons à une distinction entre l'emprunt lexical et l'alternance codique en nous basant sur les caractéristiques morphophonologiques des unités insérées, sur la contrainte d'équivalence qui prédit l'absence de l'alternance

²³² B. Sorrow, L'alternance codique dans la publicité radiophonique en Algérie, mémoire de magister, option Sciences du langage, Ecole doctorale de français, Pole Est antenne Mentouri, Constantine, 2008.

entre certains éléments. De plus nous pouvons nous rattacher au critère de fréquence qui semble primordial pour nous afin de montrer s'il s'agit d'emprunts ou d'alternances. On peut aussi souligner que sur les plans sémantique et phonétique beaucoup d'unités utilisées ou ressenties comme des emprunts conservent leur prononciation et leur sens d'origine.

En ce qui concerne notre recherche, les jeunes informateurs produisent beaucoup d'unités isolées appartenant au français ou à l'anglais qu'ils alternent avec des termes de l'arabe marocain. Il s'agit dans la plupart des cas de termes courants qui sont prononcés sans aucune modification phonétique mais qui dans certains cas sont arabisés Caubet (1998 : 130) du fait qu'ils sont prononcés à la marocaine comme dans les extraits (**ka-yətədroga**, **ət-tiket**, **messažāt**), cette « prononciation maghrébinisée du français est intimement liée à la question de l'identité » souligne D. Caubet (1998 : 139).

De façon très générale, les contacts de langues se manifestent sous diverses formes, qui ont fait l'objet de théorisations linguistiques et sociolinguistiques.

Étant donné leur importance dans le corpus, nous décrirons d'abord les variations ressortissant aux phénomènes d'emprunts.

1.3. L'emprunt

Les procédés les plus utilisés sont les processus lexicaux-sémantiques qui agissent sur le signifié. Ils se rapportent à des emprunts à d'autres langues ou dialectes dont certains sont reproduits tels quels et d'autres sont modifiés. En effet, cette

méthode soulevée dans notre corpus concerne la contribution de la langue française, de l'anglais.

1.3.1. Emprunts au français

[60] - A : məɣūda ġi b mya w xəmsīn dərhəm **ət-tiket**

- Tu es invitée seulement avec cent cinquante dirhams le ticket.

- *Tu es invitée à cent cinquante dirhams le ticket.*

[75] - A : bnādəm **ka-yətədroga**

- L'être humain se drogue.

- *On se drogue.*

[124] - R : ʔana ta-nərsəm **messaʒāt trakāt**

- Moi je dessine des messages des trucks

- *moi je m'exprime dans des messages, je fais des trucks.*

[177] - S3 : **flirter** meaya

- Flirter avec moi.

- Flirter.

[554] - A : l-protection l-protection

- *La protection, la protection.*

[590] - H : l vérité

- La vérité.

[826] - Si : dəɣūrī xəşş-ək tkūn **msəttəl**

- Il faut que tu sois stylé.

- *Il faut suivre un style quelconque.*

[873] - **Ys** : ffāsa ka-yxəṛž-ū elā fās **ka-ysupprimi-w** əl-əāʔila yəenī nmūtu nətəxəşşru

- Les fassis ils sortent de Fès ils suppriment la famille c'est-à-dire mourir ou être agressé.

- *Les fassis quand ils quittent leur ville, ils oublient leurs familles c'est-à-dire qu'il sont prêt à tuer ou mourir.*

[878] - **An** : f ʔayy match **ka-ndéplacē-w**

- Dans chaque match on se déplace.

- *On se déplace pour voir tous les matchs.*

[998] - **Z.h** : həyy rāqī ka-ykūn fī-h **l-calme**

- Un quartier prestigieux il y a dans lui le calme.

- *Un quartier prestigieux est connu par son calme.*

[1127] - **Sa** : həgga w **dəggəž**

- *Parce que et dégage.*

[1171] - **Ka** : je pète les plombs

- *je pète les plombs.*

[1197] - **Sa** : w dāba šətti **l-grave**

- Et maintenant tu vois le grave.

- *Ce qui est grave.*

[1205] - **Ou** : həttā bāš **nddéfoula-w** šwiyya lā həqqāš **stress** d l-mtiḥān

- Même pour se défouler un peu parce que le stress des examens.

- *C'est pour se défouler car on est stressé par les examens.*

[1203] - **Sa** : əl-fikra ʔanna gāe ən-nās əl-li ka-yhəḍṛ-ū b had **langage** rā-h mussxāt

- L'idée que tous les gens qui parlent ce langage sont mauvaises.

- *L'idée que toutes les filles qui parlent ce langage sont mauvaises.*

1.3.2. Emprunts à l'anglais

[66] - A : kāyən l **break-dance**

- Il y a le break-dance.

[67] - F : **tecktonik** huwwa əl-ləwwəl

- Le premier c'est le tecktonik.

[69] - R : kāyən l break-dance w **new style** kull wāhd šnu mtəbbəe l-pop

- Il y a le break-dance, le new style, chacun adopte un style, le pop...

[70] - A : l-**krump electro samba əš-šəbī house hip hop**

- Le krump, electro, samba, le chaâbi (musique populaire marocaine), house, hip hop

[130] - S3 : bḥāl dāba sukayna zāʔid əali tusāwī **love** pour toujours

- Comme par exemple Soukaina plus Ali égale amour pour toujours.

[1136] - Ka: f fās mā kāyən š **open mind**

- A Fès, on n'a pas l'esprit ouvert.

1.4. Pratiques langagières bilingues

La société marocaine, «chantier porteur de tensions » ²³³linguistiques et culturelles, offre un échantillon représentatif de ce que peut être l'alternance dans les conversations de locuteurs marocains ayant en partage, à des degrés fort variés, le

²³³ Laroussi, op cit, p. 56.

manement de deux codes ou plus, plus particulièrement l'arabe marocain et le français, considéré comme langue « étrangère », « seconde », « privilégiée ».

D'autres langues sont aussi en contact avec la darija des jeunes, ces contact de langues que nous allons exposer ici participent ainsi à la création de la langue chez nos locuteurs.

1.4.1. Le code switching arabe marocain/ français

C. Trimaille (2003 : 317) indique que « Le choix de langue est déterminé par les paramètres de la situation de communication, (statuts et rôles des interactants) et plus largement du macro-contexte sociolinguistique (statut de langues) ». Ainsi, le français de par son statut de langue privilégiée fait l'objet d'emprunts, sa forte présence dans le paysage sociolinguistique marocain marque aussi les chansons, et les syntagmes bilingues²³⁴.

« C'est un moyen d'expression et de création artistique » (K. Ziamari 2007 : 179). Comme l'a souligné la même auteure en citant M. Darot (1995), « L'apparition de l'alternance codique [...] dépend de l'image que le locuteur se fait de l'interlocuteur », le recours à cette stratégie discursive et conversationnelle dépend énormément de la personne à qui l'on parle. En effet, le code switching remplit plusieurs fonctions dans le corpus, il sert à reprendre l'information, à citer et à

²³⁴ L'alternance codique a fait l'objet d'une attention particulière des sociolinguistes dont on peut citer K. Ziamari (2008), A. Mabrouk (2007), N. Fadil Barillot (2002), L. Ouasmi (1995)

rapporter un discours, il reste également lié à l'espace, à l'interlocuteur et au sujet. Le code switching demeure un moyen de communication, d'abord entre les jeunes, ensuite avec les autres qui ne font pas partie de leur groupe (professeur, autres jeunes...).

[52] -A : ka-ykūnu des parties

- Il y a des parties.

- *des fois on organise des parties.*

[54] -A : f salle des fêtes f arabica f diamant vert f trois sources gāε les salles des fêtes

- *Dans la salle des fêtes, au café Arabica, aux piscines Diamant vert et trois sources.*

[56] - A : avec plaisir hna εənd-nā wāḥəd l-grūp ka-nnəḍmu-h w ka-nnəḍmu des soirées chaque quinzaine

- Avec plaisir nous avons un le groupe nous organisons lui et nous organisons des soirées chaque quinzaine.

- *Avec plaisir, nous avons créé un groupe qui organise des soirées chaque quinzaine.*

[73] - A : bḥāl dābā ʔanā ka-nəšxəd l krump hadā mā ka-yəšxəd ḥəttā ləɛba mā ka-yəšxəd wālū hadā ka-yəšxəd l break tu compris kull wāḥəd ka-yəəbbəɾ ɛl ər-ɾaʔy dyāl-u ɛlā ḥssāb l-musicalité.

- *Par exemple moi j'expose le krump, celui-ci n'expose rien celui-là expose le break dance, tu comprends chacun de nous s'exprime à travers la musicalité.*

[379] - KH : əl-muhimm au revoir il ya beaucoup de travail avec mon ami simo c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès à coté la mosque de quaraouiine c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès c'est une

très belle ville située à quatre vingt dix kilomètres de Casablanca à côté hôtel əš-šūk

- *Au revoir il y a beaucoup de travail avec mon ami Simo c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès à coté la mosquée de quaraouiyyine c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès c'est une très belle ville située à quatre vingt dix kilomètres de Casablanca à côté de l'hôtel du chardon.*

Le code switching répond à plusieurs exigences dans notre corpus il est ainsi utilisé par A au début de la première enquête pour lui servir d'un moyen de communication avec l'enquêtrice qui semble être étrangère au groupe. En effet, A s'en est servi aussi pour jouer sur son paraître et pour tromper l'enquêtrice.

De même Kh prononce toute une réplique en français qui n'a pas de signification, cet usage est considéré comme une simple présentation se soi en tant que personne qui maîtrise la langue française.

[698] - Ys : əl-bərrānī ka-təṭṭī-h l'espace

- L'étranger tu donne à lui l'espace.

- *On garde souvent une distance avec les étrangers.*

[699] - An : ka-təxrəž fī-hum par hazār

- Tu sors dans eux par hasard.

- *Tu les coincide par hasard.*

[893] - O : norṣalement ʔanā xəṣṣə-nī nkūn bāk w əl-əām əl-lī dāz dərṭ opəration əlā dəhrī w dərṭ année blanche

- Normalement moi je devais être au baccalauréat et l'année précédente j'ai fait une opération sur mon dos et j'ai fait année blanche.

- *Je devais normalement avoir le baccalauréat, mais j'ai passé une année blanche à cause d'une opération au dos.*

[897] - O : dərt bənʒ total

- J'ai fait une anesthésie totale.

- *j'ai été totalement anesthésié.*

[899] - Z : ɾādī təwqəɛ ɛlī-k l-pression ta-təbqā mədǧūt ta-təbqā mā mərtāh-š
normalement bnādəm xəşş-u yʒīb məzyān f əl-ʒihawī

- Il va passer sur toi la pression tu restes pressé n'es pas à l'aise normalement la personne doit avoir une bonne moyenne dans le régional.

- *Tu vas sentir la pression quand tu n'a pas une bonne moyenne. Il faut normalement avoir de bonnes notes pendant l'examen régional.*

[940] - Z.h : ka-yəşṛī-w la marque

- Ils achètent la marque.

- *Ils achètent des vêtements de marque.*

[948] - Z : hnā māzāl-īn la mentalité dyāl əl-ḥayawānāt

- Ici encore la mentalité des animaux.

- *Ici, la mentalité demeure arriérée.*

[1001] - Z.h: ka-tkūn wāḥəd l'ambiance

- Il existe une l'ambiance.

- *Il y a une certaine ambiance.*

[1012] - O : bḥāl dāba kāyna l-français je te fəṛşəx la tête d mḥm-ək

- Par exemple il y a le français je te casse la tête de ta mère.

- *Par exemple on dit : « je casse la tête de ta mère ».*

[1021] - Z : l-facebook kəṛu fī-h les faux comptes

- Le facebook se multiplie dans lui les faux comptes.

- *Les faux comptes facebook se sont multipliés.*

[1097] - **Sa** : hna ka-nhəḍru b wāḥəd l-langage mā šī soutenu

- Nous parlons avec un le langage pas soutenu

- *On n'utilise pas le langage soutenue pour s'exprimer.*

[1098] - **Zi** : les gros mots

- *On dit les gros mots*

[1102] - **Sa** : dəḥk əādi māšī mā kāyən š l-respect l-respect kāyən walakinn wāḥəd l-limite ka-nfutu-hā wāḥəd əš-šwiyya mā ka-təbqāš

- Une plaisanterie normal pas il n'y a pas le respect le respect existe mais une la limite on dépasse la un peu elle ne reste pas.

- *C'est une plaisanterie qui est loin d'être un maque de respect, c'est par respect que nous parlons comme ça même si on dépasse les limites.*

[1108] - **Sa** : mā šī mləqqb-in-hā b šī laqab dīma ka-neiyytu l-hā bi-h ça dépend əla ḥsāb la situation

- Pas nommée elle avec un surnom toujours on appelle à elle avec lui ça dépend de la situation.

- *On n'utilise pas toujours le même surnom ça dépend de la situation.*

[1134] - **Ka** : par contre had əš-ši ta-ydūr ġī hna

- Par contre cette chose tourne seulement ici.

- *Par contre, ça se passe juste ici.*

[1138] - **Ka** : əl-āš ka-nəstəmlu dā-k les termes ʔanā ka-ngūl w mā nəṣṣəf kāyn-īn des cas des situations šī mawāqif mā ka-təlqā š šī synonyme dyāl šī kəlma en terme soutenu kāyən ġī dā-k terme vulgaire ka-təstəməl la vulgarité ka-tʔī nišan w des fois ka-təxrəʒ spontané

- Pourquoi nous utilisons ces termes moi je dis et je ne sais pas il y a des cas des situations des situations tu ne trouves pas un synonyme d'un mot en terme soutenu il y a seulement ce terme vulgaire tu utilises la vulgarité ça vient exacte et des fois ça sort spontané

- *Tu sais pourquoi on dit les gros mots parce qu'à mon sens il arrive des situations où on ne trouve pas le synonyme en langage soutenu il n'y a que le terme vulgaire qui remplit la fonction, des fois le terme sort spontanément.*

[1147] - **Ou** : hadi hiyya la patronne dyāl-nā

- C'est celle-ci la patronne de nous.

- *celle-ci est notre patronne.*

[1148] - **Sa** : durant les études dyāl-k tlaqīt-i mēa ffāsa ʿəšt-i mēa-hum ki kunt-i ka-tšūfi langage dyāl-hum

- Durant les études de toi tu as rencontré les fassis tu as vécu avec eux tu voyais le langage d'eux.

- *Tu as surement rencontré des fassis durant tes études dis-moi comment tu trouves leur langage ?*

[1150] - **Sa** : ḥna déjà ʿām elā ʿām ən-nās ta-yzīdu yəṭqəzdr-ū

- Nous déjà année sur année les gens deviennent de plus en plus vulgaires.

- *Ces dernières années les gens deviennent non respectueux.*

[1151] - **Ka** : nti ka-təqrāy elā le langage xəşşki tkūni ʿārfa normalement b əl-li l- langage évolue əl-həḍra ka-tévoluer

- Tu fais des études sur le langage tu dois savoir normalement que le langage évolue le parler évolue.

- *Puisque tu fais des études sur le langage tu dois savoir que le langage évolue.*

[1158] - **Ka** : dā-k əš-ši ka-yəxrəž spontané

- Cette chose sort spontané

- *Ça vient spontanément.*

[1159] - **Zi** : ḥna ka-nšūfu la majorité šnū ka-tgūl

- Nous on voit la majorité ce qu'elle dit.

- *On observe ce que dit la majorité.*

Les informatrices généralement ont eu recours au parler bilingue pendant l'entretien pour expliquer ou énoncer quelques unes des expressions vulgaires dont le sens paraît insaisissable par l'enquêtrice ou qu'il ne peuvent pas dire en arabe marocain. Cet usage du français en tant que langue enchassée semble timide vu que les jeunes n'arrivent pas à prononcer les gros mots devant une personne étrangère.

[1172] - Zi : kāyna f le sens positif w négatif

- Elle existe dans le sens positif et négatif

- *On l'utilise dans le sens positif et le sens négatif.*

[1179] - As : zəema wāš nti əl-lī ka-təmšī tṛīgli l-u les rendez-vous

- C'est-à-dire est ce que c'est toi qui vas fixer à lui les rendez-vous

- *C'est-à-dire est ce que c'est toi qui lui fixe les rendez-vous?*

[1180] - Sa : intermédiaire

- *Tu es son intermédiaire?*

[1191] - Sa : kān ʔənd-ī wāḥəd l-problème.

- *J'avais un problème.*

[1192] - Zi : l'objectif dyāl-u jusqu'à avoir son plaisir

- *Son objectif c'est jusqu'à avoir son plaisir.*

[1229] - Sr : nūnnu f lə-ḥfīra ça veut dire

nūnnu f lə-ḥfīra veut dire

[1230] - Ka : il baise dans un trou

[1231] - Sr : voi::là

[1232] - Zi : le sexe masculin

[1233] - Sa : dans le sexe féminin

[1266] - **Ka** : gult l-hā tu me taquine gālēt l-ī wa skət bāš mā ntaquini-k š mən šī blāša wəḥda xṛā

- Je dis à elle tu me taquine elle a dit à moi tais-toi pour ne pas te taquiner d'un autre endroit.

- *Je lui ai dit : « tu me taquines » elle m'a répondu : « tais-toi ou je vais te taquiner d'une autre partie »*

[1271] - **Ou** : bḥal qbāyla qālēt l-ī tu me perturbe qult l-hā tu me masturbe

- Tout à l'heure elle a dit à moi tu me perturbe j'ai répondu à elle tu me masturbe

- *Elle m'a dit tout à l'heure: « tu me perturbe » je lui ai répondu : « tu me masturbe »*

1.4.2. Alternance avec arabe standard

[28] - **A** : ḥiwa ka-ygūl l-ək wāḥəd əl-matal man naqala əntaqala wa man etamada əalā nafsī-h baqiya fi qismi-h əl-lḥinsān ydir žamīe əl-muḥāwalāt yəḥfəḍ lā kāyn mā yəḥfəḍ en plus ḥnā mā ənd-nāš šī ḥfaḍa f sixième ənd-nā gī əl-fahm

- Il te dit un le proverbe celui qui triche réussit et celui qui travaille bien échoue la personne doit faire toutes les tentatives il doit apprendre s'il ya des choses à apprendre en plus nous n'avons pas des choses à apprendre en sixième nous avons la compréhension.

- *On dirait les tricheurs réussissent et les travailleurs échouent, on doit tout essayer, apprendre nos leçons, mais ce qui compte en première année bac c'est la compréhension.*

[36] - **A** : ḥnā ki mma ka-ngūlu makān makān l-tiqāʔ əl-muhimm ka-ntlāqāw fī-h šī blāsa xṛā əl-lī ga-ntlāqāw fī-hā mā kāyna š əl-muhimm xəṣṣəṣnā ḥād əl-makān huwwa ʔaḥsən makān li-nā

- Ici comme nous disons un lieu le lieu de rencontre l'essentiel on se rencontre ici un autre endroit où nous allons nous rencontrer n'existe pas l'essentiel nous avons réservé ce lieu c'est le meilleur lieu à nous

- *Ici, c'est le lieu de rencontre comme on disait, c'est le lieu qui nous réunit. Il n'existe pas un endroit autre que celui-là, nous l'avons alors choisi comme le meilleur endroit pour nous.*

- əl-faḏāʔ dyāl-nā ka-nəlqāw fī-h ɾāḥət-nā ka-nətʒəmɐu fī-h

- l'espace de nous nous retrouvons dans lui notre repos nous nous réunissons dans lui.

- *C'est notre espace où on se sent bien et où on se réunit.*

[39] - A : wa layənni ḥnā ēāyš-īn f ḥād əl-wəqt ḥādā ʔənd-nā ḥād əš-ši ʔtiyādī

- Parce que nous vivons dans cette époque celle-ci nous avons cette chose normale.

- *Mais comme nous vivons dans cette époque, ça nous paraît normal.*

[354] - Si : man nakaḥa dakaḥan fī əl-ʒannati lā yazṭim

- Celui qui baise une personne de sexe masculin dans le paradis ne met pas le pied

- *Celui qui baise une personne de sexe masculin ne voit pas le paradis.*

[550] - A : əl-ḥurriyya min ʔayna tanṭaliq tanṭaliq ġī m əl-lsān

- La liberté où commence elle commence seulement de la langue.

- *La liberté commence par le dire.*

[570] - A : waṛāʔa kulli ɾaʒulin ʔaḏīm mɾaʔa ʔāḥiɾa waṛāʔa kulli mūsṣəx wəḥda qəḥba ʔāḥiɾa ʔənd-nā f ḥad lə-blād dāḥiɾa ḥəttā m ɾaʔis əd-dāʔiɾa bāyət mɐa wəḥda qāṣiɾa ʔɾ-ɾʔis w mɾāt-u mwəssəx-īn sumɐat ʔāʔila

- *Derrière chaque grand homme se cache une femme honnête et derrière chaque misérable se cache une prostituée. Dans notre pays, c'est un phénomène. Même le chef de la commune vient de passer la nuit avec une mineur. Le chef et sa femme avilissent l'honneur d'une famille.*

[901] - Z : had-uk wəllāw ēādāt mutadāwala

- Ceux-là sont devenus des habitudes répandues.

- *C'est l'une des habitudes les plus répandues chez les jeunes.*

[970] - Z: əl-ʔaɣlabiyya hnā lla hīt ylā təbbəet-ih ɣa-tkūn mən būd mən ʔaraf lycée
w ət-tlāməd dyāl lycée mā tqədd-š xəʃʃ-ək tbbəe système dyāl əl-mədrasa

- La plupart ici non parce que si tu le suis tu sera refusé de la part du lycée et des élèves du lycée tu ne peux pas tu dois suivre le système de l'école.

- *La plupart des élèves ne suivent aucun de ces styles car ils seront critiqués par l'administration et les élèves du lycée, on ne peut pas le faire il faut suivre le système de l'école.*

1.4.3. Alternance avec anglais

[26] - A : əl-ʒihawi yes əl-ʒihawi

- *Le régional, oui le régional.*

[1013] - Z : what are you doing hna

- *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Le locuteur, pour des raisons multiples, recourt au code switching dans la conversation. Ainsi, le choix du passage d'une langue à une autre n'est pas fortuit et il répond à des motivations variées. « *Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, à bien des égards, sont semblables à celle des choix stylistiques dans les situations monolingues* » a souligné Gumperz (1989 : 111).

Le code switching n'est pas simplement le reflet direct de valeurs de prestige et d'appartenance attachées à telle ou telle langue ou variété, mais se configure au

sein même de l'interaction, au fil de l'organisation séquentielle des conduites mutuelles des interactants.

Il s'ensuit que le fonctionnement de l'alternance codique est éminemment lié à son contexte local d'occurrence. Le choix de la langue reflète d'une manière plus ou moins directe des valeurs identitaires et sociales externes aux communicatives.

Aussi les études empiriques sur l'alternance codique ont-elles montré des emplois et des fonctions variés : accroître le potentiel référentiel, indexer l'appartenance de l'événement relaté à un domaine d'expérience ou à un contexte culturel donnés, marquer un changement de topique ou de structure de participation, indiquer une appartenance communautaire.

Le code switching apparaît donc comme une ressource pour la production de sens dans et par l'interaction communicative. Il peut en outre manifester la compétence plurilingue des locuteurs résultante de processus d'acquisition et d'apprentissage variés et multiples.

Conclusion :

Nous avons exposé dans ce chapitre la distinction entre emprunt et code switching, il en ressort que l'emprunt est intégré à la langue d'accueil alors que l'alternance, elle est une affaire d'interprétation de la conversation. Les sujets ont recours ainsi à l'alternance de l'arabe marocain avec l'arabe standard ou le français pour communiquer entre eux ou avec une personne étrangère au groupe dans le but de reprendre l'information ou encore pour expliquer ou énoncer quelques unes des

expressions vulgaires qu'ils ne peuvent pas prononcer en arabe marocain devant l'enquêtrice.

Conclusion

L'analyse, dans le cadre de la sociolinguistique urbaine et variationniste des pratiques langagières de la jeunesse, fait montre que celles-ci sont marquées phonétiquement par l'allongement à des fins expressives qui permet parfois des glissements sémantiques, l'emphase et un accent spécifiquement jeune résultant de l'allongement et des expressions prononcées avec un rythme du rap. Lexicalement, les parlers de nos informateurs témoignent d'une importante productivité lexicale sans pour autant oublier l'alternance codique et l'emprunt.

D'ailleurs, il n'existe pas un parler jeune, à proprement parler, mais autant de pratiques distinguées que les stratégies identitaires de chacun requièrent. Les parlers jeunes sont de fait une création urbaine employée pour parler vrai et exprimer la pensée des jeunes. Il s'agit d'un moyen qui leur sert à s'identifier dans les espaces de sociabilité et à communiquer leur liberté face à l'autorité patriarcale tout en réclamant leurs droits.

**Troisième partie : représentations sociolinguistiques et
dynamiques identitaires**

Introduction

Nous allons consacrer cette partie à la définition de l'identité jeune telle qu'elle est vue par nos informateurs. Ensuite, nous exposerons les représentations linguistiques des sujets vis-à-vis de leur façon de parler, ce qui nous permettra de mieux comprendre le fonctionnement de ces pratiques langagières. Ensuite, nous examinerons la dimension violence verbale et ses manifestations dans les parlers jeunes. Dans le dernier chapitre de notre thèse, nous examinerons les attitudes sociolinguistiques des jeunes Fassis vis-à-vis des différents espaces qu'ils occupent.

Chapitre I : Identité et présentation de soi

0. Introduction

La difficulté à cerner le sens de l'identité est en partie liée à l'origine de son apparition. L'identité est, en fait, une notion qui se trouve au carrefour de plusieurs disciplines qui ont pour objet différentes facettes de l'humain ; elle est loin d'être un seul phénomène social, mais c'est aussi une réalité génétique, éducative et un construit humain. Dans ce sens, elle construit un objet de réflexion aussi bien en psychologie sociale, qu'en ethnologie et anthropologie, sociologie et sociolinguistique.

Nous allons donc nous intéresser à l'identification et à la définition de l'identité en tant que notion paradoxale. Puis nous allons voir comment les jeunes sujets de notre recherche développent une image de soi à travers les différents espaces de sociabilité. Enfin, nous nous intéresserons à la description du style vestimentaire ainsi que des pratiques culturelles de nos informateurs.

1. Qu'est-ce que l'identité ?

La notion d'identité peut sembler à première vue une notion simple qui va de soi, revêtant une sorte d'évidence. Elle renvoie à la conscience immédiate qu'a chacun d'être soi à travers l'écoulement du temps et la diversité des situations. Déjà Descartes soulignait que la seule certitude sur laquelle nous pouvons nous appuyer est celle de notre propre existence.

1.1. Une notion paradoxale

L'identité est un concept élaboré dans les années 1960 par le psychologue Erik K. Erikson. Elle renvoie ainsi à « un sentiment résultant d'un double processus qui opère en même temps au cœur de l'individu ainsi qu'au cœur de la culture de sa communauté »²³⁵. Donc, l'identité oscille entre deux significations opposées dans le champ sémantique : « D'une part, l'identité désigne le caractère de ce qui est unique et donc qui distingue chacun et le différencie des autres. D'autre part, elle signifie la similitude parfaite entre des objets distincts ; dans ce cas, l'identité est le fait d'être semblable à d'autres. Ainsi, l'identité ne se soutient que dans cette oscillation et il importe que ce paradoxe ne soit pas résolu sous peine de perte de

²³⁵ E. M. LIPIANSKY, *Psychologie de l'identité*, Dunod, Paris (éd. 2005), p.53.

l'identité élaborée. L'identité se propose ainsi dans le paradoxe d'être à la fois « semblable et différent, unique et pareil aux autres »²³⁶.

Le paradoxe sémantique que l'on vient de souligner se retrouve pratiquement dans tous les autres termes qui entretiennent avec l'identité une proximité de signification comme « individu », « personne », « quelqu'un ».

Ce caractère paradoxal de l'identité nous place au cœur d'une des problématiques qui traverse la sociolinguistique dont le projet est d'étudier les communautés sociales sous leurs aspects linguistiques²³⁷, tout en ancrant cette étude sur l'observation empirique des interactions de locuteurs réels, dans des situations réelles, socialement significatives. En projetant le caractère dialectique de l'identité sur l'objectif de notre recherche, nous allons essayer de clarifier la notion d'identité individuelle en se référant à ses composantes personnelles et sociales.

1.2. L'identité : essai de définition

La notion d'identité est multiforme et complexe en raison de sa transversalité disciplinaire. Pour Erik K. Erikson²³⁸, qui a placé l'étude dans une démarche qui prend en compte les points de vue de la psychanalyse, de la psychologie sociale et de

²³⁶ Ibid., p.7.

²³⁷ L.-J. Calvet, *La Sociolinguistique*, Que sais-je ?, Paris, PUF, 1993.

²³⁸ E. K. Erikson, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Flammarion, Paris, 1972, 9.19.

l'anthropologie culturelle²³⁹, le terme identité renvoie au résultat d'un processus qui se développe dans une intrication intime entre le psychologique et le social. Autrement dit, le sentiment d'identité émerge de l'intériorisation des modèles sociaux, et de la perception que le sujet a de lui-même dans son engagement au sein d'une réalité sociale mouvante.

Une des spécificités de l'élaboration théorique d'Erikson est que l'identité n'est pas simplement la somme des identifications passées, mais elle est le résultat de rupture²⁴⁰.

Dans le cadre psychanalytique, l'identité est conçue « comme un élément d'un « moi » envisagé comme une structure isolée des déterminants historiques et sociaux et donc difficilement constructible interactivement »²⁴¹.

En effet, G.H. Mead (1934), le précurseur de l'*interactionnisme symbolique* qui s'est attaché à l'analyse des relations entre l'individu et la société, propose une définition de l'identité à partir des relations existant entre l'esprit, le soi et la société. G.H. Mead conclut que le soi²⁴² « se

²³⁹ Il faut noter qu'il l'a utilisée au départ pour cerner une certaine forme de pathologie (la « confusion d'identité»), ou pour rendre compte de la « crise » traversée par certains adolescents.

²⁴⁰ "L'adolescence est aussi une période de rupture où le jeune abandonne certaines identifications pour en choisir de nouvelles [...] Cette identité, toutefois, dépend de l'appui que prête au jeune individu le sentiment collectif auquel il appartient : sa classe, sa nation, sa culture » E. M. lipyansky (2005 : 21)

²⁴¹ C. Trimaille, « Études de parlers de jeunes en France. Éléments pour un état des lieux », Cahiers de sociolinguistique, 2003, p.153.

²⁴² Définit par R. L'Ecuyer comme « un ensemble de caractéristiques (gouts, intérêt, qualités, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc.,

développe chez un individu donné comme résultat des relations que ce dernier soutient avec la totalité des processus sociaux et avec les individus qui y sont engagés »²⁴³. Donc l'individu réalise son propre soi à travers le rôle joué dans ses relations avec les autres.

Cette position a été prolongée et enrichie par la théorie des rôles proposée par le sociologue E. GOFFMAN (1974) pour qui, l'individu, est caractérisé comme acteur social jouant un rôle. Selon sa conception, la « présentation de soi » est exprimée par nos comportements, notre habillement, nos propos, etc. dans le but de donner une certaine image de soi dont nous attendons qu'elle soit confirmée par autrui. En fait, dans les interactions sociales, l'individu dispose de plusieurs identités dont il actualise selon les contraintes de la situation où il se trouve et selon ses désirs et intérêts²⁴⁴. En ce sens, l'individu est conforme aux attentes sociales prescrites ou déviant, dans le dernier cas, il est stigmatisé socialement. La légitimité de l'acteur est donc sociale.

Toujours en se référant à la nature interactive et dynamique de l'identité et selon le concept égo-écologique²⁴⁵ de M. Zavalloni (1984), la notion d'identité est inséparable de la notion d'appartenance et c'est par ces appartenances qui sont en fait un système de différence, que l'individu ou le groupe pratique des découpages.

que la personne s'attribue, évalue parfois positivement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même » (J. Claude 1998 : 4)

²⁴³ G.H. Mead, L'esprit, le soi et la société, PUF, Paris. 1963, P.115.

²⁴⁴ E. Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, Minuit, Paris, 1973

²⁴⁵ Le point de départ de l'égo-écologie est de considérer l'individu dans son rapport au monde, comme situé objectivement à l'intérieur d'une matrice sociale.

Ainsi, selon Zavalloni, la construction de l'identité ne relève pas de seuls groupes d'appartenance. Le sujet élabore son identité également par rapport aux groupes auxquels il n'appartient pas. En effet, l'identité apparaît comme une structure organisée des représentations de soi et des autres ; il s'agit donc de l'ensemble des représentations vécues du rapport individu /société.

Contrairement à M. Zavalloni, les travaux expérimentaux de H. Tajfel (1972) dans l'analyse des relations entre l'identité sociale, la catégorisation, l'appartenance groupale et l'estime de soi, montrent que « l'identité sociale d'un individu est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance »²⁴⁶. De ce fait, les individus négocient leurs appartenances groupales en fonction de la valorisation qu'ils pensent en retirer.

On retient de ce point de vue, représenté par H. Tajfel, que le rôle des processus de catégorisation sociale est primordial dans la mesure où il implique des réorganisations de la réalité, en raison de la prééminence accordée à certaines caractéristiques, et de la sous-estimation d'autres traits.

²⁴⁶ H. Tajfel, « La catégorisation sociale », in S. Moscovici (éd.) Introduction à la psychologie sociale, Tome 1, Larousse, Paris, 1972, p. 292.

1.3. Définition de référence

À partir de la définition exposée, deux sous-aspects de l'identité seront retenus, puis complétés par la notion de « stratégies identitaires ».

1.3.1. L'identité personnelle :

Élaborée par la psychologie génétique, clinique ou différentielle « l'identité personnelle renvoie le plus souvent à la conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine constance et d'une certaine unicité »²⁴⁷. C'est-à-dire que l'identité personnelle est, selon un sens restreint, le fait que l'individu se perçoit le même, comme identique à lui-même dans le temps. En un sens plus large, on l'assimile souvent au système de sentiments et de représentations de soi, par lequel celui-ci se spécifie et se singularise.

1.3.2. L'identité sociale

Les interactions sociales constituent l'essence de la construction de l'identité dans les travaux d'E. Goffman (1967,1973). Ainsi, le groupe socialise l'individu et l'individu s'identifie à lui.

²⁴⁷ M. Edmond, Psychologie de l'identité. Soi et le groupe, Paris, Dunod Éditeur, 2005, p. 122.

La construction de l'identité s'effectue, d'ailleurs, pour l'individu dans le rapport d'adhésion ou de rejet qu'il fonde avec ses groupes d'appartenance (famille, institutions sociales, religieuses ou politiques).

Cependant, il faut noter que même si les consistances de l'identité sociale et personnelle sont visibles et ont donné lieu à de nombreuses opérationnalisations et recherches spécifiques, leur articulation reste le plus souvent implicite ou élémentaire, il semble qu'en général l'identité sociale soit conçue comme une zone de l'identité personnelle où que les deux se juxtaposent et se combinent au sein de la personnalité²⁴⁸.

Autrement dit, le système de sentiments et de représentations internes, mentales, ne peut s'envisager indépendamment des relations qu'un sujet psychologique (un moi) tisse, vit et agit avec son environnement humain, en intégrant le regard d'autres pour devenir un soi. Un complément intégrant le psychologique dans son écosystème social s'impose donc.

1.4. Les stratégies identitaires

F. Gutnik (2002 : 122-123) résume la définition des stratégies identitaires proposée par Edmond Marc Lipiansky, Isabelle Taboada-Léonefti et Anna Vasquez en des « procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un

²⁴⁸ Ibid. p.123.

acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction pour réduire l'écart entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui.»

Il est donc question d'une mise en cause d'une structure identitaire actuelle, par des acteurs sociaux, dans une tentative pour faire accepter, reconnaître, valoriser puis imposer une structure, ses buts constituant la finalité des stratégies.

À partir de là, les stratégies peuvent, schématiquement, s'opérer selon deux objectifs : l'appartenance et la spécificité. D'une part, un sujet peut rechercher la manifestation de son appartenance ou la démonstration de sa volonté d'adhésion. Il développera alors des stratégies de confirmation, ou d'assimilation. Par contre, lorsqu'un acteur se trouve trop semblable, il cherchera à faire valoir ses spécificités et privilégiera les stratégies de différenciation, pour être visible et distinct socialement.

« Les stratégies sont donc des moyens par lesquels le sujet tend à défendre son existence et sa visibilité sociale, son intégration à la communauté, en même temps qu'il se valorise et recherche sa propre cohérence. »²⁴⁹

C'est ce que nous allons remarquer, sans doute, à travers les réactions et les conditions de construction identitaires auxquelles sont soumis les jeunes.

²⁴⁹ R. Borbalan et J. Claude, *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Sciences Humaines, 1998, Paris, p. 7.

1.5. La socialisation

L'identité se construit dès le plus jeune âge par le processus de socialisation, c'est un « produit de socialisations successives »²⁵⁰.

La socialisation expliquerait donc en partie le phénomène de construction identitaire.

En se référant à George Hebert Mead, la socialisation désigne «ce processus qui lie un organisme aux autres dans les interactions en cours c'est la manière dont l'individu s'ajuste à son environnement social »²⁵¹.

La socialisation est donc un processus permanent qui permet à un individu de former sa propre identité (personnelle et sociale) par interaction avec les différents éléments de la culture de son groupe. En effet, cette socialisation dépend des évaluations et des performances scolaires, des jugements de l'institution, mais elle résulte aussi de l'activité propre du sujet, de sa capacité à réagir, à s'adapter et à se frayer sa propre voie²⁵².

Pendant l'adolescence, la socialisation est reconnue par M. Fize (1998) comme une période délicate à négocier et à traiter par la sociologie aussi que la psychologie, car il s'agit de la crise adolescente qui n'est en réalité que le résultat d'attitudes sociales niant tout statut aux adolescents.

²⁵⁰ C. Dubar, « Formes identitaires et socialisation professionnelle », in *Revue française de sociologie*, 1992, Vol. 33 N° 4, p.7.

²⁵¹ Op. cit, p. 56.

²⁵² Ibid. p.136.

Cette crise représente entre autres un fait culturel, c'est une construction sociale. de même, il faut mentionner que la jeunesse est ignorée voire stigmatiser et considérée comme violente par le groupe d'adultes qui est socialement et culturellement majoritaire et dominant. Cette attribution négative de ce groupe minoritaire et dominé parvient à la concrétisation de cette « identité négative »²⁵³ dans un contexte social profane.

L'identification négative des jeunes coïncide effectivement avec la problématique sociolinguistique qui est la nôtre, vu que ce moment de latence sociale ne passe pas « sans conséquence sur la propension à transgresser, à cacher, à s'individualiser »²⁵⁴ en adoptant des pratiques corporelles et linguistiques contradictoires et violentes.

C'est pourquoi, tout en intégrant la dimension interactive de la construction de la réalité sociale des informateurs, nous allons les présenter en se basant sur l'observation à la fois des relations qui existent à travers des actions, des discours et des modalités d'interaction. En effet, les relations interindividuelles comme le précise E. Goffman sont basées sur le même schéma que la représentation théâtrale : « quand une personne se présente aux autres, elle projette, en partie sciemment et en partie involontairement, une définition de la situation dont l'idée qu'elle se fait d'elle-même constitue un élément important » (E. Goffman, 1973 : 229).

²⁵³ C. Trimaille, « Études de parlers de jeunes en France. Éléments pour un état des lieux », Cahiers de sociolinguistique, 9, 2003, p.159.

²⁵⁴ Ibid., p. 88.

En partant de ce postulat la parole sera donnée aux jeunes enquêtés afin de les identifier verbalement en les écoutant se dire et se faire en se disant.

2. Socialisation et image de soi dans le parler des jeunes

Il s'agit de voir comment le soi, désormais désigné par le terme locuteur, effectue une mise en scène de sa personnalité et comment il puise dans les ressources langagières dans des finalités communicationnelles diverses, sans oublier la manière dont l'image de soi se construit et se positionne face à un « vous » dans l'échange verbal. D'ailleurs, la présentation de soi dont il est question est aussi désignée par le terme « éthos » emprunté à la rhétorique et à l'analyse du discours d'après R. Amossy (2010). L'élaboration de l'éthos se manifeste aussi sur des plans corporels et comportementaux et se fonde sur l'image préalable que l'interlocuteur se fait du locuteur, ce qu'Amossy (ibis.) appelle éthos préalable, ainsi que l'appartenance à tel ou tel groupe, éléments rattachés au contexte extralinguistique.

En poursuivant l'auteur du livre « la présentation de soi ²⁵⁵: éthos et identité verbale » affirme, tout en abordant la question de la subjectivité et de l'identité, que l'image de soi que construit le « je » est, par définition dialogique, traversée par la parole de l'autre²⁵⁶ adoptant ainsi les propos de P. Bourdieu (1982), M. Pêcheux

²⁵⁵ C'est l'usage d'un "je" autorisant la subjectivité afin de donner une image de soi qui est aussi une construction identitaire.

²⁵⁶ Le "je" implique un "tu" dont la relation constitutive donne la subjectivité qui est aussi une identité selon Amossy (ibid.)

(1969) et F. Flahaut (1978) tout en critiquant Benveniste qui dit que le locuteur reprend et rejoue les éléments extralinguistiques par l'exercice de la langue.

« Il les entraîne dans le dynamisme de l'échange où le « qui je suis pour moi », « qui je suis pour toi » et surtout « qui je veux être pour toi » sont renégociés »²⁵⁷

Pour conclure, on peut affirmer que le soi se dit en énonçant, et se fait en parlant de soi-même, autrement dit il peut être sujet de l'énonciation ou le sujet de l'énoncé.

« L'image de soi peut découler du dit : ce que le locuteur énonce explicitement sur lui-même en se prenant comme thème de son propre discours. En même temps, elle est toujours un résultat du dire : le locuteur se dévoile dans les modalités de sa parole même lorsqu'il ne se réfère pas à lui-même [...] éthos dit et éthos montré »²⁵⁸.

On voit clairement que l'image qu'elle soit individuelle ou collective, qui se construit dans les interactions verbales repose toujours sur des éléments extralinguistiques et une négociation de l'identité à partir de laquelle le locuteur se pose et tente d'imposer ou de faire partager ses façons de voir.

En fait, nous allons donner la parole aux sujets, pour les écouter se dire et se faire en se disant, puisque la langue constitue un élément essentiel de l'identification

²⁵⁷ R. Amossy, la présentation de soi. Ethos et identité verbale, PUF. 2010, p.105

²⁵⁸ Ibid, p.113

et de la reconnaissance de soi chez l'individu et chez le groupe. Elle est utilisée par les sujets pour marquer leur identité et se démarquer des autres.

2.1. Le soi jeune et les adultes

Le locuteur A se présente et présente le groupe de pair auquel il appartient en tant que génération de jeunes qui doivent profiter de cette phase pour vivre des moments agréables avant l'accès à l'âge adulte.

[41] - A : ʔit rəbb-ī f kull ʔumr ʔtā-nā wāʔəd lə-ʔlāwa w lə-ʔlāwa d əš-šabāb buʔdit-hā mā kāyən š gāʔ šī ʔlāwa bʔāl-hā ʔlā š bnādəm xəšš-u yduwwəz f hād əl-wəqt hādā ydīr šī ʔāza əl-lī ʔəmṛ-u mā ydīr-hā ʔlā š bnādəm xəšš-u yəʔḥək ʔlā š ʔit ɡa-yʔī wāʔəd ən-nhār mā ɡa-yəlqā š hād əʔ-ʔəʔk dyāl hād əš-šabāb hādā
- *Parce que Dieu nous a donné un plaisir à chaque période de notre vie, le charme de la jeunesse est unique et n'a pas d'égal, c'est pour cela qu'il faut profiter de ces moments et faire tout ce que nous ne pourrions pas faire après. C'est pour cette raison qu'il faut s'amuser, car un moment viendra où le bonheur de cette jeunesse va nous manquer.*

Dans ce sens, il ne faut pas assimiler l'adolescence uniquement aux problèmes que l'accès à l'âge adulte apporte aux personnes qui la traversent ou aux comportements que de tels problèmes provoquent chez la plupart de ces personnes.

La jeunesse, dont il est question dans la réplique de A, est considérée comme une phase de transition par excellence, entre l'adolescence et l'âge adulte. Cette phase qui correspond à un moment d'attente durant lequel n'ont pas encore été résolues les

questions par rapport auxquelles l'âge adulte est défini, c'est-à-dire : le choix d'une carrière, le rôle social et le style de vie.

La situation est différente pour R qui se voit appartenant à une catégorie stigmatisée et mal comprise par les autres acteurs de la société.

[281] - R : həḍrū mēa əš-šabāb əḍ-ḍāʔiə

- *Parlez aux jeunes défavorisés !*

Dans la même optique, M. Taborda-Simões (2005) met l'accent sur les tensions inévitables et sur les conflits provoqués par le besoin d'indépendance de l'adolescent vis-à-vis de ses parents. Ainsi, elle soutient sa thèse en citant des spécialistes en sciences sociales comme (Coleman, 1961 ; Keniston, 1965 ; Mead, 1970 ; 1978) qui affirment que « l'expérience adolescente, entraîne inévitablement des conflits entre les jeunes et leurs parents et entre la génération des adolescents et les générations des adultes »²⁵⁹. Ces conflits sont exprimés dans les répliques de R, de Si et de H.

[264] - R : ʔanā əḍ-ḥā ḍṛəb-nī b ʃəqla ʃīfəʔt ɾəḥḥ-u l əl-ḥəbs daba əb-bā ɡəwwət
əlā əḥm-mī w ḍṛəb-tu

- *J'ai envoyé mon père en prison parce qu'il m'a giflé. Mon père qui a crié sur ma maman, je l'ai tabassé*

²⁵⁹ M. Taborda-Simões, « L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? », dans Bulletin de psychologie n° 459, 2005, p.550.

[325] - Si : xī...ti xī...ti bħāl daba nəhdəṛ daba ʔanā elā rāsī bħāl daba f əd-dār ənd-nā əz-zəmt mā yəmkəl-lī-š daba nədhə-k wəlla nəhdəṛ f əd-dār à part ilā kənət əl-əaʔila məžmūea nədhə-k wa lakinn fāš ka-nəxṛəž bħāl daba l əz-zənqa ka-nnaxud rāḥ-tī ət-tāmma nxəššəṛ əl-həḍṛa həttā nəšbəe meə wlād lə-qhāb

- *Ecoute ma sœur, par exemple ma famille est très conservatrice je ne peux pas rigoler ou même parler sauf s'il y a des membres de la famille chez nous. Mais quand je sors dehors je me sens à l'aise, je dis les gros mots et je m'amuse avec les fils de putes.*

[650] - H : ʔanā w əḅ-bā əl-ʔağlabiyya ka-nəddābzu əl lə-qṛāya
- *Il y a a toujours un conflit entre moi et mon père à cause des études.*

Ces conflits et ce non-respect des adultes sont dus selon R à l'usage excessif des réseaux sociaux, facebook entre autres.

[308] - R : ʔanā rā gult l-ək əl-lī mḍəššəṛ-nā l facebook huwwa əl-lī dāyṛ had əš-šī kāməl huwwa əl-lī ta-yḍəššəṛ elī-nā had lə-bṛāhəš w had əl-bəṛhūšāt hadu
- *Je t'ai dit que c'est Facebook qui nous pousse à faire ces bêtises, c'est Facebook qui nous pousse à plaisanter ainsi.*

[1150] - Sa : ḥna déjà ēām elā ēām ən-nās ta-yzīdu yəṭqəzḍṛ-ū
- *Ces dernières années les gens deviennent non respectueux.*

[1152] - Sa : žīl qimmiš mā yəḥšəm mā yṛimmiš ḥna dāba had əl-žīl hada tqəḍṛī təlqāy kull šī ka-yxəššəṛ əl-həḍṛa ylā mā xəššəṛ š əl-həḍṛa mā yəeṛəf š yəhdəṛ
- *C'est une génération qui ne connaît pas le respect, il y a des personnes qui ne peuvent pas parler sans passer par la transgression verbale.*

L'image que se font les jeunes d'eux-mêmes est dépendante du point de vue des autres, ainsi en utilisant les expressions « mḍəššəṛ-nā » (nous a enhardi) et « žīl

qimmiš mā yəḥšəm mā yṛimmiš » (génération qui nonnn connaît pas le respect), « ta-yzīdu yəṭqəzdr-ū » (ils deviennent de plus en plus irrespectueux), R et Sa témoignent de cette conception négative qu'ont les adultes envers cette catégorie sociale dont l'image, dans la plupart des cas, est associée à une dépendance soit à la drogue, soit à l'alcool, soit à une autre bêtise.

[305] R : šət-ti les jeunes d had əl-wəqt kāməl šət-ti gāe əl-lī tərḥf-īh mā məblī mā ta-ydīr hətt šī ḥāža ənd-u bəlyə əl-lā yəəfu əlī-h əṛḥfī-h zāml
Tous les jeunes de cette époque sont dépendants de quelque chose. Si tu vois quelqu'un qui n'est accro à rien et ne fait rien sache bien qu'il est un pédé.

Les informatrices quant à elles disent qu'il ne faut pas attribuer une image dévalorisante aux jeunes filles fassies qui utilisent des mots vulgaires dans leur parler. Autrement dit, on ne doit pas identifier les locutrices des gros mots à des filles qui ont des mauvaises attitudes.

[1203] - Sa : əl-fikra ʔanna gāe ən-nās əl-lī ka-yhədr-ū b had langage rā-h mussxāt hadi rā-h mā kāynā š
- On disait que c'est seulement les mauvaises filles qui parlent de cette façon, cela n'est pas vrai.

2.2. Le soi jeune et la ville

Les jeunes locuteurs se font une présentation d'eux-mêmes en rapport avec ce que pensent les habitants des autres villes marocaines d'eux. Ainsi, l'image négative du groupe de jeunes Fassis est associée à l'idée qu'ont les habitants de ces villes. En

fait, ces personnes représentent une classe dangereuse qui instaure la peur et l'insécurité.

[948] - Z : bhāl dāba nqārñ l-ək əl-mudun dyāl əš-šamāl mēa fās lā əalāqa tōmmā ən-nās bhāl li thəddr- ū šwiyya elī-nā hnā hnā mazālīn la mentalité dyāl əl-hayawānāt

- *Si on compare la ville de Fès et les villes du Nord, on remarquera une différence totale, là-bas les gens sont plus civilisés par contre ici les mentalités demeurent arriérées.*

[949] - Z.h : tgūl l-hum nta mən fās mā ka-yəbgiw š yhədr-ū mēa-k w həqq əl-lāh əl-əaliyy əl-əadīm

- *Je te jure que l'on évite de te parler quand tu leur dis que tu es de Fès.*

[950] - O : yəərḥfū-k wəld fās mā ytiqū š fi-k

- *On ne te fait pas confiance si on connaît que tu es de Fès.*

[951] - Z : ta-yəərḥf-ū fāsī šnū dāṛəb f žibu lə-mḍā ta-yəthəššəš wəllā ta-yšəmm əs-silicium had əš-ši əl-lī ta-yəərḥf-ū elā ffāsa

- *Les fassis sont connus par l'usage de l'arme blanche, la drogue et le silicium.*

[952] - O : ta-yxāf-ū mn ffāsa

- *On craint les Fassis.*

[953] - Z.h : ta-yəbqā eli-k ntuma wlād əd-dāxil mā məzyān-in š

- *On nous dit : « vous êtes mauvais vous les habitants des villes de l'intérieur »*

Ces attitudes délinquantes représentées dans les paroles de Z constituent, pour d'autres informateurs, des marques de courage, de force et de virilité des fassis qui en sont fières. Contrairement aux informateurs des répliques qui précèdent, nous

allons voir que les locuteurs procèdent à « l'estime de soi » ou « l'appréciation de soi »²⁶⁰ à travers ces attitudes, par rapport aux jeunes des autres villes, comme Casablanca dont les habitants sont considérés comme adversaires, voire comme ennemis.

[463] - R : kazāwa ta-yəṭṭəṭərf-ū l-nā
- *Les jeunes casablancais nous respectent.*

[464] - Si : w ɬanžāwa
- *Même les jeunes tangérois.*

[465] - R : ɛɾəf-ti elā-š ka-yəṭṭəṭərf-ū l-nā elā ḥssāb lə-ḥšīš elā ḥssāb əl-kimmiyya
- *Ils nous respectent à cause de la drogue, à cause de la quantité de drogue.*

[466] - Si : ḥīt ḥnā ɛənd-nā lə-ḥšīš zwī::wən
- *Parce Que, nous avons une drogue de bonne qualité.*

[872] - An : huma ɛārfin-nā əd-ɖərb w əl-žərh
- *Ils savent bien que nous sommes dangereux.*

Cette image valorisante du groupe fassi est associée à la notion d'espace, ainsi être viril consiste à se battre et se défendre en dehors de son quartier ou de sa ville ou lors d'un déplacement pour assister aux matchs de football.

²⁶⁰ L'estime de soi est définie par Jean-Luc Gurtner (2003 : 9) comme l'image ou la perception qu'un individu a de lui-même dans plusieurs domaines de sa vie et la réaction affective que lui inspire cette image. Qui existe indépendamment des raisons objectives de satisfaction ou de mécontentement que l'on peut avoir envers soi-même.

[873] - **Ys** : ffāsa ka-yxərž-ū elā fās ka-ysupprīmi-w əl-əāʔila yəenī nmūtu nətɣəşşru

- *Les Fassis quand ils quittent leur ville, ils oublient leurs familles, c'est-à-dire qu'ils sont prêts à tuer ou mourir.*

[874] - **An** : fā-š ta-təxərž elā ħūmt-ək eād ka-tsəmmā hiyya əṛ-ružūla ta-ygūl l-ək xərž mən ħūmt-ək elā bəṛṛā w žīb lī rūḥ-ək f blādāt ən-nās

- *Il faut montrer son virilisme en dehors du quartier ou loin de sa ville.*

[875] - **E** : elā bəṛṛā ka-tqəşd-ū bi-hā xāriž fās ?

- *Tu veux dire en dehors de la ville de Fès.*

[876] - **Si** : ʔāh ! məknās əd-dār əl-biḏā

- *Oui, comme Meknès par exemple ou Casablanca.*

[877] - **E** : ka-təmsī-w l casa tətḥərṛəž-ū ?

- *Vous assistez à des matchs à Casa ?*

[878] - **An** : f ʔayy match ka-ndéplacē-w

- *On se déplace pour voir n'importe quel match.*

[879] - **Si** : ta-nṭəleu b zāyəd

- *On y va tous.*

[880] - **An** : tşəwwərī wāḥəd ən-nhār f məknās ṭāle-īn əl-ʔulufāt d əl-başar w huma mɣəbbə-īn mənnā mkānsa ḥnā ġādy-īn b əš-šūha yā mkānsa w təxsār əl-həḍra w ka-nhərṛsu əš-šṛāžəm wəllāhi ma həḍru meā-nā f ħūmət-hum w ta-yəttəḍṛəb

- *Un jour nous sommes allés à Meknès, les meknassis se sont cachés, car nous étions des milliers qui insultent et cassent les vitres, ils n'ont pas pu s'approcher de nous-mêmes s'ils se trouvent au sein de leur ville.*

Lors des rencontres aux stades de football, les jeunes Marocains s'insultent ; l'insulte la plus connue des Fassis envers les jeunes Casablancais est « biḍāwā wlād əs-saēūdiyya » (les casablancais, les descendants des saoudiens), c'est-à-dire que la plupart des femmes à Casablanca s'adonnent à la prostitution avec les orientaux.

[871] - Ys : ḥnā ta-ngūlu l-hum wlād əs-saēūdiyya fā-š ka-nṭəleu l ət-tiṛān ka-nkūnu lāeb-in mea əṛ-ṛāžā ka-ngūlu ?ā biḍāwā ?ā wlād əs-saēūdiyya
 - *Pendant les matchs de football on insulte les casablancais en disant : hé casablancais fils des saoudiens !*

2.3. Le soi jeune et le quartier

En évoquant toujours « l'estime de soi » Gurtner (2003 : 9) précise qu'à l'adolescence, la dimension globalement la plus importante pour l'appréciation de soi, pour le degré de satisfaction personnelle et l'estime de soi, semble être la dimension de l'apparence physique.

C'est ce dont témoigne le locuteur A en se référant au quartier populaire qu'il décrit comme l'endroit où sont élevés les jeunes les plus dangereux de la ville.

[331] - A : ?anā wəld mūlāy əbd əl-lā ylā qəddī-ti ?āžī
 - *Je suis issu du quartier Moulay Abdellah si tu peux, viens te battre.*

[267] - A : ?anā wəld mū::lay əbd əl-lāh būmbāy əl-ḥūma d əz-zanādeq ?ahsən ḥūma
 - *Je suis issu du quartier Moulay Abdellah, Bombay le quartier des Vaillants le meilleur des quartiers.*

Cette dangerosité attachée à l'habitation des quartiers périphériques est exprimée dans plusieurs répliques à savoir : [389], [676] et [1003].

2.4. Le soi jeune au sein du groupe

En parlant des examens le locuteur A se présente comme quelqu'un qui est sûr de ses performances scolaires et qui a une grande confiance en lui, mais à la fin de l'enquête, nous avons découvert qu'il a échoué plusieurs fois à l'école. Nous allons voir dans les répliques suivantes comment l'informateur A cherche à se montrer viril et courageux au sein du groupe en évoquant les études.

[28] - A : əl-muhimm ʔanā fāhəm duṛūsī w ɡadī nnʒħu nšāe əl-lāh
- *Moi, je comprends bien mes leçons et je réussirai si Dieu le veut.*

[29] - E : mətfāhəm meə əl-ʔasāsīd mzyān kull šī bi xīṛ
- *ça se passe bien avec les professeurs ? Vous vous comprenez ?*

[30] - A : l-ʔasāsīd əla ʔasāb ka-ygul l-ək ʔəbb-ī xləq w fəṛṛəq kīmmā ʔnā nās
məxtalf-īn ʔta əl-ʔasāsīd ɖaṛūṛi məxtalf-īn
- *ça dépend des professeurs, on dirait Dieu crée et différencie les êtres. Chacun des professeurs est différent des autres comme nous les élèves.*

[31] - E : w nta ʔāfəɖ šī wəlla wālu
- *Et toi tu as appris tes leçons ?*

[32] - A : šwiyya əl-muhimm əl-muhimm ʔāfəɖ šwiyya w sāfi
- *Un peu, j'ai appris quelques leçons.*

[33] - E : mā mæxlūε-in š
- *Vous n'avez pas le trac ?*

[34] - A : ʔanā ka-nxāf hi m ət-ʔbīb huwwa əl-lī ka-nxāf mən-n-ū huwwa w ʔəbb-ī
- *Je n'ai peur que du médecin et de Dieu.*

À partir de cet énoncé et de la posture du locuteur A, on remarque que ce dernier adopte une position de chef de groupe ou de leader²⁶¹ vu qu'il s'est chargé, pendant la conversation, d'organiser la discussion dans la présence de plusieurs personnes. Ensuite, il a répondu à plusieurs interrogations de l'enquêtrice sans hésitation et c'est, lui aussi, qui l'a défendu contre un agresseur en entrant avec lui dans un affrontement dangereux. Il paraît de plus comme le garant de l'ordre au sein du groupe, car nous allons voir dans les répliques qui suivent qu'il interdit que l'on insulte les filles.

[228] - Si : lā ʔəttā had-ik ʔā had-ik ġī qəḥba
- *Celle-là n'est qu'une pute.*

[229] - A : lā ma ʔṭiyyəḥ š əl-həḍṛa ʔa l-quwwād
- *Ne dis pas les gros mots proxénète !*

[230] - E : əlāš ka-yṭiyyəḥ əl-həḍṛa yak ntuma bi-nat-kum had əl-həḍṛa əādiyya
- *Pourquoi lui dis-tu cela ? L'usage de la violence verbale ne pose pas de problème pour vous.*

[231] - A : mā xəşşu š yṭiyyəḥ əl-həḍṛa əz-zāməl əl-lī wəld-u

²⁶¹ C. Trimaille, op cit, p. 56.

- *Il ne doit pas dire les gros mots fils de pédé.*

On conclut d'ailleurs qu'en l'absence de toute institution explicite, le statut de A s'acquiert en fait et interactivement, il exerce par conséquence une influence sociale sur les membres de tout le groupe de pairs.

D'une autre part, l'informateur An souligne que les identités individuelles des personnes sont mises en mots en choisissant des expressions révélant le caractère personnel de chacun ou d'autres termes qui ne disposent d'aucune référence concernant leurs personnalités.

[705] - E : ilā bgīti teiyyəṭ l šī šāḥb-ək šnū ġa-tqūl l-u
- *Pour appeler un ami qu'est-ce que vous dites?*

[706] - Ys : lā kān ʿəd-u šī laqab mləqqəbīn-u bi-h w ʔanā mətəəwwəd ka-neiyyəṭ l-u bi-h rā ġa-neiyyəṭ l-u bi-h bḥāl daba hada ġa-neiyyəṭ l-u ʔā əl-məšš
- *Je vais utiliser son surnom pour l'appeler par exemple, on appelle celui-ci əl-mʔəšš.*

[708] - An : l hada ġa-neiyyəṭ l-u ʔā konān
- *Et celui-là conan.*

[709] - E : w hada
- *Et ce monsieur ?*

[710] - Si : ʔanā ḥanāfi ḥanāfi əl-ʔubbaha
- *On m'appelle hanafi əl-ʔubbaha*

[534] - E : š-nū ka-yqūl-ū l-ək sməet ka-yqūl-ū milingi
- *Comment t'appelle-t-on? J'ai entendu dire milingui.*

[535] - **A** : mīṛingi əl-lqab b-āš mæṛūf f di-k lə-blāša
- *On m'appelle Miringui là-bas.*

Même dans le contexte féminin, on utilise des expressions pour désigner les filles, ces expressions renvoient le plus souvent à leur état physique, psychique ou à leur comportement.

[1106] - **Sa** : bḥāl dāba ʔanā yqəḍṛ-ū yqūl-ū l-i ʔa baṭuza matalan ʔanā mā ka-yəṭləṛ l-i š əddəm
- *On peut m'appeler l'obèse, je ne me fâcherai pas.*

[1107] - **Zi** : kulla wəḥda mləqqb-in-hā
- *Chacune a un surnom.*

[1108] - **Sa** : mā šī mləqqb-in-hā b šī laqab dīma ka-neiyytu l-hā bi-h ʔa dépend əla ḥsāb la situation
- *On n'utilise pas toujours le même surnom, ça dépend de la situation.*

[1254] - **Sa** : lā hadi ka-ngūlu l-hā əl-gəzzār ka-ngūlu l-hā ʔa xāy widād əlā ḥsāb dīma lābsa kiṭmāt lābsa sṛāwəl kaskiṭa mā ka-təlbəs š ʔayy ḥāža əṣ-ṣāk əmməṛ-hā mā həzzāt-u ʔaşlan əš-šəxṣiyya dyāl-hā māyla l əd-drārī
- *On appelle celle-ci le boucher, ou frère Ouidad parce qu'elle porte souvent un survêtement, un pantalon et une casquette, elle ne s'habille pas comme nous elle n'a jamais porté un sac à main, elle a un caractère masculin.*

[1255] - **Zi** : hadi əəzṛī əəzṛī əd-duwwār hada huwwa l-videur d əl-qisəm
- *Elle ressemble à un mec, c'est le mec du quartier, le videur de la classe.*

3. Pratiques culturelles des jeunes à Fès

Les jeunes comme l'indique le sociologue américain M. Fize (1998 : 181) « recréent du lien communautaire sur un tissu social qui n'en finit pas de se déchirer. Apparaissent ainsi de toutes petites communautés », c'est-à-dire que les jeunes créent leurs institutions sociales à cause de l'accentuation de la distance entre générations, l'affermissement de la culture adolescente, et la prolongation de l'adolescence pour des raisons de scolarité ou de chômage.

3.1. Les styles exposés au complexe de la liberté

Les sous-cultures jeunes sont organisées de façon « visible » à travers des territoires, des objets, des vêtements, des modes de relations sociales, des pratiques de loisir. C'est la combinaison de tous ces éléments qui fait un « style »²⁶² et permet de produire l'identité socialement organisée d'un groupe. On peut donc dire que le groupe identitaire jeune se divise en des sous-groupes qui exposent des performances culturelles en pratiquant des danses et en se démarquant par un style vestimentaire,

²⁶² DE LESO A., Les « otakus » *du Vieux Pays. La culture manga en Valais*, thèse de doctorat en éducation sociale, University of applied sciences Western Switzerland, 2007, p.126.

une coiffure et des pratiques corporelles divergentes allant du rap au hip-hop et passant par le break dancing, Lemo, le trump...

[42] - E : ka-tdīr-ū hnā ši ḥarakāt

- *Vous faites quelques pratiques ici ?*

[44] - R : kull wāḥd šmān style mtəbbəe kāyən əl-lī ta-yəštəḥ l-break dance ən-new style əṛ-ṛap əl-hip hop

- *Chacun suit un style, il y a ceux qui font le break danse, ceux qui font le new style, ceux qui font le rap et ceux qui font le hip-hop.*

[45] - E : w ntaya šnu mtəbbəe

- *Et toi qu'est-ce que tu pratiques ?*

[46] - A : ʔanā əṛ-raqṣ əal əl-ḥālī l-krump

- *Moi, je fais le ballet et le krump.*

[69] - R : kāyən l break-dance w new style kull wāḥd šnu mtəbbəe l pop

- *Il y a le break danse, le new style, chacun adopte un style, le pop...*

[70] - A : l krump electro samba əš-šəebī house hip hop

- *Le krump, électro, Samba, le chaâbi (musique populaire marocaine), house, hip-hop*

[72] - E : nhāṛ əz-zədhā ka-tdīrū had əš-ši kāməl

- *Vous exposez tout ça le jour de la partie ?*

[73] - A : bḥāl dābā ʔanā ka-nəšxəd l krump ka-nəšxəd l krump hadā mā ka-yəšxəd ḥəttā ləeba mā ka-yəšxəd wālū hadā ka-yəšxəd l break ka-yəšxəd l break tu compris kull wāḥd ka-yəbbəṛ əl əṛ-ṛaʔy dyāl-u əlā ḥssāb l musicalité

- *Par exemple, moi j'expose le krump, celui-ci ne fais rien, celui-là expose le break dance, tu comprends ? chacun de nous s'exprime à travers la musicalité.*

Les pairs jouent, donc un rôle déterminant dans la socialisation des jeunes au moment où ceux-ci quittent l'espace privé et vont occuper l'espace public. Cet espace public devient « leur terrain de jeu, terrain d'expérimentation en dehors du contexte familial et scolaire, un espace de rencontres et d'affirmation de leur personnalité » (C. DAHAN : 2015 : 2). D'ailleurs, les pratiques culturelles témoignent d'un désir d'autonomie et de la nécessité de s'affirmer au sein du groupe ; elles constituent ainsi un espace privilégié où puiser des ressources et des modèles d'identification en offrant aux jeunes des appuis pour expérimenter et construire des identités, des attitudes, des goûts, s'affirmant à la fois individuellement et collectivement, au sein de la famille, de l'école et des pairs.

Pour conclure, on peut dire que les sujets procèdent à la construction de leur identité individuelle en intégrant ou en excluant un groupe quelconque.

[762] - Si : həttā ḥna kunnā mxəddəṛ-īn mḡəmḡm-īn b zā::yəd wa ʔinnamā šāfi
 bəʔəəd-nā elā had əš-ši hada
 - *Nous faisons partie avant des délinquants, mais actuellement on a dépassé ce stade.*

Cette exclusion va faire objet d'analyse dans la partie qui suit avec la critique fréquemment énoncée envers le groupe de la secte métal.

3.2. La secte métal

Certaines pratiques citées par nos informateurs sont rejetées par les pairs puisqu'ils touchent à la religion islamique qu'il faut respecter. Ces derniers apparaissent comme des garants de valeurs culturelles et religieuses.

[486] - A : hada-k style d əl-emo kāyən əl-emo w kāyən style dyāl əl-metal
- *C'est le style emo, il ya aussi l'emo et le style metal.*

[487] - E : əl-metal ka-yžī-w?
- *Les pratiquants du metal viennent là ?*

[488] - K : ka-yžī-w w ka-ysəbg-ū elī-hum
- *Oui, ils viennent, mais on les chasse de l'espace.*

[489] - E : elā-š ka-ysəbg-ū elī-hum ?
- *Pourquoi les chassez-vous ?*

[490] - A : ḥnā msəlm-īn yəbqā-w ydīr-ū l-nā had lə-hwafāt d wālū
Nous sommes des musulmans, ils n'ont pas le droit de porter atteinte à notre religion.

Le metal est une musique à caractère clivant, il est composé de plusieurs styles qui vont du hardrock classique au black metal le plus sombre en passant par le hardcore le plus enragé et le heavy metal qui est une musique de banlieusards²⁶³.

²⁶³ G. Guibert & F. Hein, « Les scènes Metal », in Sciences sociales et pratiques culturelles radicales n° 5, 2007, p.15. (<https://volume.revues.org/456>)

Il s'agit, en effet, d'un rite contemporain qui se présente comme « l'ensemble des manières d'agir à la fois collectives et répétitives, qui renvoie à une transcendance, qui met en scène des interdits et qui adoucit in fine la vie humaine »²⁶⁴.

Ces pratiques sont décrites par A comme un ensemble de comportements vestimentaires, corporels et symboliques tournés vers les excès et les interdits (sexe, mal, rejet à l'égard de l'institutionnel). En effet, c'est à partir de ces comportements et des représentations religieuses que se développe la sociabilité chez les pratiquants de la secte métal.

[491] - E : š-nū ka-ydīr-ū

- *Qu'est-ce qu'ils font ?*

[492] - A : kāyən əl-lī ka-yərsəm f dəfṛān-u rāsəm f dəfṛān-u w ka-yṣī yəṭḥətwən
əlī-k

- *Il y a des personnes parmi eux qui embellissent leurs ongles, ils embellissent leurs ongles et imitent les filles.*

Le style metal mobilise et génère une religiosité aux contours et aux caractéristiques bien plus complexes que ceux relevant d'une seule définition fonctionnelle de la religion. En conséquence, La secte métal qui désigne un groupe religieux minoritaire « emploie des méthodes coercitives ou totalitaires et dont les

²⁶⁴ A. Mombelet, La religion metal : Première sociologie de la musique metal, in Société n° 88, Paris, 2005, P.31.

fins sont dévoyées : abus sexuels, exploitation, oppression » (Mombelet, 2005 : 31).

La secte expose une opposition à l'égard du pouvoir établi ce qui correspond, formellement, à la description donnée par nos informateurs.

[493] - E : qult-i l-ī had l-black metal mā maqbūl-īn-š

- *Tu m'as dit que le style black métal est stigmatisé chez vous.*

[494] - A : lā mā maqbūl-īn-š ta-ybūl elā əl-quṛʔān w ka-yənkəḥ əm-m-u

- *Oui, on les refuse parce qu'ils pissent sur le Coran et ils baisent leurs mères.*

[495] - E : had-ūk ?

- *Ceux-là ?*

[496] - H : əs-saṭanīk

- *C'est le style satanique.*

[497] - E : əs-saṭanīk w əl-lā l-metal ?

- *C'est le style satanique ou le style metal ?*

[498] - H : kull-hum kull-hum style hakka

- *Ils sont tous comme ça.*

[499] - K : ta-yšərb-ū əd-dəmm

- *Ils boivent le sang.*

A l'instar de M. Fize (2002 : 62), les locuteurs disent qu'il est essentiel de s'astreindre au rituel du groupe pour y être intégré. En effet, » il doit se soumettre aux normes de son milieu d'élection ».

[500] - H : əl-qawānīn dyāl-hum b-āš ka-ygūl l-ək tədxəl l had əs-saṭanīk ka-ygūl l-ək ʔimmā tqəṭṭəe ʃəbe-ək dyāl əš-šhāda aw lā tənəkəḥ əm-m-ək u lā xt-ək wəḥda fī-hum had-ik w tbūl əl əl-qurʔān

- *Pour faire partie des membres du satanique, il faut soit se faire couper l'index, soit baiser sa mère ou sa sœur, puis il faut pisser sur le Coran.*

[506] - A : kāyən b əṛ-ruʔasāʔ bəeda f-āš tədxəl tdiṛ əs-salām dṛəb yədd-ik bəeda ta-ysīl əd-dəmm wəllā ysəllm-ū elī-k tta huma ydərḅ-ū yəddi-hum u tsəlləm elī-h bḥāl hak-kā yəṭqās əd-dəmm mēa əd-dəmm w tgūl l-hum əs-salām u ealī-kum yənəəl dīn rəbb-kum

- *Pour faire partie du groupe, il faut saluer en faisant saigner la main, il faut que le sang de chacun touche le sang de l'autre, et il faut dire : » que la religion de votre Dieu soit maudite! ».*

[507] - A : bḥāl daba ka-tduwwəz mēa-hum mudda ka-ygūl l-ək ʔiwā mā təṛəḍ-nā š š-nū hiyya lə-əṛāda dyāl-hum təḍrəb yəddi-k w təṛṭi-hum yməṣṣ-ū l-ək əd-dəmm dyāl-ək wəllā tənəkəḥ wāḥəd fī-hum f əl-wlād ḥīt ka-ykūn-ū bḥāl hakkā ka-ygəls-ū bnāt u wlād wəld ka-yənəkəḥ wəld bənt ka-tənəkəḥ bənt qəddām-hum dī-k əš-ši eādī, eənd-hum ktāb dyāl-hum təḥḍiṛ əl-žinn šayāṭīn had-ū

- *Après avoir passé une période dans le groupe, on te demande : « tu ne vas pas nous inviter ? » . Pour les inviter, il faut se faire saigner la main et la leur donner pour te sucer le sang, ou il faut baiser une personne du même sexe et qui fait partie du groupe devant eux, ils ont leurs propre livre, et ils invoquent les djinns.*

[508] - K : eabadat əš-šayṭān

- *Ce sont des sectes sataniques.*

Le concert de métal est un moment de rupture avec le quotidien qui engendre chez les métalleux un sentiment d'évasion (Mombelet, 2005 : 35).
Pour ce concert, les pratiquants forment un cercle où ils placent une étoile ou

un triangle, on y place ensuite des bougies. Puis, ils lisent leurs propres livres
et ils urinent un par un sur le Coran.

[509] - H : ka-ydīr-ū bhāl hak-kā dāʔira w ka-yḥətt-ū nəžma wəllā ka-yḥətt-ū
mutəllaṭ hadā-k əl-mutəllaṭ ka-yətsəmmā ntāe əl-māsūniyya f əṛ-ṛās dyāl-u hnā ka-
yḥətt-ū šəmea w hnā ka-yḥətt-ū šəmea w hnā ka-yḥətt-ū šəmea huma ka-ykūn-ū
dāyṛ-in hakkā w huma ka-yḥətt-ū-h hnā-ya f əl-luwwəl ka-yəbdā-w yəqrā-w dī-k
lə-ktāb u f ət-tāl-ī ka-yəbqā-w ka-yḏi-w w ka-yḥətt-ū əāw-tānī hnaya əl-qurʔān w
ka-yḏi-w w ka-ybūl-ū əlī-h kāmī-in əāw-tānī əād ka-ykəmmīl-ū huma əs-səhṛa dyāl-
hum w əənd-hum huma ka-yēiš-ū gī b əl-līl mā tšūfī-h-š b ən-nhār
- *Ils préparent un cercle où ils placent soit une étoile soit un triangle qu'on appelle
triangle de la massouniya, on y place ensuite des bougies. En entourant le triangle,
ils lisent leur propre livre puis ils pissent sur le Coran et ils continuent leur soirée.
Ils font ça la nuit, on ne les voit pas le jour.*

À partir d'une interview avec Amine Hamma²⁶⁵, le sociologue Guibert (2006)
affirme que le genre musical est une occasion d'échanges des plus ouverts entre la
modernité des musiques populaires et les formes traditionnelles de la musique
marocaine : Gnawas et Nas el ghiwane entre autres. Par contre, il est considéré au
Maroc comme porteur d'un message laïc et tolérant pour les jeunes, ce qui ne va pas
sans créer une polémique concernant le genre au sein de la société marocaine.

²⁶⁵ Un des musiciens incarcérés en 2003 après l'exposition à Casablanca d'une scène « affaire
des Satanistes » jugée comme « actes pouvant ébranler la foi des musulmans » (Guibert, 2006)

Les acteurs du style métal sont dans la plupart du temps des élèves ou des jeunes appartenant à des familles bourgeoises et qui ont des malentendus avec ces dernières.

[501] - E : škūn əl-lī ta-ydīr had əš-ši əd-dṛārī əl-lī ta-yəqra-w ?

- *Qui fait ça exactement ? Les élèves ?*

[502] - H : kāyn-īn ši wəḥd-īn

- *Il y a des élèves parmi eux.*

[503] - A : mdəbr-īn mēa kərr-hum u əənd-hum əl-mašākil mēa mṣālīn dār-hum kərr-h-ū hād əl-ḥayāt ka-ygūl-ū nədxəl l hād style ka-yədxəl hi yṭəll əlī-h ka-yədxəl ka-yəəžb-u di-k əl-žəww

- *Ce sont des personnes qui ont des problèmes familiaux qui détestent la vie, au début ils essayent d'assister aux activités du groupe, puis après il y adhère.*

- təḥḍīr əl-žinn əs-siḥr əənd-hum ktāb dyāl-hum

- *Ils font parler les djinns, ils font la sorcellerie, ils ont un livre.*

[504] - E : kif-āš mdəbbīr-īn

- *Qu'est-ce que cela veut dire mdəbbīr-īn?*

[505] - K : əənd-hum lə-flūs əl-ləāqa

- *Ils ont l'argent, les sous.*

[510] - E : mn-īn žāyy-īn had əd-dṛārī ?

- *Ils viennent d'où ces personnes ?*

[511] - A : mən fās casa ʔaktariyya m casa m əṛ-ṛbāt

- *Ils viennent de Fès, de Casa, surtout de Casa, de Rabat...*

4. Le style vestimentaire comme moyen de catégorisation des jeunes à Fès

Avant d'arriver à se construire son identité propre, durant sa quête identitaire, le jeune cherche à ressembler aux autres, à s'identifier à ses pairs. Les désignations identitaires dont font usage nos informateurs se présentent sous forme d'expressions qui véhiculent des valeurs référentielles spécifiques. À travers certaines formes se développent des représentations caractérisant les comportements de la jeunesse appartenant aux différents groupes identitaires. Parmi les codes, les tenues vestimentaires ont pour les sujets une importance accrue et remplissent trois fonctions selon (A. Pierard, 2013 : 3) :

- la fonction d'intégration,
- la fonction de sexualisation du corps,
- la fonction de contestation du monde adulte.

4.1. Le look du groupe identitaire « l-ʔandār »

Plusieurs looks appartenant à la culture jeune ont été ainsi mentionnés pendant les conversations avec le groupe de jeunes Fassis. Chacun entre dans un moule prédéfini d'une certaine catégorie que nous avons évoqué et que nous évoquerons dans cette partie.

C'est le cas pour la forme identitaire « lə-mxəddəŋ-īn » ou « l-ʔandār » qui est utilisé pour dessiner les traits spécifiques aux jeunes issus des quartiers populaires les plus défavorisés.

[801] - E : w əl-ʔandār ?

- *Et əl-ʔandār?*

[802] - An : əl-ʔandār huwwa lə-mxəddəŋ ta-yəwqəf f əš-šūka w ta-yəbqā ḥādī hada əl-lī žāyy əlā-š ḥīt eād xārəž m əl-ḥəbs

- *əl-ʔandār c'est lə-mxəddəŋ. Il s'installe au coin pour observer les passagers parce qu'ils viennent d'être libérés.*

[803] - Ys : ka-ydīŋ fī-k šī txənzīra mā ġa-təəžb-ək š yšūf fī-k šī šufāt mā ġa-yəəžbū-k š əl-muhimm əs-sbəe dyāl əd-dəŋb ta-yəbgī ybān huwwa əs-sbəe dyāl əd-dəŋb

- *Il t'observe d'une manière qui te provoque ; il veut se montrer fort ; il veut être le chef du quartier.*

[804] - An : mā xəşş-ək š təhdəŋ me-a-h da-k əs-saeāt ġa-təhdəŋ me-a-h šāfī ġa-təhdəŋ me-a-h ġa-təddābəz me-a-h

- *Il faut se méfier de sa présence sinon vous allez vous disputer.*

[805] - Ys : ka-ydīŋ di-k əl-heddāt ġa-yəžbəd būnəqša yəbqā yələəb bi-h f yədd-u řā-nī şeīb řā-nī kdā təhdəŋ me-a-ya ndiyyəe-ək f wəžh-ək

- *Il s'expose en manipulant un couteau, il veut montrer qu'il est dangereux, il dit par ce mouvement : « je t'agresserai au visage si tu me déranges! »*

[806] - E : ka-ybiyyən əŋ-ružūla hakka

- *Il montre sa virilité de cette façon.*

[807] - Ys : kull wāḥəd ka-ybiyyən əṛ-ruḏūla b ʔarīqt-u
- *Chacun le montre à sa manière.*

Nous avons mentionné supra que ce groupe comporte des personnes issues de milieux sociaux défavorisés soutenant par cela l'idée de (Gurtner, 2003 : 7) « La classe sociale également influence les statuts identitaires auxquels les adolescents peuvent prétendre [...] les images et les rôles sociaux auxquels les jeunes vont pouvoir s'intégrer ne sont pas équivalents dans tous les milieux ».

De ce fait, le style vestimentaire s'avère révélateur de l'identité des membres du groupe dont il est question dans cette partie, du moment où il implique l'effet de distinction mais aussi celui de l'appartenance sociale, c'est-à-dire qu'il montre d'où l'on vient et quelle identité on véhicule.

[763] - E : kifāš mxəddəṛ-īn
- *Comment ça mxəddəṛ-īn ?*

[764] - Si : əl-lbās ʔā-ki ēārfa dā-k lə-ḥwāyəž d əs-siṛūṛa
- *Ces gens sont connus par leur style vestimentaire, les vêtements des délinquants.*

[765] - E : daba lə-mxəddəṛ-īn məṛūf-īn b əl-lbās ?
- *Ils sont connus par leur style vestimentaire?*

[768] - E : šnū huma hād lə-ḥwāyəž ?
- *Ils s'habillent comment ?*

[769] - An : wāḥəd əl-kiṭma dyāl TN šəndāla d əl-adidas
- *Ils portent un survêtement TN et des sandales adidas.*

[770] - **Si** : wəllā l'air max

- *Ou air max.*

[771] - **An** : wəllā hənša

- *Ou des baskets TN.*

[772] - **Si** : wəllā əz-zagālu

- *Voire même un autre type de baskets.*

[773] - **E** : šnū hiyya ?

- *Quel type ?*

[774] - **Si** : əz-zagālu nūə dyāl əs-sbərđila hā hiyya lābəs-hā

- *əz-zagālu, c'est une marque de baskets?*

[930] - **Z** : lə-mxəddər-īn lə-mšərml-īn lə-mqəmqəm-īn əş-şlāb-ī

- *Les délinquants.*

[931] - **O** : ta-təlqāyə-h lābəs əz-zagālū w l-casquette šādd əl-əəqba

- *Ceux qui portent les baskets ACC et mettent la casquette à l'envers.*

[932] **E** : əz-zagālū w l-casquette šādd əl-əəqba kifāš šādd əl-əəqba?

- *əz-zagālū et la casquette à l'envers ? Tu peux t'expliquer davantage.*

[933] - **Z.h** : ka-ydīrū l-casquette məqlūb zəəma dā-k TN l-casquette ta-tsəmmā

TNA ta-təddār f əṛ-ṛās w ta-təqləb

- *Ils portent la casquette à l'envers, une casquette TN qu'on appelle TNA.*

[934] - **Z** : ta-ydərḃū l air-max wəllā wāḥəd əs-sbərđila smiyyət-hā əz-zagālū

- *Ils portent des baskets air-max ou les ACC.*

[935] - O : dāba wəllā meā əṣ-ṣīf ta-ydərḃū wāḥəd lə-klākiṭa ən-naḍāl ta-ysəmmīw-hā ən-naḍāl

- *Ils portent actuellement des claquettes que l'on appelle « Nadal ».*

[936] - Z.h : hiyya d nike ta-ysəmmīw-hā naḍāl

- *Ce sont des claquettes Nike.*

[937] - O : w kāyna had-ik d l-adidas

- *Même l'adidas.*

d'après nos informateurs ces personnes achètent des vêtements de marque, car comme ils agressent les gens, ils ont les moyens pour se montrer à travers des habits de bonne qualité.

[938] - Z : walayənni mā šī had-uk əl-lī ka-ydīrū tlatīn dərḥəm kāynīn əl-lī ka-ydīrū taltəmya w xəmsīn taltəmya dərḥəm

- *Ils ne portent pas les moins chers qui coûtent trente dirhams, ils achètent celles qui coûtent trois cents ou trois cent cinquante dirhams.*

[939] - O : w yəṣṣī-hā huwwa

- *Et il l'achète !*

[940] Z.h : ka-yəṣṣī-w la marque

Ils achètent des vêtements de marque.

[941] - O : əṣ-ṣfāra w ka-yəṣṣī-w la marque

- *Ce sont des voleurs qui achètent des vêtements de marque.*

[942] - Z : ta-ywəqfū əlā bnādəm ta-yəddī-w l-u rəzqu

- *Ils volent l'argent de n'importe qui.*

Cette manière de mettre en scène son corps du groupe « lə-mxəḍḍər-īn » est courante voir connue même par les autorités qui, de temps en temps, procèdent à l'arrestation de quelques-uns vu qu'ils insinuent le doute à cause de leurs pratiques.

[766] - **An** : hadi ḥāža bāyna əl-məxzən w ta-yəḥḥəf-hā

- *C'est une chose claire, même la police la connaît.*

[820] - **An** : hā nti bhāl dabaya hada hada ta-ydīr l casquette w şlē::b w ənd-u əl-mūs w ta-yəsrəq w ta-yəgrīsī w ta-yži ḥdā-h wəhd āxuḥ ḍārəb l-casquette w şlē::b w māta-yəgrīsī mā tā ləba škūn əl-lī ḡa-yəddī-w f naḍariyyət-ək

- *Généralement le style vestimentaire est imposant dans ce sens, car la police arrête souvent celui qui porte une casquette pas une personne stylée.*

Le type de jeune évoqué ci-dessus se trouve surtout à Fès, car c'est dans les quartiers populaires de la ville où sévit une délinquance liée à la drogue, ce qui engendre le sentiment d'insécurité chez les habitants et même les non-habitants de la ville.

[943] - **Z.h** : w had əš-ši kāyən hi f fās ṛā mā ši əl-məğrib kāməl hi f fās

- *La ville de Fès est la seule qui est marquée par ce phénomène, on ne voit pas ça dans les autres villes.*

[944] - **E** : ḥəttā f kaza kāyən

- *Ça existe même à Casablanca.*

[945] - **Z.h** : qlīl mā ši bhāl fās

- *Il n'est pas fréquent comme à Fès.*

4.2. Le look fashion

Un autre style est abordé dans les répliques de nos informateurs, celui-ci est totalement différent du premier et marque les jeunes généralement issus des familles dont la situation économique est aisée.

[808] - E : w l-grūpāt dyāl əd-drārī

- *Et les groupes de jeunes?*

[809] - Si : ta-neərfu-hum hna kā::ml-īn yā lə-mhəlhl-īn yā lə-mtəbbə-īn əs-style
lə-mhəlhl-īn ka-yži-w hnaya dī::mā

- *Je connais tous les groupes : les personnes qui adoptent un style et les gay ils se rencontrent souvent là.*

Les vêtements sont accompagnés de divers accessoires et moyens de se présenter aux autres : « maquillage, piercing, tatouage, bijoux, chapeaux, sac à main, chaussures... » (S. Terral, 2013 : 23). Ces règles vestimentaires et de comportements guident la société jeune dans sa manière dans la révélation d'une appartenance quelconque dans l'espace de sociabilité.

[810] - An : w l-fashion ka-ytəllə l-ək həttā ll-hnā əš-šəər

- *Le style fashion est connu par une coiffure en hauteur des cheveux.*

[811] - E : kif-āš daba mhəlhləl

- *Qu'est-ce que cela exprime?*

[812] - Si : šəɾ-u ʔwīl

- *Ils ont de longs cheveux.*

[813] - Ys : ka-ydīr-ū bhāl lə-bnāt ka-yətməʔərtū

- *Ils se coiffent et se comportent comme des filles.*

[827] - An : w šhāl mən wāḥəd tāqəb wədni-h w dāyər ʔanga mā šī ḥrām

- *Il y a des jeunes qui portent des boucles d'oreilles, ce qui est contre la religion islamique.*

[964] - Z.h : ta-təlqā-y bnādəm bhāl dāba šəɾ-u mʔəllə-u dāyər žbəl f šəɾ-u ta-təlqā-y-əḥ lābəs šī lbās bhāl dāba sərʔwāl kull-u tqāṭə ka-yəḍrəb sbərḍila bhāl dāba həttā l hnā-yā

- *Ce sont des personnes qui se coiffent les cheveux à la hauteur, qui portent des pantalons déchirés et des baskets bizarres.*

D'après nos informateurs, les membres du groupe « fashion » ont subi une éducation particulière dans un contexte dominé par des attitudes féminines.

[814] - E : wāš ka-ydīr-ū šī ḥāža ?

- *Est-ce qu'ils font quelque chose ?*

[815] - Ys : laʔ huma hakka-k huma kābr-īn mḥəlḥəl-īn

- *Non, ils ont grandi comme ça, comme des femmes.*

[816] - An : hadi-k ət-trābī d wālidī-hum kāyən əl-lī mēəlləm ət-trābī m əənd əḥ-m-u əəwtanī qāsəḥ rāžəl

- *C'est à cause de l'éducation parentale qu'ils ont reçue, il y a ceux qui sont très bien éduqués par leur mère.*

[817] - Ys : ka-ykūn ġi huwwa əl-lī dəṛṛī f wəst ɾəbea xəmsa d lə-bnāt mā-kayəɾəf
 š mnīn yəktasəb əɾ-ɾužūla dyāl-u
 - *Ceux qui grandissent dans des familles où il y a quatre ou cinq filles n'apprennent pas à être des hommes virils.*

Ce groupe identitaire est stigmatisé aussi par les autres groupes de jeunes que par les adultes. En les comparant aux acteurs du premier groupe, on conclut qu'ils sont écartés des pratiques délinquantes.

[818] - An : daba had l-complexe hada šnū ta-yəṭəžməe fi-h dā-k šhāb l-fashion
 daba ġi ɾāžəl ka-ykūn f əl-qəhwa ka-ygūl l-u šū hada ki dāyər māl-u dāyər had əl-
 hāla f ɾās-u hi mħəlhəl wāš mā ənd-u lā wālidī-h lā wālū ġi nqiyyəš zəemā hada
 hada huwwa əl-laqaḅ əl-lə::wwəl əl-lī ta-yxəɾɾəž eli-h hada mā ta-yəɾfu mā
 wwālū əaw-tānī elā-š hada-k b ən-nəsba l əl-məxzən mā ta-yəddiwə-h mā wālū ta-
 ygūl-ū šū hada ɾā mā ta-yxəbbəš mā ta-ynəbbəš hada-k əl-lī ta-yxəbbəš w ta-
 ynəbbəš huwwa əl-lī ta-tšūfi-h lābəs əl-kiṭma w šlīb w mqəmqəḅ
 - *Les jeunes qui exposent le style fashion au complexe sont critiqués par les autres. Lorsqu'on voit un de ces personnes, on dit que c'est un homosexuel qui n'a pas appris à être viril et qui n'a pas été éduqué par ses parents. Pour la police ce type, en général, ne crée généralement pas des problèmes. Ceux qui le font, on les connaît déjà par leur survêtement, ce sont les délinquants.*

[819] - Ys : hada-k huwwa əl-lī ġa-tšəkk fi-h ydiɾ ʔayy hāža ʔammā əl-lī msəttə::l
 w lābəs məzyān w əš-šəeɾ mqādd-u mā ġa-yšəkk š fi-h bnādəm
 - *C'est ce type qui instaure le doute chez les gens, mais celui qui adopte un style quelconque et qui est bien vêtu et bien coiffé, on n'en craint pas.*

Généralement le style vestimentaire est imposant dans ce sens, car la police arrête souvent celui qui porte une casquette pas une personne stylée. Une personne

stylée est une personne qui est, dans les représentations de nos informateurs, efféminée, loin d'être virile et dangereuse.

[821] - E : ġa-yəddi-w mül l-casquette
- *Ils vont arrêter celui qui porte la casquette?*

[822] - An : ġa-yəddi-w mül l-casquette wāxxā hada-k əl-li ka-ydīr kull šī hi m ən-nāhiyya d əl-ləbs əl-məxxən məlli ta-ywəgf-ū ta-yqəllb-ū bnādəm ta-yšūf-ū ġī šnū lābəs
- *Oui, la police arrête celui qui porte la casquette même s'il ne fait rien, car on juge la personne à travers son style vestimentaire.*

4.3. Le look et les pratiques corporelles

Le style vestimentaire ne correspond pas à n'importe qui car « le look n'est pas seulement un vêtement, un habit. Il correspond à tout un ensemble [...] à une certaine idéologie. Il devient une manière de vivre » (S. Terral, 2013 :22). Autrement dit, les jeunes ne choisissent pas leurs costumes seulement par simple nécessité ou parce que leur prix leur convient, mais ce choix se fait aussi en adéquation avec leur personnalité, le message qu'ils ont envie de transmettre, l'image d'eux-mêmes qu'ils souhaitent partager.

[767] - Si : hada daba ylä lbəs lə-ħwāyəž dyāl lə-mxəddər-īn mā ġa-yžiw-š əli-h
- *Le style des mxəddər-īn ne convient pas à n'importe qui.*

[800] - Si : bħāl daba hada ylä lbəs lə-ħwāyəž dyāl lə-mxəddər-īn lə-mqəmqəm-īn mā ġadī š yžī-w mēa-h wa ?innamā hada ta-yžī-w mēa-h wāxxā ta-ybān ta-yəḍħək wa řā huwwa mnīrvē w mēəşşə::b

- Le style vestimentaire des délinquants ne convient pas à celui-ci, mais il convient parfaitement à celui-là même s'il paraît énervé.

Cette image est souvent exposée dans des parties que les jeunes à Fès organisent pour se montrer à travers la danse et le look et exprimer plus de liberté et d'autonomie, comme le souligne (Pierard, 2013 : 3) :

« C'est pour passer du temps ensemble que les jeunes veulent plus de liberté et d'autonomie ».

[823] - E : binat-kum dāyṛ-īn šī mūsīqā

Organisez-vous des parties?

[824] - Si : ta-nṣī-w l wāḥed əz-zdiḥāt hnā f l'ampīre ta-nətlāqā-w hnā f

l'ampīre ta-ykūn-ū dāyṛ-īn əz-zədhā mn əs-səbt l əs-səbt ta-nəmsī-w l təmmā

ta-ykūn-ū bnāt w dṛārī ta-nəbqā-w nšəṭḥu əl əl-ḡəṭbī əl-qāea məḍlāma

On organise normalement des parties chaque samedi au cinéma l'empire, on y participe en pratiquant la danse occidentale dans une salle obscure.

Afin de se construire un réseau social, le jeune doit s'inscrire dans une catégorie de look précise qui va découler de ses goûts, de ses caractéristiques personnelles, de ses idéaux. Ainsi, la mode est une liberté individuelle, mais reste une liberté surveillée.

Dans ce sens, le corps joue un rôle spécial, « il est le langage social des adolescents » (Fize, 2002 : 63). Chacun des jeunes Fassis va en faire un usage différent afin de s'adopter « un style personnel » (Fize, 2002 : 64). Il va donc s'efforcer de se distinguer et de devenir singulier.

[825] - E : ka-tbān-ū b əs-stylāt

- *Vous exposez des styles?*

[826] - Si : ɖarūrī xəʃʃ-ək tkūn msəttəl

- *Il est nécessaire de pratiquer un style quelconque.*

[828] E : - ka-tbān-ū b əl-lbās w əʃ-ʃtīh

- *Vous exposez le style auquel vous appartenez par les habits et la danse ?*

[829] - Si : ʔaʃlan daba mā kāyən-ʃ bnādəm əl-lī huwwa ta-yfəkkər elā ʔanna-hu ykūn qəll mn bnādəm f əl-ləbs wəllā f ʃī ləebā xəʃʃ-u ɖarūrī ykūn ʔimmā gədd-u ʔimmā ktər mənn-u nta ġādī l wāḥəd lə-blāʃa əl-lī xəʃʃ-ək tbān fī-hā ġa-təlbəs ʔaḥsən ləbsa ənd-ək wəllā təʃrī-hā b-āʃ nta tbān ḥsən mn bnādəm wəḥd āxur əawtānī l-āxur kadāli-k b əl-earbiyya b-āʃ əl-bənt tʃūf fī-h wlā huwwa yəʔəb-hā hada huwwa əl-hadaf əl-lī bnādəm ta-yəmʃī l had əz-zədhāt

- *Normalement on joue sur le paraître, chacun de nous choisit les meilleurs habits qu'il a il faut penser à être le meilleur ou au moins égal aux autres. On doit bien s'habiller, si on ne possède pas d'habits, il nous faut les acheter pour plaire aux filles et pour exposer notre style, c'est cela le but de la partie.*

Pour d'autres informateurs, les jeunes à Fès ne possèdent pas une connaissance détaillée des styles qu'ils adoptent, ils procèdent juste à une imitation des Occidentaux.

[965] - E : mtəbbə-īn əs-stilāt ?

- *Ils pratiquent des styles quelconques ?*

[966] - Z : dā-k əš-ši d bərrā kull wāḥəd šnū mtəbbəe kāyən əl-lī ta-ygūl l-ək fashion emo

- *Chacun d'eux pratique un style, il y a ceux qui suivent le style fashion ou le style emo*

[967] - Z : w huma ylä qəllb-ū elā had əs-stil d bəşşah vrai ylä qəlləb-ū elā smiyyāt-hum w dā-k əš-ši ġa-yəlqā-w dā-k əš-ši mā ši huwwa hada-k mā ši huwwa kimmā ta-yṭəbbqū-h bḥāl dāba dā-k l-emo ənd bāl-hum sāfi hi əl-lī dār l šəeṛ-u hakka žənb rā-h emo

- *Si on cherche le vrai style, ils vont se rendre compte que ce qu'ils pratiquent ne correspond pas au vrai style, par exemple, on croyait que celui qui fait une coiffure de côté appartient au style emo*

[968] - Z : W huwwa l-emo f škə::l ənd-u wāḥəd əš-şəṛḥ bərrā f ši škəl

- *Mais l'emo est un style différent, son rituel est différent.*

Les pratiques citées sont critiquées au sein de l'institution scolaire, raison qui n'encourage pas les jeunes à s'adopter une manière de paraître, il faut donc se conformer à la norme sociale qui règne au lycée.

[969] E : w ntuma hna f lycée ka-ttəbbəu had əš-ši ?

- *Et vous les lycéens, vous suivez un style ?*

[970] - Z : əl-ʔağlabiyya hnā lla hīt ylä təbbəet-ih ġa-tkūn mən būd mən ʔaraf lycée w ət-tlāməd dyāl lycée mā tqədd-š xəşş-ək. tbbəe système dyāl əl-mədrasa

- *La plupart des élèves ne suivent aucun de ces styles car ils seront critiqués par l'administration et les élèves du lycée, on ne peut pas le faire il faut suivre le système de l'école.*

Le style vestimentaire représente, pour les sujets étudiés, la première image que les autres ont d'eux, il est donc un signe distinctif entre les différents groupes de

jeunes à Fès, caractérisant leur état d'esprit et la sous-culture à laquelle ils adhèrent puisqu'ils « s'inventent des pratiques culturelles bien spécifiques qui s'émancipent des anciens clivages sociaux »²⁶⁶.

Concernant les pratiques vestimentaires des adolescents, elles sont empreintes de cette quête d'identité. Si l'élaboration de symboles vestimentaires relève du registre identificatoire, l'habit à la mode témoigne de sa prééminence sur l'individualité de son porteur. A travers son look, l'adolescent va chercher à la fois à se distinguer et à se conformer. Ainsi, il va désirer se distinguer des autres et particulièrement de l'enfant et de l'adulte par certains vêtements « jeunes » et par certaines manières de se comporter mais en revanche, il va adopter un style vestimentaire qui reste proche des looks adolescents afin d'être intégré à un groupe de pairs. Par ses habits et ses caractéristiques corporelles, le jeune va chercher à affirmer un style clairement identifié aux yeux de tous. Un look engendre, à la suite du choix et du port de certains vêtements, des relations sociales porteuses de significations, bien plus que les vêtements eux-mêmes. Ainsi, « entre le désir de

²⁶⁶ S. Terral, *Les pratiques vestimentaires des jeunes, l'apparence au service de la sociabilité adolescente*, mémoire de master, Université de Toulouse, 2013, p. 43.

conformité et le désir de distinction, le style vestimentaire devient le siège de l'identité individuelle et collective »²⁶⁷.

Conclusion

Nous avons vu tout au long de ce chapitre comment les jeunes locuteurs se présentent et s'identifient par rapport aux adultes, à la ville, au quartier et par rapport au groupe de pairs, ces derniers s'attribuent à chaque fois une identité qui tient compte de chacun des éléments cités. Nous avons passé en revue aussi les différents styles auxquels adhèrent les jeunes informateurs fassis, ces styles sont caractérisés par des pratiques corporelles et des façons de paraître divergentes qui permettent aux jeunes de se distinguer dans les différents espaces de sociabilité.

Il faut aussi souligner que parler une langue, c'est revendiquer dans ses pratiques linguistiques son appartenance à une forme sociale d'identité. Ainsi, le fait d'utiliser une manière de parler jeune engage une médiation d'appartenance fondée sur un langage commun et sur un code partagé pour se reconnaître comme étant jeune.

²⁶⁷ A. Meidani, Des médias aux centres de la remise en forme : jeux et enjeux de la construction sociale de la corporéité, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Toulouse Le Mirail, 2003, p.490.

Chapitre II : Représentations des jeunes sur leurs parlers

0. Introduction

En plus de la réalisation de la communication quotidienne les langues constituent aussi le lieu où leurs locuteurs se font des idées, des images, des attitudes, ils ne sont pas un simple instrument. Ces représentations linguistiques jouent un rôle essentiel dans la variation des usages.

« Il existe en effet tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent, qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument [...] alors que les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique. » (L.J. Calvet 1993 : 42) .

D'ailleurs, les représentations linguistiques posent la langue comme un objet social, investi de valeurs et d'opinions subjectives qui sont construites dans et par la société qui les partage, en se référant à des normes communes. Les représentations que les jeunes ont de la variété qu'ils parlent et de celles des autres s'inspirent, dans leur construction, des préjugés existant déjà au cours de l'interaction qui situent les locuteurs l'un par rapport à l'autre.

Nous allons essayer donc de mieux comprendre le fonctionnement des pratiques linguistiques chez les jeunes sujets de notre recherche et s'intéresser à leur imaginaire des langues en vue de chercher ce qui les lie socialement à cette façon de parler.

1. Représentations linguistiques des jeunes envers leur parler

Le langage des jeunes est toute pratique langagière connotée ou perçue comme étant « jeune » dans le sens de « à la mode » ou « branché », ainsi que tout usage linguistique spécifique aux jeunes.

Le parler des jeunes reflète, en effet, la culture de la société et de l'époque où vivent ces jeunes. Cette langue est très dynamique dans la mesure où elle se transforme avec le temps et les changements politiques, économiques, sociaux et technologiques de la société. Elle est souvent critiquée par les adultes comme « contre la société », contre l'ordre.

[1151] - **Ka** : nti ka-təqrāy elā le langage xəşski tkūni ɛərfa normalement b əl-li l-
langage évolue əl-həḍra ka-tévoluer

- *Puisque tu fais des études sur le langage tu dois savoir que le langage évolue.*

Par ailleurs la langue utilisée par les jeunes de Fès est parfois assimilée à un langage de la rue, appris dans la rue avec les jeunes du quartier ou à l'école.

[1023] - **Z** : əl-həḍra əz-zənqawiyya ka-tsəmmā əl-həḍra d əz-zənqa

- *C'est le parler de la rue.*

[1024] - **Z.h** : f ʔəyy hūma ga-təlqāy-hum ka-yhəḍru b had əl-mufrādāt

- *On utilise ces expressions partout dans les quartiers.*

[1025] - **O** : ta-yəbqā ygūl l-ək gžəm mēa-ya nəgžəm mēa-k

- *On disait bégayons ensemble!*

1.1. Les parlers jeunes et le contexte familial

Presque tous les locuteurs s'accordent sur le fait que les parlers jeunes sont un phénomène qui est propre aux jeunes générations et non utilisé à la maison avec les parents. Même si on utilise cette façon de parler avec les adultes elle demeure insaisissable par eux.

[321] - E : qul l-ī had əl-həḍṛa wāš ka-təstəəml-u-hā f dār-kum
Vous parlez de cette façon même chez vous?

[322] - R : ta-nəstəəml-hā f dār-nā
On parle comme ça même à la maison.

[323] - E : mēa ḥḥā-k
- Avec ton père?

[324] - R : lā māšī mēa ḥḥā ʔənd-ī xūya mžuwwəž
- Non, pas avec mon père mais avec mon frère qui est marié.

Les jeunes apparaissent, en général, plus soucieux d'adapter leur comportement langagier au contexte communicatif. Etant composé de mots vulgaires, ces pratiques langagières du groupe jeune fassi sont, donc, évités à la maison avec les parents qu'il faut respecter.

[577] - A : wālidī-nā mā ʔārf-īn-nā š ka-nhəḍṛu əl-wālidīn had-uk řā kull wāḥəd xəšš-u yəḥṭarəm wālidī-h
Nos parents ne savent pas que nous parlons de cette façon, on doit les respecter.

[985] - E : ġī binat-kum nta w šhāb-ək əd-dār llā ?

C'est juste entre vous? Vous ne parlez pas de cette façon chez vous ?

[986] - Z : lā əd-dār llā

- Non, on ne parle pas comme ça à la maison.

[993] - Z : ta-txəlli-h f əz-zənqa mā təqdər-š təhdər meə xtə-k wəllā meə əm-m-ək wəllā meə əb-bā-k bhāl dā-k əl-həḍra mā yəmkən-š ʔašlan huma dā-k əl-həḍra mā ta-yərfū-hā-š huma mā ta-yərfū-š dā-k əl-həḍra ġa təhdər meə-hum mā ġa-yərfū-k-š šnū ta-tgūl

- On ne peut pas parler à nos sœurs, nos mères ou nos pères d'une manière vulgaire d'ailleurs, ils ne comprennent même pas ce que ça signifie, ils ne connaissent pas ce parler.

[1109] - ka : had əš-ši əl-lī bgīti tgūl-i əl-həḍra əl-lī ka-thəḍr-ī f dār-kum mā ši hiyya əl-lī f əz-zənqa

- tu veux dire que tu n'utilises pas le parler de la rue à la maison?

[1111] - Sa : To:::talement différente.

- La façon de parler est totalement différente.

[1113] - Zi : w bābā ġāləs mā nəqdər š neyyəṭ l-hā b ši kəlma xāyba interdit

- Il est interdit d'utiliser les gros mots pendant la présence de mon père.

[987] - Z.h : m ġir ylā kān ənd-ək ši xū-k məḍḍəsər meə-h wəṭ bīt-ək wəllā ši ḥāža ʔiyyəh əd-dār bhāl lā mā əyṣ-īn š meə-nā

- Sauf si on a un frère avec qui on peut plaisanter dans la chambre, les membres de la famille ne savent pas ce qu'on fait comme s'ils ne vivent pas avec nous.

Les parlers jeunes sont permis, d'après nos informateurs, au sein des familles aisées qui ont un esprit ouvert et qui acceptent cette façon de parler de leurs enfants. Mais ce type de famille n'existe pas à Fès on le retrouve notamment à Casablanca.

[1136] - **Ka** : f fās mā kāyən š open mind f casa bhāl dāba ʔanā ka-nətlāqā bhā ka-ygūl l-iyya fin ā əs-sāt fin ā əšīr-i fin ā l-əawd

- *A Fès, on n'a pas l'esprit ouvert mais à Casa par exemple mon père m'appelle mon pote, mon copain, mon cheval.*

[1137] - **Sa** : had open mind kāyna f casa ənd ən-nās əl-li waxxa labā::s eli-hum ka-yhəḍr-ū hakka hna hna kāyna ənd ən-nās əl-li f əl-ḥaḍīḍ əl-wəld yəqdər yxəššər əl-həḍra qəddām bhā-h qəddām mḥ-u qəddām xt-u

- *L'esprit ouvert est une caractéristique des riches à Casa, qui parlent comme nous les jeunes. Mais à Fès, ce sont les pauvres qui pratiquent la violence verbale. Le jeune garçon peut prononcer les gros mots devant son père, sa mère et même sa soeur.*

[1138] - **Ka** : əl-āš ka-nəstəmlu dā-k les termes ʔanā ka-ngūl w mā nəṛəf kāyn-īn des cas des situations šī mawāqif mā ka-təlqā š šī synonyme dyāl šī kəlma en terme soutenu kāyən ġīr dā-k terme vulgaire ka-təstəməl la vulgarité ka-tʔi nīšan w des fois ka-təxṛəž spontané

- *Tu sais pourquoi on dit les gros mots, parce qu'à mon sens il arrive des situations où on ne trouve pas le synonyme en langage soutenu, il n'y a que le terme vulgaire qui remplit la fonction, des fois le terme sort spontanément.*

Il faut- ajouter que les jeunes passent la plupart de leur temps, à l'extérieur de la maison, avec le groupe d'où la manifestation d'une certaine proximité entre les pairs. En plu

[988] - **O** : əd-dār rā mā ka-nəišu š fī-hā bəzzāf bhāl əl-lī hnā hnā rā ka-nduwwzu əl-wəqt ktər mən-n-hā

- *On ne passe pas une grande partie de notre vie à la maison, on passe le plus de temps ici, dans la rue avec les amis.*

[989] - Z : əd-dār ġī ka-takul fi-hā w tənəəs w təxrəž bħāl-ək şāfi ət-tabāqī ta-təwwz-u mēa şhāb-ək

- *On la fréquente juste pour se nourrir et se reposer, le reste du temps on le passe à l'extérieur avec les amis.*

1.2. Les parlers jeunes et le contexte juvénile

Il paraît que les jeunes privilégient les échanges avec leur groupe de pairs au détriment, parfois, des relations familiales vu qu'à cet âge l'amitié prime sur l'amour familial²⁶⁸. En effet, les pairs et les relations entretenues avec eux ont une influence sur l'estime de soi ressentie par chaque jeune. Les relations amicales ont ainsi une place centrale dans la vie des jeunes de par le fait que ces derniers se perçoivent eux-mêmes comme acteur responsable de leur insertion sociale.

[990] - Z.h : ħīt ta-təlqā rāħt-ək mēa əd-drārī şhāb-ək w əl-wāħəd ta-yfəhm-ək mā šī bħāl əd-dār əd-dār mā ġa-yfəhmū-k š bħāl əl-lī ta-yfəhm-ək şāhb-ək

- *On est plus à l'aise avec les copains, on se comprend. A la maison on ne nous comprend pas comme nos amis.*

[991] - Z : mā šī əl-qadiyya d ta-yfəhm-ək ta-yəbqā əawtānī mēa əl-ʔābāʔ ta-yəbqā lə-ħtiṛām ɖarūrī m lə-ħtiṛām bħāl dāba ʔanā ta-ntəm dāxəl l əd-dār mā nəqdər-š ngūl šī kəlma f əz-zənqa wəħd āxur walakinn f əd-dār wəħd āxur ka-tədxul l əd-dār dā-k əš-šī kāməl ta-tlūh-u

- *Il ne s'agit pas de se comprendre, mais il faut quand même respecter les parents. Quand je rentre à la maison, je ne prononce aucun gros mot mais je réagis autrement à l'extérieur.*

²⁶⁸ S. Terral, Les pratiques vestimentaires des jeunes, l'apparence au service de la sociabilité adolescente, mémoire de master, Université de Toulouse.2013, p.19.

La façon de parler constitue, d'ailleurs, l'outil de communication par excellence qui permet aux jeunes fassis de s'épanouir. Cette fonction communicative demeure la fonction centrale de ce parler, celui-ci est motivé par et pour l'échange d'informations dans leur vie ordinaire.

[833] - Ys: ka-thāwər bi-hā meā əd-drārī
- *C'est le moyen de communication entre les jeunes.*

Alors que la transgression verbale²⁶⁹ sert à provoquer et à offenser, elle demeure pour les jeunes le moyen de communication qui ne blesse pas et dont la manipulation est mobilisée par des liens d'affectivité.

[853] – E : w hād l-həḍṛa bīnāt-kum ēādiyya ?
- *Est-il normal que vous parlez comme ça ?*

[854] – An : ēādiyya
- *C'est tout à fait normal.*

[855] - Si : ēādiyya kā-rḍāw bihā bināt-nā ṣḥāb ēādī
- *On l'accepte entre amis sans problème.*

²⁶⁹ Nous allons développer davantage ce point dans la partie qui suit.

[856] - Ys : hād l-həḍḍa dāba bināt-nā ʿādī ylä-xəṣṣər l-ək l-həḍḍa ttā nta kā-txəṣṣər l-u l-həḍḍa ʿādī māšī b wāḥəd əṭ-ṭarīqa ʔanna-ka mēəṣṣəb bayna mmā bnādəm ylä tēəṣṣəbtī mēa-h w xəṣṣərṭi l-u əl-həḍḍa mā kā-tkun-š bhāl di-k əl-ḥāla əl-luwla
 - *La violence verbale entre moi et mes amis est réciproque, on l'utilise sans problème sans nervosité, lors d'une montée de tension le contexte change effectivement.*

Pour justifier l'usage de la violence verbale chez les sujets on peut dire à l'instar de C. Trimaille (2003 : 2) que ces expressions correspondent, chez les jeunes informateurs à une forme d'imaginaire de cité dans laquelle la fascination de la transgression est très présente. La cité est représentée ici par le quartier populaire.

[418] - E : had əl-həḍḍa dyāl-kum ʿlā-š ka-təstaəmlū-hā
 - *Pourquoi utilisez-vous cette façon de parler ?*

[419] - KH : ḥīt əl-muḥīt əl-lī ʿəš-nā fī-h ḥna-yā ṭāle-īn ʿlā had əl-həḍḍa hadi mā šī ka-nqulu-hā f dār-nā ka-təxrəž l əz-zənqa nta qəddām əm-m-ək ka-təsməe-hā
 - *C'est à cause de nos conditions de vie, ce parler on ne l'utilise pas chez nous mais quand tu sors à l'extérieur tu l'écoutes devant ta mère.*

1.3. Les parlers jeunes et le contexte urbain fassi

Pour ce qui est de la source des expressions jeunes, on observe que même si elles proviennent et existent dans les grandes villes, les jeunes fassis le nient et paraissent hautains et plus créatifs à ce sujet par rapport aux jeunes de Casablanca ; ils s'identifient comme étant la source d'un parler qui n'existe et se répand qu'à travers eux.

[450] - E : had əl-həḍṛa dyāl-kum mā ka-tʒībū-hā-š mən casa ?

- *Votre parler n'est-il pas issu de Casablanca ?*

[451] - Y : ɣnā ɣnā hḍərt-nā d əf-fāsa ka-təmšī l casa ka-təbdā mən fās ēād ka-təntašəṛ

- *Notre parler fassi on l'utilise à Casablanca, Fès c'est la source et ça se propage dans les autres villes.*

[452] - H : fās huwwa əl-lub dyāl təṭyāḥ əl-həḍṛa daba ka-ykūn-ū kazāwa ka-yʒīw ka-yəteāšṛ-ū meā əḍṛārī w kdā ta-yəteəlləm-ū mənna

- *La ville de Fès est la source de la violence verbale. Quand les jeunes Casablancais viennent chez nous il apprennent notre façon de parler.*

Par contre, certains disent que le parler jeune fassi ne se propage pas et n'est donc compris par les habitants d'aucune autre ville, ils ajoutent aussi que les locuteurs des autres villes possèdent eux aussi un langage qui les caractérise.

[1026] - Z.h : təmšī l šī mdīna mən ġīṛ fās təhḍəṛ b had əl-həḍṛa mā yfəhmū-k š šnū ta-tgūl

- *Ce parler on ne le comprend pas à l'extérieur de la ville de Fès.*

[1027] O : mā yfəhmū-k š ḥīt had əl-həḍṛa kāyna ġi f fās

- *On ne se comprend pas parce que ce parler existe uniquement à Fès.*

[1028] - Z : ka-ygūl l-ək bnādəm mfəṛwəḥ šnū hiyya mfəṛwəḥ hiyya ḥməq

- *On utilise par exemple le terme mfəṛwəḥ pour désigner un idiot.*

[1029] - E : hadi kazawiyya

- *C'est un terme provenant de Casa.*

[1030] - Z : ʔah d kaza

- *Oui.*

Le quartier²⁷⁰ joue, par conséquent, un rôle très important dans la diffusion des mots et expressions nouvelles répandus hors des milieux et des situations d'usage originels pour intégrer les pratiques langagières ordinaires de la ville.

« Chacun de ces accents génère des discours épilinguistiques spécifiques, est porté par des « figures » emblématiques et s'insère dans une territorialisation partagée qui rattache chacun d'entre eux à des quartiers ou des espaces sociaux définis » (Binisti & Gasquet-cyrus 2003 : 111).

[1063] - Z.h : dā-k əš-ši elā ḥsāb əl-ḥumāt ka-təlqā ši wāḥəd f əl-ḥuma ḥməq ka-yxərṛəž ši həḍra hi buḥdu kull ši ka-ytəbeu

- *Ça dépend des quartiers, tu trouves dans le quartier un fou qui prononce une expression comme ça qui se propage dans le milieu jeune.*

[1064] - Z : kull ši ka-yəbqā ygūl dā-k əl-həḍra šāfi ka-tʔi təqrā f əl-məḍrasa ta-tgūl-hā l šḥāb-ək ha šāḥb-ək ɡa-yəmši ygūl-hā f ḥumt-u

- *Tout le monde utilise cette expression même à l'école à partir duquel elle se répand dans les autres quartiers.*

[1065] - Z.h : ḥtā təsməɛ-hā f fās kā::məl

- *On l'entend après partout à Fès.*

²⁷⁰ Le parler jeune est désigné dans plusieurs travaux en se référant au quartier comme : langage des quartiers Gasquet Cyrus (), langue de banlieue Mikael Jamin (2007)

[1066] - O: dāba ḥətta fās ɾaha wəllāt mɾāya

- *Fès est devenue un miroir.*

[1067] - Z: wāḥəd əl-ḥəḍɾa kun-nā xəɾɾəʒ-nā-hā hi binat-nā wāḥəd l-klika hi binat-nā fās kām̩la wəllāt taqɾīban ka-tgūl-hā kām̩la nətsawfu f əs-seidiyya

- *Nous étions une clique qui a inventé une expression qui s'est propagée partout à Fès, l'expression c'est : on se voit à Saidiyya.*

Les jeunes filles semblaient rapprocher leurs pratiques langagières du style de parole masculin. Elles aussi l'emploient pour communiquer et plaisanter que ce soit entre elles ou pendant la présence des garçons contrairement aux précisions de contexte relevées par Lekha-Lemarchand (2007 : 268) : « elles avouent parler mieux » devant les garçons, et parler « *mal* », « pire que les garçons » quand elles sont entre elles ».

[1124] - Sa: ḥətta dā-k lə-ḥiɾām bənt wəld f had l'âge dyāl-nā mā ka-yəbqā š bənt təḥtaɾəm wəld kāyn-in des cas əl-lī mā təqdər š ttiyyəḥ əl-ḥəḍɾa wəllā txəşşər əl-ḥəḍɾa kimma ka-ngūlu ḥnaya b langage dyāl-nā qəddām wəld

- *A cet âge on remarque que le respect entre filles et garçons est absent. Mais il existe des cas où les filles ne peuvent pas prononcer les gros mots devant les garçons.*

[1125] - Zi: ḥnaya mā ka-nḥəşmu š la mən xalid la mən ʕumar la mən ḥasan

- *Moi et mes amies ne respectons ni Khalid ni Omar ni Hassan.*

1.4. Les parlers jeunes et les réseaux sociaux

La langue écrite a été aussi abordée dans les représentations de nos informateurs envers leur parler, il s'agit, ainsi, de ce qu'ils appellent « əl-əʁansiyya » qui est la langue de communication écrite sur les réseaux sociaux comme Facebook.

[1017] - O: kāyna əl-əʁansiyya

- *Il y a əl-əʁansiyya.*

[1018] - E: šnū hiyya əl-əʁansiyya ?

- *Qu'est ce que c'est que əl-əʁansiyya ?*

[1019] - O: huma əl-ḥurūf b l-français w nta ka-təḥdər b əl-əʁbiyya

- *C'est le fait d'écrire la darija en caractères français.*

[1020] - Z.h: had-ik lə-ktāba d l-facebook ta-ngūlu l-hā əl-əʁansiyya

- *La langue que nous écrivons sur facebook s'appelle əl-əʁansiyya .*

Par contre, la langue orale est désignée par les synonymes « lə-gžām » et « ~~ət-tərnīn~~ » indiqués dans les répliques suivantes :

[578] - E : həḍra ṭāyḥa ka-tsəmmī-w-hā ?

- *Vous l'appellez un parler sous-estimé ?*

[579] - A : həḍra ṭāyḥa lə-gžām dyāl wālū

- *Un parler sous-estimé un langage qui ne veut rien dire.*

[830] - E : had əl-həḍṛa əl-lī ka-thəḍṛ-ū binat-kum šnū ka-tsəmmiww-hā ?
- *Comment appelez-vous votre façon de parler?*

[831] - An: **lə-gžām** lə-gžām dyal-na
- *C'est notre baragouin.*

[857] - An: hada lə-gžām ~~ət-təṛnīn~~ ~~təṛnən~~ meā bnādəm hiyya təḥḍəṛ meā-h
- *C'est notre façon de parler que nous appelons lə-gžām ou ət-təṛnīn.*

1.5. Les parlers jeunes et les mots d'amour

La culture urbaine, qui voit exploser la pratique sexuelle, est pauvre en mots d'amour. De même, l'imaginaire linguistique de nos informateurs paraît défailant en ce sujet. C'est ce que confirme l'informatrice S1.

[415] - E : lə-bnāt əl-lī ka-tṣāḥb-ū meā-hum ka-yeəḥbu-kum titizāt šəntizāt
- *Vos copines sont-elles belles?*

[416] - A : mā ka-ngūlu-š titizā ḥna qlīl [...] ġzī::wla had-ik twita məzyāna
hāzza bḥāl had lə-gžām hada
- *Nous on dit vagin belle mure aux filles qu'on aime.*

[417] - S1 : hi ka-yəkdəb əlī-k ʔā xtī w əl-lāh mā ka-yqūl had əš-ši
C'est un menteur je te jure qu'il ne dit pas ça.

Chaque groupe de jeunes enquêtés donne sa propre définition au parler jeune selon la conception qu'ont ses membres et l'usage qu'ils font de ce langage. On remarque que Les représentations mises en jeu par ces jeunes envers leur langue sont des évaluations positives lorsqu'il s'agit d'un moyen de communication intragroupale

et négatives lorsqu'elles sont associées aux jugements des adultes. Pourtant, les descriptions se ressemblent du moment où ce parler est défini en l'associant à la notion d'espace. Il s'agit donc d'un langage de la rue servant d'expression et de communication, il est mis en œuvre dans des lieux particuliers, par les jeunes, pour s'instituer une identité qui fasse l'objet d'une reconnaissance par eux-mêmes, entre eux et par les autres.

2. Les fonctions des parlers jeunes

Le parler jeune semble se distinguer, comme l'affirment C. Trimaille & J. Billiez (2004), des formes traditionnelles par « un dosage différent de leurs fonctions respectives », ces fonctions, proposés par Bachmann et Basier, sont au nombre de trois²⁷¹ : la fonction ludique, la fonction cryptique, et la fonction identitaire.

2.1. La fonction identitaire

La fonction identitaire du langage jeune est comme l'indique C. Trimaille & J. Billiez permet de « construire et d'affirmer une identité générationnelle, sociale, spatiale ou ethnique. » (C. Trimaille & J. Billiez 2004 : 3)

²⁷¹ A ce sujet voir aussi C. Trimaille & J. Billiez 2004 et B. Zongo 2001

Effectivement, ce langage se déploie comme un marqueur identitaire qui vise à distinguer la nouvelle génération. Au même titre que la façon de s'habiller, la façon de parler est une marque de distinction. Cette manière de parler a pour fonction explicite la construction de l'identité jeune selon un tel processus dynamique double, qui leur permet à la fois de marquer leur appartenance à un groupe, en l'occurrence au groupe de pairs, et d'affirmer leur spécificité, leur différence par rapport aux autres.

« Ce sont de véritables actes d'identité correspondant à un processus qui comprend à la fois un mouvement d'identification (appartenance à un groupe) et un autre d'identisation (affirmation d'une spécificité) »²⁷².

Les locuteurs des répliques suivantes disent que la façon de parler détermine l'identité des groupes de jeunes. Par exemple, les Fassis ne parlent pas comme les Casablancais et ne les comprennent pas et vice-versa.

[832] - An: əl-luğa dyal-na lə-gžām

Notre langage c'est le baragouin.

[870] - An: casawā hḍərt-hum būḥəd-hā casawā lā žā-w ɛəd-nā hnā-ya ḥna nləebū-hā ɛlī-hum ʔilā mši-nā ḥnā ɛawtānī yləebū-hā ɛlī-nā ta-yeərfū-k fāsī ta-yətsiyyəf-ū ɛlī-k

- Les casablancais parlent différemment, quand ils viennent chez nous on se vante de notre parler devant eux, et ils font la même chose lorsqu'on se retrouve chez eux.

²⁷² J.P. Goudaillier, Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 62.

[1082]- Z: hiyya b ən-nəsba ma binat-na ta-yəḏḏəb-nā əl-ḥāl
- *L'usage de ce parler nous satisfait.*

2.2. La fonction ludique

Associée à une dimension pédagogique²⁷³, la fonction ludique est à replacer, d'après D. Lepoutre 1997, dans un ensemble plus vaste de pratiques linguistiques courantes (calembours, charades, devinettes...) qui n'appartiennent pas à la culture des rues mais relèvent d'un plaisir et d'une jouissance du verbe. Cette fonction est pour B. Zongo utile « pour détendre l'atmosphère dans des situations de crispation et de tension »²⁷⁴

De même, nos jeunes informateurs utilisent leur façon de parler pour créer l'ambiance et s'amuser loin des angoisses que peuvent provoquer l'école, la famille ou les adultes en général.

[302] - E : had əl-həḏḏa əlāṣ ka-təstəḏḏml-ū-hā binat-kum ?
Ce parler pourquoi l'utilisez vous ?

[303] - Si : bāṣ nəḏḏāṣṣ-u
- *Pour s'amuser.*

²⁷³ La dimension pédagogique dont parle D. Lepoutre 1997 concerne les jeux qui offrent aux usagers une compétence au niveau linguistique

²⁷⁴ B. Zongo, « Circulation diatopique de l'argot : l'exemple ivoiro-burkinabè », in Documents de travail, XIII-XIV, Centre d'argotologie, Paris V, 1992, pp : 213-222.

[306] - E: bġīt ġī nsəwwəl-kum əla had əl-həḍṛa šnu ka-təənī li-kum had əl-həḍṛa

- *Je veux seulement savoir que veut dire ce parler pour vous ?*

[307] - A: had əl-həḍṛa ki mmā gul-nā mḍāsṛa

- *Ce parler est une sorte de plaisanterie.*

[1083] - Z.h: ta-təxləq l'ambiance

- *Ça crée l'ambiance.*

[1205] - Ou: həttā bāš nḍḍéfoula-w šwiyya lā həqqāš stress d l-mtiḥān lā ylāha yla əl-lāh muhəmməd ɾasūl əl-lāh

- *C'est pour se défouler car on est stressés par les examens.*

2.3. La fonction cryptique

La fonction cryptique s'exerce dans le cadre de l'école et dans les rapports avec les adultes dans le but de ne pas se faire comprendre par les autres. Autrement dit, pour voiler le contenu d'un discours, le contenu voilé peut être une critique, une moquerie, un éloge ou un secret de groupe.

Dans le contexte jeune français, on utilise comme langue du secret le verlan. En voici un exemple : « Avec les profs, on parle à la « soutenue », mais quand un keum (mec) de la téci (cité) se fait serré par les kisdés (policiers), il parle ascom (comme ça), parce que les flics ne captent que deux ou trois mots» (D. Lepoutre 1997 p. 155).

La fonction cryptique devient primordiale dans les situations défensives pour se moquer de quelqu'un. Elle se produit grâce à des transformations du langage, le javanais dans notre cas, ou l'usage de langues étrangères.

[834] - An : kāyn l-haws təxšār l-həḍra b l-haws mā yfəhm-ək š
- *Il y a aussi le javanais, on dit des gros mots en utilisant le javanais.*

[846] - An : məllī ta-ykūn-ū šī wəḥd-īn fāhm-īn əl-hawsiyya dyāl-ī bhāl daba hada gāləs ḥdā-nā ġa-nəbqā-w nətnāmā-w elī-h w ka-nḍəḥku l-u f wəžh-u w huwwa mā fāhəm wālū ḥna ta-nsəbbu fī-h w huwwa mā ta-yəḍrī-š
- *On utilise généralement le javanais avec des personnes qui le comprennent, par exemple on va le pratiquer moi et mon ami pour se moquer d'une autre personne qui ne le comprend pas et ne sait pas que nous sommes entrain de l'insulter.*

Le javanais est surtout utilisé par les jeunes filles pour crypter le langage quand il s'agit de parler de leurs relations amoureuses avec les garçons devant les autres.

[1145] - E : ka-thəḍru b əl-hāwsiyya
- *Vous utilisez le javanais?*

[1146] - Sa : ḥna binat-nā ḥna mā nhəḍru š b əl-hāwsiyya walakinn yla kān šī ḥədd ḥda-nā mā bgī-nā-h š yəḗrəf šnu ka-ngūlu ka-nhəḍru b əl-hāwsiyya
- *On ne pratique pas le javanais lorsqu'on est seules, on ne l'utilise que lorsqu'il y a un étranger qui ne doit pas comprendre ce que nous disons.*

3. Le genre dans les représentations linguistiques de nos informateurs

La thématique du genre²⁷⁵ apparaît fortement comme un concept guidant nos pratiques. Ainsi, la plupart de nos interactions sont imagées par la connaissance de notre propre genre et par l'attribution qu'on en fait aux autres.

« Gender is so deeply engrained in our social practice, in our understanding of ourselves and of others, that we almost cannot put one foot in front of the other without taking gender into consideration » (S. Kiesling, 2007 : 655).

« Le genre est donc profondément ancrée dans notre pratique sociale, dans notre compréhension de nous-mêmes et des autres, c'est pour cette raison que nous ne pouvons pas entrer en interaction l'autre sans prendre en considération le genre.' »

De ce fait, le genre naît de la collaboration entre l'individu et le social, il s'agit d'un accomplissement identitaire en cours, d'une interaction entre l'individu et les différentes communautés auxquelles il appartient.

La divergence entre les sexes à l'âge de l'adolescence, supposée biologique, est produite par le système social dont les acteurs, qui sont soit des adultes soit des pairs, participent au sein de la communauté dans l'application de la différence.

²⁷⁵ Nous n'aborderons pas ici la distinction souvent présentée entre sexe et genre.

De même, les différences éventuelles dans le langage²⁷⁶ en fonction du genre sont construites socialement et le genre s'accomplit, s'affirme en discours. Cependant « le genre n'est pas réductible à deux catégories sociales séparées et homogènes : hommes ou femmes peuvent différer dans leurs pratiques langagières de multiples manières mais il existe aussi beaucoup de pratiques communes, convergentes » (A. Barontini & K. Ziamari 2009 : 154-155).

On retient alors que la question du genre est une conception socialement élaborée qui différencie les pratiques masculines des pratiques féminines sans négliger les pratiques communes qui peuvent être réalisées aussi par les hommes que les femmes.

« Le « genre » est un des facteurs de « contexte » qu'une personne amène en interaction et qui peut être rendu pertinent comme une réussite interactive au moyen de certaines actions verbales et non-verbales, c'est une part de notre construction identitaire et culturelle, celles-ci présentant toujours de multiples facettes.

Il faut ainsi prendre en compte la diversité des répertoires à la disposition d'une personne et la diversité des situations d'interactions. » (A. Barontini & K. Ziamari 2009 : 155).

²⁷⁶ L'étude du genre en rapport à la langue était monopolisée par des travaux fondés sur la différence sexuelle de la langue, reconnaissant d'une part un parler féminin et un parler masculin, d'après (Barontini & Ziamari 2009).

3.1. La masculinité

S. Kiesling (2007 : 655) souligne que l'homme et la masculinité sont deux concepts différents, les hommes ne sont pas tous masculins, et tous ce qui est masculin ne réfère pas nécessairement à un homme. Etre homme c'est être corporellement identifié comme tel, généralement sur la base des organes génitaux ; cependant, la masculinité est socialement construite.

Retenons ce que le sociologue conclut à propos de la masculinité :

« Masculinity is defined as social performances which are semiotically linked (indexed) to men, and not to women, through cultural discourses and cultural models ».

« La masculinité est défini comme les performances sociales qui sont liées sémiotiquement (indexé) aux hommes, et non aux femmes, à travers des discours culturels et modèles culturels. »

Mais au moment où les traits référant au masculin ne sont pas spécifiés, la nature de la masculinité peut donc différer. De plus, la masculinité est située dans la connexion entre les performances sociales et les discours culturels. On peut ainsi envisager des hommes non-masculins et des femmes masculines parce que la masculinité est une manière de mettre en œuvre, d'accomplir des pratiques sociales pour les autres comme pour soi.

De même S. Kiesling (2007 : 655-656) confirme en disant :

Masculinity is a quality or set of practices (habitual ways of doing things) that is stereotypically connected with men. The 'stereotypically' is important in that

sentence, because a quality or practice need not actually be performed by any particular man to be associated with masculinity. Nor need it be exclusively done by men. In fact, women may engage in a certain practice equally as much but because this practice is stereotypically associated with men, it is either not noticed or censured ».

« La masculinité est une qualité ou un éventail de pratiques (manières habituelles de faire les choses) qui sont associés de manière stéréotypique aux hommes. La ‘manière stéréotypique’ est importante dans cette phrase, parce qu’une qualité ou pratique n’a pas nécessairement besoin d’être accomplie [performed] par aucun homme en particulier pour être associée à la masculinité. Il n’y a pas non plus nécessité qu’elle soit le fait exclusif des Hommes²⁷⁷. En fait, les femmes peuvent elles aussi réaliser certaines pratiques dites masculines, mais vu que ces pratiques sont associés de façon stéréotypique aux hommes, elles seront, donc, critiquées. »

En s'intéressant ainsi au côté performatif de la masculinité, S. Kiesling (2007 : 657) s'interroge sur les différences entre hommes et femmes dans leurs actes langagiers. Il conclut, par conséquent, qu'il existe des masculinités multiples construites à partir des discours culturels de chaque société.

« cultural discourses encompass not only ideas, concepts, and values of a society, but also the institutions and practices that are intimately tied to and mutually reinforcing of those ideas » S. Kiesling.

²⁷⁷ Traduit par A. Barontini et K. Ziamari (2013)

« Les discours culturels englobent non seulement les idées, les concepts et les valeurs d'une société, mais aussi les institutions et pratiques qui y sont intimement liés et qui les renforcent mutuellement »

Ainsi, au cours de notre enquête de terrain, nous avons affaire à une jeune fille qui revendique une masculinité langagière en fonction de ses représentations vis-à-vis de celle-ci, et qui présente des attitudes masculines comme l'affirment nos informatrices qui la désignent par les expressions « *əzrī əd-duwwār* » (le mec du quartier), « *əl-gəzzār* » (le boucher), « *xāy widād* » (frère Ouidad), « *l-videur d əl-qisəm* » (le videur de la classe) qui sont tous des attributions propres aux personnes de sexe masculin dans le contexte marocain.

[1254] - Sa: *lā hadi ka-ngūlu l-hā əl-gəzzār ka-ngūlu l-hā ʔa xāy widād əlā ḥsāb dīma lābsa kiṭmāt lābsa sṛāwəl kaskiṭa mā ka-təlbəs š ʔayy ḥāʒa əṣ-ṣāk əmmər-hā mā həzzāt-u ʔaṣlan əš-šəxsiyya dyāl-hā māyla l əd-dṛārī*

- *On appelle celle-ci le boucher, ou frère Ouidad parce qu'elle porte souvent un survêtement, un pantalon et une casquette ; elle ne s'habille pas comme nous les filles. Elle n'a jamais porté un sac-à-main ; elle a un caractère masculin.*

[1255] - Zi: *hadi əzrī əzrī əd-duwwār hada huwwa l-videur d əl-qisəm*

- *Elle ressemble à un mec c'est le mec du quartier, le videur de la classe.*

La locutrice Ou se montre fière de son paraître, elle répond ainsi à la question de l'enquêtrice en donnant une image de soi relative à la masculinité tel qu'elle est perçue dans les discours culturels marocain. En effet, elle parle comme un mec, elle joue au football et porte des vêtements de garçons.

[1256] - **Sa** : w ka-yæžəb-hā l-ḥāl mā šī mā ka-yæžəb-hā š l-ḥāl

- *Elle aime ce caractère masculin.*

[1257] - **E** : ka-thəḍṛ-i əl-həḍṛa d əd-dṛārī ?

- *Tu parles comme un garçon ?*

[1258] - **Ou** : ʔāh əlā ḥsāb

- *Ça dépend de la situation.*

[1259] - **Ka** : ka-tgūl li-yya fin ā əšīrī

- *Elle me dit : « ça va mon pote ? »*

[1260] - **Ou** : fī::n ā əšīrī qšīta::

- *« ça va mon pote ? »*

[1261] - **Sa** : tələəb kura

- *Elle joue au football.*

[1262] - **Ou** : nətləə l ət-tiṛān déplacement

- *Je pars au stade.*

La jeune fille affirme qu'elle emploie le parler « masculin » avec des filles et des garçons, mais les sujets qu'elle aborde varient selon le contexte. Ainsi, avec les jeunes garçons elle parle des matchs de football, et avec les filles elle discute des sujets propres au sexe féminin.

[1263] - **E** : šnū ka-tqūl-i bḥāl hakka l lə-bnāt

- *Qu'est ce que tu dis à tes copines?*

[1264] - Ou : ta-nəhdəṛ mēa-hum bḥāl la ṛā-hum dəṛṛiyyāt ēādī w mēa əd-dṛārī mnīn ta-nkūn mēa əd-dṛārī ʔa fīn ʔa xūya ʔa kdā ka-nəhdəṛ mēa-hum bḥāl li ka-yəhdəṛ mēa-hum šī dəṛṛī ka-nəžbəd mēa-hum muwḏūe kuṛa šət-ti di-k əl-fəṛqa šnū dārət wāš ġadi déplaça ġa-ṭlə l ət-tirān

- *Je leur parle comme on parle aux filles. Mais avec les garçons je parle comme un mec ; on aborde les sujets de football, des matchs que nous avons regardé ; je leur dis : « ça va mon frère? Vous allez vous déplacer pour voir le match? »*

Du moment où nous n'avons pas abordé les raisons ni les fonctions de l'usage du parler masculin avec Ou, il nous semble qu'en tant que jeune, cet usage et cette appropriation du caractère masculin fait partie de la construction identitaire de Ou vis-à-vis du groupe de pairs et du milieu social où l'on observe une valorisation de la masculinité. Ce qui contredit les propos de A. Barontini & K. Ziamari (2012 : 158) qui associent l'usage du parler masculin au rapport de domination qui peut s'instaurer entre la femme et ses collègues hommes dans un milieu professionnel rude et pénible.

Contrairement à cette appropriation du langage, nous avons pu relever une autre pratique efféminée que nous allons aborder dans la partie réservée à la virilité

4. La violence verbale

La mise en scène du soi jeune passe principalement par la violence verbale. « les jeunes ? ils parlent pas les jeunes, ils font que s'insulter » (I. Léglise, 2008 : 4).

« La violence verbale fulgurante est une montée en tension contextualisée qui peut se décliner à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...). Chacune de ces étapes est elle-même

marquée par des déclencheurs de conflit matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, déni, insulte...) à visée de domination » (B. Fracchiolla, C. Moïse, C. Romain et N. Auger, 2013 :12)

Au moment où, au Maroc, on observe dans les échanges plus publics l'usage des termes de l'arabe classique ou des termes français²⁷⁸ pour parler de nombreux termes attachés au fonctionnement du corps (féminin ou masculin) ou de l'acte sexuel, on voit que les jeunes viennent transgresser ces normes et introduire tous ces termes de l'arabe marocain, associés à la notion de vulgarité, dans leurs parlers.

A travers une analyse des expressions vulgaires dans le corpus nous allons essayer, donc, de répondre aux questions suivantes : la violence verbale est-elle associée toujours à la montée en tension évoquée dans la définition ? Comment et pourquoi les informateurs procèdent à cet usage ? Quelle est la fonction de la violence verbale dans les pratiques linguistiques des jeunes à Fès ?

²⁷⁸ On utilise généralement soit des périphrases, des métaphores ou des tournures indirectes pour désigner des expressions qui sont dressées comme tabous et seront alors suivies du terme *ħašak* « sauve ta face » (Cheikh & Miller 2011 : 8)

4.1. Manifestations de la violence verbale dans les parlers jeunes

Plusieurs études, dont on peut citer (Trimaille 2003, W. M. T. Parco 2006, Podhorná-polická 2007, I. Leglise & M. Leroy 2008, C. Moïse 2011, Barontini & Ziamari 2015, Y. A. Gomaa 2015), s'accordent sur la dimension de la transgression verbale dans les parlers des jeunes. Ainsi, on retrouve toujours une dimension transgressive qui repose sur des formes choquantes et contraires aux règles sociales sollicitées. En effet, trois domaines sémantiques marquent cet usage tabou : le sacré (la religion), les excréments (la scatologie) et la sexualité²⁷⁹. Parallèlement, les adultes ont du mal à l'accepter et sentent que ces parlers constituent une vraie menace envers leur langue légitime.

De même, les parlers jeunes à Fès se caractérisent par une forte transgression des tabous et de l'ordre social, plus que par la transgression de normes linguistiques.

[79] - E : bğīt anā nsəwwəl-kum ġi ɛəl-həḍṛa əl-lī ka-thəḍṛ-ū bi nat-kum

- *Je veux savoir quelle est votre façon de parler entre vous ?*

[80] - R : waxxā nxəṣṣru əl-həḍṛa

- *On peut utiliser la transgression verbale ?*

²⁷⁹ A. PODHORNÁ-POLICKÁ, Peut-on parler d'un argot des jeunes : Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno), thèse de doctorat en linguistique, Université Paris 5, 2007, p.146.

On voit donc qu'à la première demande de l'enquêtrice sur les représentations des jeunes vis-à-vis de leur parler ces derniers abordent spontanément la violence verbale.

[282] - F : déjà les jeunes kã::mlin ka-yxəşş-ru əl-həḍra
- *Tous les jeunes transgressent le parler.*

[284] - F : ɖarūrī ɡa-txəşşəɾ əl-həḍra hit fin mmā mšīt-i ɡa-txxəşşəɾ əl-həḍra ɡa-təɡləs mɛa šī wəḥd-īn ɡa-yxəşşəɾ-ū əl-həḍra tā nti txəşşəɾ əl-həḍra
- *Il est impératif de transgresser le parler dans notre contexte, parce que la violence verbale ça se pratique partout. Si tu fréquentes des personnes qui transgressent le parler, toi aussi tu va le transgresser*

[1097] - Sa : ḥna ka-nhəḍru b wāḥəd l-langage mā šī soutenu ka-nhəḍru ɛādī yəni ka-nqəḍru nhəḍru b wāḥəd əṭ-ṭarīqa bḥal
- *On n'utilise pas le langage soutenu pour s'exprimer, on parle d'une manière comme...*

[1098] - Zi : les gros mots
- *On dit les gros mots*

Les gros mots sont utilisés dans et avec le groupe social de pairs et il n'est pas exploité avec quelqu'un qui lui est extérieur, les adultes entre autres, puisqu'il s'agit de respecter les autres acteurs de la société.

[87] - R : hi ḥna ḥšəm-nā mənən-ək
- *Tu nous intimide par ta présence.*

[1055] - Z: b ʔabīet əl-ḥāl ġī ḥna ḥtaṛəm-nā-k w mā qəddī-nā-š ngūlu-hā ḥīt kūn
 kunnā dāba gāls-īn mā binat-nā kūn ɾā-h mā kāyən ġī di-k əl-ḥəḍṛa ɛawtani
 - *Bien sûr, mais on ne peut pas les prononcer par respect à toi, mais entre nous on
 n'utilise que les gros mots.*

Nous insisterons tout particulièrement dans l'analyse de l'usage de la violence verbale, dans les interactions de nos informateurs, sur la nécessité d'examiner le contexte d'occurrence pour la construction du sens des énoncés, ainsi il paraît que : savoir évaluer la portée d'un énoncé dépasse en effet largement la simple analyse de sa valeur lexicale. Les critères contextuels sont primordiaux, et c'est là qu'intervient la notion de communauté :

« une communauté, dans notre approche linguistique, est avant tout la connaissance partagée d'un certain nombre de codes, incluant choix lexicaux (registres etc.), syntaxiques, prosodiques et pragmatiques. Mon groupe m'englobe, j'y interagis avec mes pairs, et la cohésion de notre « tribu » se fait aussi bien dans la paix que dans le conflit, puisque le conflit nous regroupe contre l'Autre – celui qui ne parle pas comme nous – celui qui ne va pas dans notre sens. »²⁸⁰ Les mots du sexe et la présentation de soi

Les mots transgressifs les plus utilisés actuellement dans le terrain fassi sont ceux liés à la sexualité, les jeunes sont particulièrement inventifs dans ce domaine de

²⁸⁰ D. Lagorgette, « Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit) dans langage et société n° 136, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p.47.

l'injure sexiste essentiellement péjoratives à l'égard de la gente féminine ainsi que des homosexuels que ce soit en France²⁸¹, en Amérique²⁸² ou au Hong Kong²⁸³.

L'usage de ce type d'expressions s'explique par l'entrée symbolique puis pragmatique dans la vie sexuelle, qui demeure l'un des enjeux majeurs de la période que traversent les jeunes sujets. Avant d'être concrétisée en relation ou en acte, la sexualité est d'abord une réalité discursive qui concourt au franchissement du seuil de l'adolescence.

En effet, la mise en mots de la sphère sexuelle par les jeunes sujets constitue un reflet qui permet d'approcher leurs représentations et leurs attitudes à son égard. Celle-ci se manifeste dans les parlers jeunes en France à travers des termes qui font partie d'un registre spécialisé comme « vulve, pénis » ou des mots appartenant au registre familial « tocha, zizi, bouillav ». Mais plus encore les termes référant à la sexualité reposent sur des formes ressenties comme grossières et crues qui servent à transgresser l'interdit sexuel.

(Gomaa, 2015 : 104) illustre ces formes transgressives en citant plusieurs exemples dans son article sur le genre et l'argot des jeunes en Arabie saoudite il note ainsi :

²⁸¹ C. Trimaille 2003, I. Darrault-harris, 2002, I. L_eglise, M. Leroy 2008, C. Moïse 2011.

²⁸² D. Cameron, 1992

²⁸³ W. M. T. Parco, A sociolinguistic study of youth slanguage of Hong Kong adolescents, thèse de doctorat en sociolinguistique, Université de Hong Kong, 2006.

« Terms describing women and their sexual body parts includes, among others, *لحمة* /laḥma/, 'beautiful woman', *سنة* /sanʿa/ 'stunning woman' [...]. »

« les termes décrivant les femmes et leur organes génitaux incluent les mots chair, belle femme, femme étonnante.. »

« In addition, there are some terms that describe women behavior (e.g. *بونية* /būya/ 'lesbian', *سلوكة* /ʃalwaka/ 'slut', [...]) Moreover, woman's vagina was referred to *فق* /faḡ/, and *أحر* /ʔaḥar/. »

« Il y existe aussi certains termes qui décrivent le comportement sexuel des femmes comme : lesbienne, salope [...] vagin »

« Examples of the terms and expressions describing sexual intercourse and male sexual body parts include *افشش* /affif/ 'touching another person's tongue, i.e. French kiss), [...] *لاهابها* /laḥabha/ 'He had sexual intercourse with her', *أعطيك شبر من لحمي*, aṭtik šibr min laḥmi/ 'I want to have sex with you', »

« d'autres exemples décrivant les rapports sexuels et les organes génitaux du corps masculin comprennent les expressions : toucher la langue d'une autre personne c'est-à-dire embrasser, il a eu des rapports sexuels avec elle, je te donne une partie de mon corps qui veut dire j'ai envie de faire l'amour avec toi. »

Dans le même sens W.M.T. Parco (2006 : 21) affirme :

« one of the salient features of slang among American college students is that it bears a very strong colour of sexual implication about genital organs and sexual practices »

« l'un des traits saillants de l'argot des jeunes collégiens en Amérique est qu'il se manifeste par une très forte implication des organes génitaux et des pratiques sexuelles »

Nous allons donc essayer d'analyser ces mots, dits vulgaires, tel qu'ils se réalisent dans les énoncés de nos informateurs et de les regrouper selon les thématiques auxquelles ils réfèrent, ainsi que les fonctions qu'ils remplissent dans leurs interactions.

4.1.1. Les organes génitaux

En évoquant les organes génitaux féminins les jeunes garçons draguent ou décrivent par métonymie les belles filles c'est ce que (Podhorná-polická 2007 : 325) appelle la banalisation du signifié en donnant l'exemple tchèque « mrdna » qui pourrait être au départ très bien traduisible par « une bonnasse ». Or, cette expression s'est banalisée et signifie chez les sujets tchèques le terme générique « fille ». De même le terme « ṭbā::bən » dont le sens littéral est chatte s'est banalisé pour renvoyer, par métonymie, aux belles filles dans les extraits suivants :

[399] - E : ki dayṛ-īn had lə-bnāt əl-lī ka-ṭṭəllə-ū ?

- *Comment sont les filles avec qui vous partez ?*

[400] - R : hā nti šūf-ī kāml-īn qḥāb had-ū

- *Comme tu vois ce ne sont que des putes.*

[401] - E : lā m ən-nāḥiyya d əz-zīn ?

- *Je veux dire est ce qu'elles sont belles?*

[402] - Si : ʔbā::bən

- *Ce sont des chattes.*

[403] - E : ki f-āš ʔbābən

- *Qu'est ce que tu veux dire par chattes?*

[404] - KH : mā mænā kəlmət ʔabbūn əs-sdər huwwa hadā-k la taille fəsra

- *Qu'est ce que ça veut dire chatte ? C'est-à-dire des filles avec de jolis seins et un beau corps.*

De même, pour désigner ou décrire un beau mec, les filles font appel à l'organe génital masculin.

[366] - E : yla šətti šī bənt zwīna šnu ġa-tqūl l-hā

- *Si vous voyez une belle fille comment l'appellerez vous ?*

[368] - R : fā-š ta-nšufu šī bənt ka-nətkalā-w fi-hā ka-ngūlu oh šū elā ʔəbbūn fā-š ta-yšufū-na huma ta-tkalā f šī dərri ta-ygūlu oh elā zəbb

- *Quand on voit une fille qui nous plaît, on lui dit : « oh regarde! quelle chatte ! » Quand on plaît aux filles, elles disent : « quel pénis! »*

L'organe sexuel féminin est utilisé par nos informateurs même pour insulter, il s'agit en général de fausses insultes en association à la mère et parfois à la religion.

[211] - A : əl-lā yənəəl əʔ-ʔəbbūn d mḥə-k

- *Que le vagin de ta mère soit maudit.*

[240] - A : wāš daba lə-qhāb ta-ygūl-ū l hum hakka səmhī l-nā l əṭ-ṭəḃūn d əm-
 mək yəneəl dīn əṭ-ṭəḃūn d əm-mək-um ā lə-qhāb ā əz-zwāməl
 - *Est-ce qu'on parle aux putes comme cela ? On leur dit excuse nous vagin de ta
 mère, maudit soit le vagin de vos mères putes et pédés!*

Les organes génitaux féminins ont été énoncés souvent par le locuteur H qui
 est de sexe masculin pour décrire son corps qui ne comporte aucun de ces organes.

[201] - H : wa rxi l-i m bəzzūlt-i rānī ɛa ɖayfa:::
 - *Lâche-moi le sein, je ne suis qu'un invité.*

[369] - H : daba hi şəbr-ū ka-tləbs-i əl-mini w dxəlti bħāl daba l əl-ħmmām
 xəwwrāt l-i ṭəḃḃūn-i wəḥda dərṭ l-hā arrête.
 - *Attendez un peu ! Quand tu portes une mini-jupe et tu rentres par exemple au
 bain maure, une d'entre elles me touche le vagin et je lui dis arrête !*

Enfin, on voit que les jeunes chantent tous les organes génitaux féminins et
 masculins dans la rime suivante :

[278] - H : šieāru ḥū:::matinā zəbb qəlwa tərma ṭəbbūn zəbb qəlwa tərma ṭəbbūn
 ʔa l-bəzzū:::la ʔa l-bəzzū:::la
 - *Notre slogan est : pénis, testicule, fesses, vagin, pénis, testicules, fesses, vagin et
 le sein et le sein.*

4.1.2. L'acte sexuel :

Le sens de possession sexuelle est, comme le souligne C. Trimaille (2003 :
 268), souvent actualisé dans des énoncés contenant des axiologies péjoratives

adressées à valeur offensive ou rituelle [...] dont la valeur pragmatique en contexte peut osciller entre un refus, une marque de connivence, une interjection et une insulte personnelle. C'est le cas de l'exemple suivant :

[845] - Si : ǵa-ngūl māl əṭ-ṭəbbūn d əmm-ək ā wəld əl-qəḥba ʔa n-nūḍ nəḥwi
l-ək əmm-ək ǵa-nəṭī-hā l-u face
- *Je dirai: « qu'est ce que tu as fils de pute, je vais baiser ta mère ! » je vais
l'insulter face à face.*

Par contre, cette possession est vue par d'autres informateurs, qui s'y vantent vis-à-vis de leurs pairs, comme une marque de virilité acquise dans le quartier populaire.

[331] - A : ʔanā wəld mūlāy əbd əl-lā l əṭ-ṭəbbūn d əm-mə-k ylä qəddī-ti ʔāʔi ʔa
nəḥwī-k
- *Je suis issu du quartier Moulay Abdellah vagin de ta mère si tu peux venir, je
vais te baiser.*

[389] - KH : w kanətaɾfu bi-hā sīdī bujīda fī-hā hi əl-ḥuwwāyā mulāy ε əbd əl-
lā:: əl-quarantechi::nq x əllī-nī ūd aɾʔi::s cen ʔ ə::ɾ hī əz-zwāməl mā kāyən-š əl-
lī ka-ynəwwəḍ ʔāʔi l əʔ-ʔnānāt ʔā bnādəm ka-ÀḍəɾBu f əl-ḥīṭ u mā ka-yəWaʔ-š
- *On en est fiers, aux quartiers Sidi Boujida Moulay Abdellah et le quartier
quarante cinq, il n'y a que des hommes qui baisent mais au quartier Narjis et au
centre de la ville, il n'y a que des pédés.*

L'acte sexuel est aussi utilisé pour plaisanter avec un copain et créer une certaine ambiance dans le groupe.

[99] - A : matalan matalan hāwwa ykūn ḥiwār b-īnī w b-īn sāḥbī ʔa fē::n ā lə-
ešīṛ labās mā ban l-ək š ɾədwān mā šətt-ū š škūn ɾədwān əl-lī ḥwā-k ā wəld əl-
qəḥba əl-muhimm hada dəḥk

- *Par exemple dans une discussion entre moi et mon copain, je parle comme ça :
« où est tu mon pote ? Ça va ? tu n'a pas vu Redouane ? Quel Redouane ? Qui t'a
baisé fils de pute ». C'est une plaisanterie.*

En ce qui concerne les variantes lexicales utilisées, en matière sexuelle, par les pairs, on conclut que ces dernières vont souvent dans le sens d'une réduction du sexe féminin à un objet sexuel passif, toujours patient d'une action dont l'homme est agent »

[270] - A : ʔana ḥuwwāy šəṛṛāb ʔatāy

- *Moi, je baise et je bois le thé*

[271] - E: ki fāš

- *Comment ?*

[272] - A : ka-nəḥwī w ka-nəšṛəb əli-hum ʔatāy ka-nəḥwīw fābūr bī::likī

- *Je baise et je bois le thé après, c'est-à-dire que je baise gratuitement.*

5. Virilité et virilisme dans les parlers jeunes fassis

5.1. Les jeunes et la virilité

Les services sexuels commencent dès le jeune âge d'après Welzer-lang qui parle de ce que l'on appelle la maison des hommes.

« Dans cette maison des hommes, à chaque âge de la vie, à chaque étape de la construction du masculin, est affectés une « pièce » – une chambre, une cave, un café ou un stade. Bref, un lieu où l'homosocialité peut se vivre et s'expérimenter dans

le groupe de pairs. Dans ces groupes, les plus vieux, ceux qui sont déjà initiés par les aînés, montrent, corrigent et modélisent les accédants à la virilité. Une fois quittée la première pièce, chaque homme devient tout à la fois initiateur et initié ». (Welzer-lang 2002 : 13)

Faire marque de virilité est, par conséquence, un phénomène prédominant dans le milieu jeune, d'ailleurs notre corpus en témoigne que ce soit à travers le langage ou les attitudes de quelques sujets.

À l'encontre de la virilité, il y a l'homosexualité dont témoigne le locuteur R dans sa réplique :

[305] - R : šət-ti les jeunes d had əl-wəqt kāməl šət-ti gāe əl-lī tɛərf-ih mā məbli
mā ta-ydiṛ həttā šī hāža ənd-u bəlyə əl-lā yəfu elih ɛərfi-h zāməl
- *Tous les jeunes de cette époque, tu sais que si tu connais quelqu'un qui n'est
accro à rien et ne fait rien sache bien qu'il est pédé.*

D'après Welzer-lang la prison, constitue « un segment particulier de la maison des hommes, les jeunes hommes, [...] qui refusent de se battre, voire ceux qui se sont fait prendre à violer des dominées, sont traités comme des femmes, appropriés sexuellement par les « grands hommes » que sont les caïds, rackettés, violentés. Souvent même, ils sont tout simplement mis en position de « femme à tout faire »²⁸⁴

²⁸⁴ D. Welzer-Lang, « Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France », *Vel en jeu*, Paris, 2002, p. 18.

La prison demeure le lieu par excellence des crispations virilistes entre les hommes pour raison, d'une part, de l'absence des femmes et, d'autre part, des conditions pénibles où séjournent les prisonniers, comme l'affirme un de nos informateurs :

[355] - **A** : had əš-ši žārī bī-h əl-ɛamal

- *Cela se pratique souvent.*

[356] - **E** : had əš-ši kāyən tā f əl-ħəbs

- *Cela se pratique même en prison.*

[357] - **Si** : ʔayy wāħəd ka-yədxul l əl-ħəbs ždīd ka-yə gləs əl əl-qəʔea

- *Tous les nouveaux prisonniers sont sodomisés.*

Le caractère homosexuel est attribué selon nos informateurs à la personne passive qui subit l'acte sexuel. Cette personne est considérée donc comme une fille soumise à la force de celui qui est considéré comme viril.

[349] - **KH** : kāyna əl-lī əl-məʔnā dyal-hā əd-dəʔrī bħāl əl-bənt w kāyna əl-lī hi hədʔa kāyən əl-lī zāməl vɾai mbənnət

- *Il y a le mot qui signifie que le garçon se comporte comme une fille sexuellement, il y a des personnes à qui on le dit sans l'être et il y a des gays efféminés.*

[756] - **Si** : mħətwən mbənnət

- *Gay, qui ressemble aux filles.*

D'ailleurs, la virilité porte un sens double : le premier sens renferme les attributs sociaux associés aux hommes, et au masculin. Le deuxième désigne la forme

érectile et pénétrante de la sexualité masculine. Ces deux significations se rassemblent dans la définition de d. WELZER lang :

« La virilité constitue l'attribut principal des hommes, des garçons, dans leurs rapports au monde, aux femmes et aux hommes, à travers les rapports sociaux de sexe. Les rapports sociaux de sexe organisent les représentations et les pratiques des hommes et des femmes en les constituant comme hommes et comme femmes dans des relations de pouvoir asymétriques et hiérarchisées, ce que Bourdieu appelle la violence symbolique (1998). [...] Le fait de désirer des femmes, des hommes, ou les deux, n'est pas en cause. La manière de le faire et/ou de l'imposer, oui ! » (D. Welzer lang 2002 p.11)

Ainsi, ce virilisme se traduit, parfois, par les bagarres continues, la survalorisation de la force, le fait de marquer son territoire par l'insulte ou l'intimidation permanentes, etc.

[231] - A : ka-yṭṭiyyəḥ əl-həḍra l əṭ-ṭəbbūn d əm-mu mā xəşşu š yṭṭiyyəḥ əl-həḍra
əz-zāməl əl-lī wəld-u ʔanā ka-nəḥwī žūž drāṛī b-ḥāl-ək
- *Tu dis les gros mots vagin de sa mère, il ne doit pas dire les gros mots fils de
pédé, moi je baise deux garçons comme toi.*

Le virilisme s'exerce aux dépens de certains hommes (les plus faibles ou ceux qui ne désirent pas ou n'arrivent pas à prouver leur force, leur virilité..... et de l'ensemble des femmes.

[547] - H : ka-yəḥwī-nī hi ʕalī

- *C'est Ali qui me baise.*

[548] - A : mēa ka-nkūnu nāes-īn f nāmūsiyya wəḥda dəgyā ka-yəstəsləm l-ī
- *Surtout lorsqu' on partage le même lit, il se soumet facilement.*

Il faut rappeler que A est considérée comme nous l'avons déjà montré en tant que chef ou leader du groupe, alors que H parle d'une manière efféminée.

Dans le même contexte, on voit que les jeunes fassis s'identifient par rapport aux jeunes des autres villes comme les personnes les plus courageuses et les plus viriles.

[462] - KH : ka-ygūl-ū hada žəmhūr maṣṣāwī dīmā səkrān dīmā ḥāwī
- *On disait les supporteurs du M.A.S sont toujours ivres et toujours baiseurs.*

Parmi les raisons qui poussent les jeunes à s'adonner à l'homosexualité, on retrouve soit le besoin d'argent soit le besoin de satisfaire les djinns comme l'indiquent les locuteurs dans les répliques qui suivent :

[641] - H : kāyən əl-lī ka-yəṭī qāe-u elā ḥsāb lə-flūs kāyən əl-lī ka-yṭəlbū-hā l-u
lə-žwād bḥāl hakka šuwwāf
- *Il y a ceux qui se donnent le cul pour de l'argent et ceux qui le fassent pour faire plaisir aux djinns comme par exemple les voyants.*

[642] - K : ka-ykūn-ū məzdūb-īn
- *Ce sont des obsédés.*

[643] - A : əš-šuwwāf ka-ykūn məzmūt di-k əš-šurūt əl-lī ka-yṣərṭ-ū elī-h əž-žnūn
ka-ygūl-ū l-u tdīr l-nā əl-lyālī w əl-līla tdīr-hā b əl-məžməe gnāwa w dā-k ət-
txərbiq w mmūra-hā tdīr līla fəṭṭādiyya ka-tzīb lə-wnīs šnū huwwa lə-wnīs huwwa

əl-huwwāy ka-tẓīb meā-k lə-wnīs mā tḥəddəṛ-š əš-šrāb ta-tḥəddəṛ əš-šmə w ka-ynəəsS

- *Le voyant est quelqu'un qui est soumis à des conditions complexes, les djinns lui imposent de fêter des soirées en groupe avec les gnaouas et une soirée qu'il doit passer sans alcool mais avec des bougies qu'il faut préparer pour se coucher avec son partenaire.*

[644] - E : fīn

- *Où ça ?*

[645] - A : f dāṛ-u ka-ykūn-ū mdəbbṛ-īn huma da-k əz-zwāməl ka-təlqāy ənd-hum əl-leāqa dā::rūrī bī::xīṛ

- *Chez lui, les homosexuels sont riches, ils ont beaucoup d'argent.*

L'homosexualité même si elle est un phénomène que l'on aborde beaucoup dans le milieu jeune, elle est souvent critiquée par eux-mêmes car il s'agit d'un rituel contre-religieux.

[354] - Si : wa lākinn mā ǧa-yədxəl-š l əž-žənnā man nakaḥa dakaṛan fī əl-žannati lā yazṭīm

- *Mais celui qui baise une personne de sexe masculin ne voit pas le paradis.*

5.2. Le langage homosexuel

Le langage de l'homosexualité est l'un des sujets qui ont été ignorés par les chercheurs, alors pour Parco qui s'est rendu compte de cette négligence, l'argot homosexuel comporte deux types principaux :

« that there are two major types of homosexual slang vocabulary i.e. core vocabulary and fringe vocabulary. For core vocabulary, the lexical items are familiar to both homosexuals and heterosexuals and they are characterized as highly stable and frequently used in homosexual communities, whereas for the fringe vocabulary, they are constantly changing in meanings and unknown to heterosexuals at large » (Parco 2006 : 20).

« il existe deux types d'argot homosexuel : le vocabulaire core et le vocabulaire fringe. Le lexique du vocabulaire core est ainsi compris par les personnes homosexuelles et les personnes hétérosexuel est caractérisé par sa stabilité et la fréquence de son usage dans les communautés homosexuelles. Alors que le vocabulaire Fringe évolue constamment et il n'est pas compris par la catégorie hétérosexuelle. »

Après avoir décrit quelques caractères de l'homosexualité et examiner les représentations de quelques sujets à propos du phénomène, nous allons mettre en lumière quelques éléments du « vocabulaire fringe » utilisé entre les sujets homosexuels évoqués dans notre enquête.

Ainsi, les variantes lexicales notées en gras sont des expressions implicites utilisées seulement entre des personnes homosexuelles et ne sont pas comprises par les autres et surtout par les jeunes issus des autres villes comme le soulignent Parco et nos informateurs.

« the meaning of the fringe vocabulary diverge geographically from one area to another and usually » (Parco 2006 : 20)

« Le sens de l'argot Fringe diffère d'une région à une autre »

[456] - H : š ka-ydīr-ū daba kazāwa f-āš ka-yžīw š ka-ndīr-u l-hum ḥnā-ya bhāl daba hā əl-gārīru ənd-ī ylā bgīt gāe ʔanā-ya nxībr-u b-āš ka-yətxībər ka-nəbqā əlī-h hī bhāl dā-k əl-gəžmāt ka-nṯiyyəḥ b əl-əānī əl-gārīru ka-ngūl l-u **ḥnī həzz-u** šnū hiyya ʔanā ka-nṣərṛəf-hā ḥnī həzz-u hiyya ḥnī həzz-u fhəm-ti huwwa ka-yəmšī f əl-həyt ka-ngūl l-u rā gult l-ək ḥnī həzz-u əaw-tānī ka-ngūl l-u wa **ṭəlləe əl-wəṛqa** šnū hiyya əl-wəṛqa hiyya qāe-u

- *Écoute ce que nous faisons aux jeunes casablancas, par exemple : voilà ma cigarette, pour me moquer de lui j'utilise des expressions implicites, je fais tomber exprès la cigarette et je lui dis descend le prendre ! Tu sais ce que j'entends par descend le prendre ? C'est-à-dire donne-moi ton cul, lui il ne me comprend pas et je lui répète la même expression. Puis je lui dis, donne-moi le papier ! Le papier, c'est son cul.*

[457] - KH : **ṭəlləe əl-wəṛqa ka-ynūd əs-səbsī**

- *Ton cul m'excite.*

[411] - KH : ʔā skut nta wəllā hadi nsəkkət dīn əm-m-ək nta **ka-nəṣṭi-k hi kužāk** ka-təskut

- *Tais-toi ou je vais te faire taire, que la religion de ta mère soit maudite. Toi, je te donne sucer a bite pour te faire taire.*

[458] - KH : kāyən əl-həḍṛa əl-lī mā yəfhəm-hā gī wəld fās

- *Il y a des expressions que ne connaissent que les jeunes Fassis.*

[459] - E : bhāl āš

- *Comme quoi?*

[460] - KH : **ḥalala** mā yəfhəm-hā-š **nəqš** mā yəfhəm-hā-š

- *Tel les expressions **ḥalala**, **nəqš** ...*

Un autre type du langage homosexuel consiste à parler d'une manière féminine en s'appropriant des parties du corps féminin, particulièrement les parties génitales qui apparaissent le plus souvent avec le pronom possessif de première personne ainsi que des comportements et des sujets propres aux femmes, le mari par exemple.

[187] - H : ka-təmšī l əl-ħəmmām əmmər šī wəḥda ɖəɾbāt-ək b əl-qəbb
 - *Quand tu pars au bain maure, on ne t'a jamais frappé avec le seau.*

[188] - E : mā əmmər šī wəḥda ɖəɾbāt-nī
 - *Aucune femme ne m'a frappé.*

[189] - H : ʔanā əl-lī ɡa-ndəɾb-ək b əl-qəbb
 - *C'est moi qui vais te frapper avec le seau.*

[207] - H : ɾāʒl-ī yā xīti wāš nti mā əndk-īs ər-ɾʒāl mā mʒəwʒāš
 - *Mon mari, oh! ma sœur ! tu n'es pas mariée toi.*

Au niveau phonétique, on recense l'exagération de l'allongement et une résonance qui accompagnent généralement les pratiques linguistiques de jeunes femmes exprimant par cela une exagération de leur féminité d'après nos observations de terrain.

[141] - H : xī::tī xī::tī ɾāʒl-ī xəddām fəɾnātšī ɛɾəfti::kā-yʒinī b lə-ħmūm əā::məɾ
 ɡī səkti
 - *Ecoute ma sœur, mon mari travaille dans un four, il me revient tout noir du travail.*

[180] - H : bū:::snīh kərəkəs-nīh²⁸⁵

- *Embrasse-moi ! Baise-moi !*

Puis au niveau grammatical, on voit que le genre grammatical féminin est utilisé pour des pronoms ou des adjectifs faisant référence à une jeune fille. L'informateur H emploie certains adjectifs et participes au féminin singulier au lieu du masculin singulier attendu.

[149] H : ɛrəf-ti gult l-ki rā ka-nqiyyəl səhrāna kulla nhār

Tu sais, je reste éveillée chaque nuit.

[265] - H : hadi hiyya əl-lī ġa tɔrɔb-ək b ət-ɤasa f əl-həmmām ɛrəf-ti yā xtī ɛrət-ti ka-nkūn hakka mʒəbbdā::: ka-yʒī ɛəndī əl-kiyyās

- *C'est celle-ci qui va te frapper au bain maure, tu sais ma sœur, tu sais quand je m'allonge le masseur vient chez moi.*

Cette manière de parler féminine chez le jeune informateur H paraît relative à sa construction identitaire. Car, dans notre corpus, plusieurs informateurs ont souligné le caractère homosexuel de H qu'on ne peut juger si on est loin du groupe. On peut aussi connoter cette manière de parler comme étant un jeu amusant, plaisant au sein du groupe, où chacun joue un rôle et où l'on acquiert une liberté d'expression.

[150] - E: dāba hada wāš ka-yməttəl wəllā hakkā

- *Est-ce qu'il fait semblant ou il est comme ça ?*

²⁸⁵ Cette expression est en circulation sur le net exactement dans l'émission de si Imounadi sur youtube.

[151] - H : lā hakkā
- *Non, je suis comme ça.*

[152] - Si : hakkā ḥḍārt-u huwwa
- *Il parle toujours comme ça.*

5.3. Les insultes dans le contexte jeune

Nombreux sont les travaux²⁸⁶ qui confirment que les joutes verbales, les insultes et vannes²⁸⁷ rituelles font partie intégrante des échanges imprégnés de la culture des rues.

Au Maroc, le répertoire des injures est vaste, couvrant les registres de la religion, des liens de parenté, des origines ethniques ou régionales, des caractéristiques physiques, des noms d'animaux, etc. mais on constate que les injures à caractère sexuel sont très fréquentes et sont utilisées par les hommes aussi bien que les femmes, dans des situations très diverses. Dans ce registre, on relève²⁸⁸ : qəḥba «

²⁸⁶ Voir D. Lepoutre 1997 ; Légise & Leroy 2008 ; C. Moïse 2011, A. Barontini & K. Ziamari 2015.

²⁸⁷ D. Lepoutre (1997:137) classe les vannes parmi les « insultes rituelles » : « Le terme "vanne" –d'usage populaire plus ou moins argotique – désigne communément toutes sortes de remarques virulentes, de plaisanteries désobligeantes et de moqueries échangées sur le ton de l'humour entre personnes qui se connaissent ou du moins font preuve d'une certaine complicité. Le principe des vannes repose fondamentalement sur la distance symbolique qui permet aux interlocuteurs de se railler ou même de s'insulter mutuellement sans conséquences négatives »

²⁸⁸ Ces expressions sont cités par Benjelloun 2008 ; Rguioui 2009 d'après Cheikh & Miller (2011)

pute », wəld-l-qəḥba « fils de pute », ʃəlgot/ʃəlgūṭa « pute », zāməl « pédé », zzāməl lāxur « espèce de pédé », xōnta « pédé », zəkkek « ton cul », kərr « cul », tərma « cul », qlawi ʒala ʒinik « mes couilles », qəwwād « enculé », sir tqawwad « vas te faire enculer », bənt məqawwda, nəḥwik « je te baise », sir təḥwa « vas te faire baiser », nnik ummæk « je baise ta mère », sir tei « vas te faire mettre, te faire enculer », ġadi ndrəb təbbūn əmmek « je vais cogner le vagin de ta mère », etc.

Dans le corpus, on recense plusieurs de ces insultes et vannes accompagnant les interactions et organisant les rapports entre les informateurs au sein du groupe de pairs. Ces insultes sont construites par l'implication des membres de la famille, et surtout la mère, de la religion et des organes génitaux comme nous l'avons montré supra.

[93] - R : bḥāl dabā tɛiyyəṭ l-u fin aḥalala ʔa lə-mḥəlḥəl sɪr nta mā ʃi rāʒəl əl-lā yənɛəl əṭ-ṭa ġa-nəḥsm ngūl-hā

- *On l'appelle par exemple homosexuel, tu n'es pas un homme, que Dieu maudit le va..., je ne peux pas le prononcer.*

[95] - R : əl-lā yənɛəl əṭ-ṭabbūn d əmmæk

- *Que le vagin de ta mère soit maudit.*

[252] - F : ʔa sɪr yənɛəl dɪn əṃ-ṃ-ək

- *Va-t-en ! que la religion de ta mère soit maudite !*

Pourtant, depuis les travaux de Labov (1978) sur les échanges dans les ghettos noirs Américains, on relève la fonction intégrative de l'insulte. Car s'insulter entre

pairs permet la construction d'une identité commune aux interlocuteurs et d'affirmer son appartenance au groupe. L'insulte joue donc un rôle dans, ce que D. Lagorgette (2004) appelle, « la cohésion du groupe ».

[335] - E : bğit hi næɣɣaf hād əl-həɣɣa šnū ka-tdīɣ-ū bī-hā wāš dīma ka-thəɣɣū bi-nat-kum hakkā bħāl daba hnāya melli ka-tqūl əl-lā yənɣəl dīn əm-mə-k w kdā ɣā-k ka-tsəbb bnādəm ntu-ma wāš həttā ntu-ma ɛənd-kum əs-səbbān hakkā ?
 - *Je veux juste savoir pourquoi vous parlez comme ça ? Vous parlez toujours comme ça ? Chez nous, par exemple, quand on dit que la religion de ta mère soit maudite cela c'est une insulte, est-ce que c'est la même chose pour vous ?*

[336] - Si : əs-səbbān əl-lī ka-nətsābbu bi-nāt-nā ɛādī hi b ən-nesba li-na hnāya mā yəmkən-nā-š ngəbdu bnādəm mən ɣərf yəttəm dāyɣz nsəbbū-h
 - *La violence verbale que nous pratiquons entre nous est une chose normale qui ne blesse pas. Mais on ne peut pas quand même insulter quelqu'un qui est de passage.*

Effectivement, on se fait des insultes, qui sont évidemment perçu comme de vraies insultes par les personnes extérieures, un usage affectueux à l'intérieur du groupe. Autrement dit, ce caractère ludique des insultes se définit par la nécessité d'une connivence entre les participants.

[96] - E: wa lākinni hna had əl-həɣɣa ka-nəstaəmlu-hā bāš nsəbbu ši wāhəd w ntuma
 - *Mais ce parler, on l'utilise normalement pour insulter, c'est la même chose pour vous ?*

[97] - À : ḥna hi b əd-dəḥk maṭalan ʔana
Chez nous c'est seulement pour s'amuser, par exemple, moi

[98] - R: bḥāl dāba hadi eiyyət lhā f ət-tilifūn w mā dārət š meaya w ka-nsayən-hā
tẓi w hiyya žāt ana ġadi nsəbb-hā
- J'ai appelé celle-là par exemple au téléphone, elle ne m'a rien fait, je l'attends et quand elle arrive, je l'insulte par amitié.

[337] - E : ēādī mā ġa yəṭləe l-kum-š əd-dəm bi-nat-kum ?
- Cela ne cause pas de conflits entre vous ?

[338] - Si : əl -lī ṭləe l-u əd-dəm ydiṛ olwiz
- Celui qui est fâché utilisera les serviettes Always.

[919] - Z : wa lakinn smaḥ l-ī ʔanā wəḥda mā ta-nəeṛəf-hā-š bḥāl dāba w dāzət w
šəft-hā rā mā nəqdər-š ngūl l-hā šī ḥāža əl-lī fəryā
- Je m'excuse, je ne vais pas insulter une fille que je ne connais pas.

On conclut, par conséquent, que les injures comme qəḥba (pute), zāməl (pédé), sir tqəwwad (va faire le proxénète) sont utilisées dans des relations de plaisanteries entre ami(e)s du même sexe ou de sexe opposé comme le montre Rguioui 2009 à travers une enquête menée auprès de 80 personnes à la région de Rabat.

Par contre, on ne peut pas nier qu'il existe de vraies insultes évoquant la véracité des faits, c'est-à-dire toucher l'autre en s'appuyant sur des faits réels le concernant, lui et son entourage proche. Car l'intimité étant réduite par le fait que tout se sait dans le quartier (Léglise & Leroy 2008 : 13) On sort ainsi du rituel à

partir du moment où l'activité de plaisanterie fait référence à des faits connus de tous comme caractéristiques momentanées ou existentielles de la famille.

Notons la réplique suivante prononcée par A qui est en dispute avec un ami au téléphone.

[328] - A : skə::t ā wəld əl-qəḥba xəllī-nī nəḥdər skət xəllī-nī nəḥdər blā kdūb
šḥāl qəwwəd-ti xt-ək mən mərṛa ʔa tərṛikt əl-əṭba b əṣ-ṣnādəl yā wəld əl-qəḥba
hi əl-əṭba dyāl-kum šḥāl fī-hā mən ṣəndāla
- *Tais-toi fils de pute laisse-moi parler tais-toi laisse-moi parler, sans mentir
combien de fois étais-tu proxénète pour ta sœur ? Famille des putes, fils de pute.
Combien y a-t-il de chaussures d'hommes devant votre porte ?*

5.4. Enjeux de la violence verbale au sein des groupes de pairs

À la différence de son rétrécissement à la culture des rues, la violence verbale est propre à tous les jeunes qui ont tous besoins de s'affirmer hiérarchiquement à travers l'échange verbal. Cette pratique apporte aux jeunes non seulement la distraction par l'humour et le jeu, elle cache des enjeux personnels pour améliorer son statut dans le groupe.

[1056] - E: w had əl-həḍṛa ki ka-tʒī-kum zəɛma
- *Comment trouvez-vous ce parler?*

[1057] - Z: ɛā::dī bidūni ḥaraʒ

- *On le prononce sans embarras.*

[1058] - **E**: w lāš katəšlāh

- *Dans quel objectif l'utilisez-vous?*

[1059] - **Z.h** : kull wāḥəd lāš ka-yšəlləh-hā kāyən əl-lī ka-yəfrəd šəxšiyyt-u bi-hā

- *Chacun s'en sert pour une finalité, il y a des personnes qui s'imposent grâce à ce parler.*

[1060] - **O** : bəəd əl-mərrāt ta-nḥədrū had əl-hədrā w had təxšār əl-hədrā hi b-āš nḍəḥku

- *Quelquefois on utilise la transgression verbale juste pour plaisanter.*

[1073] - **Z** : ta-yəbqa-w əawtani yxəddr-ū əl-hədrā huwwa bḥāl la ta-yəḥdəṛ mēa-k zwīn walayənni hiyya mxəddra əl-lāh yəṭī-k əəzz əṛ-rəbb ʔā lə-əšīr

- *On prononce des expressions des fois comme si on insulte mais c'est le contraire que l'on exprime.*

[1074] - **O** : Kān f ḥəyy mulāy əəbd əl-lā gult l-u fin rā-k ʔa xiyyī gāl l-ī rā-nī f ḥəyy əəbd əṛ-rəbb d mḥə-k

- *J'ai appelé celui-là quand il était à Moulay Abdellah et lorsque je lui ai demandé où il est, il m'a répondu: « je suis au quartier Dieu de ta mère ».*

Le langage des filles n'est pas moins cru réalisant les mêmes objectifs que celui des garçons²⁸⁹ même si, par valorisation de la virilité, on attribue aux femmes un statut inverse à celui des hommes qui est celui de rester féminine : « rester

²⁸⁹ "L'usage de l'injure sexuelle "directe" dans un registre ludique plaisanterie entre pairs) semble fréquente y compris chez les jeunes filles" Cheikh –Miller (2011 : 11)

féminine impliquait de ne pas parler comme les garçons » Lehka-Lemarchand (2007 : 290)

[1099] - E : binat-kum ka-tqūl-ū les gros mots
- *Vous utilisez les gros mots entre vous ?*

[1100] - Sa : ʔah ka-ngūlu b ʔarīqa ka-ngūl-hā l-hā ka-nəqṣəd-hā ʔaw la šī hāḏa
- *Oui, on l'utilise d'une manière qui ne provoque pas.*

[1101] - Zi : ka-nḏəḥku ēādi f ḥudūd
- *C'est pour plaisanter.*

[1102] - Sa : ḏəḥk ēādi mā šī mā kāyən š l-respect l-respect kāyən walakinn wāḥəd
limite ka-nfūtu-hā wāḥəd əš-šwiyya mā ka-təbqā š
C'est une plaisanterie qui est loin d'être un manque de respect, c'est par respect que nous parlons comme ça, même si on dépasse les limites des fois.

[1202] - Ka : melli ka-ykūn-ū ka-yhəḏr-ū entre filles ylā ḥiyyəd-ti l-hum əṣ-ṣəwt
w ɛṭiti-hum əṣ-ṣəwt d əd-dərri ygūl l-ək gi əd-drāri gāls-in
- *Quand il n'y a que des filles on dirait que c'est des garçons qui parlent si tu remplaces leur voix par celle des garçons.*

D'ailleurs, D. Caubet (1992) souligne que les jeunes filles n'hésitent pas à poser des énigmes au caractère grivois évident, alors que ces pratiques étaient censées être réservées aux femmes plus âgées capables de manier l'allusion (Meliani 2008).

A partir de l'analyse on observe un premier déplacement générationnel²⁹⁰ (Léglise & Leroy 2008 : 10). Ces termes ne ressentent pas du tout une violence quelconque, puisqu'ils ont perdu par là même leur contenu purement péjoratif, ils se sont banalisés, dévulgarisés. Ainsi, l'insulte (perçue a priori comme une forme d'agression) permet dans bien des cas à un groupe de se définir et de se resserrer.

C. Pereira, qui a relevé l'emploi très fréquent de termes sexuels dans les vannes et les discussions entre jeunes garçons de Tripoli (Libye), ajoute que ces termes se grammaticalisent, perdant leur sémantisme initial pour devenir des marqueurs grammaticaux²⁹¹.

La désémantisation de ces termes met en œuvre deux usages : ils sont catégorisés comme affectueux ou amicaux à l'intérieur du groupe de pairs, et en même temps ils continuent à agir comme provocation par rapport à une scène constituée éventuellement d'acteurs extérieurs au groupe.

« Tous ces éléments semblent indiquer que l'évocation de la sexualité, sur un registre plus ou moins grivois, plus ou moins allusif, était et est encore fort fréquent

²⁹⁰ Cette idée est soutenue par les chercheurs Mateiu, Bolyai, Florea, Barițiu, Napoca dans leur article sur les insultes dans le contexte français et le contexte roumain paru en 2014 ils soulignent ainsi : "Ce sont pratiquement les mêmes insultes, mais désamorçées par le contexte (relation d'amitié, ton, tape amicale, etc.) [...] Elles servent à renforcer la relation des deux en générant un sentiment de complicité, de solidarité dans la transgression" (602-603).

²⁹¹ C. Pereira, « Les mots de la sexualité dans l'arabe de Tripoli (Libye) : désémantisation, grammaticalisation et innovations linguistiques ». L'Année du Maghreb (VI, 2010)

sur le mode de l'humour, le changement essentiel étant probablement le glissement à un registre plus direct et moins allusif »²⁹².

La violence verbale semble porter entre autres dans l'entourage jeune à Fès la marque de la proximité communautaire et a acquis dans le discours des jeunes une fonction de phatique, voire de déictique²⁹³.

[309] - E : əlāš ka-təstaəəml-u had əl-həḍra binat-kum
Pourquoi parlez-vous de cette façon entre vous?

[310] - R : ħīt ħnā ma bināt-nā əšṣṣrān mətḥāhm-īn
Parce qu'entre nous les potes ça se passe très bien.

[580] - E : māšī məəyūr əənd-kum
- Ce parler n'a rien à voir avec les insultes.

[581] - A : mā::šī məəyūr hadi həḍra əādiyya əl-məəyūr mā əənd-nā š gāə mā
kāyən š əl-məəyūr mā kāyən-š əl-lī yəṭlāə l-u əd-dəmm
*- C'est un parler ordinaire ce ne sont pas des insultes, on n'insulte personne et
personne ne se fâche de ça.*

[582] - E : māšī ka-tqūl-ū rā-ha həḍra xāyba mā xəšš-nā-š nhəḍru-hā?
Vous ne vous dites pas que c'est un parler désagréable qu'on ne doit pas utiliser ?

[583] - A : əārfin-hā xāyba wa layənni ħnā mwəlləf-īn əlī-hā mā bqāt š dā-k fin ā
šāḥb-ī fin ā xū::yā

²⁹² M. Cheikh & C. Miller, « Les mots d'amour : Dire le sentiment et la sexualité au Maroc », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* n° 13, 2010, pp. 173-199.

²⁹³ Ibid

- *On sait bien qu'elle est désagréable mais on en est habitué. On n'utilise pas actuellement mon ami ou mon frère.*

[584] - H : w əḥ-ḥəqq əṛ-ṛəbb əl-məʕbūd mā kāyən š šī nhār mā nxəşşəṛ š fi-h əl-həḍṛa mā kāyən-š ḍarūrī

- *Je te jure qu'on ne passe pas la journée sans dire les gros mots c'est impératif.*

[585] - E : w f ɾəmdān

- *Et pendant le ramadan?*

[586] - K : f ɾəmdān ka-təyā šī šwiyya əl-muhimm ḍarūrī ɡa-təṭləq šī klimāt m ɡīṛ ilā mā tlāqītī š mēa əd-dṛārī

- *Pendant le ramadan on prononce quelques mots c'est impératif sauf si on ne se voit pas.*

La notion de proximité marque aussi les relations entre filles et garçons pendant cette période de leur existence.

[1220] - E : mēa əd-dṛārī ka-txəşşī-ū əl-həḍṛa ?

- *Vous utilisez la violence verbale avec les garçons ?*

[1221] - Sa : ka-nhəḍṛū:: ktəṛ mən had əl-həḍṛa

- *On dit des mots très vulgaires.*

[1222] - As : ylā kun-nā məḍḍāşī-īn mēa-hum

- *Si notre relation est très intime.*

Dans une autre optique certains sociologues²⁹⁴ estiment que « le groupe de pairs crée sa propre culture en triant, conservant, rejetant et redéfinissant divers aspects de la culture parentale et plus largement de la culture dominante dans leur

²⁹⁴ Pugeault-cicchelli Catherine ; Cicchelli Vincenzo & Ragi Tariq (2004)

société. Dans certains cas, les adolescents forgent ainsi une contre-culture » (Podhorná-polická 2007 : 327). En matière de langue, la violence verbale est la manifestation de cette contre-culture elle demeure le reflet de la pratique langagière de cette sous-culture groupale comme le souligne H. Miliani (2008) pour l'Algérie, « L'insulte c'est l'art de nommer ce qui est de l'ordre de l'interdit social et symbolique ».

[984] - Z : had əṣ-ši kāməl ka-yəbqā f wāḥəd əl-ḫitār ka-nnəṣtu binat-nā w ṣāfi yəni mā ši ḥsābāt wəllā dbāz hi naṣāṭ bnādəm bḥāl dāba əl-lī mā məddāsəṣ ṣ mēa-h ṛā-k mā təqdəṣ ṣ təmrəg təhdəṣ mēa-h b had əṭ-ṭarīqa hadi
 - *ça rentre dans le cadre de la plaisanterie entre amis. Il s'agit de plaisanter, pas d'insulter ou se disputer. Mais on ne peut parler de cette façon à quelqu'un qui ne fait pas partie de nos amis intimes. Il faut quand même respecter les autres.*

On constate donc que l'image alors créée prend un caractère amusant. Il ne s'agit de rien d'autre, à première vue que d'un rituel, avec toutes les conventions qu'une telle pratique implique. Ainsi, les choix lexicaux participent à des stratégies d'affirmation de soi, en tant que sujet sexué et également en tant que sujet socialisé ou socialisable.

Conclusion

Ce chapitre met en lumière les attitudes de nos informateurs vis-à-vis de leur façon de parler ces attitudes sont positives lorsqu'il s'agit d'un moyen de communication intragroupale et négatives lorsqu'elles sont associées aux jugements des adultes. Pourtant, il est vu comme un langage de la rue servant d'expression et

de communication et est mis en œuvre dans des lieux particuliers, par les jeunes, pour s'instituer une identité. En effet, les parlers jeunes se définissent comme l'ensemble des pratiques symboliques par lesquelles s'exprime l'identité qui nous fonde comme sujet de sociabilité, dans l'espace public et dans les relations avec les autres.

Il était question aussi de démontrer comment les locuteurs utilisent le langage pour se montrer viril et imposer leur virilité ou son contraire au sein du groupe. Enfin, nous avons vu comment les insultes et les expressions vulgaires participent à instaurer une ambiance et un jeu d'amusement marqueurs de proximité et de connivence entre les jeunes sujets.

Chapitre III : L'espace urbain énoncé par les jeunes

0. Introduction

L'observation des pratiques linguistiques des jeunes à Fès montre, que les expressions référant à l'espace chez les jeunes sont aussi variés qu'originales. Nous allons donc nous intéresser à l'étude de cette entité en rapport avec le parler de nos informateurs, car comme le souligne C. Miller (2008 : 1) « la prise en compte des phénomènes langagiers et culturels peut apporter un nouvel éclairage sur des questions telles que l'évolution et la nature des liens sociaux, les identités urbaines, le rapport à la modernité, le rapport à l'espace, etc ».

A travers une étude des représentations des locuteurs vis-à-vis de l'espace nous allons essayer de montrer comment les jeunes s'approprient symboliquement ou physiquement des portions d'espace public et de quelles manières les imaginaires des jeunes envers l'espace ainsi que les attributions (valorisantes ou dévalorisantes) qui lui sont associées participent-elles comme des processus de catégorisation, de construction de l'identité de soi et de l'autre.

1. Organisation sociale de Fès dans le parler jeune

D'après (Nancy, 1999 : 54) « La ville est sans visage mais elle n'est pourtant pas sans traits. Elle n'a pas de regard, mais elle a un abord, ou plusieurs. Elle ne se capte pas sous une identité, elle se laisse toucher par des parcours, des traces, des esquisses. »

En effet, la ville de Fès a été maintes fois évoquée dans les échanges entre jeunes, en tant que produit du phénomène de l'urbanisation continu, avec des connotations différentes que ce soit sur ses habitants, ses quartiers ou son organisation. D'ailleurs, la langue façonne les représentations que nous nous faisons de la ville : les mots, les discours qui nomment et qualifient les espaces participent à la fabrique de l'urbain.

Il convient tout d'abord de préciser que la ville est subdivisée dans les interactions en deux espaces qui présentent des divergences socioéconomiques frappantes : ceux qui renvoient aux quartiers prestigieux comme le centre-ville, Narjis et ceux qui renvoient aux quartiers périphériques comme Sidi boujida, Moulay abdellah, Jnanate, Ben debbab²⁹⁵...

Ainsi le quartier populaire est souvent imagé par opposition aux beaux quartiers et des bénéficiaires de la nouvelle époque.

²⁹⁵ Ces quartiers ont été abordés dans la réplique [389] par le locuteur KH, voir le chapitre de la violence verbale.

[576] - A : [...] ʔanā mən ʃəgrī ka-təlqāy šī wəld mʔirīttā wəld māmā ɡəttī-nī əz-zəbda qāʃha ɛliyya ka-təlqāyə-h nāʔəs hakka ka-yfiq ka-yəlqā əs-shāt hnā ka-tkūn nāʔəs ɡārəq f ən-nēās m əʃ-ʃərʒəm sīr ā wəld əl-qəhba əl-lā yənʔəl ət-ʔəbbū::n d m-mə-k ka-təsməʔ-hā w nta mēa mṁmāl-in əd-dār mṛā ka-ddābəz mēa rāʒəl-hā yā əʃ-šmāta yā əl-quwwād

- *Dès notre enfance, tu trouves un fils de bourgeois qui dors dans le calme, mais chez nous on entend en plein sommeil : « va fils de pute que le vagin de ta mère soit maudit tu l'entend toi et ta famille. Tu entends aussi une femme qui se dispute avec son mari elle lui dit : « va t'en pédé, proxénète ».*

[665] - Ys : fi-h ən-nisba d əl-fuqarāʔ b zāyəd

- *Le taux de pauvres qui y habitent est très élevé.*

[666] - E : šnū əl-fərq bīn həyy ʃəʔbī w həyy rāqī

- *Quelle est la différence entre un quartier populaire et un quartier prestigieux?*

[667] - Ys : həyy rāqī rā-h rāqī b ən-nās dyāl-u b əl-bināyāt dyāl-u w həyy ʃəʔbī raki ɛārfa ɡī əl-ʔiʒrām w əʃ-ʃdāʔ

- *Un quartier est prestigieux par ses habitants et ses bâtisses. Par contre, un quartier populaire est connu par les crimes et les problèmes.*

[420] - M : həyy ʃəʔbī həyy ʃəʔbī mā šī fḥāl daba šī nās ɛənd-hum mādḍa petis villat hnā m ən-nhār əl-lī xlaqi-nā w hnā ka-nsəmeu māl ət-ʔəbbūn d əm-m-ək māl-ək ʔa wəld əl-qəhba

- *C'est le quartier populaire, au quartier populaire il n'y a pas des bourgeois qui possèdent des petites villas. Dès notre naissance nous avons appris à entendre qu'est ce que tu as vagin de ta mère ? qu'est ce que tu as fils de pute?*

[997] - O : həyy ʃəʔbī rā-h ʃəʔbī həyy ʃəʔbī rā-h ʔayy ḥāʒa ka-tdīr-hā fi-h

- *Un quartier populaire est populaire on peut tout faire dedans.*

[998] - Z.h: həyy rāqī ka-ykūn fī-h l-calme ʔayy wāḥəd dāxəl sūq rās-u ta-təbqā əd-dənya xā::wya w mā kāyən-š da-k əš-ši mā ši ši məḍḍāṣər mēa ši [...]

- *Un quartier prestigieux est connu par son calme, ses rues sont vides, ses habitants sont respectueux*

[1003] - Z: matalan f rəmḍān f rəmḍān f-āš ka-twəddən əl-məğrəb kull ši ka-yəxwā mən ġīr rond-point d bən dəbbāb mā ta-yəxwā-š wəllāh ta-yəxwā twəddən əl-məğrəb dī::ma əmər

- *Par exemple, pendant le ramadan personne ne reste dehors à l'heure du repas excepté le rond point du quartier populaire Ben debbab, il est toujours plein d'hommes.*

[1004] - O: ġī əl-lī məbliy-īn ta-tgūl əllāhu kbar ta-yəšəəl garṛu ta-yəftər b garṛu

- *Les dépendants de drogue finissent leur jeûne par fumer dès qu'ils entendent l'appel à la prière.*

[1005] - Z: bḥāl daba ta-ygūl l-ək ʔanā šāyəm ta-yəmši qbəl m əl-məğrəb ta-yəṭqəddā əṭ-ṭərf d lə-ḥšiš

- *Ils disent qu'ils font le carême mais juste avant de finir le jeûne ils achètent un morceau de drogue.*

On voit, donc, que les frontières entre les deux types de quartiers sont dessinés, dans les imaginaires de nos informateurs, à travers des disparités multiples marquant les batiments, l'argent, les comportements des habitants et les pratiques linguistiques.

Dans une autre optique on voit que les désignations des lieux par les jeunes informateurs se présentent sous forme « d'expressions qui véhiculent des valeurs référentielles spécifiques » (K. Ziamari & M. Meskine, 2012 : 3). C'est ainsi, que se développent les représentations et les imaginaires sociaux et culturels particuliers envers ces lieux.

En effet, les expressions utilisées par A pour parler de son quartier « mūlay ʕabd əl-lāh » mobilise une stratégie identitaire selon laquelle il s'individualise et en se singularisant, il singularise les siens et stigmatise les autres (K. Ziamari & M. Meskine 2012 : 3).

[513] - E : š-mən ḥūma ka-tsəkn-ū ntuma
- *Où habitez-vous?*

[514] - A : mulāy ʕab əl-lā ḥūmət lə-frāfər
- *On habite à Moulay abdellah le quartier des robustes.*

[638] - E : w bāb ftūḥ
- *Et le quartier bab fouh ?*

[639] - A : hi lə-ʕrūbiyya fəllāgā
- *C'est des compagnards, des barbares.*

Par stigmatisation des jeunes locataires de « bab ftouh » l'informateur A procède à l'exclusion de ce groupe de l'espace urbain en utilisant le terme « lə-ʕrūbiyya » qui traduit la construction d'un contretype, représenté par les autres qu'on s'efforce de mettre à distance.

Ensuite, le même locuteur met en lumière la fonction identitaire du quartier « mūlay ʕabd əl-lāh » en le qualifiant de l'axiologique péjorative « mqə::wda » qui lui permet de s'auto-catégoriser socialement. Viennent confirmer cette fonction des expressions à connotation péjorative comme « əḍ-ḍərḅ u əl-žərḅ » (les agressions physiques) « əl-žirām » (la criminalité) qui décrivent les tensions sociales qui

règnent dans le quartier, ces tensions lui servent en même temps à vanter les mérites de soi et des siens et à construire un contretype, représenté par les autres qu'on s'efforce de mettre à distance et de stigmatiser.

[516] - A : ʔiʔwā di-k əl-ḥūma mʔə::wwda bīnī w bīn-ək əlā-š hi əd-ɖəɾb u əl-žəɾḥ
- *C'est un quartier misérable, où il n'y a que des combats et des victimes.*

[517] - A : ʔaɾā n-nā ʔā lāllā hād əl-ḥūma ka-təetabəɾ mən ʔaḥsən ḥūmāt f fās m
ḥayt əl-ʔižɾām u m ḥayt əɾ-ɾužūla bāb ftūḥ ka-yxāf-ū mən-na
- *Ce quartier est classé parmi les premiers au niveau de la criminalité et de la virilité de ses hommes. Les habitants du quartier bab ftouh nous craignent.*

[595] - H : daba dəɾb əs-səlṭān ka-ygūl-ū l-u huwwa fas əž-ždid žāw casawā ka-
ybātū ka-ygūlū l-nā w əl-ḷāḥ ilā ʔənd-kum had fas əž-ždid hada w əl-ḷāḥ ilā ḥnā
ʔənd-nā dəɾb əs-səlṭān ḥəttā ləɛba li-ʔanna ḥna-ya lə-ḥšīš ʔilā mā mšiti-š tətɬəbbəɛ
f šī ɾəknā ɾəknā:: w əl-ḷāḥ mā ybəɾm-u ɾəknā ɾəknā:: f wəst əd-ɖlām gāl l-nā ntuma
hakka ka-təlqā wāḥəd f əš-šāɾiɛ gādī ka-yəbrəm ʔādī
- *Le quartier derb sultan chez nous c'est fès jdīd nos amis de Casa nous disent que chez eux il faut se cacher pour fumer un join par contre chez nous on le fume dans la rue devant tout le monde.*

Les conduites délinquantes et les disputes continuelles au sein de ces quartiers sont considérées, donc, comme un symbole de courage et de virilité chez la plupart des jeunes à Fès.

[528] - A : kull-šī əl-faqr u əš-šəžāɛa
- *Tout, c'est la pauvreté et le courage.*

Le quartier est, cependant, un espace qu'il ne faut fréquenter que rarement afin d'éviter les problèmes qui s'y rapportent. Il est considéré en même temps comme étant un espace où il faut apprendre à être viril et courageux et aussi comme un lieu dangereux qu'il faut fuir.

[518] - E : mā ka-tgəls-ū-š f əl-ḥūma

- *Vous vous rencontrez au quartier?*

[519] - H : ka-ngəlsu wa layənni məṛṛa məṛṛa māšī dīmā

- *On s'y voit mais de temps en temps pas toujours.*

[520] - A : mā ka-nəbgi-w-š neəmmṛu f əl-ḥūma hi əl-muḏāyaqāt f di-k əl-ḥūma

- *On n'aime pas se réunir parce qu'il n'y a que des problèmes au quartier.*

[521] - H : əl-mašākil əl-mašākil ka-təgləs hi əl-mašākil

- *C'est les problèmes, les problèmes si on y reste il n'y a que des problèmes.*

[522] - E : ḥiyy šəbī

- *C'est un quartier populaire.*

[523] - H : ḥiyy šəbī bəzzāf

- *Un quartier très populaire.*

En effet, les quartiers populaires sont décrits souvent en référence à ces comportements déviants de leurs habitants, c'est là où la fascination de la transgression est très présente.

[524] - E : kif-āš ḥiyy šəbī ?

- *Qu'est-ce que tu veux dire par quartier populaire ?*

[525] - A : ḥiyy šəbī ka-təlqā fī-h žəww dyāl ən-nās əl-mussəx-īn ki ka-təxṛəž əlā bāb dār-kum ka-təlqā wāḥəd ka-ysəbb b əz-zəbb u əl-qəlwa yənəəl dīn bnādəm nəḥw-ī əṛ-rəbb d əm-m-u ka-tzīd šī šwiyya ka-təlqā lə-bnāt hā əl-lī šāela gārṛū hayya ttā hiyya dārba yəddī-hā

- *Un quartier populaire rassemble des personnes défavorisées, lorsqu'on sort de notre maison on trouve des personnes qui s'insultent en utilisant des gros mots et des filles qui fument et qui agressent leurs bras.*

[526] - A : bhāl daba ʔanā f-āš ka-nəxṛəž f-īn sākən ʔanā ka-nəlqā f əd-dūra dyāl-ī gərṛāb ka-ybīə əš-šrāb u ka-nwəll-ī nəṭləə əl əd-dərb ka-nəlqā wāḥəd ka-ybīə əs-silisium əaw-tānī u ka-nwəll-ī nəhbəṭ hi ṭul ka-nəlqā əaw-tānī bəznās d lə-ḥšīš

- *Par exemple là où j'habite il y a un trafiquant d'alcool dans l'autre rue il y un trafiquant de silisium puis quand je descends je trouve un trafiquant de drogue.*

[527] - E : yəənī təmmā kull-šī ka-yətbāə

- *C'est-à-dire qu'on y vend tout.*

[533] - A : gult l-ək ʔārā n-nā lə-ḥsābāt ka-ykūnu gāls-īn žūž hākkā əšṛān əš-šrāb ka-ynūd šī šdāə bsīṭ bbaṭ ka-yəžbəd lə-mḍā ka-yxəššəṛ-u daba ka-nsəmeu f əl-ḥūma f ən-nhār rəbəa txəššəṛ-u wāḥəd māt

- *Des fois il ya des amis qui se regroupent pour boire, à un certain moment ça dégénère et on utilise l'arme blanche pour agresser l'autre. Chaque jour on entend que quarte se sont fut agressé et un qui a été tué.*

Les jeunes au sein du même quartier s'unissent pour défendre le voisin même lorsqu'il est jugé coupable. Cette réaction témoigne non seulement de l'acte agressif envers les adversaires considérés comme des ennemis, mais aussi de l'affirmation de soi et des siens comme étant les plus dangereux de la ville.

[635] - E : kif-āš ka-yəṭṭāyəf

- *Qu'est ce que ça veut dire ka-yəṭṭāyəf ?*

[636] - H : ka-yəddābəz bḥāl daba šī wāḥəd bəṛṛānī f ḥumt-ī w šət fī-h šī šūfa nāqša w bgīt ndīr fī-hā baṭal w bgīt ndərb-u ka-nəṭḥama-w huma ka-ywəlli-w bḥāl əāʔila wəḥda

- *C'est-à-dire que lorsqu'un étranger visite notre quartier, on fait les héros et on le provoque afin de le frapper, les voisins donc s'unissent et deviennent comme une seule famille pour battre l'étranger.*

Chez les non-habitants des quartiers populaires, cet espace est représenté positivement comme un milieu où les résidents s'unissent pour le bien et pour le mal comme des membres d'une même famille. Il est, en effet, toujours ambiant et chaleureux.

[999] - Z : w lə-mṛa təxṛəž tṣəbbən w əādī

- *La femme lave le linge dans la rue.*

[1000] - O : əl-əərs rā-h əənd əl-əālam ʔayy ḥāža ta-yšārkū-hā kāmīl-īn lə-gnāza əənd kull šī lə-gnāza

- *On partage tout les cérémonies de mariage et même les funérailles.*

[1001] - Z.h : ka-tkūn wāḥəd l'ambiance

- *Il y dispose d'une certaine ambiance.*

[1002] - Z : ḥəyy šəəbī mā ka-yəxwā-š əl-bəṛṛānī ka-yʔi yətsārā fī-h

- *Le quartier populaire est toujours plein de monde, même les non résidents le visitent.*

La plupart de nos informateurs s'accordent sur le fait que Fès est divisée en deux espaces qui divergent socioéconomiquement : il y a en fait les quartiers périphériques où viennent s'installer les immigrés venus en ville et les quartiers prestigieux habités par les anciens résidents. Ils partagent aussi l'idée que les fassis sont les personnes les plus dangereux et les plus forts de tout le Maroc.

Fès n'est donc pas définie par nos étudiants comme un simple espace géographique, mais comme espace urbanisé²⁹⁶, un centre de référence.

2. Appropriation de l'espace urbain et construction identitaire des jeunes à Fès

2.1. Le complexe de la liberté

k. Ziamari & D. Meskine (2012), dans leur travail sur l'espace dans les parlers jeunes à Meknès, affirment que la mise en mots des lieux par les jeunes informateurs révèlent non seulement des usages territorialisés des espaces, mais permettent d'en construire des représentations et des visions. De même, l'espace évoqué dans les échanges de nos enquêtés constitue un univers qui réunit le plus grand nombre de personnes en vue de se divertir et d'échapper à l'autorité des adultes.

²⁹⁶ T. Bulot, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », dans *Marges Linguistiques* 3, Saint-Chamas, 2002, p.p. 98. Disponible sur <http://sociolinguistiqueurbaine.com/spip.php?article47>.

Les dénominations spatiales utilisées par les informateurs véhiculent la manière dont les jeunes voient et s'approprient l'espace.

Dans l'échange ci-dessous, l'espace public « muṛakkab əl-ḥurriyya » (complexe de liberté) ou « šāriʕ faṛansā » (rue de France)²⁹⁷ se transforme en un lieu d'interaction et de socialisation, comme l'espace rue de Paris qui rassemble les jeunes à Meknès. Il s'agit, en effet, d'un lieu d'échange culturel, que C. Trimaille (2003) décrit comme « lieu d'interaction et de socialisation horizontale », ces lieux, sont constitutifs des grappes relationnels qui forment le réseau social et communicationnel.

[35] - E : šnū ka-tdirū hnāya

- *Qu'est ce que vous faites ici ?*

[36] - A : hnā ki mma ka-ngūlu makān makān l-tiqāʔ əl-muhimm ka-ntlāqāw fi-h šī blāsa xṛā əl-lī ǧa-ntlāqāw fi-hā mā kāyna š əl-muhimm xəşşəşnā hād əl-makān huwwa ʔaḥsən makān li-nā

- *Ici, c'est le lieu de rencontre comme on dirait, c'est le lieu qui nous réunit. Il n'existe pas un autre endroit, il n'y a que celui là. Nous l'avons alors choisi comme le meilleur endroit pour nous amuser.*

- əl-faḍāʔ dyāl-nā ka-nəlqāw fi-h rāḥət-nā ka-nəţzəmeu fi-h

- *C'est notre espace où on se sent bien et où on se réunit.*

²⁹⁷ Cet espace se trouve à côté du consulat de France ce qui explique sa désignation par cette expression, sinon c'est une manière de renvoyer à un ailleurs culturel différent

Cet endroit présente le lieu, par excellence, où s'expriment les styles jeunes. Ainsi, l'appropriation de cet espace est un des traits typiques pour les jeunes des quartiers périphériques qui se situent donc symboliquement comme ses tenants.

[623] - E : mnīn ka-yžī-w əd-dṛārī ?

- *D'où viennent ces jeunes ?*

[624] - A : kull wāḥəd w mnīn zwāga əl-masīra naržis wād fās ḥna fas əž-ždīd lə-mdīna

- *Chacun de nous est issu d'un quartier, de Zwagha, El masira, Nargis, Oued fès, Fès jdid, la médina...*

L'espace offre une liberté totale aux jeunes qui se l'approprient en vue de se démarquer des autres catégories sociales, cet investissement se réalise à travers les styles et les pratiques corporelles et vestimentaires, comme nous l'avons démontré dans le chapitre réservé à l'identité.

[625] - E : w dā-k lə blāša hiyya fīn ka-təlqā-w rāḥət-kum mā ka-yəḍər meā-kum ḥədd

- *C'est l'endroit où vous vous sentez à l'aise ? on ne vous arrête pas ?*

[626] - A : wāxxā ta-yḥəḍr-ū meā-nā hada-k kimma ta-ygūl-ū šāri'e faṛansā tə-flīṛtē əādī

- *Même si on nous voit on ne nous arrête pas, c'est la rue de France comme on dirait on peut flirter sans problème.*

[627] - **H** : šārie faṛansā hada-k l-complexe ka-ydīr-ū fī-h bəzzāf d lə-ḥwāyəž ka-təlqāy bnādəm ka-yšəmm əs-siliciūn ka-ybombē mā fhəmti-š šnū hiyya ka-ybombē
 - *La rue de France ou le complexe on s'y regroupe pour faire plusieurs activités, on y voit des jeunes qui utilisent le silicium pour se droguer, on bombe tu sais ce que veut dire bomber.*

[478] - **E**: elā-š ka-tžəmə-ū təmmā b əḍ-ḍəbt
Pourquoi vous vous rencontrez à cet endroit exactement?

[479] - **K** : wa elā ḥsāb lə-bnāt
 - *Pour draguer les filles.*

[480] - **A** : di-k lə-blāša ka-nəžəməu fī-hā gī elā ḥsāb lə-mšāḥba
 - *C'est juste pour se faire des petites amies que nous fréquentons cet espace.*

[481] - **E** : w elā-š ka-yəžəmə-ū təmmā šnū ka-ydīr-ū
 - *Qu'est ce qu'ils font là-bas?*

[482] - **A** : hā əl-lī gādī mēa šāḥəbt-u mēənnəq-hā hā əl-lī ka-ybūs šāḥəbt-u hā əl-lī ka-yəzməl elā šāḥb-u hā əl-lī ka-yəḍṛəb šī wāḥəd kāyən əl-lī ka-yəšṭəḥ hadi-k hiyya blāšt əš-šṭih
 - *Là bas il y a des personnes qui caressent leurs petites amies, d'autres qui s'embrassent, d'autres s'excitent, il y a des personnes qui se frappent et même des personnes qui dansent, cet espace est réservé même à la danse.*

[483] - **E** : š-nū ka-tšəṭḥ-ū təmmā
 - *Que dansez-vous là-bas?*

[484] - **A** : kāyən new style huwwa ʔāxiṛ mā kāyən šḥāb əs-style bḥāl daba dā-k lə-mbəhdəl-īn əš-šəṛ ḥābət elā ėini-hum dāyṛ-īn bḥāl lə-bnītāt

- *On pratique la danse new style qui est nouvelle, les pratiquants de cette danse sont laids avec des cheveux mal coiffés qui leur tombent sur les yeux, ils ressemblent aux filles.*

[694] - E : *elā-š ka-təṭžəme-ū f da-k l-complexe*
- *Pourquoi vous vous regroupez au complexe?*

[695] - Si : *ka-nəṭžəme-u b-āš ka-nšəṭḥu nšəxdu*
On s'y voit pour danser et pour s'exciter.

A l'intérieur de ce lieu de rencontre, les informateurs reconnaissent un endroit discret, qu'ils appellent « hôtel əš-šūk », cet endroit est exploité pour se distraire avec sa petite amie.

[390] - E: *da-k hôtel əš-šūk fī-n kāyən ?*
- *Ça se trouve où exactement l'hôtel du chardon ?*

[391] - A : *f had əl-baṭimāt əl-lī hnā baṭimā məhžūra dār məhžūra əl-muhimm ka-tkūn nta w bnādma hi f əl-bāb dyāl-hā əl-muhimm ka-təbqā mēa-hā flirṭage*
- *C'est dans ces batiments. Là, il y a des maisons abandonnées, l'essentiel est que tu te trouves seul avec ta petite amie, tu commence tout d'abord à flirter...*

Contrairement aux informateurs issus des quartiers populaires, le complexe de la liberté est, pour les locuteurs O et Z, un lieu stigmatisé et n'est occupé que par des personnes insolites.

[960] - E : *mā ka-təmsī-w š l muṛakkab əl-ḥurṛiyya*
- *Vous fréquentez le complexe de la liberté?*

[961] - O : had-ak ɛli-h sumɛa xāyba muṛakkab əl-ḥurṛiyya ta-ysəmmi-w-əh l-complexe ka-yəmši-w l-u ġi du-k lə-msəttəl-in dā-k əl-lī dārəb casquette ɛwəʒ əš-šəər hābət hakka lḥisa sərɰwāl-u hābət

- *Cet espace a une mauvaise réputation ; ça s'appelle le complexe. C'est les personnes stylées qui le fréquentent, ceux par exemple qui portent la casquette à l'envers, ou qui font la coupe fashion, ou qui suivent la mode des pontalons en dessous des fesses.*

[962] - Z : ta-təlqā-y bnādəm mhīzəl šwiyya

- *On y retrouve des personnes anormaux.*

D'autres types d'espaces sont mis en jeu afin d'assurer cette expression identitaire des jeunes à savoir : les piscines, les cafés, les salles des fêtes...

[51] - E : ka-tšəṭṭū ġi hnāya f əš-šāriɛ

- *Vous dansez ici dans la rue ?*

[52] - A : llā mā ši f əš-šāriɛ wāḥəd ən-nhār mā kār-ū š əm-malīn dārṇā wṭəlləet-hum l əs-sṭaḥ w ka-ykūnu des parties

- *Non, pas dans la rue. Un jour où ma famille était absente on a dansé à la terrasse de notre maison, des fois on organise des parties.*

[53] - E : fīn ka-ykūnu ?

- *Où organisez vous ces parties ?*

[54] - A : f salle des fêtes f arabica f diamant vert f trois sources gāɛ les salles des fêtes

- *Dans la salle des fêtes, au café Arabica, aux piscines Diamant vert et trois sources.*

Les filles des beaux quartiers quant à elles se rencontrent soit à la maison soit aux cafés pour se divertir et passer des moments ensembles.

[1249] - E: fin ka-tʒəmə-ū ġī f əl-mədrasa wəllā f šī bliyyša xṛā
- *Vous vous rencontrez où ? A l'école ou la maison ou quelque part?*

[1250] - Ou: ḥna fī-n mmā mšī-nā ka-ndīru əl-ḥəlqa
- *On plaisante là où on se voit.*

[1251] - Sa: had əl-əām bhāl dāba ka-nkūnu f əl-mədrasa f əd-dār d šī wəḥda fī-nā f əd-dūra l-luwwlā ʔaġlabiyya kun-nā ka-ngəlsu hnā
- *Cette année nous avons fréquenté l'école, la maison des amies, ou ce café.*

2.2. Les quartiers populaires : désignations

Les informateurs recourent à la renomination des différents quartiers populaires qui composent l'espace urbain de Fès en fonction des traits particuliers de catégorisation de leurs locataires. Les moyens mis en œuvre pour renommer ces lieux se manifestent surtout dans des images métaphoriques ou des noms de pays européens ou des villes d'autres pays étrangères.

Ces nouvelles désignations, rebaptisées comme des « toponymes vernaculaires »²⁹⁸ constituent d'autres aspects de l'investissement symbolique des lieux de vie et des espaces qui les englobent.

²⁹⁸ C. Trimaille op. cit., p. 76

[246] - H : hada m sīdī bəlžīkā

- *Il habite le quartier de la Belgique.*

[247] - E : sīdī bužīda ?

- Le quartier sidi boujida ?

[248] - S3 : lā sīdī bəlžīkā

- Non, c'est la Belgique.

[632] - E : šnū ka-tləqqb-ū əl-ḥūma dyāl-kum

- *Comment nommez vous les quartiers populaires ?*

[633] - A : ka-ygūl l-ək bū::mbay lə-hnūd w fas əždīd lə-qṛūd w əl-məllāḥ l-ihūd
būmbay hnūd ənd-hum dāk əš-ši d lə-hnūd ṭāḥ-īn əl-mūsiqā d lə-hnūd

- *On disait bombay les hindous, fès jdīd les singes et le mellah des juifs, c'est-à-dire que les gens au quartier moulay abdellah écoutent la musique et se comportent comme des hindous.*

[634] - H : b-āš žāb-ū had əl-qadiyya d lə-hnūd hi f-āš ka-ykūn šī wāḥəd ka-
yəttāyaf ka-yzi kull šī ka-yədrəb f hada-k

- *Ce comportement hindou s'explique par le fait que les gens du quartier s'entraident lors d'une dispute.*

[637] - A : fas əž-ždīd qṛūd ət-tqərdīn w əš-šfāra əl-məllāḥ l-ihūd lə-xšāyəl d l-
ihūd ʔaslan kān-ū məṛūf-īn b l-ihūd šḥāl hadi

- *Les gens de fès jdīd sont des malins et des escrocs et ceux du mellah se comportent comme des juifs parce que ces derniers habitaient au mellah avant.*

La renomination du quartier mellah par « əl-məllāḥ l-ihūd » puise ses sources de l'histoire du Maroc où le mellah désigne le quartier où habitaient les résidents juifs de la ville.

[675] - E : kāyən šī smiyyāt bḥāl hākka ?

- *Y a-t-il d'autres surnoms ?*

[676] - Si : kāyn-in bəzzāf bḥāl dāba bən dəbbāb tā-ygūlu l-ha l-ḥūma d lə-mqəmqm-in

- *Il y en a beaucoup par exemple le quartier ben debbeb on l'appelle le quartier des délinquants.*

954] - E : ka-ttəlq-ū əlā əl-ḥaḥyāʔ əš-šəʕbiyya šī smiyyāt

- *Comment vous surnomez les quartiers populaires ?*

[956] - Z.h : əl- ḥəyy əl-ḥasanī kulūmbyā ḥīt ka-ybīʕ-ū təmmā lə-ḥšīš

- *Le quartier hassani c'est la colombie, parcequ'on y vend la drogue.*

[957] - Z : əwint əl-ḥəžžāž ta-yeyyṭ-ū l-hā əl-əʕšima zəmə ʔəyy ḥāža qəlləb-ti əli-hā təmma ka-təlqā-hā

- *On surnomme le quartier Aouint el hajjaj la capitale car on y retrouve tout.*

[958] - O : bən sūda ka-yeyyṭ-ū l-hā wəžda ḥīt ʔəyy ḥāža qəlləb-ti əli-hā contrebande təlqāy-hā əl-gārṛu contrebande ʔəyy ḥāža

- *On désigne le quartier Ben souda par Oujda puisqu'on y vend des marchandises de contrebande.*

[955] - Z : kāyna texas ḥəyy ṭāriq texas

- *Le quartier Tariq c'est Texas.*

[1282] - Zi : kāyən dərb həmmān lə-kfāytī
- *Il y a la rue de Hamman le vendeur de viande hachée.*

[1283] - Ka : həmmān lə-kfāytī rā-ha šəxšiyya vray
- *Hamman le vendeur de viande hachée existe vraiment.*

[1284] - E : had əd-dərb f-īn kāyən ?
- *C'est où?*

[1285] - Ou : kāyən f l-mdīna
- *A la médina.*

[1286] - Sr : kāyən dərb kuwwəz hīt hānī kull šī ka-ydīr hakka
- *Il y a aussi la rue « pousse ton cul » où tout le monde doit pousser le cul en arrière pour passer car c'est une rue descendante.*

[959] - Z : bḥāl dāba ḥna ḥumət-nā əl-ḥiyy əl-ḥasanī kāyna wāḥəd lə-blāša ta-ysəmmi-w-hā l coin d əž-žwān dā-k l coin ta-yətžəmeu fī-h wlād əl-ḥūma dīma w ta-yəbqā-w ybərm-ū əž-žwānāt w yəkmī-w əl-muhimm dīma gāls-īn təmmā wāxxā bnādəm mā ta-ykūn-š ka-yəkmī ta-yži l təmmā əl-muhimm wlād əl-ḥūma kāmī-in ta-yži-w təmmā
- *Par exemple au quartier Hassani, il y a un endroit qu'on nomme le coin du joint, c'est un endroit où tous les jeunes du quartier se regroupent pour fumer des joints même ceux qui ne fument pas s'y rassemblent.*

Ces pratiques langagières, qui servent à décrire l'espace public territorialisé, permettent de rendre compte de l'investissement symbolique de l'espace et de son individuation, il se trouve ainsi singularisé et le jeune construit et affirme son appartenance sociale et celle des autres.

Conclusion

Les discours de nos informateurs sont convergents en affirmant que Fès a changé, qu'elle n'est plus comme avant et que l'élargissement lui a fait perdre ses caractéristiques. En définitive, Fès n'est pas définie sous l'aspect géographique, mais elle est définie comme un espace urbanisé catégorisant les espaces et l'identité de la ville. Les mises en mots du territoire de Fès par nos étudiants montrent que le centre-ville est considéré comme détenteur du stéréotype fassi valorisé. Les régions périphériques sont considérées comme des cibles de stigmatisation, comme des lieux qui se démarquent de la ville et il s'agit dans ce cas d'une stigmatisation de l'espace.

Dans un autre sens, on constate que les locuteurs s'approprient l'espace par désignation et redénomination. Cet espace urbain demeure une aire qui donne sens à leurs actions et leurs discours. Ensuite, les lieux de l'espace urbain mis en mots permettent l'attribution de traits sémantiques strictement sociaux à des lieux occupés par des groupes humains. Enfin, Le concept d'espace urbain nous permet de comprendre davantage les liens entre l'espace, l'identité et la langue de la ville de Fès. Car ce concept se réfère aux pratiques langagières dialogiques : ils renvoient à des lieux symboliques de la ville, à des espaces multidimensionnels relevant d'une dynamique de l'altérité, à une énonciation complexe des formes sociales.

Conclusion

On l'aura constaté dans toute cette partie, une grande part des répliques et des interactions des jeunes sont consacrés à donner de soi ou du groupe une représentation et à catégoriser eux-mêmes. Il s'agit de se dire, se montrer et se construire une image identitaire du *soi*, constituée par soi et de la représentation qu'on se fait du regard des autres. Cette catégorisation est le plus souvent générationnelle, mais aussi spatiale, sociale intragroupale et intergroupale. On a pu voir aussi que les insultes et les mots qui ont un caractère transgressif par rapport à la norme ont perdu leur caractère transgressif à l'intérieur du groupe de pairs pour être catégorisés comme affectueux ou amicaux. En ce qui relève de la relation des jeunes avec l'espace, on a pu constater que les lieux et les espaces sociaux sont des objets de discours construits, reconstruits et investis de significations contingentes, par rapport auxquels se développe la sociabilité des jeunes et s'ancrent les identités en construction.

Conclusion générale

Nous avons essayé d'examiner les parlers jeunes à Fès en adoptant une approche linguistique et sociolinguistique. Nos premières observations nous ont poussé à opter pour l'analyse variationniste qui rend compte de l'homogénéité des usages linguistiques et pour la vision interactive qui intègre comme donnée principale leur situation de production tout en plaçant notre étude dans le champ de la sociolinguistique urbaine. Le caractère extrêmement social des parlers jeunes nous a orienté vers l'enquête le terrain à travers l'entretien semi-directif avec les jeunes locuteurs.

L'analyse des travaux réalisés sur les parlers jeunes montre que c'est le lexique qui est le plus saillant dans les parlers jeunes français, il rassemble l'emprunt à l'arabe, à l'anglais et les termes tziganes, le verlan, la troncation, la reduplication, la métaphore et la métonymie. Les différentes études dans d'autres contextes indiquent que ces parlers se caractérisent, non seulement par l'usage d'un lexique spécifique aux jeunes, mais aussi par une phonétique très particulière les distinguant. L'analyse de ces études a fait surgir la capacité des jeunes sujets d'user d'une gamme de variétés qui composent leur répertoire verbal et une grande capacité à la créativité. D'une autre part, on peut parler d'insultes et d'agressivité marquant le langage des jeunes qui n'est pour eux qu'une façon de s'exprimer.

Au Maroc, la créativité lexicale dont fait preuve la jeunesse marocaine en général et la jeunesse fassie en particulier fait évoluer la darija d'une manière incontournable, il s'agit d'un renforcement de cette langue vernaculaires et véhiculaire en même temps utilisée pour la communication entre les locuteurs arabophones, ou

berbérophones. Cette évolution est marquée au Maroc par le passage à l'écrit que ce soit sur les panneaux publicitaires, la presse ou encore les réseaux sociaux. Il faut souligner aussi que la Darija est le langage de communication par excellence, du moment où elle a pu s'adapter à la modernité grâce à la liberté qui la caractérise.

En effet, à partir de l'année 2010 nous avons assisté à l'apparition d'une « nouvelle culture urbaine » qui va donner naissance à un nouveau style de chansons marocaines et de « nouvelles pratiques linguistiques ». Ces pratiques se distinguent principalement par la transgression publique des tabous sociaux, c'est ainsi que nous remarquons l'absence des frontières entre le privé et le public dans la réalisation langagière des jeunes. Cette transgression devient pour eux un moyen de distraction et un marqueur identitaire. Les thématiques auxquelles on a souvent recours dans ce « langage cru » sont la sexualité, la drogue et la drague comme nous l'avons montré dans l'analyse linguistique de ces parlers qui reprennent et transforment la culture orale pour devenir un signe de branchitude chez les jeunes.

Les parlers jeunes reflètent, en effet, la culture de la société et de l'époque où vivent ces jeunes, cette langue est très dynamique dans la mesure où elle évolue avec le temps et les changements politiques, économiques, sociaux et technologiques de la société. Elle est souvent critiquée par les adultes comme « contre la société » et contre l'ordre établi.

D'ailleurs on peut affirmer que l'arabe marocain des jeunes se propage très facilement grâce aux festivals, à la presse et aux réseaux sociaux comme Facebook et YouTube. Cette propagation, engendre, d'après nos observations de terrain, la

disparition des langues propres aux adultes pour céder la place à un parler qui tend à être unifié dans l'ensemble du pays.

Ainsi, l'étude du corpus collecté auprès de jeunes habitant la ville de Fès a permis de mettre en lumière plusieurs éléments ayant trait aux pratiques « jeunes », aux profils sociolinguistiques des jeunes enquêtés, ainsi qu'aux facteurs jouant un rôle dans la connaissance et appropriation de ces pratiques et dans l'établissement de ces profils. De même, l'analyse, dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, des pratiques langagières de la jeunesse fait montre que celles-ci sont marquées par une importante productivité lexicale, l'allongement exagéré et systématique à des fins expressives qui est permet d'opérer des glissements sémantiques, sans pour autant oublier l'alternance codique et l'emprunt.

Ce qui marque ces parlers c'est la variété des procédés utilisés qui sont , dans la majorité des cas, le reflet de la réalité sociale économique et culturelle du pays. « Les spécificités rencontrées sont nombreuses : mixage de langue, glissement de sens de mots empruntés à d'autres langues vernaculaires, richesse métaphorique et longévité plus ou moins notable de mots et d'expressions concrets au fur et à mesure que changent les centres d'intérêt de la vie quotidienne ».

Quant à l'accent jeune, on voit qu'il se réalise à travers l'allongement, les expressions qui vont dans le sens du genre rappeur, viril et violent. En plus de l'accentuation de quelques syllabes. D'ailleurs, ce qui fait l'accent jeune c'est cet usage mélodique de la langue qui est employé en interaction, en fonction du degré d'interactivité et de connivence des locuteurs, en tant que mise en relief pragmatique.

Par conséquent, il est considéré comme une ressource pour l'actualisation de la langue en contexte, dans un cadre de connivence et de proximité.

Le langage des jeunes nous semble dévalorisé par ses locuteurs, du moment où il est représenté négativement dans les interactions de nos informateurs, même s'il donne une part importante à la compétence linguistique de ses pratiquants qui se manifeste dans l'intégration de plusieurs procédés de création linguistique.

Par ailleurs la langue utilisée par les jeunes de Fès est parfois assimilée à un langage de la rue, appris dans la rue avec les jeunes du quartier ou à l'école.

Les jeunes apparaissent, en général, plus soucieux d'adapter leur comportement langagier au contexte communicatif. C'est-à-dire que, puisqu'elles sont composées de mots vulgaires, ces pratiques langagières du groupe sont donc évitées à la maison avec les membres de la familles.

La façon de parler constitue d'ailleurs l'outil de communication par excellence qui permet aux jeunes fassis de s'épanouir. Cette fonction communicative demeure la fonction centrale des parlers jeunes motivés par et pour l'échange d'informations dans leur vie quotidienne.

Du moment où la transgression verbale sert à provoquer et à offenser, elle demeure pour les jeunes sujets une manière de communiquer et se distraire dont la manipulation est mobilisée par des liens d'affectivité.

Dans leur présentation de soi, les jeunes locuteurs se font une image dévalorisante d'eux-mêmes en rapport avec ce que pensent les adultes d'eux et valorisante lorsqu'il s'agit de leurs propres représentations ou des représentations des

habitants des autres villes marocaines. Cette image valorisante du groupe de jeunes fassis est associé à la notion d'espace, ainsi être viril consiste à se battre et se défendre en dehors de son quartier ou de sa ville. Au sein du groupe chacun des sujets jouit d'un rôle quelconque, il y a le leader, son compagnon etc.

Le groupe identitaire jeune se divise ainsi en des sous-groupes qui exposent des performances culturelles en pratiquant des danses et en se démarquant par un style vestimentaire, une coiffure et des pratiques corporelles divergentes allant du rap au hip hop et passant par le break-dancing, l'emo etc.

Nous nous sommes rendu compte que les pratiques culturelles témoignent d'un désir d'autonomie et de la nécessité de s'affirmer au sein du groupe elles constituent, ainsi, un espace privilégié où puiser des ressources et des modèles d'identification en offrant aux jeunes des appuis pour expérimenter et construire des identités, des attitudes, des goûts, s'affirmant à la fois individuellement et collectivement, au sein de la famille, de l'école et des pairs.

Les pairs jouent donc un rôle déterminant dans la socialisation des jeunes au moment où ceux-ci quittent l'espace privé et vont occuper l'espace public. Cet espace public devient leur terrain de jeux, terrain d'expérimentations en dehors du contexte familial et scolaire, un espace de rencontres et d'affirmation de leur personnalité.

On constate donc que les jeunes sujets procèdent à la construction de leur identité individuelle en intégrant ou en excluant un groupe quelconque dans cet espace public ; car, avant d'arriver à se construire son identité propre durant sa quête

identitaire, le jeune cherche à ressembler aux autres, à s'identifier à ses pairs à travers les pratiques corporelles et le style vestimentaire.

Que ce soit au Maroc ou ailleurs, on déduit donc que la jeunesse s'identifie par un ensemble ritualisé de pratiques symboliques. Ces usages symboliques constituent, au niveau linguistique, des modes particuliers d'appropriation de l'espace public et de formes particulières de pratiques sociales d'usage de la langue.

Ces pratiques langagières font identité pour un ensemble très variable de locuteurs et leur permettent, ainsi, de s'inscrire dans des relations spécifiques au langage, aux langues et à la spatialité marqué par la culture urbaine.

D'ailleurs, il n'existe pas un parler jeune, à proprement parler, mais autant de pratiques distinguées que requièrent les stratégies identitaires de chacun. Les parlers jeunes sont de fait une création urbaine employée pour parler vrai et exprimer la pensée des jeunes. Il s'agit d'un moyen qui leur sert à s'identifier dans les espaces de sociabilité et à communiquer leur liberté face à l'autorité patriarcale tout en réclamant leurs droits.

L'étude des pratiques jeunes dans la société marocaine actuelle reste un vaste champ à explorer. Nous observons émerger un langage nouveau et différent du langage de nos aïeux et des pratiques multiples partout au Maroc. Cette transformation est peut être due au développement de la société marocaine. Certains pensent que c'est une façon de se forger ses propres langages et phrases ou même se détacher de l'ancienneté. Nombreuses sont donc les pistes à suivre pour décrire et surtout comparer les terrains.

Bibliographie :

A. GOMAA Yasser, 2015, « Saudi Youth Slang Innovations : A Sociolinguistic Approach », in *International Journal of Linguistics and Communication*, Vol. 3, N° 2, San Diego State University, U. S. A, pp. 98-112.

AMOSSY Ruth, 2010, *la présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

ARMSTRONG Nigel. & JAMIN Mickael., 2002 : « Le français des banlieues », in *French In and Out France, Language policies, intercultural antagonisms and dialogues*, Bern, Peter Lang, pp. 107-136.

AMRANI, Ahmed, 1997, *Analyse des Éléments Rythmiques de Base de l'Arabe Marocain*. Thèse de doctorat de l'Université de Franche-Comté, Besançon.

ATIFI Hicham, 2007 : « Continuité et/ou rupture dans l'internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ? », *GLOTTOPOL*, n° 10.

AYOUCHE Nouredine, 2012, « La darija, langue d'avenir ? » dans *Séminaire « Politique de la diversité : quelle opérationnalisation sous la nouvelle constitution ? »* IRES.

BARONTINI Alexandrine & ZIAMARI Karima, 2009, « Comment des (jeunes) femmes marocaines parlent masculin », dans *EDNA n°13*.

BAUVOIS Cécile, BLANCHET Philippe. & BULOT Thierry (dirs.), « Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales) » dans *Cahiers de sociolinguistique* n° 6, Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2.

BEAUD Stéphane & WEBER Florence, 2003, « Guide de l'enquête de terrain » *La Découverte*, Paris. pp. 235-290.

BELHAIBA, Aicha, 2015, Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations, thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux III.

BENHALLM Abderrafie, 1990, « Native speakers intuitions about Moroccan Arabic stress », dans *la linguistique au Maghreb*. Coll. Dirigée par JOCHEN P., Editions Okad, Rabat, pp. 91-109.

BENITEZ FERNANDEZ Montserrat, MILLER Catherine, DE RUITER Jan Jaap, TAMER Youssef, 2013, *Evolutions des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan (2 volumes).

BENNIS Said, 2003, « Accent arabe et insécurité linguistique (cas de l'accent arabe du Tadla : centre du Maroc) », Université de Cadiz.

BENZAKOUR Fouzia, 2000, « Le français au Maroc. Faits d'appropriation : la néologie lexicale par l'emprunt », in *Pierre Dumont (dir.), La coexistence des*

langues dans l'espace francophone, Approche macrosociolinguistique, AUPELF / UREF, pp. 359-366.

BENZAKOUR Fouzia, 2010b, « Le français au Maroc. Enjeux et réalité », in *Le français en Afrique, Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique* n° 25.

BENZAKOUR Fouzia, GAADI Driss, QUEFFELEC Ambroise, 2000, « Le français au Maroc, Lexique et contact de langues », Bruxelles, Duculot.

BERTUCCI Marie Madeleine & BOYER Isabelle, 2013, « Ta mère, elle est tellement... » Joutes verbales et insultes rituelles chez des adolescents issus de l'immigration francophone, *Adolescence* n° 3, pp. 711-721.

BILLIEZ Jacqueline, 1992, « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain » dans *Des langues et des villes*, Didier Érudition, pp. 117-126.

BILLIEZ Jacqueline, TRIMAILLE Cyril., 2001, « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale » dans *Langage et société* n° 98, p. 105-127.

BILLIEZ Jacqueline, 1984, Recherche sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration, *Rapport de recherche*, Université de Grenoble, Grenoble.

BINISTI Nathalie, GASQUET-CYRUS Mederic, 2003, « Les accents de Marseille », in *Cahiers du français contemporain*, n° 8, p. 107-129.

BLANCHET Alain et alii, 1987, «L'entretien dans les sciences sociales», dans *Revue française de sociologie*, pp. 160-164

BORBALAN Ruano & CLAUDE Jean, 1998, *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Paris, Sciences Humaines Editions.

BOUKOUS Ahmed, 1995, *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

BOUKOUS Ahmed, 2005, « Dynamique d'une situation linguistique : le marché linguistique au Maroc », In *Dimensions culturelles, artistiques et spirituelles. Contributions à 50 ans de développement humain et perspectives 2025*, pp. 71-112.

BOUKOUS Ahmed, 2008, « Le champ langagier : diversité et stratification », *Asinag* 1, pp. 15-37.

BOURDIEU Pierre, 1984, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.

BOUTET Josiane, 2002, « I parlent pas comme nous : Pratiques langagières des élèves et pratiques langagières scolaires », dans *VEI-Enjeux*, n° 130, p. 163-177.

BOUTET Josiane & HELLER Monica (dir), 2014, « John J. Gumperz : de la dialectique à l'anthropologie linguistique », dans *Langage & Société*, n° 150, pp. 7-13.

BOYER Henri, 1979, *Plurilinguisme: « contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris, L'Harmattan.

BOYER Henri, 1994, « Le jeune tel qu'on en parle », dans *Langage et société*, n° 70, p. 85-92.

BOYER Henri, 1996, *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

BOYER Henri, 1997, « Nouveau français, parler jeune, ou langue des cités » dans *Les mots des jeunes : Observations et hypothèses Langue française n° 114*, Paris, Larousse.

BOYER Henri, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.

BRACONNIER Alain, MARCELLI Daniel, 1998, *L'adolescence aux mille visages*, Paris, Editions O. Jacob.

BRANCA-ROSOFF Sonia, « La sémantique lexicale du mot «quartier » à l'épreuve du corpus *Frantext* (XIIe-XXe siècles), dans *langage et société* n° 96, pp. 45-70.

BRES Jacques, 1999, « L'entretien et ses techniques » in *CAL VET*, Louis Jean et DUMOND Pierre *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 61-76.

BULOT Thierry., 1999, « Dynamiques socio-langagières du territoire rouennais. Mobilité et langue » dans *Cahiers de la MRSH*, Caen, Presses Universitaires de Caen.

BULOT Thierry et TSESKOS Nicolas, 1999, *Langue urbaine et identité : Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan.

BULOT Thierry (dir.), 2004, Lieux de ville et identité (Perspectives en sociolinguistique urbaine), vol. 1, *Collection Marges Linguistiques*, L'Harmattan, Paris.

BULOT Thierry, 2004, « l'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville » Rapport de recherche, Université de Rouen, Rouen.

BULOT Thierry, 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnement sur l'urbanité langagière » dans BULOT Th (dir.), *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, *Cahiers de sociolinguistique* n° 9, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

BULOT Thierry, 2004, « Les parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales » in *Cahiers de Sociolinguistique n° 9*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

CALVET Louis Jean, 1993, *La Sociolinguistique*, Que sais-je ?, Paris, PUF.

CALVET Louis Jean, 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris.

CALVET Louis Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

CALVET Louis Jean, 2006, *Marseille au filtre d'un quartier : la Plaine. Etude sociolinguistique d'un quartier dans sa ville*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais pp. 68-73.

CAMILLERI Carmel, 1990, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

CANTINEAU Jean, 1960, *Etudes de linguistique arabe*, Paris, Klincksieck.

CAUBET Dominique, BILLIEZ Jacqueline, BULOT Thierry. (eds), 2004, *Parlers Jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan.

CAUBET, Dominique, 2001, « Du baba (papa) à la mère, des emplois parallèles en arabe marocain et dans les parlures jeunes en France », in *Cahiers d'études africaines*, pp. 735-748.

CAUBET, D., 2002, « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », in *VEI-Enjeux*, n° 130, Paris, CNDP, pp. 117-132.

CAUBET Dominique, 2004, « L'intrusion des téléphones portables et des sms dans l'arabe marocain en 2002-2003 », Paris, L'Harmattan, pp. 247-270.

CAUBET Dominique, 2005, « Génération Darija » dans *EDNA n°9*, pp. 233-243.

CAUBET Dominique, 2007, « L'arabe - L'arabe maghrébin- darja, une langue ressource en France », dans *Variations au coeur et aux marges de la sociolinguistique*, Mélanges offerts à Jacqueline Billiez, Paris, L'Harmattan, Espaces Discursifs, 2, pp. 49-54.

CAUBET Dominique, 2008, From « Movida" to « nayda" in Morocco : the use of darija (Moroccan Arabic), in artistic creation at the beginning of the 3rd millennium, in *Procházka S., Ritt-Benmimoun V. (Eds.). Between the Atlantic and Indian Oceans, Studies in Contemporary Arabic Dialects. NeueBeiheftezur Wiener Zeitschriftfür die Kunde des Morgenlandes*. Wien. Band 4. LIT. 113-124.

CHAKER Salem, 2001, « Intercompréhension », in *24 Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud « Volumes » n° 24, 2001, pp. 3762-3764.

CHEIKH Meriam & MILLER Catherine, 2010, « Les mots d'amour : Dire le sentiment et la sexualité au Maroc », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí n° 13*, pp. 173-199.

CONEIN, Bernard & GADET, Françoise, 1998, « Le français populaire des jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation », *Androutsopoulos, J., Scholz, A., (eds.), Frankfurt, Peter Lang*, pp. 105-123.

DABENE Louise & BILLIEZ Jacqueline, 1988, « L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio-politiques », Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Grenoble, Université de Grenoble III.

DABENE Louise & BILLIEZ Jacqueline, 1987, « Le parler des jeunes issus de l'immigration », in *G. VERMES et J. BOUTET (éds), France, pays multilingue*, Paris, L'Harmattan, pp. 62-77.

DANIC Isabelle, 2006, « La notion de représentation pour les sociologues. », Renne, Université Rennes II pp. 19-32.

DARRAULT-HARRIS Ivan, 2002, « Les pratiques de langage adolescentes », conférence en éducation, Rouen, IUFM de l'académie de Rouen Mont Saint Aignan.

DE LESO Alexandre, 2007, Les « otakus » *du Vieux Pays. La culture manga en Valais*, thèse de doctorat en éducation sociale, University of applied sciences Western Switzerland.

De RUITER Jan Jaap, 2006, *Les jeunes marocains et leurs langues*, Paris, L'Harmattan.

DUBAR Claude, 1992, « Formes identitaires et socialisation professionnelle », in *Revue française de sociologie* Vol. 33 N° 4, pp. 505-529.

DUBOIS Jean et al, 1973 : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

DUBOIS Jean, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Trésors du Français*, Paris, Larousse.

DURKHEIM Emile, 1895, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Ancienne Librairie Germer Baillière et Cie Félix Alcan Editeur.

EMBARKI Mohamed, 1997, « La quantité vocalique en arabe marocain entre l'apparement historique et la réalité acoustique »
<http://cled.free.fr/embarki/articles/1996-1997/article2.html>

ERIKSON Erik, 1972, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.

FAGYAL Zsuzanna., 2004, « Action des médias et interaction entre jeunes dans une banlieue ouvrière de Paris. Remarques sur l'innovation lexicale » dans *BULOT*

T. (dir.), *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

FAGYAL Zsuzanna, 2010, *L'Accent des banlieues. Aspects prosodiques du français populaire en contact avec les langues de l'immigration*, Paris, L'Harmattan.

FIZE Michel, 1998, *Adolescence en crise ? Vers le droit à la reconnaissance sociale*, Paris, Hachette.

FLEISCH Henri, 1968, *L'arabe classique, Esquisse d'une structure linguistique*, Beyrouth, Dar El Machreq-Editeurs.

FRACCHIOLLA Béatrice, MOISE Claudine, CHRISTINA Romain, NATHALIE Auger, 2013, *Violences verbales : Analyse, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes,.

GADET Françoise, 2003, « La langue des jeunes, entretien avec Françoise Gadet, professeure des universités », *Ville, Ecole, Integration*, Paris, pp. 40-50.

GADET Françoise, 1992, *Le français populaire*, Paris, PUF.

GADET Françoise, 1992, « Variation, données et théorie linguistique », in *Langage et Société* 52, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 59-80.

GADET Françoise, 1997, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin.

GADET Françoise, 2001, Le français tel qu'on le parle, dans F. Dortier (dir) *Le langage. Nature, histoire et usage*, PUF, Paris.

GADET Françoise, 2003, *La variation sociale en français*, Paris, Armand Colin.

GALLAND Olivier, 1984, « Précarité et entrées dans la vie » dans *Revue française de sociologie vol 25 n°1*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 49-66.

GALLAND Olivier, 2001, « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations » dans *Revue française de sociologie vol. 42 n° 4*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 611-640.

GALLAND Olivier, 2002, *Les jeunes*, Paris, Éditions Paris.

GALLAND Olivier, 2011, « Les jeunes dans la société » *dans colloque du Conseil d'orientation des retraites*, Paris, Maison de la chimie.

GARDES-TAMINE Joël, 2002, *La Grammaire 1. Phonologie, morphologie, lexicologie, Méthodes et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin.

GASQUET-CYRUS Mederic, 2001 « Etude sociolinguistique d'un quartier : le provençal (« occitan ») à la plaine Marseille » in BULOT Th., BAUVOIS C., BLANCHET P. (dirs.), Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales) dans *Cahiers de sociolinguistique n° 6*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2.

GASQUET-CYRUS Mederic, 2002 « Sociolinguistique urbaine on urbanisation de la Sociolinguistique ? », Paris, Université de Provence.

GASQUET-CYRUS Mederic, 2003 « Les accents de Marseille » in *BILLIEZ J., DE ROBILLARD D., Français : variations, représentations, pratiques*, Lyon, ENS éditions.

GLAUD Guerman. & LEBLANC Raymon, 1981, *Introduction à la linguistique générale ; la phonologie*, Les presses de l'Université de Montera.

GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

GOFFMAN Erving, 1982, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.

GOFFMAN Erving, 1987, *Façons de parler*, Paris, Minuit.

GOUDAILLIER Jean Pierre, 1997, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris, Maisonneuve et Larose.

GOUDAILLIER Jean Pierre, 2002/1, « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », in *La linguistique* (vol. 38), pp. 5-24.

GOUDAILLIER Jean Pierre, 1997, « La langue des cités », *Communication et langages*, 112, pp. 96-110.

GOUMA Taoufik, 2013, *L'Emphase en arabe marocain : vers une analyse autosegmentale*, thèse de doctorat en Linguistique Théorique et Descriptive, Paris, Université Paris 8.

GUIBERT Gêrôme & HEIN Fabienne, 2007, « Les scènes Metal », in *Sciences sociales et pratiques culturelles radicales n° 5*, <https://volume.revues.org/456>.

GUILBERT Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

GUMPERZ John, 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.

GUMPERZ John, 1989, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.

GUMPERZ John, (1989) : *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.

GURTNER Jean Luc, 2001, « Adolescent self and identity development », In *S. S. Feldman & G. R. Elliot (eds), At the threshold : The developing adolescent*, Cambridge, Harvard University Press, pp. 352-387.

GUTNIK Fabrice, 2002, « Stratégies identitaires », « dynamiques identitaires », in *Recherche & Formation Vol. 41 N° 1* pp. 119-130
HAMDI R., 2007, *La variation rythmique dans les dialectes arabes*, thèse de doctorat en sciences du langage, Lyon, Université de Lyon.

HERVE Girault, 2006, « Entre créativité lexicale et connivence culturelle : le traitement des prénoms en argot » in *Revue d'Etudes Française*, n° 11, Université René Descartes – Paris 5, pp. 69-83.

HERZLICH Claudine, 1969, « Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale », Paris, Ed. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, pp.1519-1521.

HOUDEBINE- GRAVAUD Anne Marie, 1998, « Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique » in *Imaginaires linguistiques en Afrique*, CANUT Cécile, Paris, L'Harmattan.

HOUDEBINE- GRAVAUD Anne Marie, 1993, « De l'imaginaire des locuteurs et de la dynamique linguistique » in Michel Francard (ed), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*, Volume I, Belgique, Louvain, La-Neuve.

HYMES Dell H, 1984a et 1991b, *Vers la compétence de communication*, Collection « *Langues et apprentissage des langues* », Paris, Les Editions Didier.

Iraqi-Sinaceur Zakia, 1993, *Le Dictionnaire Colin d'Arabe Dialectal Marocain*, Rabat, Editions Al-Manahil, Ministère des Affaires Culturelles, 8 volumes.

JABLONKA Frank, 2004, « La méditerranée sur le continent. La fonction de l'arabisme dans le rap français », in Henri Boyer (ed.), *Langues et contacts de langues*

dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestions, Paris, L'Harmattan, pp. 69-84.

JAMIN Mickael, TRIMAILLE Cyril, GASQUET-CYRUS Mederic, 2006, « De la convergence dans la divergence : le cas des quartiers pluri-ethniques en France » in *French language studies* N°16, Cambridge University Press. pp. 335-356.

JUANALS Brigitte & NOYER Jean Max, 2007, « D. H. Hymes, vers une pragmatique et une anthropologie communicationnelle », Hermès, La Revue cognition, communication, politique, Paris, CNRS, pp. 117-123.

KERBRAT - ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT – ORECCHIONI Catherine, 1996, *La conversation*, Paris, Editions Seuil.

KHOULOUGHLI Djamel Eddine, 1994, *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Paris, Pocket.

KOULOUGHLI Djamel Eddine, 1996, « Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe » in *Egypte/Monde Arabe* N° 27-28, Egypte, Open Edition, pp. 287-299.

KHOULOUGHLI Djamel Eddine, 2007, *L'arabe*, Que sais-je, Paris, PUF.

KIESLING Scott, « Men, Masculinities, and Language » *Language and Linguistics Compass* (1/6, 2007), pp. 653-673.

LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

LABOV W., 1978, *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des Etats Unis*, Paris, Minuit.

LAGORGETTE Dominique & LARRIVEE Pierre, 2004, « Interprétation des insultes et relations de solidarité » in *Langue française*, 2004/4 n° 144, Paris, Armand Colin, pp. 83-103.

LAGORGETTE Dominique (dir.), 2009, « Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit) in *langage et société n° 136*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 150a-152.

LAKS Bernard, 1980, *Différentiation linguistique et différenciation sociale : quelques problèmes de sociolinguistique française*. Thèse de doctorat, Paris, Université Paris VIII-Vincennes.

LAKS Bernard, 1992, « La linguistique variationniste comme méthode » in *Langages vol. 26 n° 108*, Paris, Larousse, pp. 34-50.

LAMIZET Bernard, 2004, « Y-a-t-il un parler jeune ? » in BULOT Th. (dir.), *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique n° 9*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.75-99.

LAROUSSI Foued, 1995, « L’alternance de langues arabe tunisien/ français : les limites de l’approche morphosyntaxique » in *Matériaux Arabes et Sudarabiques*, Université Paris 3, Publication du Gelas, pp. 205-221.

LAROUSSI Foued, 2011, « Le français de Tunisie. Normes ou formes endogènes » in *Présence Francophone*, n° 76, Canada, pp. 40-55.

LEDEGEN Gurden, 2004, « le parlage des jeunes à la Réunion » in *BULOT T. (dir.), Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique n° 9*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 9-40.

LEDEGEN Gurden & LEGLISE Isabelle, 2013, « Variations et changements linguistiques » dans *Wharton S., Simonin J. Sociolinguistique des langues en contact*, Lyon, ENS Editions, pp. 315-329.

LEGLISE Isabelle, 2004, « Les médiateurs de la rue face aux parlers jeunes. », in *Caubet D. et al. (éd), Parlers jeunes ici et là-bas, pratiques et représentations*, Paris, L’Harmattan, pp. 221-246.

LEGLISE Isabelle & LEROY Marie, 2008, « Insultes et joutes verbales chez les « jeunes » : le regard des médiateurs urbains », in *Aline Tauzin. Insultes, injures et vannes en France et au Maghreb*, 2008, Paris, Karthala, pp. 155-174.

LEHKA-LEMARCHAND Irena, 2007, *Accent de banlieue. Approche phonétique et sociolinguistique de la prosodie des jeunes d'une banlieue rouennaise*, Université de Rouen.

LEPOUTRE David, 1997, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

LEONETTI-TAOBADA Isabelle, 1991, «Stratégies identitaires et minorités », in *Migrants Formation*, n° 86, pp. 54-73.

LIBERMAN Mark & PRINCE Alan, 1977, « On stress and linguistic rhythm » in *Linguistic Inquiry*, vol. 8 n° 2, New york, Academic press, pp. 249-236.

LIOGIER Estelle, 2002, « Quelles approches théorique pour la description du français parlé par les jeunes des cités ? » in *La Linguistique*, Vol. 38, Paris, Université René Descartes, pp.41-52.

LIOGIER Estelle, 2009, « La variation stylistique dans le langage de cités des adolescents» in *Langage et sociétés*, n° 128, Paris, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, pp. 121-140.

LIPIANSKY Edmond Mark, 1992, *Psychologie de l'identité*, Paris, Dunod (éd. 2005).

LÜDI George & PY Bernard, 2003, *Etre bilingue* 3ème édition, Bern, Peter Lang.

Lüdi, George, 2004, « Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue », in *Revue française de linguistique appliquée* 9/2, Paris, Pub. Linguistiques, pp. 125-135.

MARCELLESI Jean Baptiste & GARDIN Bernard, 1974, *Introduction à la linguistique, la linguistique sociale*, Paris, Larousse.

MARCELLESI Chr, 1974, « Néologie et fonctions du langage » in *Langages*, Vol. 8 n°36, Paris, Larousse, pp. 95-102.

MARTINET André, 1969-1970, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

MARTINET André, 1975, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, PUF.

MARTINET André, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin.

MATEIU Iuliana-Anca, BOLYAI Babeş, FLOREA Marius-Adrian, BARIȚIU George, NAPOCA Cluj, 2014, « Les injures et les jurons : agressions verbales vs

jeux de langage », in *Language and discourse CCI3*, Tîrgu Mureș, România, University press, pp. 594-610.

MEAD George Hebert, 1963, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF.

MEIDANI Anastasia, 2003, *Des médias aux centres de la remise en forme : jeux et enjeux de la construction sociale de la corporéité*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Toulouse.

MELLIANI Fabienne, 2000, *La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan.

MELLIANI Fabienne, 2001, « Subculture et territorialité urbaines en banlieue rouennaise » in *Cahiers de sociolinguistique*, n°6, Presses Universitaires de Renne, Renne, pp. 64-74.

MEOUK Mohamed & KOUICI Nacera, 2000-2001, « Argots, jargons et mots de passe dans l'arabe algérien », in *EDNA n°5*, Espagne, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, pp. 61-71

MESKINE Driss & ZIAMARI Karima, 2012, « L'espace dans les parlers jeunes à Meknès : quels pratiques langagières pour quel espace ? ».

MESSAOUDI Leila, 2002a, « L'aménagement linguistique au Maroc », dans *Bulletin Economique et social au Maroc*, Rabat, Editions OKAD.

MESSAOUDI Leila, 2002b, « Le technolecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc », in *Langage et société* /1, n° 99, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 53-75.

MESSAOUDI Leila, 2003, *Etudes sociolinguistiques*, Kenitra, Editions OKAD.

MESSAOUDI Leila, 2005, « Les rôles de la situation et du contexte dans les technolectes bilingues français – arabe », actes du colloque *Mots, termes et contextes*, Bruxelles.

MESSAOUDI Leila, 2010, « La langue française au Maroc, fonction élitare ou utilitaire ? » in BLANCHET P., MARTINEZ P. (Dir.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme émergence et prise en compte en situations francophones*, Éditions des archives contemporaines, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie, pp. 51-63.

MESSAOUDI Leila, 2013a, « Présentation », In *Langage et société*, 2013/1 n° 143, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, pp. 5-8.

MESSAOUDI Leila, 2013b, « Contexte sociolinguistique du Maroc », In Messaoudi L. et Blanchet P., *Langue française et plurilinguisme dans la formation universitaire et l'insertion professionnelle des diplômés marocains en sciences et technologies*, pp. 13-38.

MESTIRI Zineb, 2010, « Pour une approche sociolinguistique des représentations », Algérie, Université Mohamed khider Sekra, Genvy.

MILLER Catherine, 2004, « Un parler argotique à Juba sud Soudan », in Caubet et al. *Sociolinguistique urbaine, Parlers Jeunes Ici et là-bas*, 69-90, Paris, L'Harmattan.

MILLER Catherine, 2010, « Langues et Média au Maroc dans la première décennie du XXIème siècle : la montée irrésistible de la dârija », Communication au Centre Jacques Berque, Rabat.

MILLER Catherine, 2011, « Usage de la *darja* dans la presse marocaine 2009-2010 » in *L'Année marocaine*, publication en ligne du Centre Jacques Berque.

MILLER C., 2012, « Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010 » in Meouak M. / Sánchez P. / Vicente A. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet : la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*. Zaragoza : Universidad de Zaragoza, pp. 419-440.

MILROY Lesly et MUYSKEN Pieter, 1995, «Introduction : Code-switching and bilingualism research », In L.Milroy & P. Muysken (Eds.), *One speaker two languages: Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, New York: Cambridge University Press, pp. 1-14.

MOISE C., 2003, « des configurations urbaines à la circulation des langues » dans BULOT T. (dir.), *sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, E.M.E Cortil- Wodon, Belgique, p. 53-80

MOISE Claudine, 2011, « Gros mots et insultes des adolescents », in revue de l'enfance et de l'adolescence n° 83-84, ERES, Paris.

MOMBELET Alexis, 2005, La religion metal : Première sociologie de la musique metal, in *Sociétés n° 88*, Paris, de boeck.

MOREAU Marie Louise, 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Liège, Editions Mardaga.

MOSCOVICI Serge, 1988, *La psychologie sociale*, Paris, PUF.

MOSCOVICI Serge, 1961, *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

NAIM-SANBAR Samia, 1985, Le parler arabe de Ras-Beyrouth cayn al muraysa la diversité phonologique, thèse de doctorat en linguistique, Paris.

NANCY J., 1999, *La ville au loin*, Paris, Fayard - Mille et une nuits.

OUASMI Lahcen, 1995, « Systèmes représentationnels et organisation prosodique du discours bilingue : Etude psycholinguistique du code-switching arabe-français » in *Basamat*, Casablanca, pp. 95-112.

PARCO Wong Man Tat, 2006, A sociolinguistic study of youth slang language of Hong Kong adolescents, thèse de doctorat en sociolinguistique, Université de Hong Kong.

PATERNOSTRO Roberto, 2012, « Aspects phonétiques de l'« accent parisien multiculturel » : innovation, créativité, métissage(s) », in *Cahiers AFLS*, Vol. 17 (2), pp. 32-54.

PATERNOSTRO Roberto, 2013, « La langue des jeunes parisiens : une forme actualisée dans la 'proximité' ? Aspects phonétiques et questions méthodologiques », *Cahiers de recherche de l'Ecole doctorale en linguistique française* n° 7, pp. 9-19.

PATERNOSTRO Roberto & GOLDMAN Jean Philppe, 2014, « Vers une modélisation acoustique de l'intonation des jeunes en région parisienne : une question de proximité ? », *Nouveaux cahiers de linguistique française* n° 31, pp 257-271.

PEKAREK DOEHLER Simona, 2014, Le « code switching » dans la communication par SMS, Neuchâtel, http://www.linguistik-online.com/48_11/pekarekDoehler.html.

PEREIRA Christophe, « Les mots de la sexualité dans l'arabe de Tripoli (Libye) : désémantisation, grammaticalisation et innovations linguistiques », *L'Année du Maghreb* (VI, 2010) [En ligne : <http://anneemaghreb.revues.org/836>].

PIERARD Alice, 2013, « Vivre l'adolescence, les rôles du groupe et de l'école », Analyse UFAPEC N°10.13, Bruxelles.

PODHORNÁ-POLICKÁ Alena, 2007, Peut-on parler d'un argot des jeunes : Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées

professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno), thèse de doctorat en linguistique, Université Paris 5.

REBUCINI Gianfranco, 2011, « lieux de l'homosexualité et de l'homosexualité à Marrakech », in *l'Espace politique*, n°13. <https://espacepolitique.revues.org/1830>

ROBILLARD Didier, (*Français : variations, représentations, pratiques*) dans *Cahiers du français contemporain*, Paris, Université de Provence ENS,.

SABLAYROLLES Jean François, 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion.

SABLAYROLLES Jean François, 2003, *L'innovation lexicale*, Paris, Champion.

SABLAYROLLES Jean François, 2010, *Les néologismes*, Que sais-je ?, Paris, PUF.

SAUSSURE, F., 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

SORROR Boushal, 2008, L'alternance codique dans la publicité radiophonique en Algérie, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Mentouri de Canstantine.

SOURDOT Marc, 1997, « La dynamique du français des jeunes : sept ans de mouvement à travers quatre enquêtes (1987-1994) », in *Langue française*, n° 114, Paris, Larousse, pp. 56-81.

SOURDOT Marc, 1991, « Argot, jargon, jargot », *Langue française*, n° 90, Paris, Larousse, pp. 13-27.

STEBE Jean Marc, 2005, *La médiation dans les banlieues sensibles*, Paris, Presses Universitaires de France.

TABORDA-SIMÕES Maria da Conceição, 2005, « L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? », in *Bulletin de psychologie*, n° 459, Groupe d'études de psychologie, pp. 521-534.

TAJFEL Henri, 1972, « La catégorisation sociale », in S. Moscovici (éd.) *Introduction à la psychologie sociale*, Tome 1, Paris, Larousse, p. 272-302.

TAP Pierre, 1998, « Marquer sa différence », in *L'identité*, Paris, Éditions Sciences Humaines, pp. 65-68.

TERRAL Sofie, 2013, *Les pratiques vestimentaires des jeunes, l'apparence au service de la sociabilité adolescente*, mémoire de master, Université de Toulouse.

TRIMAILLE Cyril, 2003, *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Grenoble III.

TRIMAILLE Cyril, 2003, « Etudes de parlers de jeunes en France. Eléments pour un état des lieux », in *Cahiers de sociolinguistique*, 9, pp. 99-132.

TRIMAILLE Cyril, 2003, « Variations dans les pratiques langagières d'enfants et d'adolescents dans le cadre d'activités promues par un centre socioculturel, et ailleurs... », in *Pratiques et représentations langagières de groupes de pairs en milieu urbain*, dans de Robillard D et Billiez J., Cahier du français contemporain n° 8, pp. 131-161.

TRIMAILLE Cyril, 2004, « Etude de parlers de jeunes urbains en France. Eléments pour un état des lieux » dans BULOT T. (dir.), *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, *Cahiers de sociolinguistique* n° 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 99-132.

TRIMAILLE Cyril, 2005 « Spatialité vécue, dite et interagie par les adolescents dans un quartier péricentral en mutation », in *érudit*, n° 1, Montreal, Revue des sciences de l'éducation, pp. 61-96.

TRIMAILLE Cyril & BILLIEZ Jacqueline, 2007, « Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » in *Les français en émergence*, Galazzi E., et Molinari C., (éds), Berne, Peter Lang, pp. 95-109.

Vicente Angeles, 2004, « La négociation des langues chez les jeunes de Sebta », in D. Caubet et al. (éds), *Parlers jeunes ici et là-bas : pratiques et représentations*, Paris, l'Harmattan, pp. 33-47.

WELZER-LANG Daniel, 2002 « Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France », in *Vel Enjeux*, n°128, Paris, ENS Editions.

YOUSSEI Abderrahim, 1993, Arrondissement, enflure, tension. Traits phonologiques en oppositions bi et multilatérales. In MESSAOUDI L., JEBOUR A. (éds.), *Méthodes actuelles en Phonologie et Morphologie*, Kénitra, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, pp. 41-60.

YOUSSEI Abderrahim, 1995, «The Moroccan triglossia : facts and implications», in *International Journal of the Sociology of Language* 112, 29-44.

ZAVALLONI Marisa & LOUIS-GUERRIN Christiane, 1984, *Identité sociale et conscience*, Toulouse, Privat.

ZIAMARI Karima, 2007, « Development and linguistic change in Moroccan Arabic French code switching », in *Arabic in the City*, C. Miller, E. Al Wer, D. Caubet et J. Watson (éds), London-New York, Routledge (Taylor & Francis) : 275-290.

ZIAMARI Karima, 2008, « Le code switching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français », Paris, l'Harmattan.

ZIAMARI Karima & DE RUITER Jan Jaap, 2015, « Les langues au Maroc : réalités changements et évolutions linguistiques », in *Dupré B. (éd.) Le Maroc au présent*, Sindbad-Actes Sud, Paris, pp. 441-462.

ZIAMARI Karima & BARONTINI Alexandrine, 2015, « Les liaisons dangereuses : Médias sociaux et parlers jeunes au Maroc. Le cas de Bouzebbal », *in Arabic varieties : far and wide Proceedings of the 11th International Conference of AIDA* – Bucharest, 2015, pp. 579-588.

ZIAMARI Karima, CAUBET Dominique, MILLER Catherine & VICENTE Angeles, à paraître, « Eléments de caractérisation de pratiques linguistiques de jeunes Marocains (Casablanca, Meknès, Tétouan, Marrakech) ».

ZONGO Bernard, 2001, « individuation linguistique et parlures argotiques : un ensemble de ségrégation spatiolinguistique à Ouagadougou » dans BULOT Th., BAUVOIS C., BLANCHET P. (dirs.), Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales) dans *Cahiers de sociolinguistique* n° 6, Presses Universitaires de Rennes 2, Rennes.

Table des matières

Dédicace.....	1
Remerciements.....	2
Introduction générale.....	3
Première partie : Ancrage théorique et méthodologique.....	10
Introduction.....	11
Chapitre I : Orientations théoriques et méthodologiques.....	14
0. Introduction.....	14
1. La catégorie jeune : définition et caractéristiques	15
1.1. Qu'est-ce que la « jeunesse » ?.....	15
1.2. Les « jeunes » dans notre recherche	18
1.3. Formes sociales de reconnaissance des jeunes	19
2. L'approche sociolinguistique	21
2.1. La sociolinguistique urbaine	25
2.1.1. Définition	25
2.1.2. La théorie des aires concentriques	29
2.1.3. La notion de subculture interstitielle.....	31
2.2. La sociolinguistique variationniste.....	33
2.2.1. La variation linguistique.....	35
2.2.2. La méthode variationniste	38
2.3. La sociolinguistique interactionniste.....	40
2.3.1. Interaction sociale et acte de langage.....	41
2.3.2. La méthode interactionniste de Gumperz	45
3. La psychologie sociale : les représentations	45

3.1.	La psychologie sociale : histoire d'émergence	46
3.2.	Les représentations sociales	49
3.3.	Les représentations en sociolinguistiques	51
3.4.	Analyse des représentations linguistiques.....	53
4.	Le paysage sociolinguistique du Maroc	55
4.1.	L'arabe classique	56
4.2.	L'Arabe standard.....	57
4.3.	L'Arabe marocain médian	58
4.4.	L'Arabe marocain, ou la darija.....	60
4.5.	L'amazighe	66
4.6.	Le français	67
4.7.	L'espagnol	70
4.8.	L'anglais	72
Conclusion :		73
Chapitre II : Les parlers jeunes : État des lieux.....		74
0. Introduction		74
1.	Les parlers jeunes : une notion controversée.....	75
1.1.	La notion : « parlers jeunes ».....	75
1.2.	Parlers jeunes et imaginaire linguistique	78
1.3.	Les parlers jeunes entre rejet et fascination.....	81
1.4.	Parlers jeunes et urbanisation.....	84
2.	Les parlers jeunes : caractéristiques linguistiques	86
3.	Les parlers des jeunes au Maroc	90
3.1.	Les parlers jeunes marocains : évolution des pratiques linguistiques.....	92
3.2.	Caractéristiques linguistiques des parlers jeunes marocains	94
4.	L'objet « parlers jeunes » dans notre recherche.....	103
Conclusion :		105
Chapitre III : L'enquête sur le terrain		106

0. Introduction	106
1. Lieu d'exploration : la ville de Fès	108
1.1. Données géographiques et démographiques	108
1.2. Données sociolinguistiques	109
2. Les parlers jeunes : le corpus	111
2.1. Les principaux lieux de l'enquête	111
2.2. Techniques et moyens d'exploration du terrain.....	113
2.2.1. L'entretien.....	114
2.2.2. L'entretien semi-directif avec les jeunes	115
2.3. Caractéristiques et place de l'enquêtrice.....	116
2.4. Les problèmes de l'enquête.....	117
3. Les informateurs : analyse micro-sociolinguistique	120
3.1. Les critères de sélection	120
3.1.1. L'origine et la situation sociale :	120
3.1.2. Le sexe	121
3.1.3. L'âge	121
3.2. Présentation des informateurs	122
Conclusion	125
Conclusion	126
Deuxième partie : Analyse linguistique du corpus	128
Introduction.....	129
Chapitre I : Traits phonétiques et prosodiques.....	131
0.Introduction.....	131
1. L'allongement vocalique	132
1.1. La durée vocalique	132
1.2. L'allongement vocalique de l'arabe marocain.....	133
1.3. L'allongement dans les parlers jeunes	134

2.	L'emphase.....	141
2.1.	L'emphase ou la pharyngalisation en arabe marocain	142
2.2.	L'emphase dans les parlers jeunes.....	143
3.	L'accent	145
3.1.	L'accent en arabe standard.....	146
3.2.	L'accent en arabe marocain	149
3.3.	« L'accent » jeune	150
Conclusion		154
Chapitre II : Analyse de la variation lexicale.....		155
0.Introduction.....		155
1.	La créativité lexicale.....	157
1.1.	Les néologismes	160
1.2.	Le repérage	161
1.3.	Le classement par thèmes.....	162
1.4.	L'analyse formelle.....	162
2.	Le lexique dans le corpus.....	163
2.1.	Les termes d'adresse	164
2.1.1.	Termes d'adresse « affectueux »	165
2.1.2.	Termes d'adresse relevant de la « vanne » et de «l'insulte plaisante»	173
2.2.	La drague	181
2.3.	Dénomination des groupes	183
2.4.	Lexique de la dépréciation	186
2.5.	Lexique du sexe.....	191
2.6.	Lexique de la drogue	194
2.7.	Lexique de l'argent	200
2.8.	Rimes et joutes verbales.....	203
2.9.	L'implicite	208
2.10.	Lexèmes référant à d'autres thèmes	210
3.	Analyse formelle.....	216

3.1. Dérivation	216
3.2. Métaphore	221
3.3. Métonymie (synecdoque)	224
3.4. Le glissement sémantique.....	225
3.5. Changement de catégorie	228
3.6. Le javanais	229
Conclusion	231
Chapitre III : Frontières et contact entre les langues dans les parlers jeunes à Fès....	233
0.Introduction.....	233
1. L’alternance codique	234
1.1. Définition	234
1.2. Comment distinguer code switching et emprunt dans le corpus	236
1.3. L'emprunt.....	237
1.3.1. Emprunts au français	238
1.3.2. Emprunts à l'anglais.....	240
1.4. Pratiques langagières bilingues	240
1.4.1. Le code switching arabe marocain/ français.....	241
1.4.2. Alternance avec arabe standard.....	248
1.4.3. Alternance avec anglais.....	250
Conclusion :	251
Conclusion	253
Troisième partie : représentations sociolinguistiques et dynamiques identitaires	254
Introduction.....	255
Chapitre I : Identité et présentation de soi	256
0.Introduction.....	256

1.	Qu'est-ce que l'identité ?	257
1.1.	Une notion paradoxale.....	257
1.2.	L'identité : essai de définition.....	258
1.3.	Définition de référence	262
1.3.1.	L'identité personnelle :	262
1.3.2.	L'identité sociale	262
1.4.	Les stratégies identitaires	263
1.5.	La socialisation	265
2.	Socialisation et image de soi dans le parler des jeunes	267
2.1.	Le soi jeune et les adultes	269
2.2.	Le soi jeune et la ville	272
2.3.	Le soi jeune et le quartier	276
2.4.	Le soi jeune au sein du groupe.....	277
3.	Pratiques culturelles des jeunes à Fès	281
3.1.	Les styles exposés au complexe de la liberté	281
3.2.	La secte métal	284
4.	Le style vestimentaire comme moyen de catégorisation des jeunes à Fès	290
4.1.	Le look du groupe identitaire « l-ʔandār »	290
4.2.	Le look fashion	296
4.3.	Le look et les pratiques corporelles	299
Conclusion		304
Chapitre II : Représentations des jeunes sur leurs parlers		305
0.Introduction.....		305
1.	Représentations linguistiques des jeunes envers leur parler.....	306
1.1.	Les parlers jeunes et le contexte familial.....	307
1.2.	Les parlers jeunes et le contexte juvénile	310
1.3.	Les parlers jeunes et le contexte urbain fassi	312
1.4.	Les parlers jeunes et les réseaux sociaux.....	316
1.5.	Les parlers jeunes et les mots d'amour	317

2.	Les fonctions des parlers jeunes.....	318
2.1.	La fonction identitaire	318
2.2.	La fonction ludique.....	320
2.3.	La fonction cryptique	321
3.	Le genre dans les représentations linguistiques de nos informateurs.....	323
3.1.	La masculinité.....	325
4.	La violence verbale.....	329
4.1.	Manifestations de la violence verbale dans les parlers jeunes	331
4.1.1.	Les organes génitaux	336
4.1.2.	L'acte sexuel :	338
5.	Virilité et virilisme dans les parlers jeunes fassis.....	340
5.1.	Les jeunes et la virilité	340
5.2.	Le langage homosexuel	345
5.3.	Les insultes dans le contexte jeune	350
5.4.	Enjeux de la violence verbale au sein des groupes de pairs.....	354
Conclusion		360
Chapitre III : L'espace urbain énoncé par les jeunes		362
0.Introduction.....		362
1.	Organisation sociale de Fès dans le parler jeune	363
2.	Appropriation de l'espace urbain et construction identitaire des jeunes à Fès	371
2.1.	Le complexe de la liberté	371
2.2.	Les quartiers populaires : désignations	377
Conclusion		382
Conclusion générale		383
Bibliographie :		391
Table des matières		421

Introduction

Ce volume présente le corpus qui a été collecté et soumis à l'analyse linguistique et sociolinguistique du parler des jeunes à Fès. Il consiste en cinq heures d'enregistrement dans différents contextes sociolinguistiques auprès de vingt-trois informateurs. Il est constitué de cinq conversations. Le recueil du corpus s'est étalé sur trois ans.

Les conversations sont toutes enregistrées par l'enquêtrice elle-même à l'aide du magnétophone "Zoom H2N", à part une qui a été enregistrée à l'aide du téléphone mobile de l'un des informateurs à cause de l'absence d'une partie du magnétophone. Les informateurs étaient conscients de la présence du matériel qui, au début, constituait un obstacle pour eux mais ils l'oublient au fur et à mesure que l'enquête avance.

Nous allons donc présenter les conversations selon un ordre qui exposerait leurs contextes sociolinguistiques. Les énoncés sont numérotés de [1] à []. Ce système de présentation, emprunté à K. Ziamari (2008), permettra d'identifier l'énoncé dans son contexte et facilitera la lisibilité du travail.

Première conversation

Contexte :

Date : 9 juin 2013

Durée : 65 min

La discussion se passe au complexe de la liberté situé au centre de la ville de Fès à côté du consulat de France. L'enquêtrice y est allée pour chercher des jeunes sans prendre un rendez-vous avec eux, c'est la première occasion pour elle qui va lui permettre de s'inscrire dans un réseau afin de réaliser d'autres enquêtes. Le nombre d'informateurs qui ont participé à cette conversation est relatif, car plusieurs d'entre eux ont participé à la réalisation de l'enquête, vu que l'endroit est réservé aux jeunes, sans qu'on puisse collecter des informations sur eux.

[1] E : kī dər̥tū mēa tamaɾa

Vous allez bien ?

[2] A : ʔā šmən tamaɾa

Quelle corvée ?

[3] E : mā ɛəndk-um lā tamaɾa lā wālū

Vous êtes bien ? Il n'y a pas de problèmes ?

[4] A : ʔiwa ɾāki ɛārfa əš-šabāb d ər̥-ɾāha w əs-siyyāha ki mmā ta-ygūl-ū

Tu connais les jeunes, c'est le repos et le bien être comme on dirait.

[5] E : salīt-u lə-qṛāya

Vous avez arrêté les études ?

[6] A : salī-nā šhāl hādi hnā əl-lwāla ta-nšəddu əl-əuṭla f əl-əālam

Nous avons arrêté il y a longtemps, nous sommes les premiers à prendre les vacances.

[7] E : f āš ka-təqra-w

Vous êtes en quel niveau ?

[8] A : əl-muhimm kul wāḥəd u f āš əl-muhimm dī-k əl-ʔaqsām ət-tānawiyya

Nous sommes tous des lycéens chacun à un niveau différent.

[9] E : nta-ya f āš ka-təqra

Et toi ? tu es en quel niveau ?

[10] A : ʔanā ka-nəqra f əs-sixième

Moi, je suis en première année du baccalauréat

[11] E : əs-sixième année

La première année du baccalauréat

[12] A : əs-sixième année

La première année du baccalauréat

[13] E : smiyyt-ək

Comment tu t'appelle ?

[14] A : smiyyt-ī ēāli

Je m'appelle Ali

[15] E : w ntina

Et toi ?

[16] S1 : səlma

Salma

[17] E : w nta

Et toi ?

[18] M : mərɤwān

Marouane

[19] k : ɛəbqādər

Abdelkader

[20] S2 : sārā

Sara

[21] E : sārā mətšəɤɤfīn, qulti-lī salītiw lə-qṛāya

Enchanté, vous m'avez dit que vous avez arrêté les études ?

[22] A : ʔah salī-nā lə-qṛāya

Oui, nous les avons

[23] E : šḥāl hādi

Il y a longtemps ?

[24] A : deux semaines, deux semaines salī-nā l-muṛāqaba əl-mustamiṛṛa mais ən-normalisé māzāl n-nā šī simāna

Nous avons terminé les contrôles continues il y a deux semaines, mais il nous reste encore une semaine pour l'examen normalisé.

[25] E : ɛənd-kum əl-žihawi

Vous allez passer l'examen régional ?

[26] A : əl-žihawi yes əl-žihawi

Le régional, oui le régional.

[27] E : ka-trāžēū wəlla wālu

Vous vous préparez pour l'examen ?

[28] A : žiwa ka-ygūl l-ək wāḥəd əl-matal man naqala əntaqala wa man etamada
əalā nafsī-h baqiya fī qismi-h əl-lžinsān ydir žamiə əl-muḥāwalāt yəḥfəd lā kāyn mā
yəḥfəd en plus ḥnā mā əənd-nāš šī ḥfaḍa f sixième əənd-nā gī əl-fahm

*On dirait les tricheurs réussissent et les travailleurs échouent, on doit tout essayer,
apprendre nos leçons, mais ce qui compte en première année bac c'est la
compréhension.*

əl-muhimm žanā fāḥəm duṛūsī w gadī nnžḥu nšāə əl-lāh

moi je comprends bien mes leçons et je réussirai si Dieu le veut.

[29] E : mətfāḥəm mēa əl-žasāsīd mzyān kull šī bi xīr

Tu es bien avec tes professeurs, ça se passe bien ?

[30] A : l-žasāsīd əla ḥasāb ka-ygul l-ək rəbb-ī xləq w fərrəq kimmā ḥnā nās
məxtalf-īn ḥta -əl-žasāsīd ḍarūri məxtalf-īn

*Ça dépend des professeurs, on dirait Dieu crée et différencie les êtres, chacun des
professeurs est différent des autres comme nous les élèves.*

[31] E : w nta ḥāfəd šī wəlla wālu

Et toi tu as appris tes leçons ?

[32] A: šwiyya əl-muhimm əl-muhimm ḥāfəd šwiyya w sāfi

Un peu, j'ai appris juste un peu

[33] E : mā məxlūə-in š

Vous n'avez pas le trac ?

[34] A : ʔanā ka-nxāf hi m əṭ-ṭbīb huwwa əl-lī ka-nxāf mən-n-ū huwwa w ʔəbb-ī

Je n'ai peur que du médecin, moi, c'est lui et Dieu dont j'ai peur.

[35] E : šnū ka-tḍirū hnāya

Qu'est ce que vous faites ici ?

[36] A : hnā ki mma ka-ngūlu makān makān l-tiqāʔ əl-muhimm ka-ntlāqāw fī-h šī
blāsa xṛā əl-lī ġa-ntlāqāw fī-hā mā kāyna š əl-muhimm xəṣṣəṣnā hād əl-makān huwwa
ʔaḥsən makān li-nā

*Ici, c'est le lieu de rencontre comme on dirait, c'est le lieu qui nous réunit. Il
n'existe pas un endroit autre que celui là, nous l'avons alors choisi comme le meilleur
endroit pour nous.*

əl-faḍāʔ dyāl-nā ka-nəlqāw fī-h ʔāḥət-nā ka-nəṭžəmeu fī-h

C'est notre espace où on se sent bien et où on se réunit.

[37] A : yəqdəʔ yži-k nti hād əl-žəww bḥāl...

Tu peux trouver ça comme...

[38] E : l-la ēādī

Non, c'est normal.

[39] A : wa layənni ḥnā ēāyš-īn f hād əl-wəqt hādā əənd-nā hād əš-ši etiyādī

Mais comme nous vivons dans cette époque ça nous paraît normal.

[40] E : mzyān ēādī bnādəm ka-yeiš ḥyāt-u

C'est bien, chacun vit sa vie.

[41] A : hit ɾəbb-ī f kull ʕumr ʕtā-nā wāḥəd lə-ḥlāwa w lə-ḥlāwa d əš-šabāb buḥdit-hā mā kāyən š gāe ši ḥlāwa bḥāl-hā elā š bnādəm xəşş-u yduwwəz f hād əl-wəqt hādā ydir ši ḥāza əl-lī ʕəmɾ-u mā ydir-hā elā š bnādəm xəşş-u yəḏḥək elā š hit ġa-yzi wāḥəd ən-nhār mā ġa-yəlqā š hād əḏ-ḏəḥk dyāl hād əš-šabāb hādā

Parce que Dieu nous a offert un charme pour chaque période de notre vie le charme de la jeunesse est unique et n'a pas d'égal, c'est pour ça qu'il faut profiter de ces moments et faire tout ce qu'on ne pourra pas faire, c'est pour ça qu'il faut s'amuser, parce qu'un moment viendra où nous n'allons pas retrouver ce bonheur de cette jeunesse.

[42] E : ka-tdir-ū hnā ši ḥarakāt

Vous faites quelques mouvements ici ?

[43] A : ka-nşəṭḥu ər-raqş ʕal əl-bālī

On danse le ballet

[44] R : kull wāḥəd šmən style mtəbbəe kāyən əl-lī ta-yəştəḥ l-break dance ən-new style ər-ɾap əl-hip hop

Chacun suit un style, il y a ceux qui font le break dance, ceux qui font le new style, ceux qui font le rap et ceux qui font le hip hop.

[45] E : w ntaya šnu mtəbbəe

Et toi qu'est ce que tu pratiques ?

[46] A : ʔanā ər-raqş ʕal əl-bālī l-krump

Moi, je fais le ballet et le krump.

[47] E : ġī əd-dɾārī əl-lī ka-yşəṭḥū

Il n'y a que les garçons qui dansent ?

[48] A : ḥəttā lə-bnāt bəzzāf d lə-bnāt ka-yşəṭḥū

Même les filles, beaucoup d'entre elles dansent.

[49] E : w nti šnu ka-tšəṭḥī

Et toi, qu'est ce que tu dances ?

[50] A : ka-təšṭəḥ əš-šərqī hādi ḥdəṛ-nā elī-hā f wāḥəd ən-nadawāt taqāfiyya šəṭḥāt
l-nā məzyān

*Elle pratique la danse orientale, on l'a vu dans quelques conférences culturelles
où elle a bien dansé.*

[51] E : ka-tšəṭḥū gī hnāya f əš-šāriə

Vous dansez ici dans la rue ?

[52] A : llā mā ši f əš-šāriə wāḥəd ən-nhār mā kār-ū š əm-malīn dār-nā wṭəlləet-
hum l əs-ṣṭəḥ w ka-ykūnu des parties

*Non, pas dans la rue, un jour où ma famille était absente on a dansé à la terrasse
de notre maison, des fois on organise des parties.*

[53] E : fin ka-ykūnu

Où organisez vous ces parties ?

[54] A : f salle des fêtes f arabica f diamant vert f trois sources gāe les salles des
fêtes

Dans la salle des fêtes, au café Arabica, aux piscines Diamant vert et trois sources.

[55] E : hiyya ši nhār ṛādi nətḷāqā-w

Je peux donc y assister ?

[56] A : avec plaisir hna ənd-nā wāḥəd l-grūp ka-nnəḍmu-h w ka-nnəḍmu des
soirées chaque quinzaine

Avec plaisir, nous avons créé un groupe qui organise des soirées chaque quinzaine.

[57] E : m xməştəş l xməştəş əl-yūm

Donc ça se passe chaque quinzaine.

[58] A : m xməştəş l xməştəş l-yum əşşīn yūm elā ḥssab əḍ-ḍurūf

Chaque quinze jours ou vingt jours ça dépend des circonstances.

[59] E : məḥrūḍa šī nhār u sāfi

Vous allez donc m'inviter ?

[60] A : məḥrūḍa ḡi b mya w xəmsīn dərhəm ət-tiket

Tu es invité à cent cinquante dirhams le ticket.

[61] E : yəḥsāb l-ī ḡa-tqūl l-ī mya w xəmsīn ryal

Je pensais que c'est à seulement cent cinquante centimes.

[62] A : lā mya w xəmsīn dərhəm ət-tiket əl-muhimm elā ḥsab əz-zəḍḥa ead kun-nā dəḥ-nā wāḥəd əz-zəḍḥa di-k əs-simana f trois sources fī-hā eūma w zəḍḥa

Non, c'est cent cinquante dirhams le ticket, mais ça dépend de la partie, on vient d'organiser une la semaine dernière à la piscine trois sources où nous avons profité même du bain.

[63] E : kāyn šī wāḥəd fī-kum ka-ynəḍḍəm hād əš-ši

Il y a quelqu'un qui organise ça parmi vous ?

[64] A : ʔanā māši ʔanā euḍw mā yəmkən-lī š n-nəḍḍəm zəḍḥa tbārḡ əllāh ka-yəḍxəl l-hā təltəmya d əl-xəlq euḍw ḥna ʔaəḍāʔ euḍw kull-nā ʔaəḍāʔ w kan-təaḍāw

Je suis un membre du groupe, je ne peux pas préparer une partie qui rassemble trois cents personnes tout seul, je suis un membre, nous sommes des membres, tous des membres qui s'entraident.

[65] E : šnu huma əl-fīraq əl-lī kāyn-īn kāyən qulti l-ī l break-dancing

Quels sont les groupes qui participent ? Tu m'a dit il y a le break-dancing

[66] A : kāyən l break-dance ʔa-nəmšiw əl əl-ləwwəl l break-dance

Il y a le break-dance, on va les énumérer : le premier c'est le break-dance.

[67] S1 : tecktonik huwwa əl-ləwwəl

Le premier c'est le tecktonik.

[68] A : lā lā l break-dance qbəl m tecktonik

Non, non le break-dance précède le tecktonik.

[69] R : kāyən l break-dance w new style kull wāḥd šnu mtəbbəe l pop

Il y a le break-dance, le new style, chacun adopte un style, le pop...

[70] A : l krump electro samba əš-šəebī house hip hop

Le krump, electro, samba, le chaâbi (musique populaire marocaine), house, hip hop

[71] R : dāk əš-ši hi d lə-mhizlīn

Styles de fous.

[72] E : nhār əz-zədhā ka-tdīrū had əš-ši kāməl

Vous exposez tout ça le jour de la partie?

[73] A : bḥāl dābā ʔanā ka-nəšxəd l krump ka-nəšxəd l krump hadā mā ka-yəšxəd ḥəttā ləeba mā ka-yəšxəd wālū hadā ka-yəšxəd l break ka-yəšxəd l break tu compris kull wāḥəd ka-yəəbbəe el əṛ-ṛaʔy dyāl-u elā ḥssāb l musicalité

Par exemple moi j'expose le krump, celui-ci ne fais rien, celui-là expose le break dance, tu comprends chacun de nous s'exprime à travers la musicalité.

[74] E : ka-ydefoula bnādəm w sāfi

C'est une occasion pour se défouler.

[75] A : bnādəm ka-yətədroga ka-yəkmī žwān ka-yədxəl huwwa hadā-k mərḥū::ε

On se drogue, on fume des joints, on y rentre très défoncé.

[76] R : ka-yakul ləḥšīša

on mange la pate.

[77] E : əl-muhimm ši mā ka-yəḍrəb ši

Il n'y a plus de bagarres?

[78] A : lā lā lā

Non, non.

[79] E : bgīt anā nsəwwəl-kum gi əl-həḍra əl-lī ka-thəḍr-ū bi nat-kum

Je veux savoir quelle est votre façon de parler entre vous?

[80] R : waxxā nxəşşru əl-həḍra

On peut utiliser la transgression verbale?

[81] E : xəşşər əl-həḍra

Tu peux utiliser la transgression verbale.

[82] R : ʔažīw ʔažīw ʔažīw l hnā

Venez, venez ici !

[83] A : ʔəndī wāḥəd lə-qtirāḥ šgīr hā nti ḥna ɡa-nḥəsbu-k mā kāynā š

J'ai une petite proposition, on va faire semblant que tu n'est pas là.

[84] E : w dir əl-lī bgīti waxxa w ʔanā kāynā

Tu fais tout ce que tu veux même si je suis là.

[85] R : hā huwwa xəlli-h ygəbd-u huwwa w sīrī nti waš ēādiyya

Tu peux lui donner le magnétophone et partir. C'est permis en ta présence?

[86] E : lā ēādiyya

Il n'y a aucun problème.

[87] R : hi hna hšəm-nā mənn-ək

Tu nous intimide par ta présence.

[88] E : lā mā təhšəms

Ne vous intimidez pas !

[89] A : gult l-ək hna mā nšūfu-k š gāe wāqfa ʔa-nhəḍru əl-muhimm hi bəēdiyyat-nā bhāl lā mā kāyən həttā ši hāža

Je dis que nous n'allons pas te voir ici avec nous, on va communiquer ensemble comme s'il n'y a personne.

[90] E : bgīt bhāl dabā f āš ga-ṭeiyyəṭ l šāhb-ək šnu ga-tqūl l-u

Je veux savoir comment tu appelles ton copin?

[91] A : ʔa fin ʔa l-quwwād

Où es tu passé proxénète ?

[92] A : simo ʔa yāži ttqəwwəd l hna-yā

Si moi viens t'entremettre ici.

[93] R : bhāl dabā ṭeiyyəṭ l-u fin aḥalala ʔa lə-mhəlhəl sīr nta mā ši řāžəl əl-lā yənəəl əṭ-ṭa ga-nəhšm ngūl-hā

On l'appelle par exemple homosexuel tu n'est pas un homme que Dieu maudit le va...je ne peu pas le prononcer

[94] E : ġī kəmməl

continue

[95] R : əl-lā yənəəl ət-ṭabbūn d əmmək

Que le vagin de ta mère soit maudit.

[96] E : wa lākinni ḥna had əl-həḍra ka-nəstaəmlu-hā bāš nsəbbu ši wāḥəd w ntuma

Mais ce parler on l'utilise normalement pour insulter, c'est la même chose chez vous?

[97] A : ḥna hi b əḍ-dəḥk matalan ʔana

Chez nous c'est seulement pour s'amuser, par exemple moi...

[98] R: bḥāl dāba hadi eiyyətt l-hā f ət-tilifūn w mā dārət š mēaya w ka-nsayən-hā

tʔi w hiyya ʔāt ana ġadi nsəbb-hā

J'ai appelé celle-là par exemple au téléphone elle ne m'a rien fait je l'attend et quand elle arrive je l'insulte par amitié.

[99] A : matalan matalan hāwwa ykūn ḥiwār b-inī w b-in sāḥbī ʔa fə:::n ā lə-əšīr

labās mā ban l-ək š rədwān mā šətt-ū š škūn rədwān əl-lī ḥwā-k ā wəld əl-qəḥba əl-muhimm hada dəḥk *Par exemple dans une discussion entre moi et mon copin je parle comme ça : où est tu mon pote? Ça va ? tu n'a pas vu Redouane ? Quel Redouane ? Qui t'a baisé fils de pute, c'est une plaisanterie.*

bḥāl dāba ka-ngūl l-u lā ɛrəft-i el-āš ka-ngūl l-ək had əl-həḍra ḥīt fī-k əl-fāra ya wəld əl-qəḥba ʔitnān l-i sifr əl-muhimm ka-nəbqā-w ġād-yīn hakka ʔahdāf

Par exemple je lui dis tu sais pourquoi je te parle de cette façon parce que tu as la souris fils de pute deux zéro et on continue ainsi

[100] E : ki f-āš fī-k əl-fāra

Qu'est ce que tu veux dire par la souris ?

[101] R : b ḥāl dāba hadi ən-nās fī-hum fāra w hiyya ṭūbba

Par exemple les autres ont la souris et celle-là a un rat.

[102] E : šnu hiyya hād əl-fāra w əṭ-ṭūbba

Qu'est ce que ça veut dire la souris et le rat.

[103] R : ta-tkūn ta-təglī ənd-hum ənd lə-bnāt xəşş əl-lī ybərṛəd-hā l-hum

On la trouve chez les filles qui sont excitées et qui ont besoin d'être baisées.

[104] Si : ta-ygūl l-u w-āš nta fī-k əz-zəmla

[105] E : šnu hiyya qult-i l-i əz-zəmla

Ça veut dire quoi ce mot?

[106] R : b-āš ta-tḥəssn-ī ʔā səlma b minuṛa d mya w əşṛīn

Tu te rase par quel moyen Salma ? tu utilise le rasoir minora de cent vingt centimes.

[107] A : əz-zəmla bḥāl dāba bnādəm ka-ykūn gāləs hakka f wāḥəd əl-žəww əādī əl-muhimm ka-yəzməl l-u əḍḍamīr wāḥəd əš-šwiyya ka-ynūd ka-ydiṛ ši geste ka-ynūd ka-yəṭīk b ḥāl hakka

L'excitation est que par exemple quelqu'un qui est tranquille dans des conditions normaux à un certain moment sa conscience s'éveille un peu plutard il fait un geste et te frappe comme ça.

[108] A : ka-təbgi bḥāl dāba l bent təzdəḥ mēa əd-dəṛṛī ka-təsxun

La fille quand elle veut baiser elle s'enflamme.

[109] E : ka-thīž

Elle se sent très excitée.

[110] A : ka-tgūl-ī l-hā zəmlāt əl-bənt zəmlāt əliyya w bgāt-nī nəddī-hā nəḥwī-hā
w anā ḥṣəmt

On disait j'exite la fille, elle est excitée et elle veut que je la baise.

[111] R : bhāl hadi dāba bhāl hadi-k hi məṣṣāṣa
Comme celle-ci, celle-là est une fellatrice.

[112] S1 : wa baraka m təxṣār əl-həḍra
Arrêtez cette transgression verbale !

[113] E : w ntiyya mā ġa-thəḍṛ-īṣ əādi
Et toi tu ne veux rien dire, il n'y a aucun problème !

[114] M : hadi hiyya mūlāt təxṣār əl-həḍra
Celle-ci maîtrise la violence verbale.

[115] A : hadi təəžb-ə::k hadi
Elle satisfait en la matière.

[116] M : həṭṭmāt l-hum score f šārīə ən-naxīl
Elle a fait un très bon score à l'avenue nakhil.

[117] E : ka-təskun f ən-naxīl
Tu habite au quartier nakhil ?

[120] S1 : lā mā ši bənt ən-naxīl bənt wād fās
Non, je n'habite pas le quartier nakhil j'habite au quartier oued fès.

[121] A: kənət ta-təqra f šārīə ən-naxīl
Elle étudiait l'avenue nakhil.

[122] E : qūl l-ī f əl-mədrasa ka-trəsmū šī ḥaža f lə-ḥyūt f əṭ-ṭawilāt

Vous faites des graffitis à l'école ? Vous dessinez sur les murs et les toilettes ?

[123] A : dī::ma dīma

Toujours, toujours.

[124] R : messažāt had-uk ka-nsifṭu ʔana ta-nərsəm messažāt ṭrakāt bḥāl dāba šī ḥaža d əl-maṣ

Ce sont des messages que nous enverrons, moi j'exprime des messages, je fais des trucks du MAS.

[125] E : fīn

Où ?

[126] R : f lə-ḥyūt f ḥumət-nā šī ḥaža mtābea b style ta-tərsəm-hā ʕawṭāni ta-tsīfəṭ əl-messažāt

Sur les murs de notre quartier on expose des styles et on envoie des messages.

[127] E : šnu ka-trəsm-ū b əḍ-dəbt

Qu'est ce que tu graffite exactement ?

[128] A : ʔayy ḥaža ṭāḥət l-nā f əl-bāl ʔa-nṛəsmu-hā

Tout ce qui me viens à la tête je le graffite.

[129] E : bḥāl āš

Comme quoi ?

[130] Si : bḥāl dāba sukayna zāʔid ʕali tusāwī love pour toujours ḥažar zāʔid əs-simu tusāwī šī ləəba ʕawṭani

Comme par exemple Soukaina plus Ali égale amour pour toujours. Hajar plus Si mo égale quelque chose.

[131] A : bāš gult l-ək əl-ləba dyāl əl-bənt ka-yṛəsm-ū hakda ši zbiyyəb hakka
sgīwəṛ b fūlāt-u

*C'est pour ça que je t'ai dit que les filles graffitent une petite bite avec des
testicules.*

[132] Si : ta-nṛəsmu bhāl dāba əali zāməl

On écrit par exemple : « Ali est homosexuel »

[133] E : w əlāš ka-tṛəsm-ū zəema

Et pourquoi vous graffitez ?

[134] A : hiwāya hiwāya

Un loisir, un loisir.

[135] E : gī hiwāya

C'est juste un loisir ?

[136] A : hiwāya d əṛ-ṛəsm kimmā gul-nā l-ək qbīla bnādəm fī-h əd-dūda

*On pratique le graffiti comme loisir, comme je viens de te l'expliquer tout à
l'heure, on est exité.*

[137] E : wəllā ka-tmənnā-w ši hāža

N'est ce pas parce que vous désirez quelque chose ?

[138] Si : ʔā šmən ka-ntmənnā-w əl-lī ta-ytmənnā ga yəbda yərsəm l-ək rā fī-nā
zəbb w kdā...

On désire ? Celui qui désire va graffiter là-bas une bite et...

[139] A : hada hṁār hāda zməl zməl hāwwa wāḥəd zməl

C'est un âne celui-là, il est exité exité voilà quelqu'un qui est exité.

[140] R : ha ḥalāla

Voilà un pédé.

[141] H : xī::tī xī::tī řāžl-i xəddām fəřnātšī eřəftī::kā-yžīnī b lə-ḥmūm ēā::məř
ğī səktī dāba lāš ka-tsəžžlī-nā

*Ma sœur, ma sœur mon mari est un boulanger il me revient tout noir du travail.
Pourquoi tu nous enregistre ?*

[142] Si : xəşşəř əl-həđra xəşşəř əl-həđra

Dis les gros mots ! Dis les gros mots !

[143] E : řāžī ġiř řāžī

Viens, viens !

[144] Si : xəşşəř əl-həđra ya əz-zāməl

Dis les gros mots pédé !

[145] A : řa siř ttqawwəd siř ttqawwəd

Va-t'en proxénète ! Va-t'en proxénète !

[146] Si : řā wəld əl-qəḥba ġi gləss

Reste avec nous fils de pute !

[147] Si : səxxən blāšt-ək

Assis toi !

[148] A : řā řā əənd-u sxūna huwwa d'origine

Il est enflammé d'origine.

[149] H : eřəf-ti gult l-ki řā ka-nqiyyəl səḥrāna kulla nhār

Tu sais je reste éveillée chaque nuit.

[150] E : dāba hada wāš ka-yməttəl wəllā hakkā

Est-ce qu'il nous joue un rôle ou il est comme ça ?

[151] H : lā hakkā

Non, je suis comme ça.

[152] Si : hakkā hḍərt-u huwwa

Il parle toujours comme ça ?

[153] R : muməttil ḡi fī-h la dwīd dāba hadā fī-h əl-fāra

C'est un acteur mais il est excité maintenant.

[154] H : ʔā llā kətf-ī kətf-ī lā baraka m əz-zəmla lə-ktəf kān ʔāḥ l-ī wəld əl-qəḥba
w ḥəqq əṛ-ṛəb

*Oh non ! Mon épaule ! Mon épaule ! Arrête tes bêtises, mon épaule est blessée
fils de pute je te le jure.*

[155] R : hḍəṛ mēa-hā

Parle à elle !

[156] Si : əabbəṛ kī bgīti

Exprime toi comme tu veux !

[157] H : ḡa-təddī-nā l əl-ʔislāḥiyya

Tu nous mèneras au centre de redressement ?

[158] A : gul l-ī šḥāl mən mərṛa təḥwī-ti f ʔəḡṛ-ək

Dis-moi combien de fois tu as été baisé quand tu étais petit ?

[159] R : ʔustāda hadu mbuwwq-ī::n

Professeur, ils sont défoncés.

[160] E : šnū wqəɛ l-u

Qu'est ce qu'il a ?

[161] A : ḥwā bəḥhūš tətqə::b w ddāw-əh l əl-ɛamaliyyāt

Il a baisé un petit garçon qu'on a transporté à la salle d'opérations.

[162] R : tbuwwəq

Il a été défoncé.

[163] H : tbuwwəqt u gbəḏt-u bān l-ī ḡī huwwa bān l-ī f əl-kā::s ḡīḥ huwwa

J'ai été défoncé et je l'ai attrapé je n'ai perçu que lui, n'ai perçu que lui dans mon verre.

[164] R : mulāt əl-ɛabāya

La femme qui met la abaya.

[165] S1 : ʔāžī gəlsī ḥdā-ya

Viens t'asseoir à côté de moi !

[166] H : ʔā llā səktū ḡī səktū ʔā wlād lə-qḥāb

Oh non ! Taisez-vous ! Taisez-vous fils de putes !

[167] R : ḡīta yāžī yāžī

Viens Ghita ! Viens !

[168] A : hadi qəḥba

C'est une pute.

[169] R : hadi ta-təšxud

Elle s'enflamme.

[170] H : ʔāʔi ɰna ɡa-nəttəhwāw

Viens on va baiser.

[171] M : ʔāʔi l-yūm wəʔʔdi ɾās-ək l əl-bahlaka

Viens ! Prépare-toi pour la folie ce jour !

[172] Si : wəʔʔdi ɾās-ək l əz-zəɛlaka

Prépare-toi pour les bêtises.

[173] A : ka-nkūn-u ɡāls-in hakkāya l-əʕʕrān mēa bəɛɖiyyāt-nā w sāhr-in əl-līla
əl-muhimm wāhəd fi-nā ka-yəbqā ybū::s-nī fhəmt-i

*Quand on se regroupe entre nous les amis tout en s'amusant la nuit, l'essentiel est
que chacun de nous va faire embrasse moi tu comprends ?*

[174] S1 : ɛənnəq-nī

Serre-moi !

[175] H : ʔāʔi səmmēi l ɛəmm-ək əl-mikɾufūn ʔāʔi

Viens faire entendre ça à ton oncle le microphone ! Viens !

[176] E : ɛl-āʕ kif-āʕ būs-nī

Comment embrasse-moi ?

[177] Si : flirter mēaya

C'est-à-dire flirter.

[178] H : zəema būsni būs-nī

C'est-à-dire embrasse-moi embrasse-moi.

[179] A : fəɾkəs-nī hiyya ɰwī-nī

Joue avec moi veut dire baise-moi.

[180] H : bū:::snīh kərkəs-nīh

Embrasse-moi ! Baise-moi !

[181] E : kərkəs-nī hiyya had-ik ʔanā yəšhāb-nī hiyya l būsā

Je pensais que ça veut dire embrasse-moi !

[182] H : wahiyya hāde::k būs-nī hiyya kərkəs-nī qəlləš-nī hiyya ḥwī-nī hiyya
hād-ik ʔa xti ḥəttīt rʔəl hnā wʔʔəl hnā u bqī:::t

*Oui, c'est ça embrasse-moi et baise-moi, écoute ma sœur j'ai mis une jambe ici et
une autre là et j'ai fais*

[183] A : wāḥəd ən-nhār kənnā qəššār-in hākka u eiyyəṭ-nā l wāḥəd əd-dəṛṛi ʔallū
ʔallū əl-muhimm f tāli əl-lil w ḥnā b l inconnu

*Un jour où nous passions ensemble la nuit, nous avons appelé un ami : « Allo !
Allo ! », c'est pendant la nuit, nous avons utilisé le numéro inconnu*

səktū-nā ʔa lə-xṛa səktū-nā ʔa ən-nəmm ʔa wlād lə-qḥāb xəlliw-nā b lā təṭyāḥ d əl-
həḍṛa

Taisez-vous connards, bites, fils de putes arrêtez ces gros mots !

eiyyəṭ l-u bḥāl hakka ʔāwəb-nī bbā-h əl-muhimm ʔanā kunt nāwī hi nṣəʔəʔəd əl-ih
əl-kāw bḥāl hakka w nəmmq-u f tāli əl-lil ʔārānnā ʔāwəb-nī bbā-h fāš ʔāwəb-nī bbā-h
dəṛṭ l-u ʔallū ʔallū ʔəmm-i kāyən luqmān gāl l-i mā kāyən-š nāʔəs gāl l-i elā-š bāgī-h
gult l-u ʔa ʔəmm-i rāni kunt mṛəšši mēa luqmān b-āš yəddi-nī yəḥwī-nī u dāba mā ḥwā-
nī mā wālu šnū ndīṛ ʔa ʔəmm-i gult l-u šnū ha ndīṛ gāl l-i wāš ka-tdīṛ hād əš-ši nta w
wəldi gult l-u ʔah ʔa ʔəmm-i wəld-ək dī:::ma ka-yəḥwī-nī w hād ən-nhār xəllā-nī məkbūt

*Quand je l'ai appelé son père m'a répondu je voulais juste rigoler avec lui et
l'affoler pendant la nuit, lorsque le père m'a répondu j'ai dit : « Allo ! Allo mon oncle !
Je peux parler à Loqman ? » Il m'a répondu : « il n'est pas là, il dort ! Pourquoi
l'appelles-tu ? » J'ai dit : « ton fils m'a promis de me baiser mais il ne l'a pas fait que
ferai-je mon oncle ? que ferai-je maintenant ? » Il m'a demandé : « est ce que vous*

faites ça ensemble ? » je lui ai répondu : « oui mon oncle, ton fils me baise toujours sauf ce jour, j'en suis refoulé. »

[184] E : bəşşāḥ hād əş-ši

C'est vrai ce que tu racontes ?

[185] A : w həqq əl-lāḥ ilā eiyyət l-u gāl l-i ka-tdir hād əş-ši nta w wəldi gult l-u ʔah ʔa əmm-i mā ḥwāni š huwwa təḥwi-ni nta gāl l-i ʔaədu bi llāḥ gult l-u ḥwi-ni əadiyya ʔa sir tətqawwəd sir tətqawwəd

Je te jure que je l'ai appelé, il m'a demandé : « vous faites ça toi et mon fils ? » j'ai répondu : « oui mon oncle, il ne m'a pas baisé lui peux-tu le faire à sa place ? » il m'a dit : « Dieu soit loué ! » j'ai répondu : « il n'y a aucun soucis baise-moi ! » « Va-t'en proxénète Va-t'en proxénète ! »

[186] E : šətt-ək bditi nta w mā qulti wālū

Tu as commencé à parler, mais tu n'a rien dit.

[187] H : ka-təmsi l əl-ḥəmmām əmmər ši wəḥda ɖərbāt-ək b əl-qəbb

Quand tu pars au bain maure on ne t'as jamais frappé avec le seau.

[188] E : mā əmmər ši wəḥda ɖərbāt-ni

Aucune femme ne m'a frappé.

[189] H : ʔanā əl-li ɡa-ndərb-ək b əl-qəbb

C'est moi qui vais te frapper avec le seau.

[190] A : mšit nbul yā mmā w mšit nbul mšit nbul yā mmā w mšit nbul mšit nbul ɡādi kif ši məhbul mēa əd-dūra ʒəbt əd-dəndul mēəlləq la fut dyāli

Je suis allé pisser maman, je suis allé pisser maman je suis allé pisser je suis allé pisser, allant comme un fou en tournant j'ai pris ma bite suspendue c'est de ma faute.

[191] G : la fut dyā::lī la fut dyālī la fut dyā::lī yā mmā w hbāl-ī

C'est de ma faute, c'est de ma faute, c'est de ma faute maman et de ma folie.

mšī-nā l gərsīf yā mmā mšī-nā l gərsīf mšī-nā l gərsīf yā mmā... mšī-nā l gərsīf
mšī-nā l gərsīf mēa əd-dūra žəbdat əs-sīf h̄wī b əs-sīf nūḍ ʔəlləq la fut dyālī la fut dyā::lī
la fut dyālīla fut dyā::lī yā mmā w hbāl-ī

*Nous sommes allés à Guerif maman, nous sommes allés à Guersif, nous sommes
allés à Guersif maman, nous sommes allés à Guersif nous sommes allés à Guersif en
tournant elle a pris l'épée et m'a dit : « baise malgré toi et va-t'en ! ». C'est de ma faute,
c'est de ma faute, c'est de ma faute c'est de ma faute maman et de ma folie.*

mšī-nā l ʔən-nāḍūr yā mmā mšī-nā l ʔən-nāḍūr mšī-nā l ʔən-nāḍūr yā mmā... mšī-nā
l ʔən-nāḍūr mšī-nā l ʔən-nāḍūr mēa əd-dūra žəbdat šāqūr gālət l-ī nūḍ təh̄wī m ʔl-lūr nūḍ
ʔəlləq la fut dyālī la fut dyā...līla fut dyālīla fut dyā...līyā mmā... w hbāl-ī

*Nous sommes allés au Nador maman, nous sommes allés au Nador nous sommes
allés au Nador maman, nous sommes allés au Nador nous sommes allés au Nador en
tournant elle a pris la hache et m'a dit : « sodomise moi et va-t'en ! ». C'est de ma faute,
c'est de ma faute, c'est de ma faute c'est de ma faute maman et de ma folie.*

[192] G : mūlāt ʔl-ʔabāya ʔāžī gəlsī ḥdaya

Oh celle qui porte la abaya, viens t'asseoir à coté de moi !

[193] H : ka-nəbqā gādī ka-nətsāra ka-yxuwwrū-nī ʔibād ʔllāh ʔəttī:: ka-nəbqāw
hākka gādy-īn ka-yəbqā ydīr l-ək hāh kīfāš

*En me promenant les gens me touchent le cul. Tu sais, en s'en allant il te touche
comme ça, comment ?*

[194] Si : šṛəḥ l-hā šnu hād-ik hāh hād-ik māšī caméra

Explique lui ce comme ça, elle n'a pas de caméra.

[195] A : ka-yxuwwər

On touche le cul.

[196] H : ka-yxuwwər hād-ik hiyya ət-təxwīra mā ka-yəfəf š xəşşu yəḥšī şəbeu
kull-u

*On touche le cul, c'est comme ça le toucher il ne sais pas il dois entrer tout son
doigt.*

[197] A : ʔa həbbū-nī

Aimez-moi !

[198] A : ḥiyyəd zəbbə-k ʔa ḥamīd

Enlève ta bite Hamid !

[199] H : ʔa gī xəllī-nī nəḥzəq

Laisse-moi péter !

[200] A : ḥiyyəd xəllī-nī nəḥzəq ʔa ḥamīd qəşşəḥti-nī b zəbbə-k ʔa ḥamīd

Laisse-moi péter Hamid ! Ta bite me fait mal Hamid !

[201] H : wa rxi l-i m bəzzūlt-i rānī ʔa ɖayfa:::

Lâche-moi le sein je ne suis qu'une invitée.

[202] A : əl-muhimm wāḥəd ən-nhār zəmlāt eliyya bgāt-nī nəddī-hā nəḥwī-hā sāʔa
hiyya qāşira xəft

*Un jour cette fille s'est excitée, elle a voulu que je la baise mais puisqu'elle est
mineur j'ai eu peur.*

[203] R : wāxxā hiyya mḥiyyəd-in l-hā əl-bakāra

Même si elle a perdu sa virginité.

[204] H : dhən l-i əş-şābūn əl-bəldī məsxūṭ ka-ygūl l-i ʔāzi ndīru ši video dyal l-
porno

Il m'a fait le savon noir connard, il me dit viens filmer une vidéo porno.

[205] E : šī wāḥəd

Qui ?

[206] A : ʔā ɛətmān šḥāl kəffətti mən mərɾa f ḥyāt-ək

Et toi Otmane ! Tu t'es masturbé combien de fois durant ta vie ?

[207] H : ɾāʒl-ī yā xīti wāš nti mā ɛəndk-īš ət-ɾʒāl mā mʒəwʒā š

Mon mari, oh ma sœur ! tu n'es pas mariée toi ?

[208] E : mʒəwʒā

Je suis mariée.

[209] A : u ka-nsəbbu l-ək māmā-k

On insulte ta mère.

[210] E : māši muškil

Ce n'est pas grave.

[211] A : əl-lā yəneəl ət-təbbūn d mḥə-k

Que le vagin de ta mère soit maudit.

[212] H : dāba fin ha-ndūzu

Nous passerons où exactement ?

[213] E : mā ra-tdūz ḥəttā f šī ḥāʒa

Tu ne vas passer nulle part.

[214] R : mā tʒībū l-nā š šī bakiyya d marquise ət-təqtə-nā wəllāh ilā ət-təqtə-nā

b əl-lāh

Vous n'allez pas nous acheter les cigarettes Marquise, on en a besoin on en a vraiment besoin.

[215] E : ka-təkmī-w

Vous fumez ?

[216] A : kū::ll-nā

Oui, nous tous.

[217] Si : žib nnā bakiyya d Marlboro

Achète-nous Marlboro.

[218] R : hi marquise Marquise

On veut Marquise Marquise

[219] A : hi mərɖ ət-tiz

On veut le mal du cul.

[220] H : w šī qərɛa d əl-mūnāɖa w šī gəʃɛa d ksəksu

Avec une bouteille de limonade et un plat de couscous.

[221] R : wlād kilī mīnī gāls-īn mēā-ya

C'est les fils des riches qui sont là ?

[222] E : ka-təkmī-w gīr

Vous fumez seulement...

[223] R : ka-nəkmī-w marquise Marlboro gauloise w lə-ħšīš kāyən ɣəttā lə-ħšīš

On fume Marquise, Marlboro, Gauloise et la drogue même la drogue.

[224] E : əlā š ntuma ka-təstəʔəml-u hād əl-həɖɾa bi nat-kum

Pourquoi parlez-vous de cette façon ?

[225] A : daba hād əš-šaɛb əl-məɖɾibī kāməl

Maintenant toute cette population marocaine.

[226] R : daba l-facebook əl-li dəşşər-nā

C'est le facebook qui nous a gâtés.

[227] A : wīlī wīlī l-facebook bəlyā ʔaqwad bəlyā səība bəlyā fəryā:: ʔaktariyya
ḥnā hād əl-ləiša əl-li ka-nēišu eiša mquwwdā::

*On est littéralement accro à Facebook, c'est la dépendance totale surtout chez nous
les jeunes qui vivons dans des conditions si dures.*

[228] Si : lā ḥəttā had-ik rā had-ik ġī qəḥba

Celle-là celle-là n'est qu'une pute.

[229] A : lā ma ṭṭiyyəḥ š əl-həḍra ʔa l-quwwād

Ne dis pas les gros mots proxénète !

[230] E : əlāš ka-yṭiyyəḥ əl-həḍra yak ntuma bi-nat-kum had əl-həḍra əādiyya

*Pourquoi tu lui dis ça ? L'usage de la violence verbale ne pose pas de problème
pour vous.*

[231] A : ka-yṭiyyəḥ əl-həḍra l əṭ-təbbūn d əm-mu mā xəşşu š yṭiyyəḥ əl-həḍra
əz-zāməl əl-li wəld-u ʔanā ka-nəḥwī žūž drārī b-ḥāl-ək

*Tu dis les gros mots vagin de sa mère, il ne doit pas dire les gros mots fils de
pédé, moi je baise deux garçons comme toi.*

[232] Si : māl-ək nta zāməl ʔa wəld əl-qəḥba

Qu'est ce que tu as fils de pute ?

[233] A : nta rā d-īk ən-nhār wərrəqt-ək

Je t'ai dépeint l'autre jour.

[234] R : daba əṣ-ṣabāb d hād əl-wəqt daba hada mbuwwəq hada ta-yakul əl-fanid
ta-yakul l-valio hada-k ta-yəkmī əṣ-ṣwānāt had-ik ta-tšəmm əs-siliciun

*Les jeunes de cette époque sont décalqués celui-ci utilise les comprimés il prend
le valium, l'autre fume les joints, celle-là utilise le silicium.*

[235] A : hada fāš ka-tkūn əm-mu nāesa mēa əḫ-bāh ta-ynūd ykəffət eli-hum f tālī
əl-līl

Celui-ci se masturbe quand il voit ses parents faire l'amour.

[236] E : šnū hiyya ka-ykəffət eli-hum

Comment ?

[237] H : əṣ-ṣābūn əl-bəldī əṣ-ṣābūn əl-bəldī w kdā...

Il utilise le savon noir le savon noir et...

[238] R : had-ik ta-takul dərdəg

Celle-là prend la plante qui fait grosser les fesses.

[239] E : səmhī-nā xitī

On s'excuse.

[240] A : wāš daba lə-qhāb ta-ygūl-ū l hum hakka səmhī l-nā l əṭ-ṭəḫūn d əm-mək
yəneəl dīn əṭ-ṭəḫūn d əm-mək-um ā lə-qhāb ā əz-zwāməl

*Est ce qu'on parle aux putes comme ça? On leur dit excuse nous vagin de ta mère,
maudit soit le vagin de vos mères les putes et les pédés.*

[241] A : daba had-u sākn-īn f bīt wāḫəd daba bi-hum əṣṣə d lə-xxūt əḫ-bāh u
əḫ-mu ta-ynəesū f əl-wəst əḫ-bāh ma bīn tātā w əḫ-mu ma bīn tātā əḫ-bāh dəyṛ wāḫəd
əl-gəṣba fāš ta-təāšā lə-əṣiyya w yədlām əl-līl w kdā əḫ-bāh ta-yəngəz əm-mu bāš ynūd

yəḥwī-hā wāḥəd ən-nhār žā ngəz hada əl-gəṣba nqəṣ mənn-hā hada kdā žā huwwa fāš
bgā yəngəz əm-mu ngəz hada

*Ceux-ci habitent une seule chambre, c'est une famille composée de dix enfants,
son père et sa mère dorment au milieu. Son père dort au milieu de trois enfants et sa
mère dort au milieu de trois autres. Son père possède un long baton par lequel il appelle
sa mère la nuit pour la baiser. Un jour il a touché celui-ci par le baton au lieu de toucher
la maman.*

ʔa gāl l-u ʔā əḅ-ḅā ʔənd-āk təmsī təḥwī-nī ʔanayā hāyya əm-mī ḥdāya

*Il lui a dit : “papa tu me touche avec ton baton, ne me baise pas moi voilà ma
mère!”*

[242] H : smiyyt-ək nti

Comment tu t'appelle ?

[243] E : layla

Laila.

[244] H : ḥwīt xūhā qbāyla

J'ai baisé son frère il y a un moment.

[245] E : fīn ka-təskun nta

Où habites-tu ?

[246] H : hada m sīdī bəlžikā

Il habite le quartier de la Belgique.

[247] E : sīdī bužīda

Le quartier sidi boujida ?

[248] Si : lā sīdī bəlžikā

Non, c'est la Belgique.

[249] R : hadi sākna f uṣṭ bzāzəl-hā

Celle-ci habite au milieu de ses seins.

[250] A: wāxxa mā ʕənd-hāš

Même si elle n'en a plus.

[251] H : ʔəṛḥī mēā-nā d-ik əl-məwḏūʕ d-āk ən-nhār ʔuwwīti mēa hada-k

Parlons de ton sujet tu as fait l'amour avec quelqu'un l'autre jour ?

[252] F : ʔa sīṛ yəneəl dīn əm-mək

Va-t-en ! que la religion de ta mère soit maudite !

[253] H : ʔāh nūḍ ā ḥamī:::d ʔāh ʔāh ʔayy ʔəwwī-nā

Lève-toi Hamid! filme-nous !

[254] E : lā mā ra-nṣəwwṛəkš

Non je ne vais pas te filmer.

[255] R : mā yəmkən l-kum š tdīṛ-ū had əš-ši mēa-nā ʔawt u ʔūra vidio

Pouvez-vous nous filmer ?

[256] A : lā ḥnā bāgy-īn vidio l əl-ʕālam yla kāyən šī vidio ndūzu ḥnāya

Nous voulons être filmés, une vidéo pour que tout le monde puisse nous voir.

[257] R : daba ḥnā bgī-nā ṛəbbī yəfū ʕlī-nā m hād əl-bəlyā hadi

Nous voulons que Dieu nous aide à surmonter cette situation.

[258] E : had əl-həḍṛa dyāl-kum ki ka-tʔi-kum

Comment trouvez-vous votre façon de parler ?

[259] R : ēādiyya ḥīt ḥnā wlād ḥiyy šəebī ʔaṣlan ḥīt wāṣlīn əl-lāh u mma lak əl-ḥamd wāṣlīn

Elle est tout à fait normale parce que nous sommes issus des quartiers populaires nous sommes éveillés merci à Dieu on y est arrivé.

[260] I : wāṣlīn l ə-lḥaqīqa

On est arrivé à la vérité.

[261] Si : ka-yəddabz-ū bḥal hakka gəddām əm-m-u gəddām əb-bā-h

Ils se disputent comme ça devant sa mère et son père.

[262] E : ka-tqūl-ū had əl-həḍra mēa əb-bā-kum

Vous dites ça même à vos parents ?

[263] Si : māšī mēa əb-bā-nā gī yla kām bnādəm bgā yəṭṭāyəb

Non pas à nos parents sauf quand on veut rigoler avec eux.

[264] R : ʔanā əb-bā ḍrəb-nī b šəqla šīfətt rəbb-u l əl-ḥəbs daba əb-bā gəwwət elā əm-mī wḍrəb-tu

J'ai envoyé mon père qui m'a giflé en prison. Mon père qui a crié à ma maman je l'ai emprisonné.

[265] H : hadi hiyya əl-lī ga tḍərb-ək b əṭ-ṭāsa f əl-ḥəmmām ɛrəf-ti yā xtī ɛrəf-ti ka-nkūn hakka mžəbbdā::: ka-yži ɛəndī əl-kiyyās

C'est celle-ci qui va te frapper au bain maure tu sais ma sœur tu sais quand je suis allongée le masseur vient chez moi.

[266] E : daba nta fin sākən

Où habites-tu ?

[267] A : ʔanā wəld mū::lay ʔəbd əl-lāh būmbāy əl-ḥūma d ʔz-zanādeq ʔaḥsən
ḥūma

Je suis issus du quartier moulay abdellah Bombay le quartier des malins le meilleur quartier

[268] H : nti kun-ti ka-tṭiyybi bṭāṭa b əl-məṛqa hā ʔz-zəfṛān ʔənd-ki hnāya kā wla
mākā

Tu as préparé la sauce aux pommes de terre voilà tu as le colorant alimentaire ici c'est vrai ou non ?

[269] Si : daba ḥnā gul-nā l-ək hadi hiyya ʔd-dūda w hadi hiyya əl-fāra bnādəm
bda ka-yəzməl

On t'a dit que les jeunes commencent à s'exciter

[270] A : ʔana ḥuwwāy šəṛṛāb ʔatāy

Moi je baise et je bois le thé

[271] E : ki fāš

Comment ?

[272] A : ka-nəḥwī w ka-nəšṛəb eli-hum ʔatāy ka-nəḥwīw fābūr bi::likī

Je baise et je bois le thé après c'est-à-dire que je baise gratuitement.

[273] A : blā ma nəmši ʔənd qəḥba xānza l ʔṭ-ṭəḥḥūn d ʔm-m-hā nəṭī-hā zəbbī
ʔanāya šāṭ eliyyā wāš šāyṭ eliyya zəbbī ʔanāya nəḥši-h f qəḥba

Je ne donne pas ma bite aux salles putes, je n'ai que ma bite je ne peux pas baiser une pute

[274] E : ki žāk nti had ʔš-ši ka-təžb-ək had lə-ʔšiyya melli ka-tžəmə-ū hnaya

Comment tu trouves cette rencontre ici ? tu t'amuse ?

[275] S1 : ka-təəžb-nī ʔāh

Oui, je m'amuse.

[276] E : fīn tlāqī-ti əd-dṛārī

Où as-tu rencontré tes copains ?

[277] S1 : ḥnā kun-nā mlāqyīn m šḥāl hadi hada šāḥb-ī

On se connaît il y a longtemps, c'est mon copain intime.

[278] H : šieāru ḥū:::matinā zəbb qəlwa tərma ṭəbbūn zəbb qəlwa tərma ṭəbbūn ʔa
l-bəzzū:::la ʔa l-bəzzū:::la

*Notre slogan est : pénis, testicule, fesses, vagin, pénis, testicules, fesses, vagin et
le sein et le sein.*

[279] S2 : səlma qālət l-u wāš ka-təkmī qāl l-hā gī ka-nəṭḥuwwā dā-k ət-tərma
kəbrāt l-ək hi b lə-ḥwāya

*Salma lui a demandé s'il fume, il lui a répondu qu'il baise seulement, son cul n'a
grossi qu'avec la baise.*

[280] H : ʔā wwīlī w nti mā šət-ti wālu

Tu n'a rien vu.

[281] R : həḍrū mēa əš-šabāb əḍ-dāʔie

Parlez aux jeunes délinquants !

[282] F : déjà les jeunes kā:::mlīn ka-yxəṣ-ru əl-həḍra

Tous les jeunes disent les gros mots.

[283] E : əlāš ka-yxəṣṣr-u əl-həḍra wāš gī bāš yddefoulaw

Pourquoi ils disent des gros mots ? Est-ce pour se défouler ?

[284] F : ɖaɾūɾī ɡa-txəʃʃəɾ əl-həɖɾa ɰit fin mmā mʃit-i ɡa-txxəʃʃəɾ əl-həɖɾa ɡa-təɡləs mɛa ʃi wəɰd-in ɡa-yxəʃʃəɾ-ū əl-həɖɾa tā nti txəʃʃəɾ əl-həɖɾa

Il est indispensable de dire des gros mots parce que là où on part on utilise la transgression verbale si on se retrouve avec quelques uns de nos amis qui disent des gros mots toi aussi tu dois parler ainsi.

[285] F : ʃ ka-ydīɾ ɛali

Que fait Ali ?

[286] S1 : ka-yəθuwwā

Il baise

[287] S2 : lāʔ ka-yəqrā w ka-ydīɾ kull ʃi

Il étudie et il fait tout.

[288] S1 : ka-yəθuwwā ʔā nti əl-lī ka-tθuwwāy

Il baise ? c'est toi qui baise.

[289] M : ʔā əl-māʃ

Eh toi M.A.S ?

[290] E : ɛlāʃ qul-ti l-hā əl-māʃ

Pourquoi tu l'appelle M.A.S ?

[291] M : ɰit lābsa lə-ʃfəɾ

Parce qu'elle est vêtue de jaune.

[292] Kh : ʒib-ū l-nā hi əʃ-ʃəla

Achetez-nous la cigarette ?

[293] Si : hada huwwa əz-zāməl əl-li gəl-nā l-ək qbila wəllāh ilā huwwa əlī-h
kunnā ka-nhəḍru

*C'est le pédé dont on a parlé il y a un moment je te jure que c'est lui dont nous
avons parlé.*

[294] A: kəṭru kəṭru əz-zwāməl f hād lə-blād hadi

Les pédés apparaissent davantage dans notre pays.

[295] A: hnā rā f usəṭ-nā kāyn-in zwāməl ka-yəṭhuwwāw b əl-əarḃiyya mā kāyən
lā š lā dāēi li dikr əl-ʔasmāʔ

*Il y a parmi nous des homosexuels qui se font baiser en arabe vaut mieux se taire
et ne pas évoquer les prénoms.*

wāš bāga tṭhuwwāy nti f kəṛr-ək wa hənnī-nā ʔa zəbbī

Est ce que tu veux te faire baiser laisse nous tranquille alors ma bite.

[296] KH : bḥāl daba hadi xānzət əl maillot mā təddiwš əlī-hā hadi gī ḍaḥiyya
məzhūla

*Par exemple cette fille au maillot sale ne comptez pas sur ses gestes elle n'est
qu'une victime ignorée.*

[297] A : hadi qəḥba gult-hā l-kum qbila w mā tiyyəqt-ū-nī š ʔā əz-zwāməl

C'est une pute je vous l'ai déjà dit mais vous ne m'avez pas cru pédés.

[298] E : had əl-həḍra əlāš ka-təstaʔəml-ū-hā

Pourquoi utilisez-vous cette façon de parler ?

[299] KH : ka-nəstaʔəml-ū-hā m ḥīt əl-əālam daba wəllā ka-ygūl had əl-həḍra

On l'utilise parce que tout le monde parle de cette façon.

[300] KH : əṭ-ṭəbbūn hi b rəbʕəmya

Le vagin coute seulement vingt dirhams.

[301] **E** : ḥīt mā ka-yəṭḥuwwāš mēa dā-k əl-bənt əli-hā ka-ygūl l-hā had əl-həḍṛa
w kān kān ka-yəṭḥuwwā mēa-hā mā ygūl l-hā š had əl-həḍṛa

Il ne parle pas bien d'elle parce qu'il ne la baise pas s'il la baisait il ne dira pas ça.

[302] **E** : had əl-həḍṛa əlāš ka-təstəʔəml-ū-hā binat-kum

Ce parler pourquoi l'utilisez vous ?

[303] **Si** : bāš nəḍḍāsr-u

Pour s'amuser.

[304] **KH** : ḥīt lə-mšāḥba hiyya sex fābūr lə-mšāḥba əl-bənt ka-tšāḥəb bāš tṭḥuwwā

Parce que l'amitié c'est le sexe gratuit la fille fait des amants pour se faire baiser.

[305] **R** : šət-ti les jeunes d had əl-wəqt kāməl šət-ti gāʔ əl-lī təʔf-ih mā məbli mā
ta-ydīṛ ḥəttā šī ḥāza ʔənd-u bəlya əl-lā yəʔfu əlih ʔərfī-h zāməl

Tout les jeunes de cette époque tu sais que si tu connais quelqu'un qui n'est accro à rien et ne fait rien sache bien qu'il est pédé.

[306] **E** : bgīt gī nsəwwəl-kum əla had əl-həḍṛa šnu ka-təʔnī li-kum had əl-həḍṛa

Je veux seulement savoir que veut dire ce parler pour vous ?

[307] **A** : had əl-həḍṛa ki mmā gul-nā mḍāsrā

Ce parler est une sorte de plaisanterie.

[308] **R** : ʔanā rā gult l-ək əl-lī mḍəššəʔ-nā l facebook huwwa əl-lī dāyṛ had əš-ši
kāməl huwwa əl-lī ta-yḍəššəʔ əlī-nā had lə-brāḥəš w had əl-bərhūšāt hadu

Je t'ai dit que c'est Facebook qui nous pousse à ça c'est lui qui fait tout ça, c'est Facebook qui nous pousse à plaisanter ainsi.

[309] E : ɛlāš ka-təstæəml-u had əl-həḍṛa binat-kum

Pourquoi parlez-vous de cette façon entre vous?

[310] R : ḥīt ḥnā ma bināt-nā əšṣṛān mətḥāhm-īn

Parce qu'entre nous les potes ça se passe très bien.

[311] Si : ḥīt humā kū::ll-hum mẓəmmī-īn

Parce qu'ils sont tous des pédés.

[312] R : ḥīt hadi hada əl-li gāləs ḥdaya ḥiyyəd li-hā əl-bakara ʔərdəg-hā ḥīt had-
ik mā šī bənt

Parce que celui qui se trouve à coté moi l'a dévirginisé il l'a fait exploser elle n'est pas vierge.

[313] Si : hadi ka-tṭḥuwwā kṛidī hadi

Celle-ci se fait baiser par prêtre.

[314] S1 : ʔanā ta-nəṭḥuwwā kṛidī matalan par exemple

Moi, je me fais baiser par prêtre par exemple.

[315] R : hadi hiyya əl-lī ʃəwwṛū-hā f da-k smiyyət d-ik əl-məḍṛassa əl-lī ʔəlləū-
hā l əl-ḡāba

C'est elle qui a été filmée dans comment appelée-t-on cette école qu'on a amené à la forêt.

[316] S1 : badžūžu

Badjoujou

[317] G.F : badžū::žū::

Badjoujou

[318] E : šnū hiyya had badžūžu

C'est quoi ce badjoujou?

[319] A : wāḥəd site d lə-ḥwāya

C'est un site de sexe.

[320] R : ta-yətfəṛṛž-ū f-ih daba f āš ka-yəbqāw ykəfft-ū ta-ydīru ha-kda

On le regarde pour se masturber on fait comme ça.

[321] E : qul l-i had əl-həḍṛa wāš ka-təstəəml-u-hā f dār-kum

Vous parlez de cette façon même chez vous?

[322] R : ta-nəstəəml-hā f dār-nā

On parle comme ça même à la maison.

[323] E : mēa ḃḃā-k

Avec ton père?

[324] R : lā māši mēa ḃḃā əənd-i xūya mžuwwəž

Non, pas avec mon père mais avec mon frère qui est marié.

[325] Si : xī...ti xī...ti ḃḃāl daba nəḥḍəṛ daba ʔanā elā rāsi ḃḃāl daba f əd-dār əənd-nā əz-zəmt mayəmkəl-li-š daba nəḍḥə-k wəlla nəḥḍəṛ f əd-dār à part ilā kənət əl-əaʔila məžmūəa nəḍḥə-k wa lakinn xārəž fāš ka-nəxrəž ḃḃāl daba l əz-zənqa ka-nnaxud rāḥ-ti ət-tāmma nxəššəṛ əl-həḍṛa həttā nəšbəə mēa wlād lə-qḥāb

Voilà, ma soeur par exemple ma famille est très conservatrice je ne peux pas rigoler ou même parler sauf si on est tous présents mais quand je sors dehors je me retrouve à l'aise je dis les gros mots et je m'amuse avec les fils de putes.

[326] R : ḥnā f dār-nā ēādī wāxxa ra-nxəşşru əl-həḍra ḥnā šəēbiyyīn f dār-nā kāmli-
in

Chez nous il n'ya aucun problème même si on dit les gros mots on n'est pas sanctionnés nous avons l'esprit populaire.

[327] E : mēa mən ka-təhdəṛ

Tu parles à qui?

[328] A : mēa wāḥəd əz-zāməl skə::t ā wəld əl-qəḥba xəllī-nī nəhdəṛ skə::t l ət-
təbbūn d əmm-ək skət xəllī-nī nəhdəṛ blā kdūb šḥāl qəwwəd-ti xt-ək mən mərṛa ʔa tərṛikt
əl-əətba b əş-şnādəl yā wəld əl-qəḥba hi əl-əətba dyāl-kum šḥāl fī-hā mən şəndāla mā
ka-ydəxlu-ş əl-ḥuwwāya yəḥwīw l-ək xtə-k u mṛə-k blā kdūb b əs-suwwa wāş

*Je parle à un pédé tais-toi fils de pute laisse-moi parler tais-toi vagin de ta mère
tais-toi laisse-moi parler, sans mentir combien de fois étais-tu proxénète pour ta soeur?
Famille des putes fils de pute. Combien y-a-t-il de chaussures d'hommes devant votre
porte? Les salauds ne rentrent pas chez vous pour baiser ta soeur et ta mère sans mentir.*

[329] Si : mēa mən ka-təhdəṛ

Tu parles à qui?

[330] S1 : wāḥəd lə-ḥmār ka-yēiyyəṭ l-ī

À un salaud qui m'appelait.

[331] A : b əs-suwwa ʔā wəld əl-qəḥba ʔanā wəld mūlāy əəbd əl-lā l ət-təbbūn d
əṃ-mə-k ylā qəddī-ti ʔāʔī ʔa nəḥwī-k

*Avec le cul fils de pute, je suis issus du quartier Moulay abdellah vagin de ta mère
si tu peux viens je vais te baiser.*

[332] A2 : wa ḥād əş-şī lā-ş ka-nṣərṛī eli-kum ma kāynīn-ş əl-əāʔilāt ḥnā

C'est pour ça que je vous chasse d'ici il y a des familles qui habitent là.

[333] Si : xitī xitī nzid-u l ɾā fi-nā-t xāwya səmhī n-nā əl-lā yərḥəm əl-wālidin

Viens on change de place ma soeur, il n'y a personnel à bas. Excusez-nous s'il vous plait.

[334] A : əl-ḥāžža əl-ḥāžža səmhī n-nā əl-lā yəṭṭi-k šī ḥəžža

Madame madame excusez-nous s'il vous plait.

[335] E : bgīt hi nəṛəf hād əl-həḍra šnū ka-ddir-ū bī-hā wāš dīma ka-thəḍrū bi-nat-kum hakkā bhāl daba ḥnāya məlli ka-tqūl əl-lā yənəəl dīn əm-mə-k w kdā ɾā-k ka-tsəbb bnādəm ntu-ma wāš ttā ntu-ma ənd-kum əs-səbbān hakkā

Je veux juste savoir pourquoi vous parlez comme ça? Vous parlez toujours comme ça? Chez nous par exemple quand on dit que la religion de ta mère soit maudite ça c'est une insulte, est ce que c'est la même chose chez vous?

[336] Si : əs-səbbān əl-lī ka-nətsābbu bi-nāt-nā əādī hi b ən-nesba li-na ḥnāya mā yəmkən-nā-š ngəbdu bnādəm mən ɾəf yəttəm dəyəz nsəbbū-h

La violence verbale que nous pratiquons entre nous est normale mais on ne peut pas tout de même insulter quelqu'un qui est de passage.

[337] E : əādī mā ɡa yətləe l-kum-š əd-dəm bi-nat-kum

Ça ne cause pas de conflits entre vous?

[338] Si : əl-lī ɾləe l-u əd-dəm ydir olwiz

Celui qui est fâché utilisera les serviettes Always.

[339] E : fin ydir-u

Où?

[340] A : f ɾəbbūn əm-m-u

Dans le vagin de sa mère.

[341] E : ylā bgīti tēiyyəṭ l šī wāḥəd šnu ġa-tqūl l-u

Pour appelez un ami qu'est ce que vous dites?

[342] Si : ɛali ʔaʒ ā əz-zāməl

Ali! viens pédé!

[343] E : w əl-bənt šnu ġa-tqūl-ū l-hā

Et comment appelez-vous la fille?

[344] A : ʔana ka-yəɛʒəb-ni ngūl l əl-bənt ʔa əl-qəḥba elā š ka-təɛṭi-hā wāḥəd əl-qīma ḥīt əl-qəḥba darəʒāt ʔa əl-qəḥbā:: ʔa əl-qəḥba əl-lī ka-nəqḥəb-hā ʔanā māšīʔa əl-qəḥba əl-lī qḥəb-hā huwwa

Moi j'aime bien dire à ma copine la pute parce que ce terme lui donne une valeur, la pute c'est des degrés, la pute que je baise n'a rien de semblable avec la pute qu'un autre baise.

[345] Si : hada-k ɾah mɾəbbī əš-šəɾ zāməl mā ta-neiyytu l-u-š b əs-smiyya dyāl-u

Celui qui a des cheveux long est un pédé on ne l'appelle pas par son prénom.

[346] A : ʔā... ḥalāla

Viens pédé!

[347] F : ḥalāla wāḥə:::d

Pédé numéro un

[348] E : ḥalāla hiyya əz-zāməl

Pédé c'est-à-dire un gay?

[349] KH : kāyna əl-lī əl-məsnā dyal-hā əd-dərrī bḥāl əl-bənt w kāyna əl-lī hi həḍra kāyən əl-lī zāməl vrai mbənnət

*Il y a le mot qui signifie que le garçon se comporte comme une fille sexuellement,
il y a des personnes à qui on le dit sans l'être et il y a des vrais gays.*

[350] Si : bḥāl hada

Comme celui-là.

[351] A : əl-ġəndūr ka-yəṭḥuwwā ʔādī

X est un gay.

[352] KH : ʔlā ḥsāb ʔd-dūr

Ça dépend du rôle.

[353] A : dā-k mūl lə-zrəq ka-yəḥwī ʔd-drārī b ʔl-ḥəqq mā ka-yəṭḥuwwā-š

Celui qui est vêtu en bleu baise les mecs mais il ne se fait pas baiser.

[354] Si : wa lākinn mā ġa-yədxəl-š l ʔž-žənnā man nakaḥa dakaṛan fī ʔl-žənnati
lā yazṭim

Mais celui qui baise une personne de sexe masculin ne voit pas le paradis.

[355] A : had ʔš-ši žārī bī-h ʔl-ʔamal

Ça se pratique souvent.

[356] E : had ʔš-ši kāyən tā f ʔl-ḥəbs

Ça se pratique même en prison.

[357] Si : ʔayy wāḥəḍ ka-yədxul l ʔl-ḥəbs ždīd ka-yəḡləs ʔl ʔl-qərʔa

Tous les nouveaux prisonniers s'asseoient sur la bouteille.

[358] R : ḥnā wəllī-nā daba ḥaḍāra ʔl lə-gwər

Nous sommes devenus plus ouverts que les européens.

[359] E : ʔlā-š

Pourquoi?

[360] R : ḥnā wəllī-nā ḥadāra əl lə-gwəṛ wəllā ənd-nā had əš-ši ədī žārī b-ih əl-
əamal

On est devenu plus ouverts que les européens tout ça est devenu normal dans notre société.

[361] Si : lə-bnāt ka-yəḥwīw lə-bnāt w ḥna ka-nəḥwīw əd-rārī

Les filles baisent les filles et les garçons baisent des garçons comme eux.

[362] R : ka-təlqāy dəṛṛī nāəs mēa dəṛṛī

Tu trouves qu'un mec fait l'amour avec un autre mec.

[363] E : f-in

Où?

[364] R : f ʔayy blāša f-in mmā mšiti ʔā tzi b əl-lil w tšuf-i əālam wəḥda xur hnaya

Ça se trouve n'importe où tu vas, viens voir la nuit c'est un autre monde.

[365] Si : əl-murād əl-əālam dāe

Le monde est foutu.

[366] E : yla šətti ši bənt zwīna šnu ga-tqūl l-hā

Si vous voyez une belle fille comment l'appellerez vous?

[367] Si : šnu ā ḥbība mā nəḥwīw mā nxəlliw əl-lī yəḥwī

Ma chère je ne peux pas baiser?

[368] R : fā-š ta-nšufu šī bənt ka-nətkalā-w fī-hā ka-ngūlu oh šū elā ʔəbḥūn fā-š
ta-yšufū-na humā ta-ttəkalā f šī dəṛṛī ta-ygūlu oh elā zəbb

*Quand on voit une fille qui nous plaît on lui dit oh regarde! quel vagin! Quand on
plaît aux filles elles dissent quel pénis!*

[369] H : daba hi səbr-ū ka-tləbs-ī əl-mini w dxəlti bḥāl daba l əl-ḥmmām xəwwṛāt
l-ī ʔəbḥūn-ī wəḥda dəṛt l-hā arrê::te

*Attendez un peu! Quand tu portes une mini-jupe et tu rentres par exemple au bain
maure, une d'entre elles me touche le vagin et je lui dit arrête!*

[370] H : žā ənd-nā zāməl gāl n-nā ḥwīw-nī dāba nə-ṭi-kum əšṛīn ələf frank
əṛīn ələf frank l-əl-wāḥəd bi-nā xəmsa w lqī-nā zbūba ʃīnāēiyy-īn f məṛžān diṛī l-hum
ət-taman

*Un pédé est venu nous demander: “baisez-moi maintenant et je vous donne deux
cent dirhams deux cent dirhams chacun nous étions cinq. Nous avons trouvé des sextoys
à Marjane tu peux me proposer leur prix?*

[371] R : xəmsəmyat dəṛḥəm

Cinq cents dirhams.

[372] H : wəllāh f kəṛṛ-ək lā žā

Je jure que tu ne peux plus l'utiliser.

[373] E : bgīt gī nəṛəf wāš ka-yəəžbu-kum lə-bnāt

Je veux savoir si vous aimez les filles?

[374] KH : awwīlī žibī-hā dā::ba nṭərdəg l-hā əl-bušuna

Amène-moi une maintenant pour lui faire exploser le bouchon

[375] KH : ḥna fī-nā ḡi dūda w ka-nqiyylu nkəfftu əl-bənt fī-hā təsəud u təsəin ka-tqiyyəl ka-təḥši f əṛ-ṛbāṭi d xīzzū

Nous les garçons on masturbe une seule fois lorsqu'on est excité la fille est quatre vingt dix neuf fois plus excitée que nous elle se masturbe toute la journée avec des carottes.

[376] KH : əz-zāməl b flūs-u w ṭəbbūn xt-ək nbūs-u

Le pédé est riche et le vagin de ta soeur je l'embrasse.

ʔā ḥdər ā xu əl-bišəklītāt ʔā ḥdər yā əl-lī slip-ək xānəz b lə-bbalāt ʔā slip-ək ylä əlləq-nā-h f əssmā yṭir bi-h ən-nāmūs ʔā ḥdər f kəṛš-ək u ka-yfəṛš-ək wəllā f kəṛṛ-ək u ka-ydərṛ-ək ʔā ḥdər ḥdər ḥdər yā əl-mussəx ḥdər yā xānəz əs-slip

Vas-y parle frère des bicyclettes! parle toi dont la culotte sens l'odeur d'urine! Les moustiques enlèveront ta culotte si on la met sécher. Vas-y parle! Il se trouve dans ton ventre et il te dépeint où il est dans ton cul et il te fait mal. Vas-y parle parle parle salopard! Parle au sale culotte!

[377] A : ši titiza bḥāl hakka

Une belle fille comme ça.

[378] H : šiəṛu ḥū...matinā zəbb qəlwa tərma ṭəbbūn zəbb qəlwa tərma ṭəbbūn ʔa l-bəzzūla ʔa l-bəzzūla

Le slogan de notre quartier est bite, testicule, cul, vagin et le sein et le sein

[379] KH : ylä kanət ši bnīta fəsra ttā ylä nād l-ək əlī-hā əm-mā hadi dik ən-nḥār əṛṛāt l-i mā bgā-š ynūd l-i əlī-hā əlā-š ḥīt ḥiyydāt əs-sərwāl w əṛṛāt əs-slip w anā lqīt-u məkwī mā ɛṛəft b-āš b əl-gāṛṛū wəllā mā ɛṛəft b-āš əl-muhimm au revoir il ya beaucoup de travail avec mon ami simo c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès à coté la mosque de quaraouiyyine c'est un combinisateur société nationale de

propriété de fès c'est une très belle ville située à quatre vingt dix kilomètres de Casablanca à côté hôtel əš-šūk

Une belle fille m'excite mais celle-ci quand elle s'est déshabillée elle ne m'a plus excité pourquoi? Parce que quand elle a oté son pantalon et sa culotte j'ai vu des brûlures sur son vagin je ne sais pas à cause de quoi est-ce c'est avec la cigarette je ne sais pas. Au revoir il y a beaucoup de travail avec mon ami Si mo c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès à coté la mosque de quaraouiyine c'est un combinisateur société nationale de propriété de fès c'est une très belle ville située à quatre vingt dix kilomètres de Casablanca à côté de l'hôtel du chardon

[380] E : šnū huwwa hôtel əš-šūk

Ça veut dire quoi l'hôtel du chardon.

[381] Si : hôtel əš-šūk huwwa əl-xəlwāni gī lə-xlā hi əḍ-ḍəšš daba wāḥəd əs-sūsī gādī yəmšī yəḥwī ta-yəḥwī b dərḥəm əl əḍ-ḍəšš u xəmsa d əḍ-dṛāḥəm f-ūg ən-namūsiyya žā ən-nhār əl-ləwwəl ɛṭā l əl-qəḥba dərḥəm ḥwā-hā wāḥəd əl əḍ-ḍəšš ən-nhār ət-tānī wāḥəd əl əḍ-ḍəšš wāḥəd ən-nhār əḥ-bāḥ ɛṭā-h xəmsa d əḍ-dṛāḥəm gāl l-u hā-k təmšī tətsəxxər l-ī mšā ɛənd dā-k əl-qəḥba ɛṭā-hādā-k əl-xəmsa d əḍ-dṛāḥəm gāl l-hā hāk-ī gālət l-u had ən-nhār rā-k mləɛəq yā-k mā šī wāḥəd əl ən-namūsiyya gāl l-hā xəmsa əl əḍ-ḍəšš yā əl-qəḥba

L'hôtel du chardon veut dire le désert c'est à dire faire l'amour par terre. Il y'avait une personne issus du souss qui baise à un dirham par terre et cinq dirhams sur le lit le premier jour il a donné un dirham à la pute pour baiser une seule fois par terre le deuxième jour la même chose un jour son père lui a donné cinq dirhams il est allé chez la pute qui lui a dit: "tu as plus d'argent aujourd'hui on va donc baiser sur le lit?" il lui a répondu: "je vais baiser cinq fois par terre putain".

[382] R : w kāyən hôtel əz-zənqa hôtel əz-zənqa huwwa la gare

Il y a aussi l'hôtel de la rue l'hôtel de la rue veut dire la gare du train

[383] KH : xitī wžəh əl-lāh ylā twəddəft-i lā mā əəql-i əliyya w dəbbər-i əliyya ttā
yanā b šī myat alf ryāl rāhā mḡā::wwda əliyya mḡəwwda w li-h əl-ḥəmd

*S'il te plait ma soeur si tu travailles ne m'oublie pas tu me donnera cinq milles
dirhams ma situation financière est difficile Dieu merci!*

[384] E : smiyyt-ək

Comment tu t'appelles?

[385] KH : ʔilā gult l-ək smiyyt-i tsifti-nī l əl-ḥəbs smiyyt-i bādər

Si je te révèle mon prénom tu vas m'emmener en prison je m'appelle Badr.

[386] E : ka-təskun hnā

Tu habites ici?

[387] KH : f sīdī bujīda

À Sidi boujida.

[388] Si : ḥəbbās hada hada rāh dxəl l əl-ḥəbs w gləs əl əl-qəṛəa ən-nhār əl-ləwwəl

*C'est un prisonnier, il est déjà rentré en prison et il a été sodomisé dès le premier
jour.*

[389] KH : w ka-nəətarfu bi-hā sīdī bujīda fī-hā hi əl-ḥuwwāyā mulāy əəbd əl-lā::
əl-quarante ci::nq xəllī-nī m had narʒi::s centə::r hī əz-zwāməl mā kāyən-š əl-lī ka-
ynəwwəd ʔāʒi l əʒ-ʒnānāt ʔā bnādəm ka-ydərḡb-u f əl-ḥiṭ u mā ka-yəəwaʒ-š

*On y est fiers au quartier Si di boujida il n'y a que des hommes qui baisent même
au quartier Moulay abdellah et le quartier quarante cinq mais au quartier Narjiss et le
centre de la ville il n'y a que des pédés il n'ont pas des bites qui s'excitent viens voir
au quartier Jnanate on frappe la bite au mur et elle ne se casse pas.*

[390] E : da-k hôtel əš-šūk fī-n kāyən

Ça se trouve où exactement l'hôtel du chardon?

[391] A : f had əl-baṭimāt əl-lī hnā baṭimā məhžūrā dār məhžūrā əl-muhimm ka-tkūn nta w bnādma hi f əl-bāb dyāl-hā əl-muhimm ka-təbqā mēa-hā flirṭage w kdā ka-təzməl əlī-k

C'est dans ces batiments un batiment ou une maison abandonnée l'essentiel est que tu te trouves seul avec la pute tu commence tout d'abord à flirter.

[392] E : šnū huwwa lə- flirṭage

C'est quoi le flirtage?

[393] KH : huwwa būs w ənnəq

C'est s'embrasser et se serrer.

[394] Si : ənd-u wāḥəd əl-laqab wəḥd āxər

Il a un autre synonyme.

[395] E : šnū huwwa

Lequel?

[396] Si : ət-tməšmīš

La succion.

[397] H : šnū gālət l-ī gālət l-ī ʔanā mā ka-nəṣṣəf š nə-flirṭer š ʔa-ndir gult l-hā šūf-ī nti ʔa-tšəddī əš-šnāfa əl-fūqaniyya w anā ʔa-nšədd l-ək əl-təḥṭaniyya w nəbqā-w b ən-nuba

Elle m'a dit: "je ne sait pas flirter, que ferai-je?" j'ai répondu: "écoute: tu mord la lèvre supérieur et moi je mord la lèvre inférieur."

[398] A : ʔləe nta l əl-fūq w hiyya təhbət l əl-təḥṭ

Tu montes en haut et tu lui demande de descendre en bas.

[399] E : ki dayr-in had lə-bnāt əl-lī ka-ttəllə-ū

Comment sont les filles qui font ça?

[400] R : hā nti šūf-i kāmīl-in qhāb had-ū

Comme tu vois ce ne sont que des putes.

[401] E : lā m ən-nāhiyya d əz-zīn

Je veux dire est ce qu'elles sont belles?

[402] Si : t̤bā::bən

Ce sont des vagins.

[403] E : ki f-āš t̤bābən

Qu'est ce que tu veux dire par vagins?

[404] KH : mā məənā kəlmət t̤abbūn əs-sdər huwwa hadā-k la taille fəsra

Qu'est ce que ça veut dire vagin? C'est à dire elle a de jolis seins et un beau corps.

[405] KH : ʔa mā kāyən lā t̤abbūn lā wwālu ʔa w əl-lāh w tkūn rəbb-hā əṛžā ta-
twəlli ka-təmšī əššra elā əššra

*Il n'y a ni vagin ni rien je te jure que si on baise une handicapée elle deviendra en
bonne état.*

[406] H : səməī:: əl-film gāl l-ək gəbd-u žiht əl-mədrasa dyāl bnu rušd dəxxl-u l
ənd əl-mudīr gāl l-ək gāl l-u rāh gi ʔanā əl-lī f əl-mədrasa gāl l-u šūf xamīs wžəh əl-
lāh ʔilā ma ḥwīnī had ən-nhār

*Écoute le film : on l'a trouvé à coté l'école Ibn rochd, il est rentré chez le directeur
qui lui a dit : "il n'y a personne à l'école sauf moi, écoute Khamis je t'en supplie baise-
moi aujourd'hui!"*

[407] KH : hada muḡarḡad ḡulm ḡāl l-ī ḡwīnī f lə-mnām ʔanā tṡābīt mā šī m əl-
əḡzīn zəḡt-u l-u hi f lə-mnām

C'est juste un rêve, il m'a demandé de baiser pendant le rêve et j'ai réalisé en rêvant.

[408] R : lā əwəd n-nā əl-qīṡṡa

Raconte-nous l'histoire!

[409] KH : ʔā ənd-ī bnādəm ḡāl l-ī yāllāḡ nəmšī-w nətṡəlləlu qult l-u yāllāḡ hi f
lə-mnām bqī-nā ka-nətṡəlləlu wāḡəd əs-sāəa qāl l-ī yāllā ndəxlu l bnu ruṡd dxən-nā ḡāl
l-ī rāḡ wāḡəd bənt əl-mudīr rāyṡadxən-nā ʔā huwwa ḡiyyəd əs-sərwāl ḡāl l-ī ylā kunt
ənd-ək əzīz ḡwī-nī w anā zəəma kunt səkrān w kdā ḡəlləb əliyya əṡ-ṡrāb bqīt əlī-h
səwwt-u ḡsən m d əl-bənt

*Quelqu'un est venu me demander d'aller draguer j'ai accepté pendant le rêve après
un moment il m'a demandé de rentrer à Ibn rochd, lorsqu'on est rentré il a oté le pantalon
et m'a dit: "si je te suis cher baise-moi!" étant ivre j'ai réalisé son voeu, son cul est plus
excitant que celui d'une fille.*

[410] Si : w əl-lāḡ ilā hada zāməl ha huwwa dāba yəḡrəb əd-dūra dāba ygūl-lī
ʔā::nā

Je te jure que c'est un homosexuel, il va bientôt faire un tour et venir me dire moi.

[411] KH : ʔā skut nta w əllā hadi nsəkkət dīn əḡ-ḡ-ək nta ka-nəḡtī-k hi kuṡāk
ka-təskut

*Tais-toi ou je vais te faire taire, que la religion de ta mère soit maudite. Toi, je te
donne la sucette pour te faire taire.*

[412] E : kīf-āṡ kuṡāk

Comment?

[413] H : ka-yæṭī-h l-u ymæşş-u

Il lui fait sucer sa bite.

[414] Si : hada řā-h mā εənd-u-ş ka-yžəbd-u ġī b əl-fənta

Celui-là ne l'a pas il le fait sortir par l'épingle.

[415] E : lə-bnāt əl-lī ka-tşāḥb-ū mēa-hum ka-yəžbu-kum titizāt šəntizāt

Vos copines sont-elles belles?

[416] A : mā ka-ngūlu-ş titizā ḥna qlīl ṭbibīn ġzī::wla had-ik twita məzyāna hāzza
bḥāl had lə-gžām hada

Nous on dit vagin belle mure aux filles qu'on aime.

[417] S1 : hi ka-yəkdəb əlī-k řā xtī w əl-ļāh mā ka-yqūl had əş-şī

C'est un menteur je te jure qu'il ne dit pas ça.

[418] E : had əl-həḍra dyāl-kum əlā-ş ka-təstaəmlū-hā

Pourquoi parlez-vous ainsi?

[419] KH : ḥīt əl-muḥīt əl-lī εəş-nā fī-h ḥna-yā ṭāle-īn əlā had əl-həḍra hadi mā šī
ka-nqulu-hā f dār-nā ka-təxrəž l əz-zənqa nta qəddām əm-m-ək ka-təsməe əz-zəbb w əl-
qəlwa ka-təxrəž l bərrā ka-təsməe ġi əz-zəbb w əl-qəlwa

*C'est à cause de nos conditions de vie, ce parler on ne l'utilise pas chez nous mais
quand tu sors en dehors de la maison tu n'écoute que la bite, et le testicule devant ta
mère voire même à l'intérieur de la maison.*

[420] M : ḥayy šəebī ḥayy šəebī mā šī fḥāl daba šī nās εənd-hum mādda petits
villat ḥna m ən-nḥār əl-lī xlaqi-nā w ḥna ka-nəməu māl əṭ-ṭabbūn d əm-m-ək māl-ək řa
wəld əl-qəḥba

C'est le quartier populaire, au quartier populaire il n'y a pas des riches avec des petites villas, dès notre naissance nous avons appris à entendre qu'est ce que tu as vagin de ta mère? qu'est ce que tu as fils de pute?

[421] Si : wā-š hānya

Il n'y a aucun problème?

[422] KH : hā:::nya w myat gṛām

Il n'y a pas de problème et cent grammes.

[423] Si : yallāh ḥšī fī-hā ṣəbɛ-ək

Donc touche lui le cul.

[424] KH : hada gṣām-ək wəllā gṣām ḥuwwāy

C'est ton parler ou le parler d'un baiseur.

[425] E : had əl-həḍra mā ka-təstaəmlū-hā-š f dār-kum

Vous ne parlez pas de cette façon chez vous?

[426] Si : ʔanā ma ka-nəstaəml-hā š f dār-nā

Moi je ne dis pas les gros mots chez moi.

[427] E : mɛa əm-m-ək u mɛa əb-bā-k

Avec ta mère et ton père?

[428] Si : mɛa əm-m-i w mɛa əb-bā w mɛa əl-ɛālam

Soit avec ma mère, mon père ou tout le monde.

[429] H : kāyən əl-lī ka-ygūl had əš-ši ykūn řāžəl əm-m-u

Il y a des personnes qui le font devant leurs parents.

[430] KH : əl-məšš əb-bā-h sāfər mnīn sāfər žā lqā-h gtašəb mərt-u hwā mərt əb-bā-h hada

Le chat a violé sa belle mère quand son père était en voyage.

[431] Si : bhāl daba žanā əb-bā huwwāy daba hnā kānət ənd-nā řestaūra šnī daba wāhəd lə-mřa kānət xəddāma mēa-nā ənd əl-muhimm mazā::la šgīra wāhəd ən-nhār dxul-t bhāl hakka l əd-dār bhāl hakka ənd əl-wālid dxul-t l əl-kuzīna lqīt-u gābəd dā-k bnādma xəddām elī-hā mā kāyən hi əz-zəbb w əl-qəlwa šəft fī-h bhāl hakka dār l-ī yā? əs-sī muḥəmməd žīti gult l-u žīt gāl l-ī hāk had lə-myat dərḥəm sīr biḥālat-ək zəema b-āš mā ngul-š l əl-wālidā mšīt gult-hā l əl-wālidā dəwwəz-nā wāhəd əl-mūdda hadi-k mšāt bi-ḥālat-hā wāhəd əl-ēām əawtanī w hiyya wāhəd əl-bənt mazāla šgīra xədma-t mēa-h ḥəttā hiyya ṭḥən wāldī-hā ənd-ī mřāt əb-bā f əl-məllāh

Par exemple mon père est un baiseur, avant nous avions un restaurant, un jour je suis rentré par hasard à la cuisine du restaurant, j'ai été surpris quand je l'ai vu baisant la femme de ménage, quand il m'a vu il m'a appelé et m'a donné cent dirhams pour ne pas le dire à ma mère mais moi je le lui ai raconté. Après une année une autre jeune fille est venue travailler avec lui, il l'a baisé elle aussi. J'ai une belle-mère au Mallah.

[432] R : žanā mərt əb-bā hwīt-hā w əl-lāh ilā mərt əb-bā hwīt-hā

J'ai baisé ma belle mère je te jure que je l'ai baisé.

[433] E : b əş-şahh

C'est vrai?

[434] R : žāh ḥīt mərt əb-bā bənt əl-qəḥba w əl-lāh ilā əb-bā dxul l əl-ḥbs w anā dxul-t ənd-hā ḥīt əb-bā hwā l-ī əm-mī

Oui c'est vrai parce que ma belle mère est une fille de pute, quand mon père a été emprisonné je suis rentré chez elle parce que mon père a baisé ma mère.

[435] E : w hiyya qālət-hā l əb-bā-k

Elle l'a révélé à ton père?

[436] R : mā gālēt-hā l-u-š mā tqədd-š

Non, elle ne peut pas le lui dire.

[437] Si : wāḥəd ən-nhār restaurant dxul-t li-hā kunt ʔanā əl-lī mqābəl-hā əl-wālid
mā kāyən-š ʔiwa tkəbtāt u kdā ɾā-k ēārfa əl-wālid mā kāyən-š

*Un jour je me suis occupé du restaurant quand mon père n'était pas là tu sais
lorsque mon père n'est pas là.*

[438] KH : gul l-hā šnū hiyya tkəbtāt

Explique lui comment!

[439] Si : hiyya zəmə šhar mā qās-hā:::-š mā ḥwā-hā:::-š

C'est-à-dire qu'il ne l'a pas touché pendant un moi il ne l'a pas baisé.

[440] KH : mā gtaṣəb-hā-š

Il ne l'a pas violé.

[441] H : mā nkəḥ-hā-š

Il ne l'a pas baisé.

[442] Si : di-k əs-sāəa ʔanā əl-lī kunt ka-nqābəl əl-wālid kən mɾiḍ əl-wālid eyā b
qəwwət lə-ḥwāya

*En ce moment c'était moi qui s'occupait du restaurant, mon père était malade il
s'est fatigué à force de baiser.*

[443] M : ʔanā əḥ-ḥa mʒəwwəʒ b tlatā ʔa ɾḥəṭ-hum kāmli-n b əs-snāsəl

Mon père a trois femmes, il les a toutes enchainné.

[444] E : elā-š ɾḥəṭ-hum

Pourquoi?

[445] J : bəḥrā mā yxəṛž-ū-š elā bəṛṛā ydir-ū šī ləeba

Pour ne pas le tromper.

[446] Si : ʔanā əḃ-ḃā ta-yəneəs meā lə-ḡdā w meā kasəkrūt u f əl-lil

Mon père baise après le déjeuner, après le goûter et la nuit.

[447] H : dxəl-ti elā ḡəfla lqīt-i əḃ-ḃā-k ka-yəḥwī əḃ-m-ək š ḡa-tdīrī

Si tu rentres par hasard et tu trouve que ton papa baise ta maman qu'est ce que tu vas faire?

[448] E : ḡa-nəxruž

Je vais sortir.

[449] H : daba hadi ružūla txəllī əḃ-m-ək ka-tətkərfəs daba hadi hiyya əṛ-ružūla w hadi hiyya bənt-i w ḡa-tkūn meā-ya ʔanā nnūd nəbqā elā əḃ-ḃā hakkā ngūl l-u kimmā ḥwīt-i l-i əḃ-m-i ḡa-nətbəe l-ək əḃ-m-ək f lə-qbəṛ w ḡa-ntəṛṛəe-hā w nəbqā elī-hā

Tu n'as pas honte de laisser ta mère souffrir? C'est ça le virilisme, c'est ça ma chère fille c'est toi qui va m'aider, moi je vais dire à mon père voilà comme tu as baisé ma maman je vais aller faire sortir le cadavre de ta mère et le baiser.

[450] E : had əl-həḍṛa dyāl-kum mā ka-tžībū-hā-š mən casa... w əl-lā

Votre parler n'est-il pas issu de Casablanca?

[451] Y : ḥnā ḥnā ḥḍərt-nā d əf-fāsa ka-təmsī l casa ka-təbdā mən fās eād ka-təntašəṛ

Notre parler fassi se propage vers Casablanca ça commence par Fès et se propage vers les autres villes.

[452] H : fās huwwa əl-lub dyāl tətyāh əl-həḍḍa daba ka-ykūn-ū kazāwa ka-yžīw
ka-yəteāšr-ū meā əḍḗrī w kdā ta-yəteəlləm-ū mənna

La ville de Fès est la source de la violence verbale quand les jeunes habitants de Casablanca viennent chez nous il apprennent notre façon de parler.

[453] E : ?āžī nqūl l-ək mnīn ka-tžīb-ū had əl-həḍḍa dyāl-kum
D'où apprenez-vous votre parler?

[454] R : kazāwa hi əz-zwāməl
Les jeunes de Casa sont des pédés.

[455] KH : kull-hum kazāwa wlād əs-saēūdiyya
Les jeunes de Casa sont les descendants des saoudiens.

[456] H : š ka-ydīr-ū daba kazāwa f-āš ka-yžīw š ka-ndīr-ū l-hum ḥnā-ya bhāl daba
hā əl-gārḗru ənd-i ylā bgīt gāe ?anā-ya nxībr-ū b-āš ka-yətxībər ka-nəbqā elī-h hī bhāl
dā-k əl-gəžmāt ka-nṭiyyəḥ b əl-ēānī əl-gārḗru ka-ngūl l-u ḥnī həzz-u šnū hiyya ?anā ka-
nṣərṣəf-hā ḥnī həzz-u hiyya ḥnī həzz-u fhəm-ti huwwa ka-yəmsī f əl-həyt ka-ngūl l-u rā
gult l-ək ḥnī həzz-u əaw-tānī ka-ngūl l-u wa təlləe əl-wəṛqa šnū hiyya əl-wəṛqa hiyya
qāe-u

*Écoute ce qu'on fait aux jeunes casaouis par exemple voilà ma cigarette pour me
moquer de lui j'utilise des expressions implicites je fais tomber exprès la cigarette et je
lui dis descend le prendre tu sais ce que j'entends par descend le prendre c'est-à-dire
donne moi ton cul, lui il ne me comprend pas et je lui répète la même expression puis
je lui dis monte moi le papier le papier c'est son cul.*

[457] KH : təlləe əl-wəṛqa ka-ynūd əs-səbsī
Lève le papier la pipe se réveille.

[458] KH : kāyən əl-həḍḍa əl-lī mā yəfhəm-hā gī wəld fās
Il y a des expressions que ne connaissent que les jeunes fassis.

[459] E : bḥāl āš

Comme quoi?

[460] KH : ḥalala mā yəfhəm-hā-š nəqš mā yəfhəm-hā-š

Tel les expressions halala nekch...

[461] E : šnū hiyya nəqš

Ça veut dire quoi?

[462] KH : ka-ygūl-ū hada žəmhūr maṣṣāwī dīmā səkrān dīmā ḥāwī

On disait les supporters du M.A.S sont toujours ivres et toujours baiseurs.

[463] R : kazāwa ta-yəṭṭəṭərf-ū l-nā

Les jeunes casablancas nous respectent.

[464] Si : w ṭanzāwa

Même les jeunes tangérois.

[465] R : ɛṛəf-ti elā-š ka-yəṭṭəṭərf-ū l-nā elā ḥssāb lə-ḥšīš elā ḥssāb əl-kimmiyya

Ils nous respectent à cause de la drogue, à cause de la quantité de drogue.

[466] Si : ḥīt ḥnā ɛənd-nā lə-ḥšīš ẓwē::wən

Parce que nous avons une drogue de bonne qualité.

[467] R : ḥīt ḥnā ka-nəkmī-w əṭ-ṭbīsla huma ta-yəkmī-w ġī əl-fəṣṣāxa

Parce qu'on fume une drogue de bonne qualité eux ils fument la mauvaise.

[468] E : kīf-āš əṭ-ṭbīsla w əl-fəṣṣāxa

C'est quoi ça?

[469] J : əṭ-ṭbīsla hiyya lə-ḥšīš məzyāna

C'est la bonne qualité de drogue.

[470] Y : əl-fəṣṣāxa mni ta-yəḍṛəb əṭ-ṭbəl ta-yəhbəṭ dā-k əz-zbəl d lə-ḥšīš əz-zbəl
dyāl lə-ḥšīš ta-ykəmmml-u ta-yəṭī-h mṣīla ta-ykəmmml-u hā-k hā mṣīla hā ṭāwəzna

C'est le déchet de la drogue après la préparation de la drogue il nous reste du déchet qu'on utilise par petites quantités.

[471] KH : ṭāwəzna hiyya ʾaləf fṛank əšṣṛa d əd-dṛāhəm šəqfa
ṭāwəzna veut dire dix dirhams.

[472] KH : qəšqūš huwwa dərḥəm
Qəšqūš c'est un dirham

[473] Si : ū qərḥiyya hiyya myat dərḥəm zərḡālāf hiyya ṛəbealāf w xəḍṛālāf hiyya
xəmsīn dərḥəm

L'argent couleur cannelle désigne les cent dirhams, celle de couleur bleue désigne les deux cents dirhams celle de couleur verte désigne les cinquante dirhams.

[474] E : šnū hiyya əl-həḍṛa əl-lī ka-tqūl-ū bi-nat-kum u mā ka-yəfhəm-hā-š wəḥd
āxur

Donnez-moi des exemples d'expressions que vous utilisez dont les autres ne comprennent pas le sens.

[475] KH : bḥāl daba əl-fərḍīrāt šnū huma əl-fərḍīrāt huma lə-qḥāb əl-bišəklītāt
huma əl-qəḥbāt

Par exemple əl-fərḍīrāt c'est-à-dire les pédés et les bicyclettes c'est les putains.

Deuxième conversation

Contexte :

Date : 14 juin 2013

Durée : 70 min

La conversation se déroule à la piscine "Bab fès" à la demande de l'enquêtrice qui a invité les informateurs à choisir le lieu et le jour de l'enquête. C'est elle qui s'est occupée du côté financier et même du transport. C'est des informateurs rencontrés pendant la première enquête.

[476] E : fī-n ka-tlāqā-w nta w əd-drārī

Vous vous rencontrez où?

[477] K : l-complexe

Au complexe.

[478] E : əlā-š ka-tžəmə-ū təmmā b əd-dəbt

Pourquoi vous vous rencontrez à cet endroit exactement?

[479] K : wa əlā ḥsāb lə-bnāt

Pour draguer les filles.

[480] A : di-k lə-blāša ka-nəžməu fī-hā ġī əlā ḥsāb lə-mšāḥba

C'est juste pour se faire des petites amies que nous fréquentons cet espace.

[481] E : w əlā-š ka-yəžmə-ū təmmā šnū ka-ydīr-ū

Que faites vous là bas?

[482] A : hā əl-lī ġādī mēa šāḥəbt-u mēənnəq-hā hā əl-lī ka-ybūs šāḥəbt-u hā əl-lī ka-yəzməl elā šāḥb-u hā əl-lī ka-yəḍrəb šī wāḥəd kāyən əl-lī ka-yəṣṭəḥ hadi-k hiyya blāṣt əš-šṭīḥ

Là bas il y a des personnes qui caressent leurs petites amies, d'autres qui s'embrassent, d'autres baisent leurs copins, il y a des personnes qui se frappent et même des personnes qui dansent, cet espace est réservé même à la danse.

[483] E : š-nū ka-tšəṭḥ-ū təmmā

Quels types de danse pratiquez-vous?

[484] A : kāyən new style huwwa ʔāxiṛ mā kāyən šḥāb əs-style bḥāl daba dā-k lə-mbəhdəl-īn əš-šəəṛ hābəṭ elā ʔini-hum dāyṛ-īn bḥāl lə-bnītāt

On pratique la danse new style qui est nouvelle, les pratiquants de cette danse sont laids avec des cheveux mal coiffés qui leur tombent sur les yeux, ils ressemblent aux filles.

[485] E : š ka-yəiyyṭ-ū l-hum

Comment les appelle-t-on?

[486] A : hada-k style d əl-emo kāyən əl-emo w kāyən style dyāl əl-metal

C'est le style emo, il ya aussi l'emo et le style metal.

[487] E : əl-metal ka-yṣī-w

Les pratiquants du metal viennent là-bas?

[488] K : ka-yṣī-w w ka-ysəbg-ū elī-hum

Oui il viennent mais on les chasse de l'espace.

[489] E : elā-š ka-ysəbg-ū elī-hum

Pourquoi?

[490] A : ḥnā msəlm-īn yəbqā-w ydīr-ū l-nā had lə-hwafāt d wālū

Nous sommes des musulmans, ils n'ont pas le droit de porter atteinte à notre religion.

[491] E : š-nū ka-ydīr-ū

Qu'est ce qu'ils font?

[492] A : kāyən əl-lī ka-yərsəm f dəfrān-u rāsəm f dəfrān-u w ka-yžī yəṯətwən
əlī-k

Il y a des personnes parmi eux qui embellissent leurs ongles ils embellissent leurs ongles et imitent les filles.

[493] E : qult-i l-ī had l-black metal mā məqbūl-īn-š

Tu m'as dit que le style black metal est critiqué chez vous.

[494] A : lā mā məqbūl-īn-š ta-ybūl əlā əl-qurʔān w ka-yənkəḥ əṁ-m-u

Oui on les critique parce qu'ils pissent sur le coran et ils baisent leurs mères.

[495] E : had-ūk

C'est vrai?

[496] H : əs-saṭanīk

C'est le style satanique.

[497] E : əs-saṭanīk w əl-lā l-metal

C'est le style satanique ou le style metal?

[498] H: kull-hum kull-hum style hakka

Ils sont tous comme ça.

[499] K: ta-yšəb-ū əd-dəmm

Ils boivent le sang.

[500] H: əl-qawānīn dyāl-hum b-āš ka-ygūl l-ək tədxəl l had əs-saṭanīk ka-ygūl l-ək ʔmmā tqəṭṭəə ʃəb-ək dyāl əš-šhāda aw lā tənkeh əm-m-ək u lā xt-ək wəḥda fī-hum had-ik w tbūl əl əl-qurʔān

Pour faire partie des membres du satanique il faut soit se faire couper l'index, soit baiser sa mère ou sa soeur puis il faut pisser au-dessus du coran.

[501] E : škūn əl-lī ta-ydīr had əš-ši əd-dṛārī əl-lī ta-yəqra-w

Qui fait ça exactement? Les élèves?

[502] H : kāyn-īn šī wəḥd-īn

Quelques uns d'entre eux.

[503] A : mdəbr-īn mēa kəṛṭ-hum u əənd-hum əl-mašākil mēa mṣālīn dār-hum kəṛḥ-ū hād əl-ḥayāt ka-ygūl-ū nədxəl l hād style ka-yədxəl hi yṭəll elī-h ka-yədxəl ka-yəəžb-u di-k əl-žəww

Ce sont des personnes qui ont des problèmes familiaux qui detestent la vie ils essayent d'assister aux activités du groupe puis il y adhère.

təḥdīr əl-žinn əs-siḥr əəd-hum ktāb dyāl-hum əawəd l-ī wāḥəd əd-dṛārī b əd-dəxla bəəda ḥīt huma ka-ykūn-ū məžtame-īn f wāḥəd əl-villa mēa huma mdəbbṛ-īn

Ils font parler les djinns, ils font la sorcellerie, ils ont un livre un ami m'a dit qu'en rentrant parce qu'ils se rencontrent souvent dans une villa puisqu'ils sont riches

[504] E : kif-āš mdəbbṛ-īn

Comment?

[505] K : əənd-hum lə-flūs əl-ləāqa

Ils ont l'argent.

[506] A : kāyən b ər-ruʔasāʔ bəda f-āš tədxəl tdīr əs-salām dṛəb yədd-ik bəda ta-ysīl əd-dəmm w lā ysəllm-ū elī-k tta huma ydərḃ-ū yəddi-hum u tsəlləm elī-h bḥāl hak-kā yəṭqās əd-dəmm mēa əd-dəmm w tgūl l-hum əs-salām u əalī-kum yənəəl dīn ʔəbb-kum

Pour faire partie du groupe il faut saluer en faisant saigner la main, il faut que le sang de chacun touche le sang de l'autre, et il faut dire : " que la religion de votre Dieu soit maudite!".

[507] A : bḥāl daba ka-tduwwəz mēa-hum mudda ka-ygūl l-ək ʔiwā mā təɛɾəḍ-nā š š-nū hiyya lə-ɛṛāḍa dyāl-hum təḍṛəb yəddi-k w təɛṭi-hum yməşş-ū l-ək əd-dəmm dyāl-ək wəllā tənəkḥ wāḥəd fi-hum f əl-wlād ḥīt ka-ykūn-ū bḥāl hakkā ka-ygəls-ū bnāt u wlād wəld ka-yənkəḥ wəld bənt ka-tənəkḥ bənt qəddām-hum dī-k əš-ši əādī əənd-hum ktāb dyāl-hum təḥḍīr əl-žinn šayātīn had-ū

Après avoir passé une période dans le groupe on te demande: "tu ne vas pas nous inviter?" pour les inviter il faut se faire saigner la main et la leur donner pour te sucer le sang, ou baiser une personne du même sexe et qui fait partie du groupe devant eux, ils ont leur propre livre, et ils invoquent les djinns.

[508] K : ɛabadat əš-šaytān

Ce sont des sectes sataniques.

[509] H : ka-ydīr-ū bḥāl hak-kā dāʔīra w ka-yḥəṭṭ-ū nəžma wəllā ka-yḥəṭṭ-ū muṭəllat hadā-k əl-muṭəllat ka-yətsəmmā ntāɛ əl-māsūniyya f ər-rās dyāl-u hnā ka-yḥəṭṭ-ū šəmēa w hnā ka-yḥəṭṭ-ū šəmēa w hnā ka-yḥəṭṭ-ū šəmēa huma ka-ykūn-ū dāyṛ-īn hakkā w huma ka-yḥəṭṭ-ū-h hnā-ya f əl-luwwəl ka-yəbdā-w yəqrā-w dī-k lə-ktāb u f ət-tāl-ī ka-yəbqā-w ka-yži-w w ka-yḥəṭṭ-ū əāw-tānī hnaya əl-qurʔān w ka-yži-w w ka-ybūl-ū elī-h kāmīl-īn əāw-tānī əād ka-ykəmmīl-ū huma əs-səḥṛa dyāl-hum w əənd-hum huma ka-yēiš-ū gī b əl-līl mā tšūfi-h-š b ən-nḥār

Ils préparent un cercle où ils placent soit une étoile soit un triangle qu'on appelle celui de la massouniya, on y place ensuite des bougies, en entourant le triangle ils lisent leur propre livre puis ils pissent sur le coran et ils continuent leur soirée. Ils ne paraissent que la nuit on ne les voit pas le jour.

[510] E : mn-īn žāyy-īn had əd-drārī

Ils viennent d'où

[511] A : mən fās casa ʔaktariyya m casa m əṛ-ṛbāt

Ils viennent de Fès, de Casa, de Rabat...

[512] A : wāḥəd əl-bənt mtəbbəa style dyāl blade ka-tgūl-hā nti šnū bāga ka-tgūl l-ək ʔanā bāga šī ḥāža mā kāynā-š šī ḥāža mā xləqhā-š əl-lāhmābāga-š nkūn ʔins mābāga-š nkūn žinn mā bāga-š nkūn šayṭān mābāga-š nkūn ḥayawānmābāga-š nkūn nabāt mābāga-š nkūn žamād mā bāga-š nkūn māʔmābāga-š nkūn smā mābāga-š nkūn ʔaṛḍ mā bāga-š nkūn žbāl

[513] E : š-mən ḥūma ka-tsəkn-ū ntuma

Où habitez-vous?

[514] A : mulāy əb əl-lā ḥūmət lə-frāfər

On habite à Moulay abdellah le quartier des robustes.

[515] E : əlā-š lə-frāfər

Pourquoi robustes?

[516] A : ʔiwā di-k əl-ḥūma mḡə::wwda bīnī w bīn-ək əlā-š hi əḍ-dəṛb u əl-žəṛḥ

C'est un quartier misérable, où il n'y a que des combats et des victimes.

[517] A : ʔarā n-nā ʔā lāllā hād əl-ḥūma ka-təetabər mən ʔahsən ḥūmāt f fās m
ḥayt əl-ʔiʔrām u m ḥayt ər-ruʔūla bāb ftūḥ ka-yxāf-ū mən-na

*Ce quartier est classé parmi les premiers au niveau de la criminalité et de la virilité
de ses hommes , les habitants du quartier bab ftouh nous craignent.*

[518] E : mā ka-tgəls-ū-š f əl-ḥūma

Vous vous rencontrer au quartier?

[519] H : ka-ngəlsu wa layənni mərṛa mərṛa māšī dīmā

On s'y voit mais de temps en temps pas toujours.

[520] A : mā ka-nəbgi-w-š nēəmmṛu f əl-ḥūma hi əl-muḍāyaqāt f di-k əl-ḥūma

On n'aime pas se réunir parce qu'il n'y a que des problèmes au quartier.

[521] H : əl-mašākil əl-mašākil ka-təgləs hi əl-mašākil

C'est les problèmes, les problèmes si on y reste il n'y a que des problèmes.

[522] E : ḥiyy šəbī

C'est un quartier populaire.

[523] H : ḥiyy šəbī bəzzāf

Un quartier très populaire.

[524] E : kif-āš ḥiyy šəbī

Qu'est ce que tu veux dire par quartier populaire?

[525] A : ḥiyy šəbī ka-təlqā fi-h ʔəww dyāl ən-nās əl-mussəx-īn ki ka-təxṛəʔ əlā
bāb dār-kum ka-təlqā wāḥəd ka-ysəbb b əz-zəbb u əl-qəlwa yənəəl dīn bnādəm nəḥw-ī
ər-rəbb d əm-m-u ka-tzīd šī šwiyya ka-təlqā lə-bnāt hā əl-lī šāəla gārṛū hayya ttā hiyya
dārba yəddī-hā

Un quartier populaire rassemble des personnes défavorisées, lorsqu'on sort de notre maison on trouve des personnes qui s'insultent en utilisant des gros mots et des filles qui fument et qui agressent leurs bras.

[526] A : bḥāl daba ʔanā f-āš ka-nəxṛəʒ f-īn sākən ʔanā ka-nəlqā f əd-dūra dyāl-ī gəṛṛāb ka-ybīe əš-šṛāb u ka-nwəll-ī nəṭlæ el əd-dərb ka-nəlqā wāḥəd ka-ybīe əs-silisium əaw-tānī u ka-nwəll-ī nəhbəṭ hi ṭul ka-nəlqā əaw-tānī bəznās d lə-ḥšīš

Par exemple là où j'habite il y a un trafiquant d'alcool dans l'autre rue il y un trafiquant de silisium puis quand je descends je trouve un trafiquant de drogue.

[527] E : yəenī təmmā kull-ši ka-yətbāe

C'est-à-dire qu'on y vend tout.

[528] A : kull-ši əl-faqṛ u əš-šažāea

Tout, c'est la pauvreté et l'intrépidité.

[529] H : wa layənni ka-ykūn-ū ka-yəddaəaw gī b əl-faqṛ əaw-tānī ka-ykūn-ū əənd-hum labās elī-hum

Ils paraissent pauvres mais en réalité ils sont riches.

[530] H : ʔanā əāʔil-tī gī ʔanā xāṛəʒ fī-hum hakka əāʔil-tī kāmīl-īn bnāt w dā-k əš-ši kāməl gī əš-šfāra

Dans ma famille il n'y a que des filles qui gagnent leur vie en volant.

[531] A : mā šī əm-m-u w xt-u

Il ne parle pas de sa mère et sa sœur.

[532] H : hi da-k əmamāt-ī w bnāt əəmm-tī u wlād əəmm-ī u wlād əmamāt-ī kāmīl-īn kull-ši ka-ybīe lə-ḥšīš

Je parle de mes tantes, leurs filles, les cousins en général vendent la drogue.

[533] A : gult l-ək ʔārā n-nā lə-ḥsābāt ka-ykūnu gāls-īn žūž hākkā əšṣrān əš-šrāb
ka-ynūd šī šdāe bsīt bbaṭ ka-yəžbəd lə-mḍā ka-yxəšṣər-u daba ka-nsəmeu f əl-ḥūma f
ən-nhār ʔəbea txəšṣər-u wāḥəd māṭ

*Des fois il ya des amis qui se regroupent pour boire, à un certain moment ça
dégénère et on utilise l'arme blanche pour agresser l'autre. Chaque jour on entend que
quarte se sont fut agressé et un qui a été tué.*

[534] E : š-nū ka-yqūl-ū l-ək sməet ka-yqūl-ū milingi

Comment t'appelle-t-on? J'ai entendu dire milingui.

[535] A : miṙingi əl-lqab b-āš məeṙūf f di-k lə-blāša

On m'appelle Miringui là-bas.

[536] H : əl-lqab dyāl əl-əāʔila dyāl-ī ta-ygūl-ū l-hum baṭāṭa

Le surnom de ma famille est baṭāṭa.

[537] E : š-nū huwwa style d əl-ʔagānī əl-lī ka-yəežəb-kum

Quelles type de chansons préférez-vous?

[538] A : daba style gādī ʔumānsī sinon əl-məṙḥūm əš-šābb ḥəsni šwiyya d əl-
gəṙbī šwiyya d əš-šəṙqī min kulli fannin ʔarab mnuwwəe

*On préfère le style romantique, le défunt cheb Hasni, la musique occidentale tous
les styles.*

[539] E : əṙ-ṙāy ḥəttā huwwa

La musique rai aussi?

[540] H : ər-ṛāp ɛənd-nā dṛārī ka-yṛappi-w

Même le rap, il y a des jeunes qui le pratiquent.

[541] E : w əl-ʔflām š-nū ka-yəɛžəb-kum

Quels types de films vous regardez?

[542] K : hi əl-qəṭla əl-ʔflām əl-hindiyya w ər-ṛumānsiyya

Les films d'action, les films hindis et les films romantiques.

[543] A : hada fi-h bəlya d lə-bṛāhəš

Celui-là aime les petits enfants.

[544] H : ʔā l-lāh ynəžžī-nā bnādəm ṛā-h žahənnam əl-žənnā mā yšəmm š ttā ər-
rīḥa

Non que Dieu nous protège c'est l'enfer qui nous attend si on fait ça.

[545] E : ū kāyən əl-lī ka-təṛšəq l-u ɛlī-hum daba hada w āš b-əṣṣaḥ w əl-lā lā

Il existe des personne qui aiment les enfants celui-là le fait?

[546] A : ʔā b-əṣṣaḥ daba huwwa mā ka-yəbgī-š yəṛḍā huwwa mā yəṛḍā-š

Oui, il le fait mais il n'aime pas se dévoiler.

[547] H : ka-yəḥwī-nī hi ɛalī

C'est Ali qui me baise.

[548] A : mɛa ka-nkūnu nāɛs-īn f nāmūsiyya wəḥda dəgyā ka-yəstəsləm l-ī

Surtout lorsqu'on partage le même lit, il se soumet facilement.

[549] H : mšīt nɛəst ḥdā-h f əd-dār nāɛs gī b əs-slip lbəs əs-snāsəl ntāɛ əm-m-u
bqā ka-ygūl l-ī kūlnī:::

Quand je suis allé passer la nuit chez lui il n'était vêtu que d'une culotte, il a mis les accessoires de sa maman et il m'a dit "croque-moi!"

[550] A : ēādī ēādī ēādī ēlā-š ḥīt əl-lsān mā fī-h əḍəm ḥīt əl-ḥurṛiyya min ʔayna tanṭaliq tanṭaliq ġī m əl-lsān ēād əl-ʔafēāl

C'est tout à fait normal la langue est sans os on la tourne comme on veut parce que la liberté commence par le dire puis le faire.

[551] A : ɛṛəf-ti di-k əl-bənt əl-lī kənət mēa-nā zwī::wna had-ik hi mūsxa mā nəḥwī-hā š l əl-lāh mā ka-təmšī lā l əl-ḥəmmām lā mæfūna bəḥhūša

Tu te souviens de la fille qui était avec nous la belle fille, c'est une pute je ne peux pas la baiser elle est sale elle ne se baigne pas.

[552] H : hiyya mā ɛənd-hān š əd-dār f əl-luwwəl daba kənət ka-tbīɛ əl-wərd u dā-k əš-ši bāqa wāxda dī-k ʔl-fikra ntāɛ ġa-nəlsəq šī wāḥəd ġa-ydəbbəɾ eliyyā tṭih mēa-h fhəmt-i-nī

Cette fille n'a pas de foyer, elle vend les fleurs elle pensait qu'elle peut s'accrocher à quiconque la baise.

[553] H : ḥdā dā-k clinique əš-šāmī ḥdā-h ka-ykūn-ū wāqf-īn lə-bnāt ka-tgūl l-ək ġa-təṭī-nī ʔalf ryāl w ka-tgūl l-ək ʔanā ha-nəmšī nżīb əl-ɛāzil əṭ-ṭibbī

C'est à côté la clinique Chami que se trouve les prostituées, elles demandent cinquante dirhams et elles achètent le préservatif.

[554] A : l-protection l-protection

La protection La protection

[556] H : m ɛənd mūl əl-ḥānūt ka-təmšī ka-təšɾ-ī-h b ɛəšɾa d əd-dṛāhəm

Elle l'achète chez l'épicier à dix dirhams.

[557] A : ka-ṭṛəkkəb-u nta-ya w əllā hiyya əl-lī ka-ṭṛəkkəb-u l-ək

C'est toi qui le porte ou elle t'aide à le mettre.

[558] H : nta ka-ṭṛəkkəb-u ka-tgūl l-ək dīṛ əž-žəllāba

Elle te demande : " porte la djellaba!"

[559] E : qul-ti l-ī dā-k əl-bənt ttā hiyya ka-tdīṛ hakka

La fille dont tu m'a parlé fait ça aussi

[560] A : hīṛ ġwīt-hā b əl-həḍṛa w kdā mšāt duxlāt mēa-yā l dār-nā hiyya had-ik
gləst ʔanā w iyyā-hā hi l-flīṛtage w əṭ-ṭbīz hakdā wāḥəd əd-dqīqa səxxənt-hā zəmməlt-
hā gult l-hā bīnī w bīn-ək ṛā-nī sxunt gālət l-ī lā ʔanā mā nqədd ndīṛ mēa-k wālū

*Je l'ai séduis par la parole et elle est rentrée avec moi à la maison, après un moment
de flirt et de caresses elle s'est excitée j'ai dit: "je me sens excitée" elle m'a répondu: " je
ne peux rien faire".*

[561] K : zəməā ṛā-hā bənt əāʔila fhəmti-nī ʔanā mā nqədd ndīṛ mēa-k wālū mā ttā
ləəba ttā ʔanā kunt mēā-h

C'est-à-dire qu'elle mérite d'être respectée c'est-à-dire qu'il ne peut pas la baiser.

[562] A : gult l-hā daba ʔanā sxunt əlī-k mā yəmkəl lī-š nwəllī ṛṛžəə əlāš ḥīt bnādəm
f-āš ka-yəsxən ka-yəmrəḍ ʔanā ka-yšədd-nī wāḥəd lə-ḥṛīq mḡəwwə:::d

*Je lui ai dit: " tu m'as excité, j'ai envie de baiser" car lorsqu'on est excité on ressent
une douleur insupportable.*

[563] H : šətt-i f-āš ka-ykūn šī ḥdā šī əā:::dī mēa ḥnā-yā əšṛān əā:::dī wāxxā ʔanā
nə-flīṛter mēa šāḥəbt-ī w hada yə-flīṛter mēa šāḥəbt-u

Tu sais on peut flirter en groupe, chez nous les amis c'est tout à fait normal.

[564] E : u b-āš ka-təṛəf-hā māšī bənt

Et comment sauras-tu qu'elle n'est pas vierge.

[565] A : bāyn-īn hi m ət-taṣarṛufāt u m əl-ḥarakāt ka-tgūl l-hā dūrī lā gālət l-ək mā ndūr š ərəf-hā rā-h kull-u w ilā bgīti tẓərṛəb-hā w āš kull-u wəllā lā ka-tgūl l-hā bgīt ndūz mən had ət-ṭrīq zəmə mā mn ət-ṭəbbūn saəa xāyəf lā əž-žadārmiyya ywəqqfū-nī f ət-ṭrīq ka-tgūl l-ək lā lā mā kāyən žadārmiyya lā wālū

C'est le comportement qui le montre par exemple si je demande à une fille de tourner et qu'elle refuse je sais qu'elle n'est pas vierge pour la tester je lui dis: "je veux prendre ce chemin (c'est-à-dire le vagin) mais j'ai peur que les gendarmes m'arrêtent!" elle me répond: "non, il n'y a pas de gendarmes tu peux passer."

[566] K : ka-təṭṭī-h l-hā ttā l ət-tālī

Tu le fais rentrer jusqu'au bout.

[567] A : hiyya hadi-k ka-yəṭṭī-h l-hā ttā l ət-tālī hiyya hadi-k ka-yəṭbəz fī-hā ka-yšədd l-hā f bzāzəl-hā məlli ka-ysālī ka-tsīfəṭ-hā bḥāl-hā mərṛa xṛā ka-nšūfu bənt wāḥda xṛā w ḥna gādy-īn

C'est ça on le fait rentrer jusqu'au bout on caresse les seins quand on termine je la quitte je cherche une autre.

[568] E : mā-šī gī mēa wəḥda

Vous ne le faites avec une seule fille?

[569] A : mā-šī gī mēa wəḥda dārūrī mā-šī ga-nəbqā ʔanā w bənt wāḥda xṛā ḥəttā nṭīḥ ʔanā w iyyā-hā f muškīl šāfī salī-nā əl-lā yeāwən əl-lā yeāwən ʔanā mā mətšāḥəb š mēa-hā b-āš ngūl l-hā ḥbība ta-nəbgī-k wəllā ḥbība ta-təbgī-nī mā ʔənd-nā-š da-k əš-šī

Non pas avec une seule fille puisqu'on risque de tomber dans des problèmes quand on finit chacun prend une route je ne suis pas là pour lui dire ma chérie je t'aime je ne fais pas ça.

[570] A : waṛāʔa kulli ɾaʒulin eaḍim mṛaʔa ʔāhiṛa waṛāʔa kulli mūssex wəḥda qəḥba eāhiṛa eənd-nā f had lə-blād ɖāhiṛa həttā m ɾaʔis əd-dāʔiṛa bāyət meā wəḥda qāṣiṛa əɾ-ɾʔis w mṛāt-u mwəssəx-in sumeat eāʔila

Derrière chaque grand homme se cache une femme honnête et derrière chaque misérable se cache une prostituée dans notre pays c'est un phénomène même le chef de la commune vient de passer la nuit avec une mineur le chef et sa femme avilissent l'honneur d'une famille.

[571] E : ylā bgīti tɛiyyəʔ l ši ʃāḥb-ək ʃ ɡa-tqūl l-u

Comment appelez-vous un copin?

[572] A : ʔāʒ ā əs-sī fūla

Viens monsieur haricot!

[573] E : ʃ-nū hiyya əs-sī fūla

Comment?

[574] A : əs-sī fūla hiyya əs-sī qəlwa

monsieur haricot veut dire monsieur testicule.

[575] E : kī ka-tʒi-kum had əl-həɖɾa dyāl-kum

Comment trouvez-vous votre façon de parler?

[576] A : eādiyya həlli-nā einī-nā elī-hā elā-ʃ ʔanā mən ʃəgrī ka-təlqāy ši wəld mʔiriṭta wəld māmā ɡəttī-nī əz-zəbda qāʃḥa eliyya ka-təlqāyə-h nāəs hakka ka-yfiq ka-yəlqā əs-shāt ḥnā ka-tkūn nāəs ɡārəq f ən-neās m əʃ-ʃəɾʒəm sir ā wəld əl-qəḥba əl-lā yənəəl əɖ-ṭəbbū::n d m-mə-k ka-təsmə-hā w nta meā mṛāl-in əd-dār mṛā ka-ddābəz meā ɾāʒəl-hā yā əʃ-ʃmāta yā əl-quwwād

Elle est ordinaire on en est habitué dès notre enfance tu trouves un fils de riches qui dors il se réveille sur le calme, mais chez nous on entend en plein sommeil va fils

de pute que le vagin de ta mère soit maudit tu l'entend toi et ta famille une femme qui se dispute avec son mari elle lui dit va t'en pédé proxénète.

[575] E : həttā f əd-dār ka-tsəməlu-h

Même à la maison vous entendez ça?

[576] H : lā māši f dār-nā māši ənd-nā f əl-əāʔila hi f əl-hūma f əd-dərb

Non, pas au sein de la famille juste dans le quartier ou dans la rue.

[577] A : wālidī-nā māərf-innā š ka-nhəḍru əl-wālidin had-uk rā kull wāḥəd xəşş-u yəḥtarəm wālidī-h

Nos parents ne savent pas que nous parlons de cette façon, on doit les respecter.

[578] E : həḍra təyḥa ka-tsəmmī-w-hā

Vous l'appellez un parler sous-estimé.

[579] A : həḍra təyḥa lə-gžām dyāl wālū

Un parler sous-estimé un langage qui ne veut rien dire.

[580] E : māši məeyūr ənd-kum

Ce parler n'a rien à voir avec les insultes.

[581] A : mā::ši məeyūr hadi həḍra əādiyya əl-məeyūr mā ənd-nā š gāe mā kāyən
š əl-məeyūr mā kāyən-š əl-lī yətləe l-u əd-dəmm

C'est un parler ordinaire ce ne sont pas des insultes, on n'insulte personne et personne ne se fâche de ça.

[582] E : māši ka-tqūl-ū rā-ha həḍra xāyba mā xəşş-nā-š nhəḍru-hā

Vous ne vous dites pas que c'est un parler désagréable on ne doit pas l'utiliser.

[583] A : ēārfin-hā xāyba wa layənni ḥnā mwəlləf-in ēlī-hā mā bqāt š dā-k fin ā
ṣāḥb-ī fin ā xū::yā

*On sait bien qu'elle est désagréable mais on en est habitué on n'utilise pas
actuellement mon ami ou mon frère.*

[584] H : w ḥḥəqq əṛ-ṛəbb əl-məʕbūd mā kāyən š šī nhār mā nxəṣṣəṛ š fī-h əl-
həḍṛa mā kāyən-š ɖarūrī

Je te jure qu'on ne passe pas la journée sans dire les gros mots c'est impératif.

[585] E : w f ɾəmdān

Et pendant le ramadan?

[586] K : f ɾəmdān ka-təyā šī šwiyya əl-muhimm ɖarūrī ɡa-təṭləq šī klimāt m ɡīṛ
ilā mā tlāqītī š mēa əd-dṛārī ka-təɡləs hakda m-connecté

*Pendant le ramadan on prononce quelques mots c'est impératif sauf si on ne se
voit pas.*

[587] E : ɛənd-kum šī mašākil

Avez-vous des problèmes?

[588] A : əl-mašākil ɖarūrī ʔayy wāḥəd ka-təlqāy ɛənd-u əl-mašākil dyāl-u

Tout le monde a des problèmes.

[589] E : šnū hiyya muškilt-ək nta

C'est quoi ton problème?

[590] H : daba muškilt-ī yanā əz-zhəṛ kunt ka-nləəb əl-kura ka-nləəb f əl-wāf w
mnīn kunt sɡīṛ w anā mēa əl-wāf daba ʔayy ḥāʒa ka-tkūn b əl-wəʒhiyyāt ylā mā kān š
əḃ-ḃā-k šī ḥāʒa wāḥəd kān llā ɛalāqa lā šayʔ f əl-kura lā šayʔ əḃ-ḃā-h šnū kān ka-ydīṛ l-
nā kān ka-yʒīb šəndūq dyāl əl-banān w šəndūq d əl mandarī wəllā ka-ydəxxlū-h

huwwā::: wəllā ka-ysāfəṛ mēā-h əḃ-ḃā-h ka-yəṭī mən ʕənd-u b l vérité əḃ-ḃāyən hada-
k bdā ka-yəṭṭəṛəf ət-ṭəṛīf

Mon problème est que je n'ai pas de chance, quand j'étais jeune je faisais le football avec l'équipe w.a.f, le problème est qu'il te faut le coup de piston pour y parvenir, il y avait une personne parmi nous qui ne joue pas bien mais le fait qu'il a un père qui donne aux responsables des paquets de bananes et de mandarines l'a rendu le joueur privilégié on dirait que son père s'accroche pour aider son fils.

[591] E : kif-āš ka-yəṭṭəṛəf

Comment?

[592] H : ka-yətməṛṛəḡ ka-yətləššəq elī-hum w hanā ā sīdī w hanā ā lāllā

Il s'accroche, il flatte.

[593] E : had əl-həḍṛa dyāl-kum mā ka-tzībū-hā-š mən casa ntuma

Vous n'avez pas emprunté ce parler au casablancais?

[594] A : m casa casa hi ʕṛūbiyya

Les casablancais sont des barbares.

[595] H : daba dərḃ əs-səltān ka-ygūl-ū l-u huwwa fas əž-ždīd žāw casawā ka-ybātū ka-ygūlū l-nā w əl-lāh ilā ʕənd-kum had fas əž-ždīd hada w əl-lāh ilā ḥnā ʕənd-nā dərḃ əs-səltān ḥəttā ləba li-ʔanna ḥna-ya lə-ḥšīš ʔilā mā mšiti-š tətṣəbbəe f šī ʔəknā ʔəknā::: w əl-lāh mā ybərḃm-u ʔəknā ʔəknā::: f wəst əḍ-dlām gāl l-nā ntuma hakka ka-təlqā wāḥəd f əš-šāṛie ḡādī ka-yəbrəm ʕādī

Le quartier derb sultan chez nous c'est fès jdīd nos amis de Casa nous disent que chez eux il faut se cacher pour fumer un join par contre chez nous on le fume dans la rue devant tout le monde.

[596] H : žəllədtī-hā fi-hum

Tu parles derrière leurs dos.

[597] E : kif-āš žəllədt-hā

Comment?

[598] K : hɔɖərti fi-hum

C'est-à-dire parler méchamment d'eux.

[599] E : kī ka-tduwwz-ū ɾəmdān

Comment vous passez le ramadan?

[600] H : bəeda ɣna f fās əž-ždid hada-k huwwa əš-šhər əl-lī ka-yəɛžəb-nā hadu-k
əl-lī ka-ygūl l-ək əl-bəlyā::: w di-k əl-qəṭəā::: mā kāyən-š di-k əš-ši

Chez nous au quartier fès jdid c'est le mois qu'on préfère le plus, il n'y a aucune envie de fumer ou de se droguer.

[601] A : ɣna ka-nduwwzu-hā tūbiyya əl-qəṭəa ka-nqəlbu-hā ɣna tūbiyya ɣna qəṭəa
ka-nduwwzu-hā hi hakka ɖəɣk binat-nā əl-qəṭəa šnū ka-tdīɾ ka-tžīb əl-həɖɾa bəzzāf
bnādəm mā ka-yəskut-š m əl-həɖɾā::: b əž-žwān bnādəm ka-yətkalmā::: w ka-
yəbtasə:::m w elā ʔabsat əl-ʔumūr ka-yəɖhə:::k

On passe le jour avec ce besoin de fumer en s'amusant et en plaisantant car lorsqu'on ne fume pas on ne cesse pas de parler par contre le join nous rend calmes, souriant, et on rit sur n'importe quoi.

[602] E : šnū ka-tdīɾ-ū f əz-zəɖhə

Qu'est ce que vous faites pendant les parties?

[603] A : kull ši əl-ɛumān fī-hā əl-musābaqāt

ONn se baigne et on fait des compétitions.

[604] E : mā ka-yži ənd-kum hədd mā ka-ydəraŋi-kum hədd

On ne vous dérange pas?

[605] A : həna kār̥y-īn la piscine rā mā ka-ykūn-š di-k ən-nhār xəddām la piscine ka-nkūnu hi həna əl-lī xəddām-īn fī-h zdəht-nā hadi-k əl-lī bgā yži yxəl̥ləş-nā hnāyā w ndəxxlu-h

On loue la piscine et personne ne peut y rentrer ce jour, la piscine appartient à nous ce jour, si quelqu'un veut rentrer il doit nous payer.

[606] H : əm-mī žəbliyya

Ma maman est d'origine jebli.

[607] K : žbā::la əl-ba::lā

Les jbalas sont des méchants.

[608] E : had əž-žwān mā dār l-kum wālū

Ce join que vous fumez ne vous a-t-il pas changé?

[609] H : ?a r̥fəε-nā::

Il nous a défoncé.

[610] E : šəft-kum mā tbəddəltū-š bəzzāf

Mais je vois que vous n'avez pas beaucoup changé.

[611] A : mwəlləf-ī::n

On en est habitué.

[612] H : hada sələət žwān bu::h̥dit-u

Celui-ci s'est emparé tout seul du join

[613] E : kif-āš

Comment?

[614] K : sələət žwān zəemā səff-u səff-u ktər m əl-lī ġa-nəkmī-w ḥna-yā

C'est-à-dire qu'il a fumé plus que nous.

[615] K : huwwa ʔaṣlan fī-h hi žūž dyāl les doses yəkmī huwwa dose w hada yəkmī dose hada dose dyāl-u qəsm-u mēaya

Il ne comporte déjà que deux doses lui, il fume une dose et la dose de celui-là on va la partager.

[616] E : šnū ka-ydīr l-kum

Ça vous fait quoi?

[617] A : ta-ybuwwəq-nā::

Il nous défonce.

[618] K : ta-nḥəssu b əl-quṣaerīra

On ressent les fourmillements.

[619] H : madagašqar ka-nwəṣlu ḥəttā l madagašqar f dmāġ-nā

Notre cerveau arrive jusqu'au Madagascar.

[620] A : ka-ydəḥḥə::k ka-ykā::lmē

Il nous fait rire il nous calme.

[621] A : lā kān məblī wəxxā ykūn žəblī

Même les jeblis sont dépendants de la drogue.

[622] A : ədnān mdəwwə::z yədd-u elā qāe-u

Adnane a la main dans le cul.

[623] E : mnīn ka-yžī-w əd-drārī

D'où viennent les groupes de jeunes?

[624] A : kull wāḥəd w mnīn zwāga əl-masīra naržis wād fās ḥna fas əž-ždid lə-mdīna

Chacun de nous est issu d'un quartier, de Zwagha, El masira, Nargis, Oued fès, Fès jdid, la médina...

[625] E : w dā-k lə blāša hiyya fīn ka-təlqā-w rāḥət-kum mā ka-yəḍər meā-kum ḥədd

C'est l'endroit où vous vous sentez à l'aise on ne vous arrête pas?

[626] A : wāxxā ta-yḥəḍr-ū meā-nā hada-k kimma ta-ygūl-ū šārie faṛansā tə-flirtē əādī

Même si on nous voit on ne nous arrête pas, c'est la rue de France comme on dirait on peut flirter sans problème.

[627] H : šārie faṛansā hada-k l-complexe ka-ydīr-ū fī-h bəzzāf d lə-ḥwāyəž ka-təlqāy bnādəm ka-yšəmm əs-siliciūn ka-ybombē mā fhəmti-š šnū hiyya ka-ybombē

La rue de France ou le complexe on s'y regroupe pour exposer plusieurs activités, on y voit des jeunes qui utilisent le silicium pour se droguer, on bombe tu sais ce que veut dire bomber.

[628] E : šnū hiyya ka-ybombē

Qu'est ce que ça veut dire bomber?

[629] H : ka-yəšrī əs-siliciūn ka-ydīr hi šī qṭīra ka-ydīr f mīka ka-yəḥzəm-hā m əl-təḥt w ka-ygbəḍ-hā hakkā w ka-yəbqā ka-ybombē ka-yənfəx fī-hā w ka-yšūt di-k əš-ši meā ka-ykūn f-ūsəṭ-hā əs-siliciūn mnīn ka-yəbqā yətnəffəs di-k əš-ši ka-yətxərbəq f dmāg-u ka-yəthəlwəs

C'est-à-dire qu'on achète le silicium qu'on met dans un sachet en plastique ligoté et il commence à bomber, bouffer, souffler et respirer ce silicium ce qui rend affolé et halluciné la personne qui l'utilise.

[630] E : mā kāyən-š əl-lī ka-yəhḍəṛ meə-kum

On ne vous arrête pas?

[631] A : ka-yṯī əl-məxzən šī bəeḍ əl-məṛṛāt mā ka-yəlqā-w ttā šī ḥāža w ka-yəmsī-w bi-ḥālat-hum

La police débarque de temps en temps et elle repart.

[632] E : šnū ka-tləqqb-ū əl-ḥūma dyāl-kum

Comment nommez vous les quartiers populaires?

[633] A : ka-ygūl l-ək bū::mbay lə-hnūd w fas əždīd lə-qṛūd w əl-məllāḥ l-ihūd būmbay hnūd ənd-hum dāk əš-šī d lə-hnūd ṭālq-īn əl-mūsiqā d lə-hnūd

On disait bombay les hindous, fès jdīd les singes et le mellah des juifs c'est-à-dire que les gens au quartier moulay abdellah écoutent la musique et se comportent comme des hindous.

[634] H : b-āš žāb-ū had əl-qadiyya d lə-hnūd hi f-āš ka-ykūn šī wāḥəd ka-yəṯṯāyəf ka-yṯī kull šī ka-yəḍṛəb f hada-k

Ce comportement hindou s'explique par le fait que les gens du quartier s'entraident lors d'une dispute.

[635] E : kif-āš ka-yəṯṯāyəf

Comment ?

[636] H : ka-yəddābəz bḥāl daba šī wāḥəd bəṛṛānī f ḥumt-ī w šət fī-h šī šūfa nāqsa w bgīt ndīṛ fī-hā baṭal w bgīt ndəṛb-u ka-nəṯḥama-w huma ka-ywəlli-w bḥāl eā?ila wəḥda

C'est-à-dire que lorsqu'un étranger visite notre quartier on fait les héros et on le provoque afin de le frapper les voisins donc s'unissent et deviennent une seule famille pour battre l'étranger.

[637] A : fas əždid qṛūd ət-tqərdīn w əš-šfāra əl-məllāḥ l-ihūd lə-xšāyəl d l-ihūd
ʔaslan kān-ū məeṛūf-īn b l-ihūd šḥāl hadi

Les gens de fès jdidi sont des malins et des escrocs et ceux du mellah se comportent comme des juifs ces derniers habitaient au mellah avant.

[638] E : w bāb ftūḥ

Et le quartier bab fouh?

[639] A : hi lə-eṛūbiyya fəllāgā

C'est des barbares.

[640] H : kāyn-īn šī wəḥdīn əl-lī mṭiyyəṛ-īn lə-blāka

Il y a des personnes qui n'ont pas honte.

[641] H : kāyən əl-lī ka-yəeṭī qāe-u elā ḥsāb lə-flūs kāyən əl-lī ka-yṭəlbū-hā l-u lə-
žwād bḥāl hakka šuwwāf

Il y a ceux qui se donnent le cul pour de l'argent et ceux qui le fassent pour faire plaisir aux djinns comme par exemple les voyants.

[642] K : ka-ykūn-ū məždūb-īn

Ce sont des obsédés.

[643] A : əš-šuwwāf ka-ykūn məzmūt di-k əš-šurūt əl-lī ka-yšəṛṭ-ū elī-h əž-žnūn
ka-ygūl-ū l-u tdīṛ l-nā əl-lyālī w əl-līla tdīṛ-hā b əl-məžmāe gnāwa w dā-k ət-txəṛbiq w

mmūṛa-hā tdir lila fəṛṛādiyya ka-tẓīb lə-wnīs šnū huwwa lə-wnīs huwwa əl-ḥuwwāy ka-tẓīb meā-k lə-wnīs mā tḥəddəṛ-š əš-šṛāb ta-tḥəddəṛ əš-šməə w ka-ynəəs-ū

Le voyant est quelqu'un qui est soumet à des conditions complexes, les djinns lui imposent de fêter des soirées en groupe avec les gnaouas et une soirée qu'il doit passer sans alcool mais avec des bougies qu'il faut préparer pour se coucher avec son partenaire.

[644] E : fin

Où ça?

[645] A : f dār-u ka-ykūn-ū mdəbbṛ-in huma da-k əz-zwāməl ka-təlqāy ənd-hum əl-leāqa dā::rūrī bī::xīṛ

Chez lui, les homosexuels sont riches il ont beaucoup d'argents.

[646] H : ḥna ka-neəṛfu wāḥəd ka-yəḥwī w ka-yəṭḥuwwā ka-ydir-hum b žūž w daba hada mā ka-tkūn-š bāyna fi-h mā bāyən-š mḥətwən ?anā f əl-ləwwəl kən ka-yətmālgā meā-ya ka-ygūl l-nā wāḥəd əl-mitāl dāʔiman ka-ygūl l-ək qḥəb meā l-ihūd w xəllī əž-žīṛān šhūd yaenī dir-hā bəṛṛā w xəllī wlād ḥūmt-ək šhūd mā tdir-š f əl-ḥūma w dir elā bəṛṛā huma dir-hum šhūd bi-ʔanna-k nta ṛāžəl walayənni meā l-ihūd ṛā-hum eāṛfīn-ək l-ihūd š ka-təswā

On connaît un homosexuel qui baise et qui se fait baiser, il fait les deux si on ne disait pas qu'il est du genre si on le voit. Au début il essayait de s'amuser avec nous il nous citait toujours le même proverbe il faut baiser les juifs et garder les voisins comme témoins, c'est-à-dire qu'il faut satisfaire ses désirs en dehors du quartier pas avec ses voisins, il ne faut pas montrer au sein de son quartier qu'on est homosexuel par contre il faut montrer son virilisme et il n'y a aucun problème si les juifs le connaissent.

[647] K : hadi mā ka-təṭḥiyyəd š ka-ygūl-ū l-hā wəšma ḥəbbāsiyya

Ça s'appelle une graffitis de la prison.

[648] E : škūn ka-təbgī-w ktəṛ əl-wālidā wəllā əl-wālid

Qui aimez-vous le plus?

[649] A : ʔəyy wāḥəd ɡa-tsəwwəli-h ɡādī ygūl l-ək əl-wālida mən ɡīr ylä kān əl-wālid dyāl-u mfəššəš-u ktər mn əm-m-u

Si tu le demandes à n'importe qui il va te dire que c'est sa mère qu'il aime le plus sauf s'il est gâté par son père.

[650] H : ʔanā w əḃ-bā əl-ʔaɡlabiyya ka-nəddābzu əl lə-qṛāya

Moi et mon père sommes toujours en désaccord à cause de l'école.

[651] A : ʔanā mā ka-nəḥdər š meā-h mudda hadi

Moi je ne lui parle pas il y a bien longtemps.

[652] E : əlā-š

Pourquoi?

[653] A : mašākil kbī::ra əḃ-bā mṭəlləq əm-m-i yallāh šī rəbein kənət əndī əl-muhimm qbəl lā yəṭzəwwəž w yəwləd kān ka-ysīfət l-i mšīrīfa səttin əlfəryāl f əš-šhər kull šəḥṛayən ka-ysīfət l-i kulliyya d lə-ḥwāyəž əl-ʔaləāb

C'est des grands problèmes mes parents se sont divorcés quand j'avais quarante jours, avant que mon père se remarie et fasse d'autres enfants il me réservait un budget de trois mille dirhams par mois et chaque deux mois il m'envoyait des vêtements et des jouets.

[654] H : kuliyya mā šī kuliyya

Un paquet pas une faculeté.

[655] A : ka-yeiyyət kulla nhār f əl-lil m ət-təlt šhūr l ət-təlt šhūr ka-yži ka-yšūf-nī fā-š tžəwwəž bhā llā gləb

Il m'appelait chaque nuit et il venait me voir chaque trois mois mais après son mariage il m'a oublié.

[656] H : ḥəttā əl-wālīd dyāl-ī ka-yəddābəz mēa əl-wālīda həḍḍa žūž ka-ygūl l-hā
ʔanā ɡa-nəṭžuwwəž ɛli-k

Même mon père se dispute avec ma mère et il lui dit qu'il va se remarier lui aussi.

Troisième conversation

Contexte :

Date : 2 juillet 2013

Durée : 77 min

L'informateur **Si** s'est chargé d'inviter deux de ses copins qui n'ont pas été présents lors de la première conversation. L'enquête se passe à un café restaurant situé au complexe de la liberté.

[657] **E** : ḥəyy ən-nasīm fin žā f tṛīq εīn əš-šqəf

Le quartier Nassim est situé au chemin allant vers Ain chqef.

[658] **An** : fūq tṛīq εīn əš-šqəf

C'est en dépassant ce chemin.

[659] **Ys** : žāyya f wāḥəd l-mintaqa mā bīn zwīna w xāyba m fūq-hā əl-masīra w m əl-təḥt bənsūda hiyya əl-lī f əl-wəṣṭ zwīwna

Il est situé dans une zone qui est ni bonne ni mauvaise, au dessus d'elle le quartier al masira et en dessous le quartier bensouda.

[660] **E** : ḥiyy māšī šəebī

C'est un quartier qui n'est pas populaire?

[661] **An** : šəebī ḥəttā huwwa

C'est un quartier populaire

[662] **E** : kifā-š zəema šəebī

Comment populaire?

[663] **An** : nās ṭabīʿiy-īn ḥəttā huma

Ce son des gens qui sont tout à fait ordinaires.

[664] **E** : kifā-š ṭabīʿiy-īn

Comment ordinaires?

[665] **Ys** : fī-h ən-nisba d əl-fuqarā? b zāyəd

Le taux de pauvres qui y habitent est très élevé.

[666] **E** : šnū əl-fərq bīn ḥəyy šəʿbī w ḥəyy rāqī

Quelle est la différence entre un quartier populaire et un quartier prestigieux?

[667] **Ys** : ḥəyy rāqī rā-h rāqī b ən-nās dyāl-u b əl-bināyāt dyāl-u w ḥəyy šəʿbī
raki ʿārfa gī əl-ʔižrām w əṣ-šdāʿ

Un quartier prestigieux l'est par ses habitant et ses batisses par contre un quartier populaire est connu par les crimes et les problèmes.

[668] **An** : həḍra bsīṭa ka-yəžbəd elī-hā bnādəm əṣ-šdāʿ

Les disputes se déclenchent pour rien du tout.

[669] **E** : qultī nta wəld sīdī būžida ?

Tu habites à sidi boujida toi?

[670] **Si** : lla hədī-k gī əd-drārī dī-k ən-nhār gālu-hā w sāfī

Non, on t'a menti l'autre jour.

[671] **E** : ka-yqūl l-u l-hā sīdī bəlžikā ?

On l'appelle sidi Belgique.

[672] Si : gī hūma bgāw yəwwžu-ha w sāfi

On voulait juste s'amuser.

[673] E : w el-āš gālu sidi bəlžikā

Et pourquoi sidi Belgique?

[674] Si : mhit hūma dāba tamma sāknin w kāyən əl-lī sākən f bāb ftūh hūma gāl-
u l-ha hākkā-k b-āš mā ttəfhəm š šnū hiyya sidi bəlžikā sidi bəlžikā yəshāb lə-bnādəm
bhāl hākkā ši həyy u sāfi

*Parce que la plupart des jeunes habitent ce quartier et le quartier bab ftouh on a
choisi de la nommer ainsi pour détourner les autres.*

[675] E : kāyən ši smiyyāt bhāl hākkā

Y a-t-il d'autres surnoms?

[676] Si : kāyn-in bəzzāf bhāl dāba bən dəbbāb tā-ygūlu l-ha l-hūma d lə-
mqəmqm-in

*Il y en a beaucoup par exemple le quartier ben debbeb on l'appelle le quartier des
délinquants.*

[677] E : kif-āš mqəmqm-in

Comment?

[678] An : slāb zəema bāsl-in tā-ydəxlu tā-ydəwwzu šwiyya d əl-həbs tā-yxəržu
tā-yxəržu bāsl-in

*C'est-à-dire ce sont des imbéciles qui passent un peu de temps en prison et quand
ils sortent ils créent des problèmes.*

[679] **E** : f bən dəbbāb

Au quartier ben debbab?

[680] **An** : l-ḥūma d lə-mqəmqmīn d əs-slāb l-bāsl-īn

Oui le quartier des délinquants, des méchants, et des imbéciles.

[681] **Si** : l-məllāḥ wsəl u tlāḥ

Jette-toi quand tu arrives au Mellah

[682] **An** : bnāt l-məllāḥ u mā lāḥ

Les filles du Mellah qu'il jette.

[683] **E** : elā-š kif-āš

Comment?

[684] **Si** : fi-h ġī l-mūsxāt u fi-h ġī l-bāsl-īn ḥəтта hūma

C'est le quartier d'où sort les prostituées et des imbéciles aussi.

[685] **E** : šnu məənāt-ha

Explique-toi davantage!

[686] **An** : ən-nās xārḫ-īn elā əṭ-ṭrīq ən-nās xārḫ-īn elā əš-šāriə elā dyūr-hum

C'est des gens malhonnêtes.

[687] **E** : šnu tā-tqūlu l-hum ntuma

Que nommez vous ce type?

[688] **An** : safaliyāt

Les putes.

[689] Si : lə-xrā lə-xrā qəhbāt

L'autre terme c'est des putes.

[690] E : kāyn-īn əd-dyūr

Il y a des maisons pour la prostitution?

[691] An : kāyn-īn əd-dyūr ġī huma

Il y'en a plusieurs.

[692] Si : kāyən əl-lī ḥdā xū-hā

Il y a des prostituées qui le font devant leurs frères.

[693] An : ḥdā xū-hā hiyya xəşş-hā tẓīb l-u lə-flūs w təṭī-hā l-u w huwwa yəbqā
ṛāgəd hada-k mā šī ṛāžəl ka-yətsəmmā b ən-nəsba li-nā ḥna-ya

Elle travaille pour donner l'argent à son frère qui dort à la maison pour nous il ne mérite pas qu'il soit un homme.

[694] E : elā-š ka-təţžəme-ū f da-k l-complexe

Pourquoi vous vous regroupez au complexe?

[695] Si : ka-nəţžəme-u b-āš ka-nşəṭḥu nşəxdu

On s'y voit pour danser et pour s'exciter.

[696] An : ka-yəţžəmeu fī-hā əd-dṛārī meā žwāyəḥ da-k əs-səbea əs-səbea w nəşş
ḥəttā l ət-təmənya

On s'y retrouve vers sept heures sept heures et demi ou huit heures.

[697] Si : f ṛəmdān ka-nəbqā-w təmmā ḥəttā l ət-tlāta d əş-şbah ḥəttā l əs-shūr

On y reste pendant le ramadan jusqu'à trois heures du matin, juste avant le jeûne.

[697] An : bnādəm ylā bgā ynəşbə-k b ḥāža bsīta ta-ygūl l-ək mālə-k ta-tşūf fiyya

Si quelqu'un voulait te provoquer il te dit pourquoi tu me regarde?

[698] Ys : əl-bərrānī ka-təṭṭī-h l'espac

On garde souvent une distance avec les étrangers.

[699] An : ka-təxṛəʒ fī-hum par hazār

Tu les coincide par hazard.

[700] E : yla bgīti tqūl šī ḥāʒa l šī bənt zwīna šnu ɡa-tgūl bīn-ək w bīn əd-dṛārī

Comment parlez-vous de la belle fille?

[701] Si : hādi-k rā zwīwna əʒbāt-ni rāha ṭbibī::n hādi šəntīta

On dit c'est une belle fille qui m'a plu, c'est un vagin c'est une nana.

[702] E : šnū hiyya šəntīta

Explique moi le terme!

[703] Si : hiyya twita zwī::wna hādi-k rā-ha qṭī::ṭa hādi-k

Ça veut dire belle, très belle nana.

[704] An : had əl-kəlma əl-lī nṭəq-nā bi-hā hi mā binat-nā wa ʔinnamā b-āš ngūlu-hā l-hā hiyya llā ɡa tdīr meā-hā šī ealāqa mā ɡa-tgūl l-hā š da-k təxsār əl-həḍra šī wəḥda mā ɡa-təʒb-ək š w əllā tdīr l-ək šī prām ḍarūrī txəssər l-hā əl-həḍra ɡa-tgūl l-hā sīrī yā bənt əl-qəḥba

Cette expression on l'utilise entre nous, on ne dit pas les gros mots à la fille que nous aimons mais une autre qui ne me plaît pas ou qui m'a vexé je vais l'insulter et lui dire va-t'en fille de pute.

[705] E : ylā bgīti teiyyəṭ l šī šāḥb-ək šnū ɡa-tqūl l-u

Pour appeler un ami qu'est ce que vous dites?

[706] Ys : lā kān əd-u šī laqab mləqqəbīn-u bi-h w ʔanā mətəəwwəd ka-neiyyət
l-u bi-h rā ġa-neiyyət l-u bi-h bhāl daba hada ġa-neiyyət l-u ʔā əl-məšš

Je vais utiliser son surnom pour l'appeler par exemple on appelle celui-ci le chat.

[708] An : l hada ġa-neiyyət l-u ʔā kunān

Et celui-là conan

[709] E : w hada

Et ce monsieur

[710] Si : ʔanā ḥanāfi ḥanāfi əl-ʔubbaha

On m'appelle hanafi

[711] Ys : ka-yšūf-nī meə wāḥəd bnādma

On me voit toujours avec une fille.

[712] An : mṛəbbī elī-hā əl-kəbda

Qu'il aime énormément.

[713] Ys : əl-ʔaḥāsīs xəllī-hum à part

Tu laisse les sentiments à part.

[714] An : hada əl-lī wāqə-īn l-u əl-mašākil

Celui-ci a beaucoup de problèmes.

[715] Si : əl-mašākī:::l

Les problèmes.

[716] An : ta-ygūl-ū l-u ḥənša bulisī sifile ta-yəwqəf elī-k ymēnt-ək

On appelle les policiers en civil "ḥənša", ils te menottent sur place.

[717] E : ka-yəḥḍī-k rā-h ḥāḍī-k mā ka-təṛf-u bulis ḥəttā ka-ymēṭ-ək

Ils surveillent de loin, on ne le reconnaît que lorsqu'il nous arrêtent.

[718] E : šnū l-ḥanwāe əl-li kāyn-in

Enumérez-moi les types de drogue que vous connaissez?

[719] Si : lə-ḥšīš

Il ya la drogue.

[720] E : kif-āš

Comment?

[721] An : lə-ḥšīš kāyn smiyyt-u lə-ḥšīš

Le hachich ça s'appelle le hachich.

[722] Si : əṭ-ṭbīsla ən-nūe əl-li ta-yhəbbəṭ bnādəm sāfi

əṭ-ṭbīsla est une drogue de bonne qualité

[723] E : šnū hiyya l-fəṣṣāxa

Explique-toi!

[724] An : ən-nūe əl-li kā-təkmī-h bhāl la ma kā-təkmī wālu kā-tnəwwəd li-k lə-

ḥbūb f wəžh-ək

C'est un type qui n'a pas d'effet, son usage provoque l'acné.

[725] Si : kāyna l-xəṛdala

[726] E : šnū hiyya l-xəṛdala

Il y' a aussi l-xəṛdala

[727] Ys : hiyya gī əd-déchet d lə-ḥšīš

C'est le déchet de la drogue.

[728] Si : tā-tæṭī l-məfēūl ktər mn əṭ-ṭbīsla

Son effet est plus fort que tbīsla.

[729] An : w dāba hād lə-yyamāt hādi rā wəllāw ən-nās tā-yaklū l-fānīd l-qəṭqūbī
w l-valio w ən-nordaz

Actuellement, les jeunes utilisent les comprimés pour se droguer: l'ecstasy, le valium et le nordaz

[730] E : šnū hiyya hadi

Quoi?

[731] Si : nūə dyāl l-muxəddir

Ce sont des types de drogue.

[732] An : kā-takəl-hā mā kā-təeqəl š hta elā wālīdī-k mā təeqəl š elīhum

Lorsqu'on utilise cette drogue on oublie même nos parents.

[733] E : šnū hiyya l-ḥāža əz-zwīna gāə

Quel est le meilleur type de drogue?

[734] Ys : hiyya əṭ-ṭbīsla hiyya l-qualité hiyya əṭ-ṭbīsla

əṭ-ṭbīsla est la meilleure.

[735] E : b šḥāl kā-tbāə

A combien d'argent l'achète-t-on?

[736] Si : xəmsa d lə-gramme kā-tbāə b səttīn dərḥəm

Soixante dirhams pour cinq grammes.

[737] An : elā sūm myatayən w ɾəbein l əl-gramme tɛərɸi-hum ġi m əl-fərq d lə-flūs

Soit disons douze dirhames pour un gramme, le prix est révélateur de la qualité.

[738] E : hadi kā-tətxəlləɟ meə əl-gārɾū

On la mélange à la cigarette?

[739] An : əl-gārɾū w əs-silisiun w ən-nībrū ta-tbərɱ-u w ta-təkmī-hā ʃāfi

On la met dans la cigarette ou avec du silicium.

[740] E : wāš ka-tdūx wəllā

Tu ressens le vertige à cause de ça?

[741] An : mā šī ka-tdūx ka-tətbənnəʒ ka-təbqā ġi ka-təɖhək buɬd-ək nā::šəɟ meə ɾās-ək əl-buwwāqa ka-tʒi-k

Tu ne ressens pas seulement le vertige, tu te sens hypnotisé, heureux, calme et excité, c'est l'état de défonce totale.

[742] E : wəllā təɖrəb

Tu ne ressens pas l'envie d'agresser quelqu'un?

[743] An : ʔāh ka-təwʃəl ɬəttā l əɖ-dəɾb w əl-ʒəɾɬ b-āš ʔanā qult l-ək had əl-qəɾqūbi w əl-valio ylə klā-h bnādəm mā ka-yəbqā š yəeqəl ɬəttā elā wāliidi-h

Oui ça peut donner l'envie d'agresser avec les comprimés on oublie même nos parents.

[744] E : ʔana kā-nəɛɾəf ġi əʒ-ʒwān

Moi je ne connais que le join.

[745] Si : huwwa hādā-k əʒ-ʒwān ġi fi-h ʔanwāɛ

Oui, mais il y a plusieurs types de joins.

[746] Si : ʔa nəʃrəḥ l-ək dāba šnu huwwa əʒ-ʒwān wa ʔinnamā dāba əʒ-ʒwān bḥāl dāba tā-yʒī ʔənd-ək šī wāḥəd kā-ygul l-ək ʔtinī šī ʒwān w nta ʔənd-ək ki bḥāl dāba mīka sulufān fiha bḥāl dāba xəmsa d lə-gram d lə-ḥšīš ʔā fihā gūlī bḥāl hakka šī xməstāš ʒwān mnīn tā-yʒī ʔənd-ək šī wāḥəd kā-ygul l-ək ʔtinī šī ʒwān māši b niyyət təʔti-h l-u məbrūm nāḍī gā-təʔti-h ʔriyyəf hāda-k huwwa əʒ-ʒwān

Laisse-moi t'expliquer, par exemple si on vient demander un joint à quelqu'un qui possède cinq grammes de drogue il lui donne une partie de cette quantité il ne lui donne pas un joint roulé, cette petite quantité ça s'appelle le join.

[747] An : wāḥəd ʒwān wāḥəd ʔriyyəf

Un joint désigne une quantité de drogue.

[748] E : əʒ-ʒwān huwwa ləɐbār dyāl-kum

Le joint est votre unité de mesure?

[749] Si : ʔayyəḥ

Oui, c'est ça.

[750] E : bḥāl dāba šnū gā-tqūl l sāḥb-ək ylā ʔəʃqāt l-ək ʔlī-h

Si tu as envie de t'adresser à ton copin qu'allez-vous dire?

[751] Si : bḥāl dāba ylā kun-nā kā-nləɐbū kāʔta kā-tgūl l-u ʔā ləɐb ʔā wəld l-qəḥba mā tgəšš ʔā əz-zāməl

Par exemple pendant le jeu de carte je lui dis joue bien fils de pute, ne triche pas pédé!

[752] E : w ylā bgīt-ī təyyəʔ l-u gī təyyəʔ l-u

Et pour l'appeler?

[753] Ys : ʔāʒi ʔā lə-fḥiyyəḥ ʔāʒi ʔā ʔn-nqiyyəš ʔāʒi ʔā ḥalala

Viens pédé! Viens homosexuel!

[754] E : šnū hiyya ən-nqiyyəš

Explique-moi le terme!

[755] An : hiyya ḥalala ʔāʔi nta ġi mḥəlḥəl

C'est-à-dire homosexuel.

[756] Si : mḥətwən mbənnət

Gay, qui ressemble aux filles.

[757] E : dāba ən-nqiyyəš hiyya ḥalala

Et le terme ən-nqiyyəš veut dire homosexuel?

[758] Si : ʔənd-hā bəzzāf d ʔl-muḫḫādāt dāba ən-nqiyyəš l-məʔnā dyāl-hā ḥalala
zāməl zāməl kāməl

Elle a plusieurs synonymes le mot homosexuel.

[759] An : zāməl kāməl mā šī rāʔəl

Un pédé c'est-à-dire pas viril.

[760] Si : yəʔnī wāxxā dāba ʔəyyəʔ l-u zāməl hadi-k zāməl rāhā ḥəʔtīt-hā l-ək f
ḥudūd yəʔnī nta rāh fī-k lə-xṣāyəl d ʔr-rāʔəl u fī-k lə-xṣāyəl d ʔz-zwāməl wa ʔinnamā ylä
ʔəyyəʔ l-ək zāməl kāməl mā bqāw-š fī-k lə-xṣāyəl d ʔr-rāʔəl mšā-w

*Quand je dis "zāməl" ça exprime que la personne à qui je m'adresse possède des
qualités féminines et masculine mais quand je dis "zāməl kāməl" ça veut dire que cette
personne ne présente guerre le caractère masculin.*

[761] An : hadi hiyya ʔl-həḍḍa dyāl-nā ʔd-dṛārī f-āš ka-nkūnu lāʔb-īn wəllā šī ḥāʔa
sīr nta rā-k mā šī rāʔəl nūḍ təmsī ttqawwəd

C'est notre façon de parler surtout quand on est entrain de jouer, on dit va-t-en pédé, va-t-en proxénète!

[762] Si : həttā ḥna kunnā mxəddəṛ-īn mqəmqm-īn b zā::yəd wa ʔinnamā šāfi bəʔəəd-nā elā had əš-ši hada

Nous faisons partie avant des délinquants mais actuellement on a dépassé ce stade.

[763] E : kif-āš mxəddəṛ-īn

Explique moi le terme!

[764] Si : əl-lbās rā-ki eārfa dā-k lə-ḥwāyəž d əs-sirṭa

Ces gens sont connus par leur style vestimentaire, les vêtements des délinquants.

[765] E : daba lə-mxəddəṛ-īn məʔrūf-īn b əl-lbās

Ils sont connus par leur style vestimentaire?

[766] An : hadi ḥāža bāyna əl-məxzən w ta-yəʔəf-hā

Oui, même la police le connaît.

[767] Si : hada daba ylā lbəs lə-ḥwāyəž dyāl lə-mxəddəṛ-īn mā ga-yžiw-š elī-h

Ce style ne convient pas à n'importe qui.

[768] E : šnū huma hād lə-ḥwāyəž

Ils s'habillent comment?

[769] An : wāḥəd əl-kiṭma dyāl TN šəndāla d əl-adidas

Ils portent un survêtement TN et des sandales adidas.

[770] Si : wəllā air max

Ou air max.

[771] An : wəllā ɣənša

Ou des baskets TN.

[772] Si : wəllā əz-zagālu

Voire même un autre type de baskets.

[773] E : šnū hiyya

Quel type?

[774] Si : əz-zagālu nūe dyāl əs-sbərðila hā hiyya lābəs-hā

C'est une marque de baskets?

[775] E : ka-yqūl-ū l-hā l-conversa

C'est une converse?

[776] Si : llā? əz-zagālu l-conversa hiyya hadi w hadi l-ACC hadi ɣəttā hiyya nūe dyāl əṣ-ṣəndāla

Non, c'est les baskets ACC.

[777] E : hadi hiyya l-conversa

C'est la converse?

[778] An : əz-zagālu hiyya hadi ead xərʒət ždīda

C'est les baskets ACC, ils sont nouvelles.

[779] Si : l-conversa hiyya hadi-k əl-lī eənd l-āxur hadi-k dyāl lə-mḥəlḥl-īn

C'est l'autre qui porte la converse, c'est les pédés qui la mettent.

[800] Si : bḥāl daba hada ylā lbəs lə-ḥwāyəž dyāl lə-mxəddəṛ-in lə-mqəm-qəm-in mā ḡadī š yžī-w meā-h wa ʔinnamā hada ta-yžī-w meā-h waxxā ta-ybān ta-yəḏḥək wa rā huwwa mnīrvē w meəşşə::b

Le style vestimentaire des délinquants ne va pas correspondre à celui-ci, mais il correspond parfaitement à celui-là même s'il paraît énervé.

[801] E : w əl-ʔandār

Et les autres?

[802] An : əl-ʔandār huwwa lə-mxəddəṛ ta-yəwqəf f əš-šūka w ta-yəbqā ḥādī hada əl-lī žāyy elā-š ḥīt eād xārəž m əl-ḥəbs

C'est le même style des fois ils s'installent au coin pour observer les passagers parce qu'ils viennent d'être libérés.

[803] Ys : ka-ydīṛ fī-k šī txənzīra mā ḡa-teəžb-ək š yšūf fī-k šī šufāt mā ḡa-yeəžbū-k š əl-muhimm əs-sbəe dyāl əd-dəṛb ta-yəbgī ybān huwwa əs-sbəe dyāl əd-dəṛb

Il t'observe d'une manière qui te provoque il veut se montrer fort, il veut être le chef du quartier.

[804] An: mā xəşş-ək š təhdəṛ meā-h da-k əs-saeāt ḡa-təhdəṛ meā-h šāfī ḡa-təhdəṛ meā-h ḡa-təddābəz meā-h

Il faut se méfier de sa présence sinon vous allez vous disputer.

[805] Ys : ka-ydīṛ di-k əl-heddāt ḡa-yəžbəd būnəqša yəbqā yələəb bi-h f yədd-u rā-nī şeib rā-nī kdā təhdəṛ meā-ya ndiyyə-ək f wəžh-ək

Il s'expose en manipulant un couteau il veut montrer qu'il est dangereux il dit par ce mouvement : "je t'agresserai au visage si tu me déranges!"

[806] E : ka-ybiyyən əṛ-ružūla hakka

Il montre sa virilité de cette façon.

[807] Ys : kull wāḥad ka-ybiyyən əṛ-ruḏūla b ʔarīqt-u

Chacun le montre à sa manière.

[808] E : w l-grūpāt dyāl əd-dṛārī

Et les groupes de jeunes?

[809] Si : ta-neəṛfu-hum ḥna kā::ml-īn yā lə-mḥəlḥl-īn yā lə-mtəbbə-īn əs-style
lə-mḥəlḥl-īn ka-yḏī-w hnaya dī::mā

Je connais tous les groupres les gay et tout ils se rencontrent souvent là.

[810] An : w l-fashion ka-yṭəllə l-ək ḥəttā ll-hnā əš-šəṛ

Le style fashion est connu par une coiffure en hauteur des cheveux.

[811] E : kif-āš daba mḥəlḥəl

Qu'est ce que ça exprime?

[812] Si : šəṛ-u ʔwīl

Ils ont de longs cheveux.

[813] Ys : ka-ydīr-ū bḥāl lə-bnāt ka-yətməʔərt-ū

Ils se coiffent et se comportent comme des filles.

[814] E : wāš ka-ydīr-ū šī ḥāḏa

Est-ce pratiquent une activité quelconque?

[815] Ys : laʔ huma hakka-k huma kābr-īn mḥəlḥəl-īn

Non, ils ont grandi comme ça.

[816] An : hadi-k ət-trābī d wālidī-hum kāyən əl-lī meəlləm ət-trābī m ənd əm-
m-u əawtanī qāsəḥ rāḏəl

C'est à cause de l'éducation parentale qu'ils ont reçu, il y a ceux qui sont très bien éduqués par leurs mère.

[817] Ys : ka-ykūn gī huwwa əl-lī dəṛṛī f wəst ɾəbea xəmsa d lə-bnāt mā-kayəɾəf
š mnīn yəktasəb əɾ-ɾuʒūla dyāl-u

Ceux qui grandissent dans des familles où il y a quatre ou cinq filles n'apprennent pas à être des hommes virils.

[818] An : daba had l-complexe hada šnū ta-yətəʒməe fī-h dā-k ʃhāb l-fashion
daba gī ɾāʒəl ka-ykūn f əl-qəhwa ka-ygūl l-u šū hada ki dāyər māl-u dāyər had əl-hāla f
ɾās-u hi mħəlħəl wāš mā əənd-u lā wālidi-h lā wālū gī nqiyyəš zəemā hada hada huwwa
əl-laqab əl-lə::wwəl əl-lī ta-yxəɾɾəʒ elī-h hada mā ta-yəɾfu mā wwālū əaw-tānī elā-š
hada-k b ən-nəsba l əl-məxzən mā ta-yəddiwə-h mā wālū ta-ygūl-ū šū hada ɾā mā ta-
yxəbbəš mā ta-ynəbbəš hada-k əl-lī ta-yxəbbəš w ta-ynəbbəš huwwa əl-lī ta-tšūfi-h lābəs
əl-kiṭma w ʃlib w mɾəmqəṃ

Les jeunes qui exposent le style fashion au complexe sont critiqués par les autres, lorsqu'on les voit on dit que c'est un homosexuel qui n'a pas appris à être viril et qui n'a pas été éduqué par ses parents, pour la police aussi ce type en général ne crée pas des problèmes, ceux qui le font on les connaît déjà par leur survêtement, ce sont les délinquants.

[819] Ys : hada-k huwwa əl-lī ga-tšəkk fī-h ydiɾ ʔayy hāʒa ʔammā əl-lī msəttə::l
w lābəs məzyān w əš-šəəɾ mɾādd-u mā ga-yšəkk š fī-h bnādəm

C'est le type qui instaure le doute chez les gens mais celui qui suit un style quelconque bien vêtu et bien coiffé on n'en craint pas.

[820] An : hā nti bħāl dabaya hada hada ta-ydiɾ w ʃlē::b w əənd-u əl-mūs w ta-
yəsɾəq w ta-yəgrīsi w ta-yʒi hda-h wəhd āxur dāɾəb l-casquette w ʃlē::b w māta-yəgrīsi
mā tā ləeba škūn əl-lī ga-yəddi-w f naɾəyyət-ək

Généralement le style vestimentaire est imposant dans ce sens, car la police arrête souvent celui qui porte une casquette pas une personne stylée.

[821] E : ġa-yəddi-w mül l-casquette

Ils vont arrêter celui qui porte la casquette?

[822] An : ġa-yəddi-w mül l-casquette wāxxā hada-k əl-li ka-ydiṛ kull šī hi m ən-nāḥiyya d əl-ləbs əl-məxxən mälli ta-ywəgf-ū ta-yqəllb-ū bnādəm ta-yšūf-ū ġī šnū lābəs

Oui on va arrêter celui qui porte la casquette même s'il ne crée aucun problème, car on te juge à travers ton style vestimentaire.

[823] E : binat-kum dāyṛ-in šī mūsīqā

Organisez-vous des parties?

[824] Si : ta-nżi-w l wāḥəd əz-zdiḥāt hnā f l'ampire ta-nətlāqā-w hnā f l'ampire ta-ykūn-ū dāyṛ-in əz-zədhā mn əs-səbt l əs-səbt ta-nəmsi-w l təmmā ta-ykūn-ū bnāt w drāri ta-nəbqā-w nšəṭhu əl əl-ğərbī əl-qāea məḍlāma

On organise normalement des parties chaque samedi au cinéma l'ampire, on y participe en pratiquant la danse occidentale.

[825] E : ka-tbān-ū b əs-stylāt

Vous exposez des styles?

[826] Si : dəṛūri xəşş-ək tkūn msəttəl

Il est nécessaire de pratiquer un style quelconque.

[827] An : w šḥāl mən wāḥəd tāqəb wədnī-h w dāyər ɾanga mā šī ḥṛām

Il y a des jeunes qui portent des boucles d'oreilles ce qui est contre la religion islamique.

[828] E : ka-tbān-ū b əl-lbās w əš-štīḥ

Vous exposez le style auquel vous appartenez par les habits et la danse?

[829] Si : ʔaʃlan daba mā kāyən-š bnādəm əl-lī huwwa ta-yfəkkəʔ əlā ʔanna-hu ykūn qəll mn bnādəm f əl-ləbs wəllā f šī ləebā xəʃʃ-u ɖaʔūʔī ykūn ʔimmā gədd-u ʔimmā ktəʔ mənn-u nta ġādī l wāhəd lə-blāʃa əl-lī xəʃʃ-ək tbān fī-hā ġa-təlbəs ʔaḥsən ləbsa ʔənd-ək wəllā təʃʔī-hā b-āš nta tbān ḥsən mn bnādəm wəhəd āxur ʔawtānī l-āxur kadāli-k b əl-ʔarbiyya b-āš əl-bənt tšūf fī-h wlā huwwa yəʔəb-hā hada huwwa əl-hadaf əl-lī bnādəm ta-yəmšī l had əz-zədhāt

Normalement on joue sur le paraître, on doit bien s'habiller pour plaire aux filles et pour exposer un style quelconque, c'est ça le but de la partie.

[830] E : had əl-həɖʔa əl-lī ka-thəɖʔ-ū binat-kum šnū ka-tsəmmiww-hā
Comment appelez-vous votre façon de parler?

[831] An: lə-gžām lə-gžām dyal-na
C'est notre baragouin.

[832] An: əl-luġa dyal-na lə-gžām
Notre langage c'est notre baragouin.

[833] Ys: ka-thāwəʔ bi-hā mēa əd-dʔāʔī
C'est le moyen de communication entre les jeunes.

[834] An: kāyn l-haws təxʃāʔ l-həɖʔa b l-haws mā yfəhm-ək š
Il y a aussi le javanais, on dit des gros mots en utilisant le javanais.

[835] An: bḥāl dāba tgūl l-u mnūšša miklfā mtālla məəbālla wāš mʃəklxa milza myalidda ndīʔ l-ək manā lʔa mā tfəhmī-hāš šnū gult ana

[836] E : xəʃʃ-nī nəfhəm

Je dois comprendre ce que tu dis!

[837] An: wāš fik əz-zəmla xəşş-ək l-li yəḥwī-k ntāya

Est-ce que tu es excité toi? Tu veux te faire baiser?

[838] An: bḥāl daba yasīn gā-tgul l-u masīnlya l-ya tā-tṛədd-hā əl-lūr f ət-tālī w
tā-tzīd l mā

Par exemple Yassine je vais l'appeler Masinlya, je place la première syllabe à la fin du mot et j'ajoute à son début le "ma".

[839] An: w l xa əawtani

On le fais même avec le "kha"

[840] An: xnušša xəltīgā hiyya šnu gəltī w xiklfa xəmlazza hiyya wāš fik əz-
zəmla

"xnušša xəltīgā" veut dire qu'est ce que tu as dis? et "xiklfa xəmlazza" veut dire est ce que tu es excité?

[841] An: manwārīʔa

Anouar.

[842] An: hād l-hawsiyya ɾā qlīl l-lī fāhəm-hā

Rares sont les personnes qui comprennent ce javanais.

[843] Si : dāba ʔanā əl-hawsiyya dyāl-ī hiyya gā-ngūl-hā l-u mubāšaratan bḥāl
dāba gā-nxəşşəɾ l-u l-həɟɾa gā-ngūl-hā l-u mubāšara w b səwt murtafiə

Mon javanais je l'exprime directement, moi, je dirai les gros mots à haute voix.

[844] Ys : lə-blāka mā əəndū-š

Il ne craint personne.

[845] Si : ġa-ngūl māl aṭ-ṭabbūn d əmm-ək ā wəld əl-qəḥba ʔa n-nūḍ nəḥwi l-ək
əmm-ək ġa-nəṭī-hā l-u face

*Je dirai: " qu'est ce que tu as fils de pute, je vais baiser ta mère!" je vais l'insulter
face à face.*

[846] An: məlli ta-ykūn-ū šī wəḥd-īn fāhm-īn əl-hawsiyya dyāl-ī bhāl daba hada
gāləs ḥdā-nā ġa-nəbqā-w nətnāmā-w elī-h w ka-ndəḥku l-u f wəḫh-u w huwwa mā fāhəm
wālū ḥna ta-nsəbbu fī-h w huwwa mā ta-yədrī-š

*On utilise généralement le javanais avec des personnes qui le comprennent, par
exemple on va le pratiquer moi et mon ami pour se moquer d'une autre personne qui ne
le comprend pas et ne sait pas que nous sommes entrain de l'insulter.*

[847] E: wāš bhāl hakka kā-tqəlbū l-kəlma bhāl dāba tā-təbda-hā m əl-lūr
Vous utilisez le verlan?

[848] An: wa hiyya hadi ta-təqləb-hā əl-ḥərf əl-luwwəl tā-trəddu m əl-lūr
C'est ce que je viens de dire on inverse les syllabes.

[849] E: yasīn š ġa-tqūl l-u
Comment va-tu appeler Yassine ar exemple?

[850] An: xasīnlya

[851] Si : elā-š zədti l-xa
Pourquoi tu as ajouté le kha?

[852] An: l-xa hadā-k huwwa l-ḥərf əl-luwwəl bāš mā ttəfrəšš w masīnlya b əl-ma
*Le "kha" ou le "ma" c'est la première syllabe par quoi il faut commencer pour
qu'on ne comprenne rien.*

[853] E: w hād l-həḍra bināt-kum əādiyya

Est-il normal que vous parlez comme ça?

[854] An: ēādiyya

C'est tout à fait normal.

[855] Si : ēādiyya kā-ṛṛdāw bihā bināt-nā ṣḥāb ēādī

On l'accèpte entre amis sans problème.

[856] Ys : hād l-həḍra dāba bināt-nā ēādī ylä- xəṣṣəṛ l-ək l-həḍra ttā nta kā-txəṣṣəṛ l-u l-həḍra ēādī māšī b wāḥəd əṭ-ṭarīqa ʔanna-ka mēəṣṣəb bayna mmā bnādəm ylä tēəṣṣəbtī meā-h w xəṣṣəṛti l-u əl-həḍra mā kā-tkun-š bhāl di-k əl-ḥāla əl-luwla

La violence verbale entre moi et mes amis est réciproque, on l'utilise sans problème sans nervosité, lors d'une montée de tension le contexte change effectivement.

[857] An: hada lə-gžām əṭ-təṛnīn tṭəṛnən meā bnādəm hiyya təḥḍəṛ meā-h

C'est notre façon de parler.

[858] An: qəṛṛəd-nī b gžām-ək wa hadi ṛā ʔaḥsan mā kāyən bnādəm yḍəṛb-ək gī b lsān-u mā yḍəṛb-ək lā b yədd-u lā wwālū

Vexer l'autre en utilisant le langage est une bonne chose, le langage offusque plus que les coups.

[859] E: šnū ka-tkəṭb-ū f əṭ-ṭāwilāt

Qu'est ce que vous écrivez sur les tables de l'école?

[860] Si : ḥāža ṭabīēiyya bā...yna ga nəktəb smiyyət-i w smiyyət ṣāḥəbt-ī

Je vais écrire mon prénom et celui de ma petite amie bien sure.

[861] Ys: ʔanā ylä lqīt əs-smiyya d šī bənt w kunt ka-nəṛəf-hā ga-nəktəb elī-hā wāš xāyba wəllā zwīna b ṭārīqt-ī ʔanā-ya

Si je trouve par exemple le prénom d'une fille que je connais je vais dire si elle est belle ou affreuse.

[862] E: šnū ġa tqūl elī-hā matalan ylā kānət xāyba

Si c'est une fille moche que va-tu écrire?

[863] Ys : ylā kānət xāyba ġa nəktəb elī-hā ki ka-yəktəb kull-ši mažžānan had əl-ʔinsāna rā-hā mažžānan mən əšřin dəřhəm həttā l xəmsīn dəřhəm w ilā kānət məzyāna nəktəb elī-hā əl-lā yxəllī-k l ʔaḃā-k

Si c'est une moche je vais écrire c'est une fille gratuite, elle se donne gratuitement à partir de vingt jusqu'à cinquante dirhams. Pour une belle fille j'écris que Dieu te préserve pour tes parents.

[864] E: šnū ka-tkətb-ū ntuma ylā kānət xāyba

Et vous?

[865] Si : xaybū:::ea šū elā məḥrūga

Je dis quelle affreuse! Regarde ! c'est une cramée!

[866] An: šū elā fəllāga kāyən əl-lī ta-ykūn fəllāg u fəllāga

Regarde cette laide! Il y a le laid et la laide.

[867] Ys: wəḥda dāyza dāyřa əl-bānda f yəddī-hā žā hada bġā ygūl li-hā šāfi səlx-ək b lə-əšā šāfi həřřəs-ək kūn ʔlaeti meayā ʔanā mā ġa-ndīř l-ək-š had əš-ši

Celui-ci vient de draguer une fille qui s'est cassé le bras il lui a dit: " ton copin t'a cassé la main? Si tu étais ma copine j'aurais pas fait ça!"

[868] An:wəḥda dāyza šfifřa w huwwa ygūl l-hā wāš nətbəřřəe elī-k b šwiyya dyāl əd-dəmm

Il a dit à une autre fille qui est un peu pâle: "tu veux que je te prête du sang?"

[869] E: had əl-həḍṛa mā ka-tʒībū-hā-š mən casa

Vous empruntez quelques mots de Casa?

[870] An: casawā hḍərt-hum būḥəd-hā casawā lā ʒā-w əd-nā hnā-ya ḥna nləbū-hā əlī-hum ʔilā mši-nā ḥnā əawtāni yləbū-hā əlī-nā ta-yeərfū-k fāsī ta-yətsiyyəf-ū əlī-k

Les casablancais parlent différemment, quand ils viennent chez nous on se vantent de notre parler devant eux, et ils font la même chose lorsqu'on se retrouve chez eux.

[871] Ys : ḥnā ta-ngūlu l-hum wlād əs-saeūdiyya fā-š ka-nṭəleu l ət-tirān ka-nkūnu lāəb-in meā əṛ-ṛāʒā ka-ngūlu ʔā biḍāwā ʔā wlād əs-saeūdiyya

Pendant les matchs de football on les désigne par les fils des saoudiens.

[872] An: huma əāfin-nā əḍ-ḍəṛb w əl-ʒəṛḥ

Ils connaissent que nous sommes dangereux.

[873] Ys : ffāsa ka-yxəṛʒ-ū elā fās ka-ysupprīmi-w əl-əāʔila yəeni nmūtu nətxəṣṣru

Les fassis quand ils quittent leur ville, ils oublient leurs familles c'est-à-dire qu'il sont prêt à tuer où mourir.

[874] An: fā-š ta-təxṛəʒ elā ḥūmt-ək əād ka-tsəmmā hiyya əṛ-ṛuʒūla ta-ygūl l-ək xṛəʒ mən ḥūmt-ək elā bəṛṛā w ʒīb lī rūḥ-ək f blādāt ən-nās

Il faut montrer son virilisme en dehors du quartier ou loin de sa ville.

[875] E : elā bəṛṛā ka-tqəṣd-ū bi-hā xāriʒ fās

Tu veux dire en dehors de sa ville?

[876] Si : ʔāḥ məknās əd-dār əl-biḍā

Oui, comme Meknès par exemple ou Casablanca.

[877] E : ka-təmsī-w l casa tətḥəṛṛəʒ-ū

Vous irez voir les matchs à Casa?

[878] An : f ʔayy match ka-ndéplacē-w

On se déplace pour voir tous les matchs.

[879] Si : ta-nṭəleu b zāyəd

On y va tous.

[880] An : tṣəwwəṛī wāḥəd ən-nḥār f məknās ṭāle-īn əl-ʔlufāt d əl-bašar w huma
mxəbbə-īn mənṇā mkānsa ḥnā ḡādy-īn b əš-šūha yā mkānsa w təxsār əl-həḍra w ka-
nhəṛrsu əš-šṛāžəm wəllāh ʔima həḍru meā-nā f ḥūmət-hum w ta-yəttəḍṛəb

*Un jour nous sommes allés vers Meknès, les meknassi se sont cachés car nous
étions des milliers qui insultent et cassent les vitres, ils n'ont pas pu s'approcher de nous
même s'il se trouvent au sein de leur ville.*

[881] E : kāyn-īn hnāya šī dṛārī mbənnət-īn š ka-ydīṛ-ū

Que font les gay ici?

[882] Ys : ka-ymāqui ḥəttā huwwa ka-ymāqui ka-yəəkkər

Ils se maquillent, ils font le rouge à lèvres.

[883] E : ka-ydīṛ-ū əl-maquillage

Ils se maquillent?

[884] Ys : ʔāh ka-yḍərḇ-ū ḥəžbān-hum

Ils se tracent les sourcils.

[885] Si : b ən-nəsba l bnādəm əl-lī ka-yəkmī šnāyf-u ta-yəkhāl-ū mā ta-yəbgī-š
elā ʔanna bənt tšūf šnāyf-u kūḥəl bāš ki bḥāl daba lā bgā yəflirtē meā-hā

*Ils se maquillent pour se préparer à flirter avec des filles, c'est pour cacher l'effet
de la cigarette.*

Quatrième conversation

Contexte :

Date : 28 mai 2014

Durée : 46 min

La conversation se passe au café Al qiraouane à côté du lycée Sa lah Eddine Al Ayoubi situé au centre-ville, c'est des informateurs nouveaux qui ont accepté la demande pour l'enregistrement de l'enquêtrice accompagnée de son voisin élève au sein du même lycée.

[886] E : ka-təqrā f əl-bāk

Vous avez le baccalauréat?

[887] Z : ʔāh ʔənd-ī əl-bāk

Oui.

[888] E : ʔəttā nta ʔənd-ək əl-bāk

Toi aussi tu as le bac?

[889] O : lā ʔanā ʔənd-ī sixième économie

Non, je suis en sixième année économie.

[890] Z : əl-ʔaʃl dyāl-ī snūsī ɛlā mā ta-ygūl-ū l-ī ʔaʃə-nā libī

Je suis d'origine snoussi on dirait que je suis originair de la libye

[891] O : ʔanā ʔusāma šukrī ɛalā::wī

Je m'appelle Oussama choukri Alaoui

[892] E : nta sixième

Tu es en sixième année?

[893] O : noṛmalement ʔanā xəşşə-nī nkūn bāk w əl-əām əl-lī dāz dərt opəration
elā dəhrī w dərt année blanche

Je devais normalement avoir le baccalauréat, mais j'ai passé une année blanche à cause d'une opération au dos.

[894] E: yā-k lābās šnū ənd-ək

Qu'est ce que tu as au dos?

[895] O: kān wqəe l-ī sinus pilonidal kān žā-nī f dəhr-ī w dərt elī-h əmaliyya

J'ai subi une opération du sinus pilonidal.

[896] E: f əl-əmūd əl-fīqarī

C'est au niveau de la colonne vertébrale?

[897] O: ʔāh hnāya žiht əs-sənsul dərt bənž total w dārū l-ī əmaliyya

Oui à coté de la colonne vertébrale, j'ai été totalement anesthésié pendant l'opération.

[898] E: xəşş-ək t-prəparē l əl-žihawī ktər m əl-waṭanī ʔilā mā žəbtī š əl-mueəddal

Il faut se bien préparer pour l'examen régional plus que l'examen national.

[899] Z: řādī təwqəe elī-k l-pression ta-təbqā mədgūt ta-təbqā mā mərtāh-š
noṛmalement bnādəm xəşş-u yžib məzyān f əl-žihawī

Tu te sens gêné et perturbé quand tu n'a pas une bonne moyenne il faut normalement avoir de bonnes notes pendant l'examen régional.

[900] E: bgīt nsəwwəl-kum elā dā-k lə-ktāba əl-lī ka-tkətb-ū f lə-hyūt w ət-ṭāwilāt

Je veux savoir qu'est ce que vous graffitez sur les murs?

[901] Z: had-uk wəllāw əādāt mutadāwala

C'est l'une des habitudes les plus répandus chez les jeunes.

[902] E: šnū ka-tkətb-ū

Qu'est ce que vous graffitez?

[903] O: ta-təktəb əs-smiyya dyāl šī wəḥa nta ta-təbgī-hā

On écrit le prénom d'une fille dont on est amoureux.

[904] Z: wəllā ta-tšədd blanko w təktəb smiyyət-ək

Soit on écrit nos prénoms avec du blanco.

[905] Z.h : bḥāl anā ġa-nžīb blanko w ġa-nəktəb smiyyāt-nā ziyād zāʔid əs-snūsī
zāʔid ʔusāmā égale a:::mis

Je vais écrire par exemple Ziyad plus Snoussi plus Oussama égéle amis

[906] O : f əl-bāb dyāl šalāḥ əd-dīn kāyn-īn šī wəḥd-īn kātḥ-īn smiyyāt-hum f əs-
sūr dyāl əl-mədrasa hada-k ta-təlqā ʔimmā šī laqab dyāl-u

*Ils y a des personnes qui graffitent leurs noms et même leurs surnoms à la porte
et sur le mur de l'école*

[907] E : ġīr əs-smiyyāt

Il n'y a que des noms?

[908] O : əs-smiyyāt wəllā ta-təlqā šī logo wəllā ta-təlqā bḥāl daba ʔanqid-ū əl-
mağrib əl-fāsī ta-təlqā FT06

On peut graffiter des logos ou écrire "aidez le M.A.S!" ou FT06

[909] E: elā-š ʔanqid-ū əl-mağrib əl-fāsī

Pourquoi cette expression "aidez le M.A.S!"?

[910] O: ḥīt əl-ʔəzma daba meə əl-buṭūla had əl-əām hada mā dārət wālū xāyf-īn-hā lā tīḥ l deuxième division ka-ygūl l-ək ʔanqid-ū zəemā əl-mağrib əl-fāsī ḥīt hadū-k ən-nās əl-lī msiyyər-īn əl-fərqa yəenī šəffāra yəenī ḥnā mən sū? əl-ḥədd dyāl-nā ənd-nā had əl-fərqa f had lə-mdīna ənd-hā mumtalakāt dyāl-hā kim-mā ta-nšūfu hadā rā-h bār bār d əš-šrāb dyāl əl-mağrib əl-fāsī yəenī w šūf šnū dāyər-īn hadā farīq rīyyādī hadi əs-sport əs-sport mā ka-tlāqā š meə əl-muxəddirāt w əl-kuḥūl lā əalāqa

Nous avons peur que l'équipe se classe dans la deuxième division, on écrit "aidez le M.A.S!" parce que les responsables sont des escrocs. L'équipe possède un patrimoine qu'on gâche. Par exemple ce bar appartient à l'équipe, normalement on ne doit pas associer le sport à la drogue et l'alcool.

[911] Z: kim-mā gəlti ka-yṛədd wa layənni lə-flūs əl-lī ka-təṛžəe ka-təmsī l dū-k əṛ-ruʔasā? dyāl-u w ka-yətdāwlū-hā bəədiyyāt-hum w ta-yəwqəe lə-xwād w dā-k əš-ši ḥəttā šī ḥāža mā ka-təwşəl l ət-tabāqī lā tərənāt ta-yəṭşəlḥ-ū lā lə-əəāba ta-yətxəlləş-ū kim-mā xləşt-hum w mā kāyən-ş təshilāt bhāl dāba əl-ʔəədā? dyāl l-ulṭra əl-muḥibb-īn d əl-farīq ta-yəbgī-w yəərḥ-ū šnū kāyən māta-yəbgī-w ybiyy-n-ū l-nā ḥəttā šī ḥāža yəenī dā-k əš-ši yəbqā gī binat-hum huma hi əṛ-ryūs lə-kbār ydir-ū əl-lī bgā-w

Ce bar est rentable mais le budget est exploité par les responsables entre eux uniquement, aucun bénéfice ne revient aux autres, on ne paye pas bien les joueurs, on ne s'occupe plus des terrains, les supporters aiment bien savoir ce qui se passe mais les choses restent dans le flou.

[912] E: šnū ka-təiyyəṭ-ū l lə-bnāt ylā əəzbāt-ək šī bənt šnū ka-tqūl l-hā

Comment draguez-vous les filles?

[913] Z.h: titiz

Les nanas.

[914] O: hadi tūta zwīna ɛəʒbāt-nī qṭiwṭa

C'est une jolie nana, elle me plaît.

[915] E: kāyən šī ḥāʒa xṛā

Existe-t-il d'autres expressions?

[916] Z.h: kāyən dū-k əl-kalimāt əl-lī

Oui, on désigne les belles filles en utilisant les gros mots.

[917] E: əl-kalimāt əl-lī xāsṛ-īn

Les gros mots?

[918] O: mā nqədd-š ngūl-hum ḥdā-k dāba

Je ne peux pas les prononcer devant toi.

[919] Z: wa lakinn smaḥ l-ī ʔanā wəḥda mā ta-nəɛɛf-hā-š bḥāl dāba w dāzət w
šəft-hā ṛā mā nəqdər-š ngūl l-hā šī ḥāʒa əl-lī fəryā

*Je m'excuse, je ne vais pas prononcer des gros mots devant une fille que je ne
connais pas.*

[920] O : mən ġir ylā kānət ʒāyba əš-šūha l ṛās-hā ġāda b šī lbās māšī huwwa
hada-k

*Sauf si elle le mérite comme par exemple une fille qui portent des vêtements serrés
et courts.*

[921] Z : lā lā wāxxā tkūn ġāda b šī lbās māšī huwwa hada-k mā nəqdər-š nəḥkəm
əlī-hā ṛā-hum ta-ydīṛ-ū əl-ʔixwān w ta-ydīṛ-ū-hā mən səttāš

*On ne peut pas la juger en se référant à son style vestimentaire, il y a des filles
voilées qui ne respectent personnes.*

[922] O: vṛai

C'est vrai!

[923] Z: ta-ydīr-ū ən-niqāb w ta-yṛəkb-ū f əṭ-ṭāxī w ta-yḥiyyəd-ū ən-niqāb

Elles portent la burca et dès qu'elles prennent le taxi elles l'ôtent.

[924] O: bnāt ḥūmt-ī ?a šāḥb-ī əl-ḥamaq

Mes voisines sont dangereuses.

[925] E: w mā ənd-kum-š šī həḍra binat-kum

Y a-t-il un parler propre à vous?

[926] O: bḥāl āš

Comme quoi?

[927] E: ylā šəfti šī groupe bḥāl dābā wlād ḥūmt-ək šnū ḡa-tqūl l-u

Si tu vois un copin comment vas-tu l'appeler?

[928] Z : əz-zabāniyya bḥāl dābā ddābəzti meā šī wāḥəd dā-k əl-wāḥəd dərb-ək
šnū ka-tdīr nta ta-təmsī ta-tzīb əz-zabāniyya šnū hiyya əz-zabāniyya ta-təmsī ta-təzməe
wlād ḥūmt-ək ta-yžəmeū əs-syūfa w lə-msāṭə::r hadi-k ta-tsəmmā zabāniyya

*Par exemple quand on se dispute avec quelqu'un on fait appel aux groupes de
jeunes habitant le même quartier que nous pour nous aider, ils apportent les épées et les
machettes, on les désigne par le terme*

[929] E : mā ka-tqūlū l-hum-š šī smiyya

Ils n'y apas d'autres synonymes?

[930] Z : lə-mxəddəṛ-īn lə-mšəṛml-īn lə-mqəmqəṁ-īn əṣ-šlāb-īn

Les délinquants.

[931] O: ta-təlqāyə-h lābəs əz-zagālū w l-casquette šādd əl-əəqba

Ceux qui portent les baskets ACC et mettent la casquette à l'envers.

[932] E: əz-zagālū w l-casquette šādd əl-əəqba kifāš šādd əl-əəqba

Tu peux t'expliquer davantage.

[933] Z.h : ka-ydīrū l-casquette məqlūb zəəma dā-k TN l-casquette ta-tsəmmā

TNA ta-təddār f əṛ-rās w ta-təqləb

Ils portent la casquette à l'envers, une casquette TN qu'on appelle TNA.

[934] Z: ta-yḍərbū l air-max wəllā wāḥəd əs-sbərḍila smiyyət-hā əz-zagālū

Ils portent des baskets air-max ou les ACC.

[935] O: dāba wəllā meā əṣ-ṣīf ta-yḍərbū wāḥəd lə-klākiṭa ən-naḍāl ta-ysəmmīw-

hā ən-naḍāl

Ils portent actuellement des claquettes qu'on appelle "nadal".

[936] Z.h: hiyya d nike ta-ysəmmīw-hā naḍāl

Ce sont des claquettes Nike.

[937] O : w kāyna had-ik d l-adidas

Même l'adidas.

[938] Z: walayənni mā šī had-uk əl-lī ka-ydīrū tlatīn dərḥəm kāynīn əl-lī ka-ydīrū

təltəmya w xəmsīn təltəmya dərḥəm

Ils ne portent pas les moins cher qui coûtent trente dirhams, ils achètent celles qui coûtent trois cents ou trois cents cinquante dirhams.

[939] O: w yəšrī-hā huwwa

Et ils l'achètent!

[940] Z.h : ka-yəšrī-w la marque

Ils achètent des vêtements de marque.

[941] O: əṣ-ṣfāra w ka-yəṣṣri-w la marque

C'est des voleurs qui portent des vêtements de marque.

[942] Z: ta-ywəqfū elā bnādəm ta-yəddi-w l-u ɾəzqu

Ils veulent n'importe qui.

[943] Z.h: w had əṣ-ṣi kāyən hi f fās ɾā mā ṣi əl-məğrib kāməl hi f fās

La ville de Fès est la seule qui est marquée par ce phénomène, on ne voit pas ça dans les autres villes.

[944] E: ḥəttā f kaza kāyən

Ça existe même à Casablanca.

[945] Z.h: qlil mā ṣi bḥāl fās

Mais il n'est pas fréquent.

[946] O: fās twəsxāt

La ville de Fès s'est détérioré.

[947] Z: ɣaxyab mdina f əl-məğrib fās

C'est la ville la plus décevante au Maroc.

[948] Z: bḥāl dāba nqārən l-ək əl-mudun dyāl əṣ-ṣamāl meā fās lā əlāqa təmmā
ən-nās bḥāl li tḥəddr-ū ṣwiyya eli-nā hnā hnā mazīl-īn la mentalité dyāl əl-ḥayawānāt

Si on la compare aux villes du nord, on remarque une différence totale, là-bas les gens sont plus civilisé par contre ici les mentalités demeurent arriérées.

[949] Z.h: tgūl l-hum nta mən fās mā ka-yəbgiw ṣ yḥədr-ū meā-k w ḥəqq əl-lāh
əl-əaliyy əl-əadīm

Je te jure qu'on deteste les gens de Fès partout au Maroc.

[950] O: yəɾfū-k wəld fās mā ytiqū š fi-k

On ne fait pas confiance aux habitants de Fès.

[951] Z: ta-yəɾf-ū fāsī šnū ɖāɾəb f žību lə-mɖā ta-yəθəššəš wəllā ta-yšəmm əs-silicium had əš-ši əl-lī ta-yəɾf-ū elā ffāsa

Les fassis sont connus par l'usage de l'arme blanche, la drogue et le silicium.

[952] O: ta-yxāf-ū mn ffāsa

On craint les fassis.

[953] Z.h: ta-yəbqā eli-k ntuma wlād əd-dāxil mā məzyān-in š

On nous dit : "vous êtes mauvais vous les habitants des villes de l'intérieur"

[954] E: ka-ttəlq-ū elā əl-ʔaḥyāʔ əš-šəəbiyya ši smiyyāt

Comment vous surnomez les quartiers populaires?

[955] Z: kāyna texas ḥəyy tārīq texas

Le quartier Tariq c'est Texas.

[956] Z.h: əl- ḥəyy əl-ḥasanī kulūmbyā ḥīt ka-ybīe-ū təmmā lə-ḥšiš

Le quartier hassani c'est la colombie, parcequ'on y vend la drogue.

[957] Z: əwīnt əl-ḥəžžāž ta-yeyyit-ū l-hā əl-əāšima zəemā ʔəyy ḥāža qəlləb-ti eli-hā təmma ka-təlqā-hā

On surnomme le quartier Aouint el hajjaj la capitale car on y retrouve tout.

[958] O: bən sūda ka-yeyyit-ū l-hā wəžda ḥīt ʔayy ḥāža qəlləb-ti elī-hā contrebande təlqāy-hā əl-gārṛu contrebande ʔayy ḥāža

On désigne le quartier Ben souda par Oujda puisqu'on y vend des marchandises de contrebande.

[959] Z: bḥāl dāba ḥna ḥumət-nā əl-ḥiyy əl-ḥasanī kāyna wāḥəd lə-blāša ta-ysəmmi-w-hā l coin d əž-žwān dā-k l coin ta-yətzəmeu fī-h wlād əl-ḥūma dīma w ta-yəbqā-w ybərḥm-ū əž-žwānāt w yəkmī-w əl-muhimm dīma gāls-in təmmā wāxxā bnādəm mā ta-ykūn-š ka-yəkmī ta-yži l təmmā əl-muhimm wlād əl-ḥūma kāmī-in ta-yži-w təmmā

Par exemple au quartier Hassani il y a un endroit qu'on nomme le coin du joint, c'est un endroit où tout les jeunes du quartier se regroupent pour fumer des joints même ceux qui ne fument pas s'y rassemblent.

[960] E: mā ka-təmsī-w š l muṛakkab əl-ḥurriyya

Vous ne vous rencontrez pas au complexe de liberté?

[961] O: had-ak eli-h sumea xāyba muṛakkab əl-ḥurriyya ta-ysəmmi-w-əh l-complexe ka-yəmsī-w l-u ġī du-k lə-msəttəl-in dā-k əl-lī dārəb casquette ewəž əš-šəər hābət hakka lhīsa sərwal-u hābət

Cet espace a une mauvaise réputation, ça s'appelle le complexe, c'est les personnes stylées qui le fréquentent, ceux par exemple qui portent la casquette à l'envers, ou de qui font la coupe fashion, ou qui suivent la mode des pontalons en dessous des fesses.

[962] Z: ta-təlqā-y bnādəm mhīzəl šwiyya

On y retrouve des personnes anormaux.

[963] E: šnū hiyya mhīzəl

Explique-toi davantage!

[964] Z.h: ta-təlqā-y bnādəm bhāl dāba šəṛ-u mṭəlle-u dāyər žbəl f šəṛ-u ta-təlqā-y-əh lābəs šī lbās bhāl dāba sərṭwāl kull-u tqāṭəe ka-yəḍṛəb sbərḍila bhāl dāba həttā l hnā-yā

C'est des personnes qui se coiffent les cheveux à la hauteur, qui portent des pantalons déchirés et des baskets bizarres.

[965] E: mṭəbbə-īn əs-stilāt

Ils pratiquent des styles quelconques?

[966] Z: dā-k əš-šī d bərṛā kull wāḥəd šnū mṭəbbəe kāyən əl-lī ta-ygūl l-ək fashion emo

Chacun d'eux pratique un style, il y a ceux qui suivent le style fashion, le style emo

[967] Z: w huma ylä qəllb-ū elā had əs-stil d bəşşah vrai ylä qəllb-ū elā smiyyāt-hum w dā-k əš-šī gā-yəlqā-w dā-k əš-šī mā šī huwwa hada-k mā šī huwwa kimmā ta-yṭəbbqū-h bhāl dāba dā-k l-emo əən bāl-hum sāfi hi əl-lī dār l šəṛ-u hakka žənb rā-h emo

Si on cherche le vrai style ils vont se rendre compte que ce qu'ils pratiquent ne correspond pas au vrai style, par exemple on croyait que celui qui fait une coiffure de coté appartient au style emo

[968] W huwwa l-emo f škə::l əənd-u wāḥəd əš-šəṛḥ bərṛā f šī škəl

Mais l'emo est bizarre son rituel est bizarre.

[969] E: w ntuma hna f lycée ka-tṭəbbəu had əš-šī

Vous faites ça au lycée?

[970] Z: əl-ʔaḡlabiyya hnā lla ḥit ylä təbbəet-ih gā-tkūn mənḃūd mən ʔaraf lycée w ət-tlāməd dyāl lycée mā tqədd-š xəşş-ək tbbəe système dyāl əl-məḍrasa

La plupart des élèves ne suivent aucun de ces styles car ils seront critiqués par l'administration et les élèves du lycée, on ne peut pas le faire il faut suivre le système de l'école.

[971] E: mā ɛənd-kum š šī klimāt hakka binat-kum

Y a-t-il des expressions que vous partagez ensemble?

[972] O: katži ɛənd-u w tqūl l-u ʔa xūna w bgā-w yfərqū-nā ɛəzzi f əl-xəzzi

Il y a des expressions comme : mon frère on voulait nous séparer, un noir qui porte le vert foncé.

[973] Z.h: ka-ykūn šī wāḥəd lābəs l-gruna ka-tqūl l-u xūna f l-gruna wəllā lābəs əš-šībī ka-tgūl l-u ḥbībī f əš-šībī

Pour un ami vêtu de la couleur grenat ou du bleu ciel on dit notre frère est dans le grenat ou dans le bleu ciel.

[974] Z: ylā kənət šī bənt lābsa əl-qūqi ka-tgūl l-hā nti lābsa əl-qūqi w ana sūqī

Une fille vêtue du mauve je rime l'expression tu mets le mauve, Je m'en fou!

[975] O: les mèches w mā-təəžbī-ni-š

Je ne t'aime pas même avec les mèches.

[976] Z.h: wāš kull šī zəər wəllā gī əš-šəər

Est-ce que tout le corps est blond ou seulement les cheveux?

[977] O: bḥāl dāba šāḥb-ək ka-tməlləg mɛa-h ka-tgūl l-u dwī ʔā əl-ɛədwī

Pour plaisanter avec un ami je lui dis : "parle ami!"

[978] Z: nṭəq ʔā lə-mṭəṭəq

Parle explosé!

[979] dīr-hā sṭəl w əl-lī žā yṭəll

fais d'elle un seau pour qu'elle soit perçue !

[980] dīr-hā bəndīr w əl-lī žā ydīr

fais d'elle un bendir pour que tout le monde l'exploite!

[981] dīr-hā šəndūq w əl-lī žā ydūq

fais d'elle une boîte pour qu'on la déguste!

[982] dīr-hā bəṛma w əl-lī žā yətəṛmā

fais d'elle une piscine pour que tout le monde s'y jette!

[983] sṭəḥ w əl-lī žā yətfəṭṭəḥ

une terrasse pour en profiter!

[984] had əš-ši kāməl ka-yəbqā f wāḥəd əl-ḫitār ka-nnəštu binat-nā w šāfi yəəni
mā ši ḥsābāt wəllā dbāz hi našāt bnādəm bḥāl dāba əl-lī mā məddāsəṛ š meā-h ṛā-k mā
təqdəṛ š təmrəg təhdəṛ meā-h b had əṭ-ṭarīqa hadi

*ça rentre dans le cadre de la plaisanterie entre amis, il s'agit de plaisanter pas
d'insulter ou se disputer, mais on ne peut parler de cette façon à quelqu'un qui ne fait
pas partie de nos amis intimes, il faut quand même respecter les autres.*

[985] E: gī binat-kum nta w šḥāb-ək əd-dār llā

C'est juste entre vous? Vous ne parlez pas de cette façon chez vous?

[986] Z: lā əd-dār llā

Non, on ne parle pas comme ça à la maison.

[987] Z.h: m gīr ylā kān əənd-ək ši xū-k məddāsəṛ meā-h wəṣṭ bīt-ək wəllā ši ḥāža
ḫiyyəḥ əd-dār bḥāl lā mā əāyš-in š meā-nā

Sa uf si on a un frère avec qui on peut plaisanter dans la chambre, les membres de la famille ne savent pas ce qu'on fait.

[988] O: əd-dār ɾā mā ka-nēišu š fi-hā bəzzāf bḥāl əl-lī hnā hnā ɾā ka-nduwwzu əl-wəqt ktər mən-n-hā

On ne passe pas une grande partie de notre vie à la maison, on passe le plus de temps ici, dans la rue avec les amis.

[989] Z: əd-dār ġī ka-takul fi-hā w tənəəs w təxɾəʒ bḥāl-ək šāfi ət-tabāqī ta-tdəwwz-u mēa šḥāb-ək

On la fréquente juste pour se nourrir et se reposer, le reste du temps on le passe à l'extérieur avec les amis.

[990] Z.h : ḥīt ta-təlqā ɾāḥt-ək mēa əd-drārī šḥāb-ək w əl-wāḥəd ta-yfəhm-ək mā šī bḥāl əd-dār əd-dār mā ġa-yfəhmū-k š bḥāl əl-lī ta-yfəhm-ək šāḥb-ək

On est plus à l'aise avec les copins, on se comprend. A la maison on ne s'entend pas comme avec nos camarades.

[991] Z : mā šī əl-qadiyya d ta-yfəhm-ək ta-yəbqā əawtānī mēa əl-ʔābāʔ ta-yəbqā lə-ḥtiɾām ɖarūrī m lə-ḥtiɾām bḥāl dāba ʔanā ta-ntəm dāxəl l əd-dār mā nəqdər-š ngūl šī kəlma f əz-zənqa wəḥd āxuɾ walakinn f əd-dār wəḥd āxuɾ ka-tədxul l əd-dār dā-k əš-šī kāməl ta-tlūh-u

Il ne s'agit pas de se comprendre, mais il faut quand même respecter les parents, quand je rentre à la maison je ne prononce aucun gros mot mais je réagis autrement à l'extérieur.

[992] Z.h: ta-txəlli-h bərrā

Je dis ça en dehors de chez moi.

[993] Z: ta-txəlli-h f əz-zənqa mā təqdər-š təhdər mēa xtə-k wəllā mēa əm-m-ək wəllā mēa əb-bā-k bħāl dā-k əl-həḍra mā yəmkən-š ʔaşlan huma dā-k əl-həḍra mā ta-yərfū-hā-š huma mā ta-yərfū-š dā-k əl-həḍra ɡa təhdər mēa-hum mā ɡa-yərfū-k-š šnū ta-tgūl

On ne pas parler à nos sœurs, nos mères ou nos pères d'une manière vulgaire d'ailleurs, ils ne comprennent même ce que ça signifie, ils ne connaissent pas le parler.

[994] E: f əl-ʔaḥyāʔ əš-šəbiyya kāyən əl-lī ta-yəhdər dā-k əl-həḍra mēa la famille
Il y a des jeunes qui l'utilisent au sein de la famille dans les quartiers populaires.

[995] O : had-uk buḥəd-hum had-uk had-uk buḥəd-hum
C'est un autre monde.

Z: həḍra mdāwla hadi mā ši ɡī ənd əš-šabāb ʔa-hum nās kbār ta-yəhdər-ū hakka əādī
Mêmes les adultes parlent comme ça, c'est un parler qui devient ordinaire.

[996] E: šnu huwwa əl-fərq bīn ḥəyy šəbī w ḥəyy ʔāqī
Quelle est la différence entre un quartier populaire et un quartier prestigieux?

[997] O: ḥəyy šəbī ʔā-h šəbī ḥəyy šəbī ʔā-h ʔayy ḥāʔa ka-tdīr-hā fī-h
Un quartier populaire est populaire on peut tout réaliser dedans.

[998] Z.h: ḥəyy ʔāqī ka-ykūn fī-h l-calme ʔayy wāḥəd dāxəl sūq ʔās-u ta-təbqā əd-dənya xā::wya w mā kāyən-š da-k əš-ši mā ši ši məḍḍāşər mēa ši yəmkən l-ək tədxəl l ʔayy dār əžbat-ək w əādī w ər-ʔwīna

Un quartier prestigieux est connu par son calme, ses rues sont vides, ses habitants sont respectueux, au contraire dans le quartier populaire tu peux rentrer à n'importe quelle maison sans problème.

[999] Z: w lə-mra təxrəž tšəbbən w əādī

C'est tout à fait normal qu'une femme lave le linge dans la rue.

[1000] O: əl-əərs rā-h əənd əl-əālam ʔayy həža ta-yšārķū-hā kāmī-in lə-gnāza əənd
kull šī lə-gnāza

On partage tout les cérémonies de mariage et les funérailles.

[1001] Z.h: ka-tkūn wāḥəd l'ambiance

Il y dispose d'une certaine ambiance.

[1002] Z: ḥəyy šəəbī mā ka-yəxwā-š əl-bərrānī ka-yzi yətsārā fī-h

Le quartier populaire est toujours plein de monde, même les non résidents le visitent.

[1003] Z: matalan f rəmdān f rəmdān f-āš ka-twəddən əl-məgrəb kull šī ka-yəxwā
mən gīr rond-point d bən dəbbāb mā ta-yəxwā-š wəllāh ta-yəxwā twəddən əl-məgrəb
dī:::ma əāmər

*Par exemple, pendant le ramadan personne ne reste dehors à l'heure du repas
excepté le rond point du quartier populaire Ben debbab, il est toujours plein.*

[1004] O: gī əl-lī məbliy-in ta-tgūl əllāhu kbar ta-yəšəəl garru ta-yəftər b garru

*Les dépendants de drogue finissent leur jeune par fumer dès qu'on entend l'appel
à la prière.*

[1005] Z: bḥāl daba ta-ygūl l-ək ʔanā šāyəm ta-yəmšī qbəl m əl-məgrəb ta-
yətqəddā ət-tərf d lə-ḥšīš

*Ils disent qu'ils font le carême mais juste avant de finir le jeune ils achètent un
morceau de drogue.*

[1006] Z.h: šhāl mən wāḥəd ḥmaq hi b had əl-qaḍiyya hadi ta-ykūn gāləs mēa šāḥb-u tāyəq fī-h ta-yǝī šāḥb-u ta-yəbrəm žwan ta-ydīr l-u fī-h ḍfər ta-yəṭī-h l-u yəkmī-h ta-yəḥmaq

Je connais des personnes qui deviennent fou lorsqu'un des amis lui donne à fumer un joint mélangé à des ongles.

[1007] Z: ta-yǝī šī bulisi ta-yšədd šī təlmīd ənd-u šī žwan ta-yəddi-w-h ydəwwəz yumayən mā xəşşu-ş ydəwwəz yumayən

Lorsque la police trouve un joint chez un élève on l'emprisonne pendant deux jours, normalement il doit passer plus de deux jour en prison.

[1008] O: ka-tsəmmā əd-duku

C'est le duku.

[1009] E: šnu huwwa əd-duku

Comment?

[1010] Z.h: hiyya yumayən ka-tbāt təmma ġi f əl-wilāya yumayən f la kab bḥāl əl-lī rā-k f əl-ḥəbs

Ça veut dire deux jours d'emprisonnement, c'est passer deux nuits à la wilaya.

[0000] E: ka-thəḍru b l-français binat-kum

Vous utilisez le français dans votre parler?

[1011] Z.h: kāyna əl-ʔalmāniyya

On utilise l'allemand.

[1012] O: bḥāl dāba kāyna l-français je te fəṛşəx la tête d mḥm-ək

Par exemple on dit " je casse la tête de ta mère".

[1013] Z: kāyən əl-lī ka-yəbgī yətməeləm əli-k ka-ygūl l-ək what are you doing
hna

Ceux qui veulent se montrer disent : "qu'est-ce que tu fais là?"

[1014] Z.h: kāyna l'anglais ka-yšədd-ū hi šī kəlma məğribiyya w ka-yzərbū-hā
bhāl dāba məšš klā w dāz nta ka-təzrəb-hā bhāl l'anglais w hiyya gi məšš klā w dāz wād
sbū dāyz hiyya gi wād sbū dāyz

*On peut angliciser des expressions de l'arabe marocain en jouant sur la
prononciation en l'accélérant un peu comme "un chat mangea et partit", "la rivière de
sebou coule"*

[1015] O: fār klā w dāz

Une souris mangea et partit

[1016] Z: tut nāyəd wād fāyəd

Du mûr prêt et une rivière déchaînée.

[1017] O: kāyna əl-əraṇsiyya

Il y a un autre langage.

[1018] E: šnū hiyya əl-əraṇsiyya

Comme quoi?

[1019] O: huma əl-ḥurūf b l-français w nta ka-təhdər b əl-əraṇsiyya

C'est le fait d'écrire la darija en caractères français.

[1020] Z.h: had-ik lə-ktāba d l-facebook ta-ngūlu l-hā əl-əraṇsiyya

C'est comme ça qu'on communique sur facebook.

[1021] Z: l-facebook kətru fi-h les faux comptes

Les faux comptes facebook se sont multipliés.

[1022] E: had əl-həḍḍa əl-li ka-thəḍḍū binat-kum šnū ka-tqūlū l-hā

Comment désignez-vous ce parler?

[1023] Z: əl-həḍḍa əz-zənqawiyya ka-tsəmmā əl-həḍḍa d əz-zənqa

C'est le parler de la rue.

[1024] Z.h: f ʔəyy hūma ɡa-təlqāy-hum ka-yhəḍḍu b had əl-muḥḍāt

On l'utilise partout.

[1025] O: ta-yəbqā ygūl l-ək ɡʒəm mēa-ya nəɡʒəm mēa-k

On disait bégayons ensemble!

[1026] Z.h: təmšī l šī mdīna mən ɡīṛ fās təhḍəṛ b had əl-həḍḍa mā yfəhmū-k š šnū

ta-tgūl

Ce parler on ne le comprend pas à l'extérieur de la ville de Fès.

[1027] O: mā yfəhmū-k š ḥīt had əl-həḍḍa kāyna ɡi f fās

On ne se comprend pas parce que ça existe uniquement à Fès.

[1028] Z: ka-ygūl l-ək bnādəm mfəṛwəḥ šnū hiyya mfəṛwəḥ hiyya ḥməq

On utilise par exemple le terme pour désigner un idiot.

[1029] E: hadi kazawiyya

C'est un terme provenant de Casa.

[1030] Z: ʔah d kaza

Oui.

[1031] Z.h: tkūn ɡāləs mēa ši wāḥəd matalan f fās ka-tgūl l-u khəz huwwa kayəbqā

eli-k šūxəṛ

A Casa on dit pousse toi d'une autre manière.

[1032] E: šūxəṛ

[1033] Z.h: hiyya khəz

C'est-à-dire pousse toi.

[1034] E: kazawiyya hadi

C'est un mot utilisé à Casa?

[1035] O: ka-ygūl l-ək tkāhəz fī-k riht əl-māʕəz

On dit aussi pousse-toi tu sens l'odeur des chèvres.

[1036] Z: bhāl dāba hnā ʕənd-nā f fās ta-ygūl l-ək giyyəṛ-hā

Par exemple à Fès on dit change la.

[1037] E: šnū hiyya giyyəṛ-hā

Explique moi le mot!

[1038] Z: bhāl dāba bnādəm ṭləʕ l-ək f ɾas-ək mā ɡa-tgūl l-uš ʔa šāhbī sīɾ bəʕʕəd
mənnī ɡa-tgūl l-u ʔa šāhb-b-nā ʔa giyyəṛ-hā

On le dit normalement à quelqu'un qui nous dérange, on utilise au lieu de laisse-moi tranquille change la.

[1039] Z.h: ka-tgūl l-u ndəh yaḷḷāh ɡləb əl-ɡāləb w žməʕ əl-wəqfa

Ou on dit lâche-moi la grappe et dégage.

[1040] E: šnū hiyya əl-ɡāləb

Comment?

[1041] Z.h: ka-tgūl l-u šāfi bhāl la ka-tšəddɾ-u

On s'en débarrasse

[1042] O: f casa l-flūs ka-ygūl-ū l-hā ʕumar

On appelle l'argent Omar à Casa.

[1043] Z: ḥna ka-ngūlu l-hā ʔl-lāqa ka-ngūlu l-hā ʔl-lātu

On l'appelle différemment.

[1044] E: ʔl-lātu

[1045] Z: lə-qšāqəš ka-ngūl-u l-hā ʔl-ʔansu

[1046] O: ʔanā kunt mēāšəṛ mēa wāḥəd ʔd-dṛārī ka-ngūlu rāḥt ʔl-bāl rāḥt ʔl-bāl
hiyya l-flūs ka-ngūlu yāllāḥ nšūfu šī rāḥt ʔl-bāl rāḥt ʔl-bāl hiyya l-flūs

*J'avais des amis qui donnent l'expression "repos de la conscience" pour l'argent,
on dit par exemple allons-y chercher le "repos de la conscience".*

[1047] E: kāyən bḥāl dāba ylā bgīti tqūl l šī wāḥəd bəʕəəd mənni ka- tqūl l-u qlī
w qləb

[1048] Z.h: ta- tgūl l-u giyyəṛ-hā šṛī-hā ʔa šāḥəb-nā šṛī-hā mn ḥdaya

On dit lâche-moi la grappe, dégage notre ami d'ici.

[1049] O: ta- tgūl l-u gləb w gəlləb

[1050] Z: gləb gāləb

[1051] Z.h: gləb gāləb w žmə ʔl-wəqfa

[1052] E: kāyən šī klimāt bḥāl hadu

Y a-t-il d'autres expressions comme ça?

[1053] O: dāba f-āš ka-təgləs mēa šāḥb-ək ka-tžik šī həḍra nta nāsi-hā əl-həḍra ta-tžik f fəmm-ək ta- tgūl l-hā

Lorsqu'on est ensemble on parle de cette façon spontanément.

[1054] E: w təxšār əl-həḍra

Vous dites les gros mots?

[1055] Z: b ṭabīet əl-ḥāl ġī ḥna ḥtaṛəm-nā-k w mā qəddī-nā-š ngūlu-hā ḥīt kūn kunnā dāba gāls-īn mā binat-nā kūn rā-h mā kāyən ġī di-k əl-həḍra əawtani

Bien sûr, mais on ne peut pas les prononcer par respect à toi, mais entre nous on n'utilise que les gros mots.

[1056] E: w had əl-həḍra ki ka-tžī-kum zəema

Comment vous trouvez ce parler?

[1057] Z: əā:::dī bidūni ḥaraž

On le prononce sans embarras.

[1058] E: w lāš katəšlāḥ

Dans quel objectif l'utilisez-vous?

[1059] Z.h: kull wāḥəd lāš ka-yšəlləḥ-hā kāyən əl-lī ka-yəfrəd šəxšiyyt-u bi-hā

Chacun s'en sert pour une finalité, il y des personnes qui s'imposent grâce à ce parler.

[1060] O: bəəd əl-mərrāt ta-nhəḍru had əl-həḍra w had təxšār əl-həḍra hi b-āš nḍəḥku

Des fois on utilise la transgression verbale juste pour plaisanter.

[1061] Z: fərrəkti-h wəllāhi ta-nfərrk-ək zəema wəllāhi ta-nqətl-ək wəllāhi ta-nfənnī-k wəllāhi ta-neībr-ək zəema wəllāhi ta-nxəššr-ək

On dit je jure que je vais te frapper, je jure que je vais t'abattre, je jure que je vais te tuer, je jure que je vais t'agresser.

[1062] O: ta-ygūl l-u nṛədd l-ək wəžh-ək yābānī

Je vais te rendre japonais le visage.

[1063] Z.h: dā-k əš-ši elā ḥsāb əl-ḥumāt ka-təlqā šī wāḥəd f əl-ḥuma ḥməq ka-yxərṛəž šī həḍra hi buḥdu kull šī ka-ytəbɛu

La source de notre parler est les quartiers, on prononce une expression comme ça et elle se propage chez les jeunes.

[1064] Z: kull šī ka-yəbqā ygūl dā-k əl-həḍra šāfi ka-tzi təqrā f əl-məḍrasa ta-tgūl-hā l šḥāb-ək ha šāḥb-ək ɡa-yəmši ygūl-hā f ḥumt-u

Tout le monde utilise cette expression même à l'école à partir duquel elle se répand dans les autres quartiers.

[1065] Z.h: ḥtā təsməɛ-hā f fās kā::məl

On l'entend après partout à Fès.

[1066] O: dāba ḥətta fās ɾaha wəllāt mṛāya

Fès est un miroir

[1067] Z: wāḥəd əl-həḍra kun-nā xərṛəž-nā-hā hi binat-nā wāḥəd l-klika hi binat-nā fās kāmla wəllāt taqrīban ka-tgūl-hā kāmla nəṯsawfu f əs-səidiyya

Nous étions une clique qui avons inventé une expression qui s'est propagée partout à Fès, l'expression c'est : on se voit à Saidiyya.

[1068] Z.h: šī wāḥəd ta-təbgī tṣəddr-u ka-tgūl-u ʔa nəṯsawfu f əs-səidiyya

Lorsqu'on veut renvoyer quelqu'un on lui dit: "on se voit à Saidiyya."

[1069] O: ka-ygūl-ək ʔa fin ʔa bayya ɾā əš-štā žāyya

On dit aussi t'es où frère? il va pleuvoir.

[1070] **E:** šnū hiyya bayya

[1071] **Z:** hiyya əṣ-ṣāṭ xū:::ya zəema

C'est-à-dire mon frère.

[1072] **Z.h:** ʔa fin ʔa wəld lə-mṣīma

T'es où fils de ma mère?

[1073] **Z:** ta-yəbqa-w əawtani yxəddr-ū əl-hədra huwwa bḥāl la ta-yəhdər mēa-k
zwīn walayənni hiyya mxəddra əl-lāh yəṭī-k əzz əṭ-ṭəbb ʔā lə-əšīr

*On prononce des expressions des fois comme si on insulte mais c'est le contraire
qu'on exprime.*

[1074] **O:** kān f ḥəyy mulāy əbd əl-lā gult l-u fin ṛā-k ʔa xiyyī gāl l-i ṛā-nī f ḥəyy
əbd əṭ-ṭəbb d mṣə-k

*J'ai appelé celui-là quand il était à Moulay abdellah et lorsque je lui ai demandé
où il est, il m'a répondu: "je suis au quartier Dieu de ta mère".*

[1075] **Z.h:** dā-k əs-sūr ṛā huwwa msəmmi-īn-u ḥna sūr əl-məgāza

On appelle ce mur le mur des paresseux.

[1076] **E:** sūr əl-məgāza el-āš

Pourquoi?

[1077] **Z:** bnādəm mā ta-yəqrā mā wwālu ta-yṣi ta-yəttəkkā ḥda mul əṭ-ṭbila ta
wāḥəd ən-nḥār ṭləqt eli-h sūr əl-məgāza əl-lī mā fi-h mā yəqrā mā ta ləba ta-ygləs
təmmaya

On y passe le temps lorsqu'on n'a pas envie d'aller à l'école.

[1078] Z.h: ʔa xay ziyād ʔa ʕad dāba kānū ta-yžəlld-ū-hā fi-k zəɛma ʔā kānū ta-yhəḍṛ-ū fi-k

On vient de parler derrière ton dos cher Ziyad.

[1079] O: ta-ygūl l-ək ʔā fəşşl-ū l-ək žakiṭa d əž-žəld əlā ḍəhr-ək

On disait on t'a fabriqué une veste en cuir.

[1080] Z.h: zəɛma ʔā həḍṛū f-ik ʔā m əş-şbaḥ w huma ka-yhəḍṛū f-ik

C'est-à-dire parler derrière le dos de quelqu'un.

[1081] E: əş-şarāḥa zwīna had əl-həḍṛa binat-kum

J'ai vraiment apprécié votre parler.

[1082] Z: hiyya b ən-nəsba ma binat-na ta-yəəžəb-nā əl-ḥāl

Son usage nous satisfait.

[1083] Z.h: ta-təxləq l'ambiance

Ça crée l'ambiance.

[1084] Z: nqəḍṛu bḥāl dāba ʔanā w šāḥb-ī nhəḍṛu b əl-luga əl-ʕarabiyya

On peut aussi utiliser l'arabe classique dans notre parler.

[1085] O: ʔaw b l français nəbqā-w lə-əşiyya kā::mla əl-lī hḍəṛ b əl-ʕərbiyya
yyakul ləəşā

On parle même en Français pendant tout l'après-midi par exemple et celui qui prononce la darija on le sanctionne .

[1086] E: əl-ʔasātīd mɛa-kum məzyān

Vous avez de bonnes relations avec les professeurs.

[1087] O: kāyən w kāyən

Ça dépend.

[1088] Z: fin mā mšiti ḥžər w tūb

Il y a le bon et le mauvais partout.

[1089] Z.h: kāyən əl-lī ḥžər zəema əl-lī qāṣəḥ mā ta-yəteāməl š məzyān kāyən əl-lī tūb zəema əṭ-tūb yəmkən l-u yətfərtət

On disait pierre pour les mauvaises personnes parce que le pierre est très dur, et argile pour les bons parce que l'argile est moelleux.

[1090] Z: ʔa əl-qətlā:: əl-buṭi hiyya wiyyā-h

Je les ai abbatus tout les deux.

[1091] O: lə-əšiyya nətfāršu hna-ya

On va s'entre dévoiler l'après midi.

[1092] Z.h: ʔa əl-karṭira l-mḥ-hā

La pute.

[1093] O: kiyyfū-nā tšibū-nā

Donner nous la cigarette pour nous retrouver.

[1094] Z: ʔa ɛiš ʔa əl-kanīš

Vit caniche!

[1095] Z.h: ta-yqətlū-nā ġī b hṛīq əl-lūbya w tīṛīṛī

On nous casse la tête.

[1096] Z: ta-ydəhəšṛ-ū əl-bəṭṭ f žnān sbil

Ils sont excellents dans la tromperie.

Cinquième conversation

Contexte :

Date : 28 mai 2014

Durée : 34 min

L'enquêtrice a profité des conditions de la quatrième conversation pour réaliser la dernière avec cinq filles et un garçon, élèves au lycée Salah Eddine Al Ayoubi. Le moment de l'enquête correspond à la période de préparation pour les examens de fin d'année scolaire.

[1097] Sa : ḥna ka-nḥəḍru b wāḥəd l-langage mā šī soutenu ka-nḥəḍru əādi yəəni ka-nqəḍru nḥəḍru b wāḥəd əṭ-ṭarīqa bḥal

On n'utilise pas le langage soutenu pour s'exprimer, on parle d'une manière comme...

[1098] Zi : les gros mots

On dit les gros mots

[1099] E : binat-kum ka-tqūl-ū les gros mots

Vous utilisez les gros mots entre vous?

[1100] Sa : ʔah ka-ngūlu b ṭarīqa ka-ngūl-hā l-hā ka-nəqṣəd-hā ʔaw la šī ḥāʔa

Oui on le dit.

[1101] Zi : ka-nḍəḥku əādi f ḥudūd

C'est pour plaisanter.

[1102] **Sa** : dəḥk ēādi mā šī mā kāyən š l-respect l-respect kāyən walakinn wāḥəd
limite ka-nfūtu-hā wāḥəd əš-šwiyya mā ka-təbqā š

C'est une plaisanterie qui est loin d'être un manque de respect, c'est par respect que nous parlons comme ça même si on dépasse les limites.

[1103] **E**: bḥāl dāba ylā bgīti tēyyt-i l šāḥəbt-ək šnū ġa-tqūl-i l-hā

Comment appelle-tu ton amie ?

[1104] **Sa** : ġa-nqūl l-hā ʔa əzziyya wəllā wʒəh caca

Je vais lui dire voilà la nègre ou visage de caca.

[1105] **Ou**: ʔa dā-k əš-šīxa əl-ḥaqīrā

Te voilà prostituée! T'es là salope?

[1106] **Sa** : bḥāl dāba ʔanā yqədr-ū yqūl-ū l-i ʔa baṭuza matalan ʔanā mā ka-yəṭləə
l-i š əd-dəm

On peut m'appeler l'obèse, je ne me fâcherai pas.

[1107] **Zi**: kulla wəḥda mləqqb-in-hā

On utilise des surnoms pour chacune.

[1108] **Sa** : mā šī mləqqb-in-hā b šī laqab dīma ka-nēiyytu l-hā bi-h ça dépend əla
ḥsāb la situation

On n'utilise pas toujours le même surnom ça dépend de la situation.

[1109] **ka**: had əš-šī əl-lī bgīti tgūl-i əl-həḍra əl-lī ka-thəḍr-i f dār-kum mā šī hiyya
əl-lī f əz-zənqa

tu veut dire que tu n'utilise pas le parler de la rue à la maison?

[1110] **Zi**: Lā lā

Non, non.

[1111] **Sa** : To:::talement différente.

La façon de parler est totalement différente.

[1112] **Zi**: ʔanā matalan f əd-dār mā nəqdər š ngül l xt-ī ʔa di-k əš-šīxa

Je ne peux pas par exemple appeler ma sœur prostituée.

[1113] **Zi**: w bābā gāləs mā nəqdər š nəiyyəʔ l-hā b šī kəlma xāyba interdit

Il est interdit d'utiliser les gros mots devant mon père.

[1114] **E**: šnū hiyya had kəlma xāyba

Comme quoi?

[1115] **Zi**: nəqdər ngül l-hā ʔāʔi ʔa di-k lə-ħmāra

Par exemple viens ma bête!

[1116] **Sa** : nəqdər ngūlu tta ktər

Je peux dire même plus.

[1117] **E**: bħāl āš

Comme quoi?

[1118] **Sa** : mā nqəddu š ngūlu ʔīt nti mēa-nā hnā ka-ybān əl-fərq

Je ne peux pas le dire devant toi.

[1119] **Ou**: ʔa dā-k əl-batṛūna

Voilà la grosse!

[1120] **E**: gī qul-ī

Tu ne peux tout dire.

[1121] **Sa** : hada huwwa əl-fərq ʔanā šāhəbt-ī mā ġadi š nəḥšəm mən-n-hā

Il y a une différence, je ne peux pas dire les gros mots devant toi, mais je à ma copine sans hésitation.

[1122] **Ou**: bḥāl dāba ʔa bənt əl-mussxa

Par exemple fille de pute.

[1123] **Zi**: dāba kām ka-yəšrəḥ nnā w wāḥəd le cas facilement négociable dāba gāl nna w yla kāmət ənd-ək difficilement négociable gult l-u wa yədd-ək fī-h

Il nous expliquait tout à l'heure le cas facilement négociable en économie, puis il nous a demandé : "si on vous donne le cas difficilement négociable qu'allez vous faire?" j'ai répondu: "touche ton pénis"

[1124] **Sa** : ḥətta dā-k lə-ḥiṛām bənt wəld f had l'âge dyāl-nā mā ka-yəbqā š bənt təḥtaṛəm wəld kām-n-īn des cas əl-lī mā təqdər š tṭiyyəḥ əl-həḍra wəllā txəššər əl-həḍra kimma ka-ngūlu ḥnaya b langage dyal-nā qəddām wəld

A cet âge on remarque le respect entre filles et garçons est absent, mais il existe des cas où les filles ne peuvent pas prononcer les gros mots devant les garçons.

[1125] **Zi**: ḥnaya mā ka-nḥəšmu š la mən xalid la mən ʕumar la mən ḥasan

Moi et mes amies ne respectons ni Khalid ni Omar ni Hassan.

[1126] **Ka**: ḥīt lqāw-nī kazawi dā-k əš-ši əl-āš

Parce que je suis un casablancais.

[1127] **Sa** : ḥəgga w dəggəž

Parce que et dégage.

[1128] **E**: šnū hiyya dəggəž

Comment?

[1129] **Ou:** hiyya dégage

C'est-à-dire dégage.

[1130] **Sa :** mənənək zəema mā tsuwwəq š

Laisse tomber.

[1131] **Ka:** dāba mälli ka-təsməe matalan fərx ši hədd fərx hna f fās hiyya səlgūt
wžāda ta-ygūl l-ək fərx nəqš dyāl-na dyāl casa c'est pour les homosexuels

Ce sont des synonymes de homosexuel.

[1132] **Ou:** māl-ək dāyəṛ l-ī ət-ṭiyyāra əl-ḡarara zəema māl-ək mbərzət-ni

Pourquoi tu me dérange?

[1133] **Sa :** bḡāl dāba ḡanā mā ḡa-di š ngūl l mama māl-ək dāyəṛa l-ī ət-ṭiyyāra əl-
ḡarara

Cette expression je ne peux pas la dire à ma mère.

[1134] **Ka:** par contre had əš-ši ta-ydūr ḡi hna

Ça se dit juste ici.

[1135] **Zi:** bəelūk bəelūk hiyya bərhūš

Une personne immature.

[1136] **Ka:** f fās mā kāyən open mind f casa bḡāl dāba ḡanā ka-nətlāqā bḡā ka-
ygūl l-iyya fīn ā əs-sāt fīn ā əšīṛ-ī fīn ā l-əawd

*A Fès, on n'a pas l'esprit ouvert mais à Casa par exemple mon père m'appelle mon
pote, mon copin, mon cheval.*

[1137] **Sa :** had open mind kāyna f casa ənd ən-nās əl-li waxxa labā::s əli-hum
ka-yhəḡṛ-ū hakka hna hna kāyna ənd ən-nās əl-li f əl-ḡaḡīḡ əl-wəld yəḡḡəṛ yxəššəṛ əl-
həḡṛa qəddām bḡā-h qəddām mḡm-u qəddām xt-u

L'esprit ouvert est une caractéristique des riches à Casa, qui parlent comme nous les jeunes mais à Fès ce sont les pauvres qui pratiquent la violence verbale devant tous les membres de la famille.

[1138] **Ka:** ɛl-āš ka-nəstəɛmlu dā-k les termes ʔanā ka-ngūl w mā nəɛɾəf kāyn-īn des cas des situations šī mawāqif mā ka-təlqā š šī synonyme dyāl šī kəlma en terme soutenu kāyən ġīɾ dā-k terme vulgaire ka-təstəɛməl la vulgarité ka-tʒī nīšan w des fois ka-təxɾəʒ spontané

Tu sais pourquoi on dit les gros mots parce qu'à mon sens il arrive des situations où on ne trouve pas le synonyme en langage soutenu il n'y a que le terme vulgaire qui remplit la fonction, des fois le terme sort spontanément.

[1139] **Sa :** kunnā ta-nhəɖɾu ɛlā wāhəd əl-ʒədwəl gāl l-i hada ɾā-h cadeau gult li-h cadeau sir ttqəwwəd mn hda-ya

Nous étions entrain de faire un exercice et celui-ci m'a dit: "c'est un cadeau", j'ai répondu: "va faire le proxénétisme"

[1140] **ka:** ʒāt hadi gālət l-hā ylā mā ɛɾəfti š yədd-ək fī-h
l'autre a continué: "si tu n'as pas compris touche lui le pénis!"

[1141] **Ou:** zəɛma šəddi f əl-ḥūla d l-mya
C'est-à-dire tu n'a rien.

[1142] **E:** kif-āš yədd-ək fī-h
Comment?

[1143] **Zi:** zəɛma yədd-ək f əl-ɛuɖw əd-dakarī dyāl ɛɾ-ɾāʒəl
C'est-à-dire touche l'organe sexuel masculin.

[1144] **Sa :** le sexe masculin

le sexe masculin

[1145] E: ka-thəḍru b əl-hāwsiyya

Vous utilisez le javanais?

[1146] Sa : ḥna binat-nā ḥna mā nhəḍru š b əl-hāwsiyya walakinn yla kān šī hədd
ḥda-nā mā bgī-nā-h š yəɛɾəf šnu ka-ngūlu ka-nhəḍru b əl-hāwsiyya

*On ne pratique pas le javanais lorsqu'on est seules, on ne l'utilise que lorsqu'il y a
un étranger qui ne doit pas comprendre ce que nous disons.*

[1147] Ou : hadi hiyya la patronne dyāl-nā

Voila notre patronne.

[1148] Sa : durant les études dyāl-k tlaqīt-i mēa ffāsa ɛəšt-i mēa-hum ki kunt-i ka-
tšūfi langage dyāl-hum

*Tu as surement rencontré des fassis durant tes études dis-moi comment tu trouves
leur langage?*

[1149] E: ɛādī

normal

[1150] Sa : ḥna déjà ɛām elā ɛām ən-nās ta-yzīdu yəṭqəzdr-ū

Ces dernières années les gens deviennent non respectueux.

[1151] Ka: nti ka-təqrāy elā le langage xəşşki tkūni ɛārfa normalement b əl-li l-
langage évolue əl-həḍra ka-tévoluer

Puisque tu fais des études sur le langage tu dois savoir que le langage évolue.

[1152] Sa : žil qimmiš mā yəḥşəm mā yṛimmiš ḥna dāba had əl-žil hada tqədrī
təlqāy kull šī ka-yxəşşəɾ əl-həḍra ylä mā xəşşəɾ š əl-həḍra mā yəɛɾəf š yəḥḍəɾ

C'est une génération qui ne connaît pas le respect il y a des personnes qui ne peuvent pas parler sans passer par la transgression verbale.

[1153] E: w binat-kum ylā kunt-u ka-thəḍṛ-ū mēa əd-dṛāṛī

Comment vous parlez aux garçons?

[1154] Zi: ylā kun-nā ka-nhəḍṛu mēa əd-dṛāṛī wəllā ylā kun-nā ka-nhəḍṛu ɛli-hum

Tu veux dire avec eux ou à propos d'eux?

[1155] E: mēa-hum w ɛli-hum

Les deux.

[1156] Sa : ɛli-hum mā ka-nxəllī-w š zəɛma

Lorsqu'on parle d'eux on les insulte.

[1157] Sa : ɡa-ngūl l-hā matalan əd-dṛāṛī kull-hum zwāməl əl-lā yənɛəl dīn mḥ-hum

Je vais dire par exemple : les garçons sont tous des pédés, que la religion de leur mère soit maudite.

[1158] Ka: dā-k əš-ši ka-yəxrəž spontanné

Ça vient spontanément.

[1159] Zi: ḥna ka-nšūfu la majorité šnū ka-tgūl

On observe ce que dit la majorité.

[1160] E: ylā kunt-i ka-thəḍṛ-ī ɛlā ši wāḥəd zwīn w ɛāžb-ək

Qu'est ce que tu vas dire d'un beau goss qui te plaît.

[1161] As: ɛžəb-nī hada-k beau ggoss

J'ai aimé ce beau goss.

[1162] Zi: hada-k tū:::ta

Il est beau.

[1163] Ou: qərṭās

Synonyme

[1164] Zi: qənbūla

Synonyme

[1165] Sr: əl-muṣṭalaḥ əl-li ta-ngūlu dīmā hada-k mḡəwwəd

Ce qu'on utilise fréquemment c'est le terme proxénète.

[1166] Ou: matalan ylā kunt mēəṣṣba sīr-ī tqəwwəd-ī əs-swāyə

On dit va pratiquer le proxénétisme lorsqu'on est énervé.

[1167] As: šnū ka-tdīr ka-nḡəwwəd əs-swāyə

On dit : "Qu'est ce que tu fais?" la réponse c'est: "je suis en colère".

[1168] E: kif-āš tqəwwəd-ī əs-swāyə

Comment?

[1169] Ou: yəənī ṭālə liyya əd-dəmm

C'est-à-dire je suis en colère.

[1170] Sa : swāyēi kull-hum dāyz-īn mā fi-hum mā yəṭšāf

Je passe des moments difficiles.

[1171] Ka: je pète les plombs

je pète les plombs.

[1172] **Zi**: kāyna f le sens positif w négatif matalan gālsa hadi mā dāwwəzt š mēa-hā lə-ēšiyya w žit ēənd-hā gult l-hā dāwwəzt š wāḥəd lə-ēšiyya mqə::wwda zəema wwāəra

On l'utilise dans le sens positif et le sens négatif, comme par exemple lorsque mon ami vient me dire j'ai passé une excellente soirée.

[1173] **Sa** : bḥāl dāba tgūl liyya šāḥəb-tī šnū kāyən ngūl l-hā ʔanā mqə::wwda eliyya mā ēənd-ī lā flūs ka-təstəməl hakka w hakka

Si on me demande : "qu'est ce que tu as?" je vais répondre: " je suis en colère, je n'ai pas d'argents", , on l'utilise dans les deux sens.

[1174] **Ka**: c'est un terme polyvalent

[1175] **E**: fin ka-tžəmeu ntuma binat-kum

Vous vous rencontrez où normalement?

[1176] **Sa** : wāḥəd ən-nḥār kunt ka-nəḥḍər ʔanā w hadi f l-facebook gult l-hā dāba hiyya šəbgāt šəər-hā gult l-hā xəlli l-ī šwiyya d əş-şbāga gult l-hā ʔanā ga-nəşəbəg əl-fūq w əl-təḥt qṛā-hā huwwa gāl l-ī au moins ḥtaṛmī-nī ʔanā rā-nī ḥāll l face ka-nəḥḍər

Un jour j'ai dit à ma copine qui s'est colorée les cheveux donne moi un peu pour colorier le haut et le bas, il l'a lu et il m'a dit: "il faut au moins me respecter car je suis connecté"

[1177] **Sa** : gāl l-ī ḥīt ntuma bnāt ēāʔila mā thəḍr-ū š hakka-k

Il m'a dit: " il ne faut pas parler comme ça normalement vous êtes polies"

[1178] **Sr**: matalan ət-taquwwādiyyət kāyən šī wəḥda ka-tžī ēənd šī bənt ka-tgūl l-hā rā-h flān bgā yəḥḍər mēa-k ka-tgūl li-hā wa duxlī suq rās-ək wāš nti quwwāda dyāl-u

Le proxénétisme c'est lorsqu'une fille demande à une autre d'être sa petite amie, cette dernière lui dit: "mêle toi de tes affaires tu es sa proxénète?"

[1179] **As:** zæma wāš nti əl-lī ka-təmsī tṛīgli l-u les rendez-vous
C'est-à-dire est ce que c'est toi qui lui fixe les rendez-vous?

[1180] **Sa :** intermédiaire
Tu es son intermédiaire?

[1181] **E:** ka-tgūl-ū šī həḍra mā ktər mn hakka
Y a-t-il des mots très vulgaires?

[1182] **Sa :** kāyən
Oui.

[1183] **Zi:** bḥāl dāba dəṛṛī zwīn ka-ngūlu l-u ṭəbbūn
Pour un beau mec on dit c'est un vagin.

[1184] **Sa :** lā lā lā huma əl-lī ta-ygūl-ū ɛli-nā hakka
Non, non c'est les garçons qui l'utilisent pour nous désigner.

[1185] **Ou :** həttā l əd-dəṛṛī ka-tgāl
On le dit même aux garçons.

[1186] **Sa :** ʔanā hadi mā ngūl-hā š ngūl mqawwəd
Moi je vais pas dire ça, je vais dire c'est un beau proxénète.

[1187] **Sr:** ɛəzzī bəṛṛāk
C'est un nègre qui étreint

[1188] E: kif-āš bərrāk

Comment?

[1189] Sa : fəhmī-hā

Tu dois comprendre.

[1190] Zi: bərrāk ka-yəbrək

Il baise.

[1191] Sa : bḥāl dāba hadi kār ʿand-ī wāḥed l-problème gālət l-ī wa hā fi-k ḥšī-h
ttā yədrəg hiyya šəbʿək hāki ḥšī-h ttā yədrəg

J'avais un problème et mon amie m'a dit rentre-le entièrement.

[1192] Zi: l'objectif dyāl-u jusqu'à avoir son plaisir ttā yədrəg

Son objectif c'est jusqu'à avoir son plaisir.

[1193] Ka: ʔanā mḥm-ī ka-tgūl l-ī ʿāfā-k melli tkūn ṭāləṣ ṭəlləṣ mēa-k di-k əl-kərrāṭa
ʔāw əl-kərrāṭa kām̄la

Ma mère me dit : " apporte-moi la raclette en montant. "

[1194] Ou: bḥāl dāba ḥna ʿand-nā əl-bāk ka-tgūl l-ək wəllāh mā nəmšī ḥəttā nəzīb-
u

En parlant du baccalauréat on disait je vais l'avoir sûrement.

[1195] Ka: wəllāh ḥəttā nəzīb-u ʕa veut dire je vais éjaculer
je vais l'avoir sûrement ça veut dire je vais éjaculer.

[1196] Sa : əd-dmāg əl-mussəx gadi yəfhəḥ əl-žānib əl-mussəx
L'esprit malsain l'interprète dans le mauvais sens.

[1196] Sr: yṯūb eli-k

Que Dieu te bénisse.

[1197] **Sa** : w dāba šətti l-grave dāba mā šī gī hna əl-lī ka-nhəḍru hakka

Ce qui est grave est qu'il n'y a pas que nous qui parlent comme ça.

[1198] **E** : bḥāl dāba fāš ga-tžī tsəllm-ī əlā šāḥəbt-ək šnū ga-tgūl-ī

Pour saluer ta copine qu'est ce que tu lui dit?

[1199] **As** : ʔa fīn ʔa əz-zīn

Où es-tu ma belle?

[1200] **Sa** : nəqdəḥ ngūl l-hā əl-qəḥba ki bqīti labās əli-k

On peut dire comment va-tu ma pute.

[1201] **Ou** : ʔanā matalan ka-ngūl l-hā ʔa fīn ʔa mu suwwa

Je dis par exemple où es tu toi qui a le gros cul.

[1202] **Ka** : məlli ka-ykūn-ū ka-yhəḍr-ū entre filles ylä ḥiyyəd-ti l-hum əṣ-ṣəwt w
əṭīti-hum əṣ-ṣəwt d əd-dəṛṛī ygūl l-ək gī əd-dṛāṛī gāls-īn

Quand il n'y a que les filles qui discutent on dirait que c'est des garçons si on leur change la voix.

[1203] **Sa** : əl-fikra ʔanna gāe ən-nās əl-li ka-yhəḍr-ū b had langage rā-h mussxāt
hadi rā- h mā kāynā š

On disait que c'est seulement les mauvaises femmes qui parlent de cette façon mais ce n'est pas vrai.

[1204] **Zi** : šḥāl mn məṛṛa žā wqəf huwwa ka-yəlqā-nā ka-nxəṣṣru əl-həḍra

Il nous trouve entrain d'utiliser les mots vulgaire quand il arrive.

[1205] **Ou** : həttā bāš nndéfoula-w šwiyya lā həqqāš stress d l-mtiḥān lā ylāha yla
əl-lāh muḥəmməd rəsūl əl-lāh

C'est pour se défouler car on est stressés par les examens.

[1206] **Sr** : dāba hada ḥāšī kərṃūšt-u hada ka-yətsəmmā ḥāšī kərṃūšt-u

On dit que celui-là se mêle dans nos affaires.

[1207] **Ka**: ḥna ka-ngūlu xāšī šəbeu

Chez nous on dit il rentre son doigt.

[1208] **Zi** : wəllā ka-ynəqqəz blā sərṃwāl wəllā ka-ynəqqəz blā slip

Il saute sans pantalon ou il saute sans culotte.

[1209] **Ou** : matalan xləti-nī ka-ngūl l-hā nārī ṭiyyəḥti l-ī əl-kəbda f əs-slip

Je viens de lui dire tu m'a fais peur.

[1210] **Sa** : əl-məskūta zəema əs-suwwa

Le cake pour dire le cul.

[1211] **As**: ən-nikūtək

Un vantard.

[1212] **Zi**: šī wāḥəd əāyəq nta ən-nikūtək

C'est quelqu'un qui se vante.

[1213] **Sr** : wəllā ən-niktārī rā-k ḥāməd

Tu es stupide comme le jus nectari

[1214] **Ka**: wəllā matalan une prostituée ka-tgūl l-hā ntiyya fūndu

On utilise le terme pour désigner une prostituée.

[1215] E: yəɛnī ɾā-k ḥāməð

C'est-à-dire stupide.

[1216] As: mxəlləl

Hébété.

[1217] Ka: wəllā ta-tgūl l-ək nta w deux m (2M) ɾā-k ɛāʔila wəḥda

On dit aussi tu appartient à la même famille que la chaîne de télévision 2M.

[1218] Sa : š ka-tʒi-k 2M ḥīt 2M wəllāt muʔaxxaɾan ka-tdir ɡi əl-bəhlān

Quelle est la relation familiale que tu as avec 2M? parce que la chaîne ne présente que des bêtises.

[1219] As: wīlā səwwəlti šī suʔāl balid əl-ʔasʔila d 2M

On dit les questions de 2M pour quelqu'un qui pose une question bête.

[1220] E : mɛa əd-dɾāɾi ka-txəʃʃr-ū əl-həɖɾa

Vous utilisez la violence verbale avec les garçons?

[1221] Sa : ka-nhəɖɾū:: ktər mən had əl-həɖɾa

On dit des mots très vulgaires.

[1222] As: ylā kun-nā məɖɖāʃɾ-īn mɛa-hum

Si notre relation est très intime.

[1223] Sa : mɛa əl-ʔasāsida ka-nhəɖɾu hakkā

On en parle avec les professeurs.

[1224] Sr: ɛlā ḥasab əl-ʔəssād

Ça dépend des professeurs.

[1225] Zi: ɛənd-nā wāḥəd əl-ʔəssād cool

Nous avons un professeur cool.

[1226] As: nūnnu f lə-ḥfīra

Un truc dans le trou

[1227] Sa : ndəgg l-ək əš-šūka əl-ʔəssād ka-ygūl l-nā ɾā-nī gā ndəgg šī šūka l šī
wəḥda fi-kum

Le professeur nous dit je vais piquer quelqu'un d'entre vous.

[1228] E: šnū hiyya nūnnu f lə-ḥfīra

Un truc dans le trou

[1229] Sr: nūnnu f lə-ḥfīra ɕa veut dire

Un truc dans le trou veut dire

[1230] Ka : il baise dans un trou

[1231] Sr : voi::là

[1232] Zi : le sexe masculin

[1233] Sa : dans le sexe féminin

[1234] Sa : bḥāl dāba əl-ʔəstād d l'économie ka-ygūl l-nā ndəgg l-kum šī šūka ɾā-nī šī nhār gā ndəgg l šī wəḥda fi-kum šī šūka šnū mənāt-hā huwwa ka-yəqṣəd ndəgg l-ək əš-šūka dāba əl-ʔəssād ka-ygūl l ət-təlmīd hakka

Le professeur nous dit : "je vais piquer quelqu'un parmi vous", ça veut dire je vais baiser quelqu'un d'entre vous, normalement un professeur ne doit pas le dire à ses élèves.

[1235] As: wa lakinn ka-ygūl-hā l əd-dṛārī

Il le dit aux garçons.

[1236] Sa : mā ka-ygūl-hā š l lə-bnāt ka-ygūl-hā l əd-dṛārī

Il ne le dit pas aux filles il le dit aux garçons.

[1237] Ou: ndamž-ī mēa-nā f əl-ḥiwār rā mā ta-yəxṛəž m əž-žmāea ġī əš-šīṭān dāba
ḥəttā nti ɾžəeti šīṭān

Il faut que tu nous partages la discussion.

[1238] Zi: ḥəttā nti rā-ki ḥšīti kərmüst-ək ḥəttā nti rā-ki ḥšīti şəbe-ək

Tu t'en es mêlée maintenant.

[1239] Sa : əl-batata

[1240] E: kif-āš əl-batata

Comment?

[1241] Sa : batātan əl-batata

C'est-à-dire jamais.

[1242] As : kāyn-īn šī bəəd əl-əāʔilāt ka-yxəşşr-ū əl-həḍṛa bḥāl dāba ʔanā lalla
dyāl-ī mēa wlād-hā w mēa kull šī ka-txəşşər əl-həḍṛa wāḥəd ən-nhār qālət l-u ʔā wəld-ī
wāš žəbti əl-xubz qāl l-hā llā qālət l-u wa kul hada əādī ʔəlqāt-hā

*Il y a des familles qui pratiquent la violence verbale ma grand-mère par exemple
dit des mots vulgaires à tout le monde.*

[1243] Zi : bḥāl əl-bārəḥ šī-nā la glace hada-k cornet kām əṛ-ṛās dyāl-u kbīr gālət
l-ī xəşşk-i tkūn-ī spécialiste suceuse de pénis

*Hier, nous avons acheté un cornet avec une grande boule de glace celle-ci m'a dit:"
tu dois être une suceuse de pénis spécialiste "*

[1244] Sa : gult l-hā xəşşk-i tkūn-ī huwwāya b-āš takl-i hada

Tu dois être une vraie baiseuse pour manger ça.

[1245] Sa : wa lakinn wəllāh əl-əadīm had əš-ši əl-lī ka-nhəḍru wəllāh mā ka-nqəşdu-h

Je te jure qu'on ne l'entend pas c'est juste pour plaisanter.

[1246] Zi : lā had əš-ši ġī b-āš nḍəḥku

Non, c'est de la plaisanterie.

[1247] Zi : bhāl dāba hadi f əş-şbāḥ gālət l-ī ʔanā nāəsa ḥdā bhā w téléphone ka-yvibrer gult l-hā nārī nāəsa mēa bhā-k š ka-tdīr-ī mēa bhā-k

Le matin mon amie m'a dit : "tu fais l'amour avec ton papa?" parce que je lui ai informé que je dors à côté de lui.

[1248] Sa : dāba zinəb ka-nʔī l ḥdā-hā ndīr l-hā hakka ka-tgūl l-ī ʔāt-ək

Quand je m'approche de Zineb elle me dit: "tu es excitée?"

[1249] E : fin ka-tʔəmə-ū ġī f əl-məḍrasa wəllā f ši bliyyə xṛā

Vous vous rencontrez où? A l'école ou la maison?

[1250] Ou : ḥna fī-n mmā mši-nā ka-ndīru əl-ḥəlqa

On plaisante là où on se voit.

[1251] Sa : had əl-əām bhāl dāba ka-nkūnu f əl-məḍrasa f əd-dār d ši wəḥda fī-nā f əd-dūra l-luwwlā ʔaġlabiyya kun-nā ka-ngəlsu hnā

Cette année nous avons fréquenté l'école, la maison des amies, ou ce café.

[1252] E : ka-thəḍru ši həḍra bhāl lā əd-dərri ka-yəḥḍər

Vous parlez un parler masculin des fois?

[1253] Sa : lā lā lā mā kāynā š hadi

Non, on ne le fait pas.

[1254] Sa : lā hadi ka-ngūlu l-hā əl-gəzzār ka-ngūlu l-hā ʔa xāy widād elā ḥsāb dīma lābsa kiṭmāt lābsa sṙāwəl kaskiṭa mā ka-təlbəs š ʔayy ḥāža əṣ-ṣāk əmməṙ-hā mā həzzāt-u ʔaşlan əš-šəxsiyya dyāl-hā māyla l əd-dṙārī

On appelle celle-ci le boucher, ou frère Ouidad parce qu'elle porte souvent un survêtement, un pantalon et une casquette elle ne s'habille pas comme nous elle n'a jamais porté un sac-à-main elle a un caractère masculin.

[1255] Zi: hadi əzṙī əzṙī əd-duwwār hada huwwa l-videur d əl-qisəm

Elle ressemble à un mec c'est le mec du quartier, le videur de la classe.

[1256] Sa : w ka-yəṣṣəb-hā l-ḥāl mā šī mā ka-yəṣṣəb-hā š l-ḥāl

Elle apprécie ce caractère masculin.

[1257] E: ka-thəḍṙī əl-həḍṙa d əd-dṙārī

Tu parles comme un garçon?

[1258] Ou: ʔāh elā ḥsāb mā šī zəema ta-nəḥḍəṙ əl-həḍṙa d əd-dṙā::ṙī

Ça dépend de la situation.

[1259] Ka: ka-tgūl li-yya fīn ā əṣṙī

Elle me dit : "ça va mon pote?"

[1260] Ou: fī::n ā əṣṙī qṣiṭa::

"ça va mon pote?"

[1261] Sa : tələəb kura

Elle fait le football.

[1262] **Ou** : nətləe l ət-tiṛān déplacement

Je pars au stade déplacement.

[1263] **E**: šnū ka-tqūl-ī bhāl hakka l lə-bnāt

Qu'est ce que tu dis à tes copines?

[1264] **Ou**: ta-nəhdəṛ mēa-hum bhāl la ṛā-hum dəṛṛiyyāt ēādī w mēa əd-dṛārī mnīn ta-nkūn mēa əd-dṛārī ʔa fin ʔa xūya ʔa kdā ka-nəhdəṛ mēa-hum bhāl li ka-yəhdəṛ mēa-hum šī dəṛṛī ka-nəžbəd mēa-hum muwḏūe kuṛa šət-ti di-k əl-fəṛqa šnū dāṛət wāš gadi dəplaça ga-ṭləe l ət-tiṛān

Je leur parle comme on parle aux filles, mais avec les garçons je parle comme un mec, on discute des sujets comme le football, les matchs je leur dit : " ça va frère? Vous allez vous déplacer pour regarder le match?"

[1265] **Sr**: əzṛī əd-duwwā::ṛ hadi hiyya əzṛī əd-duwwār w hada əṛṛūd žbāla hīt ṭwīl

C'est le mec du quartier et celui-là on l'appelle le pilier des jeblis parce qu'il est haut de taille.

[1266] **Ka**: gult l-hā tu me taquine gālət l-ī wa skət bāš mā ntaquini-k š mən šī blāša wəḥda xṛā

Je lui dit : " tu me taquine" elle m'a répondu : " tais-toi ou je vais te taquiner l'autre partie du corps"

[1267] **Zi**: šī blāša mā təəžb-ək š ttqəssəḥ fi-hā

Une partie où tu vas avoir mal.

[1268] **Sa** : kāyna wāḥəd əl-qadiyya ka-tkūn bhāl dāba šī bənt dāyza zwīna ta-ykūn gāləs šī dəṛṛī ta-ygūl ʔaḥḥ qəsshāt-nī f ḥəžṛī

Lorsqu'une belle fille passe devant un mec il dit : " elle m'a fait mal au niveau de la bite."

[1269] **Ka:** wəllā šī wəḥda ġa-tēif-hā hi ka-tdūz mn ḥdā-k ka-tgūl hi ka-nšūf-hā ta-yəbdā yākul-nī

Pour une fille qu'on deteste on dit : "dès que je la voit ça gratte"

[1270] **Zi:** əl-bənt wəllā əl-wəld ka-tʒī-hā əl-ḥəkka ka-tgūl ka-yākul-nī əs-slām
Quand ça gratte chez nous les filles on dit : " ça gratte aux lèvres".

[1271] **Ou:** bḥal qbāyla qālət l-i tu me perturbe qult l-hā tu me masturbe
Elle m'a dit tout à l'heure: "tu me perturbe" j'ai répondu: "tu me masturbe"

[1272] **Sr:** la masturbation

[1273] **Zi:** gālət l-hā šnū hiyya la masturbation zəema ət-təkfāt
Elle m'a demandé ce que ça veu dire.

[1274] **As:** šī wāḥəd əawtani ka-yətləşşəq
Quelqu'un qui se colle.

[1275] **Ou:** ka-yətləkkək
synonyme

[1276] **Sa :** ka-yətkūmən
Synonyme.

[1277] **Zi:** šḥāl fī-h d əl-mərqā
Synonyme.

[1278] **Ka:** šəbeān mərqā bāyta

Synonyme

[1279] **Sa** : ka-yəmsəḥ kappa

Il essuie la kappa.

[1280] **Ou**: wəllā bḥāl hakkā kân-ū gāls-īn w mā ənd-ək š lə-blāša ka-tgūl dīr l-ī
mēa-k šī zkiyyəkk

Pour se faire une place au milieu d'un groupe d'amies on dit: "fais moi un cul!"

[1281] **E**: mā ka-teiyytu š l əl-ḥaḥyā? b šī smiyya

Comment vous surnommez les quartiers populaires?

[1282] **Zi**: kāyən dərb ḥəmmān lə-kfāytī

Il y a la rue de Hamman le vendeur de viande hachée.

[1283] **Ka**: ḥəmmān lə-kfāytī rā-ha šəxsiyya vrai

Hamman le vendeur de viande hachée existe vraiment.

[1284] **E**: had əd-dərb f-īn kāyən

C'est où?

[1285] **Ou**: kāyən f l-mdīna

En médina.

[1286] **Sr**: kāyən dərb kuwwəz ḥīt ḥānī kull šī ka-ydīr hakka

*Il y a aussi la rue "sors ton cul" où tout le monde doit pousser le cul en arrière
pour passer car c'est une rue descendante.*

Table des matières

Introduction.....	0
Première conversation	1
Deuxième conversation	59
Troisième conversation.....	85
Quatrième conversation	110
Cinquième conversation	136